

CA1

Z2

- C52

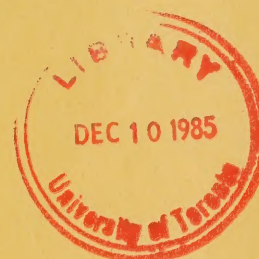
ANNUAL CONFERENCE OF FIRST MINISTERS

Halifax, Nova Scotia

November 28-29, 1985

AGENDA

1. Review of the state of federal-provincial relations
2. Overview of the economic and fiscal situation
3. Trade
4. Agriculture and fisheries
5. Economic and social development



CONFÉRENCE ANNUELLE DES PREMIERS MINISTRES

Halifax (Nouvelle-Écosse)

les 28 et 29 novembre 1985

ORDRE DU JOUR

1. Revue des relations fédérales-provinciales
2. Examen de la situation économique et financière
3. Commerce
4. Agriculture et pêches
5. Développement économique et social



CA1
72
-C52

DOCUMENT: 800-21/006

Government
of Canada

NOTES FOR REMARKS BY
HON. RICHARD HATFIELD
PREMIER OF NEW BRUNSWICK



FIRST MINISTERS MEETING

HALIFAX, N.S.

NOV. 28, 1985



I WELCOME THIS OPPORTUNITY TO PRESENT
NEW BRUNSWICK'S VIEWS ON SEVERAL IMPORTANT
MATTERS IN THE AREA OF TRADE.

TO START, MR. CHAIRMAN, I WISH TO STATE
THAT THE GOVERNMENT OF NEW BRUNSWICK SUPPORTS
THE FEDERAL GOVERNMENT IN ITS NEGOTIATIONS
WITH OTHER NATIONS ON THE GENERAL AGREEMENT
ON TARIFFS AND TRADE.

THE GOAL OF THESE NEGOTIATIONS, HOWEVER,
MUST BE THE ECONOMIC AND SOCIAL BETTERMENT OF
ALL CANADIANS, IN ALL REGIONS OF THIS
COUNTRY.

THE MOST IMPORTANT ASPECT OF THESE MULTILATERAL TRADE NEGOTIATIONS, FROM THE POINT OF VIEW OF CANADA AND OF NEW BRUNSWICK, IS THE BILATERAL NEGOTIATIONS WITH THE UNITED STATES.

SOME 65 PER CENT OF NEW BRUNSWICK'S EXPORTS GO TO U.S. MARKETS. THIS REPRESENTS \$1.4 BILLION -- EQUAL TO 20 PER CENT OF THE PROVINCE'S GROSS PROVINCIAL PRODUCT.

OUR IMPORTANT TRADING RELATIONSHIP WITH THE U.S. IS BECOMING DISRUPTED BY DISPUTED AND NON-TARIFF ISSUES. THIS TOGETHER WITH THE ARGUMENT BEING PUT FORWARD FOR PROTECTIONISM IN THE U.S. COULD EVENTUALLY CRIPPLE MANY OF OUR EXPORTERS IN NEW BRUNSWICK.

AS WE MOVE TOWARDS BILATERAL
NEGOTIATIONS, IT IS ABSOLUTELY ESSENTIAL THAT
NATIONAL DOMESTIC POLICIES REMAIN STABLE.

THIS INCLUDES THE CONSTITUTIONAL
PROVISION THAT THE SPECIAL NEEDS OF NEW
BRUNSWICK -- AND THE OTHER ATLANTIC PROVINCES
-- ARE UPHELD BY THE FEDERAL AUTHORITY.

NEW BRUNSWICK'S PARTICIPATION IN AND
SUPPORT FOR THE TRADE NEGOTIATIONS ARE MADE
WITH THE UNDERSTANDING THAT FUNDIMENTAL
PROGRAMS SUCH AS EQUALIZATION PAYMENTS AND
REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT INITIATIVES ARE
DEEMED TO BE IN THE NATIONAL INTEREST AND
THEREFORE MAINTAINED.

ALL NEGOTIATIONS YIELD BOTH GAINS AND LOSSES, AND WE IN NEW BRUNSWICK ACKNOWLEDGE THIS FACT, AS WE ACKNOWLEDGE THE NEED FOR CONSTRUCTIVE CHANGE. SUCH CHANGE MUST BE EVOLUTIONARY, HOWEVER, AND MUST BE IMPLEMENTED OVER AN ESTABLISHED AND PREDICTABLE TIME PERIOD.

THE RESULTS OF THE BILATERAL NEGOTIATIONS WITH OUR MAJOR TRADING PARTNER ARE EXPECTED TO HAVE MAJOR IMPACT ON CERTAIN INDUSTRIES. IN TERMS OF OUR RESOURCES -- HUMAN, INDUSTRIAL, NATURAL AND COMMUNITY -- ANY NECESSARY CHANGES WILL REQUIRE SPECIFIC, TARGETED REGIONAL DEVELOPMENT PROGRAMS.

.../5

ALL PROVINCES IN CANADA HAVE ADOPTED CERTAIN MEASURES IN TERMS OF INTERPROVINCIAL TRADE, AIMED AT PROMOTING THEIR OWN ECONOMIC DEVELOPMENT. SUCH MEASURES AS GOVERNMENT PROCUREMENT POLICIES, PROVINCIAL LIQUOR BOARD PRACTICES AND VARIOUS CERTIFICATION PROCEDURES ARE COMMON AND ACCEPTED PRACTICES.

THESE PRACTICES MUST BE TOPICS FOR DISCUSSION BETWEEN THE PROVINCES, AND WITH THE FEDERAL GOVERNMENT AS A MATTER OF GREATER URGENCY.

THE ESSENTIAL ELEMENTS OF OUR EFFORTS TO CREATE MORE JOBS IS TO INCREASE OUR EXPORTS. AN ENHANCED NEW TRADE AGREEMENT WITH THE U.S. WILL DO THIS.

.../6

A FULL 60 PER CENT OF ALL OUR EXPORTS TO THE U.S. ARE IN THE AREAS OF ELECTRICITY, WOODPULP AND NEWSPRINT. LUMBER AND SHELLFISH TAKE UP ANOTHER 10 PER CENT. THIS MEANS EVERYTHING ELSE, INCLUDING ALL MANUFACTURED GOODS, CONSTITUTE THE REMAINING 30 PER CENT.

WE HAVE CONTACTED MOST OF OUR MANUFACTURERS AND PROCESSORS IN ORDER TO OBTAIN A REACTION TO A NEW TRADE AGREEMENT WITH THE U.S.

THE GENERAL CONCLUSION WE HAVE COME TO IS THAT ANY NEW TRADE AGREEMENT MUST MAINTAIN AN ENVIRONMENT WHICH WILL SUSTAIN AND ENHANCE OUR AGRICULTURAL PRODUCERS, AND FOOD AND BEVERAGE INDUSTRIES. MOST OF THE OTHER SECTORS ARE FAVOURABLE TO NEGOTIATING A BILATERAL AGREEMENT WITH THE U.S.

.../7

THE CONSULTATIVE PROCESS IS UNDER WAY AND WILL CONTINUE. TO ENHANCE THIS PROCESS, THE GOVERNMENT OF NEW BRUNSWICK PROPOSES THAT THE FEDERAL GOVERNMENT PROVIDE A WELL DEFINED MECHANISM FOR THE PROVINCES SO THAT OUR EFFORTS TO MAKE A POSITIVE CONTRIBUTION WILL BE PRODUCTIVE.

I PROPOSE TO THE GOVERNMENT OF CANADA THAT THEY AGREE TO ESTABLISH MEETINGS AT REGULAR INTERVALS WITH THE COUNTRY'S CHIEF NEGOTIATOR AND PREMIERS.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/006

Traduction du Secrétariat

NOTES POUR UNE ALLOCUTION DE
L'HONORABLE RICHARD HATFIELD,
PREMIER MINISTRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK



CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES
HALIFAX (N.-É.)
LE 28 NOVEMBRE 1985

JE ME RÉJOUIS DE L'OCCASION DE FAIRE CONNAÎTRE LES VUES DU NOUVEAU-BRUNSWICK SUR PLUSIEURS QUESTIONS IMPORTANTES AYANT TRAIT AU COMMERCE.

D'ABORD, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, JE TIENS À DIRE QUE LE GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK APPUIE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DANS SES NÉGOCIATIONS AVEC D'AUTRES PAYS DANS LE CONTEXTE DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE.

TOUTEFOIS, CES NÉGOCIATIONS DOIVENT AVOIR POUR OBJECTIF L'AMÉLIORATION DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE TOUS LES CANADIENS, DANS TOUTES LES RÉGIONS DU PAYS.

DANS CES NÉGOCIATIONS COMMERCIALES MULTILATÉRALES, CE QUI IMPORTE LE PLUS POUR LE CANADA ET LE NOUVEAU-BRUNSWICK, CE SONT LES NÉGOCIATIONS BILATÉRALES AVEC LES ÉTATS-UNIS.

ENVIRON 65 P. 100 DES EXPORTATIONS DU NOUVEAU-BRUNSWICK SONT DESTINÉES AUX MARCHÉS AMÉRICAINS. LA VALEUR DE CES EXPORTATIONS EST DE 1,4 MILLIARD DE DOLLARS, SOIT 20 P. 100 DU PRODUIT PROVINCIAL BRUT.

NOS IMPORTANTES RELATIONS COMMERCIALES AVEC LES ÉTATS-UNIS SONT PERTURBÉES PAR DES LITIGES NON TARIFAIRES. CEUX-CI, COMBINÉS À LA TENDANCE FAVORABLE AU PROTECTIONNISME AUX ÉTATS-UNIS POURRAIT EN FIN DE COMPTE PARALYSER BON NOMBRE DE NOS EXPORTATEURS AU NOUVEAU-BRUNSWICK.

À MESURE QU'APPROCHENT LES NÉGOCIATIONS BILATÉRALES, IL EST ABSOLUMENT ESSENTIEL QUE LES POLITIQUES INTÉRIEURES DEMEURENT FERMES.

ER CELA SUPPOSE QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL RECONNAISSE, COMME LE PRÉVOIT LA CONSTITUTION, LES BESOINS PARTICULIERS DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DES AUTRES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK PARTICIPE AUX NÉGOCIATIONS COMMERCIALES ET LES APPUIE PARCE QU'IL EST ENTENDU QUE LES PROGRAMMES FONDAMENTAUX COMME LA PÉRÉQUATION ET LES INITIATIVES EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL SONT JUGÉS ESSENTIELS À L'INTÉRÊT NATIONAL ET SONT DONC MAINTENUS.

DANS TOUT PROCESSUS DE NÉGOCIATION, L'ON GAGNE SUR CERTAINS POINTS ET L'ON CÈDE SUR D'AUTRES. LE GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK SAIT CELA, COMME IL RECONNAÎT LE BESOIN D'APPORTER DES CHANGEMENTS CONSTRUCTIFS. CES CHANGEMENTS DOIVENT TOUTEFOIS ÊTRE APPORTÉS PROGRESSIVEMENT, DANS UN ORDRE ET UN DÉLAI DÉFINIS.

LES RÉSULTATS DES NÉGOCIATIONS BILATÉRALES AVEC NOTRE PRINCIPAL PARTENAIRE COMMERCIAL AURONT VRAISEMBLABLEMENT D'IMPORTANTES RÉPERCUSSIONS SUR CERTAINES BRANCHES INDUSTRIELLES. DU POINT DE VUE DE NOS RESSOURCES HUMAINES, INDUSTRIELLES, NATURELLES ET COLLECTIVES, TOUT CHANGEMENT NÉCESSAIRE DEVRA S'INSCRIRE DANS DES PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL BIEN DÉFINIS.

TOUTES LES PROVINCES DU CANADA ONT ADOPTÉ CERTAINES MESURES TOUCHANT LE COMMERCE INTERPROVINCIAL DANS LE BUT DE FAVORISER LEUR PROPRE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. DES MESURES TELLES LES POLITIQUES D'ACHAT DES GOUVERNEMENTS, LES PRATIQUES DES SOCIÉTÉS PROVINCIALES DES ALCOOLS ET DIVERSES MODALITÉS D'ACCRÉDITATION, CONSTITUENT DES PRATIQUES RÉPANDUES ET ACCEPTÉES.

CES PRATIQUES DOIVENT FAIRE L'OBJET DE DISCUSSIONS ENTRE LES PROVINCES ET AVEC LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE TOUTE URGENCE.

L'ÉLÉMENT ESSENTIEL DE NOS EFFORTS POUR CRÉER PLUS D'EMPLOIS EST L'ACCROISSEMENT DE NOS EXPORTATIONS. C'EST CE QUE FERA UN NOUVEL ACCORD COMMERCIAL AMÉLIORÉ AVEC LES ÉTATS-UNIS.

L'ÉLECTRICITÉ, LA PÂTE DE BOIS ET LE PAPIER JOURNAL REPRÉSENTENT AU MOINS 60 P. 100 DE TOUS LES PRODUITS QUE NOUS EXPORTONS AUX ÉTATS-UNIS. LE BOIS DE CONSTRUCTION ET LES MOLLUSQUES ET CRUSTACÉS COMPTENT POUR 10 P. 100. TOUT LE RESTE, NOTAMMENT LES BIENS MANUFACTURÉS, REPRÉSENTE DONC 30 P. 100.

NOUS AVONS COMMUNIQUÉ AVEC LA PLUPART DE NOS ENTREPRISES DE FABRICATION ET DE TRANSFORMATION AFIN D'OBTENIR LEUR RÉACTION À LA SIGNATURE D'UN NOUVEL ACCORD COMMERCIAL AVEC LES ÉTATS-UNIS.

NOTRE CONCLUSION GÉNÉRALE EST QUE TOUT NOUVEL ACCORD COMMERCIAL DOIT MAINTENIR EN PLACE UN CLIMAT QUI PERMETTRA DE SOUTENIR ET DE FAVORISER NOS PRODUCTEURS AGRICOLES ET LE SECTEUR DES ALIMENTS ET BOISSONS. LA PLUPART DES INDUSTRIES DES AUTRES SECTEURS APPUIENT LE PRINCIPE DE LA NÉGOCIATION D'UN ACCORD BILATÉRAL AVEC LES ÉTATS-UNIS.

LE PROCESSUS DE CONSULTATION EST AMORCÉ ET DOIT SE
POURSUIVRE. DANS LE BUT DE RENFORCER CETTE CONSULTATION, LE
GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK PROPOSE QUE LE GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL METTE EN PLACE POUR LES PROVINCES UN MÉCANISME BIEN
DÉFINI AFIN QUE NOS EFFORTS POUR APPORTER UNE CONTRIBUTION
POSITIVE SOIENT PRODUCTIFS.

JE PROPOSE ÉGALEMENT AU GOUVERNEMENT DU CANADA QU'IL
CONSENTE À CONVOQUER RÉGULIÈREMENT DES RÉUNIONS AVEC LE
NÉGOCIATEUR EN CHEF DU CANADA ET LES PREMIERS MINISTRES
PROVINCIAUX.

CAI
72
-C52

DOCUMENT: 800-21/007

GETTING THE FACTS ON TRADE: A PROPOSAL



THE HONOURABLE
DAVID PETERSON
PREMIER OF ONTARIO

Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985



PROPOSAL

The impact of new trade arrangements will vary, not only between sectors, but also within sectors amongst firms of different sizes and competitive strategies. These impacts are not yet known, yet this knowledge is essential to the design and negotiation of safeguards, and transitional adjustment and assistance measures. Therefore, it is proposed that:

The provinces and the federal government establish a Trade Research Task Force to: conduct research into the sectoral impact of trade liberalization; create a common information base; and investigate specific adjustment problems for workers and businesses.

STRUCTURE

The Task Force should consist of one official from the federal and each of the provincial governments, plus a research director and staff. The Task Force would be chaired by the federal government. Officials and staff would be seconded from the federal and provincial public services. The Task Force would be located in Ottawa.

The Task Force would report to the federal-provincial Committee of Ministers on International Trade Negotiations.

TIMEFRAME

The Task Force should be established by January, 1986.

TERMS OF REFERENCE

The main purpose of the Trade Research Task Force would be to commission sectoral research studies, with special attention to trade-sensitive sectors and to the potential impact of free trade with the United States.

The studies would be undertaken by acknowledged experts in the various sectors. These might include academics in business schools and universities, consulting economists, analysts in the financial community and other qualified researchers. Researchers would have full access to existing work done inside government, at both the provincial and the federal level.

The terms of reference of each sectoral study would be set out by the Task Force. Included in the terms of reference would be a requirement that researchers consult with business and labour in the various sectors and with other interested parties. The Task Force would also set strict deadlines for the studies.

Research would initially be limited to the sectors judged by the Task Force to be potentially most affected as a result of trade liberalization with the United States. Where appropriate, studies would be tailored to specific issues under consideration in the negotiations between the U.S. and Canada.

Other issues for study could be referred to the Task Force by the federal or provincial governments, by the International Trade Advisory Committee chaired by Mr. Walter Light, by Ambassador Reisman or by any of the committees established as part of the federal-provincial co-operative process. The results of all research would be available to the public.

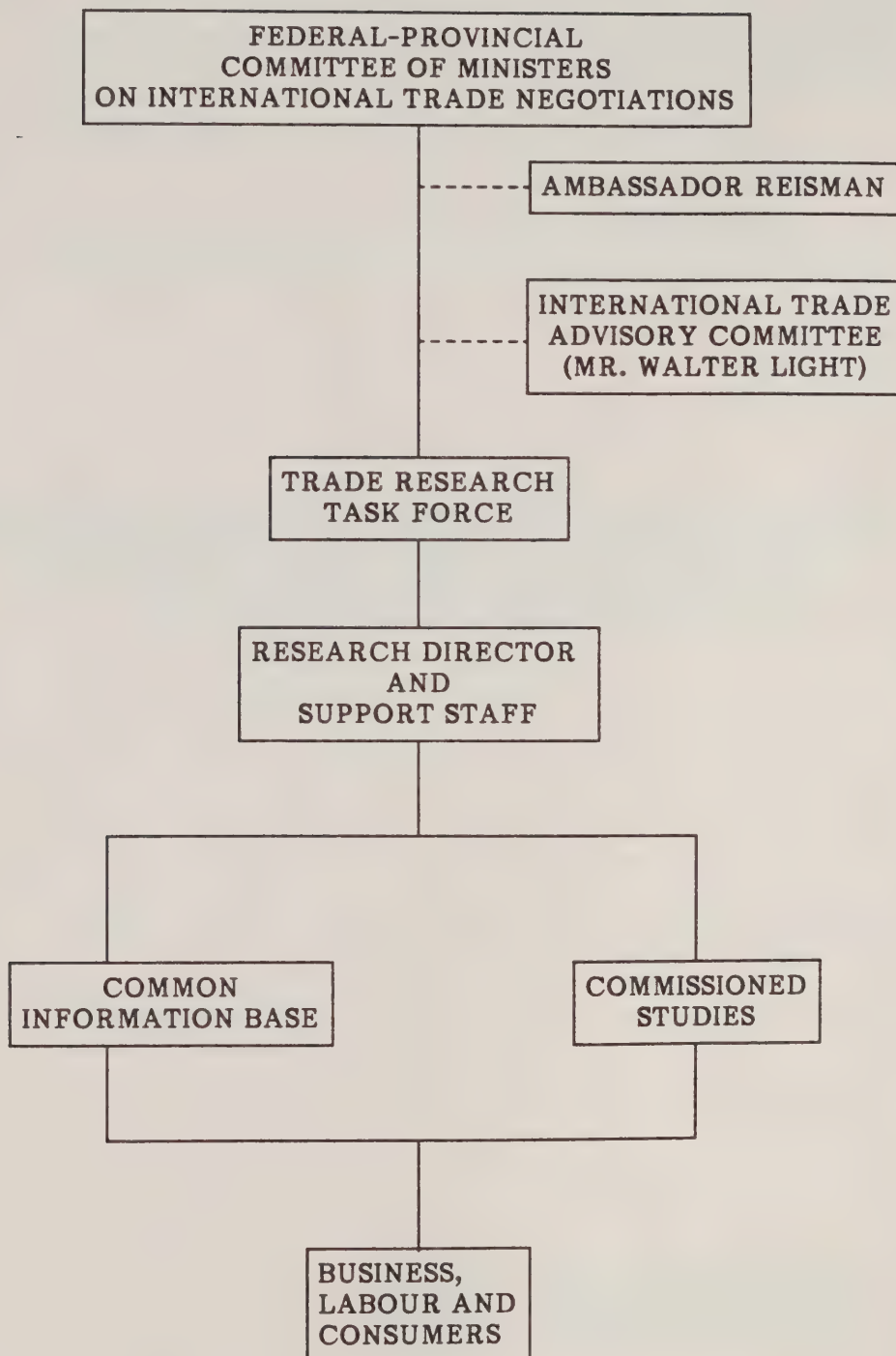
The Task Force would also create and maintain an information base on all available studies relating to sectoral trade issues, and on current trade research inside and outside government.

BUDGET

The Task Force should have an annual budget of \$6 million; \$5 million for sector studies and \$1 million for administration of the Task Force and the common information base.

The Task Force should be funded half by the federal government, and half by provincial governments, apportioned on a per capita basis.

ORGANIZATION



CA1
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/008

ENSURING CO-OPERATION BETWEEN
OTTAWA AND THE PROVINCES
ON TRADE: A PROPOSAL



THE HONOURABLE
DAVID PETERSON
PREMIER OF ONTARIO

Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985



PROPOSAL

A truly co-operative and national effort is necessary to define the issues at stake in international trade negotiations, to assess the implications for Canadians and to help shape the negotiations. In light of the provinces' constitutional responsibilities and their interests in the development of the Canadian economy, it is essential to ensure that the provinces are fully involved in the decision-making process. Therefore, it is proposed that:

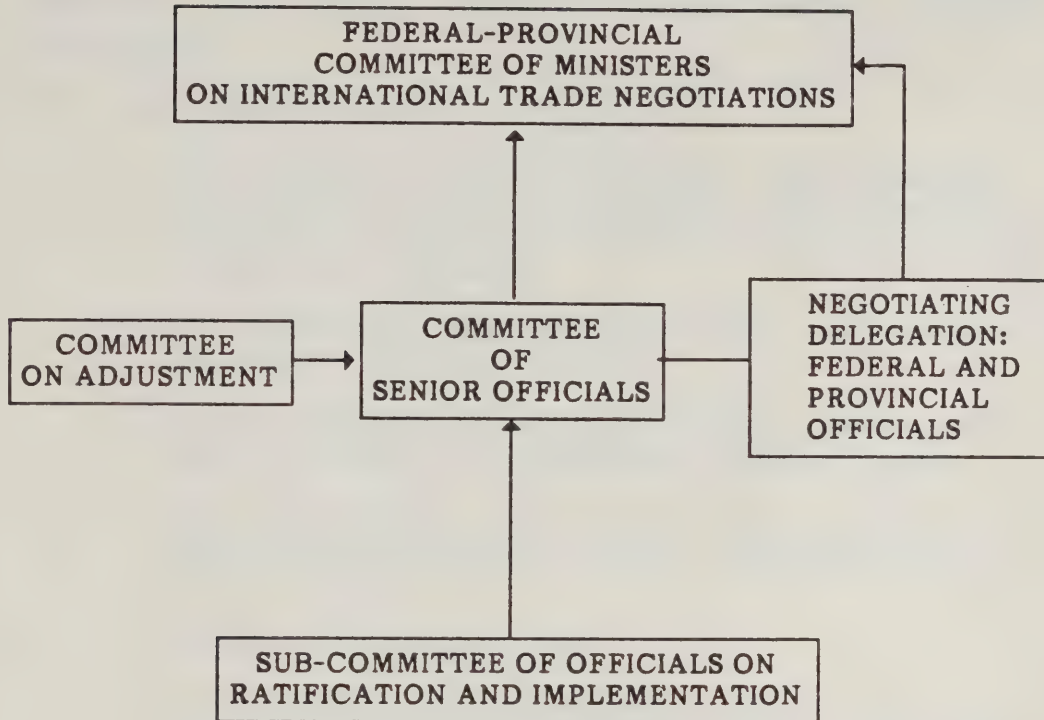
The provinces and the federal government establish a co-operative federal-provincial process to deal with international trade negotiations.

STRUCTURE

The process would be structured to provide for:

- . review and approval by First Ministers of the recommendation for exploratory discussions and the ensuing negotiating mandate;
- . regular reports during the negotiating phase to a federal-provincial committee of designated Ministers;
- . a committee of federal-provincial senior officials to support the committee of designated Ministers;
- . full provincial representation on the negotiating team of officials;
- . a special committee on adjustment issues with representatives from business and labour, reporting to the committee of senior officials; and
- . a special committee of the committee of senior officials to examine ratification and implementation.

**FEDERAL-PROVINCIAL CO-OPERATIVE PROCESS
ORGANIZATION STRUCTURE**



- . The Committee of Ministers could meet at the level of First Ministers as appropriate and would otherwise meet at the level of Ministers designated by the federal and provincial governments as having primary responsibility.
- . The Committee of Senior Officials would be chaired by Ambassador Reisman during the preparatory stage and by a federal co-ordinator during the negotiating period.
- . The Committee on Adjustment would include representatives from the private sector.
- . Provincial officials would be seconded to the negotiating team as full members of the delegation. Federal and provincial officials would have the same ability to report information on a confidential basis to their own Ministers.

PROCESS

The federal-provincial co-operative process should cover the four phases of the negotiating process: Canadian preparatory work, Canada-U.S. exploratory discussions, Canada-U.S. negotiations and, finally, ratification and implementation.

. The preparatory phase:

- The Committee of Senior Officials would participate in the identification of issues, concerns and objectives, and in the development of recommendations which would guide the delegation in the exploratory discussions.
- The Committee on Adjustment would help in the preparatory work of the Committee of Senior Officials.
- The Sub-Committee on Ratification and Implementation would submit a preliminary report to the Committee of Senior Officials.
- The recommendations for the exploratory discussions would be referred to the Committee of Ministers, meeting at the level of First Ministers, for approval.

. The exploratory discussions phase:

- The negotiating delegation's report to the Committee of Ministers concerning the exploratory discussions would be made available to the Committee of Senior Officials for examination and comment.
- Recommendations regarding a negotiating mandate would be referred to a meeting of First Ministers for a decision.

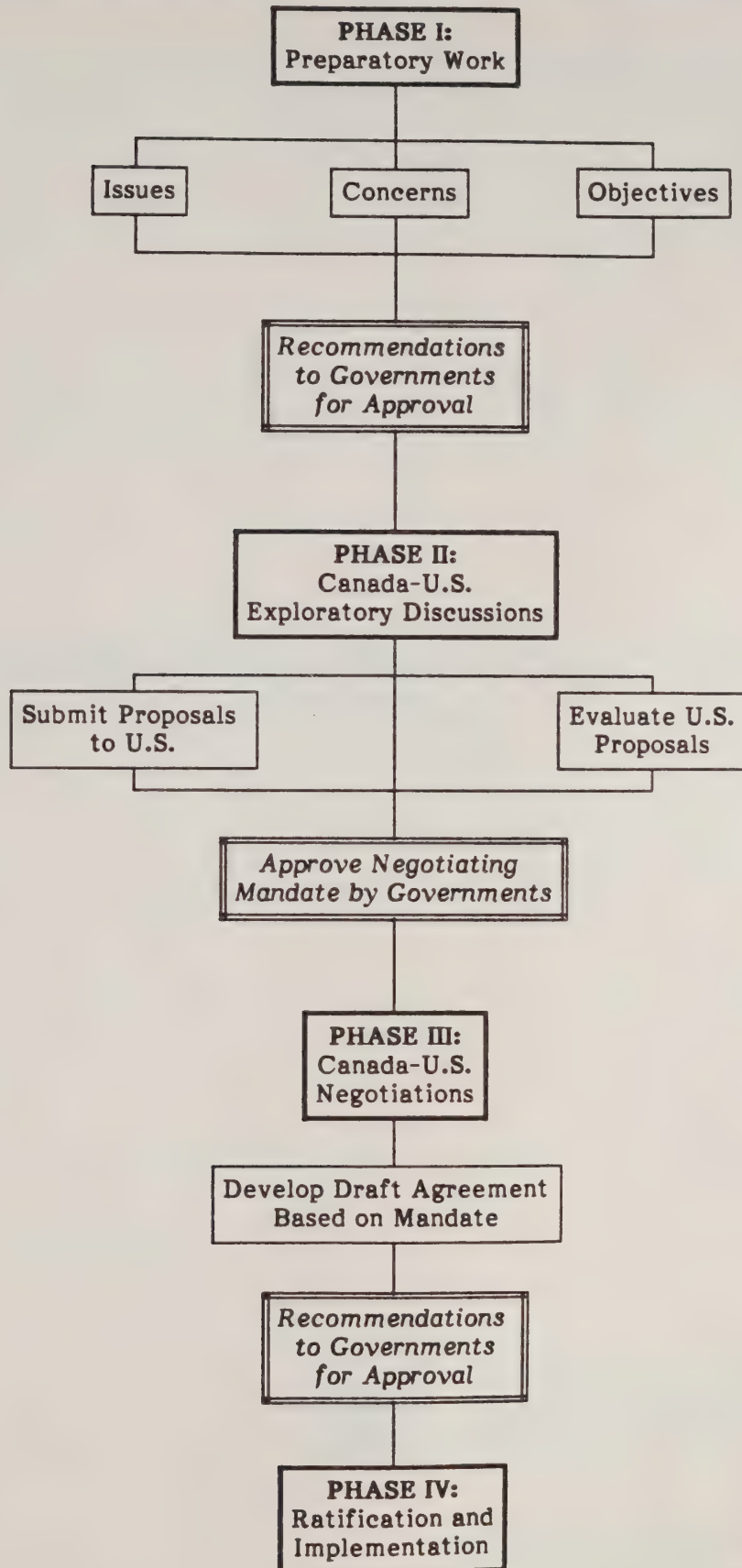
. The negotiating phase:

- The Committee of Ministers and the Committee of Senior Officials would meet as required to receive reports on the negotiations and to deal with issues arising in the course of negotiations.
- The Committee on Adjustment would refine the impact analysis and adjustment issues in light of elements being pursued in the negotiations.

. The ratification and implementation phase:

- After negotiations, the Committee of Ministers would meet to examine the results and recommendations of the negotiating delegation. Ministers would have the benefit of comments from the Committee of Senior Officials. The ministers would make recommendations to a meeting of the First Ministers for their response to any agreement negotiated.
- The legal and constitutional issues would be examined by the Sub-Committee, which would report to the Committee of Ministers, through the Committee of Senior Officials, with appropriate recommendations.

FEDERAL-PROVINCIAL CO-OPERATIVE PROCESS CRITICAL PATH*



* Major Decision Points in italics

DOCUMENT: 800-21/009

CAI
E2
-CS2

IMPROVING INTER-PROVINCIAL TRADE: A PROPOSAL



THE HONOURABLE
DAVID PETERSON
PREMIER OF ONTARIO

Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985

PROPOSAL

Reducing trade barriers within Canada will assist Canadian industries to rationalize and become more competitive, thus preparing them for increased U.S. competition under a possible free trade agreement. As well, it can be expected that a reduction of trade barriers within Canada will be a substantial part of any negotiations toward a Canada-U.S. trade agreement. Therefore, it is proposed that:

The provinces and the federal government establish an Inter-provincial Trade Task Force to co-ordinate research and prepare options on ways to reduce barriers to trade within Canada.

STRUCTURE

The existing working group on inter-provincial trade barriers, reporting to ministers responsible for economic development, should be reconstituted as a task force, to be located in Ottawa. The Task Force would consist of one official from the federal and each of the provincial governments. As well, there would be a small supporting staff. The Task Force would be chaired by the federal government. Representatives and supporting staff would be seconded from federal and provincial governments, initially for one year.

The Task Force would report to First Ministers at regular intervals.

TIMEFRAME

The Task Force should be established by January 1986.

TERMS OF REFERENCE

The Inter-provincial Trade Task Force's mandate would be to:

- . perform or commission research to document specific trade barriers within Canada, with special priority accorded to procurement by the public sector;

- . with the approval of First Ministers, perform or commission research on specific trade barriers within Canada as requested by Ambassador Reisman or by the International Trade Advisory Committee chaired by Mr. Walter Light;
- . develop analyses and prepare options on issues related to the mobility of labour and capital within Canada;
- . recommend mechanisms by which governments could co-operate to ensure that competition between provinces for major investment projects does not result in unproductive bidding wars;
- . examine the relationship of import replacement and procurement policies in light of a possible Canada-U.S. free trade agreement, and prepare options for specific programs for governments to undertake;
- . examine other opportunities and prospects for increasing inter-provincial trade;
- . develop options for a Code of Conduct on trade barriers within Canada to be considered by First Ministers; and
- . set up an information base to be accessed by government researchers and the public.

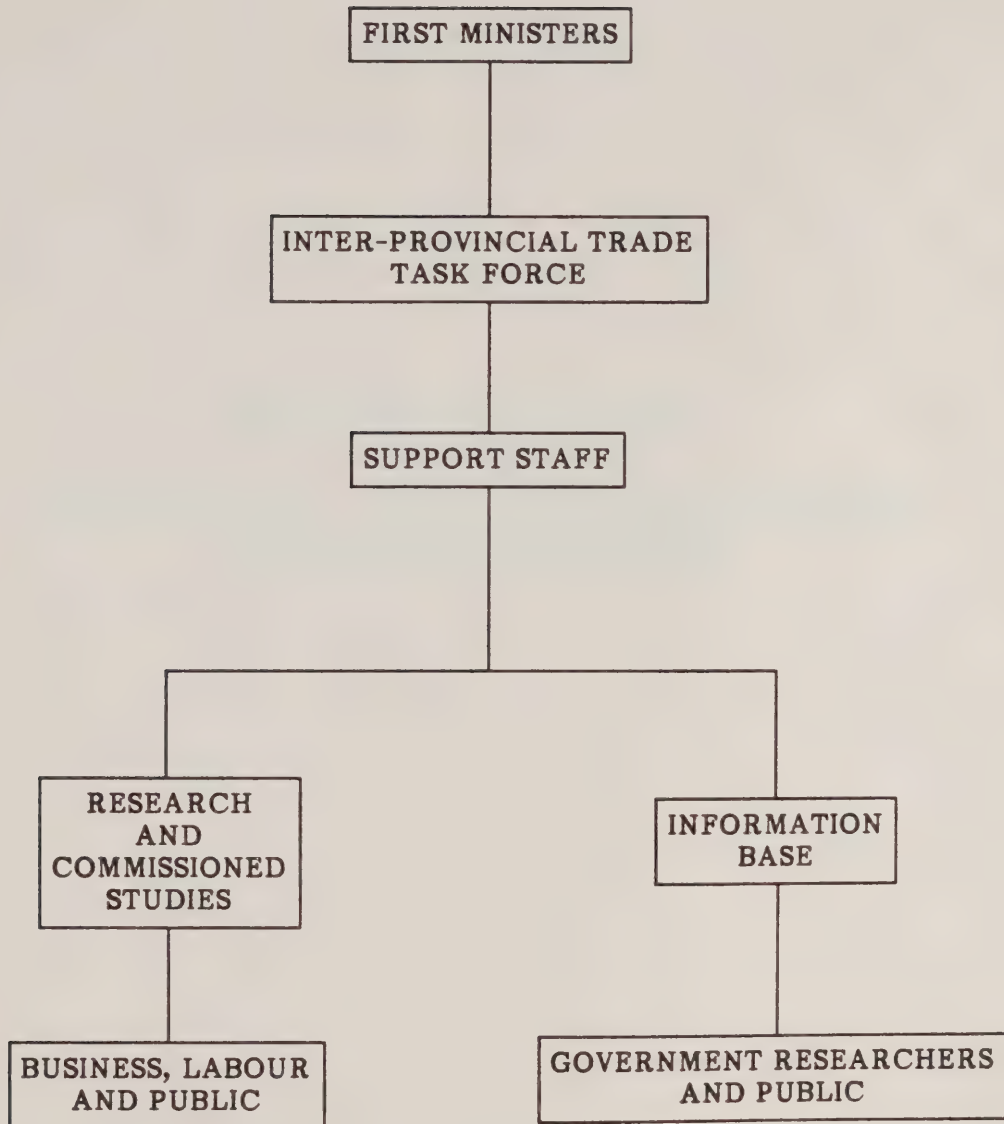
Research results would be made public once they had been presented to First Ministers.

BUDGET

The Task Force should have an annual budget of \$3 million, \$2 million of which would be for commissioned studies.

The Task Force should be funded half by the federal government, and half by the provincial governments, apportioned on a per capita basis.

ORGANIZATION



CA1
Z2
C52

PROPOSITION POUR
L'AMÉLIORATION DES ÉCHANGES
INTERPROVINCIAUX



L'HONORABLE
DAVID PETERSON
PREMIER MINISTRE DE L'ONTARIO

Conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985

PROPOSITION

Une réduction des barrières commerciales au Canada aidera les industries canadiennes à rationaliser leurs activités et à devenir plus concurrentielles. Elles seraient ainsi prêtes à faire face à une concurrence américaine plus forte si un accord sur le libre échange était conclu. En outre, on peut s'attendre à ce que la réduction des barrières commerciales au Canada prenne une place importante dans toute négociation d'un accord sur les échanges entre le Canada et les États-Unis. Par conséquent, on propose que :

Les gouvernements fédéral et provinciaux créent un groupe de travail sur les échanges interprovinciaux chargé de coordonner des recherches et de proposer des solutions en vue de réduire les entraves au commerce à l'intérieur du Canada.

STRUCTURE

Le groupe de travail actuel sur les barrières commerciales entre les provinces, qui relève des ministres chargés de l'expansion économique, serait reconstitué en groupe de travail, lequel aurait son siège à Ottawa. Ce groupe de travail serait composé d'un représentant du gouvernement fédéral et de chacun des gouvernements provinciaux et serait pourvu d'un personnel de soutien restreint. Il serait présidé par le gouvernement fédéral. Au début, les représentants et le personnel de soutien seraient détachés par les gouvernements fédéral et provinciaux pour un an.

Le groupe de travail présenterait périodiquement des rapports aux premiers ministres.

CALENDRIER

Le groupe de travail serait créé d'ici janvier 1986.

MANDAT

Le mandat du groupe de travail sur les échanges interprovinciaux engloberait les fonctions suivantes :

- . effectuer ou commanditer des recherches en vue de constituer des documents sur certaines barrières commerciales au Canada, en donnant la priorité à l'approvisionnement par le secteur public;
- . à la demande de Monsieur l'ambassadeur Reisman ou du comité consultatif sur les échanges internationaux, présidé par Monsieur Walter Light, et avec l'approbation des premiers ministres fédéral et provinciaux, effectuer ou commanditer des recherches axées sur certaines barrières commerciales au Canada;
- . préparer des analyses et faire des propositions sur des questions relatives à la mobilité de la main-d'oeuvre et des capitaux à l'intérieur du Canada;
- . recommander des mécanismes de collaboration entre les gouvernements afin d'assurer que la concurrence entre les provinces pour des projets d'investissement importants ne se solde pas par des luttes stériles;
- . examiner le lien entre les politiques de remplacement des importations et celles des approvisionnements dans l'optique d'un accord éventuel de libre échange entre le Canada et les États-Unis et proposer aux gouvernements la création de programmes spécifiques;
- . examiner les autres possibilités et perspectives d'expansion du commerce entre les provinces;
- . avancer des propositions pour l'élaboration d'un code de conduite sur les barrières commerciales au Canada aux fins d'examen par les premiers ministres; et
- . établir une base de renseignements à laquelle auraient accès les recherchistes du gouvernement et le public.

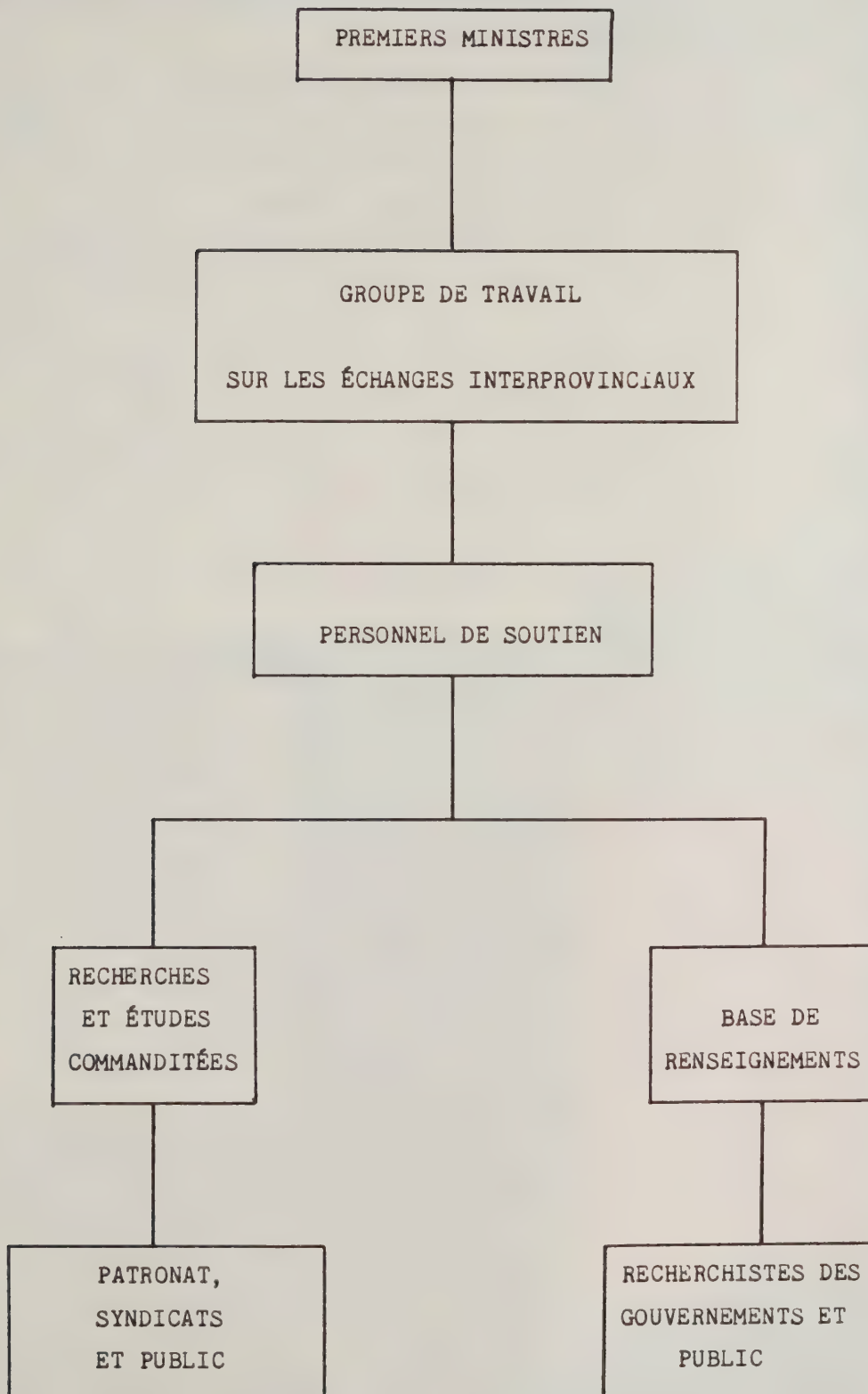
Les résultats des recherches seraient rendus publics une fois soumis aux premiers ministres.

BUDGET

Le groupe de travail disposerait d'un budget annuel de trois millions de dollars, dont deux millions de dollars seraient affectés aux études commandées.

Le groupe de travail serait financé moitié par le gouvernement fédéral et moitié par les gouvernements provinciaux, au prorata de leur population.

ORGANISATION



800-21/010

CA 1
Z 2
-C52

Annual Conference of First Ministers

Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985



The Economic and Fiscal Situation

The cover design incorporates a graphic depiction
of the Town Clock, which has measured
the ebb and flow of Halifax life since 1803.

The Economic and Fiscal Situation

Table of Contents

	<i>page</i>
1. Introduction: The Overview	1
2. The Economic Situation: Update	3
• Current Developments in Brief	4
• The Outlook for 1986	13
• The Medium Term Outlook for 1987 and Beyond	14
3. The Agenda for Economic Renewal	15
• Encouraging Private Initiative	15
• Improving the Effectiveness of Government	16
• Controlling the Growth of the National Debt	18
4. Conclusion	24

Introduction: The Overview

A little more than one year ago, the Government of Canada set out a comprehensive action plan to rebuild the foundations of the Canadian economy: An Agenda for Economic Renewal.

Broad directions for the nation were clearly established and specific measures designed to achieve economic growth and job creation were identified for consultation and action.

Over the past 12 months, significant steps have been taken to implement this program. These initiatives were mainly introduced in the Economic and Fiscal Statement of November 8, 1984 and in the budget of May 23, 1985.

This agenda for economic renewal has been pursued in a spirit of national reconciliation through the most extensive series of consultations ever undertaken in Canada. The First Ministers Conference on the Economy held last February in Regina was an integral part of this process, and played a pivotal role in the achievement of a national consensus for change. The conference gave strong expression to the cooperative spirit necessary to achieve lasting economic renewal.

Since last fall, the Minister of Finance, the Honourable Michael Wilson, has held five formal meetings with his provincial counterparts. Ministers responsible for economic development met at frequent intervals. Similarly, the decision to develop jointly a new national trade strategy led to an increase in the breadth and depth of intergovernmental meetings relevant to the economy.

In this consultative process, the Government of Canada has benefitted greatly from the views offered by Canadians. The federal government sought the advice of many groups and individuals from different backgrounds and regions. The March National Economic Conference represents only one of many federal initiatives of this kind.

Throughout these consultations, Canadians showed a real understanding of the challenges that lay ahead and why so many of our economic problems could not easily be resolved. Above all, they demonstrated a collective capacity to work together in the knowledge that only our joint efforts can ensure the creation of lasting jobs in every part of Canada.

This document reports on the progress made during the first year of economic renewal and provides an outlook for the years ahead from the perspective of the federal government's ongoing program. The key conclusion is that, in spite of efforts made to date, the major obstacle to achieving high growth and creating more jobs over the medium term continues to be the unacceptably rapid rate of growth of the federal debt. Efforts to reduce the size of the federal deficit must be pursued vigorously to restore fiscal stability. These efforts will pose continuing challenges to all Canadians and to all governments.

The Economic Situation: Update

In the three years prior to the swearing in of the new federal government, the Canadian economy went through its weakest period since the Second World War. Unemployment was up sharply and real output down. The federal deficit was out of control and the public debt was growing much faster than the economy. Government was too large and too pervasive. Consumers and business leaders lost confidence in the economy.

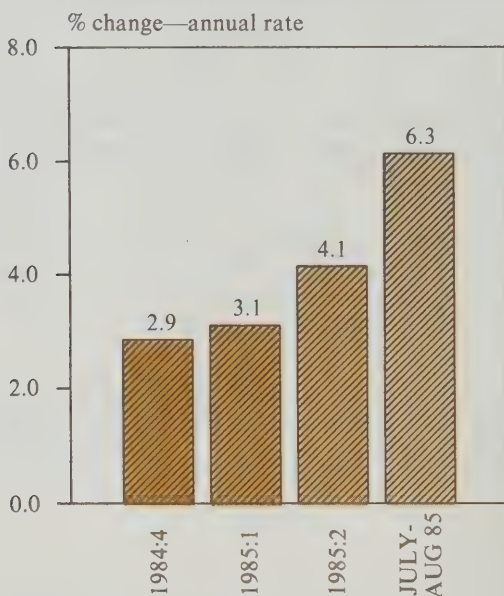
Even though the economy was in a recovery phase at the time of the last federal election, it was clear that concerted action was necessary to rebuild the capacity of the economy to produce sustainable growth and jobs for Canadians. The forecasts were ominous. A slowdown in growth was generally predicted for late 1984 and for 1985; the unemployment rate was expected to remain near 11 per cent through 1985; the annual deficit was projected at \$35 billion for 1984-85 and, in the absence of new initiatives, it was expected to reach \$50 billion by the end of the decade.

In both the November 1984 agenda paper and the May budget, the Government of Canada set out its strategy for economic renewal. Its major initiatives sought to lay the foundation for a durable economic recovery. The results have already begun to materialize.

The Canadian economy has improved during the last twelve months. Consumer spending, housing starts and investment — both residential and non-residential — are all stronger. Consumers and businessmen have regained confidence. Household and business balance sheets are healthier than they were a year ago. The unemployment rate, although still unacceptably high, declined in eight of the last thirteen months. More Canadians are working now than at the time the new federal government took office. Interest rates over the past year have declined very significantly. Inflation is down. Canadian industry is consequently more competitive, particularly with that of the United States, our largest trading partner.

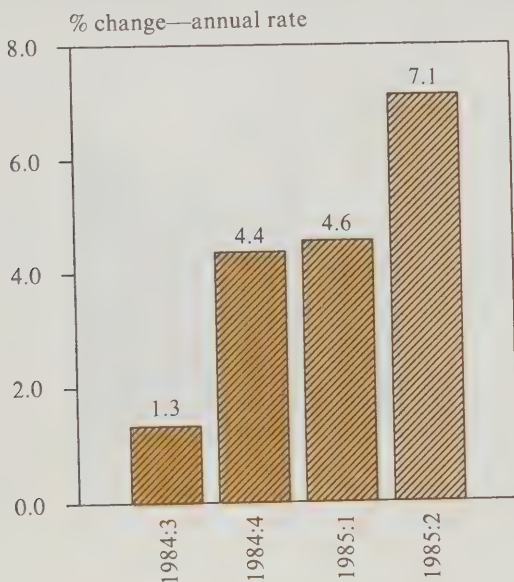
Current Developments in Brief

CHART 1
REAL GROSS DOMESTIC PRODUCT



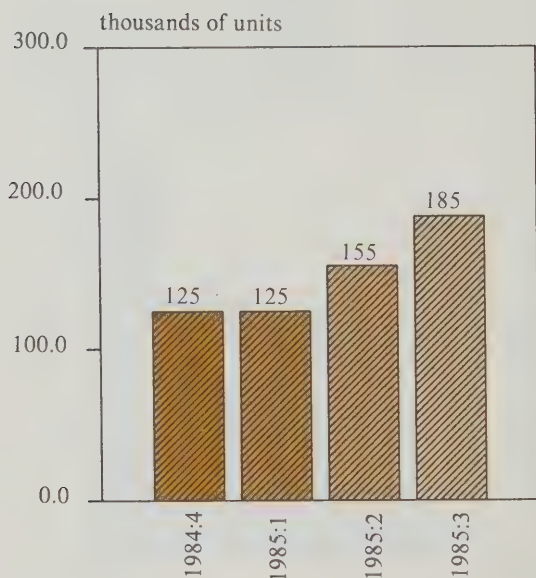
Real growth in the economy averaged an annual rate of 4.1 per cent in the first half of 1985 and is expected to continue at least at this rate during the second half of the year. Real gross domestic product rose at a 6.3 per cent annual rate in July and August relative to the second quarter level.

CHART 2
GROWTH OF FINAL DOMESTIC DEMAND



Final domestic demand has been gaining momentum during the past year and posted its best growth rate for the current recovery in the second quarter of 1985.

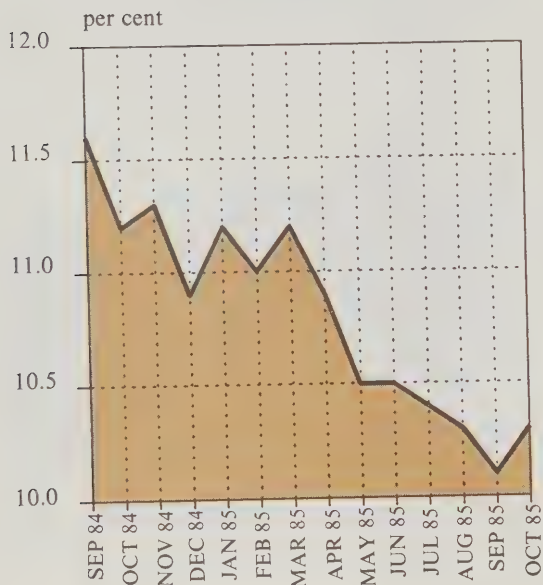
CHART 3
HOUSING STARTS



Housing starts averaged 185,000 units at annual rates in the third quarter, an increase of 19 per cent from the second quarter which had already witnessed a solid 24 per cent increase over the first quarter performance. Residential investment spending rose at an annual rate of 38 per cent in the second quarter.

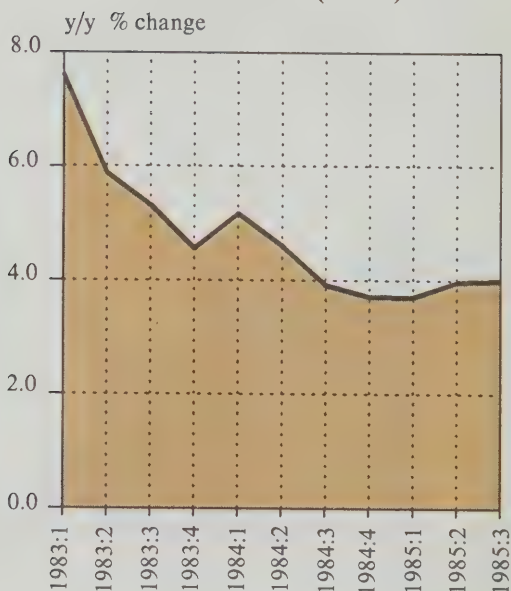
Investment has started to increase vigorously after a decline of more than 20 per cent from the 1981 peak. Investment rose 17 per cent on an annual basis in the second quarter.

CHART 4
UNEMPLOYMENT RATE



The Canadian economy has created 333,000 new jobs during the past thirteen months and the number of unemployed is down by 148,000. The unemployment rate has declined 1.3 percentage points during the past year to 10.3 per cent in October, after showing relatively little movement in 1984.

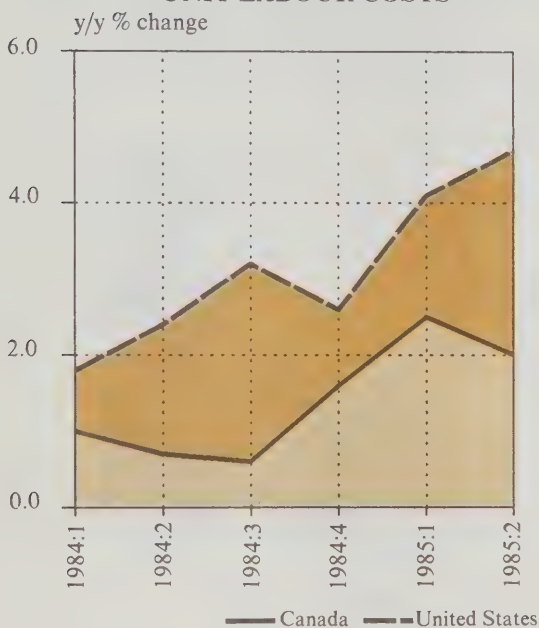
CHART 5
INFLATION (C.P.I.)



Inflation has remained stable at about 4 per cent in the past year.

The recovery has become more balanced over the past year, with all major sectors of the economy contributing to growth. This is in contrast to the previous two years when growth came mainly from inventory accumulation and from exports to an expanding U.S. economy.

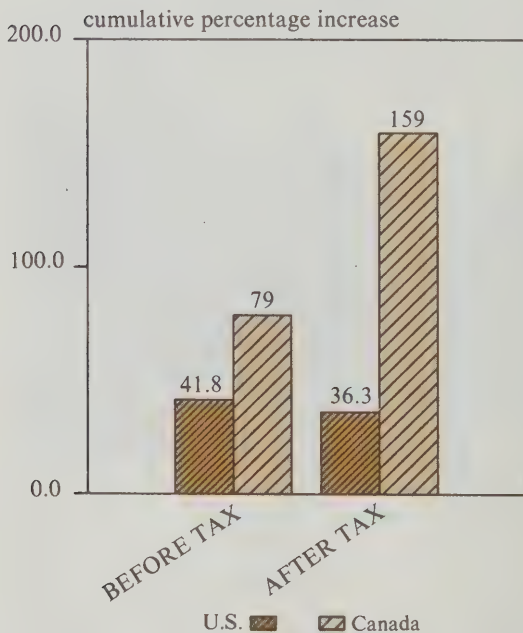
CHART 6
UNIT LABOUR COSTS



Unit labour costs are increasing at a rate that is one of the lowest among major industrialized countries. Canada's competitive position is improving.

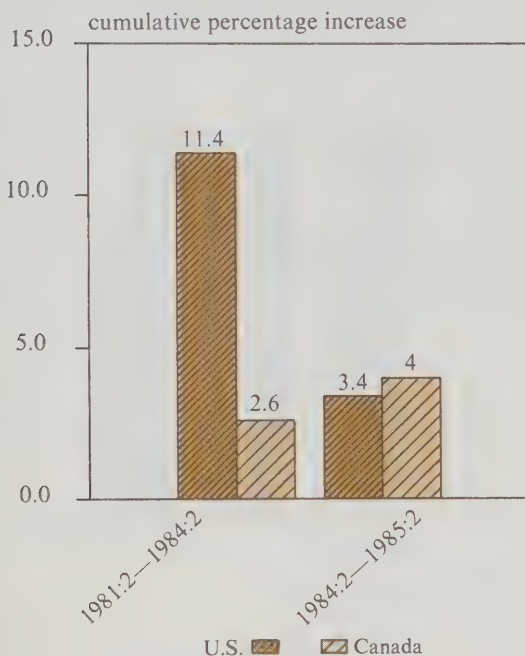
CHART 7

**CORPORATE PROFITS
DURING THE CURRENT RECOVERY:
CANADA AND THE U.S.**



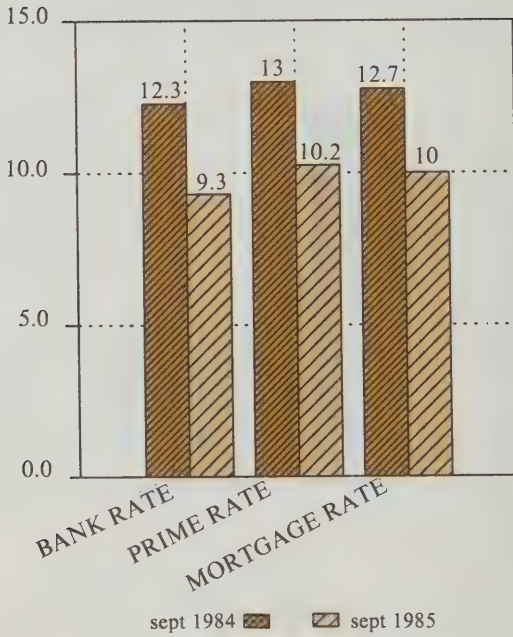
Canadian corporate profits have grown strongly during the last year at a rate exceeding that in the United States on both a pre- and after-tax basis.

CHART 8
REAL PERSONAL DISPOSABLE INCOME
CANADA AND THE U.S.



Real personal disposable income rose by 4 per cent last year, outstripping the 3.4 per cent rise in the United States and much improved over the 2.6 per cent increase recorded in the previous three years combined.

CHART 9
INTEREST RATES



Interest rates during the past year have dropped by about 3 percentage points.

The Outlook For 1986

A year ago, the prospects for 1986 seemed modest, at best. Even the most optimistic forecasters were calling for real growth of only 2 per cent, while others warned of an imminent recession if U.S. growth slowed significantly. In the last six months, however, the prospects for 1986 have improved considerably. Private sector forecasters now expect:

- 3 per cent real growth led by business investment;
- strong growth in employment as jobs become more plentiful in a stronger economy, although only a small drop in the unemployment rate will occur due to an increase in the labour force;
- inflation close to the current rate of about 4 per cent because of continued good cost performance. This should occur despite increasing capacity utilization and a somewhat lower unemployment rate;
- lower U.S. interest rates in 1986 than in 1985 and narrower Canada/U.S. interest rate differentials, which will give particular impetus to interest-sensitive sectors such as housing and investment.

Table 1

September Survey of 18 Private Sector Forecasts

		Low	Average	High
Real GNE Growth	1985	3.5	4.0	4.2
	1986	1.9	3.0	4.4
	1987	2.4	3.6	5.6
Inflation (CPI)	1985	3.8	4.0	4.6
	1986	2.0	4.1	5.1
	1987	1.3	3.6	5.2
Unemployment Rate	1985	10.5	10.6	10.7
	1986	9.7	10.1	10.7
	1987	8.6	9.4	10.0
90-Day Commercial Paper Rate	1985	9.1	9.5	9.7
	1986	7.5	8.8	10.1
	1987	6.5	8.5	9.9

The Medium-Term Outlook for 1987 and Beyond

Medium-term economic projections are always highly uncertain, with the degree of uncertainty growing the further into the future they are made. Subject to this uncertainty, most forecasters expect that economic growth will pick up in 1987 and beyond, following a brief slowing of the growth rate in 1986. It is anticipated that the unemployment rate will drop steadily and that inflation will remain at current levels, or even lower.

In light of recent experience, such an outcome would have to be judged quite satisfactory. Yet it is by no means guaranteed. We face two major risks.

First, there continue to be large current account imbalances in the major industrialized countries of the Organization for Economic Cooperation and Development, with the United States running a high deficit and Germany and Japan running corresponding surpluses. This could lead to a sharp decline in the value of the U.S. dollar, and to faster inflation and possibly to higher interest rates, should the U.S. authorities attempt to resist these inflationary pressures. In this environment, U.S. economic activity could slow appreciably, with predictable and undesirable effects on Canada.

Second, the risk remains high that a persistently large federal government deficit, along with the related build-up of government debt, will pose an impediment to continuing economic growth. This threat to Canada's future prosperity has been sharply reduced by the actions of the Government of Canada since its election in September 1984. Nevertheless, further action is required.

The Agenda for Economic Renewal

The Government of Canada's Agenda for Economic Renewal establishes two related objectives: growth and jobs. Achieving these goals is the top federal priority and our most important economic challenge. The federal government's approach to secure growth and jobs is comprehensive. The policy framework designed to achieve these objectives includes three major elements:

- **encouraging private initiative** through increased reliance on market incentives and reduced emphasis on government restrictions;
- **improving the effectiveness of government** through more efficient social programs, better management and increased tax fairness; and
- **controlling the growth of the national debt** by reducing the size of the federal government's deficit.

In brief, Canada must become more dynamic, innovative and competitive if the current recovery is to be sustained. It must eliminate barriers to structural change. Hard choices must be made in order that Canada reach its economic potential.

Encouraging Private Initiative

The government's key role is to provide a framework for private sector job creation.

Initiatives introduced to provide such a framework include:

- the Western and Atlantic Energy Accords, and oil and natural gas price deregulation;
- a more effective and receptive foreign investment policy;
- a lifetime capital gains tax exemption of \$500,000;
- more effective and better targetted tax incentives for R&D;

- an initiative to enhance trade with the United States and to ensure access to Canada's most important export market;
- pursuit of an improved multilateral trading system under the auspices of the General Agreement on Tariffs and Trade;
- training and employment development programs that are responsive to labour market realities; and
- an initiative to develop a fairer and more efficient corporate tax system.

Improving the Effectiveness of Government

More effective government means a stable policy framework, including clear, fair government regulations and tax legislation. This kind of framework allows the private sector to be more certain about the role of government. It means more effective use of all government resources.

Initiatives introduced to improve the efficiency of government include:

More effective social programs:

- improved spousal allowances;
- progressive changes to the child benefit system;
- better veterans' pensions;

- discussions with the provinces to improve the Canada Pension Plan;
- amendments to the Pension Benefits Standards Act to ensure that private pension arrangements are adequate; and
- tax incentives for retirement savings which address fair access, flexibility in the timing of contributions and profit sharing.

A more effective tax system:

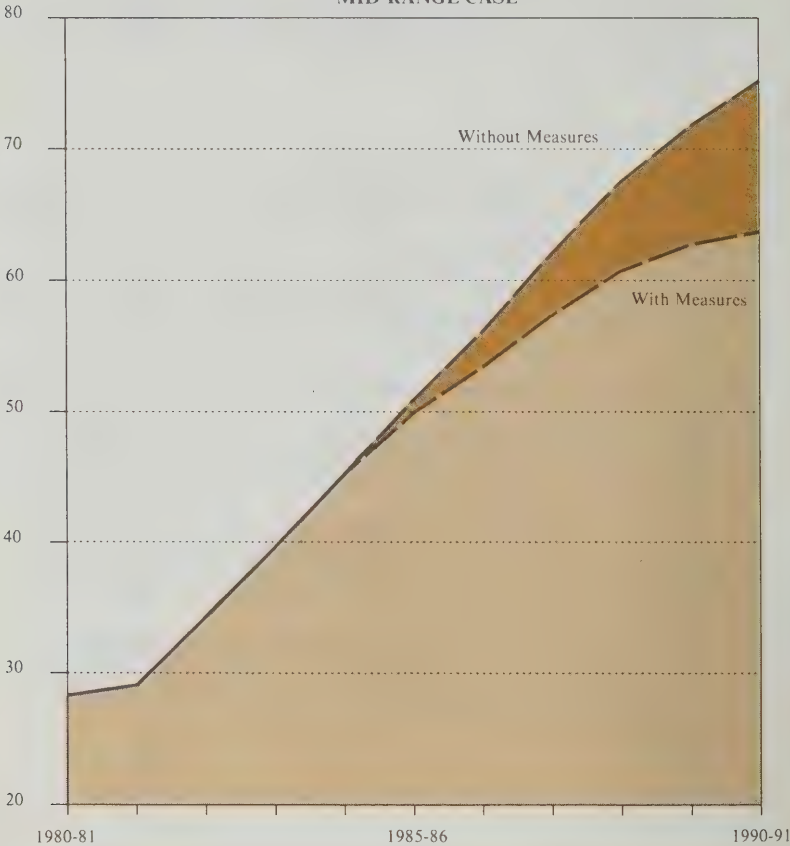
- a minimum personal income tax commencing in 1986 to ensure greater fairness in personal taxation;
- fairer tax administration; and
- the elimination of tax expenditures (e.g., for Scientific Research Tax Credits, income splitting, yachts, etc.).

More effective management of internal resources:

- streamlined government operations to eliminate costs and increase efficiency, including elimination of the allowance for inflation in operating and capital budgets of departments;
- rationalization of Crown corporations;
- a new formula for public service pensions that will eliminate financial risk to taxpayers;
- other cost reductions, including down-sizing of the public service, which will result in substantial budgetary savings; and
- a new and more certain budgetary process.

Controlling the Growth of the National Debt

CHART 10
DEBT-TO-GNP RATIO WITH AND WITHOUT
THE NOVEMBER AND MAY MEASURES*
MID-RANGE CASE



*Consistent with the June 27 announcement.

The measures of fiscal restraint introduced in November 1984 and May 1985 were necessary to counter a disturbing and potentially dangerous trend in the fiscal position of the federal government. Otherwise, the debt-to-GNP ratio would have continued to rise at a very rapid rate.

This trend threatens the long-term growth of the economy in several ways.

First, to induce investors to hold increasing amounts of government debt, interest rates might have to rise, crowding out other borrowers and reducing business fixed capital formation — the engine of long-term growth.

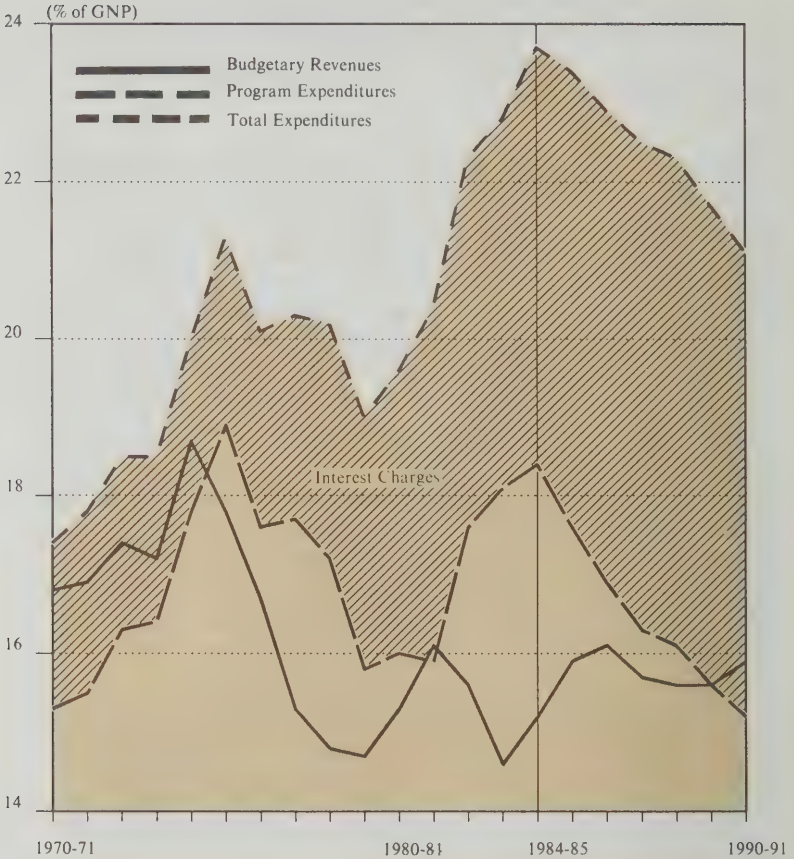
Second, as the debt-to-GNP ratio grows under the cumulative burden of debt service charges, financial markets increasingly come to fear that the government will eventually resort to “printing money” to service its debts. This concern causes inflationary expectations to rise and leads directly to further increases in domestic interest rates. In this respect, it is important to note that expectations of increased inflation would quickly lead to downward pressure on the Canadian dollar. Thus, those whose debts were in foreign currencies would also have to pay a substantial price should the federal government’s fiscal position not be stabilized.

Third, a still more dangerous threat exists in that these processes may tend to cumulate over time. Since slow growth and high interest rates *both* raise the deficit, this can lead in turn to still higher interest rates and still lower growth — a vicious circle that can only be broken by discretionary action to raise revenues and cut expenditures.

While there is never a “good” time for such measures, however inevitable, one fact is clear: the longer action is delayed, the greater will be the pain involved in restoring the government’s fiscal integrity. Delay implies a larger debt, larger debt service requirements and an eventual necessity for still larger discretionary expenditure cuts or tax increases.

CHART 11

BUDGETARY REVENUES AND EXPENDITURES



The reality of this can be clearly observed in our own historical experience. Growing interest charges have been the largest single factor contributing to increases in the deficit since 1975. If the character of this problem had been recognized earlier, and relatively small steps taken to deal with it, this federal government would not have been forced to act as vigorously as it did when elected in 1984.

The measures introduced by the government in November 1984 and May 1985 were a direct response to this problem. These measures will lower the deficit by about \$4 billion in 1985-86 from what it would otherwise have been. Moreover, deficit reduction will amount to \$19 billion by 1990-91 and the stock of debt will be \$70 billion lower in consequence. By 1990-91 the government's expenditure reductions will cumulate to \$14 billion on an annual basis.

Table 2

Expenditure Actions: November and May

	1985-86	1986-87	1990-91
	(\$ billions)		
Management Initiatives ⁽¹⁾	-2.4	-2.5	-3.8
Cost Recovery	-0.4	-0.3	-0.4
Program Reductions ⁽²⁾	-1.0	-2.3	-5.5
Interest on Debt	-0.2	-0.8	-4.5
Total Expenditure Actions ⁽³⁾	-4.1	-6.1	-14.1

(1) Includes reductions in federal public service, reductions in operating reserves, no compensation for inflation in operating budgets in 1985-86, better management of property and other initiatives.

(2) Includes reduced transportation subsidies, reduced industrial and agricultural subsidies, rationalization of AECL, closure of heavy water plants etc., offset in part by new training and development programs.

(3) Totals may not add due to rounding.

Federal initiatives include:

- phasing out the Petroleum Incentives Program, the Petroleum Compensation Program, and several other energy subsidy programs;
- reduction of industrial subsidies;
- reduction of subsidies for VIA rail;
- closing the Cape Breton heavy water plants;
- increased cost recovery in the field of transportation, agriculture and several other government services;

- limited indexation of family allowances;
- selling Crown corporations and real property assets;
- phased-in reduction of 15,000 public service positions; and
- operating cost reductions through more effective internal management procedures.

Practically no aspect of the federal government's activities has been left totally untouched by these measures. However, the federal government's major transfer programs to persons and provinces have been only slightly affected.

In order to maintain growth of these transfers, other program expenditures have been very substantially reduced. As a result, absolute dollar expenditures on non-statutory programs (excluding Defence and Overseas Development Assistance) will actually decline by \$1.6 billion over the two years beginning in fiscal year 1985-86. The departments making especially large contributions include Transport Canada, Regional Industrial Expansion, and Energy, Mines and Resources. In addition, substantial savings have been achieved in the provision of federal government services.

The rate of growth of transfers to the provinces will also be reduced as a result of these fiscal restraint measures. Nevertheless, the growth of cash transfers is still expected to more than match projected inflation and to grow more rapidly than the government's program expenditures as a whole. The rate of growth of cash plus tax transfers under Established Programs Financing is projected to rise substantially more rapidly than other federal program expenditures.

Table 3

Expenditure Growth Rates

	1984-85	1985-86	1986-87 to 1990-91 ⁽¹⁾ (percentage change)
Transfers to Persons	7.5	5.7	3.4
Cash Transfers to Provinces	9.1	4.2	3.7
All other Program Expenditures	10.2	-0.3	3.5
Total Program Expenditures	9.3	2.2	3.6
Public Debt Charges	24.3	15.1	6.9
Total Expenditures	12.4	5.1	4.4

(1) Annual average rates.

The results of this fiscal restraint can already be seen in the projected slowing of the growth rate of the federal debt. In the ten years ending with fiscal year 1983-84, the debt grew at an average annual rate in excess of 20 per cent. In 1984-85 alone, the growth in the public debt was 23 per cent. As a result of the initiatives taken over the last year, the debt is now projected to increase by less than 18 per cent in 1985-86 and by less than 15 per cent in 1986-87.

These actions have alleviated Canada's fiscal problems, but they have by no means solved them. In spite of these improvements, the debt-to-GNP ratio will continue to grow beyond the end of the decade. Interest payments are also expected to continue to rise. By 1990-91 these payments will account for about 28 per cent of total budgetary expenditures — a substantial increase from 11 per cent in 1980-81 and 22.5 per cent this fiscal year.

Conclusion

The Government of Canada has taken significant action to put its own fiscal house in order. Major savings are being generated through more effective government programs and policies, and more effective government management. Yet, our fiscal situation of large deficits and rapidly growing debt demands that further action be taken to restore fiscal integrity.

Breaking the commitment to economic renewal would sap the nation's ability to grow and prosper. It would diminish entrepreneurship, dynamism, risk-taking and the climate of business and consumer confidence. It would seriously hinder the creation of jobs and sustainable economic growth. And it would impede the further expansion of social programs which, over the longer term, are crucially dependent on a prosperous society to finance their operation.

Economic renewal requires hard decisions. Considerable action has already been taken to reduce the deficit and slow the build-up of debt. Yet more needs to be done. Failing to act now would only lead to even more difficult and painful decisions in the future.

NOTES

NOTES

Conclusion

Le gouvernement du Canada a pris des mesures importantes pour mettre de l'ordre dans ses affaires financières. Des économies considérables sont réalisées grâce à des politiques et des programmes publics plus efficaces, et à une gestion plus saine de l'administration publique. Pourtant, notre situation financière, caractérisée par des déficits élevés et une dette rapidement croissante, exige que d'autres mesures soient prises pour rétablir l'intégrité financière.

Si nous dérogions à l'engagement pris à l'égard du renouveau économique, nous compromettrions la capacité du pays de croître et de prospérer. Nous minerions l'esprit d'entreprise, le dynamisme et la prise de risques, et affaiblirions la confiance des entreprises et des consommateurs. Nous menacerions sérieusement la création d'emplois et l'obtention d'une croissance économique soutenable. Et nous entraverions l'expansion de programmes sociaux dont le financement dépend, à long terme, d'une société prospère.

Le renouveau économique exige que des décisions difficiles soient prises. Des mesures importantes ont déjà été lancées pour réduire le déficit et ralentir l'accumulation de la dette. Pourtant beaucoup reste encore à faire. Si nous n'agissons pas maintenant, nous serions obligés à l'avenir de prendre des décisions encore plus difficiles et plus douloureuses.

Taux de croissance des dépenses

1986-87 à 1984- 1985- 1985 1990-91 ⁽¹⁾	(variation en pourcentage)		
	1984- 1985	1985- 1986	1986-87
Transferts aux particuliers	7,5	5,7	3,4
Transferts en espèces aux provinces	9,1	4,2	3,7
Ensemble des autres dépenses de programmes	10,2	-0,3	3,5
Total des dépenses de programmes	9,3	2,2	3,6
Service de la dette publique	24,3	15,1	6,9
Total des dépenses	12,4	5,1	4,4

(1) Taux annuels moyens.

Le ralentissement prévu du rythme de croissance de la dette fédérale témoigne déjà de l'effet de ces mesures de restriction financière. Au cours de la période de dix ans ayant pris fin en l'année financière 1983-1984, la dette a progressé à un rythme annuel moyen de plus de 20 pour cent. En 1984-1985 seulement, la croissance de la dette publique a été de 23 pour cent. Toutefois, à la suite des initiatives lancées durant les douze derniers mois, on prévoit actuellement que la dette augmentera de moins de 18 pour cent en 1985-1986 et de moins de 15 pour cent en 1986-1987.

Ces mesures ont atténué les problèmes financiers du Canada, mais elles ne les ont d'aucune façon réglés. Malgré ces améliorations, le rapport de la dette au PNB continuera de croître après la fin de la décennie. Les paiements d'intérêt devraient également continuer de progresser. D'ici 1990-1991, ils représenteront environ 28 pour cent des dépenses budgétaires totales, alors que cette proportion était de 11 pour cent en 1980-1981 et de 22,5 pour cent cette année.

Le rythme de croissance des transferts aux provinces ralentira également à la suite de ces mesures de restriction financière. Il n'empêche qu'on s'attend que la croissance des transferts en espèces sera supérieure à l'inflation projetée et plus rapide que celle de l'ensemble des dépenses de programmes du gouvernement. Les transferts en espèces et les transferts en points d'impôt effectués en vertu du Financement des programmes établis devraient progresser beaucoup plus rapidement que les autres dépenses de programmes.

Afin de maintenir la croissance de ces paiements de transferts, il a fallu effectuer des coupures très importantes de certaines autres dépenses au titre de programmes. En conséquence, les dépenses de programmes (à l'exclusion de la Défense et de l'Aide publique au développement) fléchiront effectivement de 1,6 milliard de dollars en valeur absolue au cours des deux années débutant en l'année financière 1985-1986. Parmi les ministères qui seront particulièrement touchés figurent les Transports, l'Expansion industrielle régionale et Énergie, Mines et Ressources. En outre, des économies importantes sont réalisées sur le plan des services généralement assurés par le gouvernement fédéral.

Ces mesures ont touché pratiquement tous les aspects des activités du gouvernement fédéral. Toutefois, elles n'ont eu que de légères répercussions sur les grands programmes publics de transferts aux particuliers et aux provinces.

- la fermeture des usines d'eau lourde du Cap Breton;
- l'augmentation des mesures de recouvrement des coûts dans les transports, l'agriculture et dans plusieurs autres secteurs où sont assurés des services publics;
- la limitation de l'indexation des allocations familiales;
- la vente de sociétés d'État et de biens immobiliers;
- la suppression progressive de 15 000 postes dans la fonction publique; et enfin
- la réduction des frais de fonctionnement grâce à une gestion interne plus efficace.

Les mesures instaurées par le gouvernement en novembre 1984 et en mai 1985 visaient directement à s'attaquer à ce problème. Elles abaisseront le déficit de quelques 4 milliards de dollars en 1985-1986, par rapport au niveau où il se serait situé autrement. En outre, la réduction du déficit s'élèvera à 19 milliards de dollars d'ici 1990-1991 et il en résultera une diminution de l'encours de la dette de 70 milliards de dollars. D'ici 1990-1991, les réductions des dépenses du gouvernement représenteront 14 milliards de dollars sur une base annuelle.

Tableau 2

Réduction des dépenses : novembre et mai

	1985-1986	1986-1987	1990-1991
Initiatives de gestion ¹	-2,4	-2,5	-3,8
Recouvrement des coûts	-0,4	-0,3	-0,4
Réductions de programme ²	-1,0	-2,3	-5,5
Service de la dette	-0,2	-0,8	-4,5
Total des réductions des dépenses ³	-4,1	-6,1	-14,1

(1) Y compris des coupures dans les effectifs de la fonction publique fédérale, des réductions des réserves de fonctionnement, la suppression de la provision pour inflation dans les budgets de fonctionnement en 1985-1986, une meilleure gestion des biens et d'autres initiatives.

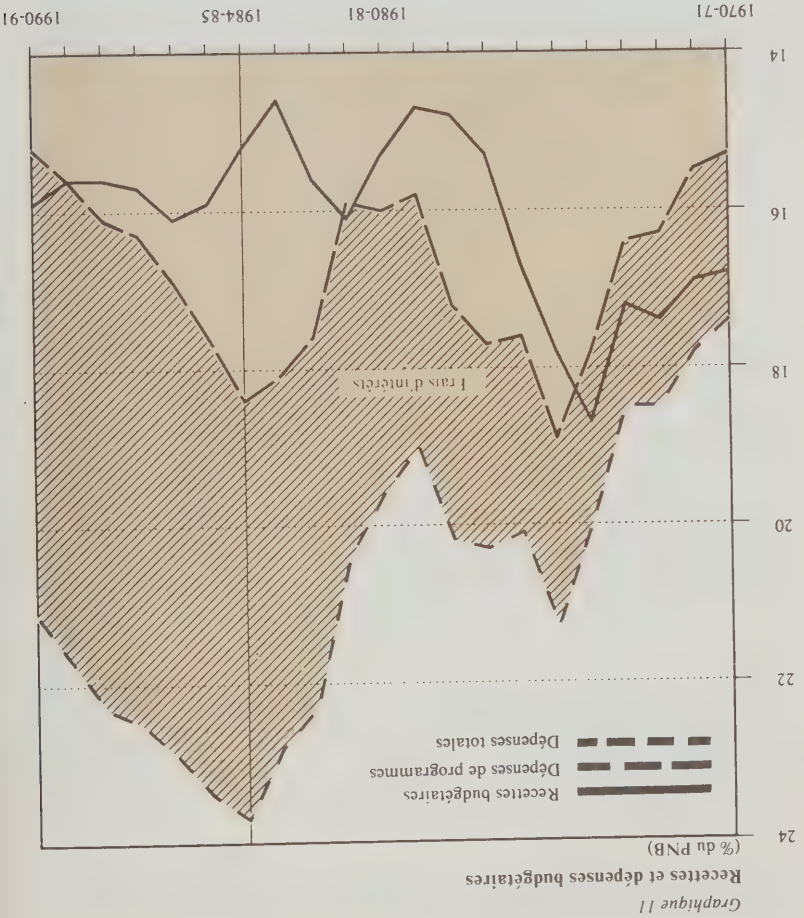
(2) Y compris la diminution des subventions au transport, à l'industrie et à l'agriculture, la rationalisation d'Énergie atomique du Canada Ltée, la fermeture d'usines d'eau lourde, etc., compensées en partie par de nouveaux programmes de formation et de perfectionnement.

(3) Les chiffres étant arrondis, le total peut ne pas correspondre à la somme des éléments.

Au nombre des initiatives fédérales figurent :

- l'élimination progressive du programme d'encouragements pétroliers, du programme d'indemnisation pétrolière et de plusieurs autres programmes de subventions du secteur énergétique;
- la réduction des subventions à l'industrie;
- la réduction des subventions versées à VIA Rail;

Notre propre expérience en fait foi, la croissance des frais d'intérêt a été le facteur qui a le plus contribué à la progression du déficit depuis 1975. Si l'on avait reconnu la nature de ce problème plus tôt et que des mesures relativement modérées avaient été prises pour le résoudre, le présent gouvernement fédéral n'aurait pas été obligé de recourir à des initiatives aussi rigoureuses que celles qu'il a lancées lorsqu'il a été élu en 1984.



Cette tendance menace sur plusieurs plans la croissance à long terme de l'économie.

Premièrement, pour encourager les investisseurs à détenir une portion croissante de dette publique, il faudrait peut-être que les taux d'intérêt montent, ce qui éviterait d'autres emprunteurs des marchés financiers et réduirait la formation de capital fixe des entreprises — le moteur de la croissance à long terme.

Deuxièmement, alors que le rapport de la dette au PNB augmente sous l'effet cumulatif du fardeau des frais de service de la dette, les marchés financiers en arrivent à craindre de plus en plus que le gouvernement finisse par faire marcher «la planche à billets» pour assurer le service de sa dette. Ces craintes suscitent des anticipations inflationnistes et contribuent directement à d'autres hausses des taux d'intérêt au pays. À cet égard, il est important de noter que les anticipations inflationnistes ne tarderaient pas à exercer des tensions à la baisse de la devise canadienne. Ainsi, ceux qui détiendraient des instruments de dette libellés en monnaie étrangère auraient aussi à payer un prix important si la situation financière du gouvernement fédéral n'était pas stabilisée.

Troisièmement, il existe une menace encore plus dangereuse, à savoir que ces processus pourraient avoir tendance à s'accumuler dans le temps. Comme une croissance ralentie et des taux d'intérêt élevés accroissent *tous deux* le déficit, il peut en résulter une aggravation de cette tendance, les taux d'intérêt ne cessant d'augmenter et la croissance de ralentir — un cercle vicieux que l'on ne peut rompre qu'en adoptant des mesures discrétionnaires d'accroissement des recettes et de réduction des dépenses.

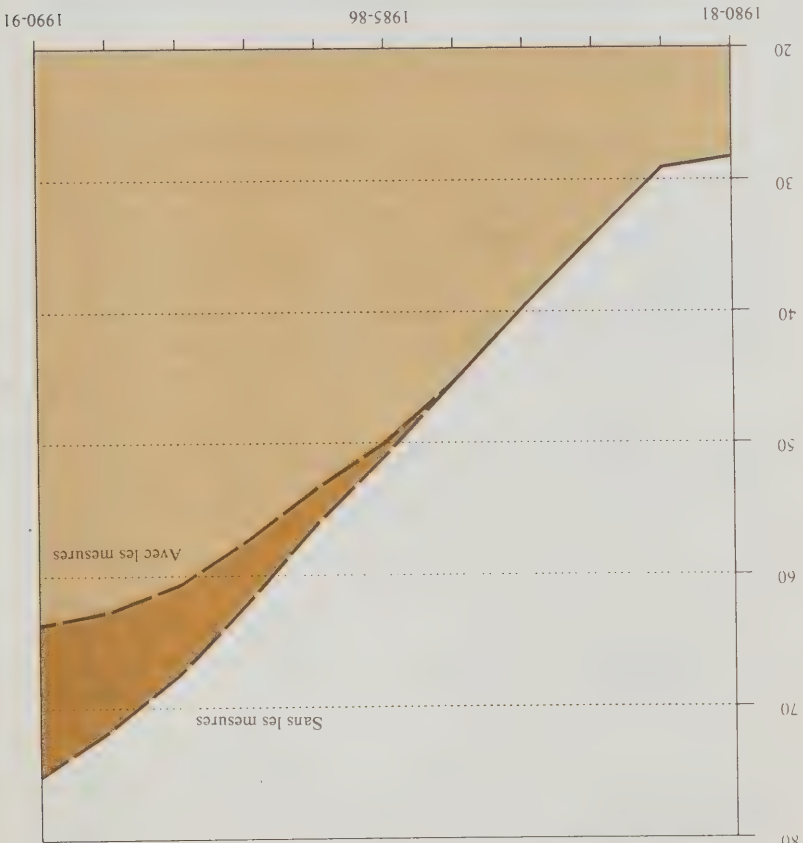
Il n'y a jamais de «bon» moment pour l'adoption de telles mesures, aussi inévitables soient-elles, mais un point demeure clair : plus l'on tarde à agir et plus le rétablissement de l'intégrité financière du gouvernement sera douloureux. Dans ce contexte, tout piétinement se traduit par une dette plus importante, par des besoins plus élevés pour assurer le service de la dette et, finalement par la nécessité de procéder à des coupures encore plus draconiennes des dépenses discrétionnaires ou à des hausses d'impôts encore plus fortes.

Maitriser la croissance de la dette nationale

Graphique 10

Ratio dette/PNB avec et sans les mesures de novembre et mai*

Scénario intermédiaire



*Conforme à l'annonce du 27 juin.

Les mesures de restrictions financières lancées en novembre 1984 et en mai 1985 étaient nécessaires pour renverser la tendance déstabilisatrice et potentiellement dangereuse de la position financière du gouvernement fédéral. Sinon, le ratio de la dette au PNB aurait continué de croître à un rythme très rapide.

- encouragements fiscaux à l'épargne-retraite afin d'assurer un accès équitable, la souplesse des contributions et la participation aux bénéfices.
- instauration d'un impôt minimum sur le revenu des particuliers à compter de 1986 afin de rendre plus équitable le régime fiscal des particuliers;
- administration plus équitable des impôts; et
- suppression de certaines dépenses fiscales (par exemple, les crédits d'impôt à la recherche scientifique, le fractionnement du revenu, les yachts, etc.)

un régime fiscal plus efficace :

- la rationalisation des opérations du gouvernement pour réduire les coûts et accroître l'efficacité, notamment la suppression de la provision pour inflation dans les budgets de fonctionnement et d'immobilisations des ministères;
- la rationalisation des sociétés d'Etat;
- l'établissement d'une nouvelle formule de calcul des pensions de la fonction publique qui évitera tout risque financier aux contribuables;
- d'autres réductions de coûts, notamment une diminution des effectifs de la fonction publique, qui se traduiront par d'importantes économies budgétaires; et
- un nouveau processus budgétaire plus prévisible.

- une exemption à vie de \$500 000 au titre des gains en capital;
- des encouragements fiscaux à la R et D plus efficaces et mieux orientés;
- une initiative visant à améliorer les échanges avec les États-Unis et à garantir l'accès au principal marché d'exportation du Canada;
- la recherche d'un système amélioré d'échanges multilatéraux sous l'égide de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT);
- des programmes de formation et de perfectionnement qui tiennent compte des réalités du marché du travail; et
- une initiative visant à élaborer un régime fiscal pour les sociétés qui soit plus équitable et plus efficace.

Améliorer l'efficacité de l'administration publique

Une administration publique plus efficace signifie un cadre d'orientation stable, notamment une législation fiscale et une réglementation claires et équitables. Un tel cadre permet au secteur privé d'être plus certain du rôle joué par l'État. Il signifie une utilisation plus efficace de toutes les ressources publiques.

Au nombre des initiatives lancées pour améliorer l'efficacité de l'administration publique figurent :

des programmes sociaux plus efficaces :

- amélioration des allocations au conjoint;
- modification progressive du régime des prestations familiales;
- amélioration du système de pensions des anciens combattants;
- pourparlers avec les provinces pour améliorer le Régime de pensions du Canada;
- modification de la Loi sur les normes des prestations de pension afin de s'assurer que les dispositions privées de retraite soient adéquates; et

Le programme de renouveau économique

Le Programme de renouveau économique du gouvernement du Canada comporte deux objectifs intimement liés — la croissance et les emplois. Le gouvernement fédéral confère la plus haute priorité à l'atteinte de ces objectifs qui représentent notre principal défi économique. L'approche utilisée par le gouvernement pour assurer la croissance et les emplois est globale, et le cadre des politiques visant à atteindre ces objectifs comporte trois éléments majeurs :

- **favoriser l'initiative privée** en se fiant davantage à des mesures d'encouragement du marché et en réduisant l'importance des restrictions imposées par les pouvoirs publics;
- **améliorer l'efficacité de l'administration publique** grâce à des programmes sociaux plus efficaces, à une meilleure gestion et à une équité fiscale accrue; et
- **maîtriser la croissance de la dette nationale** en réduisant la taille du déficit du gouvernement fédéral.

En bref, le Canada doit devenir plus dynamique, plus innovateur et plus concurrentiel pour que la présente reprise se maintienne. Il doit supprimer les obstacles au changement structurel. Des choix difficiles doivent être faits afin que le Canada atteigne son potentiel économique.

Encourager l'initiative privée

Le rôle clef du gouvernement consiste à instaurer un cadre permettant d'assurer la création d'emplois dans le secteur privé.

Au nombre des initiatives lancées pour établir un tel cadre figurent :

- les accords sur l'énergie avec l'Ouest et Terre-Neuve, et la déréglementation des prix du pétrole et du gaz naturel;
- une politique plus réceptive et plus efficace en matière d'investissement étranger;

Perspectives à moyen terme pour 1987 et au-delà

Les projections économiques à moyen terme sont toujours très incertaines, le degré d'incertitude augmentant à mesure que recule l'horizon des pronostics. Compte tenu de ce fait, la plupart des prévisionnistes s'attendent néanmoins à ce que la croissance économique reprenne en 1987 et au-delà, après avoir ralenti brièvement en 1986. L'on prévoit que le taux de chômage baissera constamment et que l'inflation demeurera aux niveaux actuels ou même en-deçà.

Compte tenu des événements récents, cette évolution devrait être jugée très satisfaisante. Pourtant, elle n'est d'aucune façon garantie. Nous sommes en effet confrontés à deux grands dangers.

Premièrement, il continue d'y avoir d'importants déséquilibres de la balance courante dans les principaux pays industrialisés membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques, les États-Unis enregistrant un déficit élevé et l'Allemagne et le Japon, des surplus correspondants. De ce fait, la valeur de la devise américaine pourrait fortement baisser, l'inflation s'accroître et les taux d'intérêt peut-être augmenter si les autorités américaines cherchaient à contrer ces tensions inflationnistes. Dans ce contexte, l'activité économique pourrait sensiblement ralentir aux États-Unis, ce qui aurait des effets prévisibles et peu souhaitables au Canada.

Deuxièmement, il y a encore des risques élevés que le déficit toujours important du gouvernement fédéral ainsi que l'accumulation correspondante de la dette publique entravent la poursuite de la croissance économique. Les mesures prises par le gouvernement du Canada, depuis son élection en septembre 1984, ont fortement atténué cette menace qui pèse sur la prospérité future du pays. Il n'empêche que d'autres initiatives s'imposent.

- une baisse des taux d'intérêt américains en 1986 par rapport à 1985 et une réduction de l'écart entre les taux canadiens et américains, ce qui stimulera particulièrement les secteurs sensibles aux fluctuations des taux d'intérêt comme l'habitation et l'investissement.

Tableau 1

Projections basées sur dix-huit recherches menées dans le secteur privé en septembre

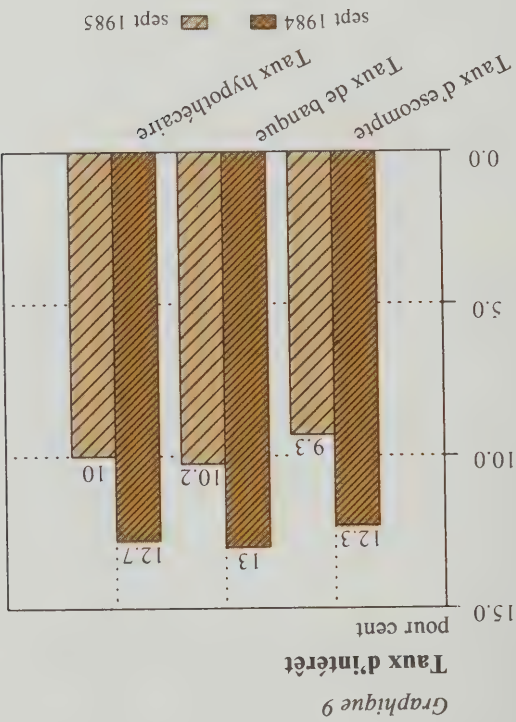
Plus bas Moyenne Plus haut

Croissance de la	1985	3,5	4,0	4,2
DNB réelle	1986	1,9	3,0	4,4
	1987	2,4	3,6	5,6
Inflation (IPC)	1985	3,8	4,0	4,6
	1986	2,0	4,1	5,1
	1987	1,3	3,6	5,2
Taux de chômage	1985	10,5	10,6	10,7
	1986	9,7	10,1	10,7
	1987	8,6	9,4	10,0
Taux du papier	1985	9,1	9,5	9,7
commercial à	1986	7,5	8,8	10,1
90 jours	1987	6,5	8,5	9,9

Il y a un an, les perspectives pour 1986 semblaient au mieux modestes. Même les experts les plus optimistes prévoyaient alors une croissance réelle de 2 pour cent seulement, tandis que d'autres anticipaient une récession imminente advenant un ralentissement sensible de la croissance aux Etats-Unis. Au cours des six derniers mois, les perspectives pour 1986 se sont toutefois considérablement améliorées. Les prévisionnistes du secteur privé entrevoient maintenant :

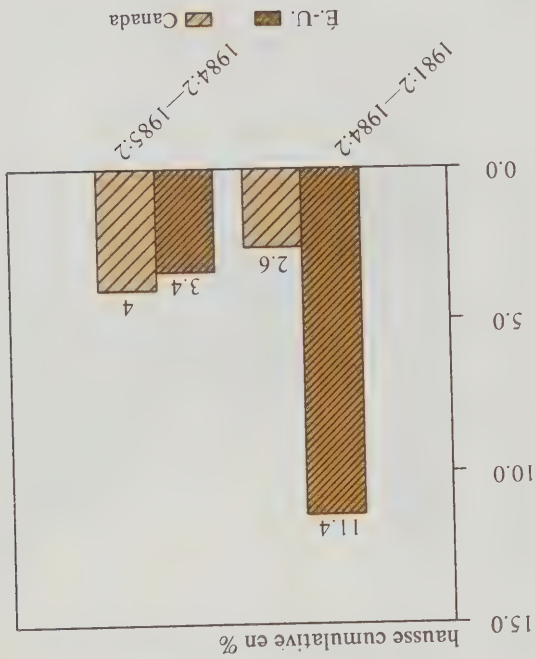
- une croissance réelle de 3 pour cent dominée par les investissements des entreprises;
- une forte progression de l'emploi, les emplois devenant plus nombreux dans une économie plus vigoureuse, mais seulement un léger fléchissement du taux de chômage en raison de l'augmentation de la population active;
- une inflation voisine de son niveau actuel d'environ 4 pour cent en raison de l'évolution toujours favorable des coûts et malgré une utilisation croissante de la capacité de production et un fléchissement du taux de chômage;

Les taux d'intérêt ont chuté de quelque 3 points de pourcentage depuis un an.



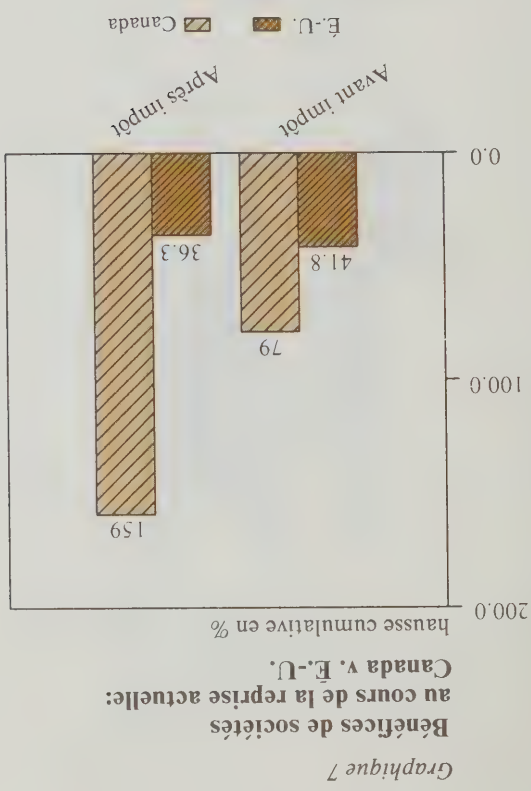
Graphique 8

Revenu personnel disponible réel
Canada et E.-U.

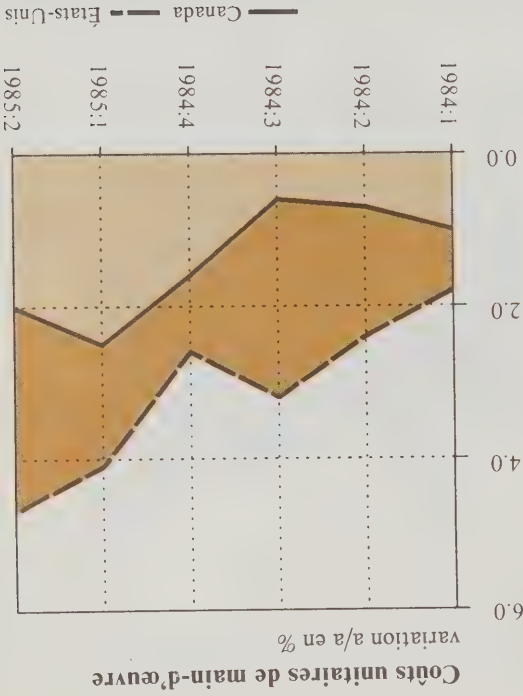


Le revenu disponible réel des particuliers s'est accru de 4 pour cent l'an dernier, dépassant la hausse cumulative de 2,6 pour cent des trois années antérieures ainsi que la progression de 3,4 pour cent enregistrée aux Etats-Unis.

Les bénéfices des sociétés canadiennes se sont fortement redressés durant l'année écoulée, progressant plus vite qu'aux États-Unis, aussi bien avant qu'après impôt.

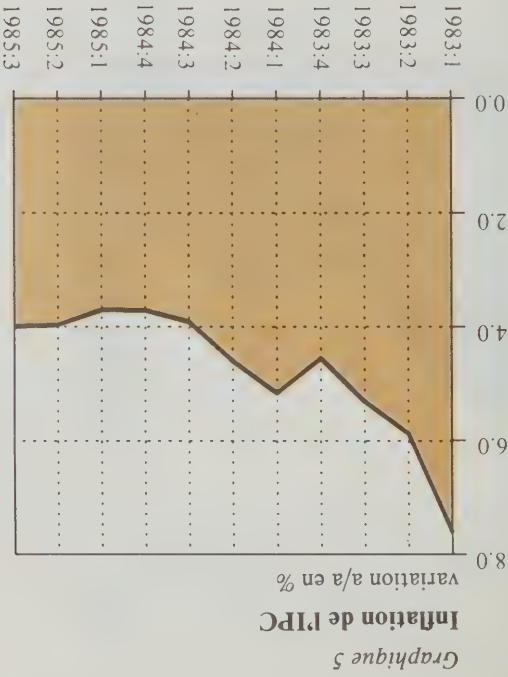


Les coûts unitaires de main-d'œuvre augmentent à un rythme parmi les plus faibles des principaux pays industrialisés. La compétitivité du Canada s'améliore.

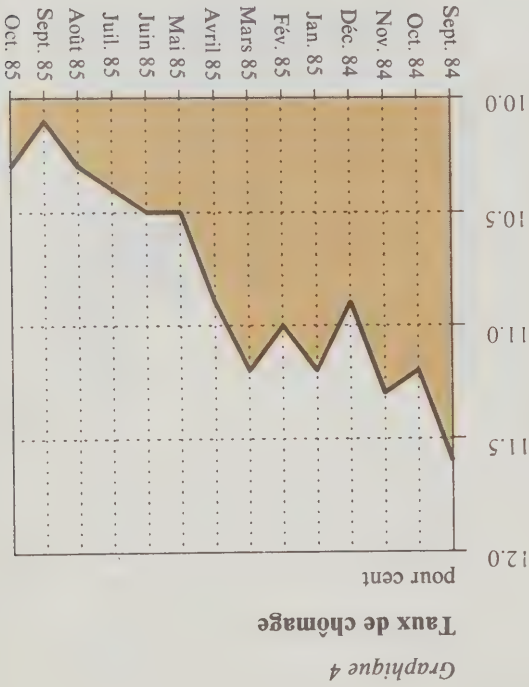


L'inflation est demeurée faible, aux environs de 4 pour cent ou moins, depuis douze mois.

La reprise est devenue plus équilibrée pendant les douze derniers mois, tous les grands secteurs de l'économie contribuant à la croissance. Cette situation contrastait avec celle des deux années précédentes, où l'expansion provenait surtout de l'accroissement des stocks et des exportations vers une économie américaine en essor.

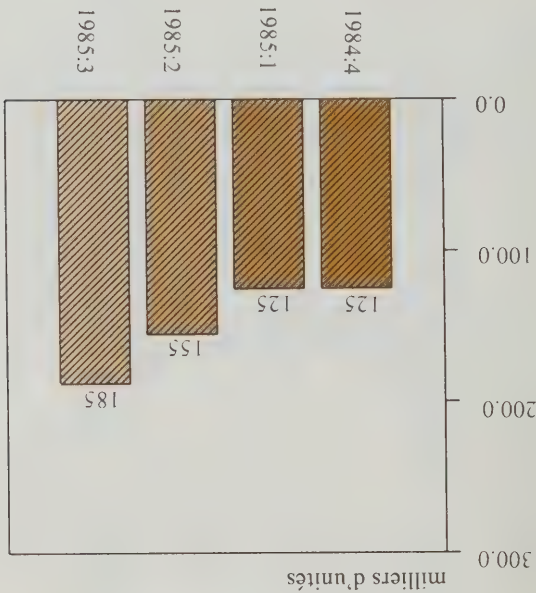


Au cours des treize derniers mois, l'économie canadienne a créé 333 000 nouveaux emplois et il y a 148 000 chômeurs de moins. Le taux de chômage a fléchi de 1,3 point de pourcentage depuis un an et il est tombé à 10,3 pour cent en octobre, après avoir enregistré des variations relativement faibles au cours des douze mois précédents.



Graphique 3

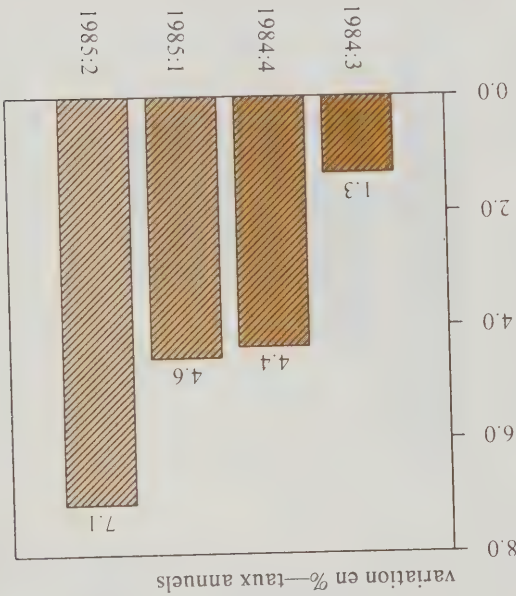
Mises en chantier de logements



Les mises en chantier ont été de 185 000 unités en moyenne, à taux annuel, au troisième trimestre, soit 19 pour cent de plus qu'au deuxième trimestre, déjà marqué par une forte augmentation de 24 pour cent par rapport au premier trimestre. Les investissements résidentiels se sont accrus à un rythme annuel de 38 pour cent au deuxième trimestre.

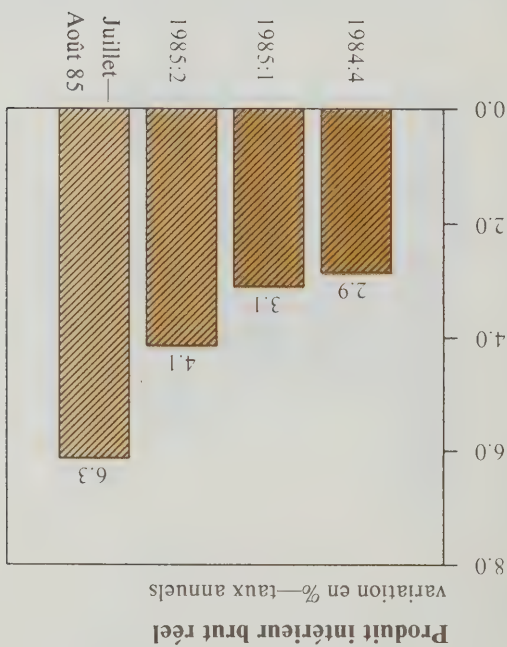
Les investissements ont amorcé un vigoureux redressement, après une baisse de plus de 20 pour cent par rapport au sommet de 1981. Ils ont en effet augmenté de 17 pour cent, à taux annuel, au deuxième trimestre.

Graphique 2
Croissance de la demande intérieure finale



La demande intérieure finale s'est accélérée au cours des douze derniers mois, affichant au deuxième trimestre de 1985 son meilleur taux de croissance depuis le début de la reprise.

Graphique 1



La croissance réelle de l'économie a été en moyenne de 4,1 pour cent, à taux annuel, au premier semestre de 1985, et devrait rester au moins égale à ce niveau au second semestre de l'année. Le produit intérieur brut réel a augmenté de 6,3 pour cent (taux annuel) en juillet et en août par rapport au deuxième trimestre.

L'économie canadienne s'est redressée durant les douze derniers mois. La consommation, les mises en chantier et l'investissement dans la construction — tant résidentielle que non résidentielle — sont tous affermis. Les consommateurs et le monde des affaires ont repris confiance. La situation financière des ménages et des entreprises est plus saine qu'elle ne l'était il y a un an. Même s'il demeure à des niveaux excessifs, le taux de chômage a reculé pendant huit des treize derniers mois. Il y a aujourd'hui plus de Canadiens et Canadiennes qui travaillent qu'à l'époque de l'entrée en fonction du nouveau gouvernement fédéral. Au cours de l'année écoulée, les taux d'intérêt ont très fortement fléchi. L'inflation est en baisse. Les industries canadiennes sont par conséquent plus compétitives, particulièrement par rapport aux Etats-Unis, notre principal partenaire commercial.

La situation économique : mise à jour

Au cours des trois années qui ont précédé l'assèrmentation du gouvernement fédéral actuel, l'économie canadienne a traversé sa période la plus incertaine depuis la Seconde guerre mondiale. Le chômage était fortement en hausse et la production réelle en baisse. Le gouvernement fédéral ne maîtrisait pas son déficit et la dette publique croissait beaucoup plus rapidement que l'économie. L'État était devenu trop important et envahissant. Les consommateurs et les gens d'affaires avaient perdu confiance dans l'économie.

Même si, à l'époque de la dernière élection fédérale, l'économie était entrée dans une phase de reprise, il était évident que l'adoption de mesures concertées s'imposait pour reconstituer la capacité de croissance soutenue de l'économie et ainsi permettre la création d'emplois pour les Canadiens et Canadiennes. Les prévisions étaient inquiétantes. On anticipait généralement un ralentissement de la croissance pour la fin de 1984 et pour 1985. Le taux de chômage devait demeurer aux alentours de 11 pour cent en 1985; et l'on projetait un déficit annuel de 35 milliards de dollars en 1984-1985 qui, en l'absence de nouvelles initiatives, devait s'élever à 50 milliards de dollars à la fin de la décennie.

Le gouvernement a établi sa stratégie de relance économique tant dans le programme de novembre 1984 que dans le budget de mai. Ses principales initiatives visaient à jeter les bases d'une reprise économique durable. Et les résultats de ces mesures ont déjà commencé à se faire sentir.

Lors de toutes ces consultations, les Canadiens ont démontré qu'ils saisissaient réellement la portée des défis qui les attendent et la raison pour laquelle tant de nos problèmes économiques ne peuvent être facilement résolus. Mais surtout, ils ont fait preuve de leur capacité de travailler ensemble, sachant que la création d'emplois durables dans toutes les régions du Canada dépend surtout de l'effort concerté de la population.

Le présent document rend compte des progrès accomplis durant la première année du renouveau économique et brosse, dans la perspective du programme du gouvernement, un tableau des prévisions pour les années à venir. Il en ressort que, malgré les efforts déployés jusqu'à présent, le principal obstacle à l'atteinte d'un taux de croissance élevé et à la création d'un plus grand nombre d'emplois à moyen terme demeure le taux de croissance excessivement rapide de la dette du gouvernement fédéral. Afin de rétablir la stabilité financière, il convient donc de soutenir énergiquement l'effort fourni en vue de réduire la taille du déficit fédéral. Voilà qui présente un défi constant à tous les Canadiens et Canadiennes ainsi qu'à tous les gouvernements du pays.

Introduction : survol de la situation

Il y a un peu plus d'un an, le gouvernement du Canada présentait un programme d'action global visant à reconstruire les bases de l'économie canadienne — le Programme de renouveau économique. Les grandes orientations fixées à la nation y étaient clairement établies et des mesures précises visant à assurer la croissance économique et la création d'emplois y étaient exposées aux fins de consultation et d'action.

Durant les douze mois qui ont suivi, d'importantes initiatives ont été lancées pour mettre en oeuvre ce programme. La majeure partie de ces initiatives ont été annoncées dans l'exposé économique et financier de novembre 1984 et dans le budget du 23 mai 1985.

Le Programme de renouveau économique a été mis sur pied dans un esprit de réconciliation nationale grâce à la plus vaste série de consultations jamais entreprise au Canada. La Conférence des premiers ministres sur l'économie, tenue à Regina en février 1985, s'inscrivait dans le cadre de ce processus et a joué un rôle capital dans l'obtention d'un consensus national sur le changement. Cette conférence a permis de concrétiser l'esprit de coopération indispensable à un renouveau économique durable.

Depuis l'autome dernier, le ministre des Finances, monsieur Michael Wilson, a tenu cinq réunions officielles avec ses homologues provinciaux. Les ministres responsables du développement économique se sont réunis à maintes reprises. Parallèlement, la décision d'élaborer conjointement une nouvelle stratégie commerciale nationale a accru la portée et l'envergure des réunions intergouvernementales sur l'économie.

Grâce à ce processus consultatif le gouvernement du Canada a grandement bénéficié du point de vue des Canadiens. En effet, le gouvernement fédéral a sollicité l'opinion de nombreux groupes et particuliers issus de divers milieux et régions. La Conférence économique nationale de mars 1985 n'est que l'une des nombreuses initiatives fédérales de ce genre.



Table des matières

Page	
1	Introduction : survol de la situation.....
3	La situation économique : mise à jour.....
5	• Résumé de l'évolution récente.....
14	• Perspectives pour 1986.....
16	• Perspectives à moyen terme pour 1987.....
17	et au-delà.....
17	Le Programme de renouveau économique.....
17	• Encourager l'initiative privée.....
18	• Améliorer l'efficacité de l'administration.....
20	• Maîtriser la croissance de la dette nationale.....
26	Conclusion.....



La situation économique et financière

Le dessin de couverture représente l'horloge
qui ponctue les activités d'Halifax depuis 1803.

Conférence annuelle des premiers ministres

Halifax, Nouvelle-Ecosse
les 28 et 29 novembre
1985



La situation économique
et financière

00-21/011

Annual Conference of First Ministers

Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985

CA1

Z2

-C52



Federal-Provincial Financial Arrangements

The cover design incorporates a graphic depiction
of the Town Clock, which has measured
the ebb and flow of Halifax life since 1803.

Federal-Provincial Financial Arrangements

Table of Contents

	<i>Page</i>
Financial Cooperation in the Canadian Federation.....	1
Federal Transfers	3
• Significance of Federal Transfers	3
• Fiscal Equalization	8
• Established Programs Financing	12
• Canada Assistance Plan.....	16
• Other Transfers	18
Other Financial Arrangements	21
• Economic and Regional Development Agreements ...	21
• Income Tax Collection Agreements	22
• Other Financial Arrangements	24
Conclusion.....	25

Financial Cooperation in the Canadian Federation

Canadian federalism involves a high degree of consultation and cooperation between the federal and provincial governments over a wide range of policy areas. This positive, constructive relationship is perhaps most apparent in the various financial arrangements that exist among the federal and provincial governments. These arrangements are a fundamental and essential feature of the Canadian federation.

The evolution of the federal-provincial financial arrangements has been an integral characteristic of Canada's development as a nation and as a federation. Transfers from the federal government to the provincial governments were an important part of the original confederation arrangements that remain in place to this day. Many components of the present arrangements, of course, were shaped by the development of the modern state. Transfers of cash and tax room from the federal to the provincial governments have increased dramatically in size and nature over the years.

Cash and tax transfers are an important component of federal expenditures and an important component of provincial government revenues, particularly for the lower income provinces. Other financial arrangements help ensure that government services are provided as efficiently and effectively as possible.

The development and operation of the financial arrangements is a result of effective cooperation among governments. Together, federal and provincial governments have created a system of joint financing for health, welfare and post-secondary education which has led to high and reasonably uniform standards for these services across Canada. Together, they have gradually established a comprehensive system of equalization, the principles of which were enshrined in section 36 of the Constitution Act, 1982. Governments have also worked together to maintain harmony among their respective income tax systems.

Federal-provincial financial arrangements have been important to Canada in the past and will continue to be an essential feature of Canadian federalism. **The Government of Canada is committed to maintaining sound and practical financial arrangements with the provinces to ensure that all governments are able to provide the public services Canadians require.**

Federal Transfers

While there are many types of financial arrangements between governments in Canada, transfers from the federal to the provincial governments are perhaps the most significant.

The most important type of transfer is the cash transfer. A cash transfer is an arrangement whereby funds are transferred by cheque directly from the Consolidated Revenue Fund to the provincial, territorial or municipal treasuries.

In addition to cash payments, the Government of Canada makes tax transfers to provincial and territorial governments. For these, the federal government reduces its personal or corporate income tax rates, thereby leaving room for the provincial and territorial governments to increase their rates by corresponding amounts.

Significance of Federal Transfers

The three most important transfer programs which account for more than 90 per cent of total transfers are the Fiscal Equalization program, the Canada Assistance Plan (CAP) and the Established Programs Financing (EPF) arrangements. The EPF arrangements assist provinces in providing insured health services and post-secondary education.

Total cash and tax transfers from the federal to the provincial governments in 1985-86 will amount to over \$27 billion. Three quarters will be in cash with one quarter in the form of tax transfers.

FEDERAL TRANSFERS TO PROVINCES, TERRITORIES AND MUNICIPALITIES

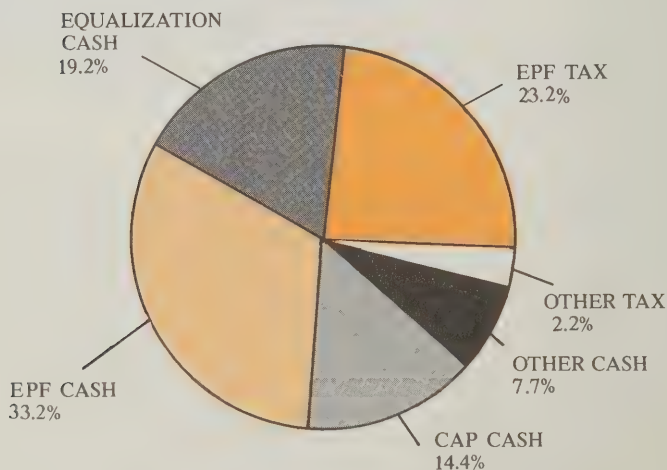
1985-86

(\$ billions)

Program	Cash	Tax	Total	%
Equalization	5.2	-	5.2	19
EPF	9.0	6.3	15.3	56
CAP	3.9	0.4	4.3	16
Other	2.1	0.2	2.3	8
Total	20.2	6.9	27.1	100
%	75	25	100	

Chart 1

FEDERAL TRANSFERS TO OTHER LEVELS OF GOVERNMENT 1985-86



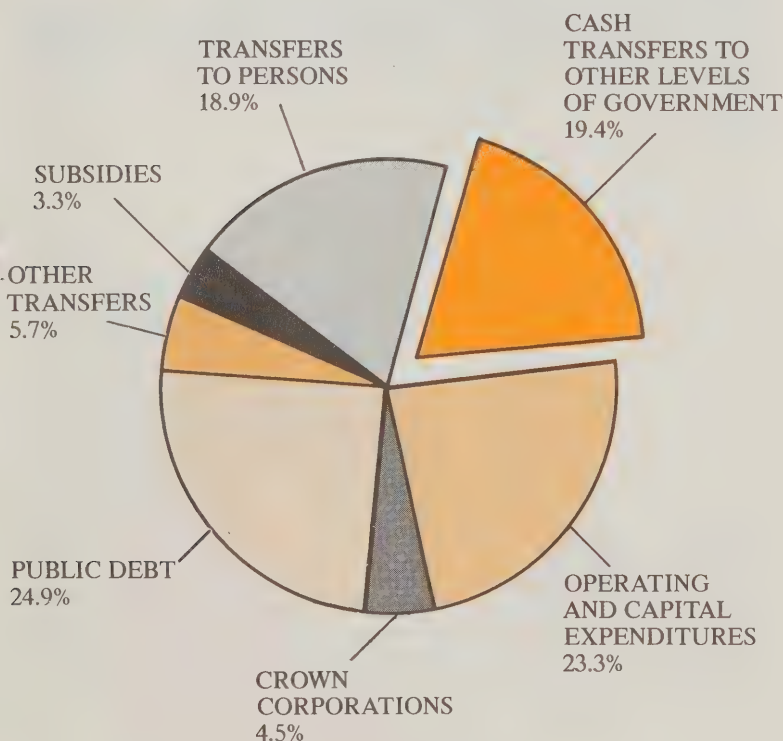
Cash transfers to other governments in Canada are an important component of the federal budget. The Main Estimates released last February indicate that cash transfers will amount to about \$20 billion in 1985-86 or some 19.4 per cent of Main Estimates expenditures.

Chart 2

FEDERAL GOVERNMENT MAIN ESTIMATES EXPENDITURES BY TYPE OF PAYMENT

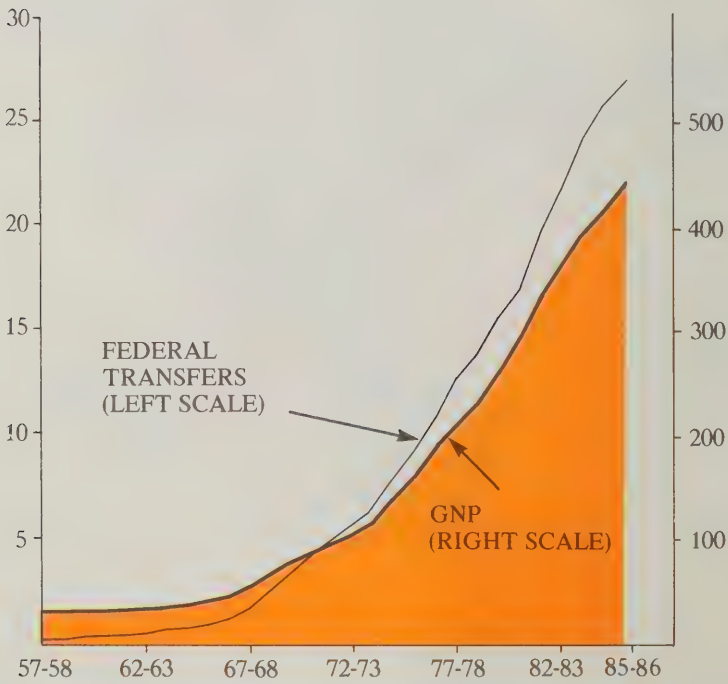
Total Main Estimates Expenditures: \$102.5 billion

1985-86



The significance of these transfers has increased dramatically over the past 30 years. Cash and tax transfers from the federal to the provincial governments have grown at a faster rate than even the high annual average growth of Canada's economy during this period. Such transfers, which totalled about \$350 million in 1957-58, have increased to over \$27 billion in 1985-86 — an average annual growth rate of nearly 17 per cent. During the same period Canada's GNP rose from \$33 billion in 1957 to an estimated \$450 billion in 1985 — an average annual growth rate of just under 10 per cent.

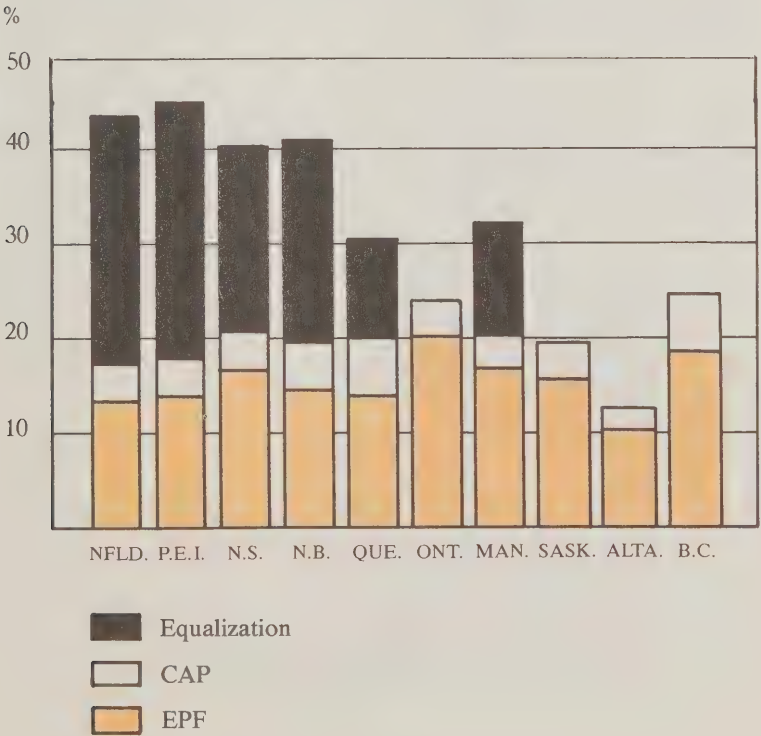
Chart 3
**FEDERAL TRANSFERS TO OTHER
LEVELS OF GOVERNMENT, 1957-58 TO 1985-86
AND GROSS NATIONAL PRODUCT,
1957 TO 1985**
(\$ billions)



Federal cash and tax transfers are a major source of revenue for provincial governments, particularly for provinces receiving equalization payments. Transfers for the Fiscal Equalization program, the Canada Assistance Plan and the Established Programs Financing arrangements amount to 40 per cent or more of the total provincial revenues of the Atlantic provinces and over 30 per cent of the total provincial revenues of Quebec and Manitoba. Transfers account for about 20 to 25 per cent of total provincial revenues in Ontario, Saskatchewan and British Columbia and about 13 per cent in Alberta.

Chart 4

MAJOR FEDERAL TRANSFERS AS A PERCENTAGE OF TOTAL PROVINCIAL REVENUES 1985-86



Fiscal Equalization

The most important component of current federal-provincial arrangements for the lower income provinces is the Fiscal Equalization program. The fundamental goal of the equalization program is to ensure that provincial governments have the financial capacity to provide their residents with reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation. These payments raise the per capita revenue raising capacity of the lower income provinces to a prescribed level. No conditions are attached to these payments and provincial governments may use the funds either to raise their level of public services, lower their levels of taxation or for some combination of the two.

In 1985-86 the four Atlantic provinces, Quebec and Manitoba qualify for equalization payments. Newfoundland and P.E.I. will receive over \$1,000 per capita, New Brunswick over \$800 per capita, Nova Scotia about \$670 per capita, Quebec and Manitoba about \$430 per capita.

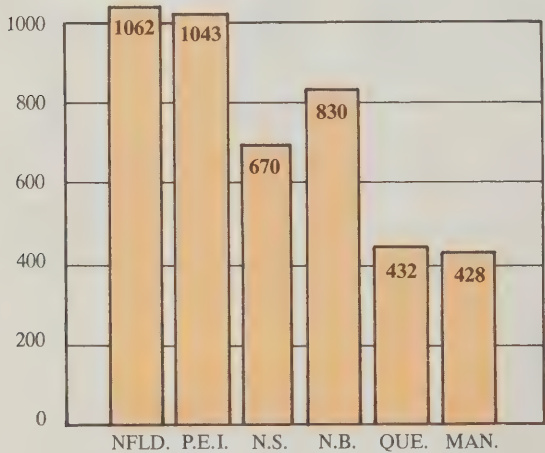
Chart 5

EQUALIZATION PAYMENTS PER CAPITA

(including Supplementary Payments)

1985-86

(\$)



The province of Quebec will receive over \$2.8 billion in equalization payments in 1985-86. Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick will receive roughly comparable amounts varying from \$590 million to \$620 million. Manitoba will receive almost \$460 million and Prince Edward Island over \$130 million.

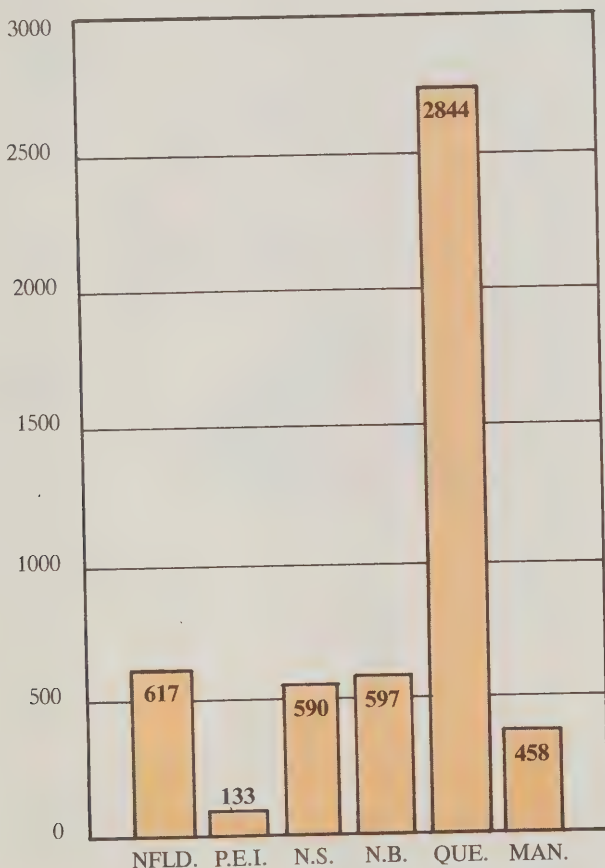
Chart 6

EQUALIZATION PAYMENTS BY PROVINCE

(including Supplementary Payments)

1985-86

(\$ millions)



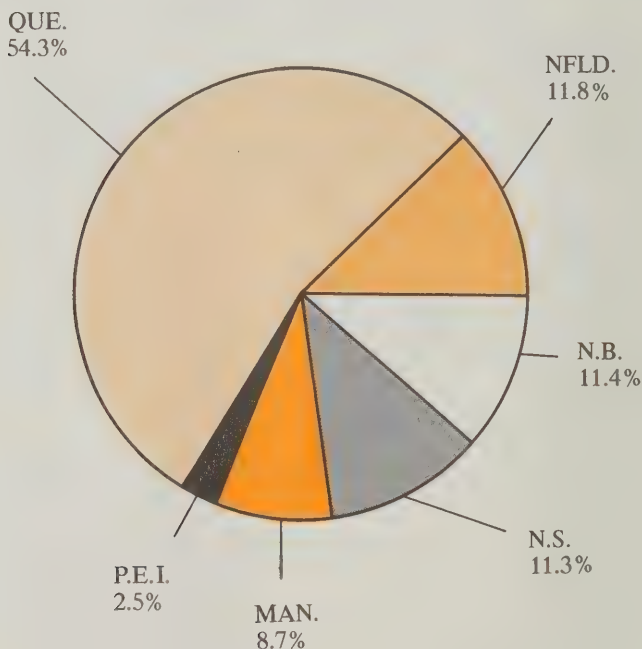
Quebec will receive almost 55 per cent of total equalization payments, Newfoundland, New Brunswick and Nova Scotia 11 to 12 per cent, Manitoba about 8.5 per cent and P.E.I. about 2.5 per cent.

Chart 7

SHARE OF EQUALIZATION PAYMENTS

(including Supplementary Payments)

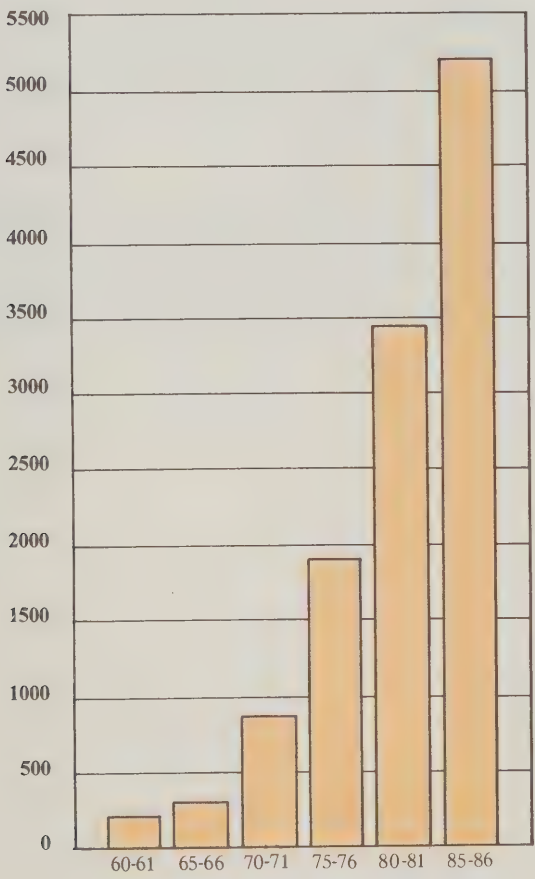
1985-86



As with total transfers, equalization payments have grown steadily over the last 30 years. In 1957-58 when the program was introduced, total payments amounted to \$140 million. Since that time, payments have increased at an average annual rate of nearly 14 per cent and now total \$5.24 billion.

Last spring, the government introduced and Parliament passed the Supplementary Fiscal Equalization Payments 1982-87 Act providing payments to recipient provinces of \$220 million in 1985-86 and bringing total equalization payments up to \$5.24 billion.

Chart 8
FEDERAL EQUALIZATION PAYMENTS
(including Supplementary Payments)
1960-61 TO 1985-86
(\$ millions)



The legislative authority of the Minister of Finance to make equalization payments expires on March 31, 1987. Therefore action to extend the program must be taken before that date. Extension of the program provides an opportunity to review the equalization formula and the Minister of Finance has already entered into consultations with his provincial counterparts on ways to continue to improve the program.

Established Programs Financing

The federal government has been contributing to the financing of provincial hospital insurance programs since 1958. Federal transfers to provincial governments for post-secondary education were introduced in 1967. The jointly financed medical care insurance program was established in 1968. Until 1977 federal transfer payments for these programs were made under cost-sharing arrangements. Federal transfers were based on provincial government expenditures on medical care and hospital care insurance and on the operating costs of post-secondary education institutions. The federal share was roughly 50 per cent overall with variations from province to province, depending on the specific sharing formula for each program.

In 1977-78 the financial arrangements for these established programs were changed so that the federal contribution was no longer determined by provincial program expenditures. Rather it was determined by federal per capita transfers for health and post-secondary education in a base year, 1975-76, escalated by the rate of growth of Gross National Product per capita and each province's population. Thus, the current Established Programs Financing arrangements involve a block fund which provinces allocate to their health and post-secondary education programs.

Under EPF, the federal government each year transfers an equal per capita amount to each province. In 1985-86 the per capita transfer for insured health services and post-secondary education amounts to \$580. In addition, the federal government transfers a further \$42 per capita to each province to help finance extended health care services such as nursing home and adult residential care.

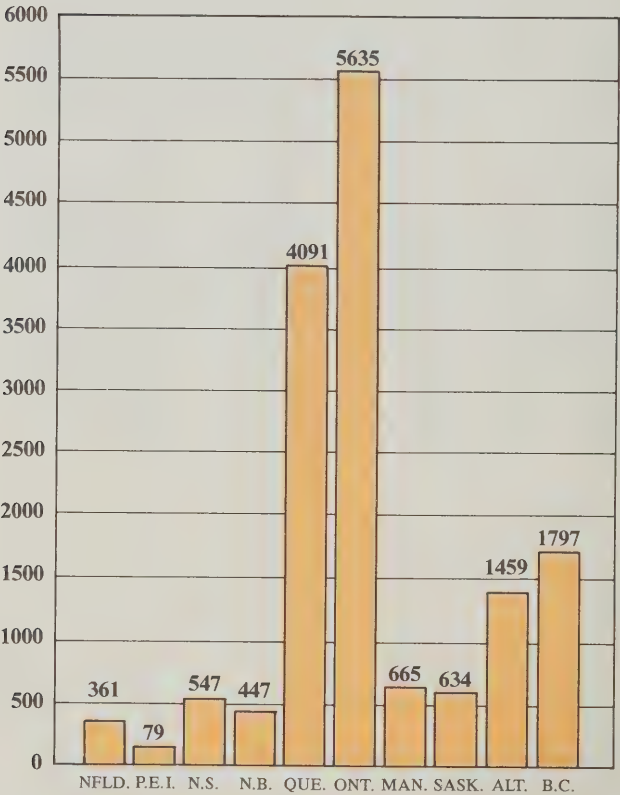
Part of the total transfer to each province takes the form of a tax transfer, since the federal government has reduced its personal and corporate income tax rates, leaving room for the provinces to increase their rates. Part of the transfer is delivered through the equalization program since the provincial yields from the tax transfer enter automatically into the calculation of those payments. The federal government delivers the balance of each province's entitlement by periodic cash payments to the provincial government.

Since EPF payments each year are equal per capita, the transfer to each province varies only with its population. Ontario and Quebec, with the largest populations, will receive about \$5.6 billion and \$4.1 billion respectively in 1985-86. Transfers to other provinces will vary from \$80 million in P.E.I. to \$1.8 billion in British Columbia.

Chart 9

EPF PAYMENTS BY PROVINCE *
1985-86

(\$ millions)

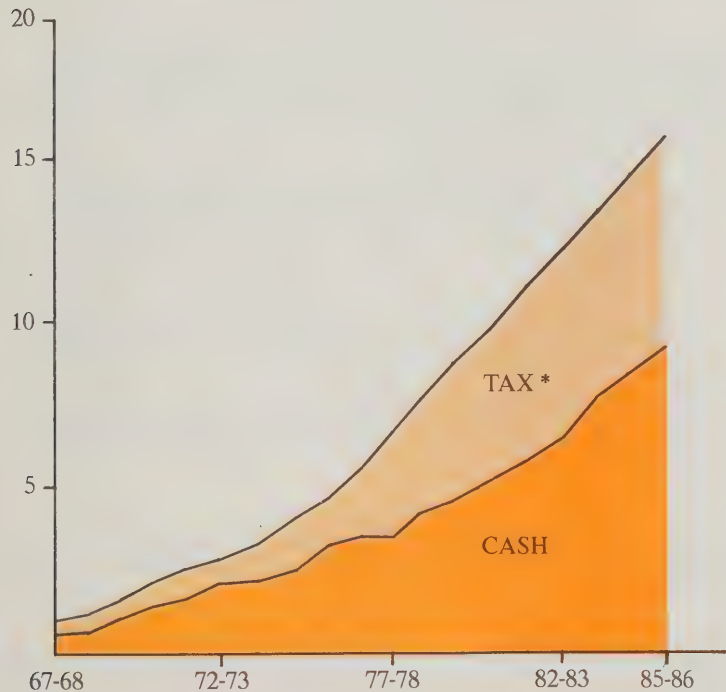


* Includes amounts paid
under the Fiscal Equalization Program

Federal assistance for health and post-secondary education has increased from \$1.1 billion in 1967-68 to \$15.8 billion in 1985-86 — an average annual increase of almost 16 per cent.

Chart 10
**FEDERAL TRANSFERS
FOR HEALTH AND POST-SECONDARY
EDUCATION
1967-68 TO 1985-86**

(\$ billions)



* Tax Transfer includes amounts paid under the Fiscal Equalization Program

Canada Assistance Plan

Various social assistance payments to the provinces introduced during the forties and fifties were consolidated under the Canada Assistance Plan in 1966. CAP is a cost-sharing program under which the federal government shares 50 per cent of the costs incurred by provinces and municipalities to provide income maintenance programs (e.g. financial assistance for food, shelter, clothing, items of special need and institutional care) and welfare services programs such as day care, homemaker and counselling. CAP is an integral element of the social safety net established and maintained by all governments. CAP supports those programs of last resort provided to the most needy Canadians.

In September 1985, the federal government along with the provinces and territories, agreed on a seven-point strategy to help social assistance recipients achieve greater self-sufficiency. As part of this federal-provincial initiative:

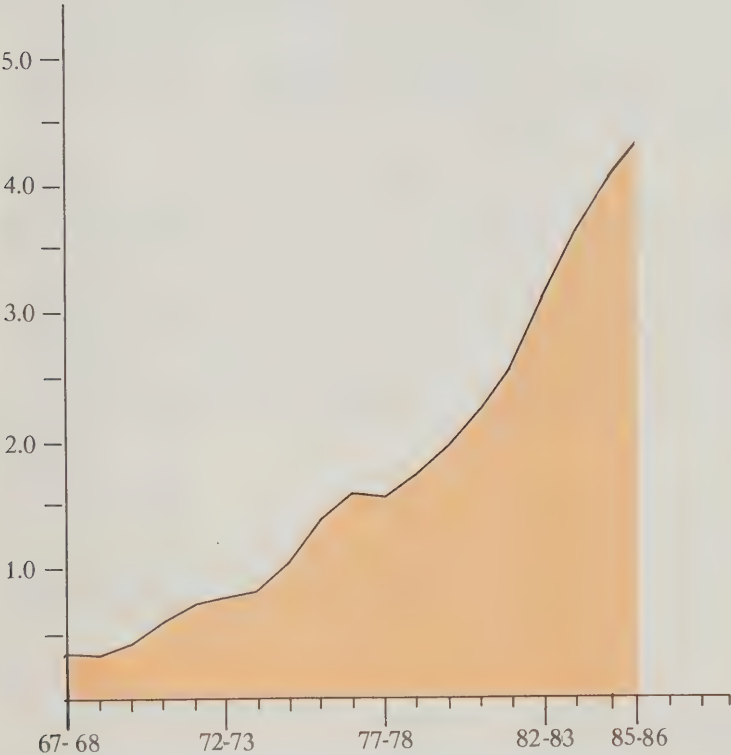
- CAP guidelines were changed to provide provinces more flexibility to increase incentives and to encourage greater participation of social assistance recipients in employment and training programs;
- CAP will be employed to fund, with provinces, experimental approaches to social assistance recipients in training and employment initiatives; and
- CAP funds that otherwise might be spent on social assistance will be directed to expand employment and training opportunities.

These specific changes, along with other parts of the strategy, will enhance the employment opportunities of social assistance recipients.

CAP is the third largest transfer program from the federal to the provincial governments. In 1985-86, transfers to provinces will total over \$3.9 billion in cash, with Quebec receiving a further \$400 million by way of a tax transfer.

Like other transfer programs, CAP has experienced considerable growth. Payments have increased from \$345 million in 1967-68 to \$4.3 billion in 1985-86. This represents an average annual growth rate of about 15 per cent per year.

Chart 11
**FEDERAL TRANSFERS UNDER THE
CANADA ASSISTANCE PLAN
1967-68 TO 1985-86**
(\$ billions)



Other Transfers to Provinces, Territories and Municipalities

There are a number of other programs under which the federal government makes transfers to provinces. Some of these are shown in Chart 12.

Statutory Subsidies. Subsidies prescribed by various constitutional acts which began under the original terms of confederation, are still paid to each province. These subsidies will total about \$36 million in 1985-86.

Public Utilities Income Tax Transfer. The federal government transfers to provinces 95 per cent of the federal income tax collected from privately owned public utilities involved in the distribution or generation of electrical energy, gas and steam to the public. Some \$300 million will be transferred to the provinces under this program in 1985-86.

Reciprocal Taxation. Under these arrangements, the federal government makes payments in lieu of provincial consumption taxes and fees on its purchases of goods and services to the eight provinces which have entered into reciprocal taxation agreements with the federal government. The four Atlantic provinces, Quebec, Ontario, Manitoba and British Columbia now participate in these agreements for which some \$240 million is provided in 1985-86. In return, the participating provinces have agreed to pay federal consumption taxes on their purchases of goods and services.

Grants-in-Lieu of Property Taxes. The federal government makes grants in lieu of property taxes on federal property and on diplomatic, consular and certain international organizations' property in Canada. These grants are paid to local governments and also to provinces that levy property taxes. Grants will amount to \$290 million in 1985-86.

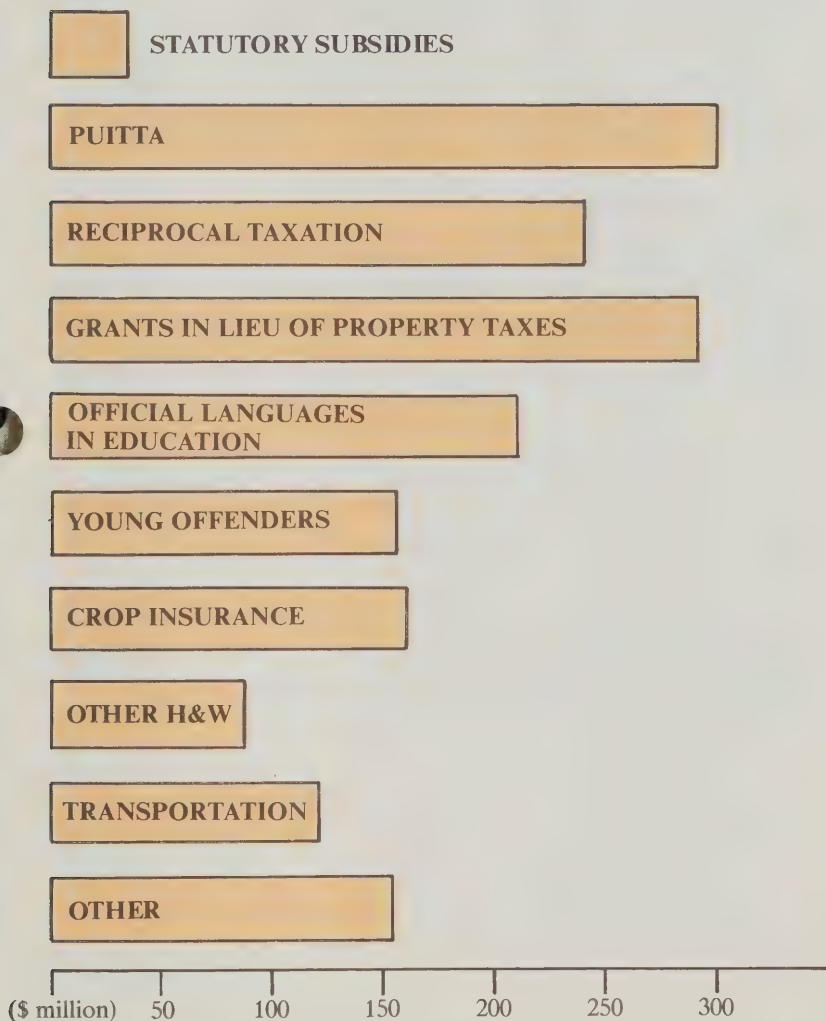
Official Languages in Education. This program promotes and assists the development as well as the provision of education services in the language of the official language minority community of each province and territory. It also provides the opportunity for

Chart 12

OTHER TRANSFERS TO PROVINCES AND MUNICIPALITIES

1985-86

(\$ millions)



Canadians to learn a second official language. These transfers will amount to about \$210 million in 1985-86.

Young Offenders. In order to assist in the implementation of programs under the Young Offenders Act, the federal government will make transfers to provinces in 1985-86 amounting to \$160 million.

Crop Insurance. The federal government shares the cost of crop insurance premiums with the provinces and with farmers. In 1985-86, federal government transfers will amount to \$160 million.

Other Health and Welfare. In addition to the transfers made under the Established Programs Financing arrangements for health programs and the Canada Assistance Plan, the federal government shares in the cost of certain other health and welfare programs. The most significant of these is the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Program. It is estimated other health and welfare transfers will amount to \$80 million in 1985-86.

Transportation. The federal government shares the costs of certain provincial programs providing highways, ferry services and other transportation services. Payments under these programs will amount to about \$125 million in 1985-86.

Territorial Grants. The federal government also makes substantial transfers to the Northwest Territories and Yukon Territory to assist them in financing their expenditure programs. These transfers will amount to almost \$580 million in 1985-86.

Other Financial Arrangements

In addition to transfer programs, other federal-provincial financial arrangements play a vital role in the operation of the Canadian federation. These other arrangements involve a broad range of activities including economic development, income tax administration, purchase of goods and services, housing and loan programs.

Economic and Regional Development Agreements

For over two decades federal and provincial governments have worked together on regional development programs. This cooperation has taken various forms, but has constantly sought to give some common purpose to federal and provincial activities by harmonizing the various programs relevant to regional development. The current Economic and Regional Development Agreements (ERDAs) between the federal and provincial governments are for a period of 10 years. They supersede the former General Development Agreements (GDAs) which expired in March 1984.

The ERDAs are umbrella agreements providing a framework for consultation, cooperation and joint planning and for identifying broad regional and sectoral priorities for coordinated and joint action. These identified priorities are then realized through specific subsidiary agreements or memoranda of understanding in a variety of fields. Since September 1984, the federal government has signed general agreements with Quebec, Ontario and British Columbia, as well as sub-agreements with all provinces. These sub-agreements touch on most sectors of the economy: forestry, mining, tourism, small business development, agriculture, transportation, northern development, science and technology, industrial development, cultural industries, and so on. Sub-agreements provide either for sector-specific subsidies delivered directly by the federal government to industry, or federal funding towards programs delivered by provinces.

ERDAs and related subsidiary agreements represent a major financial arrangement between the federal and provincial governments. In total, the agreements commit the federal government to expenditures of more than \$2 billion over the next five years.

Income Tax Collection Agreements

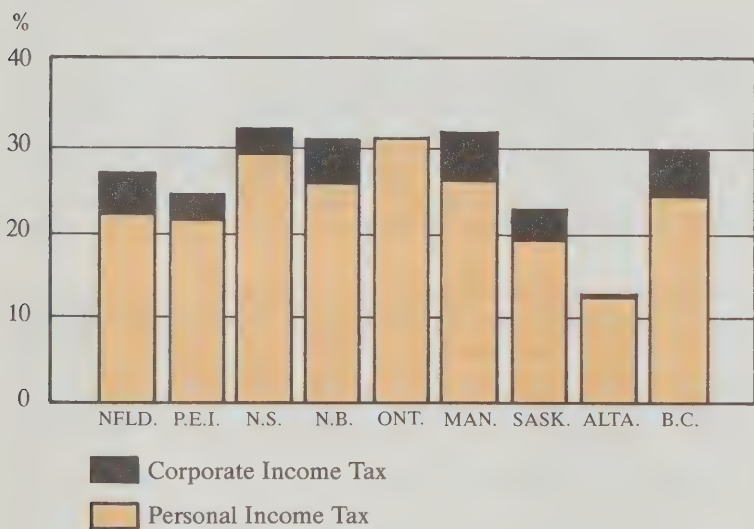
Over the post-war period, the federal and provincial governments have developed and maintained income tax collection agreements, thereby promoting relatively harmonized systems of income taxation. Under the agreements the federal government collects the personal income tax for all provinces and territories except Quebec, and the corporate income tax for all provinces and territories except Quebec, Ontario and Alberta. The federal government provides this service free to provinces with a fee charged only for special provincial tax credits administered under the arrangements. Under the federal-provincial income tax collection agreements, the federal government will assess on behalf of provinces and territories and make payments to them in 1985 of about \$13 billion in individual income tax and nearly \$900 million in corporate income tax.

The tax collection agreements help to ensure a high degree of harmony in the national income tax system. By having a single administrative agency collect both federal and provincial income taxes, taxpayers need complete only one tax form. The use of common formulae for allocating business and corporate income by province ensures that income is not taxed by more than one province. Provinces have the flexibility to vary their tax rates while adhering to a common definition of taxable income. Moreover, the arrangements allow them to provide a variety of tax credits and other special measures.

Personal and corporate income taxes are an important source of revenue for provincial governments. As a result, for those provinces who are party to a tax collection agreement, the federal government is responsible for collecting a significant proportion of their "own source" revenues, that is, the tax and other revenues raised directly by each province.

Chart 13

SHARE OF PROVINCIAL OWN-SOURCE REVENUES COLLECTED BY FEDERAL GOVERNMENT * 1985-86



* Quebec is not party to a tax collection agreement. Ontario and Alberta administer their own corporate income tax.

Other Financial Arrangements

Some other significant financial arrangements include the following:

Employment Training. Under the National Training Program the federal government purchases various forms of institutional education facilities and services from the provinces for use by clients of Canada Employment Centres. In 1984, institutional training purchases amounted to \$500 million. Conversely, eight provinces and a large number of municipalities in those provinces purchase police services from the federal government.

Housing Programs. A number of Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC) programs are jointly financed by both orders of government, including much public housing, cooperative and non-profit housing, as well as rural and native housing. Under these programs, each order of government independently finances its share of the responsibilities. In 1984-85 CMHC's social housing budget alone exceeded \$1 billion.

Canada Pension Plan Loans. Under arrangements with all provinces except Quebec, the federal government administers the Canada Pension Plan. In addition to collecting premiums and paying benefits, the federal government makes loans to the provinces from funds accumulated in the Canada Pension Plan fund. As of March 31, 1985, provinces have borrowed \$27.3 billion from the Canada Pension Plan.

Conclusion

The financial arrangements developed among the federal and provincial governments represent a distinctly Canadian approach to government funding of social and economic programs. Federal transfers to other governments involve huge sums of money and represent a substantial proportion of federal government expenditures. These transfers are made for an extensive range of provincial, territorial and municipal services which provide important benefits to all citizens. These financial arrangements are therefore of vital importance to the provinces in carrying out their constitutional responsibilities.

The scope and size of the arrangements create challenges for all governments. They must continuously evolve in order to respond to changing economic and social circumstances. This represents a major challenge to the federal and provincial governments: to adapt these financial arrangements to changing circumstances while maintaining a high degree of cooperation and consultation.

Today, circumstances dictate that all governments exercise fiscal prudence. The need for economic renewal demands that all Canadians and their institutions deploy limited resources as effectively as possible. This is the particular challenge currently confronting the system of federal-provincial financial arrangements.

The Government of Canada remains committed to maintaining and strengthening the federation's financial arrangements. Cash and tax transfers to the provinces under the various programs described above have increased dramatically in the past and now amount to \$27 billion. They will continue to grow at significant rates in future years. However, transfers to provinces must be taken into account in the broad based effort of the federal government to restrain the growth of program expenditures in order to ensure that the deficit is brought under control over the next five years. During this period, the Government of Canada plans to limit the rate of growth of program expenditures, other than transfers to provinces, to about 3.6 per cent per year. Without any adjustment, transfer payments to provinces would grow at a substantially faster rate.

As the May 1985 budget stated, it is therefore essential that the growth of transfers to provinces be modified to bring the rate more into line with that of other federal program expenditures. The Government of Canada is determined to achieve this objective in a fair and reasonable way without jeopardizing the quality of public services provided to Canadians. The Minister of Finance is undertaking consultations with his provincial counterparts to determine how this objective might best be achieved.

The federal government will continue to consult with provincial governments on ways to improve the financial arrangements.

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

d'ici cinq ans. Le gouvernement fédéral entend limiter le taux de croissance des dépenses de programmes, autres que les transferts aux provinces, à quelque 3,6 % par année au cours de cette période. Si on ne faisait aucun ajustement, les transferts aux provinces augmenteraient à un rythme beaucoup plus élevé.

Tel qu'annoncé dans le budget de mai 1985, il est donc de la plus haute importance de modifier le taux de croissance des transferts aux provinces pour qu'il se rapproche davantage de celui des autres dépenses de programmes du gouvernement fédéral. Celui-ci est résolu à atteindre cet objectif de façon juste et raisonnable sans nuire à la qualité des services publics dont jouissent les Canadiens. Le ministre des Finances entreprend donc de consulter ses homologues provinciaux afin de déterminer le meilleur moyen d'atteindre cet objectif.

Le gouvernement fédéral continuera de consulter les gouvernements provinciaux sur les moyens d'améliorer les arrangements fiscaux.

Conclusion

Les arrangements financiers conclus au fil des ans entre nos deux ordres de gouvernement constituent un mode de financement public des programmes sociaux et économiques qui est proprement canadien. Les transferts fédéraux à d'autres ordres de gouvernement mettent en jeu des sommes considérables et représentent une part importante des dépenses du gouvernement fédéral. Ces transferts sont effectués à l'égard d'un large éventail de services provinciaux, territoriaux et municipaux qui offrent d'importants avantages à tous les citoyens. Ces arrangements financiers sont donc d'une importance vitale pour permettre aux provinces d'assumer les responsabilités que leur confère la Constitution.

L'ampleur et la portée des arrangements posent des défis à tous les gouvernements. Les arrangements doivent sans cesse évoluer pour tenir compte d'une conjoncture économique et sociale en changement. Il s'ensuit que les gouvernements fédéral et provinciaux sont appelés à relever un défi de taille; celui d'adapter ces arrangements financiers à une conjoncture changeante en maintenant un niveau élevé de coopération et de consultation.

Aujourd'hui, la conjoncture exige que tous les gouvernements fassent preuve de prudence en matière financière. La nécessité du renouveau économique exige de tous les Canadiens et de leurs institutions qu'ils déploient le plus efficacement possible des ressources limitées. Tel est le défi particulier auquel est actuellement confronté le système des arrangements financiers fédéraux-provinciaux.

Le gouvernement du Canada est toujours déterminé à maintenir et à renforcer les arrangements financiers de la fédération. Les transferts en espèces et en points d'impôt aux provinces effectués en vertu des divers programmes décrits précédemment ont enregistré une hausse dramatique et ils s'élèvent maintenant à 27 milliards de dollars. Leur croissance demeurera importante au cours des années à venir. Toutefois, le gouvernement fédéral se doit de tenir compte des transferts aux provinces dans le vaste effort qu'il déploie pour restreindre la croissance des dépenses et pour maîtriser le déficit

Autres arrangements financiers

Parmi les principaux arrangements financiers, on peut aussi citer les suivants:

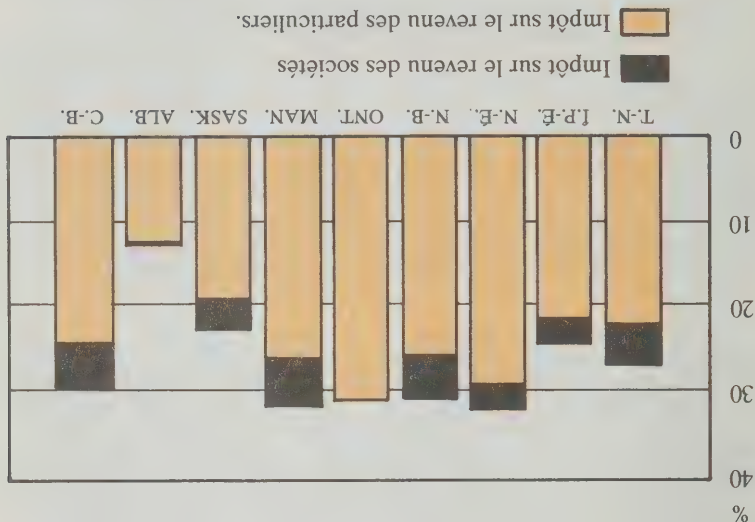
Formation pour l'emploi. En vertu du programme national de formation, le gouvernement fédéral acquiert des provinces divers types d'installations et de services d'enseignement en établissant à l'intention des clients des Centres d'emploi du Canada. En 1984, les achats au titre de la formation en établissement se sont élevés à 500 millions de dollars. Inversement, 8 provinces et un grand nombre de municipalités de ces provinces achètent des services de police du gouvernement fédéral.

Programmes de logement. Plusieurs programmes de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) sont financés conjointement par les deux ordres de gouvernement, notamment une grande partie des logements publics, des logements coopératifs et sans but lucratif, ainsi que des logements ruraux et des logements destinés aux autochtones. En vertu de ces programmes, chaque ordre de gouvernement finance de son côté les services qu'il lui incombe d'assurer. En 1984-1985, le budget du logement social de la SCHL a dépassé à lui seul le milliard de dollars.

Prêts à même le Régime de pensions du Canada. En vertu d'accords conclus avec toutes les provinces, sauf le Québec, le gouvernement fédéral administre le Régime de pensions du Canada. En plus de percevoir les primes et de verser les prestations, le gouvernement fédéral consent des prêts aux provinces à même les fonds accumulés dans le Régime. Au 31 mars 1985, les provinces avaient emprunté 27,3 milliards de dollars auprès du Régime de pensions du Canada.

Les impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés constituent une importante source de revenu pour les gouvernements provinciaux. Par conséquent, en ce qui concerne les provinces qui ont signé un accord de perception d'impôts, une importante proportion de leurs recettes de source propre, c'est-à-dire des recettes provenant d'impôts ou taxes qu'elles ont elles-mêmes décrétés, est perçue par le gouvernement fédéral.

Graphique 13 **PART DES RECETTES PROVINCIALES DE PROPRE SOURCE PERÇUES PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL *** **1985-86**



■ Impôt sur le revenu des sociétés
 □ Impôt sur le revenu des particuliers.

* Le Québec n'est pas partie à une entente de perception fiscale. L'Ontario et l'Alberta perçoivent leur propre impôt sur le revenu des sociétés.

Les EDER et les ententes auxiliaires connexes constituent un

arrangement financier de première importance conclu entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Au total, le gouvernement fédéral s'est engagé à effectuer des dépenses de plus de 2 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années en vertu de ces

arrangements.

Accords de perception des impôts sur le revenu

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements fédéral et provinciaux ont mis en oeuvre des accords de perception fiscale, permettant ainsi une harmonisation relative de leurs régimes fiscaux. En vertu de ces accords, le gouvernement fédéral perçoit l'impôt sur le revenu des particuliers au nom de toutes les provinces et territoires, à l'exception du Québec, et celui des sociétés au nom de toutes les provinces et territoires, à l'exception du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta. Ce service est assuré gratuitement, des frais étant demandés uniquement dans le cas de crédits d'impôt spéciaux accordés par les provinces lorsqu'ils sont administrés en vertu de ces accords. Les ententes fédérales-provinciales de perception fiscale prévoient que le gouvernement fédéral prélèvera pour le compte des provinces et territoires et leur versera en 1985 une somme évaluée à environ 13 milliards de dollars au titre de l'impôt sur le revenu des particuliers et à près de 900 millions de dollars au titre de l'impôt sur le revenu des sociétés.

Les ententes de perception fiscale permettent d'atteindre un niveau élevé d'harmonisation au sein du régime national de l'impôt sur le revenu. Du fait qu'un seul organisme perçoit les impôts fédéral et provinciaux sur le revenu, les contribuables sont tenus de ne remplir qu'une seule déclaration d'impôt. L'emploi d'une formule commune pour répartir le revenu des entreprises et des sociétés entre les provinces permet de s'assurer que ce revenu n'est pas imposé dans plus d'une province. Les provinces peuvent modifier leur taux d'imposition, à l'intérieur d'une définition commune du revenu imposable. De plus, les accords leur permettent d'offrir divers crédits d'impôt et de prendre d'autres mesures spéciales.

Outre les programmes de transfert, il existe d'autres arrangements financiers fédéraux-provinciaux qui sont très importants pour le bon fonctionnement de la fédération canadienne. Ces arrangements portent sur un large éventail d'activités, y compris le développement économique, l'administration de la Loi de l'impôt sur le revenu, les achats de biens et services, les programmes de logement et de prêts.

Ententes de développement économique et régional

Pendant plus de deux décennies, les gouvernements fédéral et provinciaux ont collaboré à des programmes de développement régional. Cette coopération s'est manifestée sous diverses formes, mais elle a constamment eu pour objet d'harmoniser les activités fédérales et provinciales relatives au développement régional. Les ententes actuelles de développement économique et régional (EDER) conclues entre les gouvernements fédéral et provinciaux sont valides pour une période de dix ans. Elles remplacent les ententes de développement général (EDG) qui ont expiré en mars 1984.

Les EDER sont des ententes globales qui définissent un cadre

pour la consultation, la coopération et la planification conjointe, ainsi que pour la détermination des grandes priorités régionales et sectorielles en vue de l'adoption de mesures concertées et conjointes. La mise en oeuvre des priorités constatées se fait ensuite grâce à des ententes auxiliaires spécifiques ou des protocoles d'entente conclus dans divers domaines. Depuis septembre 1984, le gouvernement fédéral a signé des ententes générales avec le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique, ainsi que des ententes auxiliaires avec toutes les provinces. Ces ententes auxiliaires portent sur la plupart des secteurs d'activité économique: foresterie, mines, tourisme, expansion des petites entreprises, agriculture, transport, développement du Nord, sciences et technologie, développement industriel, industries culturelles, etc. Les ententes auxiliaires prévoient soit l'octroi direct par le gouvernement fédéral de subventions à certains secteurs industriels, soit le financement par le gouvernement fédéral de programmes exécutés par les provinces.

Langues officielles dans l'enseignement. Ce programme a pour objet d'encourager l'expansion ainsi que la prestation de services d'enseignement dans la langue de la minorité linguistique présente dans chaque province et territoire. Il fournit également aux Canadiens l'occasion d'apprendre une deuxième langue officielle. Ces transferts s'élèveront à quelque 210 millions de dollars en 1985-1986.

Jeunes contrevenants. Afin de participer à la mise en oeuvre de programmes établis en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants, le gouvernement fédéral versera aux provinces des paiements qui totaliseront 160 millions de dollars en 1985-1986.

Assurance-récolte. Le gouvernement fédéral assume avec les provinces et les agriculteurs une partie des primes d'assurance-récolte. En 1985-1986, les transferts du gouvernement fédéral à ce titre représenteront 160 millions de dollars.

Autres services de santé et de bien-être social. Les frais de divers programmes de santé et de bien-être social non visés par les accords sur le financement des programmes établis et le Régime d'assistance publique sont également partagés par le gouvernement fédéral. Le principal programme de ce genre est celui de la réadaptation professionnelle des invalides. Les transferts au titre des autres services de santé et de bien-être social s'élèveront à 80 millions de dollars en 1985-1986.

Transport. Les coûts de certains programmes provinciaux relatifs aux services routiers, aux services de traversiers et à d'autres services de transport sont également partagés par le gouvernement fédéral. Les paiements versés au titre de ces programmes totaliseront quelque 125 millions de dollars en 1985-1986.

Subventions territoriales. Le gouvernement fédéral effectue aussi d'importants transferts aux Territoires du Nord-Ouest et au Territoire du Yukon afin de les aider à financer leurs programmes de dépenses. Ces transferts représenteront près de 580 millions de dollars en 1985-1986.

Graphique 12
 AUTRES TRANSFERTS AUX PROVINCES
 ET MUNICIPALITÉS
 1985-1986

(en millions de dollars)

SUBVENTIONS STATUTAIRES

LOI SUR LE TRANSFERT DE L'IMPÔT SUR LE
 REVENU DES ENTREPRISES D'UTILITÉ PUBLIQUE

RÉCIPROCITÉ FISCALE

SUBVENTIONS EN REMPLACEMENT
 D'IMPÔTS FONCIERS

LANGUES OFFICIELLES
 DANS L'ENSEIGNEMENT

JEUNES CONTRÉVENANTS

ASSURANCE-RÉCOLTE

AUTRES SERVICES DE SANTÉ ET
 DE BIEN-ÊTRE SOCIAL

TRANSPORT

AUTRE



Autres transferts aux provinces, territoires et municipales

Le gouvernement fédéral effectue des transferts aux provinces en vertu de plusieurs autres programmes dont certains figurent au graphique 12.

Subventions statutaires. Des subventions prescrites par diverses lois constitutionnelles remontant au tout début de la Confédération continuent d'être versées à chaque province. Ces subventions totaliseront quelque 36 millions de dollars en 1985-1986.

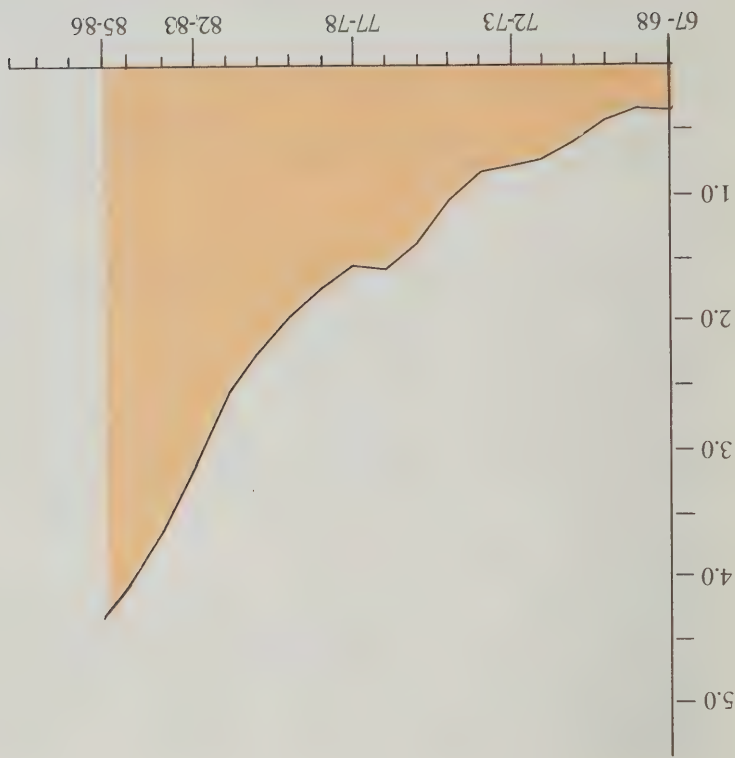
Transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique. Le gouvernement fédéral transfère aux provinces 95 % de l'impôt fédéral sur le revenu perçu auprès des entreprises d'utilité publique à propriété privée qui produisent ou distribuent au public de l'énergie électrique, du gaz et de la vapeur. Quelque 300 millions de dollars seront transférés aux provinces en vertu de ce programme en 1985-1986.

Réciprocité fiscale. Le gouvernement fédéral effectue des paiements en remplacement de taxes provinciales à la consommation sur ses achats de biens et services à huit provinces qui ont conclu des accords de réciprocité fiscale avec lui. Les quatre provinces de l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, le Manitoba et la Colombie-Britannique participent maintenant à ces accords en vertu desquels quelque 240 millions de dollars seront versés en 1985-1986. En contrepartie, les provinces participantes payent les taxes fédérales à la consommation sur leurs achats de biens et services.

Subventions en remplacement d'impôts fonciers. Le gouvernement fédéral verse des subventions en remplacement d'impôts fonciers sur les biens fédéraux et sur les propriétés des missions diplomatiques et consulaires et de certaines organisations internationales au Canada. Ces subventions sont versées aux administrations locales et aux provinces qui prélèvent un impôt foncier. Ces subventions s'élèveront à 290 millions de dollars en 1985-1986.

À l'instar des autres programmes de transfert, le RAPC a connu une croissance remarquable. Les paiements sont passés de 345 millions de dollars en 1967-1968 à 4,3 milliards en 1985-1986, ce qui représente un taux de croissance annuel moyen d'environ 15 %.

Graphique II
**TRANSFERTS FÉDÉRAUX AU TITRE DU RÉGIME
 D'ASSISTANCE PUBLIQUE DU CANADA
 1967-1968 À 1985-1986**
 (en milliards de dollars)



Régime d'assistance publique du Canada

Diverses subventions d'assistance sociale ont été introduites pendant les années 1940 et 1950, puis regroupées sous le Régime d'assistance publique du Canada (RAPC) en 1966. Le RAPC est un programme à frais partagés en vertu duquel le gouvernement fédéral est habilité à assumer 50 % des frais engagés par les provinces et les municipalités au titre de programmes de soutien du revenu (comme l'aide pour l'alimentation, les vêtements, le logement, les besoins sociaux tels que les garderies, les maisons programmes d'assistance sociale et les soins institutionnels) et de repos et les services de counselling. Le RAPC fait intégralement partie du filet de sécurité sociale établi et assuré par tous les gouvernements. Le RAPC soutient les mesures de dernier recours qui sont destinées aux Canadiens les plus démunis.

En septembre 1985, le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires sont convenus d'une stratégie en sept points pour aider les bénéficiaires de l'assistance sociale à atteindre un plus haut degré d'autonomie. Dans le cadre de cette initiative fédérale-provinciale:

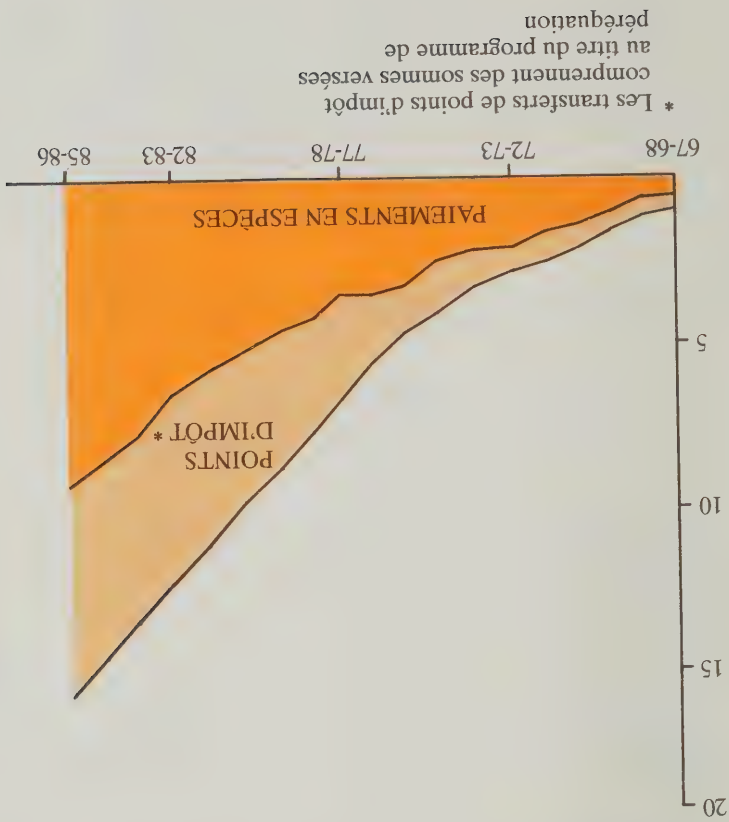
- les lignes directrices du RAPC ont été modifiées de sorte que les provinces ont plus de souplesse pour supprimer les contre-incitations et pour favoriser une plus grande participation des prestataires de l'aide sociale à des programmes d'emploi et de formation;
- le RAPC servira à financer, avec les provinces, des expériences pour encourager les prestataires de l'aide sociale à participer à des initiatives en matière d'emploi et de formation; et
- des fonds du RAPC qui auraient autrement pu être affectés à l'aide sociale serviront à accroître les possibilités d'emploi et de formation.

Ces changements, combinés à d'autres éléments de la stratégie, accroîtront les possibilités d'emploi offertes aux prestataires de l'aide sociale.

Le RAPC est le troisième plus important programme de transfert du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux. En 1985-1986, les transferts aux provinces totaliseront plus de 3,9 milliards de dollars en espèces, le Québec recevant 400 millions de plus par le truchement d'un transfert de points d'impôt.

L'aide fédérale en matière de santé et d'enseignement postsecondaire est passée de 1,1 milliard de dollars en 1967-1968 à 15,8 milliards en 1985-1986, ce qui représente une progression annuelle moyenne de près de 16 %.

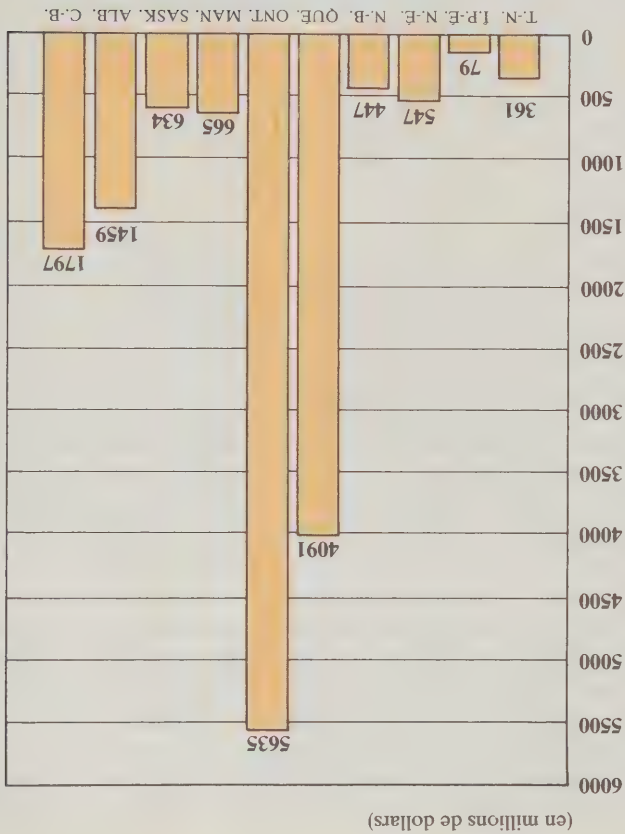
**TRANSFERTS FÉDÉRAUX AU TITRE DE LA
SANTÉ ET DE L'ENSEIGNEMENT
POST-SECONDAIRE
1967-1968 À 1985-1986**
(en milliards de dollars)



* Les transferts de points d'impôt comprennent des sommes versées au titre du programme de péréquation

Comme la valeur par habitant des transferts au titre du FPE est la même d'une province à l'autre, le transfert à chaque province ne varie qu'en fonction de sa population. Les provinces les plus peuplées, l'Ontario et le Québec, recevront quelque 5,6 et 4,1 milliards de dollars respectivement en 1985-1986. Les transferts aux autres provinces varieront entre 80 millions (I.-P.-E.) et 1,8 milliard de dollars (C.-B.).

**PAIEMENTS AU TITRE DU FPE,
 SELON LA PROVINCE ***
 1985-1986
 Graphique 9



* Incluant les montants versés dans le cadre du programme de péréquation

En 1977-1978, les arrangements financiers pour ces programmes établis ont été modifiés de façon à ce que la contribution fédérale ne dépende plus des dépenses provinciales au titre de ces programmes. Elle devait plutôt être déterminée en fonction de la valeur par habitant des transferts fédéraux dans une année de référence, 1975-1976, valeur qui est relevée en fonction de la croissance du produit national brut par habitant et multipliée par la population de chaque province. Ainsi, les arrangements actuels de financement des programmes établis reposent sur un montant global qui est versé aux provinces et que celles-ci affectent au financement de leurs services de santé et d'enseignement postsecondaire.

En vertu du FPE, chaque province reçoit du gouvernement fédéral un montant annuel égal par habitant. En 1985-1986, le montant par habitant versé au titre des services de santé assurés et de l'enseignement postsecondaire s'élève à 580 \$. En outre, le gouvernement fédéral transfère 42 dollars par habitant à chaque province afin de contribuer au financement des services complètementaires de santé, comme les maisons de repos et les soins à domicile pour adultes.

Une partie de l'ensemble des transferts à chaque province s'effectue sous forme d'un transfert de points d'impôt, le gouvernement fédéral ayant réduit ses taux de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés pour permettre aux provinces de majorer leurs propres taux. Une partie du transfert est effectuée au moyen du programme de péréquation, puisque les recettes que les provinces tirent des transferts de points d'impôt sont automatiquement prises en considération dans le calcul de ces paiements. Le reste des droits de chaque province au titre du FPE est versé sous forme de paiements en espèces périodiques du gouvernement fédéral à chaque gouvernement provincial.

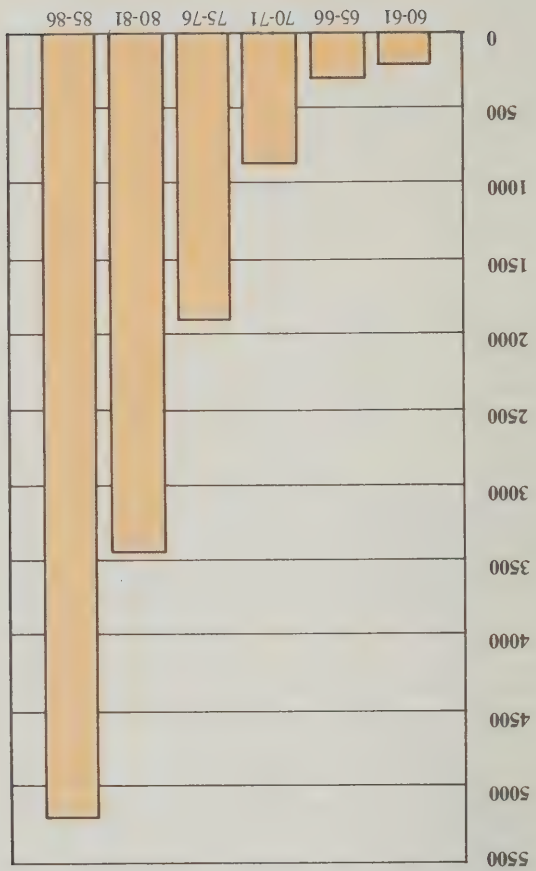
Financement des programmes établis

Le pouvoir de verser des paiements de péréquation que la loi confère au ministre des Finances expire le 31 mars 1987. Il faudra donc prendre des décisions d'ici là pour reconduire le programme. Cette reconduction fournit l'occasion de revoir le programme et le ministre des Finances a déjà entamé des consultations à ce sujet avec ses homologues provinciaux.

Le gouvernement fédéral contribue au financement des programmes provinciaux d'assurance-hospitalisation depuis 1958. Les transferts fédéraux aux gouvernements provinciaux au titre de l'enseignement postsecondaire ont débuté en 1967. Le programme d'assurance-soins médicaux financé par les deux ordres de gouvernement a été établi en 1968. Jusqu'en 1977, les transferts fédéraux au titre de ces programmes étaient effectués en vertu d'accords de partage des frais. Les transferts fédéraux étaient fondés sur les dépenses des gouvernements provinciaux pour l'assurance-soins médicaux et l'assurance-hospitalisation, ainsi que sur les coûts d'exploitation des établissements d'enseignement postsecondaire. Dans l'ensemble, la part du gouvernement fédéral était d'environ 50 %, quoique sa part exacte variait d'une province à l'autre compte tenu de la formule particulière de partage des frais applicable à chaque programme.

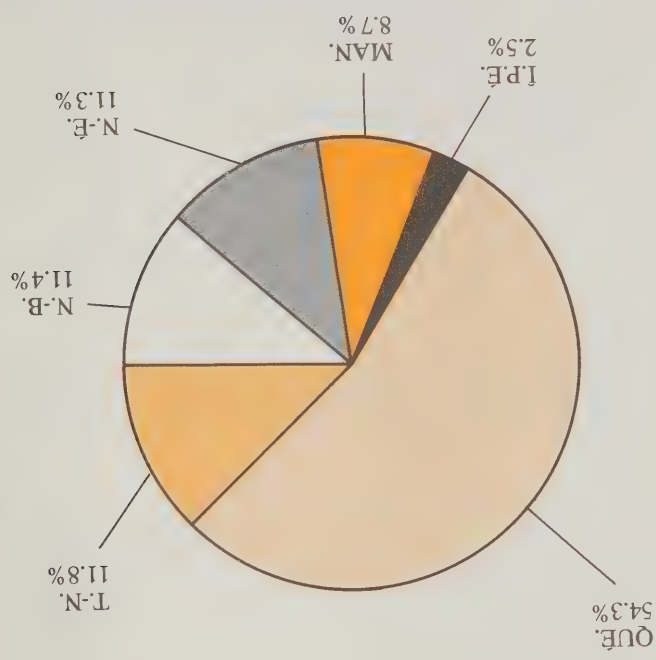
Au printemps dernier, le gouvernement a déposé et le Parlement a adopté la Loi sur les paiements de péréquation supplémentaires (1982-1987). Celle-ci accroît les paiements aux provinces bénéficiaires de 220 millions en 1985-86, ce qui porte le total de ces paiements à 5,24 milliards de dollars.

Graphique 8
PAIEMENTS FÉDÉRAUX DE PÉREQUATION
 (paiements supplémentaires inclus)
1960-61 À 1985-86
 (en millions de dollars)



Le Québec recevra près de 55 % de l'ensemble des paiements de péréquation, Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse en toucheront de 11 à 12 % chacun, tandis que le Manitoba en obtiendra près de 8,5 % et l'I.-P.-E., quelque 2,5 %.

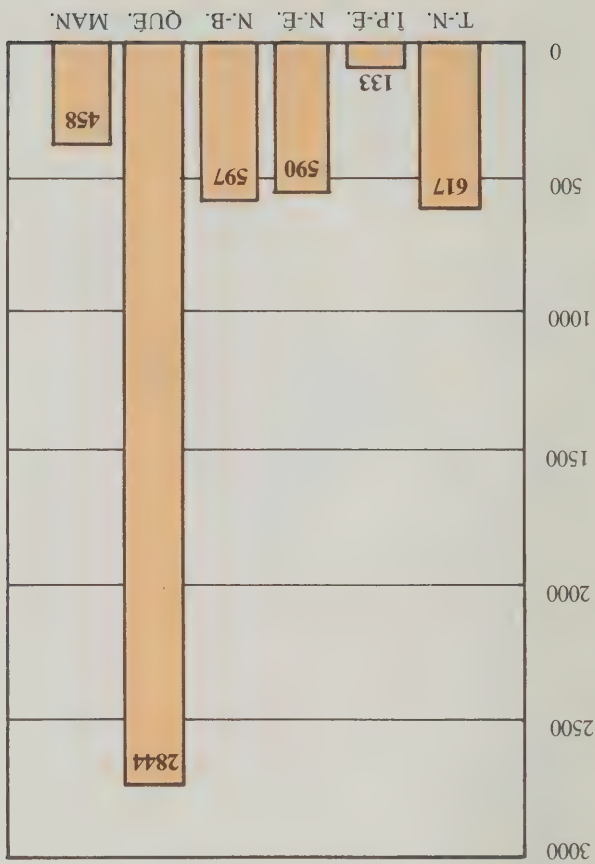
RÉPARTITION DES PAIEMENTS DE PÉREQUATION SELON LA PROVINCE
 (paiements supplémentaires inclus)
1985-1986
Graphique 7



Comme le total des transferts, les paiements de péréquation ont enregistré une croissance constante au cours des 30 dernières années. En 1957-1958, lorsque le programme a été instauré, les paiements totalisaient 140 millions de dollars. Depuis, ils ont cru à un rythme annuel moyen de près de 14 % et ils atteignent maintenant 5,24 milliards de dollars.

Le Québec recevra plus de 2,8 milliards de dollars en paiements de péréquation en 1985-1986, tandis que Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick toucheront des montants à peu près comparables variant entre 590 millions et 620 millions de dollars. Le Manitoba recevra près de 460 millions et l'Île-du-Prince-Édouard en touchera plus de 130.

PAIEMENTS DE PÉREQUATION PAR PROVINCE
Graphique 6
 1985-1986
 (paiements supplémentaires inclus)
 (en millions de dollars)



Péréquation fiscale

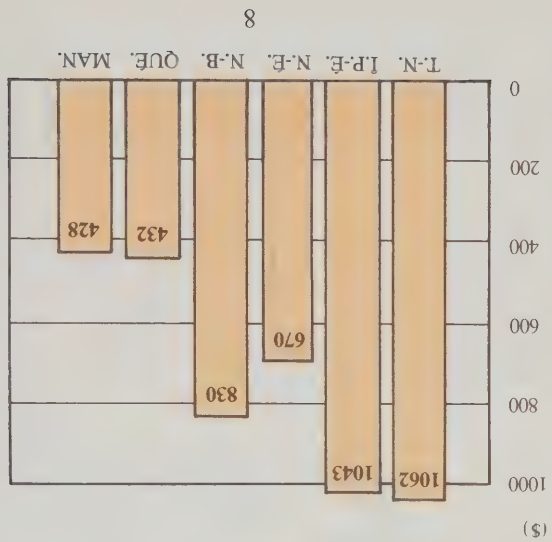
La composante des arrangements fédéraux-provinciaux qui revêt le plus d'importance pour les provinces à faible revenu est le programme de péréquation fiscale. L'objectif fondamental de ce programme est que les gouvernements provinciaux disposent de la capacité fiscale voulue pour assurer à leurs habitants des niveaux raisonnables de services publics et ce, à des niveaux d'imposition comparables à un niveau prescrit par habitant de péréquation portant à un niveau pour assurer la capacité par habitant des provinces à faible revenu de prélever des recettes. Les gouvernements provinciaux reçoivent ces paiements sans aucune obligation de leur part. Ils peuvent employer ces fonds soit pour relever le niveau des services publics qu'ils dispensent, soit pour abaisser leur niveau d'imposition, soit pour faire les deux à la fois.

En 1985-1986, les quatre provinces de l'Atlantique, le Québec et le Manitoba ont été admissibles à des paiements de péréquation. Terre-Neuve et l'I.-P.-E. recevront plus de 1 000 \$ par habitant; le Nouveau-Brunswick, plus de 800 \$; la Nouvelle-Écosse, environ 670 \$; le Québec et le Manitoba, à peu près 430 \$.

Graphique 5
PAIEMENTS DE PÉREQUATION PAR HABITANT, SELON LA PROVINCE

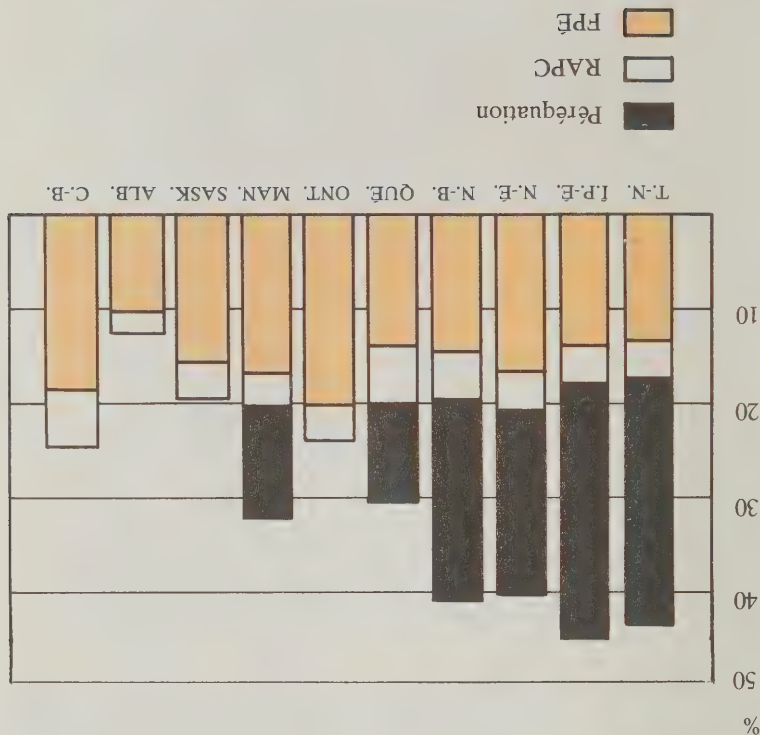
(paiements supplémentaires inclus)

1985-86



Les transferts fédéraux en espèces et en points d'impôt représentent une importante source de recettes pour les gouvernements provinciaux, en particulier pour les provinces qui touchent des paiements de péréquation. Les transferts au titre de la péréquation, du Régime d'assistance publique du Canada et du financement des programmes établis s'élèvent à 40 % ou plus des recettes provinciales totales des provinces de l'Atlantique, et à plus de 30 % des recettes provinciales totales du Québec et du Manitoba. Ces mêmes transferts représentent environ 20 à 25 % des recettes provinciales totales de l'Ontario, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique, et environ 13 % de celles de l'Alberta.

Graphique 4 **PRINCIPAUX TRANSFERTS FÉDÉRAUX, EN** **POURCENTAGE DES RECETTES** **PROVINCIALES TOTALES, 1985-1986**

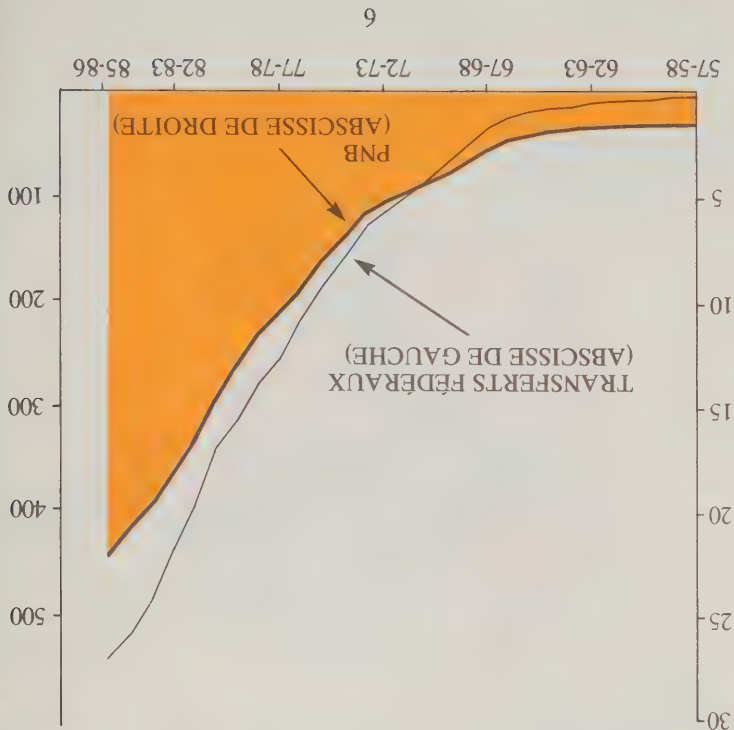


Ces transferts ont fait l'objet d'une hausse spectaculaire au cours des 30 dernières années. Les transferts en espèces et en points d'impôt du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux ont progressé à un rythme de loin supérieur au taux annuel moyen de croissance de l'économie canadienne, lequel a pourtant été élevé durant cette période. Ces transferts, qui totalisaient quelque 350 millions de dollars en 1957-1958, ont atteint plus de 27 milliards en 1985-1986, ce qui représente une croissance annuelle moyenne de près de 17 %. Au cours de la même période, le PNB du Canada est passé de 33 milliards de dollars en 1957 à 450 milliards (estimation) en 1985, ce qui représente une croissance annuelle moyenne d'un peu moins de 10 %.

Graphique 3

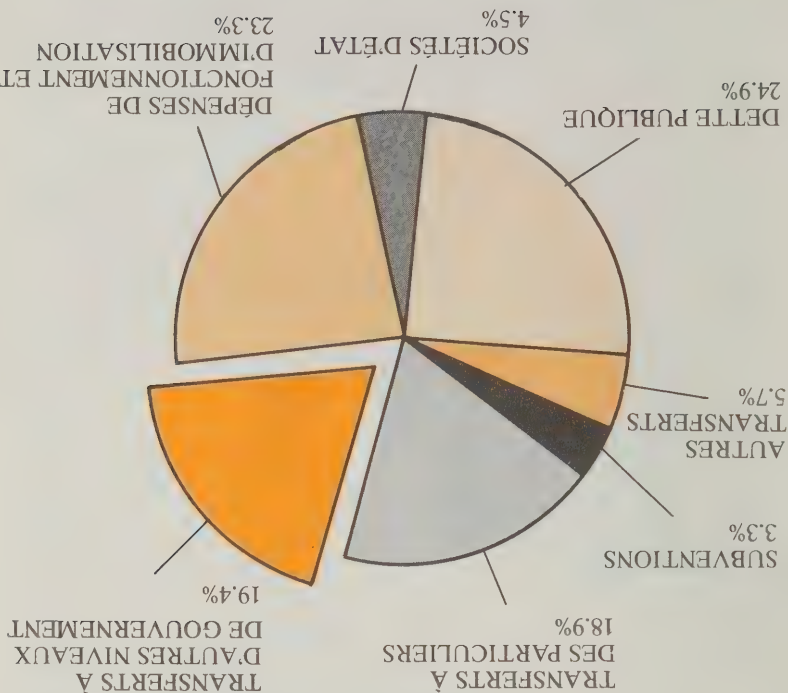
TRANSFERTS FÉDÉRAUX À D'AUTRES NIVEAUX DE GOUVERNEMENT, 1957-1958 À 1985-1986, ET PRODUIT NATIONAL BRUT, 1957 À 1985

(en milliards de dollars)



Les transferts en espèces à d'autres gouvernements constituent une importante composante du budget fédéral. Le Budget des dépenses publié en février dernier montre que les transferts en espèces s'élèveront à quelque 20 milliards de dollars en 1985-1986, soit quelque 19,4 % des dépenses totales qui y figurent.

BUDGET DES DÉPENSES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DÉPENSES SELON LE TYPE DE PAIEMENT Total des dépenses du Budget principal: \$102.5 milliards 1985-86

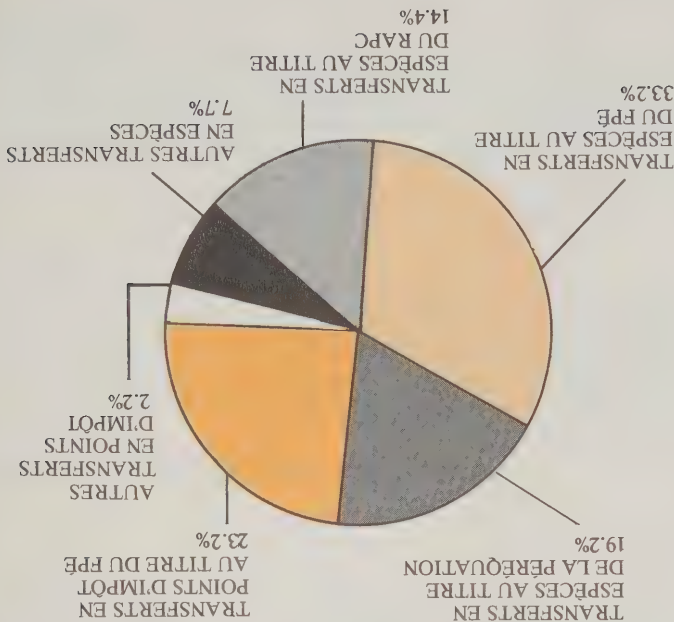


TRANSFERTS FÉDÉRAUX AUX PROVINCES, TERRITOIRES ET MUNICIPALITÉS 1985-1986

(en milliards de dollars)

Programme	Paiements en espèces	Points d'impôt	Total	%
Péréquation	5.2	-	5.2	19
FPE	9.0	6.3	15.3	56
RAPC	3.9	0.4	4.3	16
Autres	2.1	0.2	2.3	8
Total	20.2	6.9	27.1	100

Graphique 1
TRANSFERTS FÉDÉRAUX À D'AUTRES
NIVEAUX DE GOUVERNEMENT
1985-86



Transferts fédéraux

Bien qu'il existe plusieurs types d'arrangements financiers entre gouvernements au Canada, ceux portant sur les transferts du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux sont peut-être les plus importants.

Un transfert en espèces est un arrangement en vertu duquel des sommes sont prélevées sur le Fonds du revenu consolidé et transférées par chèque aux trésors provinciaux, territoriaux ou municipaux.

Outre les transferts en espèces, le gouvernement fédéral effectue des transferts de points d'impôt aux gouvernements provinciaux et territoriaux. En vertu de ces transferts, le gouvernement fédéral réduit ses taux d'imposition du revenu des particuliers et des sociétés de façon à permettre aux gouvernements provinciaux et territoriaux de majorer leurs taux d'un pourcentage équivalent.

Importance des transferts fédéraux

Les trois principaux programmes de transfert, qui représentent 90 % de l'ensemble des transferts, sont le programme de péréquation, le Régime d'assistance publique du Canada, et les arrangements relatifs au financement des programmes établis qui aident les provinces à offrir des services de santé assurés et l'enseignement postsecondaire.

En 1985-1986, l'ensemble des transferts en espèces et en points d'impôt du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux s'élèvera à plus de 27 milliards de dollars. Les trois quarts de ce montant seront versés en espèces et le quart le sera sous forme de points d'impôt.

progressivement un régime complet de péréquation, dont les principes sont enchâssés à l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982. De concert, nos gouvernements se sont aussi employés à harmoniser leurs régimes respectifs d'imposition des revenus.

Les arrangements financiers fédéraux-provinciaux ont joué un rôle important au cours de notre histoire et ils continueront d'occuper une place centrale au sein de notre régime fédéral pendant les années à venir. Le gouvernement canadien s'est engagé à maintenir avec les provinces des accords financiers efficaces et pratiques afin que tous les gouvernements puissent offrir aux Canadiens les services publics dont ils ont besoin.

Coopération financière au sein de la fédération canadienne

Le fonctionnement du fédéralisme canadien exige un niveau élevé de consultation et de coopération entre les gouvernements fédéral et provinciaux sur un large éventail de questions. Grâce à ces rapports positifs, divers arrangements financiers ont été conclus entre les deux ordres de gouvernement. Ces arrangements constituent une caractéristique fondamentale et essentielle de la fédération canadienne.

Les arrangements financiers entre les gouvernements fédéral et provinciaux sont intimement liés à l'évolution du Canada, comme pays et comme fédération. Les transferts du gouvernement fédéral aux administrations provinciales représentaient un élément important des accords initiaux de la confédération qui sont toujours en vigueur aujourd'hui. Plusieurs composantes des arrangements actuels résultent, bien entendu, du développement de l'État moderne. Au fil des ans, les transferts en espèces et en points d'impôt du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux ont enregistré une hausse spectaculaire. De plus, leur nature s'est profondément modifiée.

Les transferts en espèces et en points d'impôt représentent une part importante des dépenses fédérales et une fraction importante des recettes des gouvernements provinciaux, notamment pour les provinces à faible revenu. D'autres arrangements financiers ont pour objet d'assurer une prestation plus efficace des services publics.

L'évolution et le fonctionnement des arrangements financiers résultent d'une coopération efficace entre les gouvernements. De concert, les gouvernements fédéral et provinciaux ont mis sur pied un régime de financement conjoint des services de santé, de bien-être social et d'enseignement postsecondaire, ce qui a permis de soumettre ces services à des normes élevées et raisonnablement uniformes partout au Canada. De concert, ils ont également établi

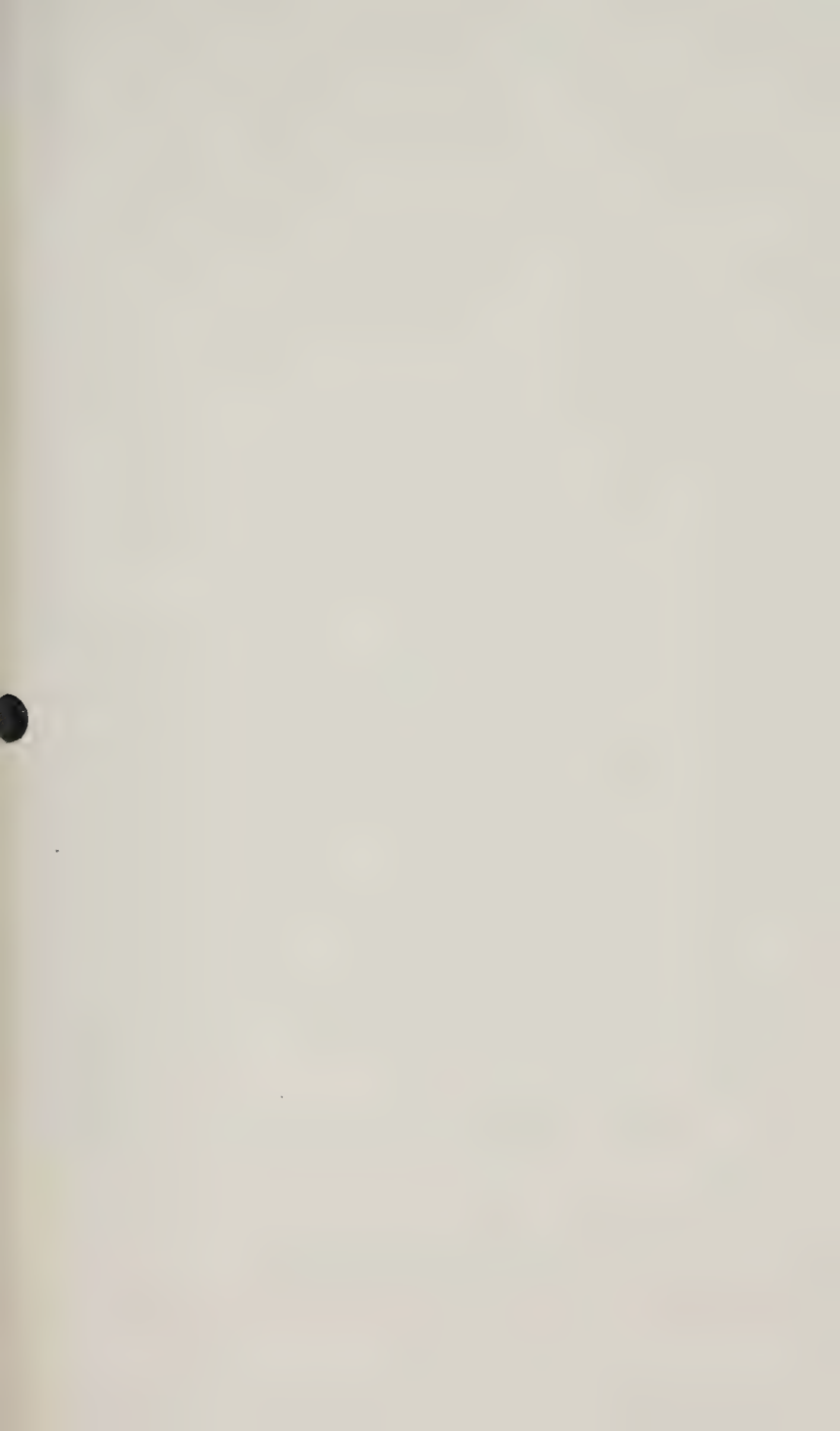


Table des matières

Coopération financière au sein de la fédération.....	1
canadienne	3
Transferts fédéraux.....	3
• Importance des transferts fédéraux	3
• Péréquation fiscale	8
• Financement des programmes établis.....	12
• Régime d'assistance publique du Canada	16
• Autres transferts.....	18
Autres arrangements financiers.....	21
• Ententes de développement économique et régional	21
• Accords de perception des impôts sur le revenu	22
• Autres arrangements financiers	24
Conclusion.....	25

**Arrangements financiers
entre le gouvernement du Canada
et les provinces**

Le dessin de couverture représente l'horloge
qui ponctue les activités d'Halifax depuis 1803.

Arrangements financiers entre le gouvernement du Canada et les provinces



Conférence annuelle
des premiers ministres
Halifax, Nouvelle-Écosse
les 28 et 29 novembre
1985

800-21/012

Annual Conference of First Ministers

Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985

CA1

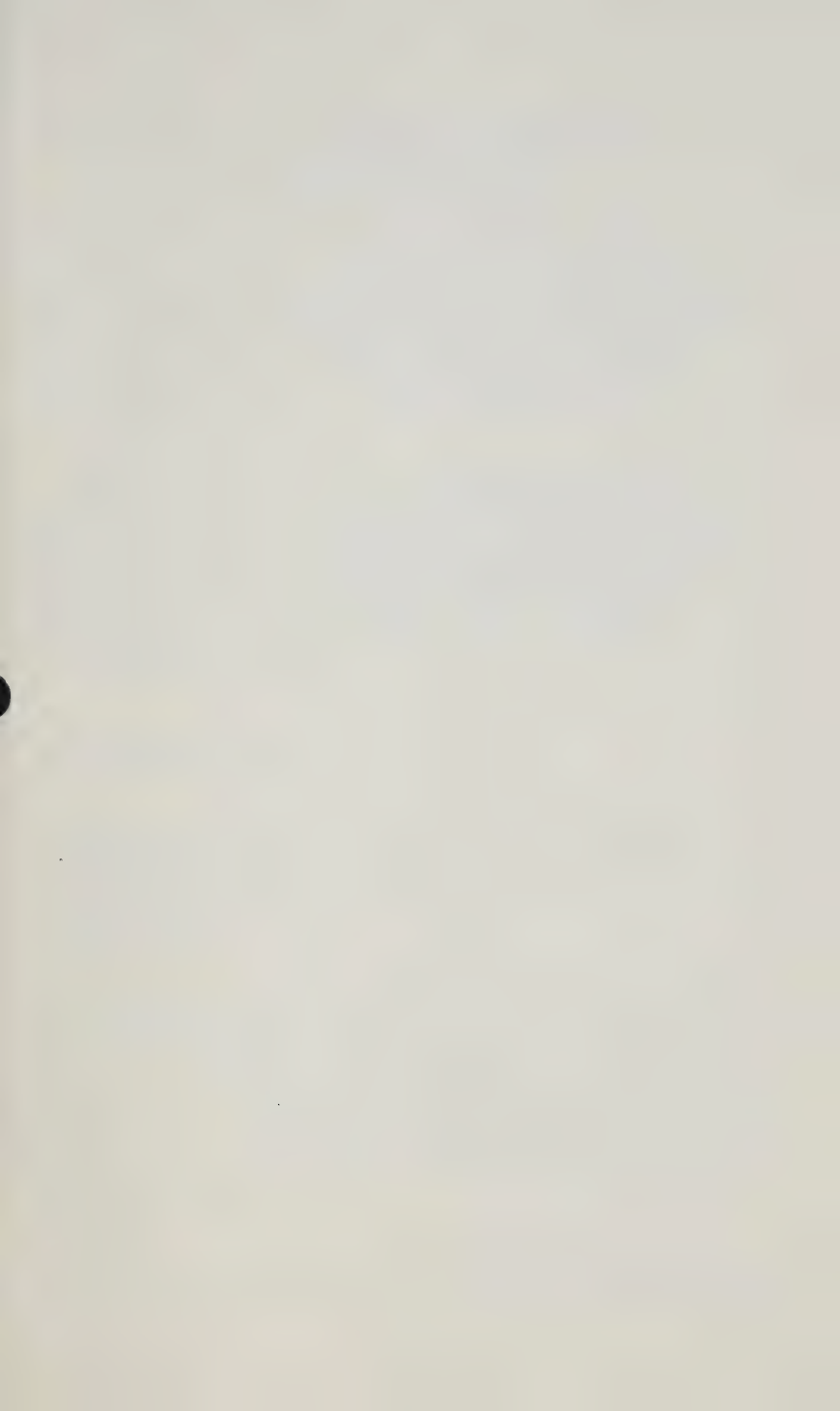
Z2

- C52



Economic Equality for Women: A Progress Report

The cover design incorporates a graphic depiction
of the Town Clock, which has measured
the ebb and flow of Halifax life since 1803.



Economic Equality for Women: A Progress Report

Societies consider themselves equal when individuals enjoy true equality. Equality has a number of dimensions. But it is economic equality that is the prerequisite for equality in all other spheres. As the women of Canada know, there is some distance between the legal equality that women now fully share and economic equality that they still seek.

Inequality as experienced by women is a denial of social justice. Inequality exacts a tremendous economic cost. In an increasingly competitive world, Canada cannot afford to underutilize the talents and skills of half of its population. Social justice and economic pragmatism demand women's access to equal opportunities. The federal government is fully committed to the attainment of economic equality for Canadian women.

Economic Status of Women in Canada

The role of Canadian women in the economy has changed dramatically in the last two decades. Canadian women are now entering the labour force at a rate which is one of the highest in the developed world.

Twenty years ago only 30 per cent of Canadian women worked outside the home, comprising just 28 per cent of Canada's work force. Today, 54 per cent of all Canadian women are in paid employment, representing 43 per cent of our country's total work force. The rate of women's labour force participation is even more significant when viewed in terms of working aged women — 63 per cent of women aged 20 to 64 are in the labour force, according to the most recent figures.

It is estimated that women now make up 30 per cent of small business owners in Canada and that, in 1984, women entrepreneurs

were responsible for starting 67 per cent of Canada's new small businesses. Recent studies indicate that the success rate of female-owned new small businesses is 47 per cent, while only 25 per cent of male-owned new businesses make it through the first three years. The Canadian Federation of Independent Business calculates that 70 per cent of all new jobs are created by small business. Viewed in this light, women are creating the majority of Canada's new jobs.

In the last 15 years women's enrolment in Canadian universities has nearly doubled. Today, 52 per cent of university undergraduates and 51 per cent of university students overall, are women. In 1983, female students accounted for 42 per cent of enrolment in medicine; 44 per cent of enrolment in law; 43 per cent in business and commerce; and 12 per cent in engineering and applied sciences.

However, while their overall contribution to Canada's prosperity has increased, many Canadian women find their economic situation a perilous one. As a group, women have been and continue to be, chronically underpaid and underemployed. Of Canada's part-time workers, 72 per cent are women. Contrary to popular opinion, many women working part-time would take a full-time job if they could find one.

Close to two-thirds of all of Canada's employed women are clustered in the clerical, sales and service sectors, a concentration that has remained relatively static. These jobs remain at the lowest end of the pay spectrum and are the most endangered by technological change.

Women employed full-time earn, on average, only 64 per cent of what men earn. In 1982, the average earnings for a woman with a university degree were just 67 per cent of those earned by male university graduates. Canadian women with university degrees earned, on average, only \$1,600 more a year than men with high school education.

In 1961, two-thirds of Canadian families consisted of a breadwinner-husband and a wife at home. In 1981, only 16 per cent, or one-sixth, of Canadian families still adhered to this pattern, while the two earner family had become the norm in 60 per cent of Canadian

households. If women did not contribute to family income, many more Canadian families would be poor.

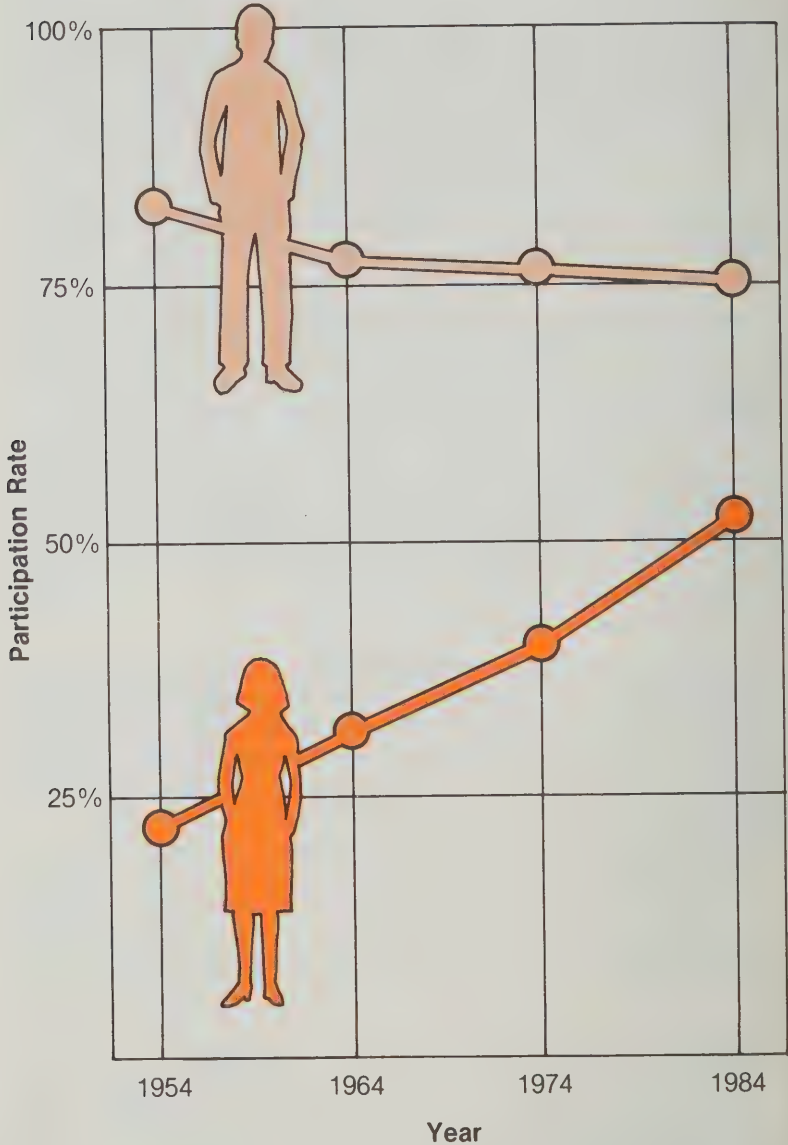
In 1984, 59 per cent of Canadian mothers with children under age 16 were in the paid labour force. By contrast, in 1970, only 20 per cent of mothers with children under 14 were in the labour force. However, Canada's supply of licensed child care spaces is able to serve less than 20 per cent of children whose parents work. The trend is towards shorter work hours, but the reality for working women with children is a 60 to 80 hour work week when unpaid household tasks are added to their paid work hours.

Marriage offers women no guarantee of financial security. Two-thirds of Canadian women will be divorced, separated or widowed at some point in their lives. In 1984, 89 per cent of all single-parent families were headed by women.

In 1983, one in five Canadian women — and two of every five women living alone — had incomes below the poverty line. Women comprised 71 per cent of Canada's elderly poor in 1984. Only 30 per cent of women employed in 1984 were enrolled in employer-sponsored or other private pension plans.

Women are important to Canada's economic process. As such, they should be equal contributors to, and equal beneficiaries of, that process. However, the benefits women have derived from our economy have not come close to the contributions they have made to society through their paid and unpaid labour. Nowhere in our economy or in our society have women as a group achieved full partnership and equal participation with men.

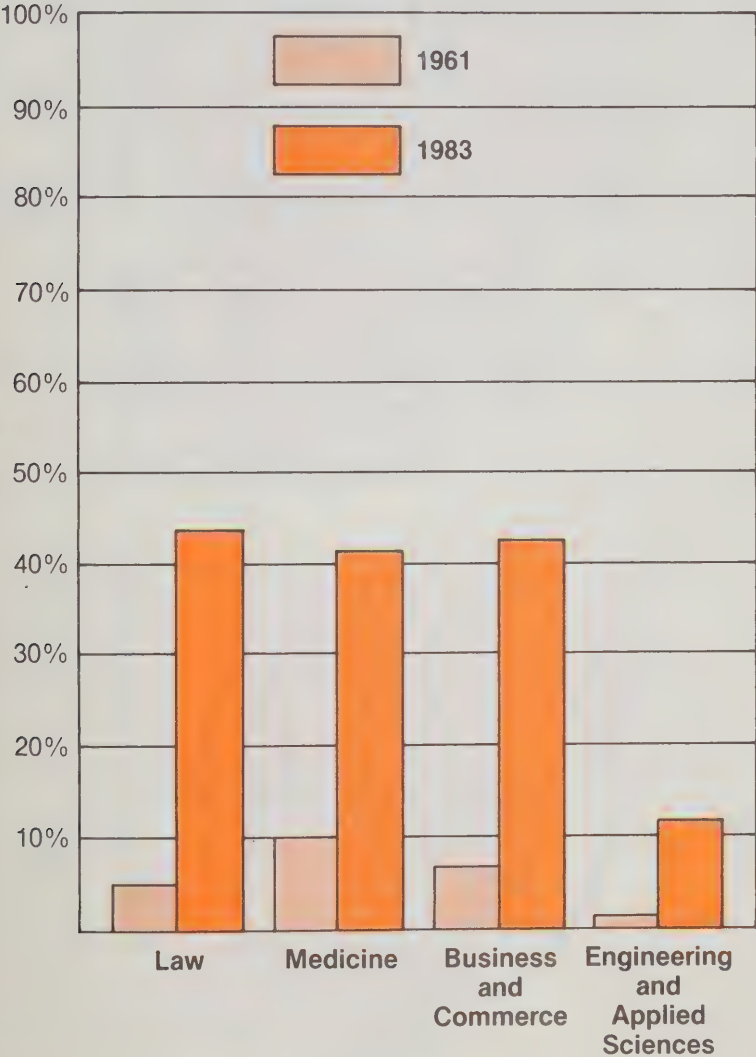
Figure 1
**Women and Men
in the Labour Force 1954-1984**



Source: Statistics Canada

Figure 2

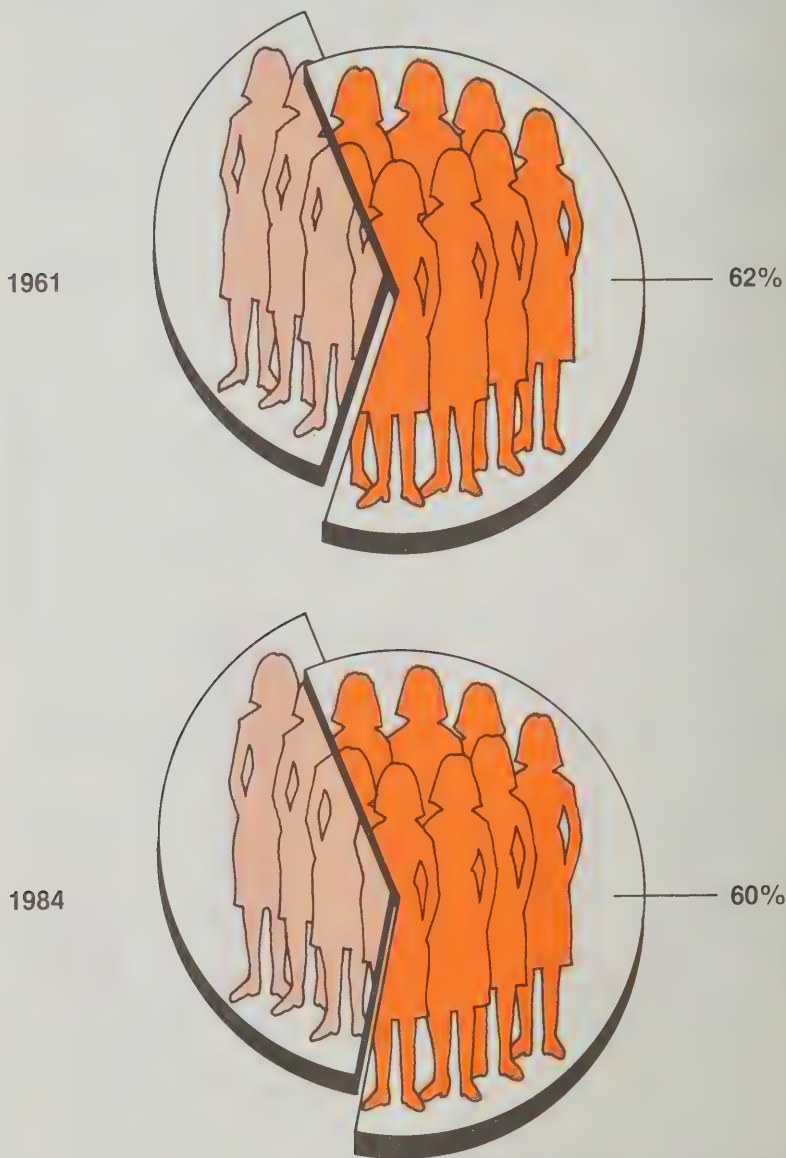
Women as a Percentage of University Enrolment in Some Traditionally Male-Dominated Disciplines 1961 and 1983



Source: Statistics Canada

Figure 3

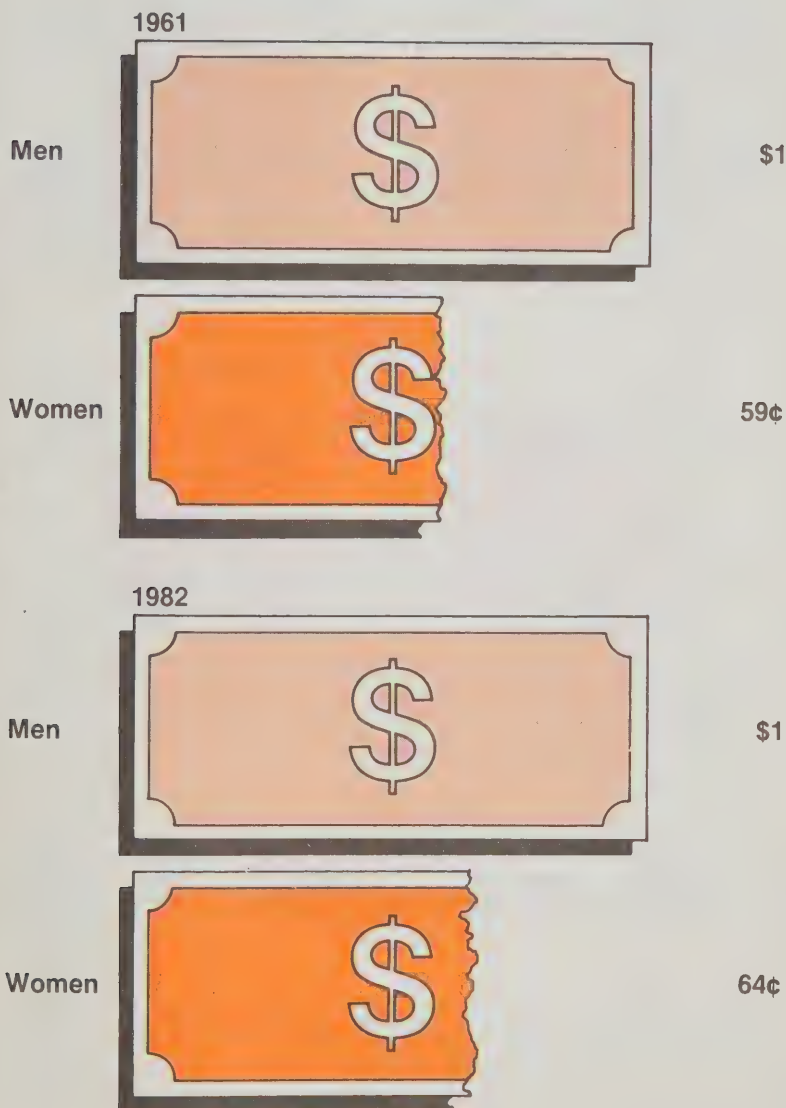
Percentage of all Working Women in Clerical, Sales and Service Occupations 1961 and 1984



Source: Statistics Canada

Figure 4

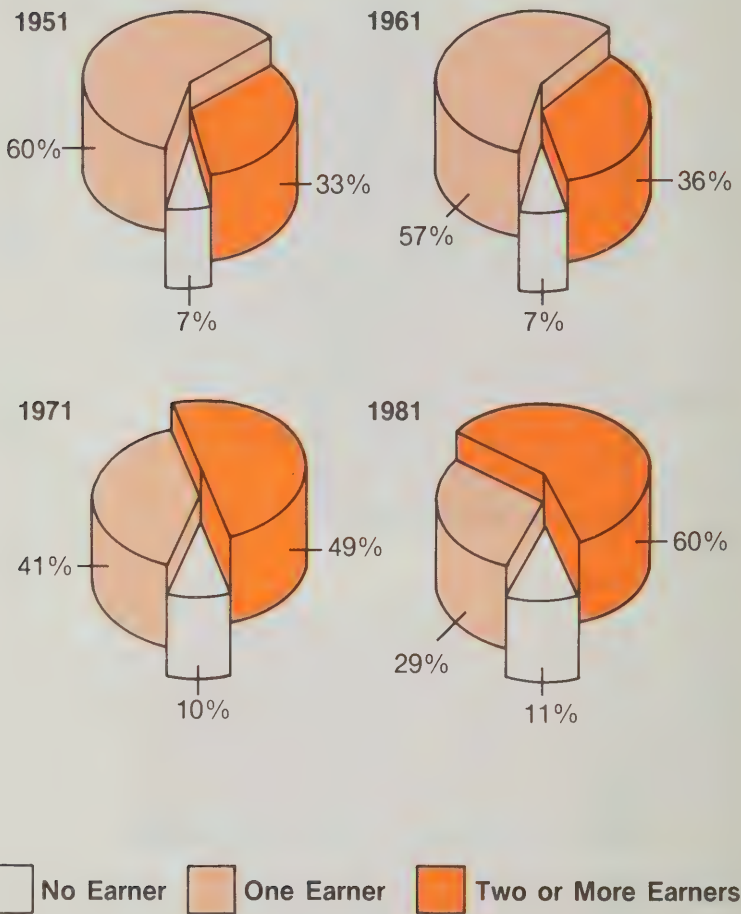
Women's Average Annual Full-time Earnings as Compared With Men's 1961 and 1982



Source: Statistics Canada

Figure 5

The Changing Structure of the Canadian Family



Source: Statistics Canada

Federal Government Action to Improve the Status of Women

In its first year, the federal government has worked to redress the inequities that have, for decades, impeded women's rightful claims to equality and economic security.

The government's goal is to ensure that Canadian women are equal participants in, and equal beneficiaries of, its stated commitments to national reconciliation, economic renewal, and improved social justice. The first year of the government's mandate has produced a solid record of achievements on women's issues.

National Reconciliation

Co-operative federalism is an essential element of the government's pledge to integrate women's concerns into all aspects of its policy formulation.

Because many issues of concern to women fall under provincial-territorial jurisdiction, regular consultation among all levels of government is essential. For this reason, federal, provincial and territorial Ministers Responsible for the Status of Women meet regularly to discuss issues of shared concern. For example, ongoing federal-provincial-territorial consultations and discussions are required on such vital issues as child care, wife battering, pension reform and the enforcement of maintenance and custody orders.

Women's concerns received — for the first time ever — national prominence in federal-provincial economic discussions at the First Ministers' Conference in Regina in February 1985, and were a significant inclusion at the National Economic Summit which followed in March.

At the Regina Conference, the First Ministers committed themselves to improving women's access to training, employment opportunities and child care, all issues inherent to women's achievement of economic equality.

This was followed in June 1985, with the announcement of details of the federal government's new Canadian Jobs Strategy. This strategy has as its cornerstone the principle of women's fair access to all training and employment programs. It recognizes the importance of training as an instrument for women to achieve equality in an economic system characterized by structural change and rapid technological development. The challenges of today's economic system require the development of a skilled and highly competitive labour force in which women occupy an equal position.

All the programs in the Canadian Jobs Strategy include a requirement for fair participation by women. One program, called the Re-Entry Option, is specifically geared to help women prepare and train for re-entering the labour force after a time spent working in the home.

Another positive example of the federal-provincial cooperation engendered by the First Ministers' Conference was the agreement reached between federal and provincial ministers to enable social assistance recipients to move more quickly into training and employment programs while still receiving provincial benefits. This initiative holds the promise of breaking the welfare cycle which has long trapped thousands of Canadian families, especially single parent families, 89 per cent of which are headed by women.

Economic Renewal

Indications of Canada's economic renewal are increasingly evident and women should share equally in the fruits of this economic upturn.

It is estimated that women now make up 30 per cent of small business owners in Canada and that their numbers are growing. Measures announced in the May 1985 federal budget to encourage risk investment are likely to be of particular benefit to these women entrepreneurs, who play a significant role in starting Canada's new small businesses.

The federal government is encouraging more women to assume positions of influence. The 1984 election set the tone, with 27 women elected to Parliament, 19 of them to the government benches. Six women hold positions in Cabinet, the highest number in Canadian history.

To involve more women in the processes of government policy- and decision-making, the Speech from the Throne, in November 1984, pledged to increase employment opportunities for women in the federal government and in its agencies, boards and commissions. The government is already two-thirds of the way in meeting the initial target set for women's representation on federal boards.

Most Canadian working women are clustered in a relatively small range of occupations that have been stereotyped as female. Women's average earnings are less than two-thirds of men's. Many qualified women face barriers in advancing their careers.

The federal government is addressing this evidence of labour force inequality, by taking aim at the under-training, under-employment, under-payment and outright exclusion of women from many occupations in the labour market. In March 1985, in response to the Abella Commission report on equality in employment, the federal government announced its adoption of the principle of employment equity. Employment equity identifies and removes discriminatory policies and practices, and fosters fair representation in the labour market. It supports and promotes a structure of employment practices founded on merit, not on bias or barriers.

With the legislation introduced in June 1985, employment equity is being applied to federally-regulated businesses with more than 100 employees. As of September 1985, Crown corporations were required to begin implementing employment equity. Companies tendering on government contracts for goods and services over \$200,000 must also certify their commitment to employment equity. This federal initiative will involve 1,000 companies, employing almost one million Canadians. Steps are also being taken to reinforce the principle of employment equity among the government's own employees. By setting an example within its own jurisdictions, the federal government believes that its pragmatic program of employment equity will be a catalyst for change that will spread throughout all sectors of the Canadian economy to improve the status of women in the workplace.

Since the majority of Canadian mothers with children under age 16 are now in the labour force, affordable, quality child care has become a major family and societal issue. The Throne Speech announced the government's intention to establish a Parliamentary

Task Force to hold hearings across the country on options for future action on child care. It will be supported by research conducted by the Cooke Task Force, whose report is expected early in 1986. In the meantime, child care has been the subject of discussion between federal, provincial and territorial Ministers Responsible for the Status of Women. It will be the subject of further consultations once the Cooke Task Force report is available.

Further evidence of the federal government's support and recognition of women's vital role in Canada's economy and social structure is demonstrated by the increases in the dependent care allowances for trainees which make federal training programs more accessible to women. As well, improvements to the Canada Labour Code's child care leave provisions have come into effect, adding a further 24 weeks of parental leave to the 17 weeks of maternity leave previously provided. This extended leave is available to natural and adoptive parents of both sexes who are employed in industries under federal jurisdiction.

Social Justice

The federal government's commitment to social justice is intended to encompass all Canadians. Social justice has special significance for Canadian women.

On April 17, 1985, the equality rights provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms were enacted, recognizing and guaranteeing the equality of all Canadians before and under the law. The federal government is committed to ensuring that the just and fair Canadian society conceptualized by the Charter of Rights is fully extended to include our country's largest single disadvantaged group — women.

To conform with the Charter's equality provisions, the federal government passed legislation amending about 50 Canadian statutes to remove all discriminatory references.

The opinions and views of Canadians were sought on the further application of equality rights by a Special Parliamentary Subcommittee, which heard from over 700 groups and individuals in the course of its cross country hearings. The recommendations of the Subcommittee's landmark report will have far-reaching implica-

tions. The federal government supports a progressive and expansive interpretation of the Charter which would fully integrate equality for women in all aspects of Canadian life and it has attached high priority to its response to the Subcommittee's report.

To help in the clarification and reinforcement of fundamental rights and freedoms, including equality rights, the federal government has made available nine million dollars over five years as funding for an expanded court challenges program, to be administered by the Canadian Council on Social Development.

No activity during the past year more clearly demonstrates the federal government's commitment to social justice than the *Indian Act* amendments. Passed in June 1985, these amendments remedy decades of discrimination against Indian women. They restore both band membership and status to 16,000 women and Indian status to their children.

The special needs of immigrant and visible minority women have been given priority by Multiculturalism Canada. Consultations have taken place between immigrant women's groups and the federal government. Federal, provincial and territorial Ministers Responsible for the Status of Women will be discussing the concerns and needs of immigrant women.

Society as a whole owes a great debt to our elder Canadians. Unhappily, too many seniors, the majority of them women, are burdened in their retirement years by the insecurity of an inadequate pension income. The federal government has moved in several important areas to improve pensions.

Eligibility for the Spouse's Allowance has been extended to an additional 70,000 low income widows, aged 60 to 64, who were previously left without assistance because of the age of their husbands at death.

Legislation has been passed to improve veterans' pensions, and to continue the payment of veterans' disability pensions to the surviving spouse at the married rate for a full year after the veteran dies.

Following the federal-provincial consensus on a package of reform measures related to employer-sponsored pension plans, the federal budget of May 1985 proposed a number of important reforms to all such plans under federal jurisdiction, including compulsory survivor benefits, equal splitting of pension credits on marriage breakdown, pension benefits for part-time workers, and the elimination of differences in benefits based on different life expectancies for women and men. Other pension changes that will be of significant benefit to women are the provisions for earlier vesting and locking-in, and for portability of pension plans when workers change jobs.

Consideration is being given to a number of possible improvements to the Canada Pension Plan, including support for homemakers, improved credit splitting and better survivor benefits.

The government is concerned about the effects of marriage breakdown on women and children. After a divorce, too many Canadian women are sentenced to a life of poverty and their children to a life of want, because of support order default or delinquency. The default rate on court-ordered support and maintenance payments is estimated at between 75 and 85 per cent, with many ex-spouses never making a single payment towards the support of their families.

Legislation has been introduced to reform Canada's divorce laws. Its key provisions include improved access rights for non-custodial parents and detailed criteria for establishing support orders.

A related bill provides for the release of information from federal data banks about spouses who default on support orders, and permits the garnishment of federal payments to enforce maintenance and support orders. The federal government is cooperating fully with the provinces who have the constitutional responsibility for the enforcement of court orders. One million dollars in federal funds has been pledged to help the provinces establish automatic enforcement systems.

Women continue to suffer injustices as a result of the gender-stereotyped and, in particular, the abusive and degrading portrayal of women in both print and audiovisual media. Legislation

introduced in December 1984 would require that Canadian broadcast programming respect and promote the equality and dignity of all individuals. The government has also taken action to eliminate sex stereotyping in its own communications.

While consideration of the Fraser and Badgley Commission recommendations on pornography and prostitution is under way, the federal government has passed legislation prohibiting the importation of obscene material. It has also introduced a bill dealing with soliciting for the purposes of prostitution which permits charges to be laid against customers.

On the international stage, Canada has exerted a major influence in the area of women's issues world-wide. Canada has contributed greatly to international discussions of status of women issues and is generally viewed as a leader in United Nations fora in this regard.

Canada played a significant role at the World Conference on Women which took place in Nairobi, Kenya in July 1985, to mark the culmination of the United Nations Decade for Women. The Conference's key achievement was the consensus agreement by all U.N. member states to a set of strategies to guide the world's governments in advancing the status of women to the year 2000. These Forward-Looking Strategies are a blueprint for action on a range of issues affecting every aspect of women's lives — social, political, economic, legal and cultural.

For Canada, the Forward-Looking Strategies mean a continued and increased effort in pursuing initiatives already begun, especially the economic integration of women. Federal, provincial and territorial Ministers Responsible for the Status of Women have already met to discuss the implementation of the Forward-Looking Strategies within their respective jurisdictions.

Commitment to Action

The federal government is clearly committed to ensuring that women benefit fully from its stated priorities of national reconcilia-

tion, economic renewal and social justice. To this end, the government is determined to integrate women's concerns in all aspects of policy and program development within its jurisdiction. The government will continue to consult with the provinces, territories and the private sector on issues of shared concern.

The federal government has pledged to eliminate the barriers confining women to unequal roles and opportunities, and to create the conditions that will enable Canadian women, on an equal basis with men, to pursue their ambitions and realize their full potential in all spheres of society.

femmes et est généralement considéré comme un chef de file à cet égard dans les forums des Nations Unies.

Le Canada a joué un rôle important lors de la Conférence mondiale qui a été tenue à Nairobi, au Kenya, en juillet dernier, et qui marquait la fin de la Décennie de la femme proclamée par les Nations Unies. Le principal résultat de la Conférence est le consensus auquel tous les pays membres des Nations Unies sont parvenus concernant la mise en application d'une série de stratégies visant l'amélioration de la condition féminine d'ici à l'an 2000. Ces stratégies prospectives d'action sont autant d'orientations qui touchent tous les aspects — social, politique, économique, juridique et culturel — de la vie des femmes.

Une volonté d'agir

Le gouvernement fédéral entend faire en sorte que les femmes profitent pleinement de la réalisation de ses objectifs prioritaires, à savoir la concertation nationale, le renouveau économique et la justice sociale. À cette fin, il est déterminé à assurer la prise en compte des intérêts féminins dans tous les aspects de l'élaboration de ses politiques et programmes. Il continuera à consulter les provinces, les territoires et le secteur privé sur les questions d'intérêt commun.

Le gouvernement fédéral s'est engagé à éliminer les obstacles qui empêchent les Canadiennes de participer sur un pied d'égalité à la vie de leur pays, ainsi qu'à créer les conditions qui permettront aux femmes, au même titre que les hommes, de poursuivre leurs ambitions et de donner leur pleine mesure dans toutes les sphères de la société.

que leur ex-conjoint ne respecte pas l'ordonnance d'entretien. On estime que le pourcentage de non-respect des ordonnances d'entretien se situe entre 75 et 85 %, tant sont nombreux les ex-conjoints ne versant pas un sou pour subvenir aux besoins de leur famille.

Un projet de loi visant la réforme de la législation canadienne sur le divorce a été déposé. Ses principales dispositions prévoient l'amélioration des droits de visite pour le parent n'ayant pas la garde des enfants, et décrivent en détail les critères touchant l'établissement des ordonnances d'entretien.

Un projet de loi connexe prévoit la communication de renseignements provenant de banques de données fédérales sur les conjoints qui ne respectent pas les ordonnances d'entretien, et autorise la saisie de paiements fédéraux pour assurer le respect de ces ordonnances. Le gouvernement fédéral collabore étroitement avec les provinces, qui sont chargées aux termes de la constitution de faire respecter les ordonnances des tribunaux. Il a dégagé un million de dollars pour les aider à mettre sur pied des systèmes d'exécution automatique.

Les femmes continuent de subir des injustices du fait que la presse et les médias électroniques véhiculent des stéréotypes sexistes et, en particulier, projettent une image négative et dégradante des femmes. Un projet de loi déposé en décembre 1984 obligerait les radiodiffuseurs canadiens à respecter et à promouvoir l'égalité et la dignité de tous les citoyens. Le gouvernement a aussi pris des mesures en vue d'éliminer les stéréotypes sexistes dans ses communications.

Le gouvernement fédéral examine actuellement les recommandations des comités Fraser et Badgley sur la pornographie et la prostitution. Il a passé une loi interdisant l'importation de matériel obscène, et a déposé un projet de loi sur le racolage, stipulant le droit d'engager des poursuites contre le client.

Sur le plan international, le Canada a exercé une grande influence dans le domaine des questions féminines. Il a beaucoup contribué aux discussions internationales sur la situation des

La société toute entière doit beaucoup aux personnes âgées. Malheureusement, un trop grand nombre d'entre elles, la plupart des femmes, vivent leur retraite dans l'insécurité faute d'une pension suffisante. Le gouvernement fédéral a pris des mesures dans plusieurs domaines importants pour améliorer les pensions.

L'admissibilité à l'allocation au conjoint a été étendue à 70 000 veuves à faible revenu, âgées de 60 à 64 ans, qui ne recevaient auparavant aucune prestation parce que leur mari était décédé avant l'âge ouvrant droit à cette allocation.

Le gouvernement a adopté une loi visant à améliorer les pensions pour les anciens combattants, et permettant le versement de la pension d'invalidité, au taux de personne mariée, au conjoint survivant pendant une année entière après le décès de l'ancien combattant.

Après s'être entendu avec les provinces sur un ensemble de réformes touchant les régimes de pension parrrainés par l'employeur, le gouvernement fédéral a proposé dans son budget de mai 1985 un certain nombre de réformes importantes visant tous les régimes relevant de sa compétence, dont le versement obligatoire de prestations au conjoint survivant, le partage égal des crédits de pension à la rupture du mariage, l'accès aux pensions pour les travailleurs à temps partiel, et l'élimination des différences en matière de prestations fondées sur l'écart entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes. Les autres modifications qui profiteront aux femmes sont les dispositions réduisant les délais concernant l'acquisition des droits aux pensions et l'immobilisation des cotisations, et prévoyant la transférabilité des régimes de pensions en cas de changement d'emploi.

On examine présentement des améliorations possibles au Régime de pensions du Canada, dont le versement de pensions aux personnes au foyer, l'amélioration du partage des crédits et l'amélioration des prestations au survivant.

Le gouvernement se préoccupe des effets du divorce sur les femmes et les enfants. Trop de Canadiennes sont condamnées à la pauvreté après leur divorce, et leurs enfants au dénuement, parce

société juste et équitable énoncé dans la Charte des droits englobe le plus important groupe désavantagé de notre pays — les femmes. Pour se conformer aux dispositions de la Charte relatives à l'égalité, le gouvernement fédéral a adopté un texte législatif modifiant une cinquantaine de lois de manière à en éliminer toutes les dispositions discriminatoires.

Le gouvernement a recueilli les vues des Canadiens sur l'application des droits à l'égalité en créant un sous-comité parlementaire spécial qui a entendu plus de 700 groupes et particuliers lors d'audiences tenues dans diverses régions du pays. Les recommandations contenues dans le rapport marquant du sous-comité auront des implications d'une grande portée. Le gouvernement fédéral, qui favorise une interprétation large et progressive de la Charte qui incorporerait l'égalité pour les femmes dans tous les aspects de la vie canadienne, s'est empressé de répondre en priorité au rapport du sous-comité.

Pour aider à la clarification et au renforcement des droits et libertés fondamentaux, y compris les droits à l'égalité, le gouvernement fédéral a affecté neuf millions de dollars sur cinq ans à un programme de contestation judiciaire élargi qui sera administré par le Conseil canadien de développement social.

Parmi les initiatives prises au cours de la dernière année, la modification de la *Loi sur les Indiens* est celle qui démontre le mieux la volonté du gouvernement d'assurer la justice sociale. Les modifications, adoptées en juin 1985, mettent fin à la discrimination dont les Indiennes sont victimes depuis des décennies en rendant le statut de membre de bande et d'Indienne à quelques 16 000 femmes, et en conférant le statut d'Indien à leurs enfants.

Multiculturalisme Canada a donné la priorité aux besoins des immigrantes et des femmes appartenant à des minorités visibles. Des consultations ont eu lieu entre les groupes d'immigrantes et le gouvernement fédéral. Les besoins et les préoccupations des immigrantes seront à l'ordre du jour des discussions des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables de la Condition féminine.

Le gouvernement s'applique aussi à faire respecter le principe de l'équité en matière d'emploi dans sa propre fonction publique. En prenant toutes les mesures décrites plus haut, le gouvernement fédéral espère que tous les secteurs de l'économie canadienne emboîteront le pas et qu'ainsi, la condition des travailleuses s'améliorera.

Comme la majorité des Canadiennes qui ont des enfants de moins de seize ans font maintenant partie de la population active, l'accès à des garderies de qualité, à prix abordable, est devenu une question primordiale tant pour la famille que pour la société en général. Dans le discours du trône, le gouvernement a annoncé son intention de créer un groupe de travail parlementaire qui tiendra des audiences partout dans le pays pour recueillir des suggestions sur ce qu'il conviendrait de faire. Ce groupe sera appuyé par une équipe de chercheurs dirigée par le groupe de travail Cooke, dont le rapport est attendu au début de 1986. Entre temps, la question des garderies a fait l'objet de discussions entre les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux chargés de la condition féminine et reviendra à nouveau sur le tapis quand le groupe de travail Cooke aura déposé son rapport.

La justice sociale

L'action du gouvernement fédéral en matière de justice sociale vise tous les Canadiens. La justice sociale revêt une importance particulière pour les Canadiennes.

Le 17 avril 1985 entraient en vigueur les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés relatives aux droits à l'égalité, qui reconnaissent et garantissent l'égalité de tous devant la loi. Le gouvernement fédéral entend veiller à ce que le concept d'une

Le gouvernement fédéral encourage les femmes à briguer des postes clés. Déjà, l'élection de 1984 a été un bon départ : 27 femmes ont été élues au Parlement, dont 19 dans les rangs du parti au pouvoir. Six d'entre elles sont ministres, soit le nombre le plus élevé dans l'histoire du Canada.

Pour que plus de femmes puissent participer à l'élaboration des politiques et des décisions du gouvernement, celui-ci s'est engagé, dans le discours du trône de novembre 1984, à leur ouvrir plus d'occasions d'emploi dans la fonction publique fédérale et dans les organismes administratifs fédéraux. Déjà, le gouvernement a atteint les deux tiers de l'objectif qu'il s'était fixé pour le nombre de femmes siégeant à des organismes fédéraux.

La plupart des travailleuses canadiennes se retrouvent dans un nombre relativement restreint d'emplois qu'on qualifie couramment de «féminins». Elles gagnent en moyenne moins des deux tiers de ce que gagnent les hommes. En outre, beaucoup de femmes qualifiées sont empêchées de progresser dans leur carrière.

Pour rétablir l'équilibre, le gouvernement fédéral a décidé de s'attaquer à la sous-formation, au sous-emploi et à la sous-rémunération des femmes, de même qu'à leur exclusion de toute une gamme d'emplois. En mars 1985, pour faire suite au rapport de la Commission Abella sur l'égalité dans l'emploi, le gouvernement fédéral a annoncé l'instauration du principe de l'équité en matière d'emploi. Il s'agit de repérer et de supprimer les politiques et pratiques discriminatoires, d'assurer aux femmes une place équitable sur le marché du travail et aussi d'appuyer et de promouvoir les pratiques d'emploi fondées sur le mérite, et non sur les préjugés ou les obstacles.

Dans le projet de loi présenté en juin 1985, le principe de l'égalité en matière d'emploi s'étend à toutes les entreprises de compétence fédérale ayant au moins 100 employés. Pour leur part, les sociétés d'État doivent le mettre en pratique depuis septembre 1985. Les entreprises qui soumissionnent pour des marchés de biens et de services d'une valeur de plus de 200 000 \$ doivent également prendre l'engagement de respecter ce principe. Au total, ce texte touchera quelque 1 000 entreprises employant presque un million de Canadiens.

En juin 1985, le gouvernement fédéral a annoncé sa nouvelle Stratégie de planification de l'emploi, qui repose sur le principe que la femme doit avoir un accès équitable à tous les programmes de formation et d'emploi. Le gouvernement reconnaît l'importance de la formation comme moyen, pour les femmes, de parvenir à l'égalité en un temps où l'économie se restructure et où la technologie évolue rapidement. Les exigences de cette nouvelle économie nécessitent la formation d'une main-d'œuvre spécialisée et très concurrentielle, dans laquelle la femme doit avoir une place égale à celle de l'homme.

Tous les programmes de stratégie de planification de l'emploi assurent à la femme une place équitable : le Programme de l'intégration professionnelle vise, en particulier, à aider les femmes à se préparer à revenir sur le marché du travail après une absence de plusieurs années passées au foyer.

La Conférence des premiers ministres a également permis aux ministres des deux ordres de gouvernement de s'entendre pour permettre aux assistés sociaux de s'inscrire le plus rapidement possible aux programmes de formation et d'emploi tout en continuant à toucher des prestations provinciales. Cette initiative pourra, espère-t-on, briser le cycle de la dépendance de l'aide sociale, dont ont été trop longtemps victimes des milliers de familles canadiennes, en particulier les familles monoparentales, dont 89 % sont dirigées par une femme.

Le renouveau économique

Il est chaque jour plus évident que l'économie du Canada redémarre et les femmes devraient, autant que les hommes, pouvoir en profiter.

Actuellement, on estime que 30 % des propriétaires de petites entreprises sont des femmes, et ce pourcentage va croissant. C'est pourquoi les mesures annoncées dans le budget fédéral de 1985 pour encourager les placements dans le capital action devaient être particulièrement profitables aux femmes qui jouent un rôle important dans le lancement des petites et moyennes entreprises.

L'action du gouvernement fédéral pour améliorer la situation des femmes

Au cours de l'année écoulée, le gouvernement fédéral s'est employé activement à mettre un terme aux injustices qui, depuis des décennies, empêchent les femmes d'accéder à l'égalité et à la sécurité économiques.

Le gouvernement s'est fixé comme but d'assurer que les Canadiennes bénéficient pleinement de la concertation nationale, de la reprise économique et de la nouvelle justice sociale qu'il s'est engagé à promouvoir. Après douze mois, le gouvernement a de nombreuses réalisations à son actif au chapitre de la condition féminine.

La concertation nationale

Le fédéralisme coopératif est un élément essentiel de la stratégie du gouvernement qui consiste à intégrer les questions féminines au processus même de l'élaboration des politiques.

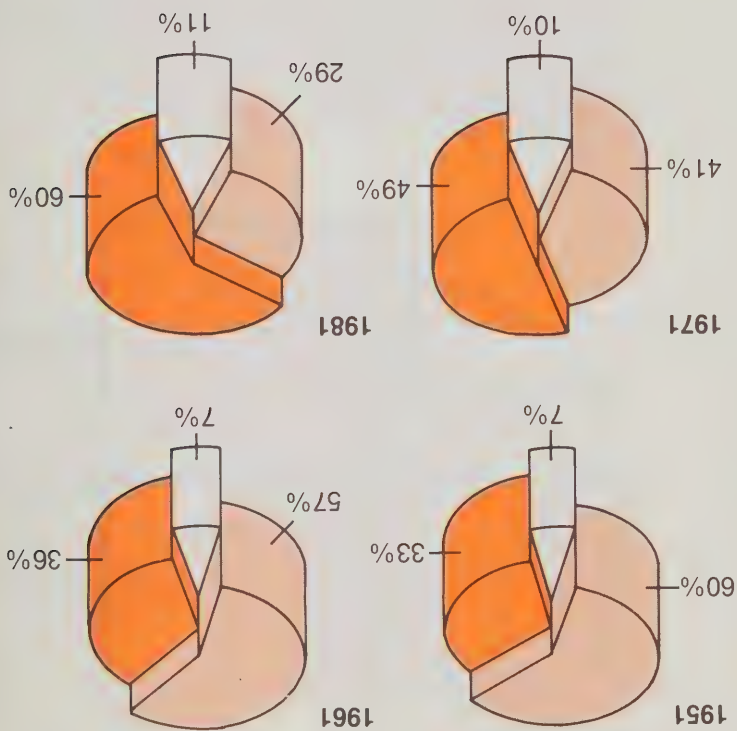
Mais, étant donné que beaucoup de ces questions relèvent de la compétence des provinces ou des territoires, il est indispensable que les deux ordres de gouvernement se consultent régulièrement. C'est pourquoi les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux chargés de la condition féminine se rencontrent périodiquement pour discuter de questions d'intérêt commun dont les plus importantes sont, entre autres, la garde des enfants, les femmes battues, l'exécution des ordonnances de soutien et de garde et la réforme des régimes de pensions.

Les préoccupations des femmes ont été élévées, pour la première fois, au rang de préoccupations nationales et discutées à la Conférence des premiers ministres qui a eu lieu à Régina en février 1985, et elles figuraient également en bonne place au Sommet économique de mars 1985.

À la Conférence de Régina, les premiers ministres se sont engagés à faciliter aux femmes l'accès à la formation, aux perspectives d'emploi et aux garderies, sans quoi il ne saurait être question d'égalité économique pour les femmes.

Changements dans la structure de la famille canadienne

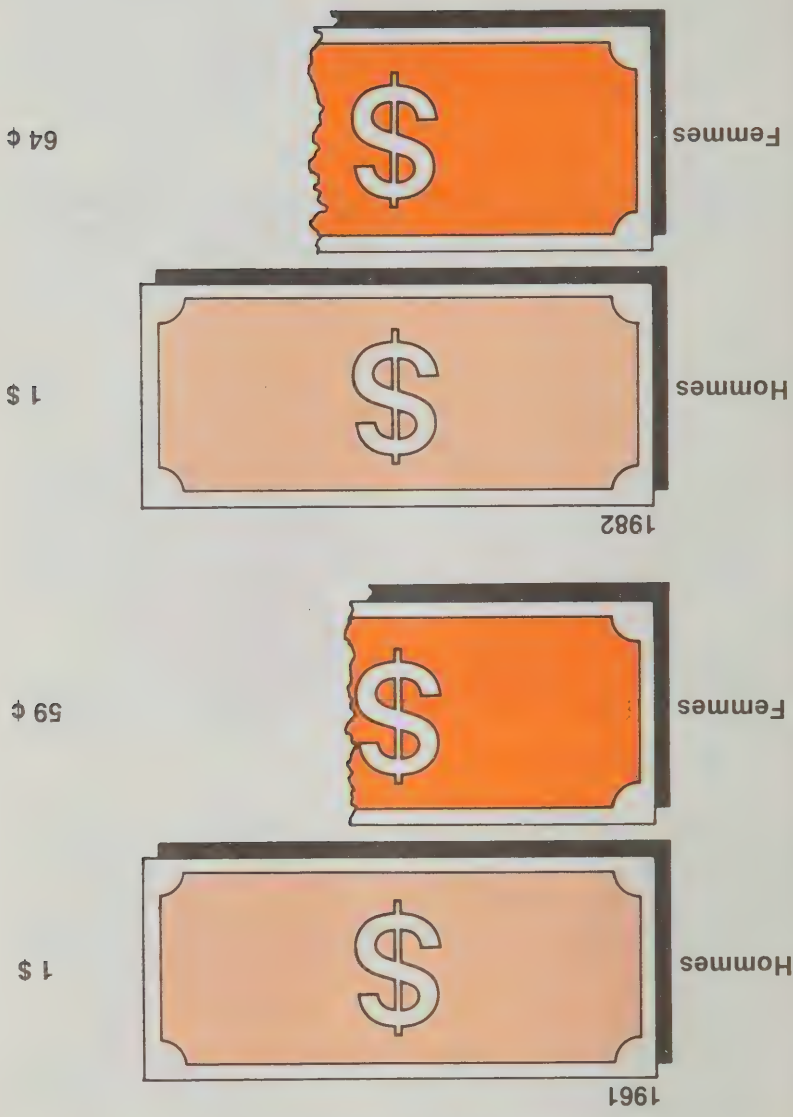
Graphique 5



Aucun revenu
 Un revenu
 Deux revenus ou plus

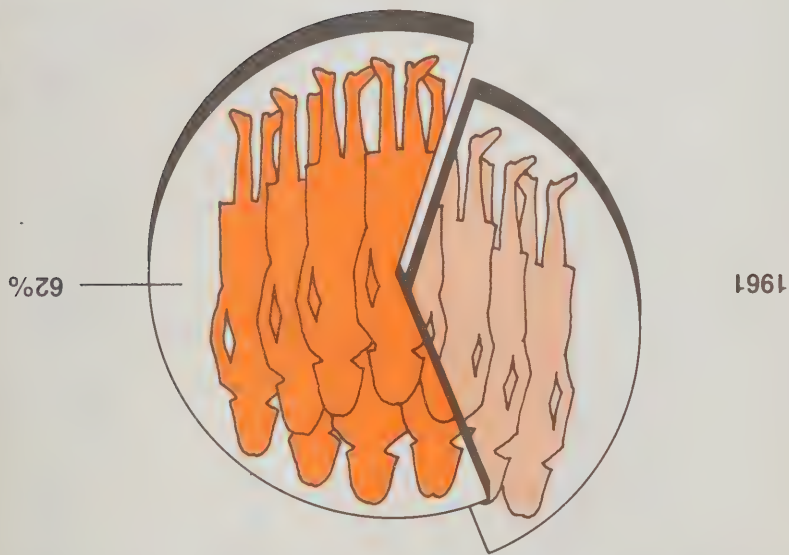
Source: Statistique Canada

Revenu annuel moyen des femmes
(travail à temps plein)
en comparaison de celui des
hommes 1961 et 1982

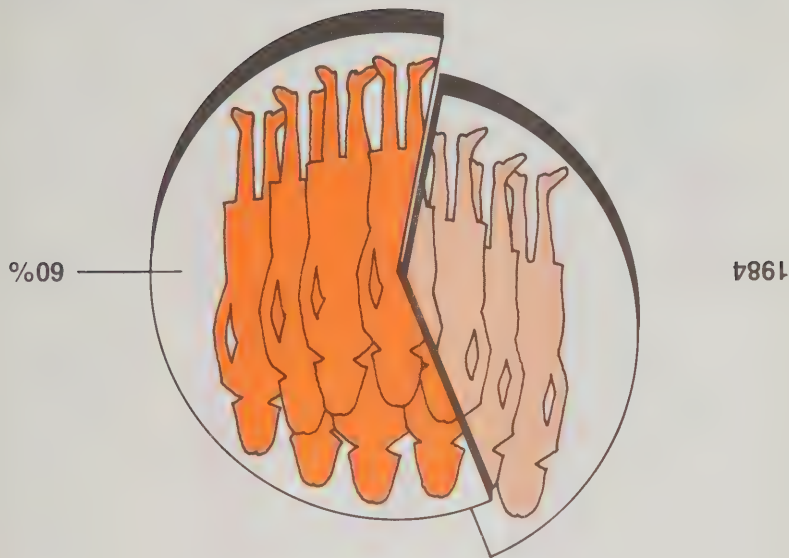


Source: Statistique Canada

Pourcentage de la population active féminine dans des occupations cléricales, de vente et de services 1961 et 1984



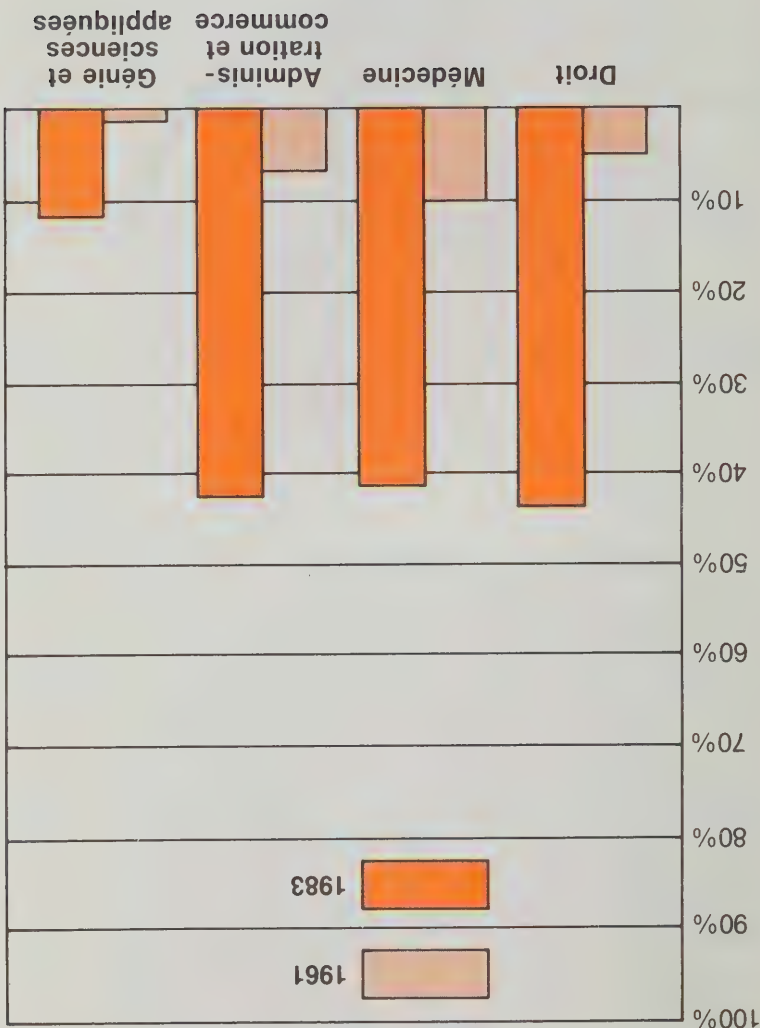
1961



1984

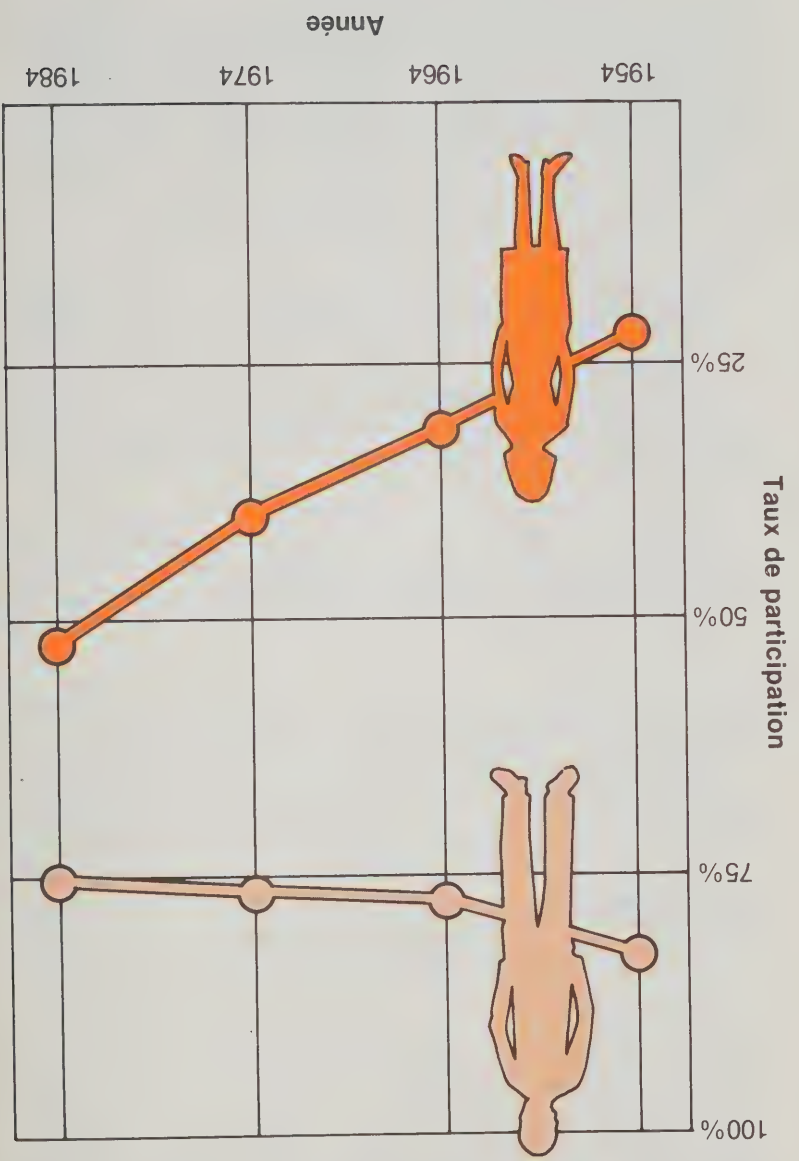
Pourcentage des femmes inscrites à l'université dans des disciplines traditionnellement masculines

Graphique 2



Source: Statistique Canada

Graphique 1
Femmes et hommes
 dans la population active 1954-1984



Source: Statistique Canada

En 1961, les deux tiers des familles canadiennes étaient formées d'un mari pourvoyeur et d'une femme au foyer. En 1981, seulement 16 %, ou un sixième, des familles canadiennes étaient conformes à ce modèle. En effet, la famille à deux revenus était devenue la norme (60 % des ménages). Si les femmes ne contribuaient pas au revenu familial, on estime que le nombre de familles pauvres au Canada augmenterait sensiblement.

En 1984, 59 % des Canadiennes ayant des enfants de moins de seize ans faisaient partie de la population active rémunérée. Par contraste, en 1970, 20 % seulement des mères d'enfants de moins de quatorze ans se trouvaient sur le marché du travail. Cependant, moins de 20 % des enfants dont les parents travaillent ont accès à des services de garde agréés. À une époque où la tendance est à la réduction des heures de travail, la semaine de travail des mères varie entre 60 et 80 heures si l'on tient compte des heures non rémunérées consacrées à l'entretien du ménage en plus des heures de travail rémunérées.

Le mariage ne garantit nullement la sécurité financière. Deux Canadiennes sur trois divorcent, se séparent ou deviennent veuves. En 1984, 89 % des familles monoparentales étaient à la charge d'une femme.

En 1983, une Canadienne sur cinq — de même que deux femmes seules sur cinq — avaient un revenu inférieur au seuil de la pauvreté. L'année suivante, les femmes constituaient 71 % de la population âgée vivant dans la pauvreté. En 1984 également, seulement 30 % des travailleuses participaient à un régime de pension assuré par l'employeur ou à un autre type de régime de pension privé.

Les femmes ont un rôle important à jouer dans l'économie canadienne. Elles devraient donc s'y trouver sur un pied d'égalité avec les hommes, tant en ce qui concerne les contributions que les avantages. Or, les avantages que les femmes retirent de l'économie sont négligeables par rapport à leur contribution à la société par leur travail rémunéré ou gratuit. Il n'est aucun secteur de notre économie ou de notre société où les femmes, en tant que groupe, jouissent de l'égalité pleine et entière avec les hommes.

On estime que les femmes représentent actuellement 30 % des propriétaires de petites entreprises au Canada et que ce sont des femmes qui ont lancé 67 % des petites entreprises créées en 1984. Des études récentes indiquent que le taux de succès des nouvelles petites entreprises dirigées par des femmes est de 47 %. Or, 25 % seulement des entreprises créées par des hommes échappent à la faillite au cours des trois premières années d'existence. Selon les calculs de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, 70 % de tous les nouveaux emplois sont créés par la petite entreprise. On peut donc affirmer que la plupart des nouveaux emplois au Canada sont créés par des femmes.

Le nombre des inscriptions féminines dans nos universités a pratiquement doublé depuis quinze ans. À l'heure actuelle, 52 % des étudiants du premier cycle et 51 % de l'ensemble des étudiants sont des femmes. En 1983, les étudiantes représentaient 42 % des inscriptions en médecine, 44 % des inscriptions en droit, 43 % des inscriptions en commerce, et 12 % des inscriptions en génie et en sciences appliquées.

Cependant, bien que leur contribution globale à la prospérité du Canada ait augmenté, beaucoup de Canadiennes se trouvent elles-mêmes dans une situation financière précaire. Comme groupe, les femmes ont toujours été, et demeurent, sous-rémunérées et sous-employées. Au Canada, 72 % des travailleurs à temps partiel sont des femmes. Or, contrairement à ce que l'on croit généralement, bon nombre des travailleuses à temps partiel prendraient un emploi à temps plein si elles parvenaient à en trouver un.

Près des deux tiers de toutes les travailleuses canadiennes sont concentrées dans les secteurs du travail de bureau, de la vente et des services, phénomène qui est demeuré relativement stable. Ces emplois se trouvent aux échelons inférieurs de l'échelle des salaires et sont les plus menacés par les nouvelles technologies.

Les travailleuses à temps plein gagnent, en moyenne, seulement 64 % du salaire des hommes. En 1982, les femmes possédant un diplôme universitaire gagnaient seulement 67 % du salaire des hommes diplômés d'université. Les femmes diplômées d'université ne touchent, en moyenne, que 1 600\$ de plus que les hommes n'ayant terminé que leurs études secondaires.

L'égalité économique des femmes : rapport d'étape

Aucune société ne peut s'estimer vraiment juste tant que chaque individu ne jouit pas de la pleine égalité. L'égalité comporte plusieurs dimensions, dont la principale est l'égalité économique; celle-ci précède l'égalité dans tous les autres secteurs. Les Canadiennes sont bien placées pour savoir qu'il existe une différence entre l'égalité juridique dont elles jouissent maintenant, et l'égalité économique qu'elles cherchent encore à atteindre.

L'égalité des sexes et la justice sociale vont de pair. L'inégalité actuelle est, de plus, extrêmement coûteuse sur le plan économique. Dans un monde où la concurrence se fait de plus en plus vive, le Canada ne peut se permettre de sous-exploiter les talents et les compétences de la moitié de sa population. La justice sociale et le pragmatisme économique exigent que des chances égales soient accordées aux femmes. Le gouvernement fédéral est déterminé à poursuivre ses efforts en vue de réaliser l'égalité économique des Canadiennes.

La situation économique des canadiennes

Le rôle économique des Canadiennes a énormément changé depuis vingt ans. Leur taux d'arrivée sur le marché du travail est un des plus élevés dans le monde industrialisé.

Il y a vingt ans, 30 % des Canadiennes travaillaient à l'extérieur du foyer, où elles formaient seulement 28 % de la main-d'œuvre. Aujourd'hui, 54 % des Canadiennes font partie de la population active; ces travailleuses représentent 43 % de la main-d'œuvre totale. Pour ce qui est des femmes en âge de travailler, les chiffres sont encore plus probants : 63 % des femmes de 20 à 64 ans travaillent, selon les statistiques les plus récentes.



Le dessin de couverture représente l'horloge
qui ponctue les activités d'Halifax depuis 1803.

Conférence annuelle des premiers ministres

Halifax, Nouvelle-Écosse
les 28 et 29 novembre
1985



L'égalité économique des femmes:
rapport d'étape

CAI
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/ 017

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

Economic Equality for Women

Yukon



Halifax
November 28-29, 1985

OUTLINE

- I INTRODUCTION
- II FRAMEWORK FOR INTEGRATION
- III NEW INITIATIVES
 - 1. Human Rights
 - 2. Equal Pay for Work of Equal Value
 - 3. Affirmative Action - Local Hire
 - 4. Child Care
 - 5. Family Violence
- IV A COMMITMENT TO ACTION

I. INTRODUCTION

In the past decade women have made some major advances in the quest for equality. They are entering the labour force in ever increasing numbers and it is estimated that by the end of the century 75% of all women will be in the paid labour force.

The passage of the Equality Rights section of the Canadian Charter of Rights and Freedoms has provided women with the constitutional support for their goal of equality in Canadian society.

But economic equality appears to be an elusive goal. In spite of the oft-stated support for women's concerns by every level of government, women are still far behind men in achieving equity in any real economic sense.

The situation of women in Canada has been well documented over the past decade and a half. Beginning with the Report of the Royal Commission on the Status of Women and continuing through the United Nations International Decade for Women 1975-1985, women's economic, social and legal status has been studied, documented and discussed at both the national and international levels.

At the last meeting of Ministers Responsible for the Status of Women, all ministers agreed to a statement which included the following:

"Women's issues are primarily economic issues."

Women's role in the economy of our country is changing. Ever increasing numbers of women with young children are working in the labour force and the number of single-parent families, most of them being women, has increased dramatically over the past few decades.

The Yukon population reflects these national trends. We have a very high proportion of single parent families, and the highest participation rate in the country of women in the paid labour force - 67.3% in 1981.

But the effect of the economy on women is not the same as it is on men. Female employees are concentrated in a narrow range of occupations; in 1983, 77% of Canadian women were employed in clerical, service, sales, teaching and health related positions(1). Thus policies affecting these occupations have a greater impact on women than men. Sixty per cent of unattached elderly women had incomes below Statistics Canada's Low-Income Cut-offs(2). Our present pension policies are doing little to address this issue.

Economic policy has always been geared to a traditional view of a labour force consisting of two-parent families with the male as the sole wage earner. This is no longer true in the Yukon nor in the rest of Canada. In fact, the 1981 census showed one-earner, two parent families as comprising only 29% of all husband-wife families. Governments need to co-operate in developing economic policies which reflect the reality of today's labour force.

While more and more women are entering the paid labour force, they continue to be the major contributors of unpaid labour and to perform the traditional tasks involved with home making, child-rearing and volunteer work. This unpaid labour is not represented in any statistical picture of Canada's economy and because this work is unpaid it is also undervalued by society. Because of the dual nature of women's contribution to the economy it is essential to stress that economic equality and social equality are inseparable. A national strategy on economic equality must address the issues of child-care, pensions for homemakers, violence against women as well as the more obvious issues of labour force equality and job training.

- (1) Women in Canada, A Statistical Report, Statistics Canada, March 1985, Introduction.
- (2) Women in Canada, op. cit., page 2.

The Yukon economy remains in recession. However, during these challenging economic times we must not forget our duty to work for the social as well as the economical well-being of our citizens. This government is committed to social, racial and gender equality and to the right of all Yukoners to participate in their government.

II. FRAMEWORK FOR INTEGRATION

On October 10th, the Minister Responsible for the Status of Women in the Yukon, the Honourable Margaret Joe, announced the establishment of a Women's Directorate. This free-standing central agency, reporting directly to the Minister, has as its key objective, the integration of women's concerns into the mainstream of government policy making and program development. Our government recognizes that women's issues are not confined to any one line department, and must be integrated into all economic and social planning processes. The solid commitment of the Government Leader and Cabinet to the integration of women's issues is demonstrated by the fact that all departments will be held accountable for ensuring that integration. The Minister Responsible, and the Women's Directorate will provide the co-ordinating role, and will advise departments on priorities and issues affecting the status of women. Specifically, the Women's Directorate will:

- identify women's issues and priorities;
- analyze and evaluate all existing and proposed legislation, policies and programs for their impact on women;
- develop and co-ordinate policy and program initiatives benefitting women; and
- inform the public about women's issues.

To achieve the input of women outside of government on our Boards and Commissions, a new process has been instituted to encourage the appointment of women until equal representation is attained.

III. NEW INITIATIVES

1. Human Rights

The protection in Yukon law of our basic human rights has been too long ignored. On October 15th, our government tabled a comprehensive progressive human rights bill.

The proposed legislation will have a significant impact on women. The most notable changes will be of course the equal pay for work of equal value and affirmative action section, which will do much for furthering women's economic equality.

The new grounds of discrimination expressly prohibited include family status, pregnancy or related circumstances; political belief; sexual orientation or sexual preference; age; criminal charges and physical or mental disability. The bill includes unintentional or systemic discrimination, and will take paramountcy over all other legislation. It establishes a Yukon Human Rights Commission which will be arms-length from government - appointed by, and reporting to, our Legislative Assembly.

2. Equal Pay for Work of Equal Value

The Human Rights Bill contains an Equal Pay for Work of Equal Value section where the criterion to be applied in assessing the value of work performed is the composite of the skill, effort and responsibility and the conditions under which the work is performed.

As well, our Public Service Commission has recently implemented a job classification study of all Yukon government positions below the level of Deputy Minister.

The introduction of this new classification system removes wage disparities and artificial barriers to employment. Through a decreased emphasis on educational professional credentials and an increased emphasis of on the job training and experience, the implementation of the recommendations will improve access and mobility within our public service.

Our government has negotiated comparable work pay schedules with the Public Service Alliance. The Yukon now has the first job classification system in Canada that considers comparative worth.

3. Affirmative Action - Local Hire

The Yukon Government, in its October 1 Throne Speech, stated its commitment to an economic policy founded on social, racial and gender equality. A study has been contracted to examine affirmative action within the public service. This study will recommend effective programs within the Government of Yukon to ensure:

- equal employment opportunity
- increased representation of native people, handicapped person and visible minorities
- raised levels and diversified occupational distribution of women

The government of Yukon believes that equality of employment should be a national priority and that governments must co-operate to develop a fair and workable strategy that allows all our citizens equal opportunity for participation in the labour force.

A second study has been commissioned to examine the issue of local hire. The mandate is to develop policy and program concepts that will enable Yukoners especially native women, to fill the available local employment opportunities.

4. Child Care

The Yukon Government assumed office in May 1985, and immediately began an examination of Child Care Services in the Yukon. It is recognized that more and more parents need to work and therefore require secure, quality child care for their children. The cost of child care can be crippling, particularly for the less advantaged members of the work force and so the maximum monthly amount payable per child has been increased to permit full subsidization of child care for lower income Yukoners.

The Government is currently examining adequate standards for staff-training, and delivery of child care services to the rural communities as well as Whitehorse.

While working within the Yukon to improve the availability of and access to quality child care, the Government also supports the development of a national policy for the implementation of publicly funded child care centres which are universally accessible.

5. Family Violence

In June, the Minister of Health and Human Resources and the Status of Women, and the Minister of Justice jointly announced the creation of a Task Force on Family Violence. The Task Force completed its work just this month and has presented our government with 200 recommendations for action towards eradicating this social injustice. We are now in the process of giving these recommendations priorities and developing a concerted and action oriented response. Certainly, no discussion of women's economic equality is complete without mention of this glaring and obvious need for improved services to battered women and their children.

The government response will be action-oriented. The establishment of support groups for battered women is seen as an urgent necessity.

IV. A COMMITMENT TO ACTION

The Yukon Government is a new government, in office now for only six months. We appreciate that each province and territory has a unique view of their place in Canada and that each jurisdiction must act according to their own determination of priorities. Reflecting this perspective, the Yukon Government has initiated action and embarked on new directions based on the needs of our northern population. But women's issues not only cross the lines of ministerial responsibility, they also cross jurisdictional lines. We have a shared responsibility to consult and co-operate in many areas to effect real change.

For the first 100 years of Canadian history women received little or no representation or consideration in the governing of our country. During the past ten years each jurisdiction has set up internal government machinery such as Women's Bureau and interdepartmental committees to deal with women's issues. It is only in the last five years that every jurisdiction has, indeed, had a Minister responsible for the Status of Women.

We are seeing women's issues move from tangential consideration toward integration into overall policy development. We should not lose sight of the fact that Ministers Responsible for the Status of Women will have achieved success when they are no longer required, and all Ministers will carry, as a matter of course, consideration of policy impact on women as a part of their portfolios.

The Yukon Government supports a federal/provincial/territorial strategy for action on women's economic equality.

Strategy for Ongoing Co-Operation in Labour Force Equality

Our respective Ministers of Status of Women have brought to our attention that women's issues are economic issues, and we have placed this on our agenda for discussion.

Federal/Provincial/Territorial Ministers recognize that governments must work together to achieve the goal of economic equality for women. In order to do so, we must now co-ordinate efforts which are currently underway, but are not yet integrated for the benefit of First Ministers.

For example, Ministers of Labour have, for many years now, had the advice of their Canadian Association of Administrators Responsible for Labour Legislation (C.A.A.L.L.). This Association has a Federal/Provincial/-Territorial Sub-Committee on "Women in Employment" which is charged with

looking into a very specific labour issues, such as equal pay, part-time work and occupational segregation. This body of expertise should be drawn upon, and we recommend that Ministers of Labour be asked to enlighten us on their recommendations concerning labour force equality for women.

As well, we should be asking Ministers of Employment, Education and Advanced Education for their recommendations and strategies regarding economic equality.

We agree with the Federal position that job-training is an important aspect of economic equality, and we support co-operation in this area as well as in all the others.

The statement referred to us by Ministers Responsible for the Status of Women has provided us with a clear framework for addressing the issues:

"We, Canada's Ministers Responsible for the Status of Women, reaffirm the commitment of our governments to the implementation of the U.N. Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women.

We further endorse the specific goal of full and equal participation of women in the Canadian economy by affirming that:

1. Women's issues are primarily economic issues;
2. Economic equality for women is beneficial to women, and to Canada, the provinces and territories;
3. Economic decisions should take into consideration impacts on women as well as men;
4. Governments, in developing strategies for ensuring economic equality for women, should consult with the broader public sector, and, as necessary with the private sector.

Recognising that concerted Federal-Provincial-Territorial action is required to fulfill the responsibility of governments to ensure women's economic equality, we, as Ministers Responsible for the Status of Women, commit our governments to the achievement of the goal of economic equality for the women of Canada."

First Ministers can now direct that Ministers of Labour, Education, Employment, Advanced Education, Justice, Finance and Health and Human Resources, report back to this conference in one year's time on what has been accomplished and what issues require further action. Ministers responsible for the Status of Women would co-ordinate that response and assist in the development of concrete policies and programs.

Women's issues could then be included as an agenda item at future First Ministers Conferences until integration is complete and equality is achieved.

We have identified the issues. We have the expertise required to solve the problems. We now require a clear direction from First Ministers that it is, indeed, time to act.

DOCUMENT: 800-21/017

CAI
Z2
-C52

CONFERENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

PARITÉ DES CONDITIONS ÉCONOMIQUES POUR LES FEMMES

Un nouveau départ

Gouvernement du Yukon



Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

I	INTRODUCTION
II	PLAN D'INTÉGRATION
III	NOUVELLES INITIATIVES
	1. Droits de la personne
	2. Salaire égal pour un travail de valeur égale
	3. Programmes de promotion sociale - Embauche locale
	4. Garde d'enfants
	5. Violence au sein de la famille
IV	UNE VOLONTÉ D'AGIR

I. INTRODUCTION

Au cours de la dernière décennie, les femmes ont marqué des points importants dans leur quête de l'égalité. Elles sont de plus en plus nombreuses à s'intégrer à la population active et l'on prévoit que, d'ici la fin du siècle, 75 % des femmes occuperont un travail rémunéré.

Par suite de l'adoption de l'article relatif au droit à l'égalité de la Charte canadienne des droits et libertés, les femmes ont reçu l'appui de la Constitution dans leur lutte pour la reconnaissance du principe de l'égalité dans la société canadienne.

Mais l'objectif de la parité des conditions économiques semble difficile à atteindre. Tous les ordres de gouvernement ont maintes fois donné leur appui aux revendications des femmes et, pourtant, ces dernières ont encore beaucoup à faire pour rejoindre les hommes et atteindre la parité des conditions économiques dans toute l'acception du terme.

La situation des femmes au Canada a fait l'objet de nombreuses études au cours des quinze dernières années. Depuis le Rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme et, plus tard, le rapport des Nations Unies sur la décennie internationale de la femme (1975-1985), les aspects économique, social et juridique de la condition féminine ont été analysés, documentés et débattus au pays même et dans le monde entier.

À l'occasion de la dernière rencontre des ministres responsables de la condition féminine, tous les ministres présents ont souscrit à une déclaration qui renfermait la phrase suivante :

"Les questions portant sur les femmes sont des questions économiques."

Le rôle des femmes dans l'économie canadienne est en pleine évolution. De plus en plus de femmes ayant de jeunes enfants travaillent à l'extérieur de la maison et le nombre de familles monoparentales, dont le chef est dans la plupart des cas une femme, a monté en flèche au cours des dernières décennies.

On trouve les mêmes tendances dans le Territoire du Yukon. La population du Yukon compte un pourcentage très élevé de familles monoparentales et le taux d'activité des femmes est le plus élevé au pays, c'est-à-dire 67,3 % en 1981.

Mais les politiques économiques ne touchent pas de la même façon les hommes et les femmes. Les emplois féminins sont concentrés dans un éventail restreint d'activités : en 1983, 77 % des femmes canadiennes occupaient des postes dans les domaines de l'administration, des services, des ventes, de l'enseignement et de la santé⁽¹⁾. Par conséquent, les politiques adoptées dans ces secteurs d'activité touchent davantage les femmes que les hommes. Soixante pour cent (60 %) des femmes âgées vivant seules avaient des revenus inférieurs aux seuils de faible revenu déterminés par Statistique Canada⁽²⁾. Les politiques actuelles en matière de pensions renferment peu d'éléments qui permettraient de remédier à cette situation.

Les politiques économiques ont toujours été élaborées en fonction d'une vision traditionnelle de la population active qui serait composée de familles biparentales dans lesquelles l'homme est l'unique salarié. Un tel schéma n'est plus valable au Yukon ni dans le reste du Canada. En réalité, d'après le recensement de 1981, les familles biparentales comptant un seul salarié composent seulement 29 % de toutes les familles époux-épouse. Il faut que les gouvernements élaborent de concert des politiques économiques adaptées à la population active moderne.

Tandis que de plus en plus de femmes viennent grossir les rangs de la main-d'oeuvre rémunérée, elles continuent d'être le groupe qui accomplit le plus de travail non rémunéré et à qui échoient les tâches traditionnelles, soit la tenue de maison, l'éducation des enfants et le bénévolat. Ce travail non rémunéré n'est pas pris en considération dans l'évaluation statistique de l'économie canadienne et, précisément parce qu'il n'est pas rémunéré, il est également méconnu par la société. Étant donné la double contribution des femmes à l'économie, il est à

(1) Portrait statistique des femmes au Canada, Statistique Canada, mars 1985, Introduction.

(2) Portrait statistique des femmes au Canada, op. cit., page 2.

souligner qu'on ne peut séparer la parité des conditions économiques et la parité des conditions sociales. Dans l'élaboration d'une stratégie nationale relative à la parité des conditions économiques, il importe d'aborder les questions des soins donnés aux enfants, des pensions destinées aux ménagères, des actes de violence commis à l'égard des femmes, de même que les questions plus évidentes de l'égalité d'accès au travail et de la formation professionnelle.

La récession paralyse encore l'économie du Yukon. Cependant, en cette période difficile sur le plan de l'activité économique, nous ne devons pas oublier qu'il est de notre devoir de travailler au bien-être social autant qu'économique des citoyens. Le présent gouvernement s'engage à concrétiser l'égalité des sexes, des groupes ethniques et des groupes sociaux et à faire respecter le droit de la population du Yukon à participer à l'administration du Territoire.

II. PLAN D'INTÉGRATION

Le 10 octobre, la Ministre responsable de la condition féminine au Yukon, l'Honorable Margaret Joe, annonçait la création de la Direction générale de la condition féminine. Cet organisme central indépendant, qui relève directement du Ministre, s'est fixé comme objectif principal l'intégration des préoccupations des femmes dans l'élaboration des grandes politiques et des programmes du gouvernement. Notre gouvernement reconnaît que les questions qui intéressent les femmes ne doivent pas être limitées à un ministère organique particulier, mais plutôt être intégrées à l'ensemble du processus de planification économique et sociale. On peut se rendre compte de la fermeté de l'engagement du Chef du gouvernement et du Cabinet face à l'intégration des questions des femmes puisqu'ils tiendront tous les ministères et organismes responsables de la mise en oeuvre de cette intégration. Le ministre responsable de la condition féminine et la Direction générale de la condition féminine joueront un rôle de coordination et conseilleront les ministères sur les questions prioritaires ayant une incidence sur la condition féminine. Plus précisément, la Direction de la condition féminine aura pour tâche de :

- cerner les problèmes qui touchent les femmes et de leur attribuer un ordre de priorité;
- analyser et évaluer l'ensemble des lois, politiques et programmes existants ou proposés en vue d'en déterminer les répercussions sur les femmes;
- concevoir et coordonner des projets pouvant profiter aux femmes; et
- sensibiliser le public aux problèmes des femmes.

Pour favoriser l'intégration des femmes de l'extérieur du gouvernement à nos comités et commissions, un nouveau processus prévoit la nomination d'un nombre égal d'hommes et de femmes.

III. NOUVELLES INITIATIVES

1. Droits de la personne

Pendant trop longtemps, les lois du Yukon négligeaient la protection des droits fondamentaux de la personne. Le 15 octobre, notre gouvernement a déposé un projet de loi complet et avant-gardiste sur les droits de la personne.

La loi proposée aurait des répercussions importantes pour les femmes. Au nombre des changements les plus importants, il y a évidemment le salaire égal pour un travail de valeur égale et un article sur les programmes de promotion sociale qui contribueront grandement à l'égalité des conditions économiques des femmes.

Le projet de loi interdit expressément toute distinction fondée sur l'état matrimonial, la grossesse ou autres distinctions du genre; les croyances politiques; l'orientation sexuelle; l'âge; l'existence d'un casier judiciaire; et l'incapacité physique ou mentale. Le projet de loi inclut la discrimination systémique et ses dispositions ont préséance sur tout autre texte législatif. Il établit une Commission des droits de la personne du Yukon, indépendante du gouvernement, et dont les membres sont nommés par notre assemblée législative à laquelle ils doivent rendre compte.

2. Salaire égal pour un travail de valeur égale

Le projet de loi sur les droits de la personne comporte un article sur le salaire égal pour un travail de valeur égale où les critères à appliquer pour l'évaluation de la valeur du travail exécuté sont le degré de compétence, d'efforts et de responsabilités et les conditions dans lesquelles le travail est accompli.

De plus, notre Commission de la fonction publique a récemment mis en oeuvre les résultats d'une étude de la classification des emplois de tous les postes du gouvernement du Yukon jusqu'au niveau des sous-ministres.

L'introduction de ce nouveau système de classification élimine les disparités salariales et les entraves artificielles à l'emploi. Dans le sens des recommandations, l'accent sera mis de moins en moins sur les titres et qualités scolaires et professionnels et de plus en plus sur la formation en cours d'emploi et l'expérience, ce qui devrait améliorer l'accès à l'emploi et la mobilité dans notre fonction publique.

Notre gouvernement a entamé des négociations avec l'Alliance de la Fonction publique en vue de l'établissement d'échelles de traitement uniformes pour un travail comparable. Le Yukon est le premier au Canada à avoir un système de classification des emplois fondé sur la valeur égale du travail.

3. Programmes de promotion sociale - Embauche locale

Le gouvernement du Yukon, dans le discours du trône du 1^{er} octobre, réaffirmait son engagement à formuler une politique économique fondée sur l'égalité des groupes sociaux, des groupes ethniques et des sexes. Il a confié à une équipe spéciale l'étude des programmes de promotion sociale pouvant être créés dans la fonction publique du Yukon pour assurer :

- l'égalité d'accès à l'emploi,
- une représentation accrue des autochtones, des personnes handicapées et des minorités visibles,
- l'avancement des femmes à tous les niveaux et leur plus grande répartition dans les professions.

Le gouvernement du Yukon estime que l'égalité d'emploi doit être une priorité nationale et que les gouvernements doivent collaborer à la mise au point d'une stratégie juste et efficace afin que tous les citoyens aient la même chance d'entrer dans la population active.

Une seconde étude a été entreprise à la demande du gouvernement sur la question de l'embauche locale. Son objectif est l'élaboration de politiques et de programmes qui permettront aux habitants du Yukon, et particulièrement aux femmes autochtones, d'occuper les emplois disponibles dans le Territoire.

4. Garde d'enfants

Le gouvernement du Yukon est entré en fonction au mois de mai 1985 et a immédiatement entrepris un examen des services de garde d'enfants au Yukon. Il est reconnu que de plus en plus de parents doivent travailler et ont donc besoin de services de garde fiables et de qualité pour leurs enfants. Les frais de garde d'enfants peuvent être écrasants, particulièrement pour les plus désavantagés des travailleurs. C'est pourquoi on a aussi fixé le montant mensuel maximal payable par enfant afin que la garde des enfants soit entièrement subventionnée pour les habitants du Yukon dont les revenus sont moins élevés.

Le gouvernement étudie actuellement des normes adéquates pour la formation du personnel et les prestations de services de garde d'enfants dans les collectivités rurales de même qu'à Whitehorse.

En plus de travailler à améliorer l'accessibilité et la qualité des services de garde au Yukon même, le gouvernement appuie l'élaboration d'une politique nationale d'établissement d'un réseau de centres de services de garde subventionnés par l'État et accessibles à tous.

5. Violence au sein de la famille

En juin, la ministre de la Santé et des Ressources humaines responsable de la condition féminine et le ministre de la Justice ont annoncé conjointement la création d'un groupe de travail sur la violence au sein de la famille. Le groupe de travail terminait ses travaux ce mois-ci et présentait à notre gouvernement 200 recommandations axées sur l'élimination de cette forme d'injustice sociale. Nous sommes sur le point d'établir un ordre de priorité entre ces recommandations et de mettre au point une stratégie concrète et concertée dans le sens des recommandations. De toute évidence, on ne peut parler de parité des conditions économiques pour les femmes sans faire mention du besoin essentiel de services améliorés à l'intention des femmes battues et de leurs enfants.

Le gouvernement entend prendre des mesures à cette fin. Il est urgent de voir à la création de groupes de soutien pour les femmes battues.

IV. UNE VOLONTÉ D'AGIR

Le gouvernement du Yukon est un gouvernement nouveau, qui n'est au pouvoir que depuis six mois. Nous comprenons que chaque province et chaque territoire se situe par rapport au Canada dans une optique qui lui est propre et que chaque administration doit agir selon l'ordre de priorité qui est le sien. Conformément à cette perspective, le gouvernement du Yukon a amorcé des initiatives et s'est lancé sur des voies nouvelles en fonction des besoins de notre population nordique. Toutefois, les questions relatives aux femmes peuvent relever non seulement de diverses compétences ministérielles, mais également de diverses compétences administratives. Nous partageons la responsabilité de nous consulter et de collaborer dans nombre de domaines en vue d'opérer des changements réels.

Au cours des cent premières années de l'histoire du Canada, la place ou l'importance accordée aux femmes dans le gouvernement de notre pays a été très restreinte. Depuis dix ans, chaque administration s'est dotée de services internes pour traiter des questions relatives aux femmes comme les offices de la condition féminine et les comités interministériels. En fait, ce n'est qu'au cours des cinq dernières années que chaque administration s'est dotée d'un ministre responsable de la condition féminine.

Désormais, les questions relatives aux femmes ne sont plus des considérations d'ordre accessoire mais bien des préoccupations inhérentes à l'élaboration de toute politique. Il ne faut pas perdre de vue que les ministres responsables de la condition féminine auront réussi dans la mesure où ils ne seront plus nécessaires et où chaque ministre tiendra compte systématiquement des intérêts des femmes dans l'évaluation des décisions qui relèvent de sa compétence.

Le gouvernement du Yukon appuie l'idée d'une stratégie d'intervention concertée des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux en matière de parité des conditions économiques des femmes.

Stratégie de collaboration continue en matière d'égalité dans l'emploi

Nos ministres de la condition féminine respectifs nous ont souligné que les questions portant sur la femme sont des questions économiques et nous les avons donc portées à l'ordre du jour de nos délibérations.

Les ministres des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux reconnaissent la nécessité d'oeuvrer de concert en vue d'atteindre l'objectif de la parité des conditions économiques des femmes. À cette fin, nous devons maintenant coordonner des efforts qui sont déjà engagés mais qui n'ont pas été intégrés et ce, pour faciliter la tâche des Premiers ministres.

Par exemple, les ministres du Travail ont bénéficié depuis déjà plusieurs années des conseils de l'Association canadienne des administrateurs de la législation ouvrière. Cette association est dotée d'un sous-comité fédéral-provincial-territorial sur les conditions d'emploi des femmes, qui est chargé d'étudier des questions très précises ayant trait à la main-d'oeuvre, comme l'égalité de la rémunération, le travail à temps partiel et la discrimination dans l'emploi. Il conviendrait de tirer parti des travaux et des compétences disponibles et nous recommandons que les ministres du Travail soient priés de nous expliquer leurs recommandations portant sur l'égalité des femmes en milieu de travail.

Également, il convient que nous demandions à nos ministres de l'Emploi, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur de nous faire part de leurs recommandations et de leurs stratégies en matière de parité des conditions économiques.

Nous convenons avec le gouvernement fédéral de l'importance de la formation professionnelle comme condition de l'accès des femmes à l'égalité sur le plan économique et nous favorisons la collaboration dans ce domaine comme dans tous les autres.

L'énoncé que nous ont transmis les ministres responsables de la condition féminine nous a donné un cadre de référence bien défini :

"Nous, les ministres du Canada responsables de la condition féminine, réaffirmons l'engagement de nos gouvernements respectifs à appliquer la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

De plus, nous souscrivons à l'objectif particulier d'une participation pleine et égale des femmes à l'économie canadienne et, à cet effet, nous déclarons ce qui suit :

1. Les questions portant sur les femmes sont surtout des questions économiques;
2. la parité des conditions économiques pour les femmes est avantageuse aussi bien pour les femmes que pour le Canada, les provinces et les territoires;
3. les décisions économiques doivent être prises en regard de leurs incidences sur les femmes aussi bien que sur les hommes;
4. les pouvoirs publics, dans l'élaboration de stratégies visant à assurer la parité des conditions économiques des femmes, doivent consulter les autres grands intervenants du secteur public et, selon les besoins, ceux du secteur privé.

Conscients de la nécessité d'une intervention concertée de la part des administrations fédérale, provinciales et territoriales, pour faire en sorte que les gouvernements assument leur responsabilité en matière de parité des conditions économiques pour les femmes, nous, à titre de ministres responsables de la condition féminine, nous engageons au nom de nos gouvernements respectifs à oeuvrer à la parité des conditions économiques pour les femmes du Canada."

Les Premiers ministres peuvent désormais donner instruction à leurs ministres du Travail, de l'Éducation, de la Main-d'oeuvre, de l'Enseignement supérieur, de la Justice, des Finances, de la Santé et des Ressources humaines de faire rapport dans un an auprès de la présente conférence au sujet des progrès réalisés et des questions qui nécessitent d'autres mesures. Les ministres responsables de la condition féminine assureraient la coordination de ce compte rendu et collaboreraient à la mise au point de lignes de conduite et de programmes concrets.

Les questions relatives aux femmes pourraient alors faire partie de l'ordre du jour des prochaines conférences des Premiers ministres jusqu'à ce que soient atteints les objectifs d'intégration complète et d'égalité.

Nous avons défini les problèmes. Nous disposons des compétences requises pour les résoudre. Ce qu'il nous faut maintenant c'est une indication claire de la part des Premiers ministres que le temps est venu d'agir.

NOTES FOR AN ADDRESS BY:

THE HON. TONY PENIKETT

GOVERNMENT LEADER OF THE YUKON

TO

FIRST MINISTER'S CONFERENCE

ON THE ECONOMY

HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 29, 1985



MR. CHAIRMAN, PREMIERS, LADIES AND GENTLEMEN:

THANK YOU FOR PROVIDING THE CITIZENS OF THE YUKON WITH THE OPPORTUNITY TO BE HEARD TODAY. THE TOPICS YOU HAVE DISCUSSED OVER THE PAST TWO DAYS ARE OF VITAL CONCERN TO US AND WE APPRECIATE THE CHANCE TO JOIN THIS PRESTIGIOUS FORUM.

I WOULD HAVE PREFERRED TO HAVE ADDRESSED THESE ISSUES AS THEY AROSE, BOTH IN THESE PUBLIC SESSIONS AND DURING YOUR PRIVATE MEETINGS. WE EXPECT THAT AT FUTURE CONFERENCES WE WILL BE PERMITTED A MORE SUBSTANTIVE ROLE IN YOUR DELIBERATIONS.

UNTIL THAT TIME WE WANT TO AGAIN DEMONSTRATE OUR COMMITMENT TO THIS COUNTRY AND TO ENSURE THAT THE VIEWS OF NORTHERNERS ARE GIVEN SOME CONSIDERATION IN YOUR REVIEW OF THESE IMPORTANT TOPICS.

ONE OF THE CENTRAL ISSUES THAT HAS YET TO BE DISCUSSED IN DETAIL AT THIS CONFERENCE IS REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT.

LIKE MOST CANADIANS, I WAS AN INTERESTED OBSERVER OF THE FIRST MINISTERS' MEETING IN REGINA. THE ADOPTION BY ALL GOVERNMENTS, AT THAT MEETING, OF A SET OF PRINCIPLES FOR REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT WAS AN ENCOURAGING SIGN. IT REFLECTED A GENERAL RECOGNITION OF THE DISPARITIES THAT PRESENTLY EXIST BETWEEN REGIONS, AND POINTED TO THE NEED FOR A MORE EQUITABLE BALANCE OF OPPORTUNITIES AND BENEFITS IF CONFEDERATION IS GOING TO FULFIL ITS PROMISE.

THE YUKON WAS PLEASED TO BE ABLE TO JOIN WITH ALL OTHER JURISDICTIONS IN SIGNING AN INTERGOVERNMENTAL POSITION PAPER ON REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT.

GIVEN THE PRIORITY ASSIGNED REGIONAL DEVELOPMENT AT THE LAST FIRST MINISTERS' MEETING I QUESTION WHETHER THE ISSUE IS BEING GIVEN THE ATTENTION IT DESERVES.

I RECOGNIZE THAT MY GOVERNMENT IS RELATIVELY NEW. HOWEVER, OUR CONCERN WITH THE PACE OF WORK ON THIS ISSUE HAS BEEN REINFORCED BY A NUMBER OF NEW FEDERAL INITIATIVES WHICH APPEAR TO BE MOVING CONTRARY TO THE INTERESTS OF REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT AND TO THE LESSENING OF REGIONAL ECONOMIC DISPARITIES. MANY OF YOU HAVE ALREADY COMMENTED ON THE RISKS AND IMPLICATION ASSOCIATED WITH REDUCTIONS IN TRANSFER PAYMENTS WITH PROGRAM OFF-LOADING ABOUT WHICH WE INSIST ON BEING CONSULTED.

WE ALSO HAVE SOME BASIC CONCERNS THAT ARE DIRECTLY RELEVANT TO THE NORTH AND ITS FUTURE DEVELOPMENT. WE WERE DISAPPOINTED, FOR EXAMPLE, WHEN THE FEDERAL WHITE PAPER, "FREEDOM TO MOVE", MADE NO REFERENCE TO REGIONAL DEVELOPMENT IN CONJUNCTION WITH THE PROPOSED NATIONAL TRANSPORTATION POLICY. THE INTERGOVERNMENTAL POSITION PAPER INDICATES HOW CRITICAL TRANSPORTATION IS TO REGIONAL DEVELOPMENT, AND THIS PREMISE WAS CONFIRMED, IN NO UNCERTAIN TERMS, AT THE RECENT PREMIERS' CONFERENCE.

FROM OUR PERSPECTIVE, THE NEW POLICY LACKS THE CRITICAL ELEMENT OF REGIONAL SENSITIVITY. THE RECOMMENDATIONS MADE RESPECTING THE DEREGULATION OF NORTHERN AIR SERVICE, FOR EXAMPLE, CLEARLY IGNORED THE STRONG OPPOSITION VOICED BY NORTHERNERS DURING THE PUBLIC INQUIRIES HELD BY THE AIR TRANSPORT COMMITTEE. WE REMAIN CONCERNED THAT THE LACK OF REGIONAL SENSITIVITY IN THIS POLICY MAY HAVE ADVERSE EFFECTS ON THE NORTH'S ECONOMIC FUTURE.

WE ARE ALSO CONCERNED WITH THE ISSUE OF TAXATION OF NORTHERN BENEFITS. THE FEDERAL GOVERNMENT HAS HEARD A UNANIMOUS POSITION FROM BUSINESS GROUPS, INDUSTRY, UNIONS, NATIVE ORGANIZATIONS AND LOCAL GOVERNMENTS IN THE NORTH ON HOW TO EQUITABLY DEAL WITH THE ISSUE.

THE FEDERAL DECISION ON THE TAXATION OF NORTHERN BENEFITS WILL HAVE A MAJOR IMPACT ON THE POTENTIAL FOR ECONOMIC DEVELOPMENT IN THE NORTH, AND WE ARE WATCHING CLOSELY TO SEE IF THAT DECISION WILL FOSTER OR INHABIT REGIONAL DEVELOPMENT.

MR. CHAIRMAN, THESE ARE ONLY TWO EXAMPLES OF POLICIES OR PROGRAMS THAT DO NOT APPEAR TO REFLECT THE STRENGTH OF THE COMMITMENT TO REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT THAT ALL PREMIERS AND THE PRIME MINISTER EMBRACED IN REGINA.

CURRENTLY, THE YUKON GOVERNMENT IS DOING ALL IT CAN TO PROMOTE YUKON'S ECONOMIC RECOVERY. WE AND THE FEDERAL GOVERNMENT HAVE TAKEN SIGNIFICANT AND TANGIBLE STEPS TO RETURN OUR LARGEST MINE TO PRODUCTION. THE RE-OPENING OF THE ANVIL MINE WILL BE OF BENEFIT TO BOTH THE YUKON AND TO CANADA. IN CONNECTION WITH THIS EFFORT, I WAS RECENTLY ENGAGED IN SERIOUS DISCUSSIONS WITH MINING AND SMELTING COMPANIES IN JAPAN AND KOREA WITH A VIEW TOWARDS ASSURING THOSE COMPANIES OF THE YUKON GOVERNMENT'S COMMITMENT TO OUR MINING INDUSTRY. AT THE SAME TIME I EXPLORED THE POTENTIAL FOR INCREASING OUR SHARE OF THE PACIFIC RIM TOURISM MARKET AS A WAY OF FURTHER STRENGTHENING OUR IMPORTANT TOURISM INDUSTRY.

AT HOME WE ARE CONTINUING OUR EFFORTS TO DIVERSIFY OUR ECONOMIC BASE THROUGH IMPROVED LOCAL LABOUR AND LOCAL PRODUCT USE AND THROUGH SPECIFIC PROGRAMS AIMED AT IDENTIFYING NEW ECONOMIC OPPORTUNITIES FOR YUKONERS. WE ARE ACTIVELY SUPPORTING OUR SMALL BUT IMPORTANT AGRICULTURAL, FISHING AND TRAPPING SECTORS.

IN ORDER TO ASSIST THESE AND OTHER ECONOMIC INITIATIVES AND IN ORDER TO ALLOW THE YUKON TO ACTIVELY PARTICIPATE IN AND PROMOTE MAJOR PROJECTS, A YUKON DEVELOPMENT CORPORATION HAS BEEN ESTABLISHED.

ONE OF THE MAJOR CONSTRAINTS TO NORTHERN DEVELOPMENT HAS BEEN THE HIGH COST OF ENERGY. EACH YEAR OVER \$90 MILLION ENERGY DOLLARS LEAVE THE YUKON. THIS TOO IS BEING ADDRESSED WITH VIGOUR. A SERIES OF EXPANDED AND IMPROVED ENERGY CONSERVATION AND DEVELOPMENT PROGRAMS ARE NOW BEING PUT IN PLACE TO HELP RECAPTURE MUCH OF THAT CAPITAL OUTFLOW.

AN ADDITIONAL AND VITALLY IMPORTANT MEASURE IS THE TRANSFER TO THE YUKON OF THE NORTHERN CANADA POWER COMMISSION. THIS TRANSFER, NOW BEING NEGOTIATED, WILL GIVE US REGIONAL CONTROL OVER THE PLANNING, REGULATION AND OPERATION OF HYDRO-ELECTRIC ENERGY AND WILL RESULT IN LOWER COSTS AND INCREASED INCENTIVES FOR ECONOMIC DEVELOPMENT.

FURTHER ENERGY COST SUPPORT HAS BEEN GIVEN TO OUR MINING, TRAPPING, LOGGING AND FISHING INDUSTRIES THROUGH EXEMPTING FROM TAXATION ALL FUEL OIL USED IN THE OFF-HIGHWAY PURSUIT OF THESE IMPORTANT ECONOMIC ACTIVITIES.

MR. CHAIRMAN, WE ARE ALSO TAKING SIGNIFICANT STEPS TO IMPROVE OUR TRAINING AND HUMAN DEVELOPMENT PROGRAMS. A NEW YUKON COLLEGE IS UNDER CONSTRUCTION AND A RECENTLY NEGOTIATED CANADA/YUKON AGREEMENTS SHOULD IMPROVE OUR ABILITY TO PROVIDE MEANINGFUL, JOB-ORIENTED TRAINING TO YUKONERS.

FINALLY, AND MOST SIGNIFICANTLY, YUKON NATIVE LAND CLAIM NEGOTIATIONS WILL RESUME SHORTLY, THIS TIME WITH A NEW SPIRIT OF CO-OPERATION AND PURPOSE AND AN UNDERLYING COMMITMENT TO RADICALLY IMPROVE THE ECONOMIC SITUATION OF THE YUKON'S FIRST CITIZENS.

ALL OF THESE INITIATIVES TAKEN TOGETHER REFLECT OUR COMMITMENT TO REGIONAL DEVELOPMENT.

BUT, WE CANNOT DO IT ALONE.

MANY OF THE CONSTRAINTS FACING US ARE DEEP SEATED AND ARE ROOTED IN THE TRADITIONS OF OUR ECONOMY. IN ORDER TO BREAK THESE BONDS AND TO DEVELOP OUR TRUE POTENTIAL, WE REQUIRE THE SUPPORT OF FEDERAL POLICIES THAT REFLECT AND TAKE ACCOUNT OF OUR NEEDS AS A DISTINCT REGION OF CANADA. WITHOUT THE SUPPORT OF THOSE REGIONALLY SENSITIVE POLICIES, OUR OWN EFFORTS MAY BE, AND ARE BEING, PLACED IN JEOPARDY.

WE APPLAUD THE INCLUSION OF WOMEN IN A DISCUSSION OF THE ECONOMY AND WE TRUST THAT THIS IS ONLY THE FIRST OF MANY OPPORTUNITIES FIRST MINISTERS WILL HAVE TO ADDRESS WOMEN'S ISSUES.

OUR MINISTERS RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN HAVE ENDORSED THE GOAL OF FULL AND EQUAL PARTICIPATION OF WOMEN IN THE CANADIAN ECONOMY. WE BELIEVE THE MOST IMPORTANT QUESTION TO BE ADDRESSED IS HOW THIS GOAL IS TO BE ACHIEVED. THE FULL AND EQUAL PARTICIPATION OF WOMEN IN THE ECONOMIC LIFE OF THIS COUNTRY IS BENEFICIAL TO ALL CANADIANS, WOMEN AND MEN. I AM TABLING A PAPER HERE WHICH OUTLINES OUR GOVERNMENT'S COMMITMENT TO GENDER EQUALITY, AND WHICH RECOMMENDS INTEGRATION OF WOMEN'S ISSUES IN ALL ECONOMIC AND SOCIAL PLANNING PROCESSES AT THE TERRITORIAL AND FEDERAL/PROVINCIAL LEVELS.

MINISTERS RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN HAVE RECOGNIZED THE IMPORTANCE OF INTERGOVERNMENTAL CO-OPERATION IN ACHIEVING EQUALITY AND HAVE PROVIDED US WITH A FRAMEWORK FOR DISCUSSION. HOWEVER, ANY FRUITFUL DISCUSSION MUST INCLUDE THE ISSUES OF CHILD CARE, PAY EQUITY, AFFIRMATIVE ACTION, JOB TRAINING AND OCCUPATIONS SEGREGATION.

FIRST MINISTERS MUST MAKE IT CLEAR THAT WOMEN'S ECONOMIC EQUALITY IS HIGH ON THEIR AGENDAS. ALL MINISTERS MUST BE DIRECTED TO INTEGRATE WOMEN'S ISSUES IN THEIR RESPECTIVE PORTFOLIOS. OUR MINISTERS RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN CAN THEN PLAY A LEAD ROLE, DIRECTING THESE EFFORTS. ALL GOVERNMENTS HAVE EXPRESSED THEIR COMMITMENT IN WORKING TOWARDS EQUALITY FOR WOMEN. INTEGRATION, AS I SEE IT, IS THE KEY TO REALIZING THAT GOAL.

I LOOK FORWARD TO HEARING YOUR VIEWS ON THIS IMPORTANT TOPIC LATER THIS AFTERNOON.

I WOULD NOW LIKE TO TURN TO THE ISSUE OF CANADA-U.S. FREE TRADE, WHICH I KNOW HAS BEEN THE SUBJECT OF A GREAT DEAL OF DEBATE AMONG YOU.

MR. CHAIRMAN, YUKONERS ARE VITALLY INTERESTED IN THE DEBATE SURROUNDING FREE TRADE. DUE TO THE LIMITED SCOPE OF OUR ECONOMY AND ITS DOMINATION BY TOURISM AND RESOURCE BASED EXPORTS, MANY MIGHT FEEL WE HAVE LITTLE TO GAIN OR LOSE UNDER A LIBERALIZATION OF CANADA-U.S. TRADE. IN FACT, SUCH AN ARRANGEMENT MAY HAVE EXTENSIVE AND LONG TERM REPERCUSSIONS FOR THE YUKON.

THE FRAGILE NATURE AND NARROW BASE OF OUR ECONOMY MAKES IT EXTREMELY SUSCEPTIBLE TO EXTERNAL FORCES. UNLESS PROPER PRECAUTIONS ARE TAKEN TO RECOGNIZE AND ACCOMMODATE REGIONAL ECONOMIC CHARACTERISTICS PRIOR TO, AND DURING NEGOTIATIONS, THE YUKON COULD FACE SERIOUS THREATS TO ITS CURRENT LEVEL OF ECONOMIC VIABILITY AND TO ITS HOPES FOR THE FUTURE.

WE WOULD CAUTION YOU MR. CHAIRMAN, NOT TO IGNORE THE LEGITIMATE INTEREST OF CANADA'S SMALLER, LESS ECONOMICALLY DEVELOPED REGIONS IN YOUR PURSUIT OF THE FREE TRADE ISSUE. SHOULD YOU DO SO, THE RESULTS COULD BE DISASTROUS FOR MANY OF US.

WE DO OFFER SUPPORT FOR CONTINUATION OF DISCUSSIONS ON THIS ISSUE, IF THE PROPER PLANNING IS CARRIED OUT AND ALL OF THE IMPLICATIONS FOR ALL REGIONS ARE CONSIDERED. FOR OUR PART, WE REQUIRE ASSURANCES THAT THE ECONOMIC CIRCUMSTANCES OF NORTHERN CANADA WILL BE SERIOUSLY CONSIDERED. FURTHERMORE, WE REQUIRE THAT THE YUKON BE INVITED TO PARTICIPATE IN THE ON-GOING DISCUSSIONS. WE ALSO ASK FOR STRONGER ASSURANCES THAT INDUSTRIAL AND REGIONAL DEVELOPMENT POLICIES DESIGNED TO RESOLVE REGIONAL DISPARITIES ARE NOT COMPROMISED IN ANY WAY DURING NEGOTIATIONS.

WE ASK FURTHER, THAT THE TERMS OF REFERENCE OF CANADA'S NEGOTIATOR BE CLEARLY SPELLED OUT IN REGARDS TO THESE CONCERNS AND THAT THOSE TERMS OF REFERENCE BE AGREED TO BY ALL PROVINCES AND TERRITORIES. FINALLY, WE ASK THAT PRIOR TO NEGOTIATIONS THERE BE FULL CONSIDERATION GIVEN TO THE TRANSITIONAL MEASURES THAT WOULD ACCOMPANY ANY AGREEMENT.

MR. CHAIRMAN, WE DO BELIEVE THAT CHANGES NEED TO BE MADE TO CANADA'S NORTH SOUTH TRADING PATTERNS AND THE YUKON SUPPORTS YOUR CONTINUED EFFORTS TO EXPLORE THE OPTIONS FOR SUCH CHANGE. WE DO, HOWEVER, URGE THAT CAUTION AND A CLEAR UNDERSTANDING OF OUR REGIONAL NEEDS GUIDE YOUR ACTIONS.

MR. CHAIRMAN, PREMIERS, THAN YOU AGAIN FOR THE OPPORTUNITY
OF SPEAKING TO YOU. THANK YOU FOR LISTENING.

CA1
Z2
-C52

Traduction du Secrétariat
DOCUMENT: 800-21/018

NOTES EN VUE DE L'ALLOCUTION DE

L'HONORABLE TONY PENIKETT

CHEF DU GOUVERNEMENT DU YUKON,

À

L'OCCASION DE LA CONFÉRENCE

DES PREMIERS MINISTRES SUR L'ÉCONOMIE

HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

LE 29 NOVEMBRE 1985



MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS LES PREMIERS MINISTRES, MESDAMES ET MESSIEURS,

JE VOUS REMERCIE DE DONNER L'OCCASION AUX CITOYENS DU YUKON DE SE FAIRE ENTENDRE ICI AUJOURD'HUI. LES SUJETS TRAITÉS AU COURS DES DEUX DERNIERS JOURS REVÊTENT POUR NOUS UNE IMPORTANCE PRIMORDIALE ET NOUS VOUS SOMMES RECONNAISSANTS DE NOUS PERMETTRE DE PARTICIPER À CETTE PRESTIGIEUSE RENCONTRE.

J'AURAIS PRÉFÉRÉ ABORDER CES QUESTIONS À MESURE QU'ELLES AURAIENT ÉTÉ SOULEVÉES, ICI EN SÉANCES PUBLIQUES ET DURANT VOS RENCONTRES PRIVÉES. NOUS ESPÉRONS QUE DANS LES CONFÉRENCES FUTURES ON NOUS PERMETTRA DE JOUER UN RÔLE PLUS IMPORTANT DANS VOS DISCUSSIONS.

EN ATTENDANT, NOUS VOULONS UNE FOIS DE PLUS AFFIRMER QUE NOUS ESTIMONS FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE CE PAYS. NOUS VOULONS AUSSI NOUS ASSURER QUE VOUS TENEZ COMPTE DANS UNE CERTAINE MESURE DU POINT DE VUE DES HABITANTS DU NORD DANS VOS ÉCHANGES SUR LES QUESTIONS IMPORTANTES QUI VOUS OCCUPENT.

PERSONNE N'A ENCORE APPROFONDI AU COURS DE CETTE CONFÉRENCE LA QUESTION PRIMORDIALE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL.

COMME LA PLUPART DES CANADIENS, J'AI OBSERVÉ AVEC INTÉRÊT LA CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES TENUE À REGINA. L'ADOPTION PAR TOUS LES GOUVERNEMENTS D'UN ENSEMBLE DE PRINCIPES TOUCHANT LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL AVAIT ÉTÉ UN SIGNE ENCOURAGEANT. LES PREMIERS MINISTRES MONTRAIENT AINSI QU'ILS RECONNAISSAIENT TOUTES LES DISPARITÉS ACTUELLES ENTRE LES RÉGIONS ET ILS SIGNALAIENT LA NÉCESSITÉ D'ASSURER UN MEILLEUR ÉQUILIBRE DES POSSIBILITÉS ET AVANTAGES POUR QUE LA CONFÉDÉRATION REMPLISSE SES PROMESSES.

LE YUKON A ÉTÉ HEUREUX DE POUVOIR SE JOINDRE À TOUS LES AUTRES GOUVERNEMENTS POUR LA SIGNATURE D'UN EXPOSÉ DE PRINCIPES INTERGOUVERNEMENTAL SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL.

COMPTE TENU DE LA PRIORITÉ ACCORDÉE AU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL À LA DERNIÈRE RÉUNION DES PREMIERS MINISTRES, JE ME DEMANDE SI CETTE QUESTION REÇOIT TOUTE L'ATTENTION QU'ELLE MÉRITE.

J'ADMET QUE LA FORMATION DU GOUVERNEMENT DU YUKON EST ASSEZ RÉCENTE. CEPENDANT, NOTRE PRÉOCCUPATION QUANT AU RYTHME DES PROGRÈS ACCOMPLIS SUR LE PLAN DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL A GRANDI À LA SUITE D'UN CERTAIN NOMBRE D'INITIATIVES FÉDÉRALES QUI SEMBENT ALLER À L'ENCONTRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL ET DE LA RÉDUCTION DES DISPARITÉS ÉCONOMIQUES RÉGIONALES. BON NOMBRE D'ENTRE VOUS AVEZ DÉJÀ PARLÉ DES RISQUES ET CONSÉQUENCES DÉCOULANT DES RÉDUCTIONS DE PAIEMENTS DE TRANSFERT ET DES SUPPRESSIONS DE PROGRAMMES, DEUX MESURES À PROPOS DESQUELLES NOUS TENONS À ÊTRE CONSULTÉS.

NOTRE TERRITOIRE A AUSSI CERTAINES PRÉOCCUPATIONS FONDAMENTALES QUI TOUCHENT DIRECTEMENT LE NORD ET SON ESSOR FUTUR. NOUS AVONS ÉTÉ DÉÇUS PAR EXEMPLE QUAND NOUS AVONS CONSTATÉ QUE LE LIVRE BLANC DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL INTITULÉ "ALLER SANS ENTRAVES" NE FAISAIT AUCUNE MENTION DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DANS LE CADRE DU PROJET DE POLITIQUE NATIONALE DES TRANSPORTS. L'ÉNONCÉ DE PRINCIPES INTERGOUVERNEMENTAL ILLUSTRE L'IMPORTANCE PRIMORDIALE DU TRANSPORT DANS LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL, IMPORTANCE D'AILLEURS CONFIRMÉE CLAIREMENT À LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX.

DE NOTRE POINT DE VUE, LA NOUVELLE POLITIQUE NE TIENT PAS SUFFISAMMENT COMPTE DE L'ÉLÉMENT IMPORTANT QUE SONT LES BESOINS RÉGIONAUX. PAR EXEMPLE, LES RECOMMANDATIONS SUR LA DÉRÉGLEMENTATION DU SERVICE AÉRIEN DANS LE NORD ONT IGNORÉ COMPLÈTEMENT LA FORTE OPPOSITION MANIFESTÉE PAR LA POPULATION DE CETTE RÉGION AUX AUDIENCES PUBLIQUES DU COMITÉ DU TRANSPORT AÉRIEN. NOUS CRAIGNONS ENCORE QUE LE MANQUE DE SENSIBILITÉ DE CETTE POLITIQUE AUX BESOINS RÉGIONAUX NE NUISE À L'ESSOR ÉCONOMIQUE FUTUR DU NORD.

NOUS NOUS INTERROGEONS ÉGALEMENT SUR LE TRAITEMENT FISCAL DES INDEMNITÉS VERSÉES À CERTAINS TRAVAILLEURS DANS LE NORD. LES REPRÉSENTANTS DU MONDE DES AFFAIRES, DE L'INDUSTRIE, DES SYNDICATS, DES ORGANISMES AUTOCHTONES ET DES ADMINISTRATIONS LOCALES DU NORD ONT ADOPTÉ DEVANT LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL UNE POSITION UNANIME QUANT À LA MANIÈRE ÉQUITABLE DE RÉGLER LA QUESTION.

LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL SUR LE TRAITEMENT FISCAL DE CES INDEMNITÉS AURA DES RÉPERCUSSIONS IMPORTANTES SUR LES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU NORD, ET NOUS SURVEILLONS DE PRÈS LA SITUATION POUR SAVOIR SI CETTE DÉCISION SERA FAVORABLE OU PAS AU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CE SONT LÀ DEUX EXEMPLES SEULEMENT DE POLITIQUES OU DE PROGRAMMES QUI NE SEMBLENT PAS REFLÉTER LA

VIGUEUR DE LA POSITION ADOPTÉE À REGINA PAR TOUS LES PREMIERS MINISTRES EU ÉGARD AU DÉVELOPEMENT RÉGIONAL.

ACTUELLEMENT, LE GOUVERNEMENT DU YUKON FAIT TOUT CE QU'IL PEUT POUR FAVORISER LA RELANCE ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE. LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET NOUS-MÊMES AVONS PRIS DES MESURES IMPORTANTES ET CONCRÈTES POUR REMETTRE EN ACTIVITÉ NOTRE PLUS GRANDE MINE. LA RÉOUVERTURE DE LA MINE ANVIL SERA PROFITABLE POUR LE YUKON ET LE CANADA. À CET ÉGARD, J'AI EU RÉCEMMENT DES ENTRETIENS SÉRIEUX AVEC LES REPRÉSENTANTS DE SOCIÉTÉS MINIÈRES ET DE FONDERIES DU JAPON ET DE LA CORÉE AFIN DE RASSURER CES ENTREPRISES AU SUJET DE L'INTÉRÊT DU GOUVERNEMENT DU YUKON POUR SON INDUSTRIE MINIÈRE. PAR LA MÊME OCCASION, J'AI SONDÉ LA POSSIBILITÉ D'AUGMENTER NOTRE PART DU MARCHÉ TOURISTIQUE DES PAYS CÔTIERS DU PACIFIQUE DANS LE BUT DE RENFORCER ENCORE PLUS NOTRE IMPORTANTE INDUSTRIE DU TOURISME.

POUR REVENIR CHEZ NOUS, NOUS CONTINUONS DE DÉPLOYER DES EFFORTS EN VUE DE DIVERSIFIER NOTRE ASSISE ÉCONOMIQUE EN FAISANT UNE MEILLEURE UTILISATION DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DES PRODUITS LOCAUX ET EN ADOPTANT DES PROGRAMMES PARTICULIERS VISANT À DÉTERMINER DE NOUVELLES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES POUR LES HABITANTS DU YUKON. NOUS APPORTONS UNE AIDE ACTIVE À L'AGRICULTURE, À LA PÊCHE ET AU PIÉGEAGE, SECTEURS ENCORE RELATIVEMENT PEU DÉVELOPPÉS AU YUKON MAIS QUI ONT POUR NOUS BEAUCOUP D'IMPORTANCE.

NOUS AVONS MIS SUR PIED UNE SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU YUKON POUR FAVORISER CES DÉMARCHES ET D'AUTRES MESURES À CARACTÈRE ÉCONOMIQUE ET POUR QUE LE YUKON PUISSE ACTIVEMENT PARTICIPER À DE GRANDS PROJETS ET EN METTRE SUR PIED.

LE COÛT ÉLEVÉ DE L'ÉNERGIE REPRÉSENTE UN DES PRINCIPAUX OBSTACLES AU DÉVELOPPEMENT DU NORD. CHAQUE ANNÉE, LE YUKON PAIE À L'EXTÉRIEUR DU TERRITOIRE PLUS DE 90 MILLIONS DE DOLLARS POUR SON ÉNERGIE. LE GOUVERNEMENT S'ATTAQUE ÉGALEMENT À CE PROBLÈME AVEC VIGUEUR. UNE SÉRIE DE PROGRAMMES ÉLARGIS ET AMÉLIORÉS POUR LA CONSERVATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉNERGIE EST ACTUELLEMENT MISE EN PLACE POUR FAVORISER LA RÉCUPÉRATION D'UNE BONNE PARTIE DE CETTE SOMME.

IL EST AUSSI PRIMORDIAL DE CÉDER AU YUKON LA COMMISSION D'ÉNERGIE DU NORD CANADIEN. ACTUELLEMENT NÉGOCIÉE, CETTE CESSION NOUS DONNERAIT LE CONTRÔLE DE LA PLANIFICATION, DE LA RÉGLEMENTATION ET DE L'EXPLOITATION DE L'ÉNERGIE HYDRO-ÉLECTRIQUE ET PERMETTRAIT DE RÉDUIRE LES COÛTS DE L'ÉNERGIE ET D'AUGMENTER LES STIMULANTS FINANCIERS POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE.

NOUS AVONS AIDÉ NOS INDUSTRIES DE L'EXTRACTION MINIÈRE, DE L'EXPLOITATION FORESTIÈRE, DU PIÉGEAGE ET DE LA PÊCHE À RÉDUIRE LEURS FACTURES D'ÉNERGIE EN EXEMPTANT DE TAXES LE MAZOUT CONSOMMÉ À D'AUTRES FINS QUE LE TRANSPORT ROUTIER DANS CES IMPORTANTES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, NOUS PRENONS ÉGALEMENT D'IMPORTANTES MESURES POUR AMÉLIORER NOS PROGRAMMES DE FORMATION ET DE PERFECTIONNEMENT DES RESSOURCES HUMAINES. UN NOUVEAU COLLÈGE EST EN CONSTRUCTION AU YUKON ET NOUS AVONS RÉCEMMENT NÉGOCIÉ UNE ENTENTE CANADA-YUKON QUI DEVRAIT NOUS FOURNIR PLUS DE POSSIBILITÉS D'OFFRIR AUX HABITANTS DU YUKON UNE FORMATION PERTINENTE AXÉE SUR L'EMPLOI.

ENFIN, CHOSE LA PLUS IMPORTANTE, LES NÉGOCIATIONS SUR LES REVENDICATIONS TERRITORIALES DES AUTOCHTONES DU YUKON REPRENDRONT BIENTÔT, CETTE FOIS DANS UN NOUVEL ESPRIT DE COLLABORATION ET DE DÉTERMINATION ET AVEC L'INTENTION D'AMÉLIORER RADICALEMENT LA SITUATION ÉCONOMIQUE DES PREMIERS CITOYENS DU YUKON.

PRISES DANS LEUR ENSEMBLE, CES MESURES TRADUISENT NOTRE POSITION À L'ÉGARD DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL.

CEPENDANT, NOUS NE POUVONS PAS ASSURER SEULS CE DÉVELOPPEMENT.

BEAUCOUP DES PROBLÈMES AUXQUELS NOUS NOUS HEURTONS SONT PROFONDS ET ONT LEUR SOURCE DANS NOTRE HISTOIRE ÉCONOMIQUE. AFIN DE VAINCRE CES OBSTACLES ET DE RÉALISER NOTRE VÉRITABLE POTENTIEL, NOUS AVONS BESOIN DE POLITIQUES FÉDÉRALES QUI TIENNENT COMPTE DE NOS BESOINS EN TANT QUE RÉGION DISTINCTE DU CANADA.

L'ABSENCE DE POLITIQUES AXÉES SUR LES BESOINS DE NOTRE RÉGION PEUT METTRE EN PÉRIL L'EFFICACITÉ DE NOS PROPRES EFFORTS, ET LE FAIT D'AILLEURS.

NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE LA DÉCISION DE TENIR COMPTE DES PRÉOCCUPATIONS DES FEMMES DANS UNE DISCUSSION DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET NOUS CROYONS QUE CE N'EST LÀ QUE LA PREMIÈRE DES NOMBREUSES OCCASIONS QUE LES PREMIERS MINISTRES AURONT D'ÉTUDIER LES QUESTIONS RELATIVES À LA CONDITION FÉMININE.

LES MINISTRES RESPONSABLES DE LA CONDITION FÉMININE ONT APPUYÉ L'OBJECTIF DE LA PARTICIPATION, DANS TOUS LES DOMAINES ET À PART ÉGALE, DES FEMMES À LA VIE ÉCONOMIQUE DU CANADA. LA QUESTION PRIMORDIALE, À NOTRE AVIS, EST DE SAVOIR COMMENT ATTEINDRE CET OBJECTIF. LA PARTICIPATION À PART ENTIÈRE DES FEMMES À LA VIE ÉCONOMIQUE DU PAYS PRÉSENTE DES AVANTAGES POUR TOUS LES CANADIENS, HOMMES OU FEMMES. JE DÉPOSE DONC UN DOCUMENT DANS LEQUEL SONT ÉNONCÉES LA POSITION DE NOTRE GOUVERNEMENT SUR L'ÉGALITÉ DES SEXES AINSI QUE DES RECOMMANDATIONS VISANT L'EXAMEN DES QUESTIONS QUI INTÉRESSENT LES FEMMES DANS TOUS LES PROCESSUS DE PLANIFICATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE AU NIVEAU TERRITORIAL, FÉDÉRAL ET PROVINCIAL.

LES MINISTRES RESPONSABLES DE LA CONDITION FÉMININE ONT RECONNU L'IMPORTANCE DE LA COLLABORATION INTERGOUVERNEMENTALE LORSQU'IL EST QUESTION D'ÉGALITÉ ET ILS ONT ÉTABLI LES PARAMÈTRES DE LA DISCUSSION. CEPENDANT, TOUTE DISCUSSION PRODUCTIVE DOIT NÉCESSAIREMENT TENIR COMPTE DE LA GARDE DES ENFANTS, DE L'ÉGALITÉ SALARIALE, DES PROGRAMMES D'ACTION POSITIVE AINSI QUE DE LA FORMATION ET DE LA DISCRIMINATION PROFESSIONNELLES.

LES PREMIERS MINISTRES DOIVENT CLAIREMENT FAIRE SAVOIR QU'ILS ACCORDENT UNE GRANDE IMPORTANCE À L'ÉGALITÉ DES FEMMES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. TOUS LES MINISTRES DOIVENT ÊTRE INVITÉS À TENIR COMPTE, DANS LEURS PORTEFEUILLES RESPECTIFS, DES QUESTIONS QUI INTÉRESSENT LES FEMMES. LES MINISTRES RESPONSABLES DE LA CONDITION FÉMININE POURRONT DONC JOUER UN RÔLE À CET ÉGARD EN ORIENTANT LES EFFORTS DÉPLOYÉS. TOUS LES GOUVERNEMENTS ONT FAIT SAVOIR QU'ILS SOUHAITAIENT TRAVAILLER DANS LE SENS DE L'ÉGALITÉ POUR LES FEMMES. À MON AVIS, L'INTÉGRATION EST UN MOYEN CLÉ D'ATTEINDRE CET OBJECTIF.

JE SERAI HEUREUX DE CONNAÎTRE VOS VUES SUR CETTE QUESTION IMPORTANTE, PLUS TARD CET APRÈS-MIDI.

J'AIMERAIS MAINTENANT ABORDER LA QUESTION DU LIBRE-ÉCHANGE CANADO-AMÉRICAIN QUI, JE LE SAIS, A SUSCITÉ BEAUCOUP DE CONTROVERSE PARMI VOUS.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, LE DÉBAT SUR LE LIBRE-ÉCHANGE PRÉSENTE UN INTÉRÊT VITAL POUR LES RÉSIDANTS DU YUKON. ÉTANT DONNÉ LA DIMENSION RESTREINTE DE NOTRE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LE FAIT QU'ELLE REPOSE SUR LE TOURISME ET L'EXPORTATION DE RESSOURCES, BEAUCOUP POURRONT CROIRE QUE LE YUKON A PEU À PERDRE OU À GAGNER PAR LA LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES CANADO-AMÉRICAINS. AU CONTRAIRE. UN TEL PHÉNOMÈNE PEUT AVOIR DES CONSÉQUENCES ÉTENDUES ET À LONG TERME POUR LE YUKON.

LA FRAGILITÉ ET LE MANQUE DE DIVERSIFICATION DE NOTRE ÉCONOMIE LA REND FRAGILE ET DONC TRÈS SENSIBLE AU JEU DES FORCES EXTERNES. SI DES MESURES NE SONT PAS PRISES POUR DÉFINIR LES CARACTÉRISTIQUES ÉCONOMIQUES RÉGIONALES ET EN TENIR COMPTE AVANT ET PENDANT LES NÉGOCIATIONS, LA VIABILITÉ ÉCONOMIQUE ACTUELLE DU YUKON ET SES PERSPECTIVES D'AVENIR POURRAIENT ÊTRE GRAVEMENT MENACÉES.

NOUS SOUHAITONS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, QUE VOUS NE NÉGLIGIEZ PAS L'INTÉRÊT LÉGITIME DES RÉGIONS PLUS PETITES ET MOINS DÉVELOPPÉES DANS LES NÉGOCIATIONS EN VUE D'UNE ENTENTE DE LIBRE-ÉCHANGE. SINON, LES CONSÉQUENCES POURRAIENT ÊTRE DÉSASTREUSES POUR BON NOMBRE D'ENTRE NOUS.

NOUS FAVORISONS NÉANMOINS LA POURSUITE DES DISCUSSIONS À CET ÉGARD À LA CONDITION QUE LES TRAVAUX DE PLANIFICATION NÉCESSAIRES SOIENT FAITS ET QUE TOUTES LES CONSÉQUENCES POUR TOUTES LES RÉGIONS SOIENT EXAMINÉES. QUANT À NOUS, NOUS VOULONS ÊTRE ASSURÉS QUE LES PARTICULARITÉS DU NORD CANADIEN SERONT SÉRIEUSEMENT CONSIDÉRÉES. EN OUTRE, NOUS DEMANDONS QUE LE YUKON SOIT INVITÉ À PARTICIPER AUX DISCUSSIONS. NOUS DEMANDONS ÉGALEMENT QU'ON NOUS ASSURE D'AVANTAGE QUE LES POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET RÉGIONAL DESTINÉES À RÉDUIRE LES DISPARITÉS RÉGIONALES NE SERONT PAS D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE COMPROMISES AU COURS DES NÉGOCIATIONS.

NOUS DEMANDONS DE PLUS QUE LE MANDAT DU NÉGOCIATEUR CANADIEN SOIT BIEN DÉFINI À CET ÉGARD ET QUE CE MANDAT SOIT APPROUVÉ PAR LES

PROVINCES ET LES TERRITOIRES. ENFIN, NOUS DEMANDONS QUE LES MESURES DE TRANSITION QU'ENTRAÎNERAIT TOUTE ENTENTE SOIENT EXAMINÉES À FOND AVANT QUE LES NÉGOCIATIONS N'AIENT LIEU.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, NOUS CROYONS QU'IL EST NÉCESSAIRE D'APPORTER DES CHANGEMENTS AUX MÉCANISMES DES ÉCHANGES COMMERCIAUX CANADO-AMÉRICAINS ET LE YUKON APPUIE LES EFFORTS SUIVIS QUE VOUS DÉPLOYÉS À CETTE FIN. NOUS SOUHAITONS TOUTEFOIS QUE LA PRUDENCE ET UNE COMPRÉHENSION CLAIRE DES BESOINS DE NOTRE RÉGION GUIDENT VOTRE DÉMARCHE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS LES PREMIERS MINISTRES, JE VOUS REMERCIE UNE FOIS DE PLUS DE M'AVOIR DONNÉ L'OCCASION DE VOUS ADRESSER LA PAROLE. MERCI DE VOTRE ATTENTION.

CA1
-Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/019

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

BRIEF TO THE
HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE
ON TRANSPORT

Yukon



Halifax
November 28-29, 1985

The Government of Yukon is pleased to have this opportunity to present its views on the proposed new national transportation policy to the Standing Committee on Transport. Before doing this we would once again register our strong concern that the committee has not seen fit to include Canada's North in its round of public hearings on this very important matter. The scheduling of all of the public hearings in southern Canada severely restricts the ability of Yukon citizens and businesses to give the committee first hand a clear understanding of the significant impact that various aspects of the proposed new policy will have on their lives.

INTRODUCTION:

The Yukon depends heavily on our transportation systems for social, economic and recreational pursuits and we believe that the careful streamlining and simplifying of Government's regulatory role in transportation is a worthwhile objective. The Yukon relies on its network of highways, its air services and its marine link through Alaska to support economic development initiatives, to improve the quality of life for Yukoners and to bring down the cost of goods and services. Cost reductions in the transportation sector which might result from increased competition and decreased government involvement would be welcomed by this government. There are, however, a number of aspects of the development of this new national transportation policy which are of concern to us.

TIMING:

The "Freedom to Move" Whitepaper was first tabled in late July of this year. Since that time our Government along with the Provinces has been actively reviewing the proposed policy and attempting to learn more of its details. It is our understanding that the Federal Minister of Transport wishes to bring legislation forward to the House of Commons early in the new year. In our view this timetable is far too tight to allow meaningful consultation.

The Federal Government has not yet sorted out all of the details which underlie the implementation of the new policy and the timetable is far too short to allow the careful development of those details and the assessment of their impact on the various regions of Canada. Indeed the timetable which has been imposed on the Standing Committee on Transport is too tight, in our view, to allow full and open consultation with public interests across Canada. The inability of the Committee to fit the North into its timetable is an excellent illustration of the point.

We would strongly urge that the Federal Minister extend the target date for the introduction of legislation in order that full and complete consultation can occur.

REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT:

The Whitepaper makes no mention of the role of a national transportation policy in regional economic development. It is the strong belief of the Government of Yukon that transportation plays a critical role in economic development in the territory and that any national policy must reflect this important role. The same view is also held by all jurisdictions across Canada. In August the Canadian Premiers and Government Leaders met in St. John's Newfoundland and adopted the following resolution:

"Whereas the importance of regional economic development has been agreed upon by all governments, we the Provincial Premiers, call on the Government of Canada to incorporate in the proposed new Transportation Act, in addition to an objective of commercial viability, the following:

1. Transportation is recognized as a key to regional economic development; and
2. Commercial viability of transportation links must be balanced with regional economic development objectives in order that the potential economic strengths of each region may be realized."

In our view it is essential that this priority be captured in the objectives of the new National Transportation Act in order to indicate clearly the Federal Government's commitment to this position.

ESSENTIAL SERVICES TO REMOTE AREAS:

In view of Yukon's vast distances, rugged terrain and northern climate regular air service to communities is regarded as essential by this government. The importance of air services in the North is also clearly recognized by the Canadian Transport Commission. A year ago it launched a review by the Air Transport Committee of "the Adequacy of Air Services in Northern and Remote Areas". This committee undertook an extensive series of public hearings in 19 communities across the north and received over a hundred submissions from northern governments, businesses, organizations and citizens.

In its final report the committee made the following recommendations with regard to regulation:

"1. Intra-Northern and remote area markets: We recommend that all applications for new year-round unit toll operations within these areas continue to be determined on the basis of present and future public convenience and necessity.

2. North/south markets: While not advocating an "open skies" policy and with due concern for the maintenance of a high quality, year-round service, we are convinced that it is appropriate for certain northern and remote area communities (see Table) to receive a limited amount of additional unit toll air service to/from southern Canada by another carrier and to extend thereby the benefits of a competitive marketplace. We suggest that all applications for such new, year-round, unit toll air services by another carrier to/from these points be licensed by the ATC on the basis of present and future public convenience and necessity but which also places an increased emphasis on the benefits of competition."

TABLE

NORTHERN AND REMOTE AREA COMMUNITIES
WHICH MIGHT BENEFIT FROM ADDITIONAL
YEAR-ROUND UNIT TOLL AIR SERVICES
TO/FROM POINTS IN SOUTHERN CANADA
BY (AN) ALTERNATIVE AIR CARRIER(S)*

Dawson Creek	Inuvik, N.W.T.
Fort McMurray, Alta.	Sept-iles, P.Q.
Fort St. John, B.C.	Thompson, Man.
Frobisher Bay, N.W.T.	Wabush, Nfld. & Lab.
Goose Bay, Nfld. & Lab.	Whitehorse, Yk.
Grande Prairie, Alta.	Yellowknife, N.W.T.

* Includes those communities like Sept-iles, Wabush and Whitehorse which are presently served by two major southern unit toll carriers.

These findings were in line with the recommendations made by the Government of Yukon to that committee which suggested that the North should continue under the present regulatory regime for a period of at least two years to allow the opportunity for some economic recovery and to review the effect of deregulation on air transportation in southern Canada. We are strongly concerned that the recommendations of this committee have been totally ignored in the development of the Federal Whitepaper. The views of northerners were solicited and then promptly ignored!

It is our view that in light of our small population base the continuation of regular scheduled air services within the Yukon requires some continuing regulatory protection. Implementation of the total deregulation recommended in "Freedom to Move" could easily lead to a flurry of air services to Yukon communities in the higher traffic summer period and the total cessation of service to most communities during the remaining seven or eight months of the year. The possibility of such an eventuality is intolerable from the point of view of this government.

We would urge that the federal minister seriously consider the need for a regulatory environment in the north and in other remote areas of Canada different from that which may work well in the more heavily populated southern regions of the country.

USER PAY POLICY:

The present position of the Federal Government is that the costs of providing transportation systems should be recovered totally from the users. It is our belief that this will have a negative effect on regional economic development opportunities and places a particularly unfair burden on the Canadians living and working in northern and remote areas. The following are two recent examples of this policy being applied in the air transportation sector:

1. Removal of the \$30.00 ceiling on the air transportation tax:

The air transportation tax is calculated as 9% of the cost of an air ticket and until August 31st of this year had a \$30.00 maximum ceiling. As of September 1st this \$30.00 ceiling was removed. Any ticket costing \$333.00 or less will not experience any tax increase as a

result of this change. However, tickets in excess of that amount will become more expensive. Such a cost distribution puts an unfair burden on those travelling from the more remote and distant points of the country. For example flights from Whitehorse will experience the following increases on an economy round trip fare ticket:

	<u>Additional Tax</u>
° to Vancouver or Edmonton	\$15.70
° to Winnipeg	\$46.30
° to Toronto	\$73.50

These additional costs will not only have a negative impact on all residents of the north but will also put northern businesses at a further competitive disadvantage and will likely have a negative effect on tourism which is presently the primary engine of the Yukon's economy.

2. Air terminal rental fees

The City of Whitehorse is on the verge of having a brand new air terminal opened to replace the 1940's vintage hangar. In line with the new Federal policy the rental rates charged for the use of the new terminal will reflect the full O & M costs as well as a 25 year amortized recovery of the capital construction costs and interest. The proposed new rates are claimed to be too high for the one local scheduled carrier who has now started offering services out of his own hangar as a result and leaves only one carrier (CP Air) to occupy the new air terminal. The recovery of all costs through terminal rental rates places a disproportionate rental rate on low volume airports, such as Whitehorse, in which the number of passengers and number of airlines using the facilities are extremely low compared to airports elsewhere in Canada.

We would strongly urge that the Federal Government review its stated policy of moving towards a full recovery of transportation system costs on a user-pay basis. Such a thrust places an unfair additional cost burden on residents of northern and remote areas. In addition it also serves as a severe restraint to economic development and the ability of existing businesses to carry on in a competitive way with businesses elsewhere.

The Government of Yukon would like to thank the House of Commons Standing Committee on Transport for this opportunity to present its views on the proposed new national transportation policy.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT : 800-21/019
Traduction du Secrétariat

CONFÉRENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
AU COMITÉ PERMANENT
DES TRANSPORTS

Yukon



Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

Le gouvernement du Yukon se réjouit de l'occasion qui lui est donnée de faire connaître au Comité permanent des transports ses vues sur la politique proposée en matière de transport. Avant de commencer, toutefois, nous aimerions exprimer une fois de plus notre vive inquiétude de voir que le Comité n'a pas jugé bon d'inclure le Nord dans la série d'audiences publiques portant sur cette question très importante. Le calendrier des audiences publiques prévues dans les villes du sud du Canada a été dressé de façon telle qu'il est très difficile pour les résidents et les représentants d'entreprises du Yukon de se rendre sur place pour expliquer clairement aux membres du Comité les importantes répercussions qu'auront sur leur vie les divers aspects de la politique proposée.

INTRODUCTION

Au Yukon, les réseaux de transport ont une importance capitale pour les activités sociales, économiques et récréatives, et nous sommes d'avis que la rationalisation et la simplification circonspectes du rôle que joue le gouvernement en matière de réglementation des transports constitue un objectif justifié. Le réseau routier, les services aériens et la liaison maritime par l'Alaska sont les moyens essentiels dont dispose le Yukon pour favoriser le développement économique, améliorer la qualité de la vie des résidents et réduire le coût des biens et services. Le gouvernement du Yukon accueillerait favorablement la réduction des coûts de transport qui pourrait découler d'une plus forte concurrence et d'une moins grande présence fédérale. Toutefois, nous sommes préoccupés par certains aspects de l'élaboration de la nouvelle politique nationale en matière de transport.

DÉLAI

Le livre blanc intitulé Aller sans entraves a été déposé à la fin de juillet 1985. Depuis, le gouvernement du Yukon et ceux des provinces étudient la politique proposée et tentent de se renseigner davantage sur ses aspects particuliers. Nous croyons savoir que le ministre fédéral des Transports a l'intention de déposer un projet de loi à la Chambre des communes au début de 1986. À notre avis, le délai est beaucoup trop court pour permettre des consultations valables.

Le gouvernement fédéral n'a pas encore précisé tous les aspects de la mise en application de la nouvelle politique et le délai prévu est beaucoup trop limité pour permettre l'étude détaillée de tous ces aspects et l'évaluation de leurs conséquences pour les diverses régions du Canada. À notre avis, le délai fixé pour les audiences publiques du Comité permanent des transports est trop serré pour permettre aux membres de consulter à fond et ouvertement les intéressés au Canada. Le fait que le calendrier du Comité ne prévoit pas d'audiences dans le Nord le montre très bien.

Nous incitons vivement le Ministre fédéral à repousser la date prévue pour la présentation du projet de loi afin que des consultations complètes puissent avoir lieu.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

Le livre blanc ne fait pas état de l'apport au développement économique régional de la politique nationale en matière de transport. Le gouvernement du Yukon est fermement convaincu que le transport est un élément déterminant du développement économique du Territoire et croit que toute politique nationale doit être élaborée en conséquence. Cet avis est partagé par toutes les provinces du Canada. En août, les Premiers ministres provinciaux et les chefs des territoires, réunis à St. John's (Terre-Neuve), ont adopté la résolution suivante :

"ATTENDU QUE tous les gouvernements ont reconnu l'importance que revêt le développement économique régional, nous, Premiers ministres des provinces, demandons au Gouvernement du Canada d'ajouter à la nouvelle loi nationale proposée sur les transports, outre un objectif de rentabilité commerciale, ce qui suit :

- 1) les transports constituent un élément clé du développement économique régional; et
- 2) il faut assurer l'équilibre entre la rentabilité commerciale des réseaux de transport et les objectifs de développement économique régional de façon à permettre de réaliser les perspectives économiques de chaque région."

À notre avis, il est essentiel que cette priorité soit exprimée dans les objectifs de la nouvelle Loi nationale sur les transports, afin d'établir sans équivoque l'engagement du gouvernement fédéral à cet égard.

SERVICES ESSENTIELS DANS LES RÉGIONS ÉLOIGNÉES

Étant donné la grande superficie, le relief accidenté et le climat rigoureux qui caractérisent le Territoire, le gouvernement du Yukon considère qu'un service aérien régulier est indispensable dans le Nord. L'importance d'un tel service est également reconnue par la Commission canadienne des transports. Il y a un an, la Commission a donné mandat au Comité des transports aériens de déterminer si les services aériens des régions éloignées et du Nord étaient adéquats. Le Comité a tenu une longue série d'audiences publiques dans 19 collectivités septentrionales et a reçu plus de cent mémoires d'administrations, d'entreprises, d'organismes et de résidents du Nord.

Dans son rapport final, le Comité a formulé les recommandations suivantes touchant la réglementation :

"1) Marchés intérieurs des régions éloignées et du Nord : Nous recommandons que toutes les requêtes d'exploitation de nouveaux services à taux unitaires offerts à longueur d'année dans ces régions continuent d'être évaluées selon les critères de la commodité et des besoins présents et futurs du public.

2. Marchés du Nord-Sud : Bien que nous ne préconisions pas une politique "à ciel ouvert" et que nous soyons préoccupés à juste titre par le maintien d'un service de très grande qualité à longueur d'année, nous sommes convaincus qu'il serait bon pour certaines collectivités des régions éloignées et du Nord (voir tableau) de recevoir un nombre limité de services additionnels à taux unitaires à destination et en provenance du sud du Canada, assurés par un autre transporteur et de prolonger de ce fait les avantages d'un marché concurrentiel. Nous suggérons que toutes les requêtes en obtention de ces nouveaux services aériens à taux unitaires, assurés à longueur d'année par un autre transporteur, à destination ou en provenance de ces points, soient autorisées par le CTA selon les critères de la commodité et des besoins présents et futurs du public, mais que le CTA insiste sur les avantages de la concurrence.

TABLEAU

COLLECTIVITÉS DES RÉGIONS ÉLOIGNÉES ET DU NORD
QUI POURRAIENT BÉNÉFICIER DE SERVICES AÉRIENS
À TAUX UNITAIRES ADDITIONNELS, À LONGUEUR D'ANNÉE,
À DESTINATION ET EN PROVENANCE DE POINTS DU SUD
DU CANADA, ASSURÉS PAR D'AUTRES TRANSPORTEURS AÉRIENS*

Dawson Creek	Inuvik (T. N.-O.)
Fort McMurray (Alb.)	Sept-Îles (Qué.)
Fort St. John (C-B.)	Thompson (Man.)
Frobisher Bay (T. N.-O.)	Wabush (T.-N. et Labr.)
Goose Bay (T.-N. et Labr.)	Whitehorse (Yuk.)
Grande Prairie (Alb.)	Yellowknife (T. N.-O.)

* Y compris les collectivités comme Sept-Îles, Wabush et Whitehorse qui sont actuellement desservies par deux principaux transporteurs à taux unitaires du Sud.

Ces conclusions allaient dans le droit fil des recommandations proposées à ce comité par le gouvernement du Yukon et portant que le régime de réglementation actuel continue à avoir cours dans le Nord pendant au moins deux ans afin de favoriser une certaine relance économique et de permettre d'étudier les conséquences de la déréglementation du transport aérien dans le sud du Canada. Nous nous inquiétons grandement du fait que le gouvernement fédéral n'ait absolument pas tenu compte des recommandations de ce comité lorsqu'il a rédigé son Livre blanc. On a demandé l'opinion de la population du Nord, mais on s'est vite empressé de l'oublier!

À notre avis, comme notre territoire est relativement peu peuplé, il importe que les services aériens réguliers du Yukon continuent à être protégés par la réglementation. L'application de la déréglementation totale recommandée dans Aller sans entraves risque d'entraîner une poussée de services aériens vers les collectivités du Yukon pendant l'été et l'absence totale de services pour la plupart d'entre elles pendant les sept ou huit autres mois de l'année. Une telle possibilité est tout à fait inadmissible pour notre gouvernement.

Nous prions instamment le ministre fédéral de sérieusement considérer le besoin, dans le Nord et les autres régions éloignées du Canada, d'une réglementation différente de celle qui peut s'avérer utile dans les régions plus peuplées du sud du pays.

POLITIQUE VISANT À FAIRE SUPPORTER AUX USAGERS LES COÛTS DES SERVICES

La position actuelle du gouvernement fédéral est que les frais demandés aux usagers devraient permettre de recouvrer la totalité des coûts des systèmes de transport. Nous croyons qu'une telle mesure aura des répercussions négatives sur les possibilités de développement économique régional et qu'elle imposera un fardeau injuste aux Canadiens qui vivent et travaillent dans le Nord et dans les régions éloignées. Voici deux exemples récents de l'application de cette politique dans le secteur du transport aérien.

1. L'abolition du plafond de 30 \$ sur la taxe du transport aérien :

La taxe du transport aérien est fixée à 9 p. 100 du coût du billet et, jusqu'au 31 août dernier, elle était plafonnée à 30 \$. Ce plafond a été aboli à compter du 1er septembre. Les billets de 333 \$ ou moins ne sont pas touchés par cette mesure. Toutefois, la taxe augmentera pour les billets dont le prix est plus élevé. Cette augmentation impose un fardeau injuste aux personnes qui vont vers les régions les plus éloignées du pays ou en partent. Par exemple, le prix d'un billet d'avion aller-retour en classe économique en provenance de Whitehorse subira les augmentations suivantes :

Taxe additionnelle

o vers Vancouver ou Edmonton	15,70 \$
o vers Winnipeg	46,30 \$
o vers Toronto	73,50 \$

Outre qu'elles auront des effets négatifs sur toute la population du Nord, ces augmentations accroîtront le désavantage concurrentiel des entreprises du Nord et nuiront probablement au tourisme, qui constitue actuellement le principal moteur de l'économie du Yukon.

2. Les frais de location des aérogares

La ville de Whitehorse aura bientôt un tout nouvel aérogare qui remplacera le vieux hangar qui date des années 40. Conformément à la nouvelle politique fédérale, les frais de location pour son utilisation seront fondés sur la totalité des frais de fonctionnement et d'entretien ainsi que sur le recouvrement, sur une période de 25 ans, du coût de construction et des intérêts. Le seul transporteur régulier local estime que les nouveaux frais proposés sont trop élevés et il a déjà commencé à offrir ses services depuis son propre hangar, ce qui ne laisse qu'un seul transporteur (CP Air) pour utiliser le nouvel aérogare. L'imposition de frais de location permettant de recouvrer tous les coûts impose un taux de location disproportionné pour les aéroports peu fréquentés comme celui de Whitehorse où le nombre de passagers et de compagnies aériennes utilisant les installations est très faible comparativement aux autres aéroports du Canada.

Nous incitons ardemment le gouvernement fédéral à réviser sa politique visant à faire supporter aux usagers la totalité des frais des systèmes de transport. Une telle orientation impose un fardeau additionnel injuste à la population du Nord et des régions éloignées. En outre, elle nuit considérablement au développement économique et à la position concurrentielle des entreprises dans leurs transactions avec les entreprises qui exercent leurs activités ailleurs au Canada.

Le gouvernement du Yukon souhaite remercier le Comité permanent des transports de lui avoir permis de faire connaître son point de vue sur le projet de nouvelle politique nationale des transports.

CAI
Z2
-C52



Notes for

OPENING STATEMENT

by

**The Honourable David Peterson
Premier of Ontario**



to the
**Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985**



I CAN THINK OF NO BETTER WAY TO BEGIN MY REMARKS THAN TO CITE THE WORDS OF A FORMER GOVERNOR-GENERAL, VINCENT MASSEY, WHO IN 1924 SAID OF CANADA: "THIS COUNTRY IS MUCH MORE THAN A CHAIN OF WHEAT FIELDS, AND GOLD MINES, AND PULPWOOD FORESTS; IT IS MORE EVEN THAN THE UNION OF SEPARATE PROVINCES; IT IS THE EXPRESSION OF CERTAIN IDEAS".

MORE THAN 60 YEARS LATER, CANADA STILL STANDS FOR IDEAS THAT ARE IMPORTANT, AND UNIQUE.

IT IS A CANADIAN IDEA, FOR EXAMPLE, THAT NO ONE - IN ANY PART OF THIS COUNTRY - BE DENIED BASIC RIGHTS OR OPPORTUNITIES. ONTARIO RECOGNIZES THAT SOME PROVINCES HAVE GROUND TO MAKE UP. WE BELIEVE THAT GROUND MUST BE MADE UP BY HELPING THEM TO RUN FASTER, RATHER THAN FORCING OTHERS TO SLOW DOWN. THAT IS PART OF THE CANADIAN WAY.

IT IS ALSO PART OF THE CANADIAN WAY TO COMMIT OURSELVES TO ELIMINATING THE ECONOMIC DISPARITIES BETWEEN MEN AND WOMEN.

I AM DELIGHTED THAT THIS CONFERENCE WILL INCLUDE AN OPPORTUNITY TO DISCUSS WAYS WE CAN WORK TOGETHER TO ADVANCE ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN. BUT WE CANNOT STOP WITH A BRIEF DISCUSSION ON WOMEN'S ISSUES. I HOPE THAT BEFORE WE LEAVE WE WILL COMMIT OURSELVES TO MAKING THE ISSUE OF WOMEN IN THE ECONOMY A FULL AGENDA ITEM AT OUR NEXT CONFERENCE.

I AM CONCERNED ABOUT A LACK OF ATTENTION TO THIS ISSUE. IN ONTARIO WE HAVE MADE IT A PRIORITY. WE ARE INTRODUCING LEGISLATION TO GUARANTEE PAY EQUITY IN THE PUBLIC SERVICE. WE HAVE RELEASED A GREEN PAPER ON HOW TO PROCEED WITH THE PRINCIPLE IN THE PRIVATE SECTOR. WE HAVE ESTABLISHED PROGRAMS TO ENCOURAGE PRIVATE INDUSTRY AND PUBLIC INSTITUTIONS TO MOVE TO EMPLOYMENT EQUITY.

LATER IN THIS CONFERENCE, ONTARIO WILL OFFER A SIX-POINT PLAN TO HELP GUARANTEE WOMEN THE OPPORTUNITY TO PARTICIPATE FULLY IN ACHIEVING OUR NATIONAL POTENTIAL.

THE ROLE OF WOMEN IN THE ECONOMY IS AN EXAMPLE OF THE ENORMOUS TRANSITIONS THAT ARE TAKING PLACE IN ALL SECTORS OF OUR SOCIETY.

OVER THE NEXT TWO DAYS WE WILL DISCUSS A NUMBER OF ISSUES. IT WOULD BE A MISTAKE TO VIEW THEM SEPARATELY. THEY ARE ALL PART OF THE ECONOMIC CHALLENGES FACING CANADA. THEY CAN BEST BE DEALT WITH AS AN INTEGRAL PART OF THE CANADIAN IDEA.

TO MEET THOSE CHALLENGES WE HAVE TO UNDERSTAND THE ENORMOUS ECONOMIC CHANGES THAT ARE TAKING PLACE AROUND US.

WE HAVE MOVED INTO THE POST-INDUSTRIAL ERA. THE WORLD IS BECOMING A SMALLER PLACE, AND OUR INDUSTRIES ARE ENGAGED IN A FIERCE COMPETITIVE STRUGGLE. THESE CHANGES ARE A FACT OF LIFE.

WE SEE DRAMATIC ADVANCES IN SCIENCE AND TECHNOLOGY. DECISIONS ABOUT LABOUR AND CAPITAL CAN BE MADE MORE QUICKLY THAN EVER BEFORE. REDUCED TRADE BARRIERS HAVE CREATED NEW OPPORTUNITIES. RAPID INDUSTRIALIZATION HAS GIVEN LESS-DEVELOPED COUNTRIES THE MEANS TO MOVE INTO MARKETS THAT WERE

ONCE OURS ALONE. MORE AND MORE PEOPLE ARE EMPLOYED IN NEW TECHNOLOGIES. FEWER ARE EMPLOYED IN SMOKESTACK AND RESOURCE-BASED INDUSTRIES.

NEW TECHNOLOGIES ARE CREATING FAR-REACHING CHANGES IN MANUFACTURING. WE MUST MOVE TO THE FOREFRONT OF THESE CHANGES, OR WE WILL BE PASSED BY.

IN THIS POST-INDUSTRIAL SOCIETY, THE FUTURE BELONGS TO THE NATIONS THAT MAKE BEST USE OF THEIR HUMAN RESOURCES. THE MAJOR DRIVE IS IN THE "KNOWLEDGE INDUSTRIES". ADVANCES IN INFORMATION TECHNOLOGY ARE REVOLUTIONIZING OLD INDUSTRIES AND CREATING NEW ONES. WE HAVE TO MAKE OUR MARK BY APPLYING LEADING EDGE TECHNOLOGY AND MANAGEMENT IN AREAS SUCH AS: FINANCIAL INSTITUTIONS, CONSULTING ENGINEERING, TELECOMMUNICATIONS, SPECIALTY STEELS, BIO-TECHNOLOGY, MODERN TRANSIT, AND THE HEALTH AND EDUCATION INDUSTRIES.

OUR AIM MUST BE TO IMPROVE OUR ABILITY TO PRODUCE AND COMPETE. TO DO THAT WE NEED A BROAD ECONOMIC STRATEGY.

OUR POLICY ON TRADE RELATIONS CAN BE ONLY PART OF THAT. WE CANNOT EXPECT TO RESOLVE OUR PROBLEMS BY PRAYING FOR PANACEAS OR CONCOCTING MAGIC SOLUTIONS. FREER TRADE IS NOT A SOLUTION. AT MOST IT IS PART OF A SOLUTION. FREE TRADE WILL NOT REDUCE INTEREST RATES, OR ALLOW US TO CATCH UP IN HIGH-TECHNOLOGY INDUSTRIES, OR ELIMINATE THE PROBLEMS PRESENTED BY NEW COMPETITORS. FREE TRADE WILL SOLVE NOTHING IF IT DISTRACTS US FROM WORKING ON OUR FUNDAMENTAL ECONOMIC PROBLEMS. AND IT WILL WORK AGAINST US IF WE HAVE NOT PUT IN PLACE POLICIES THAT ALLOW US TO TAKE ADVANTAGE OF THE NEW OPPORTUNITIES.

WE MUST LEARN TO ADJUST, AND ELIMINATE BARRIERS TO PROGRESS. WE NEED TO IMPROVE OUR INDUSTRY'S ACCESS TO CAPITAL, AND STRENGTHEN OUR EDUCATION AND TRAINING SYSTEMS.

OUR ABILITY TO SELL TO OTHER MARKETS AND PROVIDE MEANINGFUL JOBS DEPENDS ON OUR ABILITY TO EDUCATE AND TRAIN OUR PEOPLE.

TO SELL TO EVERY CORNER OF THE WORLD, WE MUST KNOW EVERY CORNER OF THE WORLD.

IN THE POST-INDUSTRIAL SOCIETY, INVESTMENT IN MACHINES AND TECHNOLOGY IS VITAL. BUT OUR MOST IMPORTANT INVESTMENT MUST BE IN PEOPLE AND IDEAS.

IF WE LACK PEOPLE WHO CAN CREATE, PRODUCE, ENGINEER, MANAGE, SELL, SERVICE AND FINANCE, WE LACK THE ONLY KEYS THAT CAN UNLOCK A BRIGHT FUTURE FOR THIS COUNTRY.

THAT IS WHY WE ARE DISTURBED AND DISAPPOINTED AT SIGNS THAT THE FEDERAL GOVERNMENT IS NOT PREPARED TO DO ALL THAT IT TAKES TO DEVELOP A MORE ADVANCED WORKFORCE. THIS LACK OF COMMITMENT IS SUGGESTED BY RECENT DEVELOPMENTS IN TWO AREAS: SKILLS TRAINING, AND FUNDING FOR COLLEGES AND UNIVERSITIES.

NOTWITHSTANDING THE AGREEMENT THAT WAS REACHED YESTERDAY BETWEEN ONTARIO AND THE FEDERAL GOVERNMENT REGARDING FEDERAL PURCHASE OF INSTITUTIONAL TRAINING POSITIONS IN OUR PROVINCE, WE ARE STILL CONCERNED ABOUT FUNDAMENTAL ELEMENTS OF THE CANADIAN JOBS STRATEGY.

IT IS SHORTSIGHTED TO CUT THE FEDERAL COMMITMENT TO TRAINING AND EMPLOYMENT DEVELOPMENT BY \$100 MILLION THIS YEAR, AND \$200 MILLION NEXT YEAR, WHEN A BETTER TRAINED WORKFORCE IS ONE OF OUR CLEAREST NEEDS. WE ARE CONCERNED ABOUT REDUCED INITIATIVES FOR THE PRIVATE SECTOR TO TRAIN PEOPLE WHEN TRAINING MUST BE EVER MORE RELEVANT TO THE NEEDS OF SOCIETY. WE ARE ALARMED AT THE LACK OF PRIORITY GIVEN TO TRAINING AS A MEANS TO IMPROVE COMPETITION WHEN OUR ABILITY TO SELL IS ONE OF OUR TOP PRIORITIES. AND WE ARE DISMAYED AT A FAILURE TO ENSURE THE QUALITY OF TRAINING WHEN IT IS ONE OF THE MOST IMPORTANT INVESTMENTS WE COULD MAKE.

WE ARE ALSO DISMAYED BY FEDERAL GOVERNMENT PLANS TO CUT ESTABLISHED PROGRAM FUNDING TRANSFER PAYMENTS FOR POST-SECONDARY EDUCATION AND HEALTH CARE BY ALMOST \$6 BILLION OVER FIVE YEARS. THESE CUTS -- WHICH WERE ANNOUNCED WITHOUT CONSULTATION, SPEEDED UP BY A YEAR WITHOUT DISCUSSION -- WILL WEAKEN OUR COUNTRY IN THE VERY AREAS WHERE WE MUST MARSHALL OUR GREATEST STRENGTH.

THE FEDERAL GOVERNMENT'S UNILATERAL CUTS IN FUNDING ARRANGEMENTS - A CONTRACT THAT WAS SUPPOSED TO CONTINUE UNTIL 1987 - LEFT US LITTLE TIME TO PREPARE; LITTLE TIME TO PLAN HOW TO BEST SERVE THE INTERESTS OF THE PEOPLE OF OUR PROVINCES.

THAT ACTION PUT AN ENORMOUS STRAIN NOT JUST ON OUR ABILITY TO MEET IMPORTANT COMMITMENTS, BUT ALSO ON THE GOAL OF RESTORING HARMONY AND CIVILITY IN FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

WHAT MAKES CANADA UNIQUE HAS BEEN ITS HISTORIC WILLINGNESS TO RECOGNIZE IMPORTANT HUMAN NEEDS, AND ENSURE THEY ARE MET IN ALL PARTS OF THE COUNTRY - REGARDLESS OF WEALTH. THAT IS THE CANADIAN IDEA.

THE FEDERAL GOVERNMENT'S CONTRIBUTION TO THE COSTS OF HEALTH CARE AND POST-SECONDARY EDUCATION HAS ALREADY FALLEN TO 43 PER CENT FROM 50 PER CENT SIX YEARS AGO. THERE IS NO FAT TO TRIM IN THOSE PROGRAMS. FURTHER REDUCTIONS WILL CUT RIGHT INTO THE BONE. THEY WILL CUT RIGHT INTO OUR ABILITY TO PROVIDE QUALITY HEALTH CARE, AND KEEP UP WITH THE TIMES IN MEDICAL INNOVATION.

THEY WILL CUT RIGHT INTO OUR ABILITY TO PROVIDE THE FACULTY, LIBRARIES AND STATE-OF-THE ART EQUIPMENT THAT ARE NEEDED TO TEACH AND TRAIN THE NEXT GENERATION OF CANADIANS. WE MUST PROVIDE CANADIANS WITH ADVANCED EDUCATION AND TRAINING AS A PASSPORT TO OPPORTUNITY.

FOR THAT REASON, WE WILL PROPOSE THE FEDERAL GOVERNMENT LIVE UP TO ITS COMMITMENT TO GENUINE CONSULTATION BY DEFERRING THE POST-SECONDARY EDUCATION AND HEALTH CUTS SCHEDULED TO BE MOVED UP TO APRIL OF NEXT YEAR. WE NEED TIME FOR REAL NEGOTIATION.

IF WE ARE TO REVIEW OUR APPROACH TO FINANCING AREAS AS IMPORTANT AS HEALTH AND EDUCATION WE MUST DO IT PROPERLY. WE MUST DO IT IN A WAY THAT DOES NOT JEOPARDIZE OUR NATIONAL COMMITMENT TO FIRST-CLASS HEALTH CARE, AND FIRST-RATE EDUCATION AND TRAINING.

CANADA NEEDS A COMPREHENSIVE STRATEGY TO DEAL WITH ALL OF THE CHALLENGES OF THE POST-INDUSTRIAL SOCIETY. A TRADE STRATEGY IS AN IMPORTANT PART OF THAT.

I WANT TO DISCUSS SOME ASPECTS OF A NATIONAL STRATEGY FOR DEALING WITH OUR CLOSE NEIGHBOUR.

BEFORE DOING SO, HOWEVER, LET ME MAKE ONE POINT.

IN DEVELOPING A TRADE STRATEGY WE MUST NOT BE MESMERIZED BY THE AMERICAN MARKET. WE MUST RECOGNIZE OUR NEED TO EXPAND OUR OPPORTUNITIES IN OTHER MARKETS.

MORE THAN THREE-QUARTERS OF CANADA'S EXPORTS GO TO THE UNITED STATES. BUT THERE ARE MANY OTHER DIRECTIONS IN WHICH WE CAN EXPORT AND A GREAT MANY OPPORTUNITIES. INDEED, OUR GREATEST POTENTIAL FOR GROWTH MAY BE ELSEWHERE. THE UNITED STATES IMPORTS \$340 BILLION WORTH OF GOODS A YEAR. CANADA'S SHARE IS 20 PER CENT. THE 12 LARGEST TRADING NATIONS OF THE PACIFIC RIM IMPORT \$350 BILLION WORTH OF GOODS A YEAR. CANADA'S SHARE IS ONLY 2.4 PER CENT. WE HAVE NOT EVEN SCRATCHED THE SURFACE OF THAT EMERGING MARKET. A NATIONAL STRATEGY SHOULD RECOGNIZE THAT POTENTIAL

NOW LET ME TURN TO THE ISSUE OF PROTECTIONISM IN THE UNITED STATES. ONTARIO IS AS CONCERNED AS ANY PROVINCE ABOUT OUR TRADE RELATIONS WITH THE UNITED STATES.

OTHER THAN CANADA AS A WHOLE, ONTARIO IS THE LARGEST TRADING PARTNER THE UNITED STATES HAS - LARGER THAN JAPAN. LAST YEAR, ONTARIO SENT 90 PER CENT OF ITS EXPORTS SOUTH OF THE BORDER.

WE ARE CONCERNED ABOUT HOW TO BEST SECURE OUR ACCESS TO THE U.S. MARKET.

BUT IS LAUNCHING WIDE-RANGING NEGOTIATIONS WITH THE UNITED STATES AT THE MOMENT THEY ARE RUNNING A \$20 BILLION TRADE DEFICIT WITH US THE BEST APPROACH?

WE STILL HAVE DOUBTS. WE HAVE SEEN LITTLE TO DIMINISH THEM.

WE MUST DEFINE WHAT WE WANT TO ACCOMPLISH. OUR FIRST GOAL SHOULD BE TO PROTECT EXISTING ACCESS FOR CANADIAN GOODS.

DO WE NEED TO DEFINE THE TALKS ANY WIDER? LET'S SEEK AGREEMENT AND CLARITY ON OUR GOALS SO WE CAN CONCENTRATE ON WHAT IS IMPORTANT TO CANADA.

THEN WE MUST BEGIN TO PUT OUR OWN HOUSE IN ORDER. DOES ANYBODY REALLY BELIEVE WE CAN NEGOTIATE A TRADE AGREEMENT WITH THE AMERICANS WHILE MAINTAINING INTERNAL TRADE BARRIERS?

IT IS WELL PAST TIME THAT ALL OF US JOINED IN A REAL COMMITMENT TO REDUCE BARRIERS IN OUR DOMESTIC MARKET.

THE FIRST TRADE WALLS THAT MUST COME DOWN ARE THOSE INSIDE THIS COUNTRY.

AGRICULTURE AND FOOD PRODUCTION ARE A PRIME EXAMPLE. UNLESS WE BREAK DOWN TRADE WALLS WITHIN CANADA, WE WILL BE SORELY TESTED BY ANY TRADE ARRANGEMENT WITH OUR AMERICAN NEIGHBOURS.

IT IS CLEAR THAT WE ARE APPROACHING THE BARGAINING TABLE FROM THE WRONG DIRECTION. WE SHOULD HAVE BEGUN BY DEFINING OUR GOALS. WE SHOULD HAVE FIRST GATHERED THE INFORMATION WE NEED TO MAKE AN INFORMED JUDGMENT.

KNOWLEDGE IS STRENGTH. WE SHOULD HAVE PROCEEDED ON THE BASIS OF THAT STRENGTH. WE SHOULD NOT HAVE PROCEEDED ON THE BASIS OF GUESSES, HOPES, AND BEST INTENTIONS.

WE ARE ABOUT TO ENTER INTO THE MOST IMPORTANT TRADE INITIATIVE IN OUR COUNTRY'S HISTORY. YET THERE ARE STILL FAR MORE QUESTIONS THAN ANSWERS - ABOUT WHAT WE WANT TO ACHIEVE, HOW WE INTEND TO ACHIEVE IT, WHAT WE CAN OBTAIN, AND WHAT WE MUST BE PREPARED TO GIVE UP.

ONE OF OUR GOALS MUST BE THE RESOLUTION OF CONFLICTS OVER NON-TARIFF BARRIERS THAT THREATEN OUR ABILITY TO SELL SOFTWOOD LUMBER, FISH AND OTHER PRODUCTS TO THE U.S. MARKET.

WHEN I WAS IN WASHINGTON, U.S. OFFICIALS GAVE ME NO CLEAR INDICATION THAT THEY ARE PREPARED TO NEGOTIATE AWAY THESE BARRIERS.

WHAT ARE WE PREPARED TO PUT ON THE TABLE TO GET THEM TO TALK ABOUT THESE PROBLEMS? WHAT BARGAINING CHIPS DO WE PLAN TO USE?

ARE WE PREPARED TO GIVE UP ALBERTA'S RIGHT
TO INFLUENCE PRICING OF FEEDSTOCKS FOR ITS
PETROCHEMICAL INDUSTRY?

ARE WE PREPARED TO GIVE UP SPECIAL PROGRAMS
FOR TEXTILES, CLOTHING, AND LEATHER GOODS - AND DO
WE KNOW WHAT IMPACT THAT WOULD HAVE ON THOSE
INDUSTRIES IN QUEBEC AND MANITOBA AND ONTARIO?

WE MUST MAINTAIN OUR ABILITY TO PURSUE AN
INDEPENDENT EXCHANGE AND INTEREST RATE POLICY.

CERTAINLY WE WOULD NOT WANT TO SEE AUTO
PART PROTECTIONS FOR OUR PARTS INDUSTRY, NOR
PROTECTIONS FOR CANADA'S AGRICULTURE INDUSTRY,
NEGOTIATED AWAY.

NO MATTER WHAT WE ARE PREPARED TO TRADE
AWAY OR TRADE FOR, WE WILL WANT TO ASSESS THE COST
BEFOREHAND. WE NEED TO KNOW HOW MANY WORKERS MAY
LOSE THEIR JOBS, HOW MANY MAY BE DISLOCATED, AND
HOW SERIOUS THAT DISLOCATION MAY BE.

IN ONTARIO, WE ARE CONCERNED THAT 31 PER CENT OF OUR MANUFACTURING JOBS - THE LIVELIHOODS OF 280,000 WORKERS AND THEIR FAMILIES - ARE PARTICULARLY VULNERABLE TO ANY SUDDEN CHANGES IN OUR TRADE RELATIONSHIP WITH THE UNITED STATES. WE ARE CONCERNED ABOUT THE POTENTIAL IMPACT ON SENSITIVE AGRICULTURAL SECTORS SUCH AS THE DAIRY AND POULTRY INDUSTRIES. WE ARE CONCERNED ABOUT WHAT FUNDS MAY BE AVAILABLE TO FINANCE THE ADJUSTMENTS THAT WOULD BE REQUIRED - PARTICULARLY IN LIGHT OF FEDERAL TRANSFER CUTS.

CERTAINLY THERE ARE SOME THINGS WE MUST ALWAYS PRESERVE. WE MUST ALWAYS PRESERVE THOSE THINGS THAT DEFINE US AS CANADIANS.

WE CANNOT TRADE AWAY OUR ABILITY TO REDUCE REGIONAL DISPARITIES. WE CANNOT TRADE AWAY REGIONAL DEVELOPMENT GRANTS, AND EQUALIZATION PAYMENTS. WE CANNOT ASK THE CANADIAN PEOPLE TO GIVE UP MEDICARE, OR UNEMPLOYMENT INSURANCE, OR OTHER PARTS OF THE SOCIAL SAFETY NET. WE CANNOT TRADE AWAY CANADA'S HEART.

NOR CAN WE TRADE AWAY CANADA'S SOUL. CULTURAL SOVEREIGNTY CANNOT BE SEPARATED FROM POLITICAL SOVEREIGNTY. WE MUST MAINTAIN OUR ABILITY TO DEVELOP AND SUPPORT OUR OWN CULTURAL AND COMMUNICATIONS INDUSTRIES. WE MUST MAINTAIN OUR ABILITY TO PUBLISH BOOKS AND MAGAZINES, PRODUCE RECORDS AND FILMS, AND CREATE TELEVISION AND RADIO PROGRAMMING THAT HELP US DEFINE OUR HOPES AND DREAMS, OUR WAY OF SEEING OURSELVES AND THE WORLD.

WE HAVE COME A LONG WAY IN THE PAST FIFTEEN YEARS. WE HAVE SEEN THE CREATION OF A NATIONAL WEEKLY NEWSMAGAZINE, ENORMOUS GROWTH IN OUR ABILITY TO PRODUCE QUALITY MOVIES, TELEVISION AND RADIO PROGRAMS, AND THE BIRTH OF A VIBRANT RECORDING INDUSTRY.

THESE SUCCESS STORIES ARE NOT THE RESULT OF LUCK. THEY ARE THE RESULT OF STEPS WE TOOK TO ENCOURAGE CREATIVITY. THEY ARE THE RESULT OF LEGISLATION AND REGULATIONS THAT SUPPORT CULTURAL SOVEREIGNTY.

OUR CULTURAL SOVEREIGNTY MUST BE KEPT OFF ANY BARGAINING TABLE. IT IS PART OF THE GLUE THAT HOLDS THIS COUNTRY TOGETHER.

TO DETERMINE TRADE POLICY, IN THE WORDS OF SIR ROBERT BORDEN, IS "TO DETERMINE NOT A MERE QUESTION OF MARKETS, BUT THE FUTURE DESTINY OF CANADA".

THAT IS WHY WE NEED A TRULY NATIONAL EFFORT TO DEFINE THE ISSUES AT STAKE, ASSESS THE IMPLICATIONS FOR CANADIANS AND HELP SHAPE ANY NEGOTIATIONS.

I BELIEVE AT THIS CONFERENCE WE OUGHT TO DEFINE MORE CLEARLY WHAT WE ARE TRYING TO ACCOMPLISH. FOR THAT REASON, WE WILL PROPOSE THREE INITIATIVES TO BOLSTER CANADA'S POSITION AND PROTECT CANADIAN INTERESTS IN ANY NEGOTIATIONS.

ONE, WE WILL URGE THE CREATION OF A TASK FORCE TO POOL THE RESOURCES OF THE FEDERAL GOVERNMENT AND THE PROVINCES, AND ANALYZE THE POTENTIAL IMPACT OF ANY CHANGE IN OUR TRADING RELATIONSHIP ON SPECIFIC SECTORS AND COMMUNITIES. WE MUST DEVELOP A COMMON BASE OF INFORMATION. THAT IS THE ESSENTIAL FIRST STEP TO UNDERSTANDING WHAT WE HAVE BEGUN. IT IS TIME WE POOLED OUR INTELLIGENCE SO WE CAN MAKE SURE WE ARE DISCUSSING THE SAME THINGS.

ANY PLANS FOR THE FUTURE OF 25 MILLION PEOPLE MUST BE BASED ON CERTAINTIES.

SECONDLY, WE WILL URGE THAT THROUGH THIS CONFERENCE WE MAKE A JOINT COMMITMENT TO REDUCE ALL BARRIERS TO THE FREE MOVEMENT OF PEOPLE, SERVICES AND GOODS WITHIN CANADA.

THIRD, WE WILL PROPOSE A MEANINGFUL PROCESS OF NATIONAL CO-OPERATION IN ANY TALKS WITH THE UNITED STATES. GIVEN THE INTERESTS AND RESPONSIBILITIES OF THE PROVINCES, WE MUST BE INTENSELY INVOLVED IN THE DECISIONS THAT AFFECT THE PEOPLE WE REPRESENT - NOT JUST TOLD ABOUT THOSE DECISIONS AFTER THEY ARE MADE.

WE ALL SHARE IN OUR NATIONS'S DESTINY. WE MUST ALL SHARE IN SHAPING IT. THAT IS WHY WE NEED TO WORK TOGETHER IN A JOINT FEDERAL-PROVINCIAL COMMITTEE TO DEVELOP OUR POSITION, MONITOR NEGOTIATIONS BETWEEN THE GOVERNMENTS, AND DETERMINE WHETHER ANY AGREEMENT REACHED IS FAIR AND ACCEPTABLE.

WE MUST SPEAK WITH ONE VOICE. BUT THAT VOICE MUST SPEAK FOR ALL.

THESE THREE STEPS - STRENGTHENED TRADE TIES INSIDE OUR COUNTRY, A COMMON BASE OF INFORMATION AND MEANINGFUL PARTICIPATION - WOULD DO MUCH TO BOOST CONFIDENCE IN ANY TRADE TALKS.

IN TRADE, EDUCATION, TRAINING AND ALL OF THE OTHER CHALLENGES OF THE POST-INDUSTRIAL SOCIETY, WE MUST KEEP A FUNDAMENTAL PRINCIPLE IN MIND: CHANGE IS NOT SOMETHING TO FEAR. BUT IT IS SOMETHING TO MASTER.

WHATEVER WE ACCOMPLISH THIS WEEK WILL BE ONLY A START - A START TOWARD INCREASING OUR ABILITY TO PRODUCE, EXPANDING OUR ABILITY TO SELL, AND ENSURING OUR ABILITY TO ADAPT. THE BEST START IS THE KIND MADE IN CONFIDENCE THAT WE ARE HEADING IN THE RIGHT DIRECTION.

CAI
Z2
-C52



ALLOCUTION D'OUVERTURE

prononcée par

**l'honorable David Peterson
premier ministre de l'Ontario**



**lors de
la conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985**

JE NE SAURAI MIEUX COMMENCER CETTE ALLOCUTION QU'EN CITANT LES PAROLES D'UN ANCIEN GOUVERNEUR GÉNÉRAL, SON EXCELLENCE VINCENT MASSEY, QUI DÉCLARAIT EN 1924 À PROPOS DU CANADA : "CE PAYS EST BIEN PLUS QU'UN ENSEMBLE DE CHAMPS DE BLÉ, DE MINES D'OR ET DE FORÊTS D'ABRES À PÂTE; IL EST BIEN PLUS MÊME QUE LA RÉUNION DES PROVINCES DISTINCTES : IL EST L'EXPRESSION DE CERTAINES IDÉES."

PLUS DE SOIXANTE ANS PLUS TARD, LE CANADA REPRÉSENTE TOUJOURS DES IDÉES IMPORTANTES ET UNIQUES EN LEUR GENRE.

C'EST UNE IDÉE CANADIENNE, PAR EXEMPLE, QUE LES CHANCES OU LES DROITS FONDAMENTAUX NE SOIENT REFUSÉS À QUICONQUE, OÙ QUE CE SOIT DANS LE PAYS. L'ONTARIO SAIT QUE CERTAINES PROVINCES ONT UN CERTAIN RETARD À RATTRAPER, MAIS NOUS ESTIMONS QUE CE RETARD DOIT ÊTRE COMBLÉ EN LES AIDANT À ACCÉLÉRER, PLUTÔT QU'EN OBLIGEANT LES AUTRES À RALENTIR. CELA FAIT PARTIE DE LA FAÇON CANADIENNE D'ENVISAGER LES CHOSES.

L'ENGAGEMENT À ÉLIMINER LES DIFFÉRENCES ÉCONOMIQUES ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES FAIT AUSSI PARTIE DE LA FAÇON CANADIENNE D'ENVISAGER LES CHOSES.

JE SUIS HEUREUX QUE LA PRÉSENTE CONFÉRENCE NOUS DONNE L'OCCASION DE DISCUTER DES FAÇONS DONT NOUS POUVONS COLLABORER POUR FAVORISER LA PARITÉ DES CONDITIONS ÉCONOMIQUES POUR LES FEMMES. MAIS NOUS NE POUVONS NOUS CONTENTER D'UNE BRÈVE DISCUSSION DE LA CONDITION FÉMININE. J'ESPÈRE QU'AVANT DE NOUS SÉPARER NOUS SERONS ENGAGÉS À INSCRIRE À L'ORDRE DU JOUR DE NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE LA QUESTION DE LA PLACE DE LA FEMME DANS L'ÉCONOMIE.

JE M'ÉTONNE DU PEU D'ATTENTION QUE REÇOIT CETTE QUESTION. EN ONTARIO, NOUS EN AVONS FAIT UNE DE NOS PRIORITÉS. NOUS ALLONS DÉPOSER UNE LOI QUI GARANTIRA LA PARITÉ SALARIALE DANS LA FONCTION PUBLIQUE. NOUS AVONS PUBLIÉ UN LIVRE VERT SUR LA FAÇON D'APPLIQUER CE PRINCIPE DANS LE SECTEUR PRIVÉ. NOUS AVONS CRÉÉ DES PROGRAMMES PROPRES À ENCOURAGER L'INDUSTRIE PRIVÉE ET LES INSTITUTIONS PUBLIQUES À INSTAURER L'ÉGALITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI.

PLUS TARD AU COURS DE LA PRÉSENTE CONFÉRENCE, L'ONTARIO OFFRIRA UN PLAN EN SIX POINTS POUR GARANTIR AUX FEMMES LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER PLEINEMENT À LA RÉALISATION DE NOTRE POTENTIEL NATIONAL.

LE RÔLE DE LA FEMME DANS L'ÉCONOMIE EST UN EXEMPLE DES IMPORTANTS CHANGEMENTS QUI SE PRODUISENT DANS TOUS LES SECTEURS DE NOTRE SOCIÉTÉ.

AU COURS DES DEUX PROCHAINES JOURNÉES, NOUS DISCUTERONS D'UN CERTAIN NOMBRE DE QUESTIONS. CE SERAIT UNE ERREUR DE LES ENVISAGER SÉPARÉMENT. ELLES FONT EN EFFET TOUTES PARTIE DES DÉFIS ÉCONOMIQUES QU'AFFRONTÉ LE CANADA. IL FAUT DÈS LORS LES ABORDER DANS LE CONTEXTE DE LA NOTION DU CANADA.

POUR FAIRE FACE À CES DÉFIS, NOUS DEVONS COMPRENDRE LES GRANDS BOULEVERSEMENTS ÉCONOMIQUES QUI SE PRODUISENT AUTOUR DE NOUS.

NOUS SOMMES ENTRÉS DANS LA PÉRIODE POSTINDUSTRIELLE. LE MONDE SE RÉTRÉCIT ET NOS INDUSTRIES SONT ENGAGÉES DANS UNE LUTTE SANS MERCI AVEC LEURS CONCURRENTS. CE SONT LÀ DES RÉALITÉS AUXQUELLES NOUS NE POUVONS ÉCHAPPER.

NOUS ASSISTONS À DES PROGRÈS INOUÏS DANS LE DOMAINE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE. LES DÉCISIONS RELATIVES À LA MAIN-D'OEUVRE ET AU CAPITAL PEUVENT ÊTRE PRISES PLUS RAPIDEMENT QUE JAMAIS. LA RÉDUCTION DES BARRIÈRES COMMERCIALES A CRÉÉ DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS. L'INDUSTRIALISATION ACCÉLÉRÉE A DONNÉ AUX PAYS MOINS DÉVELOPPÉS LES MOYENS D'ACCÉDER À DES MARCHÉS

QUI, AUTREFOIS, ÉTAIENT NOTRE DOMAINE EXCLUSIF. DE PLUS EN PLUS DE GENS TRAVAILLENT DANS LE SECTEUR DES TECHNIQUES NOUVELLES ET DE MOINS EN MOINS DANS L'INDUSTRIE LOURDE ET LES INDUSTRIES DU SECTEUR PRIMAIRE.

LES NOUVELLES TECHNIQUES TRANSFORMENT PROFONDÉMENT LES MÉTHODES DE FABRICATION. NOUS DEVONS ÊTRE À LA POINTE DE CES TRANSFORMATIONS, SANS QUOI NOUS SERONS DÉPASSÉS.

DANS CETTE SOCIÉTÉ POSTINDUSTRIELLE, L'AVENIR APPARTIENT AUX PAYS QUI UTILISENT AU MIEUX LEURS RESSOURCES HUMAINES. LA POUSSÉE PRINCIPALE SE MANIFESTE DANS LES "INDUSTRIES DU SAVOIR". LES PROGRÈS DES TECHNIQUES DE L'INFORMATION RÉVOLUTIONNENT LES INDUSTRIES ANCIENNES ET EN CRÉENT DE NOUVELLES. NOUS DEVONS NOUS IMPOSER EN APPLIQUANT LES TECHNIQUES ET LA GESTION DE POINTE DANS DES DOMAINES TELS QUE LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES, LES CONSULTATIONS DANS LE DOMAINE DU GÉNIE, LES TÉLÉCOMMUNICATIONS, LES ACIERS SPÉCIAUX, LA BIOTECHNOLOGIE, LES TRANSPORTS URBAINS MODERNES ET LES SECTEURS DE LA SANTÉ ET DE L'ÉDUCATION.

NOUS DEVONS NOUS EFFORCER D'AMÉLIORER NOS APTITUDES À PRODUIRE ET À SOUTENIR LA CONCURRENCE. POUR CE FAIRE, IL NOUS FAUT UNE STRATÉGIE ÉCONOMIQUE D'ENSEMBLE.

NOTRE POLITIQUE SUR LES RELATIONS COMMERCIALES DOIT S'INSCRIRE DANS CETTE STRATÉGIE. NOUS NE POUVONS NOUS ATTENDRE À POUVOIR RÉSOUDRE TOUTES NOS DIFFICULTÉS EN PRIANT LE CIEL DE NOUS ENVOYER UNE PANACÉE OU DES SOLUTIONS MAGIQUES. LA LIBÉRALISATION DU COMMERCE N'EST PAS UNE SOLUTION, C'EST TOUT AU PLUS UNE PARTIE D'UNE SOLUTION. ELLE NE RÉDUIRA PAS LES TAUX D'INTÉRÊT, PAS PLUS QU'ELLE NE NOUS PERMETTRA DE RATTRAPER NOTRE RETARD DANS LA TECHNOLOGIE DE POINTE, NI DE SURMONTER LES DIFFICULTÉS OCCASIONNÉES PAR LA PRÉSENCE DE NOUVEAUX CONCURRENTS. LA LIBÉRALISATION NE RÉSOUDRA RIEN SI ELLE NOUS DÉTOURNE DES EFFORTS QUE NOUS DEVONS FAIRE POUR RÉGLER NOS PROBLÈMES ÉCONOMIQUES FONDAMENTAUX. ET NOUS AURONS TOUT À PERDRE SI NOUS NE DISPOSONS PAS DE POLITIQUES NOUS PERMETTANT D'EXPLOITER LES NOUVEAUX DÉBOUCHÉS.

NOUS DEVONS APPRENDRE À NOUS ADAPTER ET À ÉLIMINER LES OBSTACLES AU PROGRÈS. NOUS DEVONS AMÉLIORER L'ACCÈS DE NOTRE INDUSTRIE AUX CAPITAUX ET RENFORCER NOS SYSTÈMES D'ÉDUCATION ET DE FORMATION.

NOTRE APTITUDE À VENDRE SUR D'AUTRES MARCHÉS ET À OFFRIR DES EMPLOIS INTÉRESSANTS À NOTRE POPULATION DÉPEND DE NOTRE APTITUDE À L'ÉDUIQUER ET À LA FORMER.

POUR VENDRE AUX QUATRE COINS DU GLOBE, NOUS DEVONS D'ABORD EN CONNAÎTRE LES BESOINS.

DANS UNE SOCIÉTÉ POSTINDUSTRIELLE, IL EST VITAL D'INVESTIR DANS LES MACHINES ET LA TECHNOLOGIE. MAIS C'EST SUR LES GENS ET LES IDÉES QUE DOIT PORTER L'INVESTISSEMENT LE PLUS IMPORTANT.

SI NOUS NE DISPOSONS PAS DE PERSONNES QUI PUISSENT CRÉER, PRODUIRE, CONCEVOIR, GÉRER, VENDRE, ASSURER DES SERVICES ET FINANCER, IL NOUS MANQUE LES SEULES CLÉS QUI PUISSENT OUVRIR UN BRILLANT AVENIR À NOTRE PAYS.

C'EST POURQUOI IL EST À LA FOIS TROUBLANT ET DÉCEVANT DE VOIR QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL N'EST PAS PRÊT À TOUT FAIRE POUR CRÉER UNE MAIN-D'OEUVRE MIEUX FORMÉE. LA TIÉDEUR DE SES INTENTIONS SE MANIFESTE DANS LES RÉCENTS ÉVÉNEMENTS SURVENUS DANS LES DOMAINES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET DU FINANCEMENT DES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS.

EN DÉPIT DE L'ACCORD CONCLU HIER ENTRE L'ONTARIO ET LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AU SUJET DE L'ACQUISITION DE PLACES DANS LES ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION DE NOTRE PROVINCE, NOUS SOMMES TOUJOURS PRÉOCCUPÉS PAR DES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA STRATÉGIE CANADIENNE DE L'EMPLOI.

C'EST FAIRE PREUVE D'UN MANQUE DE PERSPICACITÉ QUE DE RÉDUIRE LA PARTICIPATION FÉDÉRALE AU PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL DE CENT MILLIONS DE DOLLARS CETTE ANNÉE ET DE DEUX CENTS MILLIONS L'AN PROCHAIN, AU MOMENT OÙ NOUS AVONS LE PLUS BESOIN D'UNE MAIN-D'OEUVRE MIEUX QUALIFIÉE. NOUS NOUS INQUIÉTONS DE CE QU'ON DIMINUE LES POSSIBILITÉS DU SECTEUR PRIVÉ DE FORMER SON PERSONNEL ALORS QUE LA FORMATION DOIT RÉPONDRE PLUS QUE JAMAIS AUX BESOINS DE LA SOCIÉTÉ. NOUS SOMMES ALARMÉS DEVANT LE PEU DE CAS FAIT DE LA FORMATION COMME MOYEN DE RENFORCER NOTRE CAPACITÉ CONCURRENTIELLE TANDIS QUE NOS APTITUDES À ÉCOULER NOS PRODUITS CONSTITUE L'UNE DE NOS PREMIÈRES PRIORITÉS. ENFIN, NOUS SOMMES CONSTERNÉS PAR L'INCAPACITÉ DE FOURNIR UNE FORMATION DE QUALITÉ, QUI DEVRAIT POURTANT ÊTRE NOTRE PREMIER INVESTISSEMENT.

NOUS SOMMES ÉGALEMENT CONSTERNÉS DE VOIR QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL PRÉVOIT RÉDUIRE LES PAIEMENTS DE TRANSFERT POUR LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE DE PRÈS DE SIX MILLIARDS DE DOLLARS AU COURS DES CINQ PROCHAINES ANNÉES. CES RÉDUCTIONS, AMORCÉES UNILATÉRALEMENT ET AVANCÉES D'UNE ANNÉE SANS DISCUSSION, AFFAIBLIRONT NOTRE PAYS DANS LES DOMAINES MÊMES OÙ NOUS DEVONS CONCENTRER TOUS NOS EFFORTS.

LES COMPRESSIONS FAITES D'UNE MANIÈRE UNILATÉRALE PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DANS LES ACCORDS FISCAUX, QUI DEVAIENT PRENDRE FIN EN 1987, NE NOUS LAISSENT QUE PEU DE TEMPS POUR NOUS PRÉPARER ET POUR PRÉVOIR COMMENT MIEUX FAIRE VALOIR LES INTÉRÊTS DE LA POPULATION DE NOS PROVINCES.

EN RAISON DE CETTE MESURE, IL SERA TRÈS DIFFICILE NON SEULEMENT DE TENIR NOS ENGAGEMENTS, MAIS DE RESTAURER UN CLIMAT D'HARMONIE ET DE BONNE ENTENTE DANS LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

LA VOLONTÉ HISTORIQUE DU CANADA DE RECONNAÎTRE LES GRANDS BESOINS HUMAINS ET DE S'ASSURER QUE L'ON Y RÉPOND DANS TOUTES LES RÉGIONS DU PAYS, INDÉPENDAMMENT DE LEUR RICHESSE, VOILÀ CE QUI REND LE CANADA UNIQUE. VOILÀ CE QU'EST LA NOTION DU CANADA.

LA CONTRIBUTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AU COÛT DES SOINS DE SANTÉ ET DE L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE À DÉJÀ ÉTÉ RÉDUITE ET ELLE EST PASSÉE DE 50 P. 100, IL Y A SIX ANS, À 43 P. 100 AUJOURD'HUI. IL N'Y A PLUS MOYEN DE RÉDUIRE DAVANTAGE CES PROGRAMMES SANS ENTAMER L'ESSENTIEL. TOUTE NOUVELLE COMPRESSION RÉDUIRAIT NOTRE CAPACITÉ DE FOURNIR DES SOINS DE SANTÉ DE QUALITÉ ET DE NOUS TENIR AU FAIT DES INNOVATIONS DANS CE DOMAINE. D'AUTRES COUPURES COMPROMETTRONT NOTRE APTITUDE À FOURNIR LES PROFESSEURS, LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉQUIPEMENT MODERNE NÉCESSAIRES POUR ÉDUIQUER ET FORMER LES CANADIENS DE LA PROCHAINE

GÉNÉRATION. NOUS DEVONS OFFRIR AUX CANADIENS L'ÉDUCATION ET LA FORMATION AVANCÉES QUI LEUR OUVRIRONT LES PORTES DE L'AVENIR.

C'EST POURQUOI NOUS PROPOSONS QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL RESPECTE SES ENGAGEMENTS DE PROCÉDER À DES CONSULTATIONS DE BONNE FOI EN REPORTANT AU MOIS D'AVRIL PROCHAIN LA RÉDUCTION PRÉVUE DES PAIEMENTS DE TRANSFERT POUR LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE. IL NOUS FAUT LE TEMPS DE PROCÉDER À DES NÉGOCIATIONS RÉELLES.

S'IL NOUS FAUT REVOIR NOTRE FAÇON DE FINANCER DES DOMAINES AUSSI IMPORTANTS QUE LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE, NOUS DEVONS LE FAIRE D'UNE FAÇON QUI NE COMPROMETTE PAS NOTRE ENGAGEMENT NATIONAL DE FOURNIR À LA POPULATION DES SOINS DE SANTÉ, UNE ÉDUCATION ET UNE FORMATION DE PREMIÈRE QUALITÉ.

POUR FAIRE FACE À TOUS LES DÉFIS DE LA SOCIÉTÉ POSTINDUSTRIELLE, LE CANADA A BESOIN D'UNE STRATÉGIE GLOBALE DONT LA STRATÉGIE COMMERCIALE EST UNE PARTIE IMPORTANTE.

JE VOUDRAIS DISCUTER DE CERTAINS ASPECTS D'UNE STRATÉGIE NATIONALE CONÇUE POUR TRAITER AVEC NOTRE PROCHE VOISIN.

TOUTEFOIS, AVANT D'ABORDER CE SUJET, PERMETTEZ-MOI DE FAIRE UNE REMARQUE.

LORSQUE NOUS DÉCIDONS D'UNE STRATÉGIE COMMERCIALE, NOUS NE DEVONS PAS NOUS LAISSER OBNUBILER PAR LE MARCHÉ AMÉRICAIN, NOUS DEVONS AUSSI PENSER À LA NÉCESSITÉ D'ACCROÎTRE NOS DÉBOUCHÉS SUR D'AUTRES MARCHÉS.

PLUS DES TROIS QUARTS DES EXPORTATIONS CANADIENNES SONT DIRIGÉES VERS LES ÉTATS-UNIS. MAIS IL EXISTE D'AUTRES MARCHÉS VERS LESQUELS NOUS POUVONS EXPORTER ET QUI OFFRENT DE NOMBREUX DÉBOUCHÉS. EN FAIT, C'EST PEUT-ÊTRE AILLEURS QUE RÉSIDENT NOS MEILLEURES POSSIBILITÉS DE CROISSANCE. LES ÉTATS-UNIS IMPORTENT 340 MILLIARDS DE DOLLARS DE MARCHANDISES PAR AN, DONT 20 P. 100 DU CANADA. LES DOUZE PRINCIPAUX PAYS COMMERÇANTS DU POURTOUR DU PACIFIQUE IMPORTENT DES BIENS D'UNE VALEUR DE 350 MILLIARDS DE DOLLARS PAR AN ET LA PART DU CANADA N'EST QUE DE 2,4 P. 100. NOUS AVONS À PEINE EFFLEURÉ LA SURFACE DE CE MARCHÉ EN PLEIN ESSOR. UNE STRATÉGIE COMMERCIALE NATIONALE DOIT TENIR COMPTE DE CES POSSIBILITÉS.

PERMETTEZ-MOI MAINTENANT D'ABORDER LA QUESTION DU PROTECTIONNISME AUX ÉTATS-UNIS. L'ONTARIO S'INQUIÈTE AUTANT QUE LES AUTRES PROVINCES DES RELATIONS COMMERCIALES DE NOTRE PAYS AVEC LES ÉTATS-UNIS.

APRÈS LE CANADA DANS SON ENSEMBLE, L'ONTARIO EST LE PARTENAIRE COMMERCIAL LE PLUS IMPORTANT DES ÉTATS-UNIS, PLUS IMPORTANT MÊME QUE LE JAPON. L'AN DERNIER, L'ONTARIO A EXPÉDIÉ 90 P. 100 DE SES EXPORTATIONS AU SUD DE LA FRONTIÈRE.

NOUS VOULONS SAVOIR QUEL EST LE MEILLEUR MOYEN D'ASSURER NOTRE ACCÈS AU MARCHÉ AMÉRICAIN.

MAIS LE MEILLEUR MOYEN EST-IL D'ENTREPRENDRE UNE SÉRIE DE NÉGOCIATIONS DE GRANDE ENVERGURE AVEC LES ÉTATS-UNIS AU MOMENT MÊME OÙ NOUS ENREGISTRONS UN EXCÉDENT D'EXPORTATIONS DE 20 MILLIARDS DE DOLLARS AVEC CE PAYS?

NOUS AVONS ENCORE DES DOUTES QUE LES ÉVÉNEMENTS N'ONT GUÈRE CONTRIBUÉ À APAISER.

NOUS DEVONS DÉFINIR CE QUE NOUS CHERCHONS À ACCOMPLIR. NOTRE PREMIER OBJECTIF DEVRAIT ÊTRE DE PROTÉGER L'ACCÈS DONT BÉNÉFICIENT ACTUELLEMENT LES PRODUITS CANADIENS.

FAUT-IL ÉLARGIR L'OBJET DES POURPARLERS? CHERCHONS À ACCORDER ET À CLARIFIER NOS OBJECTIFS AFIN DE POUVOIR NOUS CONCENTRER SUR CE QUI IMPORTE POUR LE CANADA.

NOUS DEVONS COMMENCER PAR METTRE DE L'ORDRE CHEZ NOUS. Y A-T-IL QUELQU'UN QUI PENSE SÉRIEUSEMENT QUE NOUS POURRONS NÉGOCIER UN ACCORD COMMERCIAL AVEC LES AMÉRICAINS TOUT EN MAINTENANT DES OBSTACLES INTERNES AU COMMERCE?

IL EST GRAND TEMPS POUR NOUS TOUS DE NOUS ENGAGER RÉELLEMENT À RÉDUIRE CES BARRIÈRES.

LES PREMIERS OBSTACLES AU COMMERCE QUI DOIVENT TOMBER SONT EN EFFET CEUX QUI EXISTENT DANS NOTRE PAYS.

LA PRODUCTION AGRO-ALIMENTAIRE EN EST UN EXCELLENT EXEMPLE. SI NOUS NE SUPPRIMONS PAS LES BARRIÈRES AU CANADA, TOUT ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE AVEC NOS VOISINS AMÉRICAINS RISQUE DE NOUS RÉSERVER DES SURPRISES FORT DÉSAGRÉABLES.

IL EST ÉVIDENT QUE NOUS N'ARRIVONS PAS CONVENABLEMENT PRÉPARÉS À LA TABLE DES NÉGOCIATIONS. IL AURAIT FALLU COMMENCER PAR DÉTERMINER NOS BUTS, PAR RÉUNIR LES DONNÉES DONT NOUS AVONS BESOIN POUR PORTER UN JUGEMENT ÉCLAIRÉ.

SAVOIR EST SYNONYME DE FORCE. C'EST DONC FORTS DE CE SAVOIR QUE NOUS AURIONS DÛ AGIR, ET NON EN FONCTION DE SUPPOSITIONS, D'ESPÉRANCES ET DE BONNES INTENTIONS.

NOUS SOMMES SUR LE POINT DE NÉGOCIER UN DES ACCORDS COMMERCIAUX LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS. OR, NOUS AVONS ENCORE BEAUCOUP PLUS DE QUESTIONS QUE DE RÉPONSES SUR CE QUE NOUS DÉSIRONS RÉALISER, SUR LA FAÇON D'Y PARVENIR, SUR CE QUE NOUS POUVONS OBTENIR ET SUR CE À QUOI NOUS DEVRONS ÊTRE PRÊTS À RENONCER.

L'UN DE NOS BUTS DOIT ÊTRE DE RÉSOUDRE LES CONFLITS TOUCHANT LES BARRIÈRES NON TARIFAIRES QUI MENACENT NOTRE CAPACITÉ DE VENDRE DU BOIS TENDRE, DU POISSON ET D'AUTRES PRODUITS SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN.

LORS DE MON PASSAGE À WASHINGTON, LES REPRÉSENTANTS AMÉRICAINS NE M'ONT PAS LAISSÉ ENTENDRE CLAIREMENT QU'ILS ÉTAIENT DISPOSÉS À NÉGOCIER EN VUE D'ÉLIMINER CES BARRIÈRES.

QU'ALLONS-NOUS LEUR OFFRIR POUR LES AMENER À DISCUTER DE CES PROBLÈMES? QUELS ATOUTS COMPTONS-NOUS EMPLOYER DANS LES NÉGOCIATIONS?

SOMMES-NOUS PRÊTS À RENONCER AU DROIT DE L'ALBERTA D'INFLUER SUR LA FIXATION DES PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES DE SON INDUSTRIE PÉTROCHIMIQUE?

SOMMES-NOUS PRÊTS À RENONCER AUX PROGRAMMES SPÉCIAUX EN FAVEUR DES SECTEURS DES TEXTILES, DU VÊTEMENT ET DES ARTICLES EN CUIR - ET SAVONS-NOUS QUEL EFFET CELA AURAIT SUR CES INDUSTRIES AU QUÉBEC, AU MANITOBA ET EN ONTARIO?

NOUS DEVONS DEMEURER LIBRES D'ARRÊTER DE FAÇON AUTONOME NOTRE POLITIQUE DANS LE DOMAINE DES TAUX DE CHANGE ET DES TAUX D'INTÉRÊT.

NOUS NE VOULONS CERTAINEMENT PAS NON PLUS VOIR SACRIFIER LA PROTECTION OFFERTE PAR LE PACTE AUTOMOBILE À NOTRE INDUSTRIE DES PIÈCES, NI LA PROTECTION DU SECTEUR AGRICOLE CANADIEN.

QUOI QUE NOUS SOYONS PRÊTS À UTILISER COMME MONNAIE D'ÉCHANGE, NOUS VOULONS AVOIR À L'AVANCE UNE IDÉE DE CE QUE CE SACRIFICE NOUS COÛTERA. NOUS DEVONS SAVOIR COMBIEN DE TRAVAILLEURS RISQUENT DE PERDRE LEUR EMPLOI OU D'ÊTRE DÉPLACÉS, ET QUELLE EST LA PORTÉE ÉVENTUELLE DE CES BOULEVERSEMENTS.

EN ONTARIO, NOUS NOUS INQUIÉTONS DU FAIT QUE 31 P. 100 DES EMLOIS DE NOTRE SECTEUR DE LA FABRICATION -- QUI EST LE GAGNE-PAIN DE 280 000 TRAVAILLEURS ET DE LEURS FAMILLES -- SONT PARTICULIÈREMENT MENACÉS PAR TOUT CHANGEMENT SOUDAIN DE NOS RELATIONS COMMERCIALES AVEC LES ÉTATS-UNIS. NOUS NOUS INQUIÉTONS DE L'EFFET POSSIBLE SUR DES SECTEURS SENSIBLES COMME L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET L'AGRICULTURE. NOUS NOUS DEMANDONS DE QUELS FONDS ON DISPOSERA POUR FINANCER LES MESURES D'ADAPTATION QUI SERONT NÉCESSAIRES - ÉTANT DONNÉ SURTOUT QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL COMPTE RÉDUIRE LES PAIEMENTS DE TRANSFERT.

IL Y A DES ACQUIS QUE NOUS DEVONS CERTAINEMENT PRÉSERVER. NOUS DEVRONS TOUJOURS GARDER CE QUI NOUS DÉFINIT EN TANT QUE CANADIENS.

NOUS NE POUVONS REMETTRE EN QUESTION NOTRE APTITUDE À RÉDUIRE LES DISPARITÉS RÉGIONALES. NOUS NE POUVONS ABANDONNER NOS SUBVENTIONS DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET NOS PAIEMENTS DE PÉRÉQUATION. NOUS NE POUVONS PAS DEMANDER AUX CANADIENS DE RENONCER À L'ASSURANCE-MALADIE, À L'ASSURANCE-CHÔMAGE OU À D'AUTRES ÉLÉMENTS DU SYSTÈME DE SÉCURITÉ SOCIALE. NOUS NE POUVONS SACRIFIER LE COEUR MÊME DU CANADA.

PAS PLUS D'AILLEURS QUE SON ÂME. LA SOUVERAINETÉ CULTURELLE EST INDISSOCIABLE DE LA SOUVERAINETÉ POLITIQUE. NOUS DEVONS MAINTENIR NOTRE APTITUDE À DÉVELOPPER ET À SOUTENIR NOTRE PROPRE SECTEUR CULTUREL ET NOTRE PROPRE INDUSTRIE DES COMMUNICATIONS. NOUS DEVONS CONSERVER NOTRE APTITUDE À PUBLIER DES LIVRES ET DES REVUES, À PRODUIRE DES DISQUES, DES ÉMISSIONS DE RADIO ET DE TÉLÉVISION QUI CONTRIBUENT À DÉTERMINER NOS ESPOIRS ET NOS RÊVES, AINSI QUE NOTRE FAÇON DE PERCEVOIR NOTRE PAYS ET LE MONDE.

NOUS AVONS PARCOURU UNE LONGUE ROUTE DEPUIS QUINZE ANS. NOUS AVONS ASSISTÉ À LA NAISSANCE D'UNE REVUE HEBDOMADAIRE NATIONALE ET D'UNE VIGOUREUSE INDUSTRIE DU DISQUE; NOUS AVONS AUSSI VU CROÎTRE NOTRE CAPACITÉ DE PRODUIRE DES FILMS AINSI QUE DES ÉMISSIONS DE RADIO ET DE TÉLÉVISION DE BONNE QUALITÉ.

CES SUCCÈS NE SONT PAS LE FRUIT DU HASARD. ILS SONT DUS AU SOUTIEN DESTINÉ À FAVORISER LA CRÉATIVITÉ, AINSI QU'À UNE LÉGISLATION ET À UNE RÉGLEMENTATION PROPRES À SOUTENIR NOTRE SOUVERAINETÉ CULTURELLE.

NOUS NE POUVONS OFFRIR EN ÉCHANGE NOTRE SOUVERAINETÉ CULTURELLE. ELLE EST L'UN DES ÉLÉMENTS QUI CIMENTENT L'UNITÉ NATIONALE.

SELON SIR ROBERT BORDEN, L'ÉLABORATION D'UNE POLITIQUE COMMERCIALE CONSISTE "NON PAS SIMPLEMENT À TRANCHER LA QUESTION DES MARCHÉS, MAIS À ORIENTER LE DESTIN MÊME DU CANADA".

PAR CONSÉQUENT, UN EFFORT VRAIMENT NATIONAL EST NÉCESSAIRE EN VUE DE CERNER LES QUESTIONS QUI SE POSENT, D'EN ÉVALUER LES RÉPERCUSSIONS POUR TOUS LES CANADIENS ET D'AIDER À DONNER FORME AUX NÉGOCIATIONS.

J'ESTIME QUE, AU COURS DE LA PRÉSENTE CONFÉRENCE, NOUS DEVRIONS PRÉCISER CE QUE NOUS CHERCHONS À ACCOMPLIR. C'EST POURQUOI NOUS PROPOSERONS TROIS MESURES DESTINÉES À RENFORCER LA POSITION CANADIENNE ET À PROTÉGER NOS INTÉRÊTS AU COURS DES NÉGOCIATIONS.

PREMIÈREMENT, NOUS PROPOSERONS LA CRÉATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE RÉUNIR LES RESSOURCES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET CELLES DES PROVINCES, ET D'ANALYSER LES RÉPERCUSSIONS POSSIBLES DE TOUTE MODIFICATION DE NOS RELATIONS COMMERCIALES SUR DES SECTEURS ET COLLECTIVITÉS DONNÉS. NOUS DEVONS CRÉER UNE BASE DE RENSEIGNEMENTS COMMUNE QUI SERA LA PREMIÈRE ÉTAPE ESSENTIELLE POUR COMPRENDRE CE QUE NOUS AVONS ENTREPRIS; IL EST TEMPS DE METTRE NOS RENSEIGNEMENTS EN COMMUN POUR ÊTRE SÛRS QUE NOUS PARLONS DE LA MÊME CHOSE.

DES PLANS QUI ENGAGENT L'AVENIR DE 25 MILLIONS DE CANADIENS DOIVENT REPOSER SUR DES CERTITUDES.

DEUXIÈMEMENT, NOUS AIMERIONS QU'AU COURS DE CETTE CONFÉRENCE NOUS NOUS ENGAGIONS ENSEMBLE À ATTÉNUER TOUS LES OBSTACLES À LA LIBRE CIRCULATION DES PERSONNES, DES SERVICES ET DES BIENS À TRAVERS LE CANADA.

TROISIÈMEMENT, NOUS PROPOSERONS UN PROCESSUS DE COOPÉRATION NATIONALE VALABLE DANS TOUS LES POURPARLERS AVEC LES ÉTATS-UNIS. ÉTANT DONNÉ LES INTÉRÊTS ET LES ATTRIBUTIONS DES PROVINCES, NOUS DEVONS PARTICIPER ÉTROITEMENT AUX DÉCISIONS QUI TOUCHENT LES POPULATIONS QUE NOUS REPRÉSENTONS ET PAS SEULEMENT ÊTRE MIS AU COURANT DES DÉCISIONS UNE FOIS QU'ELLES ONT ÉTÉ PRISES.

LA DESTINÉE DE NOTRE PAYS NOUS CONCERNE TOUS. NOUS DEVONS DONC TOUS PARTICIPER À L'ORIENTER. C'EST POURQUOI NOUS DEVONS COLLABORER AU SEIN D'UN COMITÉ MIXTE FÉDÉRAL-PROVINCIAL POUR METTRE AU POINT NOTRE POSITION, SUIVRE CES NÉGOCIATIONS ENTRE LES GOUVERNEMENTS ET DÉTERMINER SI NOUS SOMMES PARVENUS À UN ACCORD ÉQUITABLE ET ACCEPTABLE.

NOTRE VOIX DOIT ÊTRE UNIQUE, MAIS ELLE DOIT EXPRIMER
L'AVIS DE TOUS.

CES TROIS MESURES, À SAVOIR LE RENFORCEMENT DES RELATIONS
COMMERCIALES À L'INTÉRIEUR DU PAYS, LA CRÉATION D'UNE BASE
COMMUNE DE RENSEIGNEMENTS ET L'INSTIGATION À FOURNIR UNE
PARTICIPATION VALABLE FERONT BEAUCOUP POUR RENFORCER NOTRE
CONFIANCE DANS LES NÉGOCIATIONS COMMERCIALES.

DANS LES DOMAINES DU COMMERCE, DE L'ÉDUCATION, DE LA
FORMATION ET DES AUTRES DÉFIS DE LA SOCIÉTÉ POSTINDUSTRIELLE,
NOUS DEVONS GARDER À L'ESPRIT UN PRINCIPE FONDAMENTAL, À SAVOIR
QUE LE CHANGEMENT N'EST PAS UNE CHOSE À CRAINDRE, MAIS BIEN À
MAÎTRISER.

CE QUE NOUS ACCOMPLIRONS CETTE SEMAINE NE SERA QU'UN
DÉBUT, UN PREMIER PAS VERS L'AMÉLIORATION DE NOTRE APTITUDE À
PRODUIRE, À VENDRE ET À NOUS ADAPTER. LES MEILLEURS DÉPARTS SONT
CEUX QUI SE FONT AVEC LA CERTITUDE D'ÊTRE DANS LA BONNE VOIE.



Notes for Statement on

**RESTORING CO-OPERATIVE FEDERALISM
FOR HEALTH AND EDUCATION**

by

**The Honourable David Peterson
Premier of Ontario**



to the
**Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985**

MR. CHAIRMAN

I HAVE SERIOUS MISGIVINGS ABOUT THE COURSE YOU
APPEAR TO HAVE EMBARKED ON CONCERNING FEDERAL-PROVINCIAL
FISCAL RELATIONS.

EXTREME CARE MUST BE TAKEN BEFORE MAKING DECISIONS
THAT HAVE THE POTENTIAL TO ALTER FUNDAMENTAL FEATURES OF OUR
SOCIETY. CANADIANS APPRECIATE THE DIVERSITY OF OUR COUNTRY,
BUT WE ALSO KNOW WE MUST WORK HARD TO MAINTAIN OUR UNITY. IN
PARTICULAR, IT IS A BASIC PRINCIPLE OF HOW CANADA OPERATES
THAT THERE BE A HIGH DEGREE OF UNIFORMITY FROM ONE REGION TO
THE NEXT IN THE DELIVERY OF IMPORTANT PUBLIC SERVICES BY
PROVINCES.

AS WE ARE ALL AWARE, FEDERAL FUNDING MAKES THIS
SYSTEM POSSIBLE. IN THIS FISCAL YEAR, THE FEDERAL GOVERNMENT
WILL CONTRIBUTE \$15.3 BILLION TO THE SUPPORT OF HEALTH AND
POST-SECONDARY EDUCATION -- THAT IS, 43 PER CENT OF THE TOTAL
SPENDING ON THESE IMPORTANT PROGRAMS. MOREOVER, THROUGH
EQUALIZATION, IT WILL CONTRIBUTE \$5.2 BILLION TOWARD ENABLING
GREATER UNIFORMITY IN PROVINCIAL SERVICES AND TAX LEVELS.

ONTARIO ALONE WILL RECEIVE \$5.6 BILLION IN TAX AND CASH TRANSFERS UNDER ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING. THAT AMOUNT REPRESENTS 20 PER CENT OF OUR TOTAL PROVINCIAL REVENUES. IT HELPS PAY FOR OUR DOCTORS, OUR AMBULANCES, OUR HOSPITALS, OUR NURSING HOMES, OUR UNIVERSITIES, OUR COMMUNITY COLLEGES AND SENIOR MATRICULATION IN OUR HIGH SCHOOLS.

AS A RESULT OF THESE FEDERAL CONTRIBUTIONS, CANADIANS ENJOY ONE OF THE FINEST HEALTH CARE SYSTEMS IN THE WORLD. WHEREVER THEY LIVE IN THIS COUNTRY, CANADIANS ARE ASSURED OF RECEIVING COMPASSIONATE AND COMPETENT HEALTH CARE -- CARE THAT IS UNSURPASSED IN QUALITY AND ACCESSIBILITY. IN ADDITION, THE TRANSFERS HAVE MADE IT POSSIBLE FOR US TO DEVELOP A FIRST CLASS EDUCATIONAL SYSTEM AND TO ESTABLISH EQUALITY FOR ALL YOUNG CANADIANS.

THE TRANSFER SYSTEM, IN SHORT, HAS BOUND US TOGETHER AS A NATION. IT HAS ALLOWED US TO ACHIEVE THE GREAT GOALS WE SET FOR OURSELVES DURING THE PERIOD OF CO-OPERATIVE FEDERALISM LAUNCHED BY PRIME MINISTER LESTER PEARSON. IT HAS ENABLED US TO MAINTAIN OUR UNITY, WHILE ENJOYING THE DIVERSITY THAT IS ESSENTIAL TO A VIABLE FEDERALISM.

I HAVE NO QUARREL WITH THE FEDERAL GOVERNMENT'S OBJECTIVE OF REDUCING ITS DEFICIT. FURTHER, I APPRECIATE JUST HOW DIFFICULT IT IS TO MAKE THE TRADEOFFS REQUIRED TO BE FISCALLY RESPONSIBLE. BUT I ASK THAT YOU THINK CAREFULLY BEFORE PROCEEDING WITH ACTIONS THAT COULD DAMAGE THE BASIC FABRIC OF THIS COUNTRY BY THREATENING PROVINCES' CAPACITY TO PROVIDE KEY SERVICES AND, MORE FUNDAMENTALLY, CREATING DOUBT IN THE PUBLIC MIND ABOUT WHETHER THE FEDERAL GOVERNMENT HAS A MEANINGFUL ROLE AND RESPONSIBILITY.

Mr. CHAIRMAN, IN PARTICULAR, MY CONCERN STEMS FROM THE ANNOUNCEMENT IN THE MAY FEDERAL BUDGET THAT TRANSFERS TO THE PROVINCES WILL BE REDUCED BY \$2 BILLION ANNUALLY BY 1990-91. LOOKING AT THE CUMULATIVE IMPACT, THE CUTBACKS AMOUNT TO ALMOST \$6 BILLION OVER THE NEXT FIVE YEARS.

LET ME TAKE A MOMENT TO PLACE THE PROPOSED BUDGET CUTS IN PERSPECTIVE. FOR ONTARIO, THE LOSS IN 1990-91 COULD BE AS MUCH AS \$750 MILLION. THAT SUM REPRESENTS THE PROJECTED OPERATING COST OF THE TORONTO GENERAL, THE OTTAWA CIVIC, THE BARRIE ROYALE VICTORIA, THE HAMILTON CIVIC, THE THUNDER BAY McKELLAR AND THE LONDON VICTORIA HOSPITALS. THAT IS, HOSPITAL ACCESS FOR OVER 90,000 PATIENTS ON AN IN-PATIENT BASIS AND ONE MILLION OUT-PATIENT VISITS. ALTERNATIVELY, IT WOULD COVER THE OPERATING EXPENDITURES OF YORK, QUEENS', McMASTER, WESTERN AND LAURENTIAN UNIVERSITIES: THAT REPRESENTS EDUCATION FOR OVER 75,000 STUDENTS ON A FULL-TIME BASIS. IN SUM, THESE CUTS ARE VERY LARGE.

I BELIEVE THAT CONTINUED PROGRESS IN OUR HEALTH AND EDUCATION PROGRAMS IS A BASIC DESIRE OF ALL CANADIANS. IN THE FUTURE, NEW TECHNOLOGIES AND DEMOGRAPHIC CHANGE WILL REQUIRE OUR HEALTH AND EDUCATION SYSTEMS TO EXPAND AND ADAPT IN FLEXIBLE WAYS.

THE IMPORTANCE OF OUR POST-SECONDARY EDUCATION SYSTEM CANNOT BE OVER-EMPHASIZED. WE FACE A WORLD-SCALE EXPLOSION OF NEW TECHNOLOGIES. THE KEY TO TRADE AND COMPETITIVENESS, TO AGRICULTURE, TO MANUFACTURING, TO ENERGY, TO SERVICES -- INDEED, TO IMPROVED EFFICIENCY IN GOVERNMENT -- IS IN DEVELOPING SKILLS AND UPGRADING OUR WORKFORCE. INVESTMENT IN THE EDUCATION OF OUR YOUNG PEOPLE LIES AT THE FOUNDATION OF OUR ABILITY TO DO THIS. WE ARE COMMITTED TO FACING THIS CHALLENGE IN ONTARIO AND SO ARE OTHER PROVINCES. IT IS TOTALLY COUNTERPRODUCTIVE, THEREFORE, FOR THE FEDERAL GOVERNMENT TO CUT POST-SECONDARY EDUCATION FUNDING.

EXAMPLES ABOUND INTERNATIONALLY REGARDING WHAT HAPPENS IF GOVERNMENTS DO NOT GIVE HIGH PRIORITY TO KEEPING HEALTH AND EDUCATION FIRST RATE. LOOK AT THE PROBLEMS OF OUTDATED TECHNOLOGIES AND LONG WAITING LISTS FOR NECESSARY SURGERY IN BRITAIN. CONSIDER HOW DIFFICULT IT IS FOR MANY AMERICANS TO OBTAIN ADEQUATE HEALTH CARE EVEN THOUGH THE UNITED STATES DEVOTES A GREATER SHARE OF ITS ECONOMY TO HEALTH THAN WE DO. MOREOVER, IT IS MUCH MORE DIFFICULT TO GAIN ACCESS TO HIGHER EDUCATION IN THE U.S. I HONESTLY DO NOT THINK THAT CANADIANS ARE WILLING TO SETTLE FOR THAT.

MR. CHAIRMAN, WE NEED TO FIND A MEANS OF MESHING THE FUNDAMENTAL DESIRES OF CANADIANS WITH A DEFICIT REDUCTION STRATEGY IN A MANNER THAT IS FAIR AND REASONABLE. ALL ALONG, ONTARIO HAS MADE CLEAR THE PRINCIPLES WE THINK SHOULD BE GOVERNING OUR NEGOTIATIONS.

WE SEE AN IMPORTANT NEED FOR STABILITY AND CERTAINTY IN OUR FEDERAL-PROVINCIAL FISCAL ARRANGEMENTS. WE ARE UNDERTAKING DIFFICULT ENOUGH ADJUSTMENTS WITHOUT ADDING FURTHER CONFUSION TO PROVINCIAL BUDGETING AND LONG-TERM PLANNING. ONTARIO BELIEVES, THEREFORE, THAT ANY NEW ARRANGEMENTS WE REACH SHOULD STAND FOR AT LEAST A FIVE-YEAR PERIOD UNLESS THE DESIRE FOR CHANGE IS MUTUAL.

MR. CHAIRMAN, ONTARIO IS PREPARED TO APPROACH THE DEFICIT REDUCTION ISSUE SQUARELY. WE AGREE THAT IT IS IMPORTANT TO RESOLVE. BUT I MUST REGRETFULLY INFORM YOU THAT YOUR GOVERNMENT HAS FAILED TO SHOW ANY WILLINGNESS TO ENGAGE IN MEANINGFUL NEGOTIATIONS. INSTEAD, AS I MENTIONED IN MY OPENING STATEMENT, YOU HAVE BROKEN FAITH WITH THE PROVINCES BY DECIDING TO START CUTS ON APRIL 1, 1986, ONE YEAR EARLIER THAN WE HAD EXPECTED. WE HAVE ALSO BEEN LEFT WITH THE IMPRESSION THAT THERE IS A HIDDEN AGENDA OF FURTHER CUTS.

THE CUTBACKS YOUR GOVERNMENT IS PROPOSING ARE SERIOUS. BUT THE MANNER IN WHICH YOU ARE PROCEEDING IS UNACCEPTABLE. YOUR UNWILLINGNESS TO NEGOTIATE, AND TO COMPROMISE, IS CONTAMINATING THE FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONSHIP IN THIS COUNTRY. IT IS A COMPLETE REVERSAL OF YOUR COMMITMENTS OF JUST FIFTEEN MONTHS AGO; YOU PROMISED CANADIANS A PERIOD OF RECONCILIATION AND A RENEWED COMMITMENT TO CO-OPERATIVE FEDERALISM.

HEALTH AND EDUCATION ARE TOO IMPORTANT FOR ANY POSTURING. ONTARIO IS PREPARED TO DISCUSS TRANSFER CUTS IN A REASONABLE AND RESPONSIBLE WAY. WE ARE PREPARED TO WORK WITH YOU AS WELL TO FIND BETTER WAYS TO ACCORD YOU THE CREDIT YOU RIGHTFULLY DESERVE FOR YOUR FINANCIAL CONTRIBUTION.

PERHAPS WE SHOULD NOT LEAVE THIS ISSUE TO FINANCE MINISTERS. PERHAPS WE SHOULD TAKE THE LEAD OURSELVES OR PERHAPS THERE IS ANOTHER MEANS THAT WOULD BE RECEPTIVE TO ANY APPROACH THAT WOULD MOVE THE PROCESS FORWARD.

MR. CHAIRMAN, WE MUST WORK TOGETHER. WE CANNOT PUT THE FUTURE OF THIS COUNTRY AT RISK.



Allocution sur

**LA RESTAURATION D'UN FÉDÉRALISME COOPÉRATIF
POUR LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION**

prononcée par

**l'honorable David Peterson
premier ministre de l'Ontario**



**lors de
la conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985**

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'AI DE SÉRIEUSES RÉSERVES À FORMULER SUR LA LIGNE DE CONDUITE QUE VOUS SEMBLEZ AVOIR ADOPTÉE EN CE QUI CONCERNE LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES SUR LE PLAN FISCAL.

IL FAUT SE MONTRER EXTRÊMEMENT CIRCONSPÉCT AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS SUSCEPTIBLES DE MODIFIER LES CARACTÉRISTIQUES FONDAMENTALES DE NOTRE SOCIÉTÉ. LES CANADIENS SONT CONSCIENTS DE LA DIVERSITÉ DE NOTRE PAYS, MAIS NOUS SAVONS AUSSI QUE NOUS DEVONS NOUS EFFORCER DE MAINTENIR NOTRE UNITÉ. UN DES PRINCIPES DE BASE DU FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME CANADIEN RÉSIDE NOTAMMENT DANS LE HAUT DEGRÉ D'UNIFORMITÉ QUI DOIT EXISTER D'UNE RÉGION À L'AUTRE DANS LA PRESTATION DES SERVICES PUBLICS IMPORTANTS DES PROVINCES.

COMME NOUS LE SAVONS TOUS, CE SYSTÈME FONCTIONNE GRÂCE AUX FONDS FÉDÉRAUX. AU COURS DU PRÉSENT EXERCICE, L'AIDE FÉDÉRALE À LA SANTÉ ET À L'ÉDUCATION POST-SECONDAIRE S'ÉLÈVERA À 15,3 MILLIARDS DE DOLLARS, SOIT 43 % DES DÉPENSES TOTALES DE CES IMPORTANTS PROGRAMMES. DE PLUS, EN RAISON DE

LA PÉRÉQUATION LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL FOURNIRA 5,2 MILLIARDS DE DOLLARDS POUR ARRIVER À UN MEILLEUR ÉQUILIBRE DE DOLLARS ET À UNE PLUS GRANDE UNIFORMITÉ DANS LES SERVICES DES PROVINCES.

L'ONTARIO À LUI SEUL RECEVRA 5,6 MILLIARDS DE DOLLARS EN IMPÔTS ET PAIEMENTS DE TRANSFERT EN VERTU DU FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS. CE MONTANT REPRÉSENTE 20 % DU TOTAL DE NOS RECETTES PROVINCIALES. CES FONDS NOUS AIDENT À PAYER NOS MÉDECINS, NOS AMBULANCES, NOS HÔPITAUX, NOS ÉTABLISSEMENTS DE SOINS INFIRMIERS, NOS UNIVERSITÉS, NOS COLLÈGES COMMUNAUTAIRES ET LA TREIZIÈME ANNÉE DE NOS ÉCOLES SECONDAIRES.

GRÂCE À CES CONTRIBUTIONS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, LES CANADIENS BÉNÉFICIENT DE L'UN DES MEILLEURS SYSTÈMES DE SANTÉ DU MONDE. QUEL QUE SOIT LEUR LIEU DE RÉSIDENCE, LES CANADIENS SONT ASSURÉS DE RECEVOIR DES SOINS EXCELLENTS, TANT SUR LE PLAN PROFESSIONNEL QUE SUR LE PLAN HUMAIN, NON SURPASSÉS EN QUALITÉ OU EN ACCESSIBILITÉ. EN OUTRE, LES PAIEMENTS DE TRANSFERT NOUS ONT PERMIS DE METTRE AU POINT

UN SYSTÈME D'ÉDUCATION DE PREMIER ORDRE ET D'INSTAURER
L'ÉGALITÉ DES CHANCES POUR TOUS LES JEUNES CANADIENS.

BREF, LE SYSTÈME DES TRANSFERTS NOUS A UNIS EN TANT
QUE NATION. IL NOUS A PERMIS D'ATTEINDRE LES NOBLES BUTS
QUE NOUS NOUS ÉTIONS DONNÉS AU COURS DE LA PÉRIODE DE
FÉDÉRALISME COOPÉRATIF LANCÉE PAR LE PREMIER MINISTRE LESTER
PEARSON. IL NOUS A AIDÉS À MAINTENIR NOTRE UNITÉ TOUT EN
PRÉSERVANT LA DIVERSITÉ QUI EST ESSENTIELLE À UN FÉDÉRALISME
VIABLE.

JE NE CONTESTE PAS L'OBJECTIF DU GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL DE RÉDUIRE SON DÉFICIT. JE SAIS AUSSI À QUEL POINT
LES CHOIX NÉCESSAIRES AU BON SENS FISCAL SONT DIFFICILES À
FAIRE. MAIS JE VOUS DEMANDE DE RIEN RÉFLÉCHIR AVANT DE
PRENDRE DES MESURES QUI POURRAIENT METTRE EN DANGER LA
STRUCTURE MÊME DE NOTRE PAYS EN MENAÇANT L'APTITUDE DES
PROVINCES À OFFRIR DES SERVICES CLÉS ET,

PLUS FONDAMENTALEMENT, EN CRÉANT DES DOUTES DANS L'ESPRIT DU PUBLIC QUANT AU RÔLE ET À LA RESPONSABILITÉ DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

MON INQUIÉTUDE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, PROVIENT EN PARTICULIER DE L'ANNONCE, LORS DU BUDGET FÉDÉRAL DU MOIS DE MAI DERNIER, D'UNE RÉDUCTION DES PAIEMENTS DE TRANSFERT AUX PROVINCES QUI ATTEINDRA LES 2 MILLIARDS DE DOLLARS PAR AN EN 1990-1991. SI L'ON CONSIDÈRE L'EFFET CUMULATIF DE CES COUPURES, ELLES REPRÉSENTENT EN EFFET PRÈS DE 6 MILLIARDS DE DOLLARS AU COURS DES CINQ PROCHAINES ANNÉES.

PERMETTEZ-MOI DE PRENDRE QUELQUES INSTANTS POUR PLACER CES COUPURES BUDGÉTAIRES DANS LEUR CONTEXTE. POUR L'ONTARIO, LA PERTE POURRAIT ATTEINDRE 750 MILLIONS DE DOLLARS EN 1990-1991. CETTE SOMME REPRÉSENTE LES FRAIS D'EXPLOITATION PRÉVUS DES HÔPITAUX TORONTO GÉNÉRAL, OTTAWA CIVIC, BARRIE ROYAL VICTORIA, HAMILTON CIVIC, THUNDER BAY McKELLAR ET LONDON VICTORIA, SOIT L'HOSPITALISATION DE

90 000 PATIENTS OU LES SOINS À UN MILLION DE MALADES EXTERNES. CELA COUVRIRAIT LES FRAIS D'EXPLOITATION DES UNIVERSITÉS YORK, QUEEN'S, McMASTER, WESTERN ET LAURENTIENNE, C'EST-À-DIRE L'ÉDUCATION DE 75 000 ÉTUDIANTS À TEMPS PLEIN. AUTREMENT DIT, IL S'AGIT LÀ DE COUPURES TRÈS IMPORTANTES.

JE PENSE QU'AU FOND, TOUS LES CANADIENS DÉSIRENT VOIR SE POURSUIVRE LES PROGRÈS DE NOS PROGRAMMES DE SANTÉ ET D'ÉDUCATION. À L'AVENIR, LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE NÉCESSITERONT UNE EXPANSION ET UNE ADAPTATION DE NOS SYSTÈMES D'ÉDUCATION ET DE SERVICES DE SANTÉ.

ON NE PEUT TROP INSISTER SUR L'IMPORTANCE DE NOTRE SYSTÈME D'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE. NOUS NOUS TROUVONS EN PRÉSENCE D'UNE VÉRITABLE EXPLOSION MONDIALE DE TECHNOLOGIES NOUVELLES. LA CLÉ DES ÉCHANGES, DE LA COMPÉTITIVITÉ, DE LA VITALITÉ DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE, DE L'ÉNERGIE, DES SERVICES - BREF, LA CLÉ QUI NOUS PERMETTRA D'ACCROÎTRE L'EFFICACITÉ DU GOUVERNEMENT - C'EST DE DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES ET D'ENRICHIR L'ÉDUCATION DE NOTRE MAIN-D'OEUVRE. NOUS NE POUVONS ATTEINDRE CE BUT QU'EN INVESTISSANT DANS L'ÉDUCATION DE NOTRE JEUNESSE. EN ONTARIO,

NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS À PRENDRE CETTE INITIATIVE, COMME L'ONT FAIT D'AUTRES PROVINCES. LES COUPURES IMPOSÉES PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DANS LE FINANCEMENT DE L'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE COMPROMETTENT DONC L'EFFICACITÉ DU SYSTÈME.

ON TROUVE DE NOMBREUX EXEMPLES DANS LE MONDE DE CE QUI SE PRODUIT LORSQUE LES GOUVERNEMENTS N'ACCORDENT PAS UNE GRANDE PRIORITÉ AU MAINTIEN DE SERVICES DE SANTÉ ET D'ÉDUCATION DE PREMIÈRE QUALITÉ. CONSIDÉRONS, EN GRANDE-BRETAGNE PAR EXEMPLE, LES PROBLÈMES QUE POSENT LES TECHNOLOGIES DÉSUÊTES ET LES LONGUES LISTES D'ATTENTE DE MALADES QUI DOIVENT SUBIR UNE INTERVENTION CHIRURGICALE INDISPENSABLE. PENSONS À LA DIFFICULTÉ QU'ONT UN GRAND NOMBRE D'AMÉRICAINS À OBTENIR DES SOINS ADÉQUATS, MÊME SI LES ÉTATS-UNIS CONSACRENT UNE PLUS GRANDE PART DE LEUR ÉCONOMIE À LA SANTÉ QUE NOUS LE FAISONS ICI. EN OUTRE, IL EST BEAUCOUP PLUS DIFFICILE AUX ÉTATS-UNIS D'ACCÉDER À UN HAUT NIVEAU D'ÉDUCATION. HONNÊTEMENT, JE NE PENSE PAS QUE LES CANADIENS SOIENT PRÊTS À ACCEPTER DE TELLES CONDITIONS.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, NOUS DEVONS TROUVER UN MOYEN DE FAIRE CONCORDER LES DÉSIRS FONDAMENTAUX DES CANADIENS AVEC LA STRATÉGIE DE RÉDUCTION DU DÉFICIT, D'UNE MANIÈRE ÉQUITABLE ET RAISONNABLE. L'ONTARIO A TOUJOURS DÉFINI CLAIREMENT LES PRINCIPES QUI DEVRAIENT, SELON LUI, RÉGIR NOS NÉGOCIATIONS.

NOUS PERCEVONS UN GRAND BESOIN DE STABILITÉ ET DE CERTITUDE DANS NOS ENTENTES FISCALES FÉDÉRALES-PROVINCIALES. L'AJUSTEMENT AUQUEL NOUS PROCÉDONS EST SUFFISAMMENT DIFFICILE SANS QU'ON AJOUTE À LA CONFUSION DANS LA PRÉPARATION DU BUDGET ET LA PLANIFICATION À LONG TERME DES PROVINCES. PAR CONSÉQUENT, L'ONTARIO CROIT QUE TOUTES NOUVELLES ENTENTES QUE NOUS POURRIONS CONCLURE DEVRAIENT DEMEURER VALABLES PENDANT CINQ ANS AU MOINS, SAUF S'IL Y A UN DÉSIR MUTUEL D'APPORTER DES CHANGEMENTS.

M. LE PRÉSIDENT, L'ONTARIO EST PRÊT À ABORDER LA QUESTION DE LA RÉDUCTION DU DÉFICIT EN TOUTE HONNÊTÉTÉ. NOUS CONVENONS QU'IL EST IMPORTANT D'Y TROUVER UNE SOLUTION. MAIS J'AI LE REGRET DE VOUS SIGNALER QUE VOTRE GOUVERNEMENT N'A MONTRÉ AUCUNE DISPOSITION À ENTAMER DES NÉGOCIATIONS

SÉRIEUSES. AU LIEU DE CELA, COMME JE L'AI MENTIONNÉ DANS MON ALLOCUTION D'OUVERTURE, VOUS AVEZ ABIUSÉ DE LA CONFIANCE DES PROVINCES EN DÉCIDANT DE COMMENCER LES COUPURES LE 1^{ER} AVRIL 1986, C'EST-À-DIRE UNE ANNÉE PLUS TÔT QU'ON NE S'Y ATTENDIT. ET ON EST RESTÉ SUR L'IMPRESSION QUE CE N'ÉTAIT LÀ QU'UNE PREMIÈRE SÉRIE DE COUPURES.

LES COUPURES QUE VOTRE GOUVERNEMENT PROPOSE SONT IMPORTANTES. MAIS LA MANIÈRE DONT VOUS PROCÉDEZ EST INACCEPTABLE. VOTRE REFUS DE NÉGOCIER, ET D'ABOUTIR À UN COMPROMIS, NUIT AUX RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES DANS CE PAYS. CECI EST TOUT À FAIT CONTRAIRE AUX ENGAGEMENTS QUE VOUS AVEZ PRIS IL Y A À PEINE QUINZE MOIS LORSQUE VOUS AVIEZ PROMIS AUX CANADIENS UNE PÉRIODE DE RÉCONCILIATION ET LE RETOUR À UN FÉDÉRALISME COOPÉRATIF.

LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION SONT DES DOMAINES TROP IMPORTANTS POUR QU'ON SE PERMETTE DES FAUX SEMBLANTS. L'ONTARIO EST PRÊT À DISCUTER DE LA RÉDUCTION DES TRANSFERTS D'UNE MANIÈRE RAISONNABLE ET RESPONSABLE. NOUS SOMMES PRÊTS À COLLABORER AVEC VOUS ET À TROUVER DE MEILLEURS MOYENS DE RECONNAÎTRE LE JUSTE MÉRITE DE VOTRE CONTRIBUTION FINANCIÈRE.

PEUT-ÊTRE NE DEVRIONS-NOUS PAS CONFIER CETTE QUESTION AUX MINISTRES DE FINANCES. PEUT-ÊTRE DEVRIONS-NOUS PRENDRE LES DEVANTS, OU PEUT-ÊTRE EXISTE-T-IL UN AUTRE MOYEN QUI NOUS PERMETTRAIT DE FAIRE DES PROGRÈS. EN ONTARIO, NOUS SERIONS OUVERTS À TOUTE SOLUTION QUI PERMETTRAIT DE FAIRE PROGRESSER LA SITUATION.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, NOUS DEVONS JOINDRE NOS EFFORTS. NOUS NE POUVONS RISQUER DE COMPROMETTRE L'AVENIR DE NOTRE PAYS.

CA1
Z2
-C52



Notes for Statement on

ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN

by

The Honourable David Peterson
Premier of Ontario



to the
Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985

FELLOW FIRST MINISTERS:

THIS SESSION INDICATES TO ME THAT WE AS A COUNTRY HAVE TRANSCENDED NOT ONLY HISTORICAL BARRIERS - BUT GEOGRAPHICAL BARRIERS AS WELL. AS FIRST MINISTERS WE OPENLY RECOGNIZE THAT THE WOMEN OF THIS COUNTRY, WHEREVER THEY LIVE, MUST BE ECONOMIC EQUALS, AND ARE KEY HUMAN RESOURCES IN OUR ECONOMY.

THE INCREASING PRESENCE, AND PERMANENCE, OF WOMEN IN THE LABOUR FORCE CAN ONLY BE A MAJOR BENEFIT TO THE ECONOMY IN OUR RESPECTIVE PROVINCES AND TERRITORIES, AND SUBSEQUENTLY TO OUR COUNTRY AS A WHOLE.

ONTARIO LAUDS THE EFFORTS OF ALL JURISDICTIONS WHICH HAVE EMBRACED A SET OF GUIDING PRINCIPLES FOR THE ECONOMIC EQUALITY OF WOMEN. THIS IS AN IMPORTANT, AND NECESSARY PREREQUISITE FOR CHANGE. WE STRONGLY SUPPORT THE ADOPTION BY FIRST MINISTERS OF THESE PRINCIPLES AND PROPOSE SPECIFIC ADDITIONAL ACTIONS.

IT IS TIME FOR US, AS FIRST MINISTERS, TO TRANSCEND ALL PROVINCIAL AND TERRITORIAL BORDERS AND ENDORSE A NATIONAL POLICY AND AGENDA FOR THE ATTAINMENT OF ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN. WE, IN ONTARIO, RECOGNIZE THAT THE RESULTS OF OUR COMBINED EFFORTS, HERE AT THE FIRST MINISTERS CONFERENCE, MUST BE SENSITIVE TO REGIONAL DIFFERENCES.

TODAY, I WOULD LIKE TO TABLE ONTARIO'S PROPOSAL FOR A SIX-POINT STRATEGY FOR THE DEVELOPMENT OF WOMEN'S ECONOMIC EQUALITY ACROSS THE COUNTRY.

FIRST, A **JOINT PUBLIC EDUCATIONAL CAMPAIGN** IS ESSENTIAL. GOVERNMENTS ACROSS THIS COUNTRY HAVE A RESPONSIBILITY TO OUR YOUTH TO PREPARE THEM FOR THE NEW ECONOMIC AND SOCIAL REALITIES: REALITIES THAT INCLUDE A WIDE RANGE OF CAREER OPPORTUNITIES, EMERGING OCCUPATIONS, THE IMPORTANCE OF SCIENCE AND MATHEMATICS, EDUCATION AND TRAINING REQUIREMENTS, EARNING POTENTIAL AND THE TWO-INCOME FAMILY. WE MUST ACT NOW TO EDUCATE OUR YOUNG WOMEN AND MEN. THE DECISIONS THEY MAKE ABOUT THEIR FUTURES, AND ULTIMATELY THE FUTURE OF THIS COUNTRY, MUST BE MADE WISELY.

SECOND, WE MUST ACT AS PARTNERS IN A **NATIONAL SMALL BUSINESS MEDIA CAMPAIGN**. THE CURRENT JOB STRATEGY MEDIA CAMPAIGN IS A GOOD ONE...AND ONE WE CAN BUILD ON. TO DO THAT, PROVINCIAL AND FEDERAL GOVERNMENTS MUST LINK ARMS AND TAILOR A MEDIA CAMPAIGN THAT FOCUSES ON SPECIFIC ENTREPRENEURIAL OPPORTUNITIES AND SMALL BUSINESS DEVELOPMENT FOR WOMEN AND IS DIRECTED TO FINANCIAL INSTITUTIONS AS WELL. RESEARCH HAS SHOWN OVER AND OVER THAT WOMEN ARE SUCCESSFUL ENTREPRENEURS. THAT MEANS MORE JOBS AND A STRONGER CANADIAN ECONOMY.

IT'S UP TO US TO HELP THEM HELP OUR COUNTRY GROW. ALREADY, ONTARIO AND OTHER PROVINCES HAVE INITIATED SUCH CAMPAIGNS - BUT AS A COUNTRY WE NEED TO MAKE A UNITED AND CONCERTED EFFORT.

THIRD WE MUST STRENGTHEN EMPLOYMENT EQUITY

MEASURES. AS FIRST MINISTERS, WE MUST COMMIT OURSELVES TO A LEADERSHIP ROLE IN PRODUCING RESULTS THROUGH POSITIVE AFFIRMATIVE ACTION/EMPLOYMENT EQUITY. WE MUST BE ACTIVE MODEL EMPLOYERS. WE CAN BEGIN BY COMMITTING OURSELVES TO AT LEAST SEVERAL OF THE FIVE EMPLOYMENT EQUITY INITIATIVES OUTLINED IN MY REPORT.

THE FOURTH STRATEGY IS THE CREATION OF A **COMPREHENSIVE TRAINING ACCESS POLICY FOR THE WOMEN OF CANADA.** BOTH LEVELS OF GOVERNMENT MUST SET AND STRIVE TO ACHIEVE GOALS TO INCREASE TRAINING OPPORTUNITIES FOR WOMEN. TRAINING IS ONE OF THE MAJOR RAMPS TO ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN. OUR INDIVIDUAL AND JOINT POLICIES SHOULD INCLUDE PROVISIONS FOR CHILD CARE, INDUSTRIAL TRAINING, SHORT-TERM AND ON-THE-JOB TRAINING AMONG OTHER VARIABLES.

FIFTH, IS THE NEED FOR AN **IMPROVED PERSONAL INCOME TAXATION SYSTEM** THAT REFLECTS **THE PRESENT SOCIAL AND ECONOMIC REALITIES OF TODAY'S FAMILY.** THIS ISSUE SHOULD BE REFERRED TO FEDERAL-PROVINCIAL FINANCE MINISTERS TO ASSESS SPECIFIC CHANGES TO THE INCOME TAX SYSTEM THAT TAKE INTO ACCOUNT THE INCREASING NUMBER OF WOMEN IN THE LABOUR FORCE, AND IN PARTICULAR THE TAX TREATMENT OF CHILD CARE.

THE SIXTH STRATEGY ONTARIO PROPOSES IS THE TABLING OF AN **ANNUAL REPORT ON WOMEN IN THE ECONOMY**. THIS REPORT CAN GAUGE OUR SUCCESS TOWARD ACHIEVING ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN. A GENDER EQUALITY INDEX COULD ALSO BE ESTABLISHED FOR USE IN THE REPORT TO BETTER MEASURE OUR PROGRESS.

CLEARLY, IT IS TIME TO MOVE PAST LIP-SERVICE AND ABSTRACT PRINCIPLES. WE MUST TRANSLATE OUR COMMITMENTS INTO ACTIONS. THE REPORT I TABLE TODAY OFFERS SOME WAYS WE CAN DO THAT AND DO IT EFFECTIVELY. WE CAN MOVE A LARGE STEP FORWARD IF WE ARE EACH COMMITTED TO DOING OUR SHARE.

WE NEED TO BE CLEAR ABOUT OUR JOINT OBJECTIVE - THE ECONOMIC EQUALITY OF WOMEN. THERE IS NO QUESTION. WE MUST AMPLIFY OUR EFFORTS ...AND LOOK BEYOND OUR BORDERS TO THE SOLID ACHIEVEMENT OF RESULTS FOR ALL CANADIAN WOMEN.

I'M WELL AWARE THAT FLEXIBILITY IS REQUIRED WITHIN THE PROGRAMS AND POLICIES WE DEVELOP IN THIS COUNTRY. THE INDIVIDUAL CHARACTERISTICS OF EACH PROVINCE AND TERRITORY ARE A MAJOR INFLUENCING FACTOR. PROGRAMS MUST BE ADAPTED TO FIT THE SPECIFIC NEEDS OF PROVINCES, BUT EQUALITY MUST NOT END AT ANY BORDER.

IT'S UP TO EACH OF US TO VIEW TODAY'S VERY FIRST SESSION ON THE ECONOMIC EQUALITY OF WOMEN, AS A MILESTONE IN

CANADIAN HISTORY. A MILESTONE THAT WE AS FIRST MINISTERS CANNOT REGARD LIGHTLY. BUT THIS SHOULD ONLY BE THE FIRST OF A NUMBER OF MEETINGS OF FIRST MINISTERS WHICH DEAL WITH THIS TOPIC IN A SERIOUS WAY. NEXT YEAR, AT THIS MEETING, I PROPOSE WE ENSURE THAT WOMEN'S ECONOMIC EQUALITY IS A KEY ITEM ON OUR AGENDA.

IT IS INDEED OUR RESPONSIBILITY TO ENSURE THAT THE WOMEN OF THIS COUNTRY ACHIEVE ECONOMIC EQUALITY. IT CAN BE DONE. AND WE CAN DO IT.

CAI
32
-C52



Allocution sur

**L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE
POUR LES FEMMES**

prononcée par

**l'honorable David Peterson
premier ministre de l'Ontario**



**lors de
la conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985**

MESSIEURS LES PREMIERS MINISTRES,

LA PRÉSENTE RÉUNION M'INDIQUE QUE, EN TANT QUE PAYS, NOUS AVONS FRANCHI NON SEULEMENT LES OBSTACLES HISTORIQUES, MAIS AUSSI LES OBSTACLES GÉOGRAPHIQUES. EN TANT QUE PREMIERS MINISTRES, NOUS RECONNAISSONS OUVERTEMENT QUE LES FEMMES DE NOTRE PAYS, OÙ QU'ELLES VIVENT, DOIVENT JOUIR DE L'ÉGALITÉ SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE ET QU'ELLES SONT DES RESSOURCES HUMAINES ESSENTIELLES AU SEIN DE NOTRE ÉCONOMIE.

LA PRÉSENCE CROISSANTE ET LA PERMANENCE DES FEMMES PARMI LA POPULATION ACTIVE NE PEUVENT QUE PROFITER À L'ÉCONOMIE DE NOS PROVINCES ET TERRITOIRES RESPECTIFS ET, PARTANT, DE NOTRE PAYS DANS SON ENSEMBLE.

L'ONTARIO LOUE LES EFFORTS DE TOUTES LES ADMINISTRATIONS QUI ONT ADOPTÉ UN ENSEMBLE DE PRINCIPES DIRECTEURS TOUCHANT L'ÉGALITÉ DES FEMMES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. C'EST LÀ UNE IMPORTANTE CONDITION NÉCESSAIRE AU CHANGEMENT. NOUS APPUYONS ÉNERGIQUEMENT L'ADOPTION DE CES PRINCIPES PAR LES PREMIERS MINISTRES ET NOUS PROPOSONS D'AUTRES MESURES PRÉCISES.

IL EST TEMPS POUR NOUS, EN TANT QUE PREMIERS MINISTRES, D'ALLER AU-DELÀ DES FRONTIÈRES PROVINCIALES ET TERRITORIALES ET D'APPUYER UNE POLITIQUE NATIONALE ET UN PROGRAMME D'ACTION VISANT À ASSURER AUX FEMMES L'ÉGALITÉ SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. EN ONTARIO, NOUS RECONNAISSONS QUE LES RÉSULTATS DE NOS EFFORTS RÉUNIS, ICI À LA CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES, DEVONT TENIR COMPTE DES DIFFÉRENCES QUI EXISTENT ENTRE LES RÉGIONS.

AUJOURD'HUI, J'AIMERAIS PRÉSENTER LA STRATÉGIE EN SIX POINTS QUE PROPOSE L'ONTARIO POUR PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES FEMMES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE DANS TOUT LE PAYS.

PREMIÈREMENT, UNE CAMPAGNE MIXTE DE SENSIBILISATION DU PUBLIC EST ESSENTIELLE. LES GOUVERNEMENTS DE NOTRE PAYS ONT LA RESPONSABILITÉ DE PRÉPARER NOS JEUNES AUX NOUVELLES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES, PARMI LESQUELLES IL CONVIENT DE MENTIONNER UN LARGE ÉVENTAIL DE POSSIBILITÉS DE CARRIÈRE, LES PROFESSIONS QUI SE FONT JOUR ACTUELLEMENT, L'IMPORTANCE DES SCIENCES ET DES MATHÉMATIQUES, LES EXIGENCES EN MATIÈRE D'INSTRUCTION ET DE FORMATION, LE POTENTIEL SALARIAL ET LA FAMILLE À DEUX REVENUS. IL FAUT SENSIBILISER NOS JEUNES, GARÇONS ET FILLES, À CES QUESTIONS ET NOUS DEVONS NOUS Y METTRE DÈS MAINTENANT. LES DÉCISIONS QU'ILS PRENNENT AU SUJET DE LEUR AVENIR ET, EN DÉFINITIVE, DE L'AVENIR DU PAYS, ILS DOIVENT LES PRENDRE JUDICIEUSEMENT.

DEUXIÈMEMENT, NOUS DEVONS UNIR NOS EFFORTS DANS UNE CAMPAGNE NATIONALE, PAR L'ENTREMISE DES MÉDIAS, POUR PROMOUVOIR LA PETITE ENTREPRISE. LA CAMPAGNE ACTUELLE SUR LA STRATÉGIE EN MATIÈRE D'EMPLOI EST EXCELLENTE, ET ELLE PEUT S'ÉTOFFER. POUR CE FAIRE, LES GOUVERNEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAUX DOIVENT FAIRE CAUSE COMMUNE ET ÉLABORER UNE CAMPAGNE QUI METTE L'ACCENT SUR DES POSSIBILITÉS PRÉCISES D'ENTREPRISES ET LA CRÉATION DE PETITES ENTREPRISES POUR LES FEMMES, ET QUI S'ADRESSE ÉGALEMENT AUX ÉTABLISSEMENTS FINANCIERS. LES RECHERCHES NE CESSENT DE RÉVÉLER QUE LES FEMMES SONT D'EXCELLENTS CHEFS D'ENTREPRISE. ET CELA SIGNIFIE CRÉATION D'EMPLOIS ET AFFERMISSEMENT DE L'ÉCONOMIE CANADIENNE.

IL N'EN TIENT QU'À NOUS DE LES AIDER, D'AIDER NOTRE PAYS À SE DÉVELOPPER. JUSQU'ICI, L'ONTARIO ET D'AUTRES PROVINCES ONT LANCÉ DE TELLES CAMPAGNES, MAIS EN TANT QUE PAYS NOUS DEVONS FAIRE UN EFFORT CONCERTÉ.

EN TROISIÈME LIEU, NOUS DEVONS AFFERMIR LES MESURES VISANT À ACCROÎTRE L'ÉGALITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI. À TITRE DE PREMIERS MINISTRES, NOUS DEVONS NOUS ENGAGER À JOUER LE RÔLE DE CHEFS DE FILE EN PRENANT DES MESURES CONCRÈTES DANS LE CADRE DE PROGRAMMES D'ACTION POSITIVE ET D'ÉGALITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI. NOUS DEVONS VEILLER ACTIVEMENT À ÊTRE DES EMPLOYEURS MODÈLES. NOUS POUVONS COMMENCER PAR NOUS ENGAGER NOUS-MÊMES À L'ÉGARD D'AU MOINS QUELQUES-UNES DES CINQ INITIATIVES MENTIONNÉES DANS MON RAPPORT.

LA QUATRIÈME STRATÉGIE EST LA CRÉATION D'UNE POLITIQUE GLOBALE D'ACCÈS À LA FORMATION POUR LES FEMMES DU CANADA. À CET ÉGARD, LES DEUX PALIERS DE GOUVERNEMENT DOIVENT FIXER DES OBJECTIFS ET S'EFFORCER DE LES ATTEINDRE AFIN D'AUGMENTER LES POSSIBILITÉS DE FORMATION À L'INTENTION DES FEMMES. LA FORMATION CONSTITUE POUR LES FEMMES L'UN DES PRINCIPAUX MOYENS D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. NOS POLITIQUES INDIVIDUELLES ET CONJOINTES DEVRAIENT COMPRENDRE ENTRE AUTRES DES DISPOSITIONS RELATIVES À LA GARDE D'ENFANTS, À LA FORMATION INDUSTRIELLE, À LA FORMATION À COURT TERME ET À LA FORMATION EN COURS D'EMPLOI.

CINQUIÈMEMENT, MENTIONNONS LA NÉCESSITÉ D'UN MEILLEUR SYSTÈME D'IMPOSITION DU REVENU DES PARTICULIERS QUI TIENNE COMPTE DES RÉALITÉS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES AUXQUELLES FAIT FACE LA FAMILLE D'AUJOURD'HUI. LES MINISTRES DES FINANCES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET DES PROVINCES DOIVENT ÊTRE SAISIS DE CETTE QUESTION ET ENVISAGER DES MODIFICATIONS DU RÉGIME FISCAL QUI PRENNENT EN CONSIDÉRATION LE NOMBRE CROISSANT DE FEMMES AU SEIN DE LA POPULATION ACTIVE, EN PARTICULIER DES DISPOSITIONS RELATIVES À LA GARDE D'ENFANTS.

LA SIXIÈME STRATÉGIE QUE PROPOSE L'ONTARIO EST LA PRÉSENTATION D'UN RAPPORT ANNUEL SUR LES FEMMES ET L'ÉCONOMIE. CE RAPPORT PERMETTRAIT DE MESURER LES RÉSULTATS DE NOS EFFORTS POUR ASSURER AUX FEMMES L'ÉGALITÉ SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. UN INDICE D'ÉGALITÉ DES SEXES POURRAIT AUSSI ÊTRE ÉTABLI AUX FINS DE CE RAPPORT ET NOUS PERMETTRAIT DE MIEUX MESURER NOS PROGRÈS.

MANIFESTEMENT, IL EST TEMPS D'ALLER AU-DELÀ DES PAROLES ET DES PRINCIPES ABSTRAITS. NOS ENGAGEMENTS DOIVENT SE TRADUIRE EN ACTES. LE RAPPORT QUE JE PRÉSENTE AUJOURD'HUI OFFRE CERTAINES FAÇONS DE LE FAIRE ET DE LE BIEN FAIRE. NOUS POUVONS RÉALISER DES PROGRÈS TANGIBLES SI CHACUN DE NOUS S'ENGAGE À FAIRE SA PART.

IL NOUS FAUT ÉTABLIR PLUS CLAIREMENT NOTRE OBJECTIF CONJOINT - L'ÉGALITÉ DES FEMMES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. C'EST INCONTESTABLE. NOUS DEVONS INTENSIFIER NOS EFFORTS ET REGARDER AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DE NOS TERRITOIRES RESPECTIFS SI NOUS VOULONS ATTEINDRE DES RÉSULTATS VALABLES POUR TOUTES LES FEMMES CANADIENNES.

JE SUIS CONSCIENT DU FAIT QU'IL FAUT FAIRE PREUVE DE SOUPLESSE DANS L'ÉLABORATION DE PROGRAMMES ET DE POLITIQUES DANS NOTRE PAYS. LES CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES DE CHAQUE PROVINCE ET TERRITOIRE SONT DES FACTEURS DÉTERMINANTS. LES PROGRAMMES DOIVENT ÊTRE ADAPTÉS DE FAÇON À RÉPONDRE AUX BESOINS PARTICULIERS DES PROVINCES. MAIS L'ÉGALITÉ NE DOIT PRENDRE FIN À AUCUNE FRONTIÈRE.

NOUS DEVONS SOUHAITER QUE NOTRE RENCONTRE D'AUJOURD'HUI SOIT SEULEMENT LA PREMIÈRE D'UNE SÉRIE DE RENCONTRES DE PREMIERS MINISTRES OÙ CETTE QUESTION DE L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES SERA SÉRIEUSEMENT CONSIDÉRÉE. JE PROPOSE QU'À LA CONFÉRENCE DE L'ANNÉE PROCHAINE NOUS FASSIONS DE L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES UN DES PRINCIPAUX POINTS À L'ORDRE DU JOUR.

C'EST EN FAIT NOTRE RESPONSABILITÉ DE VEILLER À
CE QUE LES FEMMES DE CE PAYS PARVIENNENT À L'ÉGALITÉ SUR
LE PLAN ÉCONOMIQUE. CELA PEUT SE FAIRE. ET NOUS POUVONS
LE FAIRE.

Annual Conference of First Ministers

Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985

800-21/25

CA1

Z2

-C52



Canada's Trade Strategy:
A Progress Report

The cover design incorporates a graphic depiction
of the Town Clock, which has measured
the ebb and flow of Halifax life since 1803.



Canada's Trade Strategy: A Progress Report

Background

Canada lives on trade. Thirty per cent of Canada's national income comes from trade. Three million Canadian jobs depend on trade. To grow and prosper, therefore, Canada has no choice but to look outward and be in the forefront of trading nations.

In November 1984, the Government's **Agenda for Economic Renewal**, tabled in the House of Commons by the Honourable Michael Wilson, Minister of Finance, identified the specific trade challenges facing Canada. Federal and provincial ministers of trade met formally the following month. Their objective: to improve export performance as a means of generating the jobs needed to put Canadians back to work.

Although overall Canadian trade performance has been good — Canadian exports were expected to grow by almost 7 per cent in 1985 — Canada's share of world exports of manufactured products declined from 4.8 percent in 1970 to 3.6 percent in 1982. Because success in trade is at the heart of Canada's prosperity, the need to stop and reverse that job-threatening trend was self-evident. Remedial action is underway.

Federal and provincial Ministers responsible for Trade noted that the global economy was still recovering from the worst recession in more than 50 years, a recession which had left in its wake declining demand, reduced opportunities for trade, and much-intensified international competition. In parallel, high unemployment rates in all industrialized countries had produced increased protectionist tendencies in many important markets. Ministers were particularly concerned about protectionism. In the USA, for example, over 300 protectionist bills have been brought before the U.S. Congress. Protectionism costs jobs; it undermines confidence and stability; it inhibits new investment; and it threatens the framework on which the international trading rules are founded.

The economic effects of the world recession on Canada have been profound and have had adverse consequences on the standard of living of every member of this society. Moreover, domestic factors exacerbated negative world developments as Canadian productivity growth lagged behind that of most major competitors. As a result, Canadian manufactured exports grew less and less competitive. Ministers also observed that although Canada was nonetheless maintaining a strongly positive trade balance, exporters had been losing important incremental sales, not for lack of good products but because competitors had proved more aggressive and better organized in pursuing opportunities. Had those trends been allowed to continue, the outlook would have been bleak.

Ministers recognized that serious problems in the developed and developing countries alike continue to threaten global economic stability and expansion. Canada can neither solve these problems unilaterally nor insulate herself from the world economy without severely reducing the Canadian standard of living. The importance of trade to Canada is demonstrated by the fact that 31.2 per cent of GNP in 1984 was directly attributable to exports. This kind of open economy creates both vulnerabilities and opportunities. Canada is susceptible to rapidly changing competitive conditions, fluctuating exchange rates and the peaks and valleys of the international business cycle. However, Canadians have the opportunity to grow and prosper only through international trade.

In spite of serious problems, there was good news as well, in that the world economic situation had improved in many ways in the past two years. Not only had there been a significant recovery from the recession, but world trade registered an impressive increase of 8 percent in 1984. Inflation rates have been considerably reduced, unemployment in Canada is declining and the prospects for growth seem satisfactory, although rates of growth are slowing.

Towards a Canadian Trade Strategy

Whatever Canadians do abroad, as exporters or investors, in technology transfers or in services, they must compete against the world's best. Thus, Ministers resolved to fashion a Canadian trade

strategy to mobilize the private and public sectors to meet the export challenge. When they met in Regina in February, 1985, First Ministers endorsed the joint discussion papers prepared by trade ministers. Entitled **Towards a National Trade Strategy and Proposed International Marketing Action Plan**, these now provide the framework within which the common goal of increased Canadian exports is being pursued.

Basic Objectives

A Canadian Trade Strategy comprises a coordinated approach to meet three fundamental objectives:

1. Secure and enhanced access to world markets;
2. Improved trade competitiveness; and
3. More effective international marketing.

The following progress report outlines initiatives that have been implemented since February.

1. Secure and Enhanced Access to World Markets

The discussion paper "Towards a National Trade Strategy" identified two complementary and mutually reinforcing routes towards the objective of more secure and enhanced access to world markets: the prospect of a new round of multilateral trade negotiations and the possibility of a new trade agreement with the United States.

The keystone for Canadian trade policy over the past three decades has been an open, multilateral trading system. Successive multilateral trade rounds have, over the years, made real progress in reducing the level of tariffs and other trade barriers. However, further progress is required, and Canada is pushing hard for a new round of Multilateral Trade Negotiations (MTN). Other distortions to trade such as non-tariff barriers have assumed greater importance. Issues such as trade in agriculture and the rising importance of trade in services require attention.

With respect to the MTN, First Ministers in Regina expressed support for Canada's active participation in preparation for a new Round. They noted the opportunities that would come to all regions of Canada through improved access to the markets of Canada's major trading partners and stressed the importance of resisting the slide to protectionism. This commitment has been reinforced many times by all levels of government in the course of the past several months.

Progress towards the new Round is, at last, being made. Following concurrence by 64 countries to support the USA's request to convene a Special Session of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) Contracting Parties, a high-level meeting in Geneva between September 30 and October 2 initiated the MTN preparatory process. Detailing the objectives, modalities and parameters of the negotiations will continue to be the focus of attention throughout this winter.

The MTN negotiations will be complex and difficult because so many countries are involved and because fundamental policy issues are at stake. Thus the timetable and the prospects for MTN negotiations are, as yet, unclear.

Canada's broad objectives for the MTN as announced by the Hon. James Kelleher, Minister for International Trade, on July 19, 1985, are to use the occasion of broadly-based international trade negotiations "to open further markets for Canadian exports, to enhance security of access to these markets, and to improve international trade rules". Achievement of these objectives will involve changes in tariffs and government procurement practices, new rules for agricultural trade, tighter discipline on contingency protection measures and subsidies, a framework for trade in services, and the strengthening of the rule of law and of the principle of non-discrimination.

Canada's largest market by far lies just south of the border. Exports to the USA employ more than two million Canadians. More secure and enhanced access to the USA and a better, clearer set of rules to govern the largest trading relationship in the world would provide the predictability Canadian exporters need.

A major program of consultations on Canadian trade options, multilaterally and with the USA, was undertaken by the Minister for International Trade in 15 cities across the country, and subsequently in Ottawa with over 100 individual groups, companies and associations. There were, as well, extensive federal-provincial discussions on the prospects of a new trade relationship with the United States at the Regina First Ministers' Conference in February, at meetings of federal-provincial trade ministers, and in numerous meetings of federal-provincial trade officials.

The results were clear. There is widespread dissatisfaction with the status quo in our trading relationships. With the United States, in particular, there is a deep sense of concern and preoccupation with the strength of protectionist pressures in that country and the dangers they pose to Canadian jobs and prosperity. A broad consensus had emerged that the time has come to try to secure and enhance Canada's market access in the USA and to enshrine the new arrangements in a binding international agreement. Therefore, the Kelleher Report and the Report of the Special Parliamentary Committee on Canada's International Relations both urged the Government to proceed to immediate discussions with the United States. The findings and recommendations of the Macdonald Commission which called for a new trade agreement with the United States reinforced their conclusions. These reports also called for active Canadian participation in the next round of Multilateral Trading Negotiations.

On September 26, the Prime Minister announced in the House of Commons that the Government had decided to pursue a new trade agreement with the United States. Formal negotiations could begin in the New Year after both sides have had an opportunity to develop detailed negotiating mandates based on extensive consultation and further analysis. The Prime Minister and the President are to receive a progress report at their annual meeting in the Spring.

The issue before the country is straightforward. The status quo or more protectionism means an increasingly inefficient and uncompetitive industrial structure, higher prices for consumers and a declining capacity to pay Canada's way in the world. At its root, Canadian jobs are at stake. Trade liberalization, sensibly phased in and managed, will induce Canadians to put savings, capital and human resources to work to produce better lives for all.

These multilateral and bilateral negotiations are about trade. They are about resisting protectionism, saving jobs now, and creating new jobs in the future.

These negotiations are not about changing Canada's social programs. Cultural identity, heritage, political sovereignty and independence are not and have never been on the negotiating table in these or in any past trade negotiations. If trade negotiations succeed, unique Canadian values and the capacity to sustain and nourish them will be strengthened.

Trade negotiations involve the balancing of advantages and consequences. Neither side will win on every issue, but at the end of the day, a deal must provide gains for all, or there can be no deal.

The objective for Canada is a result which benefits all regions and sectors of the economy. That is the goal.

2. Improved Trade Competitiveness

Trade Ministers recognized that competitive export financing is a prerequisite for securing sales in many developing markets. Minister Kelleher's extensive consultations across Canada, with the business community and his provincial counterparts, were part of a fundamental review of federal government policy in this area. One early result was the new Trade and Development Facility announced in the May budget. Through it, some \$900 million will be made available between 1986 and 1990 through the Canadian International Development Agency (CIDA) to provide exporters with competitive export financing support while also contributing to Canada's international development objectives.

The Government is also examining proposals which would lead to increased participation in export financing and insurance by Canada's private banks. This expansion of activity would complement the financial services offered by the Export Development Corporation and would improve financing support generally. Additional measures to assist the export of agricultural commodities are also under active consideration.

Investment

The flow of investment into Canada must be increased if industrial sectors are to expand as quickly as required to produce quality employment opportunities. The creation of Investment Canada was the Government's first step towards accomplishing this objective.

The next step is to get the message out to major international business centres that Canada both welcomes and encourages investment. In consultation with the provinces, the federal government has launched a \$10 million promotional campaign and six investment counsellors based in Canada's embassies and consulates are to be recruited from the private sector. They will advise potential foreign investors in key financial centres in the United States, Europe and the Pacific Rim. In Canada, the plans and priorities of the federal government are to be coordinated with those of the provinces and the private sector to support and reinforce common objectives through the formulation of a national investment development strategy.

Technology

Because enhanced technology inflows are critical to improved trade competitiveness, External Affairs has instructed its cadre of science and technology counsellors in posts abroad to place more emphasis on stimulating technology inflow to the Canadian private sector. More specifically, because small and medium sized companies often lack the means to identify and adapt useful foreign technology, the Department of External Affairs and the National Research Council have joined forces to develop a program which will assist individual firms to seek out, assess, and meet their specific requirements for imported technology. Thus, well-qualified "Technology Development Officers" dedicated to this new program are being recruited by Canadian missions in Atlanta, Boston, Orlando, Santa Clara, Stockholm, London, Bonn and Tokyo. As a complement, the Department of External Affairs has also increased the funds available to assist firms seeking new technologies to travel abroad. Since April of this year 32 proposals for such funding have

been approved in such diverse fields as the life sciences, information technology, transportation and food processing.

3. More Effective International Marketing

As was agreed in the "Proposed International Marketing Action Plan" Ministers responsible for Trade have been working together to improve the effectiveness of federal and provincial international marketing activities.

Several initiatives to strengthen the federal-provincial partnership in trade development are already underway. A new, on-line computer system will improve information exchange on high level visits and on federal and provincial trade promotional programs including participation in trade fairs and missions. This system is to be fully operational by January 1986, and will ensure that government activities at all levels are coordinated and mutually reinforcing. As well, greater effort to exchange trade personnel between the public and private sectors will foster better understanding of each other's capabilities and priorities. This program has already produced over 20 exchange agreements and more are expected in the months ahead.

Similarly, a pilot program to accommodate provincial trade representatives in federal missions abroad is about to be concluded. This innovative approach will increase Canada's trade representation in foreign markets, strengthen support for regional trade interests and improve coordination of trade promotional activities in these markets. Not least important, it will do so at lower cost to the Canadian taxpayer. British Columbia, Saskatchewan and Nova Scotia are expected to participate by placing representatives in their priority marketing areas in the Far East, the United States and Europe. In addition, all provinces have been invited to contribute provincial perspectives in letters of instruction for outgoing federal heads of mission. This will ensure that our ambassadors and high commissioners fully appreciate provincial priorities and concerns in managing federal activities in their countries of accreditation.

Ministers of Trade also stressed the need for a results-oriented approach to trade development, one that is more narrowly targeted on specific opportunities.

Thus, because of the particular importance of the USA market to all regions of Canada, and the special interest of the Canadian business community in growth markets in the Asia-Pacific region, the federal government has allocated approximately \$70 million in additional federal funding to these areas over the next five years. This investment will increase the trade staffs in key U.S. border posts, and permit the opening of new trade offices in Shanghai and Osaka. The opening of mini trade offices will also help Canadian exporters penetrate important regional U.S. markets where trade presence is currently lacking. This program will provide more intensive export counselling assistance to first-time exporters while enabling the present level of assistance to experienced exporters to continue.

Trade officials have been working with more than 40 business associations. They have developed joint market plans for key product sectors in the 24 major markets that account for approximately 95 per cent of current Canadian exports. In the next phase, special market and feasibility studies will be funded for sectors of interest to Canadian exporters such as forestry, energy and mining, oil and gas equipment, agricultural machinery, food, and fisheries products.

These trade promotion initiatives are in addition to existing programs and will ensure that potential trade opportunities are fully exploited. In early 1986, the consultative market planning process will be expanded to cover all export opportunities in all world markets of interest to Canadian exporters. This expansion will ensure that exporters receive full government assistance wherever they choose to pursue international business, except in a limited number of cases where overriding foreign policy goals take precedence.

As well as allocating additional resources, the federal government is also taking managerial steps to increase the effectiveness of its existing trade development programs and services. A new trade tracking system has been implemented to enable ambassadors and trade commissioners to measure results against agreed trade objectives. The federal Program for Export Market Development and the Promotional Project Program are being reviewed and restructured not only to reduce administrative costs but to ensure

they respond more quickly and flexibly to the needs of the Canadian business community. "World Information Network for Exports (WIN Exports)", is a pilot project which will develop a computerized link among federal trade posts abroad to improve the cross-flow of information on export opportunities.

The federal government has also undertaken major promotional events in close cooperation with the provinces and private sector trade associations to increase the number of active exporters and to enhance the export awareness of all Canadians. **Marketplace '85** took over one hundred federal trade officials to seventeen centres across Canada where they met individually with the representatives of more than 1900 companies interested in export prospects for their products and services. **Export Trade Month** involved 150 events in cities and towns across Canada during the month of October, with speeches, seminars, and conferences stressing the theme "Exports Build Canada". The active participation of both levels of government and of business groups in organizing these many events was a clear demonstration of a much improved spirit of cooperation.

How do all of these various initiatives translate into effective action? As one example only, in the agri-food sector which employs 1.5 million people who in recent years have exported \$10 billion annually and contributed \$5 billion per year to Canada's overall trade surplus, the joint effort will mean a totally new and more aggressive approach to the marketing of agriculture, fisheries and food products. More than 255 initiatives are planned or underway.

A fully integrated federal/provincial network of Canadian agri-food exporters is being developed to derive maximum benefit from business visitors to Expo 86 and Food Pacific 86, Canada's first international food exhibition, in Vancouver.

An international fish market intelligence network is being established. The Department of External Affairs' WIN Exports network will be applied to the agri-fish sector for foreign sales opportunities, and a market information system is also being developed jointly by the Departments of External Affairs and Agriculture. Thus Canada will have, for the first time, a completely

computerized network for identifying and acting on market opportunities around the world for agri-food products.

As part of this system a pilot project in the key U.S. and Pacific agri-food markets is being organized to develop “product offers” and “trade leads”. This new facility will be used to identify Canadian capability and export capacity as it develops, and provide a quick and more targeted matching of Canadian exporters with key buyers in these markets. It will also allow more direct and rapid transfer of trade opportunities to Canadian firms in the agri-food sector. If Canadian exporters find it works for them, it will be expanded to cover all foreign markets.

The federal government is in the process of consultations with agri-food trade associations in the context of the Canadian Trade Strategy. In addition to the new initiatives identified by the joint federal/ provincial marketing plans, ways in which existing services can be further improved to assist this important sector are being explored. Work is underway to identify the longer term strategic approach that should be taken on a product-by-product basis in Canada’s most important markets. The government will be undertaking in-depth market studies on behalf of the private sector in such markets as China, Japan and the USA so that Canadian agri-food exporters can gain maximum benefit from major events such as Ag China and Foodex Japan, as well as the 20 specialized promotional events which will take place in the USA this year. The government is also maximizing its technical support to export sales of agricultural products. More missions and seminars are including technical research and production specialists who can explain authoritatively to foreign buyers why buying Canadian products such as livestock and seeds makes good business sense from an agricultural development point of view.

With more than 150 trade experts in the Department of External Affairs devoted to the agri-food marketing challenge in Canada and around the world, and a much improved level of cooperation and interaction with provincial authorities, these new initiatives will increase Canadian capacity in this sector beyond what it has ever been. Most important, it will allow competitive Canadian businesses to pursue agriculture and fisheries export opportunities more successfully than ever before. These same programs, and the same

sense of partnership among the players, will be similarly applied in other sectors of the export economy.

The spirit of cooperative interaction is fundamental to the success of Canada's strengthening international marketing efforts and it will be given further expression. The Minister for International Trade has already announced the establishment of a new advisory committee structure which will provide a two-way flow of information and advice on international trade between the Government and the private sector. Broad national issues will be the purview of the International Trade Advisory Committee (ITAC), a group of 25-30 members. More specific issues will be dealt with by a series of Sectoral Advisory Groups on International Trade (SAGIT). Both levels will interact with government. The members of these committees, to be drawn from all walks of Canadian life, will address access and marketing issues, both bilateral and multilateral. They will play an important advisory role both in the multilateral trade negotiations to be undertaken in the GATT and in the bilateral Canada-USA trade negotiations.

Conclusion

Impressive as the accomplishments have been to date, movement towards a Canadian Trade Strategy, although well underway, is far from complete. Much remains to be done to meet the simple but clear objective of the federal and provincial ministers of trade to improve export performance as a means of generating the jobs needed to put Canadians back to work. There is a limitless requirement for more and better, and still more and still better performance by every Canadian in every aspect of his or her contribution to Canadian competition in the highest stakes game on this planet: world trade. The greatest achievement so far, however, has been the forging of a new and vital partnership among federal and provincial governments and the private sector, a partnership which together will keep Canada in the forefront of world trading nations.

NOTES

NOTES

multilatérales qui seront engagées sous l'égide du GATT que pour les négociations commerciales bilatérales avec les États-Unis.

Conclusion

Les paragraphes précédents rendent compte de ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant. Toutefois, l'élaboration d'une stratégie commerciale canadienne, quoique bien engagée, est loin d'être terminée. Il reste beaucoup à faire pour atteindre l'objectif clair et précis qui se sont fixé les ministres responsables du commerce, qui est d'améliorer le rendement au chapitre des exportations afin de créer les emplois qui sont nécessaires pour redonner du travail aux Canadiens. Les ministres n'ont pas fixé de seuil qui, une fois franchi, signifierait que l'on a réussi. Il s'agit simplement, pour tous les Canadiens, de faire mieux et mieux encore pour contribuer aux efforts du Canada face à ce défi formidable qu'est le commerce international. La plus grande réussite à ce jour a été de créer un nouvel esprit de collaboration dynamique entre les gouvernements du Canada et des provinces et le secteur privé, collaboration qui placera le Canada aux premiers rangs des nations commerçantes.

que les exportateurs canadiens de produits agro-alimentaires puissent tirer le meilleur parti d'événements importants comme Ag China et Foodex Japan, ainsi que des 20 promotions spécialisées organisées aux États-Unis cette année. Le gouvernement offre également un maximum de soutien technique aux ventes de produits agricoles sur les marchés extérieurs. De plus en plus, des spécialistes de la production et des chercheurs se joignent aux missions et participent aux colloques; ils peuvent expliquer en connaissance de cause aux acheteurs étrangers pourquoi il est rentable d'acheter des produits canadiens (bétail, semences ...) dans l'optique du développement agricole.

Avec, au ministère des Affaires extérieures, plus de 150 experts des questions commerciales qui se consacrent au défi de la commercialisation des produits agro-alimentaires au Canada et dans le monde, et une coopération et des échanges bien meilleurs avec les autorités provinciales, ces nouvelles initiatives accroîtront la capacité du Canada dans ce secteur bien au-delà de tout ce que l'on a connu. Surtout, cela permettra aux entreprises canadiennes concurrentielles de s'attaquer avec plus de succès que jamais aux marchés extérieurs pour les produits de l'agriculture et de la pêche. Les mêmes programmes, et le même sens de coopération entre les divers intervenants, seront également appliqués à d'autres secteurs de l'exportation.

Parce que l'esprit de collaboration est essentiel au renforcement des efforts de commercialisation internationale du Canada, il s'exprimera encore d'autres manières. Le ministre du Commerce extérieur a déjà annoncé la mise sur pied d'un nouveau réseau de comités consultatifs qui permettra un échange de renseignements et d'avis entre le gouvernement et le secteur privé au sujet du commerce international. Le Comité consultatif du commerce extérieur (CCCE), composé de 25 à 30 membres, s'occupera des grandes questions nationales. Les questions plus précises seront traitées par des groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur (GCSCÉ). Tous ces groupes seront en interaction avec le gouvernement. Leurs membres, tirés de diverses sphères de la société canadienne, s'intéresseront aux questions bilatérales et multilatérales qui touchent l'accès aux marchés extérieurs et la commercialisation des exportations. Ils joueront donc un rôle consultatif important, tant pour les négociations commerciales

Un réseau fédéral-provincial parfaitement intégré d'exportateurs canadiens de produits agro-alimentaires est en train de se constituer pour profiter au maximum des visiteurs qui viendront dans un but commercial à Expo 86 et à Food Pacific 86 (Première exposition alimentaire internationale du Canada), à Vancouver.

L'établissement d'un réseau international de renseignements sur le marché du poisson est en cours. Le réseau WIN Export, du ministère des Affaires extérieures, servira à répertorier les débouchés extérieurs dans le secteur de l'agriculture et de la pêche. Les ministères des Affaires extérieures et de l'Agriculture collaboreront aussi à la mise au point d'un système d'information sur les marchés. Ainsi, le Canada aura, pour la première fois, un réseau complètement informatisé lui permettant de découvrir et d'exploiter les débouchés pour les produits agro-alimentaires sur les divers marchés du monde.

Dans le cadre de ce système, un projet pilote est en voie d'organisation dans les principaux marchés agro-alimentaires des États-Unis et du Pacifique pour établir des «offres de produits» et donner des «informations commerciales». Ce nouvel instrument servira à déterminer la capacité canadienne de production et d'exportation à mesure qu'elle se développera et il permettra un rapprochement rapide et un meilleur ciblage des exportateurs canadiens et des principaux acheteurs sur ces marchés. Il permettra également de signaler plus rapidement et plus directement aux entreprises canadiennes du secteur agro-alimentaire les débouchés qui existent. Si les exportateurs canadiens estiment que le système est profitable, il sera élargi à tous les marchés étrangers.

Actuellement, le gouvernement fédéral tient des consultations avec les associations commerciales du secteur agro-alimentaire dans le cadre de l'élaboration de la stratégie nationale du commerce extérieur. Outre les initiatives nouvelles exposées dans les plans conjoints de commercialisation, on examine actuellement des manières d'améliorer les services offerts afin de venir en aide à cet important secteur. Le travail se poursuit pour découvrir l'approche stratégique qu'il faudrait adopter à plus long terme pour chacun des produits écoulés sur les principaux marchés du Canada. Le gouvernement effectuera des études de marché approfondies pour le compte du secteur privé en Chine, au Japon et aux États-Unis, afin

Le gouvernement fédéral n'attribue pas seulement des ressources supplémentaires; il prend des mesures administratives pour accroître l'efficacité de ses programmes et services de promotion du commerce. Il a mis sur pied un nouveau système de suivi pour permettre aux ambassadeurs et aux délégués commerciaux de mesurer les résultats obtenus par rapport aux objectifs commerciaux convenus. L'examen et la restructuration du Programme de développement des marchés d'exportation et du Programme des projets de promotion visent non seulement à réduire les frais administratifs, mais à répondre avec plus de rapidité et de souplesse aux besoins des gens d'affaires. Le «Réseau mondial d'information sur les exportations (WIN Export)» est un projet pilote qui établira une liaison informatisée entre les délégations commerciales fédérales à l'étranger afin de faciliter la circulation de l'information sur les débouchés commerciaux.

De grandes activités de promotion ont également été entreprises par le gouvernement fédéral, en étroite coopération avec les provinces et les associations commerciales du secteur privé, pour accroître le nombre des exportateurs actifs et sensibiliser davantage les Canadiens à l'importance de l'exportation. Dans le cadre du **Carrefour des exportations 85**, plus de cent agents commerciaux du gouvernement fédéral ont visité dix-sept centres du Canada où ils ont rencontré individuellement les représentants de quelque 1 900 entreprises désireuses de se renseigner sur les possibilités d'exporter leurs produits et services. Le **Mois canadien de l'exportation** a donné lieu, en octobre, à la tenue d'environ 150 activités dans diverses villes du Canada et il a permis de bien faire comprendre — au moyen de discours, de séminaires et de conférences — le thème «Exporter, ça rapporte». Le fait que les deux paliers de gouvernement et que les groupements de gens d'affaires aient activement participé à l'organisation de ces nombreuses activités a nettement démontré que l'esprit de collaboration s'est grandement amélioré.

En pratique, comment ces diverses activités se concrétisent-elles? Par exemple, dans le secteur agro-alimentaire, qui emploie 1,5 million de personnes et qui, ces dernières années, a exporté, en moyenne, pour 10 milliards de dollars par année, contribuant ainsi pour 5 milliards de dollars par année au surplus commercial global du Canada, l'effort concerté produira une approche entièrement nouvelle et plus dynamique de la commercialisation des produits agricoles, des produits de la pêche ainsi que des autres aliments. Plus de 255 initiatives sont prévues ou en cours de réalisation.

deurs et les hauts-commissaires comprennent bien les priorités et préoccupations de toutes les provinces lorsqu'ils gèrent les activités du gouvernement fédéral dans leurs pays d'accréditation.

Les ministres responsables du commerce ont aussi souligné la nécessité d'orienter notre action en fonction des résultats, et de concentrer davantage nos efforts sur les débouchés précis.

Ainsi, en raison de l'importance particulière du marché américain pour toutes les régions du Canada et de l'intérêt particulier des gens d'affaires pour les marchés dynamiques de la région de l'Asie et du Pacifique, le gouvernement fédéral a attribué environ 70 millions de dollars de plus à ces régions pour les cinq prochaines années. Cet investissement permettra d'augmenter le personnel commercial dans nos grandes missions des Etats américains frontaliers et d'ouvrir des délégations commerciales à Shanghai et Osaka. De petites délégations commerciales seront également ouvertes pour aider les exportateurs canadiens à pénétrer d'importants marchés régionaux aux Etats-Unis, où notre présence laisse actuellement à désirer. Ce programme permettra de conseiller davantage les exportateurs débutants, tout en maintenant à son niveau actuel l'aide que nous fournissons aux exportateurs d'expérience.

Les délégués commerciaux ont coopéré avec plus de 40 associations commerciales. Des plans conjoints de commercialisation ont été élaborés pour les secteurs-clés des 24 grands marchés qui comptent actuellement pour plus de 95 pour cent de nos exportations. Pendant l'étape suivante, des études de marché et de faisabilité seront financées dans plusieurs secteurs qui intéressent les exportateurs canadiens, par exemple la foresterie, l'énergie et les mines, le matériel d'exploitation pétrolière et gazière, les machines agricoles, l'alimentation et les produits de la pêche.

Ces initiatives s'ajoutent aux programmes en place et permettent d'exploiter pleinement les possibilités commerciales. Au début de 1986, le processus consultatif de planification commerciale sera étendu à tous les débouchés extérieurs qui pourraient intéresser les exportateurs canadiens. Ainsi, les exportateurs pourront recevoir le plein appui du gouvernement lorsqu'ils décideront de faire affaire à l'étranger, sauf dans les quelques cas où cela irait à l'encontre de la politique étrangère.

d'entreprises en quête de nouvelles techniques. Depuis avril dernier, 32 demandes de financement de ce genre ont été approuvées dans des domaines aussi divers que les sciences de la vie, les techniques d'information, le transport et le conditionnement des aliments.

3. Commercialiser plus efficacement les exportations

Comme il était convenu dans le «Projet de plan d'action pour la mise en marché des exportations», les ministres responsables du commerce se sont efforcés d'améliorer l'efficacité des activités fédérales et provinciales de commercialisation des exportations.

Plusieurs initiatives destinées à renforcer la collaboration fédérale-provinciale en matière de promotion du commerce sont déjà en cours. Un nouveau système informatique en direct améliorera l'échange de renseignements sur les programmes fédéraux et provinciaux, notamment sur la participation à des foires et à des missions commerciales ainsi que sur les visites de personnes de haut rang. Grâce à ce système, qui devrait être entièrement opérationnel d'ici janvier 1986, les activités entreprises par tous les paliers de l'administration seront coordonnées et se compléteront. De même, l'intensification des efforts pour échanger des spécialistes du commerce entre le secteur public et le secteur privé favorisera la compréhension mutuelle des possibilités et des priorités de l'autre. Plus de 20 accords d'échange de personnel ont déjà été conclus; d'autres devraient l'être au cours des mois à venir.

Par ailleurs, nous sommes sur le point de conclure une entente relativement à un programme pilote destiné à faire une place aux représentants commerciaux des provinces dans les missions fédérales à l'étranger. Cette approche novatrice accroîtra la représentation commerciale du Canada sur les marchés étrangers, renforcera l'appui accordé aux intérêts commerciaux régionaux et améliorera la coordination des activités de promotion commerciale sur ces marchés. Et, cela vaut la peine d'être souligné, il en coûtera moins cher aux contribuables canadiens. La Colombie-Britannique, la Saskatchewan et la Nouvelle-Écosse devraient participer au programme en affectant des représentants dans les régions qui les intéressent le plus en Extrême-Orient, aux États-Unis et en Europe. Il a également été décidé de prendre en compte les perspectives provinciales dans les lettres d'instruction remises aux chefs des missions avant qu'ils ne partent à l'étranger, pour que les ambassa-

Les apports de capitaux doivent augmenter afin de permettre aux secteurs industriels de se développer aussi rapidement que nécessaires pour offrir des possibilités d'emploi valables. La création d'Investissement Canada a été la première mesure prise par le gouvernement pour réaliser cet objectif.

L'étape suivante consiste à faire savoir aux grands centres financiers internationaux que le Canada fait bon accueil aux investissements et les encourage. De concert avec les provinces, le gouvernement fédéral a lancé une campagne de promotion de 10 millions de dollars. En outre, 6 conseillers principaux en placement recrutés dans le secteur privé seront affectés dans des ambassades et consulats du Canada. Ils seront chargés de conseiller les investisseurs étrangers potentiels dans diverses métropoles financières aux États-Unis, en Europe et dans les pays du Pacifique. Au Canada, les plans et priorités du gouvernement fédéral seront coordonnés avec ceux des provinces et du secteur privé afin d'appuyer et de renforcer les objectifs communs, grâce à la formulation d'une stratégie nationale de promotion des investissements.

Technologie

Parce que les apports technologiques sont essentiels à l'amélioration de notre compétitivité, le ministère des Affaires extérieures a donné instruction aux conseillers scientifiques et techniques en poste à l'étranger de stimuler les apports technologiques au secteur privé. Etant donné que les petites et moyennes entreprises n'ont pas souvent les moyens de reconnaître et d'adapter les technologies étrangères utiles, le ministère des Affaires extérieures et le Conseil national de recherches ont conjugué leurs efforts pour élaborer un programme qui aidera les différentes entreprises à cerner et à évaluer leurs besoins de technologie étrangère, puis à les satisfaire. À cette fin, les missions à Atlanta, Boston, Orlando, Santa Clara, Stockholm, Londres, Bonn et Tokyo recrutent actuellement des «agents de développement technologique» fort qualifiés. Le ministère des Affaires extérieures a également accru les fonds destinés à subventionner les voyages à l'étranger de représentants

Elles ne visent pas à modifier les programmes sociaux du Canada. L'identité culturelle, le patrimoine, la souveraineté et l'indépendance politiques ne sont pas et n'ont jamais été à négocier. Si les négociations aboutissent, les valeurs spécifiquement canadiennes et notre capacité de les développer s'en trouveront renforcées. Des négociations commerciales supposent un compromis entre des avantages et des inconvénients. Ni l'une ni l'autre des parties ne sera gagnante sur tous les points, mais en dernière analyse, il ne peut y avoir d'accord si essentiellement chacun n'y trouve pas son compte.

L'essentiel pour le Canada est que le résultat soit à l'avantage de toutes les régions et de tous les secteurs de l'économie. C'est là notre objectif.

2. Améliorer la compétitivité du Canada

Les ministres responsables du commerce ont reconnu que le financement concurrentiel à l'exportation est essentiel pour obtenir des contrats sur de nombreux marchés en expansion. Le ministre Kelleher a eu, dans toutes les régions du pays, des consultations approfondies avec les gens d'affaires et avec ses homologues provinciaux, dans le cadre d'un vaste examen de la politique fédérale dans ce domaine. L'une des premières mesures adoptées a été la création, annoncée dans le budget de mai, du mécanisme de commerce extérieur et de développement. Celui-ci permettra par le biais de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) de consacrer jusqu'à 900 millions de dollars entre 1986 et 1990 pour fournir aux exportateurs un financement concurrentiel à l'exportation, tout en appuyant les objectifs de développement international du Canada.

Le gouvernement procède également à l'examen de diverses propositions qui visent à accroître la participation des banques privées canadiennes au financement et à l'assurance des exportations. Ces nouvelles activités viendraient compléter les services financiers offerts par la Société pour l'expansion des exportations et permettrait d'accroître l'aide financière en général. Des mesures additionnelles destinées à favoriser l'exportation des produits agricoles font également l'objet d'un examen attentif.

Ces négociations multilatérales et bilatérales portent sur le commerce. Elles ont pour but de résister au protectionnisme, de préserver les emplois aujourd'hui et d'en créer de nouveaux demain.

La question qui se pose au pays est claire. Le statu quo ou le renforcement du protectionnisme entraîneront une baisse de l'efficacité et de la compétitivité de notre structure industrielle, un relèvement des prix à la consommation et l'affaiblissement de notre capacité de nous tailler une place sur les marchés mondiaux. Ce sont les emplois canadiens qui sont au cœur du problème. Une libéralisation du commerce bien échelonnée et encadrée incitera les Canadiens à mettre leurs économies ainsi que leurs ressources financières et humaines à contribution pour améliorer le niveau de vie de tous.

Le 26 septembre, le Premier ministre annonçait à la Chambre des communes que le gouvernement avait décidé de rechercher un nouvel accord commercial avec les États-Unis. Les négociations proprement dites pourraient commencer l'an prochain lorsque les deux parties auront eu la possibilité de se donner des mandats de négociation détaillés à l'issue de vastes consultations et d'un examen plus approfondi. Un rapport d'étape doit être remis au Premier ministre et au Président à leur rencontre annuelle du printemps prochain.

ce qui a trait aux États-Unis notamment, on constate une vive inquiétude devant la vigueur des pressions protectionnistes américaines et les dangers qu'elles représentent pour l'emploi et la prospérité au Canada. Un large consensus s'est dégagé: le moment est venu de faire le nécessaire pour maintenir et élargir l'accès du Canada au marché américain et pour inscrire de nouvelles dispositions dans un accord international liant les deux pays. En conséquence, le rapport Kelleher, de même que celui du Comité mixte spécial sur les relations extérieures du Canada, incitaient le gouvernement à engager immédiatement des pourparlers avec les États-Unis. Leurs conclusions ont été corroborées par les constatations et les recommandations de la Commission Macdonald, qui préconise un nouvel accord commercial avec les États-Unis. Ces rapports recommandaient également une participation active du Canada à la prochaine série de négociations commerciales multilatérales.

questions et des politiques en jeu. De ce fait, le calendrier et l'issue des négociations ne sont pas encore parfaitement clairs.

Les grands objectifs du Canada ont déjà été rendus publics dans un communiqué diffusé le 19 juillet 1985 par l'honorable James Kelleher, ministre du Commerce extérieur, à savoir, tirer profit de la tenue de NCM ayant une large portée « afin d'ouvrir de nouveaux marchés d'exportation pour le Canada, de renforcer la sécurité d'accès à ces marchés et d'améliorer les règles du commerce international ». La réalisation de ces objectifs exigera des modifications aux pratiques en matière de tarifs douaniers et de marchés publics, de nouvelles règles pour le commerce des produits agricoles, une meilleure réglementation des subventions et des mesures de protection accordées à titre exceptionnel, un cadre devant régir le commerce des services ainsi que le renforcement de la règle de droit et du principe de la non-discrimination.

Le plus important de tous les marchés auxquels le Canada ait accès est sans contredit celui qui se trouve au sud de ses frontières. Les exportations vers les États-Unis fournissent de l'emploi à plus de 2 millions de Canadiens. Il importe, par conséquent, de garantir et de renforcer l'accès aux États-Unis et d'établir des règles plus efficaces et plus précises pour régir les plus importantes relations commerciales au monde.

Un vaste programme de consultation sur les possibilités d'accroître nos échanges commerciaux multilatéraux et nos ventes aux États-Unis a été entrepris par le ministre du Commerce extérieur dans 15 villes du pays et, par la suite, à Ottawa, avec plus de 100 groupes, entreprises et associations. Il y eut également des discussions fédérales-provinciales approfondies sur les possibilités de nouvelles relations commerciales avec les États-Unis à la Conférence des premiers ministres tenue à Regina, en février, lors des réunions fédérales-provinciales des ministres responsables du commerce et à l'occasion de nombreuses rencontres fédérales-provinciales de fonctionnaires chargés du commerce.

Les conclusions étaient claires. Il existe une insatisfaction générale à l'égard du statu quo dans nos relations commerciales. En

1. Maintenir et renforcer l'accès aux marchés extérieurs

Le document de travail intitulé «Projet de stratégie nationale du commerce extérieur» recensait deux grands moyens complémentaires de réaliser l'objectif du maintien et du renforcement de notre accès aux marchés extérieurs: la perspective d'une nouvelle série de négociations commerciales multilatérales (NCM) et la possibilité d'un nouvel accord commercial avec les Etats-Unis.

La politique commerciale du Canada repose essentiellement, depuis les trois dernières décennies, sur un système commercial ouvert et multilatéral. La tenue de NCM successives a permis, au fil des ans, de réaliser des progrès réels en réduisant le niveau des tarifs douaniers et en éliminant d'autres barrières commerciales. Cependant, d'autres progrès sont nécessaires et le Canada déploie tous ses efforts pour que se tienne une nouvelle série de NCM. D'autres obstacles au commerce, tels que les barrières non tarifaires, ont pris une plus grande importance et d'autres questions, comme le commerce des produits agricoles et l'importance croissante du commerce des services, doivent être examinées.

Les premiers ministres ont appuyé, à Regina, une participation active du Canada à la préparation d'une nouvelle série de NCM. Ils ont relevé les possibilités qu'offrirait à toutes les régions du Canada un élargissement de leur accès aux marchés de nos principaux partenaires commerciaux et ont souligné l'importance de contrer la tendance au protectionnisme. Cet engagement a été rappelé à maintes reprises à tous les paliers de gouvernement au cours des mois passés.

On semble enfin s'acheminer vers une nouvelle série de négociations. Après que 64 pays eurent convenu d'appuyer la demande américaine de convoquer une session extraordinaire des parties contractantes au GATT, une réunion de haut niveau a eu lieu à Genève, du 30 septembre au 2 octobre, pour engager les préparatifs des NCM. Les travaux se poursuivront tout au long de l'hiver pour déterminer les objectifs, les modalités et les paramètres des négociations.

Les NCM seront complexes et difficiles en raison du nombre important de pays participants et de la nature fondamentale des

Le présent rapport d'étape esquisse les initiatives qui ont été prises depuis février.

1. Maintenir et renforcer l'accès aux marchés extérieurs;
 2. Améliorer la compétitivité du Canada;
 3. Commercialiser plus efficacement les exportations.
- La stratégie nationale du commerce consiste à adopter une approche concertée afin de réaliser trois objectifs fondamentaux:

Objectifs fondamentaux

Quelles que soient les activités des Canadiens à l'étranger, qu'ils soient exportateurs ou investisseurs, qu'il s'agisse de transferts de technologie ou de services, ils se trouvent en concurrence avec les meilleurs à l'échelle mondiale. C'est pourquoi les ministres ont décidé de mettre au point une stratégie nationale du commerce visant à mobiliser les secteurs privé et public pour relever le défi de l'exportation. Ces documents de travail conjoints, que les ministres responsables du commerce ont rédigés, ont été approuvés par les premiers ministres lors de leur rencontre à Regina, en février 1985. Intitulés «Projet de stratégie nationale du commerce extérieur» et «Projet de plan d'action pour la mise en marché des exportations», ces documents constituent désormais le cadre à l'intérieur duquel sera poursuivi l'objectif général d'accroissement des exportations canadiennes.

Vers une stratégie nationale du commerce

donne des signes concrets de reprise, et d'autre part, le commerce mondial a enregistré une hausse impressionnante de 8 pour cent en 1984. Les taux d'inflation ont été considérablement réduits, le taux de chômage diminue au Canada et les perspectives économiques semblent satisfaisantes, malgré un ralentissement du taux de croissance.

Malgré l'importance de ces problèmes, il y a lieu d'être rassuré, puisque la situation économique mondiale s'est améliorée à bien des égards au cours des deux dernières années. D'une part, l'économie

Les ministres ont admis que de graves problèmes, dans les pays tant développés qu'en développement, continuent de menacer la stabilité et l'expansion de l'économie mondiale. Le Canada ne peut ni résoudre ces problèmes de façon unilatérale, ni vivre en autarcie sans compromettre gravement le niveau de vie des Canadiens. L'importance du commerce pour le Canada est attestée par le fait que 31,2 pour cent du PNB provenait directement des exportations en 1984. Ce genre d'économie ouverte comporte des risques, mais crée également des débouchés. Le Canada est sensible à tout changement brusque de sa position concurrentielle, à la fluctuation des taux de change ainsi qu'aux crêtes et aux creux du cycle économique mondial. C'est toutefois uniquement grâce au commerce extérieur que le pays pourra réaliser son potentiel de croissance et de prospérité.

La crise mondiale a eu sur l'économie canadienne des effets marqués et elle a affecté le niveau de vie de tous les citoyens, sans exception. En outre, la détérioration de la situation mondiale a été aggravée par des facteurs internes, notamment par le fait qu'au cours de la même période, la croissance de la productivité au Canada n'a pas suivi celle de la plupart de ses principaux concurrents. Les produits manufacturés canadiens devenaient, en conséquence, de moins en moins compétitifs sur les marchés extérieurs. Les ministres ont également fait observer qu'en dépit d'une balance commerciale qui reste nettement excédentaire au Canada, d'importants marchés ont échappé aux exportateurs canadiens, non par manque de produits de qualité, mais parce que les concurrents se sont montrés plus dynamiques et mieux organisés pour saisir les occasions. Si l'on avait laissé cette tendance se poursuivre, les perspectives seraient très sombres.

ministres se sont montrés particulièrement préoccupés par cette tendance. Aux États-Unis, par exemple, plus de 300 projets de loi protectionnistes ont été déposés au Congrès. Toute mesure de stabilité, freine les nouveaux investissements et menace le système sur lequel reposent les règles du commerce international.

Stratégie nationale du commerce : rapport d'étape

Contexte

Le Canada vit du commerce. Celui-ci représente 30 pour cent du revenu national. Trois millions d'emplois en dépendent. Le Canada n'a donc d'autre choix, pour assurer sa croissance et sa prospérité, que de se tourner vers l'extérieur et de se placer parmi les plus importantes nations commerciales.

En novembre 1984, le **Programme de renouveau économique** du gouvernement, présenté à la Chambre des communes par l'honorable Michael Wilson, ministre des Finances, recensait les difficultés particulières que le Canada doit résoudre dans ce domaine. La Conférence fédérale-provinciale des ministres responsables du Commerce, tenue le mois suivant tentait de trouver des moyens d'accroître les exportations afin de créer les emplois dont les Canadiens ont besoin.

Bien que, dans l'ensemble, les résultats du commerce extérieur canadien soient satisfaisants — les exportations canadiennes devraient augmenter de près de 7 pour cent en 1985 — notre part des exportations d'articles manufacturés sur les marchés mondiaux a régressé, passant de 4,8 pour cent en 1970 à 3,6 pour cent en 1982. Le Canada ne pouvant maintenir sa prospérité à moins de réussir sur le plan commercial, il va de soi que cette tendance, dangereuse pour l'emploi, doit être stabilisée, puis renversée. À cette fin, des mesures correctives sont en préparation.

Les ministres responsables du commerce ont noté, lors de leur rencontre, que l'économie mondiale ne s'était pas encore totalement remise de la pire récession observée depuis plus de 50 ans et qui a eu pour conséquences de réduire la demande, de limiter les débouchés et d'intensifier considérablement la concurrence internationale. Parallèlement, les taux de chômage élevés enrégistrés dans tous les pays industrialisés ont ravivé les tendances protectionnistes sur bon nombre de marchés importants. Les



Le dessin de couverture représente l'horloge
qui ponctue les activités d'Halifax depuis 1803.

Conférence annuelle des premiers ministres

Halifax, Nouvelle-Ecosse
les 28 et 29 novembre
1985



La stratégie commerciale
canadienne:
rapport d'étape

CANADA - U.S. FREE TRADE
U.S. PERSPECTIVES AND APPROACHES

Prepared By:
Edward Nef (Edward Nef Associates)
For the Ontario Ministry of Industry,
Trade and Technology

September, 1985

CONTENTS

PAGE

Summary	Preface
I. Background	1
II. The Executive Branch	2
General	2
Negotiating objective	3
Response to Canadian objectives	7
US Government supporters - opponents	8
Preferred timetable	9
Relationship to GATT	11
Trade in services	12
Dispute settlement	13
Safeguards	14
Autopact	14
U.S./Israeli Agreement	15
III. The Congress	18
General	18
Key committees	20
Personalities	21
IV. The Private Sector	24
General	24
V. Conclusions	28

CANADA-U.S. FREE TRADE - U.S. PERSPECTIVES AND APPROACHES

By: Edward Nef
Edward Nef and Associates
Bethesda, Maryland

Summary

The initiative for some sort of Canada/U.S. trade agreement comes at a time of massive budget and trade deficits, nagging unemployment, and strong feelings that the trade "playing field" is not level. Nonetheless, the Administration remains free trade oriented and would argue hard for such an agreement before the more protectionist Congress.

Since it is generally thought the success of a free trade agreement depends on its being a Canadian initiative, no branch of Government has begun seriously to consider what negotiating objectives and priorities will be. The private sector is equally passive at the moment, and only tangential conclusions may be reached by analyzing positions taken when sectoral talks were on the schedule.

Traditional trade law enforcement procedures will be very hard to negotiate away, and many in the U.S. see the recently concluded Israeli Free Trade Agreement as a precedent; it is primarily a tariff reduction agreement and does not challenge existing trade law. However, if an agreement is successfully negotiated, it is unlikely the Congress would seek to alter it whimsically or unpredictably. U.S. targets in bilateral trade negotiations will be such things as Provincial restraints and subsidies. Reciprocity and benefit to the U.S. will be guiding principles. While there is considerable disenchantment with the GATT, its principles still provided the framework for the Israeli Free Trade Agreement.

The negotiations, if they deal with important matters, should last well into 1986, with final approval on the U.S. side foreseen as occurring not earlier than towards the end of that year. Some serious observers think the negotiation and approval process could take as long as five years.

The Congress will undoubtedly be very active in its consideration of an agreement. The Senate Finance and House Ways and Means Committees are key.

June, 1985

BACKGROUND

At the start of the first Reagan administration, the President proclaimed an interest in a "North American Accord," a common market which would include Canada and Mexico. The Congress responded with more muted enthusiasm, but it nonetheless mandated under law a study by the US Trade Representative's office (section 1104 of the Trade Act of 1974, as amended in 1979) of closer trade relations among the countries of North America. Both Houses established caucuses to develop further any ideas along those lines, and hearings were held in the US Senate to gauge the degree of interest in the subject.

By the time the fruits of those initiatives might have begun to ripen, both Canada and Mexico were deemed to have evinced little interest in the possibilities (despite testimony by such authorities as Canadian Senator Van Roggen). In addition, the complexities involved, the inability to get firm views from a large enough segment of the US private sector, the growing trade deficit of the US and the concomitant conviction (for domestic political purposes anyway) that world trade was played on an "uneven playing field", and the deterioration of the US economy all conspired to create within the Government an indifference if not actual opposition to the idea of a free trade arrangement (whatever its form or content), and the initiative quietly faded. The only remainder was the philosophic proclivity of the Reagan administration, which, despite occasional politically mandated retrenchments, continued, and still continues, to hold dear the concept of a free trade world reached via bilateral and/or multilateral negotiations.

The renewed discussion of free trade with Canada comes at a time of at least some changed perceptions:

continued and growing trade deficits, the soaring US dollar, nagging unemployment in certain key industries, difficulties with other trading partners (especially Japan, but also the European community) have changed the climate in the Congress, and perhaps has made the Executive more realistic in its expectations.

It has also created a potent trade lobby which uses its powers to try to achieve its often protectionist objectives. The recent interest in a Canada/US sectoral agreement ran into surprising difficulty; its apparent demise in favor of possibly a broader approach leaves many observers wary of predictions for the new proposals.

II. THE EXECUTIVE BRANCH

1) General:

Although power and authority for international trade relations are diffused throughout a number of executive branch agencies, including the International Trade Commission, the Department of Commerce, the State Department, Treasury (particularly for international investment), and the Department of Agriculture, the primary focus for coordination and formulation of policy remains the office of the US Trade Representative (USTR). To fulfill that role, USTR will pursue often very lengthy and complicated procedures. It will seek advice from the private sector via advisory committees. It will ask the ITC to hold hearings across the country. It may hold its own hearings. It will form inter-agency committees within the Government, and will consult with state governments and Congress if and when necessary. At the

conclusion of that process, it will formulate its negotiating position on each topic to be negotiated, and will keep in close touch with private sector representatives as negotiations with other countries proceed.

It is essential to recognize the importance of that long and complicated process, for any administration would be reluctant to invoke it before the ultimate goals of a negotiation were clear and agreed upon by the countries negotiating.

2) Negotiating Objectives and Priorities:

The so-called "Shamrock Summit" established a mandate for the executive branch of the Government to undertake a policy formulation leading to eventual negotiations with Canada for some sort of free trade arrangement between the two countries. The Reagan administration at this point is of the view that it has already clearly expressed its policy, which is to negotiate as broad a free trade arrangement as possible. But it is nowhere near having established its negotiating strategies, objectives, and priorities. There are several additional reasons for this beyond the generalization reported in the previous paragraph.

- a) Canadian Initiative: There is without any doubt an overwhelming sensitivity for the need for Canadian leadership on this issue. The Reagan Administration keeps well in mind the political fall-out it encountered in 1981 when it made a major political statement in the US, calling for something like a North American common market, only to have the initiative

appear to be turned down by both Mexico and Canada. The prevailing view in the executive as well as the Congress is that if the initiative even appears to come from the US, it will not have a good chance; therefore, if one really seeks free trade, it is best to mute the public and private calls and permit the initiative to come from the other partner in the scheme.

But just as important is the view that objectives and priorities will vary, depending on what Canada proposes to the US. One official very close to the trade negotiation process put it simply: "Our objectives and priorities will be determined by what Canada puts on the table."

b) Other Distractions:

The ebb and flow of major initiatives in Washington is a fact of life. At the moment, the flow is with the Administration's tax reform proposal, coupled with continuing concern with the budget deficit. Trade matters are momentarily in ebb tide, and the bureaucracy is left without close political supervision. Inevitable, that is bound to slow the process. Even the press has commented on the apparent policy vacuum currently existing in trade matters: when asked when the President might focus on trade again, White House Chief of Staff Donald Regan is quoted as saying "that trade would not become 'a serious agenda item' until the period between next September and February 1986". (David Broder in the June 16, 1985 edition of the Washington Post.)

c) Leadership Vacuum:

The sudden departure of Ambassador Brock from the position of USTR has left a temporary vacuum. While Ambassador-designate Yeutter is held in high regard, the change at this moment is not to the best advantage of an undertaking as big and as important as a bilateral free trade negotiation with Canada.

(Note: Mr Yeutter may have been confirmed by the time this paper is submitted).

d) Private Sector Reticence:

While some industries have already taken a position on free trade with Canada, the private sector has generally been playing a low-profile role in this initiative. The New York business community view was expressed by Mr. Stephen Blank at a recent Financial Post conference in Toronto, and that view bears repeating: American business, while not opposed to free trade, is not necessarily for it either. It is not clear what US companies would do if a freer trade arrangement were reached.

That view finds expression in Washington in the lack of pressure at this point from the private sector for rapid action by the Government. In the absence of any concerted pressure, the bureaucracy, temporarily leaderless, is not inclined to undertake any new positions or establish any strong negotiating objectives or priorities. The private sector, like the administration, is taking a "let's wait and see what the Canadians propose" position.

However, it must also be said that knowledgeable observers and key participants in the policy formulation process have given the initiative some private thought, and out of these ruminations, one might catch the glimmer of possible future negotiating objectives and priorities. The following summarizes thoughts gleaned from conversations with government officials and influential private sector observers.

a) Investment opportunity in Canada remains a key objective. While the Canadian Government has reassured the Administration that the FIRA will be modified, and has taken action on that reassurance, US negotiators will undoubtedly be looking for as iron-clad guarantees as possible that FIRA will not be modified again contrary to US investment interests.

b) Provincial restraints are a deep and continuing concern, and efforts might be made to seek a system neutralizing provincial actions which limit trade. On a more specific level, provincial liquor policies are sure to come under attack, particularly with respect to wine and beer.

- c) The Administration will be receptive to discussion of any and all trade matters. In other words, an objective might be to make the agreement as broad as possible.
- d) Current trade imbalances will compel the US side to try to avoid transitional and/or permanent safeguards as much as possible.
- e) Assuming Canadian concerns about countervailing and Buy-American clauses, the US side will undoubtedly seek to exact as heavy a price as possible for concessions on these two issues. Other matters of possible concern listed in the terms of reference for this paper do not arouse as much sensitivity and are deemed relatively negotiable (e.g., access to set-asides, protection of erosion of any agreement in future years); but countervail and Buy-American limitations are likely to arouse quick and hostile Congressional opposition. To be able to "sell" an agreement to the Congress, substantial concessions on these items will have to be obtained, in the view of one key negotiator, if they are negotiated at all.
- f) Pricing structure for natural resources. A position on this may evolve as a result of congressional and constituent pressures. The lumber case brings it to the fore, but underlying the lumber case is a deeper concern that any linking of economies in trade must deal with the issue of natural resource pricing, in Canada as well as Mexico.
- g) The linkage of rights of establishment with performance requirements. The problem of circumvention of procurement codes by creating performance requirements exists on both sides of the border, and is an item which could cause trouble to any free trade arrangement if not resolved. Trade negotiators will have to be sensitive to this.
- h) Reciprocity will be a key guiding principle. Heard over and over again is the refrain: What is in it for the US? If no benefits are perceived as accruing to the US, it will be very difficult to negotiate any meaningful agreement, and reciprocity will be sought as a means to assure such benefit.

- 3) Response to Possible Canadian Objectives: As mentioned above, Canadian interest in countervailing actions in the US, and reaction to US Buy-American provisions will cause the greatest difficulty for negotiators. Long-standing Canadian policies of regional development will be pitted against the traditional US response, increasingly forceful as trade imbalances soar, to countervail. One Treasury official, however, made the comment that theoretically at least, countervail should not be an issue if real free trade develops, since subsidies and other reasons for countervailing would no longer be necessary. Canadian concerns over Buy-American clauses will face US concern over provincial restrictions and similar Buy-Canadian clauses in Canada. Inter-Provincial trade restraints are looked upon with concern as unfortunate precedents for broader freedom of trade.

However, as mentioned above, once those two key issues are dealt with, other Canadian objectives may be more reasonably attained. Set-aside programs are generally part of Government procurement programs, and therefore should be negotiable if both governments can agree to procurement policies that do not conflict or do not have performance requirements attached. Transitional safeguards will be regarded with suspicion and a US objective will undoubtedly be to assure that transitional measures do not become permanent safeguards. It will not be easy by any means, but in the view of observers the objectives should be attainable if

both sides are committed to the negotiation. Pessimists nonetheless point out the difficulties of procurement code development and adherence within the GATT.

- 4) US Government supporters-opponents: The US Government executive branch is unanimous in its verbal expression of support for a Canada/US free trade agreement; it could not be otherwise given the "marching orders" from the President. However, private assessments may be made regarding the degree to which individual agencies will work hard to help achieve the objective.

USTR plays the key role and as mentioned elsewhere, is biding its time to a certain degree, waiting for Canada to come forth with its proposals. Among other agencies, The State Department is probably the most in favor of an agreement, but is not particularly in the mainstream of the issue. Agriculture is so different a field, one must question whether it is even feasible to bring it into the process; in any event, agriculture presents such formidable obstacles that inevitably the Department of Agriculture bureaucracy will be the most negative. Labor may come a close second, given the growing divergence of interests in the labor communities on both sides of the border. (Former Ambassador Brock's appointment to that cabinet post, however, could change the situation considerably). Treasury is next on their list of recalcitrant agencies, and that is attributable to its primary concern for investment policies. There does not seem to be any clear consensus within any of the agencies supporting one form of agreement over another; any form would be acceptable, as long

as particular interests were cared for. There is some recognition that a sectoral approach does not appear particularly feasible at this time, however.

The US Congress remains the most important potential opponent of any agreement with Canada. It is discussed elsewhere in this paper.

- 5) Preferred Timetable: There is no preferred timetable as such, but there is an optimum timetable dictated by realities which guides those who will have to negotiate. However, other predictions are that the negotiation could easily take as long as five years. In the view of this observer, the "optimum" timetable described as follows is rather optimistic:

Mid-September, 1985: After Canada has announced what sort of a free trade agreement it wishes to negotiate (of course, assuming that is its decision; if it turns away from any free trade agreement, it is most doubtful the US would pursue the initiative) and the two countries agree to enter negotiations, the Administration will notify the Congress of that intention. It must do so 60 days before the negotiations start, if a fast-track for approval is sought. This is an important point, since the Administration has allegedly already told the Congress that it would use the fast-track permitted by the Trade Act of 1974 and reaffirmed in the Trade Act of 1979. In return for following certain procedures, the Congress is obligated to speed the process on the floor, not allowing any amendments and allowing only a yes-no vote on the bill.

Mid-November: the earliest time when negotiations can begin after the above-mentioned sixty day period has elapsed. Realistically, it probably means negotiations would not start until the end of the year.

March, 1986: the possible end of negotiations, and referral of a draft to the International Trade Commission for its study and review, including hearings. This could take six months. One must also assume US negotiators would keep in very close communication with the two congressional committees mandated by law to be responsible for such negotiations (the Senate Finance Committee and the House Ways and Means Committee, which presumably would hold their own hearings as well), and as a result it is entirely possible that the negotiation could easily drag out for a much longer period of time.

Fall, 1986: the earliest time when an agreement might be ready. Realistically, it might be seen as best to postpone further action until after the 1986 elections, which means the agreement would not be sent to the Congress until January of 1987. At that point, if all the work had been done properly, Congress would be obligated to move rapidly on implementing legislation and one could assume approval would be foreordained.

Spring, 1987: Congress approves implementing legislation and the Agreement is signed by the President.

- 6) Relationship to GATT: there was considerable divergence of opinion on the question of the relationship of a bilateral negotiation and the next GATT round, or GATT in general. One congressional source thought the relationship was extremely important; he saw the bilateral negotiation as focussing mostly on tariff issues. Non-tariff issues could be shunted off to the next GATT round. Another congressional source thought the exact opposite: it was her view that the Congress is "fed up" with the GATT, and could not care less if the GATT is by-passed or ignored in favor of any bilateral negotiation. One indicated satisfaction with the inclination to seek a broad agreement, since it would be consonant with GATT; the other said the mood in Congress was such that it did not care whether the agreement would meet with GATT approval. In the Executive branch, there seemed to be more respect for GATT, but a general view that the GATT should not interfere one way or another with a bilateral negotiation on free trade. Some thought it might help push trading partners towards a new GATT round, which they applauded but did not see as critical to the negotiation either. In summary, whether a relationship with GATT was seen as favorable or not, there was consensus that it should not affect either the timetable or goals of a Canada/US agreement, whatever they might be. This is discussed again in relationship to the Israeli Agreement (see below).

- 7) Trade in Services: Trade in services and the relationship of a bilateral negotiation with Canada to the GATT and a possible new GATT round of negotiations are interestingly intermingled. The Treasury Department was the most closely attuned to the problems and issues, and saw a bilateral negotiation as designed less to expand service trade as to define the "rules of the game". It pointed out that US service industry laws are extremely complex (as are Canadian) and not easily altered. The federal and state laws and regulations governing the banking industry, for example, are so complex it would be almost impossible to see how a free trade arrangement could simply throw the field open to outsiders. Similarly, both countries jealously guard their licensing authorities over lawyers, doctors and many other service providers, and are not about to permit a free flow of such services across borders, in the view of Treasury officials.

But others focussed on other types of services, such as transportation, broadcasting and communications, and entertainment, and thought services would indeed play an important role in negotiations. In these instances, the GATT round would become important since any Canada/US agreement could set precedents for multilateral action.

Trade in services causes problems which do not seem to have been fully thought out yet on this side of the border. The complexities raised by Treasury are very real, and it is hard to see how an international trade agreement could be negotiated which would change in any substantial way so

many service regulations and laws. Currently, the Congress is mired in banking law changes (e.g., interstate banking, "non-bank bank" activities) which it has been unable to resolve over the last several years, and even the Supreme Court has entered the picture with a judgement that permits some regional banking activity, but not more. At best, one might hope that if an international agreement were being negotiated, developing domestic banking legislation would take into consideration what such an agreement might be trying to achieve. But it would be hard to see how in such a critical area international considerations would take precedent over domestic requirements unless very thoroughly thought out. In any event, reciprocity would become an important issue.

- 8) Dispute Settlement: Those within the Government almost unanimously pointed to the Israeli agreement as an example to follow (see below). There was some academic interest in binding arbitration via third parties, but even in Congress the prevailing view seemed to be similar to that of the Executive. However, it must also be emphasized that if over-all goals and priorities for a negotiation have not begun to be determined, more pragmatic issues such as dispute settlement are even more remote. The nature of the responses indicated that the question generally was not particularly expected, and that answers were "off the top of the head".

The Israeli agreement establishes a "Joint Committee" which reviews the functioning of the agree-

ment annually, and which establishes notice and consultation requirements before either party takes any action affecting bilateral trade or reducing trade barriers to third countries. It also provides for non-binding panels to assist in the settlement of disputes not resolved through consultations or by the Joint Committee (text taken from the House Report 99-64 on the US/Israel Free Trade Area).

- 9) Safeguards and Transitional Arrangements: While no consensus has developed on these matters either, as an initial position one might expect the US to take a relatively hard line: the purpose of a free trade agreement would be to create free trade, which would be a contradiction if safeguards were permitted to continue. Transitional arrangements would be more acceptable to the US side only to the extent that they came to a clear and non-negotiable end. This, of course, is a theoretical position; in reality, certain US industries and sectors are sure to seek transitional and/or permanent safeguards and US negotiators would be obliged to represent their interests on such matters. The Israeli agreement tied a gradual phase-out of safeguards to the gradual reduction of tariffs.
- 10) Auto Pact: The question of the Auto Pact is a very sensitive one, and initial reactions are to put it aside as a separate, unrelated entity outside any free trade agreement which might be negotiated. It might be regarded as essentially a

"manufacturer to manufacturer" agreement best left to them to manage and work out problems. Whether this is a realistic position is another matter; obviously if a free trade agreement were negotiated which were better than the auto pact, problems would be created immediately. Also, the aforementioned handling of safeguards and transitional agreements could have a profound impact as well, and the voice of labor would be heard more forcefully than in some other industries.

- 11) The US/Israel Agreement: This Agreement bears considerable study and analysis, since almost without exception, both in the Executive and the Congress, it was mentioned as a very obvious precedent to be used for the negotiation of a free trade agreement with Canada. Those who specifically denied in the Congress that it should be a precedent seemed more interested in the perception, correct or not, that the agreement was one-sided in favor of Israel. There was some feeling on the part of several Senators on the Finance Committee that the Administration, in its eagerness to reach an agreement with Israel, bent over backwards to accommodate Israeli concerns. Senator Mitchell, for example, stated publicly his view that he felt the rush for agreement had created a situation where he had not been given all the information he needed and had he known the full significance of some of the Agreement's clauses, he would have been much less agreeable about it. He said he would be sure not to let that happen again. But most important, it was made clear in the Finance Committee report that

schedules for lifting curbs and commodities covered could not be transposed simply from one country to another, and had to be negotiated nation by nation.

Nonetheless, those who view the agreement as a precedent are probably thinking less of the specific proposals and more about the general framework, which would provide the precedents needed. The principal ones are (quotations are from the previously cited House report):

- a) The main purpose of the Agreement "is the reciprocal elimination of tariffs on all products traded between the two countries..." In other words, tariff reduction is the primary goal, with appropriate relationships between reductions in tariffs and reductions in subsidies.
- b) Existing trade laws are essentially untouched. The Agreement does not attempt to alter countervailing or antidumping laws or similar unilateral protective measures and remedies. However, consultation is required before a party can take import relief actions.
- c) The Agreement is viewed as an "adjunct to existing multilateral obligations of both parties under the GATT and relies on the GATT

framework." An objective of the US side was to assure Israeli willingness "to adhere to GATT obligations on subsidies and to phase out its export subsidies on non-primary products."

- d) Performance requirements on investment are specifically prohibited.
- e) Government procurement restrictions (Buy-National) are waived and are in conformity with the GATT Agreement on Government Procurement. Offset requirements are relaxed.
- f) Trade in Services are treated broadly. Both parties recognize the "need to minimize restrictions...and develop means for cooperation..."
- g) Safeguard provisions should be of interest to Canada particularly in view of the previously reported relatively hard-line negotiating position the US appears to be developing. In the Israeli agreement, import safeguard measures are permitted "under certain circumstances and rules of origin to ensure that only products of the US and Israel receive the benefits of the free trade area." Safeguards must be in conformity with US law as expressed in the Trade Act of 1984.

h) Dispute settlement is arranged through a Joint Committee (see above).

i) Normal termination or withdrawal requirements are waived, and agreed upon amendments are to be dealt with on an accelerated basis.

III. THE CONGRESS

1) General:

If the Executive has not yet focussed strongly on free trade arrangements with Canada, the situation is even worse in the Congress. However, since a focal point for the development of protectionist measures has become the US Congress, and it is those proclivities which concern Canada, it is important to understand the reasons for this:

a) In the highly adversarial system of Government which exists in the US, the independent legislative branch of government always provides a disgruntled constituent with a "second chance at bat." Since the Reagan administration is free trade oriented, it leaves only the Congress or the courts as vehicles for restitution of real or perceived grievances, and the courts are slow and unwieldy. The system is just as open for Canadian opponents or supporters of specific issues, including free trade.

b) The Congress is on the front line of politics and all 535 members must regularly come face to face with constituents. They therefore often serve as more accurate reflectors of the public mood.

- c) Those 535 members rely on that close contact and service to constituents to remain in office. It becomes difficult to face unemployed or unhappy voters without an answer, and it is easy to blame the foreigner for problems. When there is general agreement in both branches of Government that trade is not always played on the proverbial level playing field, it becomes even easier to seek protectionist measures. Japan has been the focus of such sentiments, but inevitably other countries are caught up in the action. It is interesting that Canada, which is second only to Japan in its contribution to the US trade deficit, has not been subject to more protectionist measures. That is probably attributable to the view that on the whole trade relations with Canada are fair.

But with respect to the Congress' lack of focus on free trade with Canada, it must also be kept in mind that the Congress is a reactive body; its primary function is to write laws in support of actions proposed by the executive. While that may seem an oversimplification, the point is that the 535 men and women of the Congress must deal with almost every issue of Government (or at least every issue which requires funding). That means Congress has to focus on matters as important as tax reform and budget balancing, to such minor matters as the construction of a new post office in some rural hamlet. The time allowed for the luxury of advance study of issues is almost non-existent. As a result, the subject of a free trade arrangement with Canada at this point has been focussed upon even less in the Congress than

in the executive. Until someone comes to the Congress with a specific proposal, Canadian free trade will not be considered as warranting much attention.

In this vein, it might be of interest that in preparation for this paper, a request was made via a friendly Congressional office for access to all information developed by the Congressional Research Service on the subject of free trade with Canada. When topics loom for discussion, most Congressional offices will turn to the CRS to develop background information. As far as could be ascertained, not one office has done so to date.

2) Key Committees and their significance:

The two key committees, mandated by law to handle international trade, are the House Ways and Means Committee and the Senate Finance Committee. As a result of the Trade Act of 1974 as further amended in 1979 and 1984, an administration wishing to bypass the usual, slow pace of most legislation through the Congress, with concurrent jurisdictions by other committees, lengthy hearings, open debate on the floor, and amendments always possible, must advise those two committees sixty days before it begins the pertinent negotiation. During that time, the Congress can decide that it disapproves of the negotiation, or it can give the green light for proceeding.

The executive must again give the two Committees notice thirty days before signature of an agreement. In return for this, the two committees are

obliged to report out implementing legislation in relatively short order, no amendments are permitted on the floor, debate is limited, and only a so-called up-down vote on the entire package is possible (often legislation is voted on in parcels, allowing for change in one part or another). This is the "fast-track" process.

As a result of this mutual interdependence between the executive and the legislature, the former (if it is wise) will be in very close touch with the two committees throughout the negotiating process, and if it becomes apparent a particular point is not acceptable to the committees, the negotiator is likely to return to the negotiating table and so inform his opposite number. While the process may appear cumbersome, it does add to the validity of the agreement finally negotiated and signed, and does commit the two Congressional Committees, who are the shepherds of the legislation through the Congress and subsequently the watchdogs over performance, to assure the success of the legislation. In effect, the two committees become a part of the process.

It is during this process that opponents of any measures will attempt to make their views known. The Congress may hold hearings at the same time as the negotiating process is going on; if as a result of the hearings one or both of the Committees become convinced that the executive is on the wrong track, that information will be fed back to the negotiators during consultations.

3) Personalities:

The two key Congressmen are Representative Rostenkowski, Chairman of the House Ways and Means

Senate Finance Committee. The former, harboring ambitions to become House Speaker, is using every opportunity to advance his candidacy, and as a result is playing key roles in all matters touching his committee. One can expect him to take a lead in any free trade negotiation between Canada and the US, even though Congressman Gibbons is technically chairman of the international trade sub-committee of Ways and Means. But Gibbons cannot be ignored either, and although he likes to consider himself a free-trader, and generally is, he is also the author of the main piece of protectionist legislation currently on the table in Congress (the effort to extend the subsidies code to include natural resources subsidies. This is specifically aimed at the Canadian lumber industry, among others).

Senator Packwood is the new Chairman of the Finance Committee and undoubtedly will play a key role. But he is still a relatively unknown element. He features himself as a free-trader, but as far as Canada is concerned, he too has focussed on the lumber industry (his state of Oregon has powerful lumber interests). In addition, he is concerned about competition from Vancouver, since Oregon ports are an important economic element of that state. Senator Danforth, who chairs the sub-committee on trade, is equally concerned about Canadian trade while calling himself a philosophic free trader. It is Danforth who has authored domestic content, telecommunications, trucking and reciprocity bills over the past several years. He is likely to be a tough watchdog over negotiators. Senator Dole, now Senate Majority Leader, is a member of the

Committee too, and would play a critically important role in shepherding any bill through the Senate.

The make-up of the Finance Committee is not particularly the best for Canada. Border states such as Montana, Maine, Minnesota, New York, and Idaho, all of which have had border problems ranging from lumber and border broadcasting to potatoes and cod are represented, and Senator Heinz of Pennsylvania, always a strong supporter of steel interests, is there as well. The House Ways and Means Committee is somewhat more widespread in its geographic distribution. It is the Finance Committee which also made clear that it had reservations regarding the applicability of the Israeli Agreement to an Agreement with Canada. The intent is to leave open the possibility for Congressional exclusion of certain items (e.g. lumber, the concern of Senator Baucus who was the prime mover behind the language of the report) from any free trade arrangement.

There are lots of other members of Congress who at one time or another have shown considerable interest both pro and con Canada, and who can certainly insert themselves into the process. Suffice it to say that a lot of interests will use the Congress to make their views known and to attempt to assure protection of their positions.

In sum, the Congress is clearly not going to go along without questioning the executive. Supporters and opponents of a free trade arrangement with

Canada will use the Congress in an attempt to achieve their objective. One can anticipate some hard bargaining, but one can also anticipate that in a general sense, Congress will remain disposed favourably to free and fair trade (as seen through Congressional eyes). Most importantly, it must be kept in mind that although protectionist sentiments are expressed often and loudly in Congress, of all the legislation proposed relatively little has made it through the entire process of approval by committees in both Houses, floor approval in both Houses, passage following conference, and signature by the President, who has shown his willingness to use his veto power.

IV. THE PRIVATE SECTOR

1) General:

Private Sector views on a broad free trade arrangement are hard to obtain. Many industries came to the Government to testify about sectoral agreements, and one can reasonably assume that in some instances, opinion would not change. But it would be wrong to generalize, largely because many of those interested in sectoral agreements might very well have been so, simply because a subsidiary in Canada would benefit or be harmed. However, if free trade were to cover everything, the multi-national, or even just a large domestic company, might find that its other branches would be affected in a way that over-ruled the more narrow interest.

This fact also colors the credibility of association statements. Again, a large company may belong to an association because it has a subsidiary involved. But it might well withdraw its support of the association's position on free trade with Canada if its other interests were adversely affected.

One can conclude therefore that size of company could have a substantial impact on its position on trade with Canada. A small firm's position is not likely to change very much whether the approach is sectoral or general, while a large firm will inevitably have other considerations to ponder. The key point to remember is that no matter what the size, what the orientation, or what the industry, any firm will analyse any proposal in terms of its own bottom line. Will the agreement offer new markets? Will it lessen costs of production? Will it simplify distribution? Will it make investment decisions easier? Will taxes be affected? How will it affect the cost of labor?

This is readily apparent from a perusal of statements made for sectoral agreement hearings. Suffice it to say, wherever the industry found itself either on a relatively equal footing with its counterpart in Canada, or wherever it saw that a sectoral agreement would diminish a real or perceived advantage held by a Canadian firm, the industry favored agreement. Furniture manufacturers cheered the effort, as did the leather

workers, who saw quite complementary industries across the border. Restrictions on trade were greater on northward flows than southward.

But certain chemical manufacturers, who saw their own industries in a state of recession, and saw Canadian firms with distinct advantages of feedstock, labor, or transportation, were opposed. To them, opening up markets to Canadian penetration would put them at a definite disadvantage.

Others thought (3M) that competition was fierce world-wide, and that to survive, rationalization was necessary. Artificial barriers between the US and Canada hindered rationalization, and therefore anything that diminished those barriers was to be favored. The mining industry, particularly lead and zinc, felt already seriously threatened and opposed free trade in their sectors. Beer producers strongly opposed Canadian restrictions on US beer sales in Canada, and therefore favored sectoral agreements. Egg producers favored an agreement, but made the thoughtful comment that implementation would be difficult simply because the US and Canada have such different production and marketing strategies and techniques. Plywood manufacturers argued in favor, but only after harmonization of tariffs occurred. And finally, some supported an agreement largely because their industries were already so integrated, it did not make much difference and would tidy up the situation (Outboard Marine).

However, again it must be emphasized that the above is based upon a proposal for sectoral agreements:

In every instance, individuals interviewed indicated that no official expressions of new positions were made by any companies based on the possibility of a broader free trade agreement. Apparently, there have been some telephone conversations and occasional letters of inquiry but nothing more. Based on that slender reed, the following lists the gist of views which may have been expressed unofficially (some industries, of course, have not expressed any view and those are not listed):

1. Surface transportation: opposed to an agreement
2. Steel and steel products: also opposed
3. Petrochemicals: mixed, depending on product
4. Communications equipment: in favor
5. Textiles and clothing: opposed
6. Appliances: in favor
7. Furniture: in favor
8. Machinery: mixed
9. Printed matter and publishing: in favor
10. Rubber products: some interest
11. Alcoholic beverages: in favor (beer and wine)
12. Soap and cleaning: opposed
13. Toiletries: in favor
14. Shoes and leather: shoes opposed, leather for
15. Pharmaceuticals: in favor
16. Trucking: in favor

To repeat, sectors not mentioned (e.g. glass, sporting goods, plastic products) have not been heard from in any way on the subject of broad free trade, and the above is entirely unofficial and based on only cursory conversations.

Two final points should be made: there is no major evidence that any company whether favorably or unfavorably disposed, would close up shop in one country or the other on the basis of a free trade agreement. That is not to say it would not happen, but when private companies have been asked by Government officials what they would do, the first thought has been rationalization. That would lead one to believe that if a free trade agreement were reached, there would not be any massive closing of plants, but plant functions might be considerably altered as companies seek to make use of their new found flexibility.

And finally, even within clearly defined sectors, it is difficult to get unanimity of opinion. There are often dozens of Associations in Washington representing single industries, and each may represent a different point of view. Without a clear call from the Government for private sector views on an issue, or without a massive survey which is beyond the scope of this paper, it becomes difficult to provide meaningful information, and to attempt to do so could be misleading.

V. CONCLUSIONS

- 1) The US side has begun to look at the question of some sort of free trade arrangement with Canada in only the most cursory way. This is true of the executive and legislative branches of Government

and the private sector. While views expressed regarding sectoral talks can provide some indication of specific interests, it would be dangerous to interpolate too much from that rather limited data.

- 2) One can already see potential for considerable difficulties. The US side refers to the Israeli agreement as a precedent, but that precedent addresses mostly tariff barriers and specifically allows to stand existing trade law restrictions (e.g. countervail). The Canadian side has already indicated it is precisely those enforcement mechanisms that it would like to negotiate.
- 3) When speaking in broad, general terms, there is a lot of US support for an agreement with Canada. However, on specific items, that support begins to crumble rather rapidly. There appears to be a few general principles involved: a) the agreement must show some benefit to the US, and many observers do not see that as being particularly large, at least at first; b) some industries will seek protection unless Canada can accommodate them (e.g. lumber); c) reciprocity will be important; d) there is fear that Canada will be used as a "back door" entry to the US market by third countries.
- 4) Both sides of the border share a concern that the other side might change the rules after they have been agreed upon. These fears are probably somewhat overblown on both sides. Addressing only the US commitment, it might be said that nothing is sure other than death and taxes, but with that

qualification, an international agreement does create a situation which is difficult to alter. This is so for the following reasons:

- a) The negotiation and approval process, if followed, draws the Congress into the warp and woof of the agreement in such a way that it would become difficult for it to back out of the agreement subsequently. The process is designed to provide an opportunity for congressional concerns to be expressed and taken care of in the text of the agreement;
- b) Once bills are passed and signed into law, it is a long and complicated process to change them. As mentioned elsewhere in this report, the reality is that despite much talk and many bills, few successfully challenge or change existing law. Many current protectionist efforts are aimed at enforcing existing rules and regulations, and not changing fundamental law. The current Gibbons natural resources bill is an exception, but it is still a bill and not law. It remains to be seen if it can run the full course;
- c) the President does play a key role, and as long as he is free trade oriented, his veto power remains formidable and presumably would be used to fight any measures which might alter such an agreement;

- d) the concern that Canada would in turn alter the agreement to its advantage would serve as a rein on efforts to change;
 - e) if the Israeli agreement is a precedent, there are agreed upon modalities for change should one side or the other seek such action. Presumably those who wanted change on either side of the border would use those mechanisms.
- 5) Despite all the pitfalls and difficulties, an agreement is probably negotiable and would be supported in the US. The question is, just what kind of an agreement it would be. Without doubt, all the special interests would come out in force, and massive lobbying campaigns would be mounted. The negotiation would be long and hard, but it would be ultimately do-able if both sides felt the commitment. If there is any sense of faltering, or any sense that Canada is not whole-heartedly behind the effort, the agreement could very quickly be emasculated. Canadian opponents could sabotage the effort quite easily if they so wished.



Sommaire de

**L'ÉTUDE SUR LE LIBRE ÉCHANGE ENTRE
LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS :
PERSPECTIVES ET APPROCHES AMÉRICAINES**

Étude préparé par Edward Nef
pour
le ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie
Gouvernement de l'Ontario

Conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985

LIBRE ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS - PERSPECTIVES ET APPROCHES AMÉRICAINES

Par : Edward Nef
Edward Nef and Associates
Bethesda, Maryland

Sommaire

L'idée d'un accord commercial possible entre le Canada et les États-Unis prend jour à une époque caractérisée par des déficits budgétaires et commerciaux massifs, un chômage persistant et une forte impression que les échanges internationaux ne se jouent pas en "terrain plat". Toutefois, l'Administration, qui conserve son orientation libre-échangiste, est susceptible de défendre vigoureusement le principe de tels accords devant le Congrès à tendance plus protectionniste.

Comme on pense généralement que le succès d'un accord de libre échange dépend essentiellement du fait qu'il serait issu d'une initiative canadienne, aucun secteur du Gouvernement n'a commencé sérieusement à envisager quels seront les objectifs à négocier ni les priorités. Le secteur privé est également passif pour le moment et on ne peut arriver à des conclusions tangentielles qu'en analysant les positions adoptées pendant le déroulement des négociations sectorielles.

Il sera difficile de négocier l'abandon du processus d'application du droit commercial traditionnel et nombreux sont ceux qui, aux États-Unis, considèrent comme un précédent l'accord sur le libre échange récemment conclu avec Israël et qui est essentiellement un accord de réduction des tarifs douaniers n'affectant pas les lois commerciales actuelles. Toutefois, si on parvenait à négocier un accord, il est peu vraisemblable que le Congrès chercherait à le modifier de manière fantaisiste. Les objectifs visés par les États-Unis dans les négociations commerciales bilatérales porteront sur des points tels que les subventions et les restrictions provinciales. Les principes de réciprocité et les avantages à obtenir guideront les États-Unis. Si le GATT a beaucoup déçu, ses principes n'en ont pas moins fourni la structure de l'accord sur le libre échange conclu avec Israël.

Si les négociations portent sur des questions importantes, elles devraient se poursuivre pendant une bonne partie de 1986 et on ne prévoit pas l'accord définitif des États-Unis avant la fin de cette année-là. Certains observateurs sérieux pensent que le processus de négociation et d'entérinement pourrait prendre jusqu'à cinq ans.

Le Congrès prendra sans aucun doute une part très active à l'étude d'un accord. Le Senate Finance Committee et le House Ways and Means Committee joueront un rôle-clé.

ASSESSMENT OF DIRECT EMPLOYMENT EFFECTS
OF FREER TRADE FOR ONTARIO'S MANUFACTURING INDUSTRIES

Prepared By:
Ministry of Industry, Trade and Technology

November, 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>PAGE</u>
<u>SUMMARY</u>	i
<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>ANALYSIS OF ONTARIO MANUFACTURING INDUSTRIES</u>	1
. HIGHLY SENSITIVE INDUSTRIES	3
. SENSITIVE INDUSTRIES	3
. LESS SENSITIVE INDUSTRIES	4
. MOTOR VEHICLES AND PARTS	5
. "OTHERS"	5
<u>DATA APPENDIX</u>	6
. TABLE 1: HIGHLY SENSITIVE	7
. TABLE 2: SENSITIVE	9
. TABLE 3: LESS SENSITIVE	10
. TABLE 4: MOTOR VEHICLES AND PARTS	11
. TABLE 5: "OTHERS"	12
. NOTES	13

ASSESSMENT OF DIRECT EMPLOYMENT EFFECTS OF FREER
TRADE FOR ONTARIO'S MANUFACTURING INDUSTRIES

By: Ontario Ministry of Industry, Trade and
Technology

Summary

The purpose of this paper is to help identify industries which would be sensitive in a hypothetical scenario to a complete removal of tariffs and non-tariff barriers on trade between Canada and the United States. 112 industries accounting for 96 per cent of manufacturing employment were assessed on the basis of the level of existing Canadian tariff and non-tariff barriers (ntb's). Those industries which currently are subject to a high level of tariffs and/or ntb's would likely be faced with more difficult adjustment problems than sectors receiving lower levels of protection. The analysis next focussed on the short term prospects in each industry for growth in exports and imports with the United States. Those sectors which now appear to be experiencing competitive difficulties in the domestic market could expect these problems to increase. At the same time, industries which have demonstrated the ability to penetrate the U.S. market might be in a position to offset any increased import pressures, to at least some extent, through increased export sales.

Key findings were:

- ° Over 31 per cent of the Province's manufacturing jobs are in sectors which would be particularly sensitive to a free trade arrangement with the U.S. This represents roughly 281 thousand jobs in sectors which have demonstrated themselves to be currently vulnerable to import competition in the domestic market despite significant tariff and/or non-tariff barriers in Canada. These industries also have relatively low export-orientation even with levels of U.S. tariff and non-tariff barriers which are generally lower than the corresponding levels of Canadian protection.
- ° Industries which are also subject to significant tariff or non-tariff protection but have relatively high export orientation should be able to continue to improve their penetration of the U.S. market with improved access. Employment in these sectors totalled 275 thousand in 1983 or 31 per cent of total manufacturing employment.

- ° A final group includes manufacturing sectors which receive a low level of protection in Canada and which have demonstrated competitiveness in both domestic and U.S. markets. Employment for these industries amounted to almost 107 thousand in 1983, or 12 per cent of total manufacturing.

The remaining manufacturing industries include the auto sector and industries for which trade and tariff information is incomplete.

INTRODUCTION

The purpose of this paper is to help identify sensitive manufacturing industries which need to be taken into account in considering a free trade agreement. In particular, the analysis focuses on sensitivities to the complete removal of tariff and non-tariff barriers on trade between Canada and the United States. By reviewing past trade performance, it develops an analytical framework for assessing vulnerabilities and opportunities for the Province's manufacturers and in this context the employment involved.

The analysis does not attempt to consider the indirect costs or benefits of free trade such as the possibility of income gains for the economy related to trade expansion. Similarly, the report does not examine the implications of a trade agreement with the U.S. for Ontario's pattern of interprovincial or international trade. As well, it does not assume changes in the international trading environment for Ontario exporters and importers. While important considerations, such factors are beyond the scope of the current analysis.

ANALYSIS OF ONTARIO MANUFACTURING INDUSTRIES

The examination of Ontario's manufacturing base has been carried out for some 112 industries at the three digit SIC level over the period 1978-1984. These industries account for approximately 96 percent of manufacturing employment and 98 percent of manufacturing trade with the U.S.

The analysis involves consideration of the existing levels of tariff and non-tariff protection in Canada and the U.S. together with indicators of recent trade and competitive performance. These measures include the current levels and changes in Ontario's exports, imports and the

trade balance with the U.S., the Province's exports to the United States as a percentage of total shipments, and U.S. import penetration of the Ontario market. The 112 industries initially were assessed on the basis of the level of existing Canadian tariff and non-tariff protection. The analysis views industries which currently are subject to a high level of tariffs and/or non-tariff barriers as likely to be faced with more difficult adjustment problems than sectors receiving a lower level of protection.

The analysis also considers the short term prospects in each industry for growth in exports and imports with the United States. This involves examining indicators of Ontario's trade performance with the U.S. over the period 1977 to 1984. The analysis assumes that those sectors which now appear to be experiencing competitive difficulties in the domestic market could expect these problems to increase with a lowering of protection. At the same time, industries which have demonstrated the ability to penetrate the U.S. market might be in a position to offset any increased import pressures, at least to some extent, through increased export sales.

On this basis the industries were ranked in terms of their likely vulnerability.

- . HIGHLY SENSITIVE - industries with significant tariff and/or non-tariff protection in Canada, sensitive to import competition, and with a relatively low export orientation;
- . SENSITIVE - industries also subject to significant tariff and/or non-tariff barriers, sensitive to imports but with a relatively high export orientation;
- . LESS SENSITIVE - industries with low levels of tariff and/or non-tariff protection in Canada;

- . MOTOR VEHICLES
AND PARTS - automotive industry which
would be sensitive to any
changes in the current Auto
Pact; and,
- . "OTHERS" - industries for which trade
or tariff data is incom-
plete.

Selected data for these clusters are summarized in the attached Tables 1 to 5.

HIGHLY SENSITIVE INDUSTRIES

These industries are significantly protected by existing Canadian tariff and non-tariff measures. Despite this protection, however, they are characterized by high levels of U.S. imports. As indicated in Table 1 in the attached Appendix, imports totalled over \$4.5 billion in 1984, with a deficit of more than \$3 billion on trade with the United States.

Based on past performance, these sectors do not appear in a position to respond to improved access to the U.S. market by increasing exports. While exports to the U.S. amounted to some \$1.5 billion in 1984, the ratio of exports to shipments was only 6 percent compared to 37 percent for manufacturing industries as a whole. As well, the existing levels of US tariff and non-tariff protection already appear generally lower than the corresponding levels of Canadian protection.

These industries involved an estimated 281,000 jobs in 1983, or 31 percent of the total for manufacturing in Ontario.

SENSITIVE INDUSTRIES

In 1984 imports by this group of sectors amounted to

almost \$13 billion with a trade deficit of \$2.2 billion with the United States (Table 2). These industries, however, have demonstrated export strengths. Exports to the U.S. totalled over \$10 billion in 1984 or some 34 percent of shipments. In addition, the trade performance of these sectors has improved in recent years with exports increasing at a faster rate than imports between 1978 and 1984. This record suggests that these industries should be able to continue to improve their penetration of the U.S. market with improved access. In particular, this should be the case for those sectors which currently face significant trade barriers in the U.S.

Employment in those sectors totalled some 275,000 or 31 percent of the total for manufacturing in the Province in 1983.

LESS SENSITIVE INDUSTRIES

This group includes manufacturing sectors which receive a low level of protection in Canada and which have demonstrated competitiveness in both domestic and U.S. markets. (Table 3)

Based on current levels of Canadian protection these industries should not experience difficulty in adjusting to increased import competition as a result of freer trade with the U.S. At the same time, a number of these industries have shown export strengths and may be able to increase their penetration of the U.S. with improved access to this market.

Employment for these industries amounted to some 107,000 in 1983, or 12 percent of total manufacturing.

MOTOR VEHICLES AND PARTS

Automobiles and original equipment trade with the U.S. is regulated under the Auto Pact while aftermarket equipment is subject to a 10.7 percent tariff in Canada and 2.8 percent in the U.S. Any changes in the current arrangements with the U.S. covering auto trade could have a significant impact on the pattern of trade and production developed over the past 20 years.

Motor vehicle and parts manufacturers employ close to 92,000 persons in the Province or approximately 10 percent of total manufacturing employment (Table 4).

"OTHERS"

This group represents those areas for which trade and tariff information is incomplete (Table 5), including the important food and beverage sector. This group accounts for approximately 12 percent of manufacturing employment in the Province.

DATA APPENDIX

Table 1: HIGHLY SENSITIVE

Table 2: SENSITIVE

Table 3: LESS SENSITIVE

Table 4: MOTOR VEHICLES AND PARTS

Table 5: "OTHERS"

NOTES

TABLE 1.

HIGHLY SENSITIVE

TRADE WITH THE UNITED STATES
1.

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	CANADA U.S.	1978				1984				1978				1984				1983 EMPLOYMENT	
		EXPORTS		IMPORTS		TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		EXPORTS		IMPORTS		TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		X/S		M/AOD		LEVEL	% TOTAL MFG.
		(\$MILLIONS)(\$MILLIONS)		(\$MILLIONS)(\$MILLIONS)		%		(\$MILLIONS)(\$MILLIONS)		(\$MILLIONS)(\$MILLIONS)		%		%		%			
172 LEATHER TANNERIES	H L	16,303	25,267	-21.6	26,232	18,693	16.8			12.1	16.0	15.8	9.4	1,200	0.1				
174 SHOES	WH M	20,061	7,944	43.3	15,788	12,332	12.3			6.8	2.1	3.3	1.8	8,900	1.0				
175 LEATHER GLOVES	H M	41	26	22.4	57	162	-47.9			0.5	0.2	0.3	0.7	278	0				
179 LUGGAGE, HANDBAG & SMALL LEATH. EDS.	H L	4,241	8,441	-33.1	7,785	15,496	-33.1			4.9	7.4	6.1	8.3	2,465	0.3				
181 COTTON YARN & CLOTH	WH H	1,404	36,549	-93.0	3,159	36,656	-84.1			1.2	22.5	4.5	28.0	-	-				
182 WOOL YARN & CLOTH	WH H	363	1,779	-66.1	2,191	8,334	-58.6			0.6	2.3	3.0	7.2	1,200	0.1				
183 MAN-MADE FIBRE, YARN & CLOTH	WH H	17,815	122,621	-74.6	76,832	219,859	-48.2			2.8	16.1	8.3	19.1	8,100	0.9				
184 CORDAGE & TWINE	WH H	1,014	2,981	-49.2	3,382	4,869	-18.0			7.6	15.0	12.3	13.3	389	0				
185 FELT & FIBRE PROCESSING	WH H	3,749	7,544	-33.6	2,044	7,487	-57.1			8.6	14.8	3.0	9.9	967	0.1				
186 CARPETS, MATS & RUGS	WH H	1,778	11,320	-72.9	8,631	24,180	-46.5			0.7	4.3	3.7	8.8	1,800	0.2				
187 CANVAS PRODUCTS, COTTON & JUTE BAGS	WH H	248	1,233	-66.5	924	802	7.1			0.5	2.4	1.1	0.9	1,200	0.1				
189 MISC. TEXTILES	WH H	13,021	75,605	-70.6	36,783	161,557	-62.9			3.9	17.8	6.3	21.1	-	-				
231 HOSIERY	WH H	36	6,464	-98.9	1,007	6,207	-72.1			0.1	10.2	1.0	5.6	2,100	0.2				
239 KNITTING	WH H	1,036	27,730	-92.8	6,640	49,160	-76.2			0.6	11.5	2.8	11.7	5,500	0.6				
243 MEN'S CLOTHING #	WH WH	3,464	4,145	-8.9	11,484	7,302	22.3			0.8	0.9	1.8	1.0	10,800	1.2				
244 WOMEN'S CLOTHING #	WH WH	3,043	4,445	-18.7	15,465	8,529	28.9			1.2	1.6	4.4	1.9	7,800	0.9				
245 CHILDREN'S CLOTHING #	WH WH	674	1,311	-32.1	839	2,924	-55.4			1.4	2.5	1.3	3.5	900	0.1				
246 FUR GOODS	WH WH	5,048	75	97.1	19,966	433	95.8			16.0	0.3	41.2	1.6	574	0				
248 FOUNDATION GARMENTS#	WH WH	-	878	-	-	1,020	-			-	2.1	-	-	-	-				
249 MISC. CLOTHING #	WH WH	4,781	3,333	17.8	23,915	7,774	50.9			10.6	6.4	26.8	8.1	-	-				
254 SASH, DOOR & OTHER MILLWORK PLANTS	M L	9,780	23,776	-41.7	30,527	36,357	-8.7			2.8	6.6	5.2	6.2	8,000	0.9				
256 WOODEN BOX FACTORIES	M L	2,234	2,683	-12.3	2,302	5,443	-40.6			2.2	2.8	1.4	3.3	-	-				
261 HOUSEHOLD FURNITURE MANUFACTURERS	H L	10,384	48,913	-45.0	77,806	71,453	4.3			2.2	9.2	10.0	8.6	16,100	1.8				
266 MISC. FURNITURE AND FIXTURE MFRS.	H L	28,498	19,022	19.9	83,363	38,503	36.8			10.7	7.4	15.3	7.5	7,900	0.9				
273 PAPER BOX AND BAG MANUFACTURERS	M L	2,040	32,259	-88.1	14,559	60,794	-61.4			0.3	4.2	1.1	4.4	12,900	1.4				
274 MISCELLANEOUS PAPER CONVERTERS	M M	33,023	81,129	-42.1	87,491	161,541	-29.7			5.3	11.9	7.2	12.3	11,039	1.2				
286 COMMERCIAL PRINTING	H L	15,698	88,141	-49.8	63,525	192,618	-50.4			1.5	7.9	3.3	9.4	29,084	3.3				
287 PLATEWORK, TYPESETTING ETC. IND.	H L	232	12,025	-96.2	2,138	19,707	-80.4			0.2	8.0	0.8	6.7	5,404	0.6				
288 PUBLISHING ONLY	H L	23,591	186,583	-77.6	52,897	438,167	-78.5			6.7	34.8	7.7	39.0	7,600	0.8				
289 PUBLISHING AND PRINTING	H L	14,526	108,306	-76.3	86,130	270,210	-51.7			2.2	14.5	8.6	22.7	17,100	1.9				

TABLE 1 (CONT'D)

TRADE RATIOS WITH U.S.

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	CANADA U.S. PROTECTION	1978					1984					1984					1983 EMPLOYMENT	
		TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE			TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE			TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE			X/S	M/AOD	LEVEL	% TOTAL MFG.
		EXPORTS (\$BILLIONS)	IMPORTS (\$BILLIONS)	(%)	EXPORTS (\$BILLIONS)	IMPORTS (\$BILLIONS)	(%)	EXPORTS (\$BILLIONS)	IMPORTS (\$BILLIONS)	(%)	EXPORTS (\$BILLIONS)	IMPORTS (\$BILLIONS)	(%)	EXPORTS (\$BILLIONS)				
301 BOILER AND PLATE WORKS	M	8,682	23,072	-44.4		11,797	22,737	-31.7		2.2	5.9	2.3	4.4	4,400	0.5			
304 METAL STAMPING, PRESSING AND COATING	H	27,089	59,982	-37.8		37,564	121,240	-52.7		1.7	3.6	2.1	6.3	22,100	2.5			
307 HEATING EQUIPMENT MFGS.	H	6,471	13,534	-35.3		46,952	31,185	20.2		3.0	6.2	18.1	12.7	3,496	0.4			
316 COMMERCIAL REFRIG. AIR COND. MFGS.	H	27,273	105,580	-58.9		65,555	225,498	-56.0		13.9	37.9	30.2	55.8	2,900	0.3			
326 RAILROAD ROLLING STOCK INDUSTRY	H	32,804	79,179	-41.4		26,170	125,940	-65.6		6.8	15.1	5.4	24.8	4,751	0.5			
327 SHIPBUILDING AND REPAIR	M	747	595	12.2		9,459	2,884	53.3		0.8	0.6	10.9	3.5	2,251	0.3			
328 SHIPBUILDING AND REPAIR	M	19,483	18,254	3.3		113,522	51,954	37.2		43.5	42.5	-	-	-	-			
331 MFGS OF SMALL ELECTRICAL APPLIANCES	H	12,577	151,296	-84.7		44,918	250,606	-89.6		3.2	25.6	8.9	29.0	3,500	0.4			
332 MANUFACTURERS OF MAJOR APPLIANCES	H	12,508	102,532	-76.3		55,882	132,019	-40.5		2.2	15.3	7.7	16.2	5,300	0.6			
333 MANUFACTURERS OF LIGHTING FIXTURES	H	3,206	70,381	-91.3		8,826	118,247	-86.1		3.8	44.2	6.3	44.7	1,786	0.2			
351 CLAY PRODUCTS MANUFACTURERS	H	1,381	16,565	-84.6		1,160	33,086	-93.2		1.2	8.3	1.2	12.9	1,167	0.1			
353 STONE PRODUCTS MANUFACTURERS	M	-	845	-		4,748	7,141	-20.1		-	7.5	41.8	33.5	234	0.0			
354 CONCRETE PRODUCTS MANUFACTURERS	H	3,634	903	60.2		9,648	2,809	54.9		1.7	0.4	4.0	1.2	2,892	0.3			
356 GLASS AND GLASS PRODUCTS MFGS.	H	28,373	123,027	-62.5		38,165	196,410	-67.5		5.9	20.9	5.2	20.9	6,900	0.8			
358 LIME MANUFACTURERS	H	15,438	1,484	82.5		3,697	1,532	41.4		-	5.1	-	2.0	483	0.1			
374 MFGS PHARMACEUTICALS AND MEDICINES	H	4,597	71,062	-87.8		22,288	174,029	-77.3		0.8	10.7	2.1	13.3	9,700	1.1			
375 PAINT AND VARNISH MANUFACTURERS	M	5,288	50,085	-81.0		12,700	111,405	-79.5		1.4	12.0	1.9	14.4	3,700	0.4			
376 MFGS OF SOAP AND CLEANING COMPOUNDS	H	1,133	2,140	-30.8		12,760	2,470	67.6		0.2	0.3	1.1	0.2	5,900	0.7			
377 MFGS OF TOILET PREPARATIONS	H	1,716	43,988	-92.5		20,472	69,020	-54.2		0.8	17.1	4.5	13.3	4,458	0.5			
379 MISCELLANEOUS CHEMICAL INDUSTRIES	H	43,759	377,847	-79.2		89,336	780,043	-79.4		5.2	31.1	4.8	30.5	10,489	1.2			
382 JEWELLERY AND SILVERWARE INDUSTRY	H	7,682	29,681	-59.1		22,748	59,286	-44.5		1.7	5.5	3.0	6.5	4,516	0.5			
393 SPORTING GOODS AND TOY INDUSTRIES	H	24,771	108,240	-52.8		99,146	165,379	-25.0		7.3	21.0	13.2	16.4	7,100	0.8			
397 SIGNS AND DISPLAYS INDUSTRY	H	1,389	6,589	-65.2		13,772	13,089	2.5		1.1	5.2	6.5	6.2	3,421	0.4			

* COMPETITIVE PRESSURES PRIMARILY FROM OFFSHORE SOURCES

TABLE 2.

SENSITIVE

TRADE WITH THE UNITED STATES
1.
TRADE RATIOS WITH U.S.

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	LEVEL OF PROTECTION	CANADA U.S.	1978				1984				1978				1984				1983 EMPLOYMENT	
			TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		EXPORTS (\$MILLIONS) (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS) (\$MILLIONS)	TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE		EXPORTS (\$MILLIONS) (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS) (\$MILLIONS)	X/S		M/A/D		X/S		M/A/D		LEVEL	% TOTAL MFG.
			(%)	(%)			(%)	(%)			(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)				
109 BEVERAGES	H	-	201,169	-	-	338,327	-	-	16.5	-	15.3	-	16.5	-	15.3	-	16.5	-	13,700	1.5
162 RUBBER PRODUCTS	H	H	87,625	231,104	-45.0	371,654	475,837	-12.3	6.8	15.5	18.9	22.3	6.8	15.5	18.9	22.3	6.8	15.5	16,363	1.8
165 PLASTIC FABRICATING (NES)	H	L	31,810	141,439	-43.3	160,110	336,136	-35.5	3.0	12.0	8.6	16.3	3.0	12.0	8.6	16.3	3.0	12.0	22,376	2.5
252 VENEER AND PLYWOOD MILLS	M	L	30,603	15,539	32.6	66,495	25,452	44.6	33.2	20.2	49.6	27.0	33.2	20.2	49.6	27.0	33.2	20.2	2,300	0.3
259 MISCELLANEOUS WOOD INDUSTRIES	M	L	54,364	14,652	57.5	130,325	21,467	71.7	33.4	11.5	60.3	19.0	33.4	11.5	60.3	19.0	33.4	11.5	-	-
264 OFFICE FURNITURE MANUFACTURERS	H	H	37,987	12,739	49.8	199,828	23,131	79.3	24.3	9.8	48.2	9.9	24.3	9.8	48.2	9.9	24.3	9.8	4,500	0.5
271 PULP AND PAPER MILLS	M	L	1,012,710	128,520	77.5	2,024,133	330,733	71.9	56.1	14.3	72.6	29.9	56.1	14.3	72.6	29.9	56.1	14.3	20,100	2.2
302 FAB. STRUCTURAL METAL	H	H	16,583	13,665	9.6	65,591	13,071	66.8	5.3	4.5	15.6	3.7	5.3	4.5	15.6	3.7	5.3	4.5	3,700	0.4
305 WIRE AND WIRE PRODUCTS MFRS.	H	H	123,908	181,423	-18.8	203,409	286,391	-16.9	16.7	22.0	20.0	24.8	16.7	22.0	20.0	24.8	16.7	22.0	10,200	1.1
306 HARDWARE, TOOL AND CUTLERY MFRS.	H	H	121,370	157,995	-13.0	294,517	281,570	2.2	20.6	23.9	35.3	30.5	20.6	23.9	35.3	30.5	20.6	23.9	18,000	2.0
309 MISC. METAL FABRICATING INDUS.	H	H	62,285	231,104	-57.5	379,254	435,991	-7.0	6.1	18.3	33.1	34.9	6.1	18.3	33.1	34.9	6.1	18.3	16,100	1.8
315 MISC. MACHINERY & EQUIPMENT MFRS.	M	H	671,308	1,777,303	-45.2	1,565,867	3,003,447	-31.5	25.0	45.8	47.6	58.8	25.0	45.8	47.6	58.8	25.0	45.8	35,300	3.9
318 OFFICE AND STORE MACHINERY MFRS.	M	M	423,651	899,014	-35.9	1,172,971	3,556,471	-50.4	74.7	75.0	91.8	91.2	74.7	75.0	91.8	91.2	74.7	75.0	8,200	0.9
324 TRUCK BODY AND TRAILER MFRS.	M	L	9,321	27,978	-50.0	74,887	61,285	10.0	2.6	7.6	22.5	19.2	2.6	7.6	22.5	19.2	2.6	7.6	3,400	0.4
334 MFRS. OF HOUSEHOLD RADIO AND TV	M	H	96,768	145,192	-20.0	170,451	244,442	-17.8	37.2	30.1	31.6	18.9	37.2	30.1	31.6	18.9	37.2	30.1	3,000	0.3
336 COMMUNICATIONS EQUIPMENT MFRS.	H	H	196,271	-	-	822,946	-	-	-	-	-	0.0	-	-	-	0.0	-	-	26,400	3.0
338 MFRS ELECTRICAL INDUSTRIAL EQUIP.	H	H	66,492	235,274	-55.9	178,938	407,135	-38.9	6.4	19.6	9.2	18.6	6.4	19.6	9.2	18.6	6.4	19.6	16,100	1.8
352 CEMENT MANUFACTURERS	M	H	47,552	6,296	76.6	77,855	8,035	81.3	26.3	4.5	39.1	6.2	26.3	4.5	39.1	6.2	26.3	4.5	1,400	0.2
357 AEROSOL MANUFACTURERS	H	L	71,953	41,794	26.5	133,101	76,425	27.0	48.7	34.7	75.8	61.3	48.7	34.7	75.8	61.3	48.7	34.7	1,853	0.2
359 MISC. NON-METALLIC MINERAL PRODUS.	H	-	25,884	-	-	94,428	-	-	7.0	-	21.6	-	7.0	-	21.6	-	7.0	-	4,822	0.5
365 PETROLEUM REFINERIES	H	H	285,742	63,685	52.7	648,442	275,494	41.6	5.7	1.8	7.5	3.2	5.7	1.8	7.5	3.2	5.7	1.8	13,900	1.6
373 MFRS OF PLASTICS & SYNTHETIC RESIN	M	L	216,058	355,058	-24.3	383,366	781,719	-34.2	51.0	55.0	35.3	57.1	51.0	55.0	35.3	57.1	51.0	55.0	3,348	0.4
379 SCIENTIFIC AND PROFESSIONAL EQUIP.	H	H	197,389	618,996	-51.6	640,574	1,409,240	-36.2	21.3	39.8	42.9	53.8	21.3	39.8	42.9	53.8	21.3	39.8	22,500	2.5
399 MISC. MANUFACTURING IND. NES	-	L	58,118	287,180	-66.3	117,008	517,195	-63.1	11.9	35.7	18.0	42.2	11.9	35.7	18.0	42.2	11.9	35.7	7,815	0.9

TABLE 3.

LESS SENSITIVE

TRADE WITH THE UNITED STATES 1.
TRADE RATIOS WITH U.S.

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	LEVEL OF PROTECTION	TRADE WITH THE UNITED STATES				TRADE RATIOS WITH U.S.				1983 EMPLOYMENT	
		1978		1984		1978		1984		LEVEL	% TOTAL MFG.
		EXPORTS (\$MILLIONS) (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS)	EXPORTS (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS)	X/S (%)	M/ADD (%)	X/S (%)	M/ADD (%)		
	CANADA U.S.	TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE				TRADE BALANCE AS % TOTAL TRADE					
		(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(#)	(%)
251 SAWMILLS, PLANING AND SHINGLE MILLS	L	303,423	77,656	742,772	133,453	75.4	47.9	-	-	7,000	0.8
291 IRON AND STEEL MILLS	L	670,023	254,787	1,153,515	401,087	16.9	7.1	22.5	8.8	38,600	4.3
292 STEEL PIPE AND TUBE MILLS	L	159,186	45,891	276,726	62,640	46.7	18.4	71.6	32.1	2,800	0.3
294 IRON FOUNDRIES	L	96,757	151,296	111,278	250,606	27.0	46.2	25.6	57.8	6,000	0.7
295 SMELTING AND REFINING	L	125,028	97,300	763,664	155,930	38.1	-	-	-	6,900	0.8
296 ALUMINUM ROLLING, CASTING ETC.	L	55,891	170,141	299,883	444,265	14.3	33.4	49.0	55.8	4,500	0.5
297 COPPER AND COPPER ALLOY ROLLING ETC.	L	52,871	17,951	99,521	52,802	17.9	6.9	22.2	12.7	2,400	0.3
298 METAL ROLLING, CASTING ETC. NES	L	78,168	41,795	76,675	45,004	24.0	14.5	16.1	10.2	3,500	0.4
311 AGRICULTURAL IMPLEMENT INDUSTRY	L	429,644	439,799	375,043	501,340	66.3	65.2	73.9	75.0	5,100	0.6
321 AIRCRAFT AND AIRCRAFT PARTS MFRS.	L	173,778	219,142	547,472	382,983	36.8	59.7	-	-	11,500	1.3
338 MFRS OF ELECTRIC WIRE AND CABLE	L	-	-	60,331	-	-	-	-	-	5,300	0.6
372 MANUFACTURERS OF MIXED FERTILIZERS	L	-	7,735	19,158	13,600	-	6.5	-	8.1	404	.0
378 MFRS OF INDUSTRIAL CHEMICALS	L	749,078	526,726	1,117,084	1,073,455	37.6	27.8	21.4	20.4	13,200	1.5

TOTAL LESS SENSITIVE

2,893,847	2,050,299	14.1	5,642,622	3,537,185	20.5	30.9	25.7	23.2	21.6	107,204	12.0
-----------	-----------	------	-----------	-----------	------	------	------	------	------	---------	------

ALL MANUFACTURES

17,539,693	22,018,401	-11.3	45,526,852	44,627,427	1.0	22.5	26.8	37.3	35.4	894,200	100.0
------------	------------	-------	------------	------------	-----	------	------	------	------	---------	-------

TABLE 4.

MOTOR VEHICLES & PARTS

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	LEVEL OF PROTECTION	TRADE WITH THE UNITED STATES				TRADE RATIOS WITH U.S.				1983 EMPLOYMENT	
		1978		1984		1978		1984		1983 EMPLOYMENT	
		TRADE BALANCE AS % TOTAL		TRADE BALANCE AS % TOTAL		X/S		X/S		LEVEL	
		EXPORTS	IMPORTS	EXPORTS	IMPORTS	(%)	(%)	(%)	(%)	(#)	(%)
		(\$BILLIONS) (\$BILLIONS)		(\$BILLIONS) (\$BILLIONS)		M/A/D		M/A/D		MFG.	
323 MOTOR VEHICLE MANUFACTURERS	A A	6,280,790	3,471,710	17,528,421	6,992,976	28.8	43.0	79.1	61.4	37,500	4.2
325 MOTOR VEHICLE PARTS AND ACCESSORIES	A A	4,171,064	7,272,443	9,458,724	14,080,840	-27.1	-19.6	-	121.8	54,400	6.1
TOTAL MOTOR VEHICLES & PARTS		10,451,854	10,744,153	26,987,145	21,053,816	-1.4	12.3	39.6	91.6	91,900	10.3
ALL MANUFACTURES		17,539,693	22,018,401	45,526,852	44,627,427	-11.3	1.0	37.3	35.4	894,200	100.0

TABLE 5.

2.
"OTHERS"1.
TRADE RATIOS WITH U.S.

SIC NAME OF CODE INDUSTRY	LEVEL OF PROTECTION	TRADE WITH THE UNITED STATES				TRADE RATIOS WITH U.S.				1983 EMPLOYMENT	
		1978		1984		1978		1984		LEVEL	% TOTAL MFG.
		EXPORTS (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS)	EXPORTS (\$MILLIONS)	IMPORTS (\$MILLIONS)	AS % TOTAL TRADE	(%)	AS % TOTAL TRADE	(%)		
101 MEAT & POULTRY PRODUCTS	-	26,240	70,381	146,112	116,247	-45.7	11.2	4.3	3.4	14,500	1.6
102 FISH PRODUCTS	-	1,194	23,776	36,050	36,357	-90.4	-0.4	-	-	-	-
103 FRUIT & VEGETABLE PROCESSING	-	610	-	31,645	-	-	-	2.6	-	8,600	1.0
104 DAIRY PRODUCTS	-	15,418	23,072	6,801	22,737	-19.9	-54.0	0.3	1.1	8,700	1.0
105 FLOUR & BREAKFAST CEREAL PRODUCTS	-	25,008	-	28,826	-	-	-	3.3	-	2,900	0.3
106 FEED	-	3,778	1,311	26,759	2,924	48.5	80.3	2.9	0.3	4,000	0.4
107 BAKERY PRODUCTS	-	-	6,444	71,497	6,207	-	84.0	0.9	0.6	14,900	1.7
108 MISC. FOODS	-	-	181,423	216,512	286,371	-	-13.9	8.3	9.6	21,100	2.4
151 LEAF TOBACCO PROCESSORS	-	44,222	1,464	24,386	1,532	93.5	89.0	22.1	1.4	-	-
153 TOBACCO PRODUCTS	-	-	-	3,429	-	-	-	-	-	-	-
168 AUTO. FABRIC ACCESSORIES	H	-	-	-	-	-	-	-	-	4,500	0.5
258 COFFIN AND CASKET INDUSTRY	H	-	2,932	-	7,111	-	-	-	45.2	-	-
268 ELECTRIC LAMP AND SHADE MFGS.	H	-	906	-	681	-	-	-	-	694	0.1
272 ASPHALT ROOFING MANUFACTURERS	-	11,086	-	46,288	-	-	-	-	-	463	0.1
313 ORNAMENTAL & ARCHITECTURAL METAL	H	-	1,187	-	1,190	-	-	0.3	-	7,930	0.9
328 MACHINE SHOPS	H	-	-	-	-	-	-	-	-	6,700	0.7
329 MISCELLANEOUS VEHICLE MANUFACTURERS	-	130,673	-	67,226	-	-	-	-	-	-	-
339 MFGS. OF MISC. ELECTRICAL PRODUCTS	-	68,928	181,634	144,734	402,104	-34.3	-47.1	13.9	23.8	7,700	0.9
355 READY-MIX CONCRETE MANUFACTURERS	H	-	-	-	-	-	-	-	-	2,600	0.3
369 MISC. PETROLEUM & COAL PRODS. INDS.	-	20,916	-	151,526	-	-	-	-	-	136	0
TOTAL "OTHERS"		348,883	494,670	1,005,771	885,441	-14.6	6.4	4.3	9.9	2.1	8.0
ALL MANUFACTURES		17,537,673	22,018,401	45,526,852	44,627,427	-11.3	1.0	22.5	26.8	37.3	35.4
										105,423	11.8
										894,200	100.0

NOTES

1. X/S = EXPORTS/SHIPMENTS
M/AD = ((IMPORTS/SHIPMENTS - EXPORTS)+IMPORTS))
2. "OTHERS" CATEGORY INCLUDES FOOD & TOBACCO
INDUSTRIES AS WELL AS INDUSTRIES WHERE TRADE
AND/OR TARIFF DATA ARE NOT AVAILABLE
3. GROUP TOTALS SUBJECT TO AVAILABILITY OF DATA
(GROUP TOTALS DO NOT INCLUDE ESTIMATES FOR
MISSING VALUES).



Sommaire

Document de base sur

L'ÉVALUATION DES EFFETS DIRECTS QU'AURAIT LA LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES SUR L'EMPLOI DANS LE SECTEUR DES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES DE L'ONTARIO

Ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie
Gouvernement de l'Ontario

Conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985

ÉVALUATION DES EFFETS DIRECTS QU'AURAIT LA LIBÉRALISATION
DES ÉCHANGES SUR L'EMPLOI DANS LE SECTEUR DES INDUSTRIES
MANUFACTURIÈRES DE L'ONTARIO

Par : le ministère de l'Industrie, du Commerce et
de la Technologie de l'Ontario

Sommaire

Ce document vise à faciliter le recensement des industries qui seraient touchées par un scénario hypothétique de suppression totale des barrières tarifaires et non tarifaires sur les échanges entre le Canada et les États-Unis. Au total, on a étudié 112 industries représentant 96 % des emplois du secteur manufacturier pour évaluer les effets des barrières tarifaires et non tarifaires canadiennes actuelles. Ces industries, qui bénéficient actuellement de barrières tarifaires et non tarifaires considérables, feraient vraisemblablement face à des problèmes d'ajustement plus difficiles que les secteurs moins protégés. L'analyse porte ensuite sur les perspectives à court terme d'expansion du commerce import-export avec les États-Unis dans chaque secteur industriel. Les secteurs qui semblent actuellement rencontrer des difficultés sur le plan de la concurrence dans le marché intérieur risquent de voir leurs problèmes empirer. Par contre, les industries qui ont démontré leur capacité à pénétrer le marché américain pourraient être en mesure de contrer les pressions accrues des importations, jusqu'à un certain point tout au moins, grâce à une augmentation de leurs exportations.

Les constatations essentielles sont les suivantes :

- . Plus de 31 % des emplois manufacturiers de la province sont dans des secteurs qui seraient particulièrement touchés par des accords de libre échange avec les États-Unis. Ceci représente approximativement 281 000 emplois dans des secteurs qui se sont avérés actuellement vulnérables à la concurrence des importations sur le marché intérieur malgré les barrières tarifaires et non tarifaires considérables du Canada. Ces industries sont relativement peu orientées vers l'exportation bien que les barrières tarifaires et non tarifaires des États-Unis soient généralement moindres que celles qui protègent les produits canadiens.

- . Les industries qui profitent aussi considérablement de la protection des barrières tarifaires et non tarifaires mais qui sont assez fortement orientées sur l'exportation devraient pouvoir continuer à améliorer leur pénétration du marché américain. Le nombre d'emplois dans ces secteurs atteignait 275 000 en 1983, soit 31 % du total des emplois du secteur manufacturier.
- . Le dernier groupe comprend les secteurs manufacturiers qui ne sont que faiblement protégés au Canada et qui ont démontré leur compétitivité sur les marchés intérieurs et américains. Le nombre d'emplois dans ces industries atteignait presque 107 000 en 1983, soit 12 % du total des emplois du secteur manufacturier.

Le reste des industries manufacturières comprend le secteur automobile et les industries sur lesquelles les renseignements relatifs aux échanges et aux tarifs douaniers sont incomplets.

ASSESSMENT OF LIKELY IMPACT OF A
U.S.-CANADIAN FREE TRADE AGREEMENT
UPON THE BEHAVIOR OF U.S. INDUSTRIAL
SUBSIDIARIES IN CANADA (ONTARIO)

PREPARED BY:

Dr. Jack Baranson
Illinois Institute of Technology
For the Ontario Ministry of
Industry, Trade and Technology

September 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>PAGE</u>
SUMMARY	i
I THE FREE TRADE DEBATE	1
A. Rationale Favouring Free Trade	2
B. Critique of Free Trade Argument	3
II LIKELY IMPACT OF LIBERALIZATION ON U.S. SUBSIDIARIES IN CANADA	4
III INVESTMENT AND TECHNOLOGY FLOWS FROM U.S. COMPANIES	7
A. Past Contributions	7
B. Impact of Liberalization	8
IV THE NEW GENERATION OF MANUFACTURING TECHNOLOGIES	10
A. Characteristics	10
B. Implications for Business Operations	11
C. Implications for Canadian Enterprise	15

TABLE OF CONTENTS (Cont'd)

	<u>Page</u>
V POLICY IMPLICATIONS AND RECOMMENDATIONS	19
A. Canadian Industry not ready for full Liberalization	19
Rec. #1. Bargain with U.S. for Gradual Liberalization.	
B. Ontario Government Should Expect Extensive Withdrawals by U.S. Companies.	20
Rec. #2. New Industrial Policy to Emphasize Development of World-Class Canadian Based Companies.	
C. Liberalization will apply Necessary Competitive Pressures to Induce Canadian Firms to move in the new Direction.	21
Rec. #3. Ontario Government Should Encourage Technology Partnerships with American Firms.	
Rec. #4. Ontario Government Should also Encourage and Facilitate Joint Venture R&D Groups Patterned after U.S. Model.	
D. Trade Negotiations Should take Cognizance of Technological Changes Taking Place.	22
Rec. #5. Financial Assistance to be Provided for FMS Expansion.	
E. Take Maximum Advantage of Engineering Resources for New Knowledge-Intensive Industries.	23
Rec. #6. Survey Human and Institutional Resources that Could Staff new CIM Clusters in Ontario.	

ASSESSMENT OF LIKELY IMPACT OF A U.S.-CANADIAN FREE
TRADE AGREEMENT UPON THE BEHAVIOUR OF U.S. INDUSTRIAL
SUBSIDIARIES IN CANADA (ONTARIO)

By: Dr. Jack Baranson
Illinois Institute of Technology
Chicago, Illinois

Summary

This paper focuses on the likely impact of a U.S.-Canadian free trade agreement upon the corporate behaviour of U.S. subsidiaries respecting future industrial investment and R&D expenditures.

From the Canadian standpoint, there are two basic arguments against full liberalization of trade and investment between the U.S. and Canada. One is that duty-free access to the Canadian economy may result in the withdrawal of U.S. manufacturing branch plants along with related R&D facilities in Canada. There is a good likelihood, however, that the outflow of investments in manufacturing will be replaced by the inflow of investments into hydrocarbon energy industries and a wide range of service industries. Some manufacturing operations could remain on the basis of least-cost procurement; but Canadian plants are, on average, thirty-per cent less efficient than U.S. plants.

This outward movement would be reinforced by the trend of U.S. firms toward rationalizing production facilities into clusters of computer-integrated manufacturing (CIM) in revitalized segments of the Midwest heartland and in the Sunbelt regions, where labour is cheaper and more adaptable to these new technologies. This is especially likely in the metal-working, machine building and electrical and electronic industries that are converting to computer-integrated manufacturing in the United States.

The second argument against the liberalization of U.S.-Canadian trade and investment relates to the potential response of broad segments of Canadian industry to the forces of import competition and to new opportunities to serve the U.S. market. Evidence seems to indicate that after thirty years of progressive lowering of U.S. tariffs (to an average of 6 to 8 per cent), Canadian industry has shown limited interest in directly serving the U.S. market. There have been a few outstanding exceptions - Northern Telecom for example - and therein may lie the key to Canada's future trade and industrial policy.

The global strategies associated with the new generation of manufacturing technologies pose both challenges and opportunities to Canadian industry. Much will depend on Canadian enterprise capabilities to perceive and understand the industrial restructuring going on in the United States and to formulate operational strategies, including new partnerships with U.S. firms and negotiations for new roles of Canadian subsidiaries of U.S. corporations.

Canadian enterprises reorganized within the CIM framework will have a comparative advantage in serving Canadian markets where one or more of the following apply - a) products such as machine tools that have to be tailored to individual customer's requirements, preferences or tastes; b) products that require pre-sale consultation with customers to design and adapt what previously had been standardized products; c) products requiring substantial after-sale servicing, training of operators or maintenance of equipment; and d) products where novelty and change are at a premium. Canadian clusters may also be able to serve the smaller, more fragmented and shorter lived specialized markets in both Canada and in other accessible North American markets. Capturing higher-priced, low-volume demand niches will once again emerge as a mainstay of Canadian comparative advantage.

Policy Implications

- A. Canadian industry is not ready for full liberalization of trade and investment with the United States. Canadian firms need time to develop into enterprises, such as Northern Telecom, that can eventually replace U.S. branch plant subsidiaries and are equally capable of penetrating world markets.
- B. The Ontario Government should expect withdrawal of certain U.S.-owned branch plant investments that no longer need to remain in Canada in order to bypass trade barriers.
- C. Gradual liberalization will continue to provide the competitive pressures that Canadian companies need to compel them to move in new directions. As for expanded access to the U.S. economy, a few percentage points reduction in U.S. tariffs are only critical for highly price-elastic industrial goods such as Canadian chemicals.

- D. Trade negotiations between Canada and the United States should take full cognizance of the technological changes occurring in U.S. industry and the likely withdrawal of U.S. investments and R & D from Canada, should trade liberalization be allowed to run its full course. Some new understandings must be reached so that Canadian firms can retain their fair share of the new industrialization. Canadian support of enterprises seeking to restructure within the new technological framework should in no way be construed as unfair trade practices under a gradually liberalizing regime.
- E. Maximum advantage should be taken of available human resources with potential skills in the new knowledge-intensive industries and future industrialization policies should be formulated on mobilizing and channeling these resources into the newly generated CIM clusters that will hopefully begin to emerge over the next decade.

In the current debate over proposed negotiations to eliminate trade and investment barriers between the United States and Canada, basic questions are being raised as to whether, on balance, the Canadian economy will benefit from trade liberalization in terms of income, employment and balance of payment effects. In the Province of Ontario, with heavy investments in manufacturing industries that have been nurtured over the past thirty years under a system of gradually declining protection, there is the additional concern over the economic costs and the social pains of economic adjustment to the further lowering of trade barriers.

Governmental authorities are especially concerned over the impact of liberalization upon the subsidiaries of U.S. corporations, which now account for approximately two-thirds of Canadian industrial enterprises with sales of \$250 million or more. U.S. subsidiaries also account for a substantial portion of investments in industrial plant and equipment and in research and development leading to new or improved products and processes, upon which the continuing dynamics and competitiveness of Ontario industries in large part depend.

This paper focuses on the likely impact of a U.S.-Canadian free-trade agreement upon the corporate behavior of U.S. subsidiaries in respect to future industrial investment and R&D expenditures. Based upon this evaluation, recommendations are made to the Ontario government on policies and measures to encourage and promote the continued flow of technology and investments from U.S. sources.

I. THE FREE TRADE ARGUMENT AND CRITIQUE

A. RATIONALE FAVORING FREE TRADE

The major arguments in favor of further liberalization of trade between Canada and the United States are that free trade:

- a) will afford Canadian industry wider access to U.S. markets; and
- b) the added competition from U.S. imports will compel Canadian industry to move into more rational and specialized lines of industrial activities. It is also argued that competitive forces in domestic and foreign (export) markets will compel Canadian enterprises to increase R&D efforts to upgrade product designs and production technologies to international standards.

To expand on the foregoing, productive resources should shift to areas of comparative advantage, and inefficient industries would have to produce at more efficient scale in order to survive. This restructuring of Canadian industry would lead to more efficient resource utilization, and the result would be increased output and national income stemming from both productivity gains and lower unit production costs based on expanded world market shares. Free trade advocates have claimed that multilateral liberalization would contribute to an 8 to 10 percent increase in productivity and a 10 to 15 percent rise in real income. It is generally recognized that restructuring would involve deep-seated adjustments

in the manufacturing sector in terms of product mix and in the scale and technology of production; it would also, in all probability, involve widespread shifts of labor to other industrial or service sectors. It is implicit in the free-trade argument that the gains from free trade will help cover adjustment costs.

B. CRITIQUE OF FREE TRADE RATIONALE

From the Canadian standpoint, there are two basic arguments against full liberalization of trade and investment between the U.S. and Canada. One is that duty-free access to the Canadian economy will result in the widespread withdrawal of U.S. manufacturing branch plants in Canada. There is a good likelihood, however, that the outflow of investments in manufacturing will be replaced by the inflow of investments into hydrocarbon energy industries and a wide range of service industries. Some manufacturing operations will remain on the basis of least-cost procurement; but Canadian plants are, on average, thirty percent less efficient than U.S. plants. The disinvestment process will be particularly far-reaching if liberalization extends to the dismantling of the U.S.-Canadian Automotive Pact, to offset requirements in defense procurement, and to Buy-Canadian administrative guidelines.

This outward movement will be reinforced by the trend of U.S. firms toward rationalizing production facilities into clusters of computer-integrated manufacturing in revitalized segments of the Midwest heartland and in the Sunbelt regions, where labor is cheaper and more adaptable to the new automation.

The second argument against the liberalization of U.S.-Canadian trade and investment relates to the elasticity of response of broad segments of Canadian industry to the forces of import competition and to new opportunities to serve the U.S. market. Evidence seems to indicate that after thirty years of progressive lowering of U.S. tariffs (to an average of 6 to 8 percent), Canadian industry has shown limited interest in directly serving the U.S. market. There has been substantial expansion of industrial exports as vendors to U.S. branch plants under the world product mandate program. With the withering away of U.S. branch plants these conduits to U.S. markets will be cut off, and most Canadian firms have neither the marketing skills nor the resources to sustain exports on their own. There have been a few outstanding exceptions - Northern Telecom, for example, and therein may lie the key to Canada's future trade and industrial policy.

II. LIKELY IMPACT OF LIBERALIZATION ON U.S. SUBSIDIARIES IN CANADA

Most U.S. investments in Canadian branch plants were made to get behind tariff barriers or to accommodate Canadian Government procurement regulations. Successive expansions of Canadian procurement are also traceable to offset and local content agreements (under defense procurement and the Automotive Trade Pact), rather than in response to free market forces that would have limited local investments to least-cost procurement. The major U.S. thrusts into the Canadian economy under these circumstances were to earn additional revenue in Canada from products and technology originally developed for U.S. markets.

The system of protection and regulation permitted the establishment of plants and vendor facilities that were thirty percent or more less efficient than internationally competitive plants in the U.S. and in other parts of the world. As the level of Canadian protection was reduced to the 8 to 10 percent average in the late 1970's, U.S. branch plants were able to adjust to the diseconomies of scale encountered in an economy one-tenth the size of the American economy through careful selection and development of vendors and moving down the learning curve of operating in the Canadian environment so as to minimize the added costs of production in Canada. Part of the disadvantage was overcome by specialized manufacture of automotive parts for export.

Branch plant policies and strategies were to minimize investments in plant and equipment (by maximizing import content and/ or local procurement) and to engage in product research and production engineering (RD&E) only to the extent necessary to adjust to particular local demands and restrictions in the production environment (mainly scaling down to market demand one-tenth or less than that of the U.S.).

Product engineering was limited to adjustments required to accommodate technical standards requirements (usually for governmental procurement) or other local laws and regulations governing industrial and consumer products. There were also minor product adjustments to Canadian preferences and tastes. The adjustments in production engineering were of a minimal nature compared to the deep and wide-spread engineering adjustments that the Japanese made in the 1950's and 1960's, when they had to scale down production plants to 5 to 10 percent of optimal

size plants, until they were ready to scale up their facilities in the 1970's to world standards.

The extension of branch plant activities into local procurement and manufacture of products for export has been in response to additional Canadian regulations and requirements to export as a condition of serving the local market (under the U.S.-Canadian Automotive Agreement, offset defense procurement or through subsidized incentives under the world product mandate program).

In these procurement-for-export arrangements there has been a mirroring of U.S. product design and production engineering; little or no interest has been shown in developing Canadian branch capabilities to design and engineer next-generation products on a world-class basis for global markets.

Certain U.S. multinationals, such as IBM, established worldwide manufacturing and interchange systems, which eventually included its Canadian subsidiary. These systems originated in Europe following World War II when, for example, IBM had to manufacture parts in Italy to earn enough foreign exchange to pay for the import of electric typewriters which were assembled in France. But IBM was always careful to assign only manufacturing and technical control to subsidiaries, reserving forward product development to fully controlled central facilities.

Under free market forces, where least-cost procurement rules would prevail, and with the retrenchment to automated, computer integrated manufacturing in the U.S., most Canadian satellite production facilities, along with any related RD&E facilities,

would dwindle and disappear. U.S. and other foreign automotive manufacturers would limit investments to assembly, distribution and servicing facilities for the Canadian market. Beyond that, investments would be limited by the newly generated centripetal forces to relocate production to automated clusters like General Motors' new Saturn facility in Tennessee. Canadian automotive component and parts vendors would, in most cases, be too far removed both geographically and technologically to serve these new clusters.

If American firms with branch plants in Canada were given the choice between free trade and continued protection, most would opt for free trade, even if this meant the liquidation of existing industrial investments in Canada.

This is evident from the shut-down of marginally high cost facilities in the United States when there is an economic downturn (or the American firm loses market share to foreign competitors), and the industry is left with excess capacity. In most cases, in a relatively short period, the marginal savings on production from the more efficient U.S. facilities would more than offset any liquidation losses. The revolutionary developments in manufacturing technology - toward computer-integrated manufacturing (CIM) systems - will reinforce this tendency toward consolidation and rationalization of production. (See IV.)

III. INVESTMENT AND TECHNOLOGY FROM U.S. COMPANIES

A. PAST CONTRIBUTION

U.S. branch plant investment and technology flows contributed to the industrialization of the Canadian

economy during the import substitution phase, and the ripple effects of these branch plants assisted the development of vendor industries. The system of tariffs and government procurement policies, however, has contributed to an industrial structure that is inefficient by world standards. The exceptions have been in automotive and defense-related offset programs where Canadian vendors manufactured components for world-scale markets.

The technology flows that went with these investment flows consisted of product designs and production methods engineered in the U.S. Virtually all of the R&D carried out in Canada in connection with these branch plant operations related to minor adjustments of product designs and production engineering. The buy-back of Canadian components by U.S. subsidiaries in Canada has also obviated the need of Canadian vendors to develop international marketing capabilities.

The results of the foregoing, which applies to the lion's share of Canadian industry, have been "structured pygmies" rather than growing infant industries. Two-thirds or more of Canadian industry is not prepared to compete in world markets.

A sufficient number of Canadian firms do not have the integrated marketing and design engineering capabilities to compete in world markets, nor for that matter contend with foreign competition in home markets under a liberalized regime.

B. LIKELY IMPACTS OF LIBERALIZATION

Liberalization of trade will most likely lead to an

activities in a wide range of manufacturing industries. This is especially likely in the metal-working, machine building and electrical and electronic industries that are converting to computer-integrated manufacturing in the United States. The impact of proposed liberalization on existing U.S. branch plant investments will be a function of the extent to which non-tariff barriers affecting investments and Canadian content are removed: the more deep-seated the dismantling, the more rapid and extensive the withdrawals. As indicated in (A), these withdrawals should be negotiated on a gradual phase-out basis. The transition must occur eventually as part of the solution to Canadian industry's long-standing problem of technological dependence. (See V-C).

A major U.S. trade negotiation objective is to expand investment opportunities, chiefly in resource-based industries (oil, gas and coal) and in the newly emerging computerized information service industries. There may also be interest in expanding investments in hydrocarbon-based chemical industries near cheap energy and raw material sources, if investment restrictions are removed. The same is true of that portion of the Canadian paper industry (kraft paper) that sells on the spot market, rather than under contract.

Another likely outcome of liberalized trade with the U.S. will be that European and Japanese companies interested in serving the North American market will probably opt for a U.S. location to serve the one-tenth size Canadian market from the U.S. base. Canadian industry now enjoys a price advantage in U.S. markets because of the appreciated value of the U.S. dollar. But this advantage will be eroded when,

in all likelihood, the U.S. dollar value once again declines. Price-elastic products in Canadian industries that are near or below the margin of productive efficiency in global markets are particularly vulnerable to small changes in import duties (chemicals and kraft paper, mentioned above, are two cases in point).

IV. THE NEW GENERATION OF MANUFACTURING TECHNOLOGIES

A. CHARACTERISTICS

The major characteristics of emerging automated technology - the frontier of which is known as computer-integrated manufacturing (CIM) - is that economies of production will be linked to scope rather than scale. "Scope" implies an ability to move rapidly and cost-effectively into multiple configurations of components and end-products in response to successive changes in demand and production factor costs. A second base characteristic of the new automation and CIM is the shift from high-volume, fixed purpose machinery and equipment to flexible (reprogrammable) manufacturing systems (FMS) that can quickly and cost-effectively absorb component design changes. Internationally competitive enterprises are now being equipped with FMS/CIM systems, and these enterprises will set the pace for vendors that hope to serve the new industrial complexes.

CIM systems will depend heavily upon information systems that signal the aforementioned shifts in market demands and production environments. These

information systems need to be structured to transmit change signals rapidly and effectively into computer-aided design and computer-aided manufacturing (CAD/CAM) systems. CIM complexes produce rapidly and on a continuous flow basis a broader product mix, with a greater variety of features and near-zero defects without increases in unit costs. More tasks are performed in the same place using smart (variable purpose) tools. In-factory materials travel shorter paths and work at greater speeds. Unmanned, continuous operations and modular interchangeability of design and production components are the two other characteristics of the new systems. (See below for examples of the new computer-integrated, flexible manufacturing centers).

The new systems will also minimize changeover time and costs and downtime for unanticipated maintenance. They will also maximize flexibility and quick turn-around, as well as the abilities to:

- a) adapt to variability in materials and processes; handle increasingly complex product design technology;
- c) integrate new process technology into existing systems with minimum disruptions and added costs; and
- d) integrate adjacent operations with one another and into an overall system.

Here are a few examples of the new installations in the United States¹:

¹See Golhar-Jelenik (1985) in Appendix A - CIM References

- 1) Hughes Aircraft has installed an FMS that consists of nine integrated machining centers which have replaced twenty-five stand-alone machining centers. The new facility represents 75 percent of the previous facility's investment cost and has reduced machine time by 90 percent and labor costs by 87 percent.
- 2) Vought installed a \$10 million facility that can turn out 600 different designs in random sequence. Savings ran \$25 million in machining costs, and labor hours have been reduced by two-thirds.
- 3) Ingersoll Milling Machine has installed a fully integrated system linking process control to highly variable changes in output demand. The system will machine 25,000 different prismatic parts (70 percent are single items) at unit costs that are near that of long production runs - an invaluable asset in the specialty machining business.
- 4) Mazak (Yamazaki) machine tool plant in Kentucky is a completely integrated FMS facility that fabricates 180 different parts (varying from a few pounds to three tons). Delivery time on ordered machine tools is thirty days - as compared to the six-month norm for the industry.
- 5) General Electric FMS facility manufacturing locomotive diesel engines has reduced completion time from 16 days to 16 hours.

Evolutionary changes in the world economy, in consumer demands and in the complexity of consumer

products, have contributed to the emergence of computer integrated manufacturing. Business has been globalized in all its basic dimensions - marketing, production and innovation. Consumers demand an ever-widening range of complex and sophisticated products to satisfy their daily needs - and at the same time expect quality, reliability and low cost. Competition has also become global, and this has escalated the recurring need to produce a widening range of complex products at competitive costs in shortened product cycles.

B. IMPLICATIONS FOR BUSINESS OPERATIONS

The new CIM systems will have profound and widespread effects upon business operations in North America. They will permit leading-edge firms to respond rapidly and cost-effectively to changes in demand, in the production environment, and in competition entering the market. Flexible manufacturing plants operating in this system with computer integrated equipment that link design changes to the reprogramming of component production will permit cost-effective, low-volume (or smallbatch) production. It will no longer be necessary to invest in high-volume, fixed production systems to produce at minimal costs. Low unit costs will come from the bundle of products that can be produced by CIM complexes as well as from faster machine set-up, more machining time per machine, and lower inventory carrying costs. Product life cycles will be considerably shortened, as will learning curves on factory operations.

The new systems will require a profound restructuring of enterprise organization in terms of creativity and

flexibility of response to change; in external linkages (with customers and suppliers); and in internal interactions (among design, engineering, production, and marketing units). New combinations of hardware, software and database management and communication technologies will be required to facilitate dynamic coordination among functional units and reallocation of resources in reference to market changes and manufacturing environments.

Externally, the new manufacturing technologies require direct contact with customers to tailor products to end-user demands and to service and assist customers in the use of increasingly complex equipment and systems. On-time delivery of components and parts is an integral requirement of CIM systems. Nucleus plants and their vendor satellites will locate where transportation and communication networks provide required market access and where labor is willing to accept new work rules and new factory disciplines associated with zero-defect production and flexibility in job tasks (hence the movement to Sunbelt regions in the United States ranging from Tennessee and the Carolinas to Arkansas and Texas). A recent development signalling the new trend is that offshore assembly plants located in low-wage countries already have begun to move back to automated facilities in the U.S. and Japan.

Internal linkages are indispensable to the need to deliver (design, engineer, produce and market) more complex and diverse, high quality products in much shorter time spans and still remain competitive. Factory labor will require new levels of higher skills and greater flexibility in adapting to new job tasks and work rules. Internal linkages have been

developed to a fine art at Northern Telecom, where elapsed time from laboratory prototype to putting a product on the market has been reduced from the previously required 42 months to 15 months.

C. IMPLICATIONS FOR CANADIAN ENTERPRISE

There are several implications of the foregoing for Canadian firms that either seek to sell in the U.S. market or need to face increased competition from U.S. firms in the Canadian market. The insights into CIM systems also provide guidelines to Canadian enterprise and the Ontario Ministry of Industry, Trade and Technology for negotiating new business arrangements with American enterprise groups that are in the process of restricting their international business involvements in accordance with the new manufacturing technologies.

The global strategies associated with the new generation of manufacturing technologies pose both challenges and opportunities to Canadian industry. Much will depend on Canadian enterprise capabilities to perceive and understand the industrial restructuring going on in the United States and to formulate operational strategies, including new partnerships with U.S. firms and negotiation of new roles for Canadian subsidiaries of U.S. corporations.

CIM technology logically moves in the direction of clusters of activities that can produce bundles of products in tightly integrated central facilities. Whereas it was previously necessary to have large central facilities to take advantage of economies of scale, it will now be necessary to cluster activities

to achieve economies of scope. (See examples cited in (B) above of FMS facilities in the U.S.) The tendency will be initially to integrate metal shaping and machining functions and to choose vendors that can function in close coordination with central plant requirements for on-time delivery and strict quality control standards. Satellite facilities will be smaller replicas of central clusters in terms of FMS, robotics and CAD/CAM linkages; they will have to be closely integrated to central plant operations in order to be able to respond to successive changes in component design and production lot requirements.

Canadian vendors supplying U.S. end-product plants in North America will have to re-organize externally and internally in order to meet these new requirements.

CIM technology does not allow for splitting a facility into two segments (nine-tenths to serve the U.S. market and one-tenth for the Canadian market). U.S. firms that currently have branch plants in Canada will certainly consider regrouping into U.S.-based clusters, if they no longer are required to manufacture in Canada as a condition of serving the Canadian market. They will locate where tax rates and local amenities are most favorable, where transport access to markets and suppliers are optimal, and where the risk of blockages to the free flow of products to their major market (U.S.) is minimal.

For Canadian enterprises (subsidiaries of U.S. firms, vendors to Canadian subsidiaries and companies selling to end-users in Canada or producing for direct export), economies of scope will mean regrouping of product mix, model spread, and vertical integration of operations so as to become competitive

within the new framework. This is part of the elusive paradox of shifting from scale to scope - the new economies of scope do not imply that a Canadian factory will now be able to manufacture at one-tenth U.S. scale without a cost premium!

Canadian enterprises reorganized within the CIM framework will have a comparative advantage in serving Canadian markets where one or more of the following apply:

- a) products such as machine tools that have to be tailored to individual customer's requirements, preferences or tastes;
- b) products that require pre-sale consultation with customers to design and adapt what previously had been standardized product;
- c) products requiring substantial after-sale servicing, training of operations or maintenance of equipment; and
- d) products where novelty and change are at a premium.

Canadian clusters may also be able to serve the smaller, more fragmented and shorter lived specialized markets in both Canada and other accessible North American markets.

CIM technologies also have far-reaching implications for the internal organization and management of Canadian companies and in their external relations with customers and suppliers. Internally, the design, engineering, production and marketing functions have to be closely integrated cybernetically. Marketing will be the leading link into expanded earnings and returns, but manufacturing

will be central to corporate strategy. Capturing higher-priced, low-volume demand niches will once again emerge as a mainstay of Canadian comparative advantage. Externally, marketing-design people need to interact with customers, and production-design people need to interact with suppliers. Marketing will be a key linkage into suggesting new products for the manufacturing clusters to produce. Product design people will have to convert market potential into products that the existing manufacturing cluster can produce. In some cases, R&D "failures" may be turned into successes by creative and aggressive marketers. A classical example is the yellow stick-on tabs that 3-M markets. The R&D people had come up with a paper adhesive that wouldn't dry.

The new CIM technologies will require fewer people with higher skills at higher salaries and internal organizations that not only tolerate but encourage creative and innovative people who are given more discretion and autonomy to perform their tasks. The foregoing implies different policies and objectives in training, motivating, supervising, and rewarding employees for achievements.

CIM technologies will also have important side effects on labor force composition and on investments. The downward trend in factory hands per unit of output will accelerate (anywhere from 30 to 90 percent below previous levels). New jobs will be generated in the design and engineering, technical marketing, customer servicing area and in the ancillary communication office automation (information systems) field. (See V-D).

Investment levels will decline per unit of output in industrial equipment (See IV-B, U.S. company

examples), but will rise in the factory and office automation areas of computer software, communications equipment, and maintenance and customer service areas.

Paradoxically, the major challenge of CIM to Canadian enterprise will be managerial rather than technological. Canadian businesses will have to ask themselves such classical questions as:

- 1) what business are we in;
- 2) do we want to be in that business;
- 3) what must we do to be successful in the business areas we choose;
- 4) how do we exploit our unique skills and capabilities in a CIM world, have we the right;
- 5) mix of skills in a CIM world, how do we identify;
- 6) new market opportunities for our newly acquired CIM capabilities; and,
- 7) how do we penetrate new markets and maintain ourselves long enough to earn an acceptable return given the shortened product life cycle and kaleidoscopic pattern of market demands?

VI. POLICY IMPLICATIONS AND RECOMMENDATIONS

- A). Canadian industry is not ready for full liberalization of trade and investment with the United States. Canadian firms need time to develop into enterprises, such as Northern Telecom, that can eventually replace U.S. branch plant subsidiaries and are equally capable of penetrating world markets.

RECOMMENDATION NO. 1

- 1) In its negotiation with U.S. trade authorities, the Canadian Government should bargain for the gradual phasing out of protection regulations in order to avoid a massive withdrawal by American companies of their manufacturing and procurement activities. The Canadian economy will require a transitional period to develop the new generation of Canadian-based multinationals. During this time, the Ontario Government should support Canadian firms in their efforts to capture a share of new generation CIM facilities to produce components for global markets.
- B). The Ontario Government should expect extensive withdrawal of certain U.S.-owned branch plant investments that no longer need to remain in Canada in order to bypass trade barriers. This outward movement will be reinforced by the new CIM industrial rationalization that is relocating plants in the Sunbelt region and in revitalized clusters of the Midwest heartland.

RECOMMENDATION NO. 2

- 2) The main thrust of industrial policy in the Province of Ontario should be in support of the development and growth of the new generation of Canadian-based companies, such as Northern Telecom,

that are able to develop critical mass in research marketing and production. The Ontario economy will have to accomplish on a selective basis and in a much shorter time what the Japanese managed to achieve in the two decades between 1950 and 1970.

- C). Gradual liberalization will continue to provide the competitive pressures that Canadian companies need to compel them to move in the new directions. As for expanded access to the U.S. economy, a few percentage points reduction in U.S. tariffs are critical only for highly price-elastic industrial goods such as Canadian chemicals that have a comparative advantage in energy and raw material feeder stocks.

RECOMMENDATION NO. 3

- 3) The Government of Ontario should formulate guidelines for promoting partnership arrangements with American companies and others willing to enter into technology sharing arrangements aimed at the development of Canadian enterprise capabilities to design, engineer, manufacture and market products on a global scale. These new arrangements may be with small-to-medium size U.S. firms that are in the forefront of CAD/CAM development and find it in their interest to enter into business partnerships with Canadian firms. Govern-

ment guidelines should be linked to financial mechanisms and special lines of credit to provide funds and whatever tax exemption or other incentives that are already in place to encourage these new joint ventures.

RECOMMENDATION NO. 4

- 4) The Ontario Ministry of Industry, Trade and Technology also should formulate a program modeled on research joint venture groups that have been created in the United States in the past two years. One such group is the Micro-electronics and Computer Technology Corporation (MCTC). The MCTC concept was developed by the Control Data Corporation as a countervailing force to the overwhelming market position of IBM. The MCTC is owned by several computer equipment and related micro-electronics companies; it jointly funds R&D projects, and constituents share in the results on a bid-and take basis. The Ontario Ministry of Industry, Technology and Trade should make sure that no anti-trust measures stand in the way of forming such groups and should help mobilize other support mechanisms such as financial credits and tax write-offs.

- D). Trade negotiations between Canada and the United States should take full cognizance of the technological changes occurring in the U.S. industry and the

likely withdrawal of U.S. investments and RD&E from Canada, should trade liberalization be allowed to run its full course. Some new understandings must be reached so that Canadian firms can retain their fair share of the new industrialization and that Canadian support of enterprises seeking to restructure within the new technological framework be in no way construed as unfair trade practices under a gradually liberalizing regime.

RECOMMENDATION NO. 5

- 5) The Government of Ontario should formulate a program to provide financial assistance to Canadian firms and U.S.-Canadian partnerships that seek to install or expand FMS facilities or other designated CIM components. The Government should also provide tax and other incentives for design and engineering of components of the new systems and the training of D&E personnel.

- E) Maximum advantage should be taken of available human resources with potential skills in the new knowledge-intensive industries and future industrialization policies should be formulated on mobilizing and channeling these resources into the newly generated CIM clusters that will hopefully begin to emerge over the next decade.

RECOMMENDATION NO. 6

- 6) The Government of Ontario should fund a comprehensive survey of human and institutional resources that can be channeled into newly emerging segments of the economy where CIM technologies can be applied and make known these findings to enterprise groups that are considering the possibilities of converting to CIM clusters in Ontario.

APPENDIX A
SELECTED BIBLIOGRAPHY - ECONOMICS OF SCOPE

J. C. Bunel, B. Franck and O. Gaussens.

"Economies of Scope, Economies of Scale, Intra-Industry Trade and National Welfare". European Institute for Advanced Management Studies, Brussels, 3-4 June 1985.

Filip Caeldries, Krist'l Krols and Rudy Moenaert.

"Economies of Scope: An Analysis of Organizational and Competitive Issues". European Institute for Advanced Management Studies, Brussels 3-4 June 1985.

Joel D. Goldhar, and Mariann Jalinek.

"Plan for Economies of Scope". Harvard Business Review, November - December, 1983, pp. 141-148.

Nils-Goran Olve.

"Appropriate Corporate Scope: The Concept and its Consequences for Management". European Institute for Advanced Management Studies, Brussels, 3-4 June 1985.

J. C. Panzar and R. D. Willig.

"Economies of Scope", American Economic Review, 1981, Vol. 71 no. 2

Adil Talaysum, Zia Hassan and Joel Golhar.

"Economies of Scope, Product Differentiation and Capacity Planning in the CIM/FMS Factory". European Institute for Advanced Management Studies, Brussels, 3-4 June 1985.

D. J. Teece.

"Economies of Scope and the Scope of the Enterprise", Journal of Economic Behavior and Organization, 1980, no. 1, pp. 223-247.

P. K. M. Tharakan.

"Scale, Scope and Intra-Industry Trade: Some Empirical Evidence concerning Belgium". European Institute for Advanced Management Studies, Brussels, 3-4 June 1985.



Sommaire de

**L'ÉVALUATION DE L'EFFET PROBABLE D'UN ACCORD
DE LIBRE ÉCHANGE É.-U. - CANADA
SUR LE COMPORTEMENT DES FILIALES
D'INDUSTRIES AMÉRICAINES
INSTALLÉES AU CANADA (EN ONTARIO)**

Étude préparée par le Dr Jack Baranson
pour
le ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie
Gouvernement de l'Ontario

Conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985

ÉVALUATION DE L'EFFET PROBABLE D'UN ACCORD
DE LIBRE ÉCHANGE É.-U. - CANADA
SUR LE COMPORTEMENT DES FILIALES
D'INDUSTRIES AMÉRICAINES
INSTALLÉES AU CANADA (ET EN ONTARIO)

Par : le D^r Jack Baranson
Illinois Institute of Technology
Chicago (Illinois)

Sommaire

Ce document est axé sur l'effet probable qu'un accord de libre échange entre les États-Unis et le Canada pourrait avoir sur l'attitude générale des filiales de compagnies américaines dans le domaine de l'investissement industriel et des frais de recherche et développement.

Du point de vue canadien, il y a deux arguments fondamentaux à l'encontre de la libéralisation totale des échanges commerciaux et des investissements entre les États-Unis et le Canada. D'une part l'accès à l'économie canadienne en franchise de droits pourrait entraîner le retrait, hors du Canada, des filiales d'usines de manufacture américaines ainsi que des installations de recherche et développement qui s'y rattachent. Il est cependant fort probable que la sortie de capitaux du secteur manufacturier sera compensée par un accroissement des investissements dans les industries des hydrocarbures et dans une vaste gamme d'industries de services. Certaines exploitations manufacturières pourraient rester en tant que moyens d'approvisionnement au moindre coût; mais l'efficacité des usines canadiennes est, en moyenne, de trente pour cent inférieure à celle des usines américaines.

Ce mouvement vers l'extérieur serait renforcé par la tendance des firmes américaines à organiser les installations de production en grappes innovatrices de fabrication informatisée dans les zones du centre du Midwest et dans les régions de la Sunbelt qui connaissent un regain de vitalité et où la main-d'oeuvre est moins chère et s'adapte mieux à ces nouvelles technologies. Ceci pourrait particulièrement se produire dans la métallurgie, l'industrie de l'équipement et les industries de l'électricité et de l'électronique qui, aux États-Unis, adoptent le système de fabrication informatisée.

Le second argument à l'encontre de la libéralisation des échanges commerciaux et des investissements entre le Canada et les États-Unis porte sur la réaction possible d'un grand nombre de secteurs de l'industrie canadienne vis-à-vis des forces de concurrence engendrées par les importations et

vis-à-vis également des nouvelles possibilités qui leur seront offertes de servir les besoins du marché américain. Les faits semblent indiquer qu'après trente ans de baisse progressive des tarifs douaniers des États-Unis (à une moyenne de 6 à 8 pour cent), le Canada a montré peu d'intérêt à servir les besoins du marché américain. Il y a eu, toutefois, quelques importantes exceptions - comme par exemple Northern Telecom - et c'est peut-être là qu'il faut chercher la clé de la future politique commerciale et industrielle du Canada.

Les stratégies d'ensemble associées à la nouvelle génération des technologies de fabrication mettent l'industrie canadienne en présence de défis mais aussi de débouchés nouveaux. Leur efficacité dépendra en grande partie des dispositions dont les entreprises canadiennes feront preuve pour percevoir et comprendre la restructuration industrielle qui s'accomplit aux États-Unis et pour mettre au point des tactiques opérationnelles, entre autres la conclusion de nouvelles associations avec des firmes américaines et la conduite de négociations sur les nouveaux rôles que pourront assumer les filiales de compagnies américaines au Canada.

Les entreprises canadiennes réorganisées selon le système de grappes innovatrices de fabrication informatisée auront un avantage lorsqu'elles serviront les besoins du marché américain pour l'un ou plusieurs des produits suivants - a) les produits tels que les machines-outils fabriquées selon les besoins, les préférences ou les goûts de chaque client; b) les produits qui nécessitent une consultation de pré-vente avec les clients dans le but de concevoir et d'adapter des produits auparavant standardisés; c) les produits qui nécessitent un service après-vente important, la formation d'opérateurs ou l'entretien de l'équipement; et d) les produits très recherchés pour leur nouveauté ou leur mode éphémère. Les grappes innovatrices canadiennes peuvent également être en mesure de répondre aux besoins des marchés spécialisés plus restreints, plus fragmentés et plus mouvants, tant au Canada que dans les régions accessibles des États-Unis. La possibilité de s'emparer des secteurs où la demande est peu abondante mais extrêmement rentable redeviendra le principal avantage relatif du Canada.

Signification sur le plan de la politique générale

A. L'industrie canadienne n'est pas prête pour la libéralisation totale des investissements et des échanges commerciaux avec les États-Unis. Il

faut aux compagnies canadiennes le temps de se transformer en entreprises, telles que Northern Telecom, éventuellement susceptibles de remplacer les filiales d'usines américaines et capables également de s'introduire dans les marchés internationaux.

- B. Le gouvernement de l'Ontario devrait s'attendre au retrait d'un certain nombre d'investissements dans les filiales d'usines américaines qui n'auront plus besoin de rester au Canada pour contourner les barrières commerciales.
- C. La libéralisation progressive continuera d'apporter les forces de concurrence dont les compagnies canadiennes ont besoin pour s'engager dans de nouvelles directions. En ce qui concerne l'élargissement de l'accès à l'économie américaine, la diminution de quelques points de pourcentage dans les tarifs douaniers des États-Unis n'est critique que pour les produits industriels aux prix très fluctuants, comme les produits chimiques canadiens.
- D. Les négociations commerciales entre le Canada et les États-Unis devraient être basées sur une connaissance approfondie de l'évolution technologique qui s'accomplit dans l'industrie américaine et reconnaître la probabilité d'un retrait des investissements américains et de la suppression de certaines installations de recherche et développement, si l'on permet à la libéralisation des échanges commerciaux de suivre entièrement son cours. Il est indispensable de conclure de nouveaux accords pour permettre aux compagnies canadiennes de continuer à bénéficier équitablement de la nouvelle industrialisation. Sous un régime de libéralisation progressive, l'appui que le Canada offre aux entreprises désireuses de se restructurer dans le nouveau cadre technologique ne peut en aucune façon être interprété comme une pratique commerciale déloyale.
- E. Il serait bon de tirer le meilleur parti possible des ressources humaines capables d'acquérir les hautes compétences requises par les nouvelles industries et de s'assurer que les nouvelles politiques s'attachent à mobiliser ces ressources et à les canaliser vers les grappes innovatrices de fabrication informatisée nouvellement créées qui, espérons-le, commenceront à apparaître au cours des dix prochaines années.

CA1
Z2
-C52



Notes for Statement on

**CHALLENGES FACING THE
AGRICULTURAL SECTOR:
AN ONTARIO VIEW**

by

**The Honourable David Peterson
Premier of Ontario**



to the
**Annual First Ministers' Conference
Halifax, Nova Scotia
November 28-29, 1985**

CHALLENGES FACING THE AGRICULTURE SECTOR:
AN ONTARIO VIEW

THE FEDERAL GOVERNMENT'S PROMPT RESPONSE TO THE ISSUES RAISED BY THE GOVERNMENT OF SASKATCHEWAN DESERVES A DIRECT REPLY. THE CONSULTATIVE EFFORTS BY THE FEDERAL GOVERNMENT TO REDRAFT THIS RESPONSE MUST BE RECOGNIZED. FURTHER, THE GENERAL THRUST OF THE FEDERAL PROPOSAL COVERS BROADLY THE MOST IMPORTANT ISSUES FACING THE CANADIAN AGRICULTURE AND FOOD INDUSTRY.

HOWEVER, THE PROCESS OUTLINED BY THE GOVERNMENT OF CANADA WOULD APPEAR TO BE JUST THAT - PROCESS. THE ENTIRE CANADIAN AGRICULTURE AND FOOD INDUSTRY IS NOT LOOKING FOR JUST ANOTHER SERIES OF CONSULTATIONS, AS NECESSARY AS THESE ARE, THEY ARE LOOKING FOR REAL, IMPLEMENTABLE ACTION. EQUALLY IMPORTANT, A NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY MUST BUILD ON THE SIZEABLE EFFORTS BY ALL GOVERNMENTS TO UNDERSTAND AND ADDRESS THESE ISSUES, AS WELL AS THE REGIONAL DIFFERENCES WITHIN THIS INDUSTRY. THE PROPOSAL FOR A NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY BY THE GOVERNMENT OF SASKATCHEWAN NATURALLY REFLECTS THE KEY CONCERNS OF THAT PROVINCE. A NATIONAL STRATEGY MUST ADDRESS THE NATIONAL AGRICULTURAL AND FOOD ISSUES AND THE REGIONAL DIFFERENCES ACROSS CANADA.

THE FEDERAL PROPOSAL CALLS FOR A COMMITTEE OF ALL AGRICULTURE MINISTERS TO REVIEW PROBLEMS, IDENTIFY SOLUTIONS, AND RECOMMEND ACTIONS. THIS COMMITTEE OF MINISTERS COULD OBTAIN THE VIEWS OF INTERESTED PARTIES, WOULD HAVE A TIMETABLE FOR RESPONSE, AND BE GUIDED BY A NUMBER OF GENERAL PRINCIPLES BASED ON BROAD NATIONAL GOALS.

THIS IS ALL POSITIVE. BUT IT CAN ALSO DUPLICATE PRESENT FEDERAL AND PROVINCIAL ACTIVITIES. EQUALLY IMPORTANT, THE FEDERAL PROPOSAL INCLUDES NO DIRECT RECOGNITION OF ONGOING ACTIVITIES AT THE FEDERAL AND PROVINCIAL LEVELS THAT WOULD ASSIST IN THE DEVELOPMENT OF A NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY. THE MINISTERS OF AGRICULTURE MEET FORMALLY ONCE A YEAR. THE DEPUTY MINISTERS AND THEIR STAFFS MEET INFORMALLY THROUGHOUT THE YEAR TO DISCUSS NUMEROUS ISSUES. THE GOVERNMENT OF CANADA HAS UNDERTAKEN A MAJOR REVIEW OF THE FARM CREDIT CORPORATION AND A THOROUGH STUDY OF THE TOBACCO INDUSTRY. IT HAS ALSO RECEIVED SUBSTANTIAL ANALYSES BY THE NIELSON TASK FORCE REPORT ON AGRICULTURE. THE GOVERNMENT OF CANADA HAS ALSO SIGNED AGRICULTURAL AND AGRIFOOD SUBAGREEMENTS OR MEMORANDA OF UNDERSTANDING WITH MOST PROVINCES UNDER THE ERDA FRAMEWORK.

AT THE PROVINCIAL LEVEL, THERE ARE NUMEROUS TASK FORCES AND STUDY GROUPS REPORTING TO EACH GOVERNMENT ON THE ISSUES AND POTENTIAL SOLUTIONS WITHIN THIS SECTOR OF THE ECONOMY. THE GOVERNMENT OF ALBERTA HAS JUST HELD A SPECIAL AGRICULTURE CONFERENCE TO ADDRESS ITS SECOND CENTURY IN AGRICULTURE AND FOOD IN ALBERTA. IN ONTARIO, THE PROVINCE HAS RESPONDED WITH BROAD INTEREST RATE RELIEF INITIATIVES, TARGETTED PROGRAMS TO HELP FARMERS IN TRANSITION, A COMMERCIAL CROP DEVELOPMENT PROGRAM, AND A SPECIAL TASK FORCE ON FARM FINANCES. ALL OF THIS OCCURS ON TOP OF A SPECIAL 1984 FEDERAL-PROVINCIAL TASK FORCE ON AGRICULTURAL CREDIT, THE NUMEROUS SUBMISSIONS TO THE BLENKARN COMMITTEE ON AGRICULTURAL TAXATION, THE SENATE REPORT ON SOIL EROSION, AND THE VERY SUBSTANTIVE EFFORTS TO IMPLEMENT A NATIONAL TRIPARTITE STABILIZATION AGREEMENT FOR THE RED MEATS.

AN EFFECTIVE NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY MUST INCLUDE THE VIEWS OF CANADIAN CONSUMERS WHO REMAIN THE DOMINANT CUSTOMERS FOR OUR FOOD PRODUCTION.

ALL OF THESE EFFORTS ACROSS CANADA MUST BE BROUGHT INTO PLAY. TO IMPROVE THE EFFECTIVENESS OF THE FEDERAL PROPOSAL BASED ON THE RESULTS AND ANALYSES OF THESE INITIATIVES, THE COMMITTEE OF AGRICULTURE MINISTERS SHOULD BE GIVEN CLEAR DIRECTIONS SO AS TO AVOID FURTHER DELAYS IN MERE PROCESS AND ACHIEVE REAL AND IMPLEMENTABLE ACTIONS.

WE HAVE LOOKED AT THE FOUR MAJOR CHALLENGES PUT FORWARD BY THE FEDERAL GOVERNMENT, IN LIGHT OF OUR EXPERIENCES.

ALL GOVERNMENTS ARE INVOLVED IN THE MARKETING AND PROMOTION OF AGRICULTURAL AND FOOD PRODUCTS INTO EXPORT MARKETS. GIVEN SCARCE PUBLIC RESOURCES, ALL EFFORTS TO REDUCE DUPLICATION, IMPROVE EFFECTIVENESS AND ACHIEVE COOPERATION BETWEEN GOVERNMENTS WILL IMPROVE THE EFFICIENCY OF THESE EFFORTS TO ASSIST CANADIAN PRODUCERS AND PROCESSORS.

THE FEDERAL PROPOSAL NOTES THAT DOMESTIC AND INTERNATIONAL MARKETS ARE CHANGING. NEW PRESSURES AND NEW DYNAMICS ARE ALTERING THE PAST MECHANISMS OF PROVIDING MARKET OR TRADE SUPPORT. THE PROPOSED FEDERAL INITIATIVE ON BILATERAL FREE TRADE WITH THE UNITED STATES IS BUT ONE RESPONSE TO THESE PRESSURES. HOWEVER, THE COSTS AND BENEFITS OF SUCH AN INITIATIVE TO THE ENTIRE CANADIAN AGRICULTURE AND FOOD INDUSTRY MUST BE FULLY EXAMINED BEFORE THESE DISCUSSIONS PROCEED TOO FAR.

THE PROVINCE OF ONTARIO IS ACUTELY AWARE OF THE IMPORTANCE OF AGRICULTURAL AND FOOD TRADE WITH THE UNITED STATES. OVER 60 PERCENT OF OUR PROVINCIAL AGRICULTURAL EXPORTS FLOW TO THE UNITED STATES. HOWEVER, BOTH COUNTRIES HAVE BUILT UP OVER THE DECADES FAIRLY SUBSTANTIVE FARM SUPPORT MECHANISMS. INDEED,

THE UNITED STATES WILL BE SPENDING AN ESTIMATED \$20 BILLION OR MORE IN FARM SUPPORT PAYMENTS THIS YEAR ALONE.

IT IS THE ONTARIO VIEW THAT ANY NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY MUST ACCEPT THE INTERDEPENDENCE OF CANADIAN AND AMERICAN AGRICULTURAL MARKETS. YET, OUR SUPPORT SYSTEMS ARE DIFFERENT. ANY MAJOR CHANGES TO THESE SUPPORT POLICIES MUST BE CAREFULLY EVALUATED IN ANY NATIONAL STRATEGY. ONTARIO HAS A DIVERSIFIED AGRICULTURAL AND FOOD ECONOMY, ABLE TO COMPETE WITH SEGMENTS OF THE U.S. MARKET. ONTARIO PROPOSES THAT ANY MAJOR CHANGES IN TRADING RELATIONSHIPS MUST BE CONSIDERED IN THE NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY.

MOREOVER, THE VERY SUBSTANTIVE ISSUE OF INTERPROVINCIAL TRADE MUST BE ADDRESSED IN ANY NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY. AS RECOGNIZED BY THE WELL-RESPECTED CANADA WEST FOUNDATION, THE INABILITY TO ACHIEVE A CANADIAN COMMON MARKET - IN AGRICULTURAL AND FOOD PRODUCTS FOR EXAMPLE - GREATLY LIMITS THE CANADIAN ABILITY TO FULLY BENEFIT FROM ANY TRADE INITIATIVES, BILATERAL OR MULTILATERAL.

ALL PROVINCES HAVE ERECTED, OVER THE YEARS, BARRIERS TO DOMESTIC TRADE IN AGRICULTURAL AND FOOD PRODUCTS. THESE BARRIERS MUST BE REDUCED TO MAKE THE NATIONAL AGRICULTURAL INDUSTRY MORE EFFICIENT AND COMPETITIVE. THE FEDERAL PROPOSAL MUST INCLUDE A COMPLETE EXAMINATION OF THESE BARRIERS AND ITS IMPACT ON THE CANADIAN AGRICULTURAL AND FOOD INDUSTRY.

THE ISSUE OF FARM FINANCING HAS HAD GREAT IMPACT ON THE FARM AND RURAL COMMUNITIES OF CANADA. ALL LEVELS OF GOVERNMENTS HAVE BEEN WORKING INDEPENDENTLY, AND COOPERATIVELY, TO ADDRESS THE PRESENT AND FUTURE CONCERNS OVER FARM FINANCING IN CANADA.

CANADIAN FARMERS EAGERLY AWAIT INITIATIVE INVOLVING ANTICIPATED FEDERAL GOVERNMENT ANNOUNCEMENTS REGARDING THE FARM CREDIT CORPORATION AS WELL AS ACTION ON THE BANKRUPTCY ACT. ONTARIO HAS IMPLEMENTED INITIATIVES TO ADDRESS IMMEDIATE AND LONG-TERM ISSUES SURROUNDING THE FINANCING OF FAMILY FARMS.

AS NOTED IN THE FEDERAL PROPOSAL, ALL ASPECTS OF FARM FINANCING - INCLUDING TAXATION, STABILIZATION, AND CREDIT ASSISTANCE - MUST BE RE-EXAMINED. THIS MUST INCLUDE THE REAL NEED, NOTABLY IN WESTERN CANADA, FOR A NATIONAL COMPREHENSIVE INSURANCE AND DISASTER RELIEF PROGRAM TO AID PRODUCERS. BUT THIS EXAMINATION MUST ALSO INCLUDE A REVIEW OF REGULATORY CONSTRAINTS THAT MAY INHIBIT INNOVATIVE FINANCING MECHANISMS FOR AGRICULTURE. IN PARTICULAR, THOSE INITIATIVES THAT WOULD NOT NECESSARILY INVOLVE DIRECT GOVERNMENT ASSISTANCE MUST BE INCLUDED.

WE ALL RECOGNIZE DIRECT AND INDIRECT COSTS OF ANY MISMANAGEMENT OF OUR NATIONAL SOIL AND WATER RESOURCES. AGRICULTURAL PRODUCTION CANNOT REMAIN GLOBALLY COMPETITIVE WITHOUT MAINTAINING THE PHYSICAL RESOURCES CAPABLE OF PRODUCING THOSE FOODS AND BEVERAGES DEMANDED BY CANADIAN AND GLOBAL CONSUMERS AT REASONABLE PRICES.

THE ONGOING AND PROJECTED EFFORTS TO ACHIEVE FEDERAL AND PROVINCIAL CONSENSUS WITHIN REGIONS MUST BE RECOGNIZED. EQUALLY IMPORTANT, THE CHALLENGES FACING EACH REGION OF CANADA - DRAINAGE IN EASTERN CANADA, IRRIGATION IN WESTERN CANADA - MUST BE MET. IT IS ESPECIALLY IMPORTANT THAT WE ACHIEVE THESE BROAD GOALS WITHIN A SOUND ECOLOGICAL SYSTEM.

ONTARIO AGREES THAT WE MUST STRENGTHEN BASIC AND APPLIED RESEARCH AND TECHNOLOGY TRANSFER EFFORTS THROUGHOUT THE ENTIRE FOOD CHAIN. BUT, THESE EFFORTS MUST BE TARGETTED TO THE NEEDS AND DEMANDS OF BOTH THE PARTICIPANTS AND THE ULTIMATE USERS - THE CONSUMERS. SOUND MARKET BASED STRATEGIES REFLECTING RESOURCE CONSTRAINTS, TRADE LIMITATIONS AND CHANGING CONSUMER DEMANDS MUST BE SHAPED FOR RESPONSIBLE AGRICULTURAL DEVELOPMENT, NATIONALLY AND REGIONALLY.

THE GOVERNMENT OF ONTARIO VIEWS POSITIVELY BOTH THE SASKATCHEWAN INITIATIVE AND FEDERAL RESPONSE TO A NATIONAL AGRICULTURAL STRATEGY. THE LENGTHY EFFORTS TO ACHIEVE EVEN A LIMITED CONSENSUS ON A NATIONAL STABILIZATION PLAN INDICATE THE NEED TO PROVIDE CLEAR DIRECTION TO THE MINISTERS OF AGRICULTURE IN ORDER THAT THEY MAY PURSUE IMPLEMENTABLE POLICY PROPOSALS TO ADDRESS KEY AGRICULTURAL AND FOOD CHALLENGES OF THE COMING DECADES. WITH THIS IN MIND, THE GOVERNMENT OF ONTARIO WILL FULLY PARTICIPATE IN SUCH AN EXERCISE DESIGNED TO ACHIEVE REAL RESULTS, WHILE MEETING PHYSICAL, MARKET AND REGIONAL CONSTRAINTS.

CAI
Z2
-C52



Allocution sur

**LES DÉFIS LANCÉS AU SECTEUR AGRICOLE
SELON LE POINT DE VUE DE L'ONTARIO**

prononcée par

**l'honorable David Peterson
premier ministre de l'Ontario**



**lors de
la conférence annuelle des premiers ministres
Halifax (Nouvelle-Écosse)
les 28 et 29 novembre 1985**

LES DÉFIS LANCÉS AU SECTEUR AGRICOLE
SELON LE POINT DE VUE DE L'ONTARIO

LA VIVE RÉACTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUX QUESTIONS SOULEVÉES PAR LE GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN MÉRITE UNE RÉPONSE DIRECTE. IL FAUT NÉANMOINS RECONNAÎTRE LES EFFORTS DE CONSULTATION FAITS PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DANS LE BUT DE REVOIR SON DOCUMENT. DE PLUS, L'ESSENTIEL DE CE DOCUMENT COUVRE EN DÉTAIL LES PRINCIPAUX PROBLÈMES QUI SE POSENT À L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE CANADIENNE.

MALGRÉ CELA, LE PROCESSUS DE CONSULTATION PROPOSÉ PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA SEMBLERAIT SE LIMITER À UNE SIMPLE CONSULTATION. L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE CANADIENNE NE PEUT SE CONTENTER D'UNE AUTRE SÉRIE DE CONSULTATIONS, SI NÉCESSAIRES SOIENT-ELLES; ELLE VEUT DES MESURES CONCRÈTES ET RÉALISABLES. AUTRE POINT IMPORTANT, L'ÉLABORATION D'UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE DOIT TENIR COMPTE DES EFFORTS CONSIDÉRABLES QUI ONT DÉJÀ ÉTÉ FAITS PAR TOUS LES GOUVERNEMENTS DANS LE BUT DE CERNER ET DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES PROPRES À L'INDUSTRIE ET LES

DIFFÉRENCES RÉGIONALES QUI LA CARACTÉRISENT. LA PROPOSITION DU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN VISANT L'ÉLABORATION D'UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE REFLÈTE NATURELLEMENT LES PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS DE CETTE PROVINCE. UNE STRATÉGIE NATIONALE DOIT S'ATTAQUER AUX PROBLÈMES NATIONAUX QUI TOUCHENT L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION ET VISER À RÉSOUDRE LES DIFFÉRENCES RÉGIONALES AU PAYS.

IL EST PROPOSÉ DANS LE DOCUMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, DE FORMER UN COMITÉ RÉUNISSANT TOUS LES MINISTRES DE L'AGRICULTURE ET QUI AURAIT POUR MANDAT D'ANALYSER LES PROBLÈMES, DE TROUVER DES SOLUTIONS ET DE RECOMMANDER LES MESURES NÉCESSAIRES. CE COMITÉ POURRAIT CONSULTER LES PARTIES INTÉRESSÉES, ET SE VOIR FIXER UN DÉLAI POUR PRODUIRE LES DIVERSES PARTIES DE SON RAPPORT. IL POURRAIT EN OUTRE FONDER SON TRAVAIL SUR UN CERTAIN NOMBRE DE PRINCIPES GÉNÉRAUX REPOSANT SUR DE GRANDS OBJECTIFS NATIONAUX.

BIEN QUE TOUTES CES PROPOSITIONS SOIENT POSITIVES, ELLES POURRAIENT BIEN DONNER LIEU À DES ACTIVITÉS QUI NE SERAIENT QU'UNE RÉPLIQUE DES ACTIVITÉS ACTUELLES DES GOUVERNEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAUX. CHOSE TOUT AUSSI IMPORTANTE, LE DOCUMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL NE FAIT PAS EXPLICITEMENT MENTION DE PROGRAMMES FÉDÉRAUX OU PROVINCIAUX ACTUELLEMENT EN VIGUEUR PROPRES À FACILITER L'ÉLABORATION D'UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE. LES MINISTRES DE L'AGRICULTURE SE RÉUNISSENT OFFICIELLEMENT UNE FOIS L'AN. LES SOUS-MINISTRES ET LES MEMBRES

DE LEUR PERSONNEL TIENNENT DES RÉUNIONS INFORMELLES TOUT AU LONG DE L'ANNÉE POUR ÉTUDIER DIVERS PROBLÈMES. LE GOUVERNEMENT DU CANADA A ENTREPRIS DE RÉÉVALUER EN PROFONDEUR LA SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE ET L'INDUSTRIE DU TABAC. IL A ÉGALEMENT REÇU DU GROUPE D'ÉTUDE NIELSEN DES RAPPORTS DÉTAILLÉS SUR L'AGRICULTURE. IL A DE PLUS SIGNÉ DES ENTENTES AUXILIAIRES OU DES PROTOCOLES D'ENTENTE TOUCHANT L'AGRICULTURE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE AVEC LA PLUPART DES PROVINCES DANS LE CADRE DES EDER.

AU NIVEAU PROVINCIAL, DE NOMBREUX GROUPES D'ÉTUDE OU COMMISSIONS D'ENQUÊTE SOUMETTENT DES RAPPORTS À LEUR GOUVERNEMENT RESPECTIF SUR LES PROBLÈMES DE L'INDUSTRIE ET SUR LES SOLUTIONS À Y APPORTER. LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA VIENT DE TENIR UNE CONFÉRENCE SPÉCIALE SUR L'AGRICULTURE POUR AMORCER LE DEUXIÈME SIÈCLE DE POLITIQUE AGRO-ALIMENTAIRE DANS CETTE PROVINCE. LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO, POUR SA PART, A MONTRÉ UN VIF INTÉRÊT POUR LES PROGRAMMES DE SUBVENTION DES TAUX D'INTÉRÊT, LES PROGRAMMES CONÇUS SPÉCIALEMENT POUR LES PRODUCTEURS AGRICOLES EN PÉRIODE DE TRANSITION, LA MISE SUR PIED D'UN PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DES CULTURES COMMERCIALES ET LA CRÉATIONS D'UN GROUPE D'ÉTUDE SPÉCIAL SUR LE FINANCEMENT DES EXPLOITATIONS AGRICOLES. TOUT CELA S'AJOUTE AU GROUPE D'ÉTUDE SPÉCIAL FORMÉ EN 1984 PAR LES GOUVERNEMENTS FÉDÉRAL ET PROVINCIAUX DANS LE BUT D'ÉTUDIER LA QUESTION DU CRÉDIT AGRICOLE, AUX NOMBREUX MÉMOIRES SOUMIS AU COMITÉ BLENKARN À PROPOS DE LA FISCALITÉ AGRICOLE, AU

RAPPORT DU SÉNAT SUR L'ÉROSION DU SOL ET AUX TRÈS GRANDS EFFORTS DÉPLOYÉS DANS LE BUT DE METTRE EN OEUVRE UNE ENTENTE TRIPARTITE NATIONALE DE STABILISATION POUR LES VIANDES ROUGES.

POUR ÊTRE EFFICACE, UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE DOIT TENIR COMPTE DU POINT DE VUE DES CONSOMMATEURS CANADIENS, QUI DEMEURENT LES PRINCIPAUX ACHETEURS DE NOS PRODUITS AGRICOLES.

TOUTES LES MESURES ÉNUMÉRÉES CI-DESSOUS DOIVENT SERVIR À ACCROÎTRE LA PERTINENCE DES PROPOSITIONS FÉDÉRALES. SELON LES RÉSULTATS DE CES MESURES ET LES ANALYSES QU'ON EN FAIT, LE COMITÉ DES MINISTRES DE L'AGRICULTURE DEVRAIT ÊTRE CLAIREMENT ORIENTÉ DE MANIÈRE À NE PLUS PERDRE DE TEMPS DANS DES CONSULTATIONS INUTILES ET À RÉALISER DES ACTIONS CONCRÈTES ET EFFICACES.

SUR LA BASE DE NOTRE EXPÉRIENCE, NOUS EXAMINONS LES QUATRE PRINCIPAUX DÉFIS QUE SOULÈVE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

TOUS LES GOUVERNEMENTS S'OCCUPENT DE COMMERCIALISER DES PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES SUR LES MARCHÉS D'EXPORTATION. COMPTE TENU DU FAIBLE NIVEAU DE RESSOURCES DONT DISPOSENT LES GOUVERNEMENTS, TOUS LES EFFORTS VISANT À RÉDUIRE LES CHEVAUchements, À ACCROÎTRE L'EFFICACITÉ ET À ASSURER LA COLLABORATION DES GOUVERNEMENTS PERMETTRONT DE MIEUX AIDER LES ENTREPRISES PRODUCTRICES ET LES ENTREPRISES DE TRANSFORMATION CANADIENNES À COMMERCIALISER LEURS PRODUITS.

DANS SON DOCUMENT, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL SOULIGNE QUE LES MARCHÉS INTÉRIEUR ET INTERNATIONAL SONT EN PLEINE ÉVOLUTION. DE NOUVELLES PRESSIONS ET UNE NOUVELLE DYNAMIQUE SONT EN TRAIN DE MODIFIER LES MÉCANISMES TRADITIONNELS DE SOUTIEN DES MARCHÉS OU DES ÉCHANGES COMMERCIAUX. LA PROPOSITION FÉDÉRALE VISANT À CONCLURE UN ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE AVEC LES ÉTATS-UNIS N'EST QU'UNE PREMIÈRE RÉPONSE À CES PRESSIONS. NOUS NOUS DEVONS TOUTEFOIS D'ÉVALUER ENTIÈREMENT LES COÛTS ET LES AVANTAGES D'UNE TELLE PROPOSITION POUR TOUTE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE CANADIENNE AVANT QUE LES NÉGOCIATIONS N'AILLENT TROP LOIN.

LA PROVINCE DE L'ONTARIO EST VIVEMENT CONSCIENTE DE L'IMPORTANCE DU COMMERCE AGRO-ALIMENTAIRE AVEC LES ÉTATS-UNIS. EN EFFET, PLUS DE 60 P. CENT DE SES EXPORTATIONS DE PRODUITS AGRICOLES SONT DESTINÉES AUX ÉTATS-UNIS. AU COURS DES DERNIÈRES DÉCENNIES, TOUTEFOIS, LES DEUX PAYS ONT MIS SUR PIED D'IMPORTANTES MÉCANISMES D'AIDE AUX PRODUCTEURS AGRICOLES. DE FAIT, LES ÉTATS-UNIS PRÉVOIENT DÉPENSER, CETTE ANNÉE SEULEMENT, AU-DELÀ DE 20 MILLIARDS DE DOLLARS EN SUBVENTIONS AGRICOLES.

NOUS, DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO, CROYONS QU'UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE DOIT RECONNAÎTRE L'INTERDÉPENDANCE DES MARCHÉS AGRICOLES CANADIEN ET AMÉRICAIN. LES DEUX PAYS ONT TOUTEFOIS DES

RÉGIMES D'AIDE DIFFÉRENTS. TOUTE MODIFICATION MAJEURE À CES RÉGIMES D'AIDE DOIT ÊTRE ÉVALUÉE ATTENTIVEMENT DANS N'IMPORTE QUELLE STRATÉGIE NATIONALE. L'ONTARIO A UNE ÉCONOMIE AGRO-ALIMENTAIRE DIVERSIFIÉE, CAPABLE DE CONCURRENCER DIVERS SEGMENTS DU MARCHÉ AMÉRICAIN. NOUS PROPOSONS DONC QUE LA STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE TIENNE COMPTE DE TOUTE MODIFICATION IMPORTANTE SUR LE PLAN DES RELATIONS COMMERCIALES CANADO-AMÉRICAINES.

EN OUTRE, UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE DOIT ÉGALEMENT CONSIDÉRER LA QUESTION PRIMORDIALE DU COMMERCE INTERPROVINCIAL. COMME LE RECONNAÎT LA RÉPUTÉE CANADA WEST FOUNDATION, L'IMPOSSIBILITÉ D'ÉTABLIR UN MARCHÉ COMMUN CANADIEN, POUR LES PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES PAR EXEMPLE, EMPÊCHE LARGEMENT LE CANADA DE PROFITER PLEINEMENT DE TOUT ACCORD COMMERCIAL BILATÉRAL OU MULTILATÉRAL.

AU FIL DES ANNÉES, TOUTES LES PROVINCES ONT DRESSÉ DES BARRIÈRES AUX ÉCHANGES INTERPROVINCIAUX DE PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES. IL EST NÉCESSAIRE DE RÉDUIRE CES BARRIÈRES POUR ACCROÎTRE L'EFFICACITÉ ET LA COMPÉTITIVITÉ DE L'INDUSTRIE AGRICOLE CANADIENNE. LE DOCUMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DOIT PRÉVOIR UNE ÉTUDE COMPLÈTE DE CES BARRIÈRES ET DE LEUR INCIDENCE SUR L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE CANADIENNE.

AUCUN AUTRE PROBLÈME N'A AUTANT TOUCHÉ LES COMMUNAUTÉS RURALES ET AGRICOLES DU CANADA. TOUS LES ORDRES DE GOUVERNEMENT SE SONT PENCHÉS, INDIVIDUELLEMENT ET COLLECTIVEMENT, SUR LES PRÉOCCUPATIONS ACTUELLES ET FUTURES SOULEVÉES PAR LE FINANCEMENT DES EXPLOITATIONS AGRICOLES AU CANADA.

LES AGRICULTEURS CANADIENS SONT IMPATIENTS DE VOIR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL PRENDRE LES MESURES QU'IL A ANNONCÉES CONCERNANT LA SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE ET LA MODIFICATION DE LA LOI SUR LA FAILLITE. L'ONTARIO A MIS EN OEUVRE DES PROGRAMMES VISANT À RÉGLER LES PROBLÈMES À COURT ET À LONG TERME, QUI ENTOURENT LE FINANCEMENT DES FERMES FAMILIALES.

COMME IL EST SOULIGNÉ DANS LE DOCUMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, IL FAUT RÉEXAMINER TOUS LES ASPECTS DU FINANCEMENT AGRICOLE, Y COMPRIS LA FISCALITÉ, LA STABILISATION ET LA SUBVENTION DES TAUX D'INTÉRÊT. PAR LA MÊME OCCASION, IL CONVIENT DE VÉRIFIER LA NÉCESSITÉ, NOTAMMENT POUR L'OUEST CANADIEN, D'UN PROGRAMME NATIONAL D'ASSURANCE ET D'AIDE EN CAS DE DÉSASTRES NATURELS POUR SOUTENIR LES PRODUCTEURS. CETTE VÉRIFICATION DOIT CEPENDANT COMPORTER UN EXAMEN DES CONTRAINTES, IMPOSÉES PAR LA RÉGLEMENTATION, QUI RISQUENT D'ENTRAVER L'APPLICATION DE MESURES INNOVATRICES EN MATIÈRE DE FINANCEMENT AGRICOLE. IL Y A LIEU DE CONSIDÉRER NOTAMMENT LES PROGRAMMES QUI NE PRÉVOIENT PAS NÉCESSAIREMENT UNE AIDE DIRECTE DU GOUVERNEMENT.

NOUS RECONNAISSONS TOUS LES COÛTS DIRECTS ET INDIRECTS QU'ENGENDRERAIT UNE MAUVAISE GESTION DE NOS TERRES ET DE NOS RESSOURCES HYDRAULIQUES NATIONALES. L'INDUSTRIE AGRICOLE NE PEUT DEMEURER COMPÉTITIVE DANS SON ENSEMBLE SI L'ON NE MAINTIENT PAS LE NIVEAU DE RESSOURCES MATÉRIELLES NÉCESSAIRES POUR PRODUIRE À DES PRIX RAISONNABLES LES ALIMENTS ET LES BOISSONS DEMANDÉS PAR LES CONSOMMATEURS CANADIENS ET ÉTRANGERS.

IL FAUT RECONNAÎTRE LES EFFORTS QUI SE FONT PRÉSENTEMENT ET QUI DOIVENT SE FAIRE DANS L'AVENIR POUR ÉTABLIR UN CONSENSUS FÉDÉRAL-PROVINCIAL DANS LES RÉGIONS. CHOSE TOUT AUSSI IMPORTANTE, IL EST NÉCESSAIRE DE RELEVER LES DÉFIS QUI SE POSENT À CHAQUE RÉGION DU CANADA, SOIT LE DRAINAGE DANS L'EST ET L'IRRIGATION DANS L'OUEST. IL EST PRIMORDIAL QUE NOUS RÉALISIONS CES GRANDS OBJECTIFS À L'INTÉRIEUR D'UN SYSTÈME ÉCOLOGIQUE BIEN ÉQUILIBRÉ.

LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO EST D'AVIS QU'IL FAUT ACCENTUER LA RECHERCHE FONDAMENTALE ET APPLIQUÉE ET LES TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE DANS TOUT LE RÉSEAU ALIMENTAIRE. CEPENDANT, CES ACTIONS DOIVENT ÊTRE MENÉES EN CONSIDÉRATION DES BESOINS ET DES DEMANDES DES PARTICIPANTS ET DES UTILISATEURS FINALS, C'EST-À-DIRE LES CONSOMMATEURS. UN DÉVELOPPEMENT RATIONNEL DE L'AGRICULTURE, TANT AU NIVEAU NATIONAL QUE RÉGIONAL, DOIT PASSER PAR L'ÉLABORATION DE SOLIDES STRATÉGIES DE MARCHÉ REFLÉTANT LES

CONTRAINTES ASSOCIÉES AUX RESSOURCES, LES LIMITES COMMERCIALES ET LES DEMANDES CHANGEANTES DES CONSOMMATEURS.

LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO VOIT D'UN BON OEIL L'INITIATIVE DU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN ET LA RÉPONSE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL À L'ÉGARD D'UNE STRATÉGIE AGRICOLE NATIONALE. LES EFFORTS ARDUS QUI ONT ÉTÉ DÉPLOYÉS POUR OBTENIR UN CONSENSUS MÊME LIMITÉ SUR UN PROGRAMME NATIONAL DE STABILISATION INDIQUENT LA NÉCESSITÉ D'ORIENTER CLAIREMENT LES MINISTRES DE L'AGRICULTURE POUR QUE CEUX-CI PUISSENT APPLIQUER DES POLITIQUES RÉALISABLES AFIN DE RELEVER LES PRINCIPAUX DÉFIS QUI SE POSERONT À L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE AU COURS DES PROCHAINES DÉCENNIES. DÉCIDÉ À AGIR DANS CE SENS, LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO PRÊTERA ENTIÈREMENT SON CONCOURS À CETTE ENTREPRISE DESTINÉE À PRODUIRE DES RÉSULTATS CONCRETS TOUT EN TENANT COMPTE DES CONTRAINTES MATÉRIELLES ET RÉGIONALES ET DE CELLES DU MARCHÉ.

CAI
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/029

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

HONOURABLE HOWARD PAWLEY
PREMIER OF MANITOBA

NOTES FOR AN OPENING STATEMENT

AGENDA ITEM 1 - REVIEW OF THE STATE OF FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS



Halifax
November 28-29, 1985

PRIME MINISTER:

(OPTIONAL INTRODUCTION)

FIRST I WANT TO JOIN YOU IN COMPLIMENTING PREMIER BUCHANAN AND THE PEOPLE OF NOVA SCOTIA ON THEIR FINE HOSPITALITY AND ON THE EXCELLENT WORKING ARRANGEMENTS HERE IN HALIFAX.

I WANT TO JOIN, TOO, IN THE WORDS OF WELCOME FOR THE NEW PREMIERS OF ONTARIO, QUEBEC, AND ALBERTA. I KNOW THEY WILL REPRESENT THEIR PROVINCES' INTERESTS ABLY.

IT ISN'T STANDARD PRACTICE, BUT I'D ALSO LIKE TO NOTE THE IMPORTANT CONTRIBUTION TO PREPARATIONS FOR THIS CONFERENCE WHICH WERE MADE BY THE FORMER PREMIERS OF QUEBEC AND ALBERTA -- BOTH OF WHOM, I SUSPECT, MAY BE WATCHING US RIGHT NOW.

I ALSO WANT TO ACKNOWLEDGE PREMIER PECKFORD'S EFFORTS ON BEHALF OF THE PROVINCES IN PUTTING THE AGENDA TOGETHER, AND, OF COURSE, IN HOSTING ONE OF THE MOST SUCCESSFUL PREMIERS' CONFERENCES I CAN REMEMBER.

FINALLY, I HAVE TO CONGRATULATE BILL BENNETT, TOO, ON B.C.'S FINE PERFORMANCE IN THE GREY CUP LAST SUNDAY.

NEXT YEAR, I THINK IT WILL BE WINNIPEG'S AND MANITOBA'S TURN AGAIN -- AND IN NOT TOO MANY YEARS, I HOPE WE'LL SEE A CFL TEAM -- AND A GREY CUP -- IN THIS PART OF THE COUNTRY, TOO..

PRIME MINISTER, AS YOU KNOW, THE PREMIERS' CONFERENCE IN ST. JOHN'S IN AUGUST RESULTED IN SEVEN JOINT STATEMENTS ON ISSUES OF MAJOR IMPORTANCE TO THE PROVINCES.

I WANT TO JOIN MY COLLEAGUES IN ACKNOWLEDGING YOUR READINESS TO DISCUSS THESE ISSUES WITH US HERE IN HALIFAX.

YOU MUST HAVE HAD SOME RESERVATIONS -- AND SOME APPREHENSION -- ABOUT WHAT YOU'D BE HEARING TODAY AND TOMORROW. THE TONE OF THE AUGUST STATEMENTS WAS QUITE DIFFERENT FROM THE TONE OF OUR DISCUSSIONS IN REGINA LAST FEBRUARY

OBVIOUSLY, EVERY PREMIER HAS TO SPEAK FOR HIMSELF ON WHAT OUR AUGUST CONFERENCE SIGNALLED ABOUT THE CURRENT STATE OF FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

FOR MANITOBA, THE NUMBER OF CONCERNS IDENTIFIED AT THE ST. JOHN'S CONFERENCE WAS NOT A SURPRISE.

WE HAD MAJOR CONCERNS EVEN BEFORE THE REGINA CONFERENCE -- ESPECIALLY ABOUT SOME OF THE CUTS ANNOUNCED IN LAST NOVEMBER'S FEDERAL 'ECONOMIC STATEMENT'. THOSE CONCERNS GREW IN THE MONTHS AFTER REGINA.

THE MAY FEDERAL BUDGET WAS PROBABLY THE SINGLE MOST IMPORTANT EVENT THAT MADE IT CLEAR TO US THAT THE "NEW ERA" WHICH WE ALL WANTED -- AND TO WHICH WE DEDICATED OURSELVES IN REGINA -- JUST WASN'T HAPPENING.

I'VE HEARD IT SAID MORE AND MORE LATELY THAT, ON SOME KEY ISSUES -- AND ESPECIALLY ON CUTBACKS FOR MEDICARE AND POST-SECONDARY EDUCATION -- THIS FEDERAL GOVERNMENT'S APPROACH IS INDISTINGUISHABLE FROM THE APPROACH OF THE FORMER GOVERNMENT.

AND YET, AS PROVINCE AFTER PROVINCE -- AND PREMIER AFTER PREMIER -- HAS TRIED TO EMPHASIZE, OVER AND OVER AGAIN, YEAR AFTER YEAR, FEDERAL-PROVINCIAL FINANCIAL RELATIONS ARE AT THE HEART OF OVERALL RELATIONS AMONG OUR GOVERNMENTS.

THEY CAN MAKE OR BREAK OUR OTHER RELATIONSHIPS BECAUSE THEY MEAN SO MUCH TO THEM.

THESE FINANCIAL ARRANGEMENTS -- EQUALIZATION, THE ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING ARRANGEMENTS FOR MEDICARE AND POST-SECONDARY EDUCATION, AND OTHERS -- HAVE BEEN BUILT UP PAINSTAKINGLY OVER DECADES. THEY ARE THE METHOD CANADIANS HAVE CHOSEN OVER THE YEARS TO SHARE THE VERY REAL BENEFITS OF OUR CONFEDERATION.

AND, THEY PROVIDE ONE OF THE CLEAREST WAYS OF JUDGING WHETHER WE ARE SHARING THOSE BENEFITS FAIRLY.

OUR FINANCIAL ARRANGEMENTS TRANSLATE PRINCIPLES AND RHETORIC INTO HARD NUMBERS -- WE CAN SEE THOSE ARRANGEMENTS IN ACTION -- AND WE CAN SEE THEIR RESULTS.

OUR MEDICARE SYSTEM IS THERE BECAUSE OF FEDERAL-PROVINCIAL FINANCIAL ARRANGEMENTS.

SO IS OUR SYSTEM OF UNIVERSITIES AND COMMUNITY COLLEGES.

AND SO ARE A GREAT MANY OTHER SERVICES AND PROGRAMS CANADIANS OFTEN TAKE FOR GRANTED.

WHEN THE FINANCING ARRANGEMENTS WHICH SHAPE AND SUPPORT THOSE VITAL PROGRAMS ARE THREATENED BY UNILATERAL ACTION -- AS I THINK MOST PROVINCES PERCEIVE THEM TO BE AT THE MOMENT -- THEN WE HAVE TO ASK OURSELVES: WHAT HAS REALLY CHANGED IN THE LAST YEAR?

WHAT HAPPENED TO THE 'NEW ERA?'

WHATEVER THE ANSWER, I THINK WE NEED TO DETERMINE IT AS CLEARLY AS POSSIBLE HERE IN HALIFAX.

BEFORE COMING TO THIS CONFERENCE, I SAID I THOUGHT THAT FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS HAD DETERIORATED QUITE SERIOUSLY OVER THE LAST SEVERAL MONTHS AND THAT THE MAY BUDGET WAS ONE OF THE PRINCIPAL REASONS.

I ALSO SAID IT WASN'T TOO LATE -- AT LEAST FROM OUR POINT OF VIEW -- TO TRY TO TURN THE SITUATION AROUND -- TO RESTORE THE KIND OF GOODWILL WHICH MARKED OUR MEETING IN REGINA -- TO TRY TO MAKE THE "NEW ERA" WORK IN THE WAY WE ALL WANT.

PRIME MINISTER, EARLIER THIS WEEK, I SENT YOU A COPY OF A MANITOBA POSITION PAPER ON THE STATE OF FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS SO THAT YOU WOULD HAVE A CHANCE TO GO OVER IT BEFORE OUR OPENING SESSION THIS MORNING.

I'D LIKE TO REFER TO ONE SPECIFIC SECTION OF THAT PAPER FOR A MOMENT.

IT EMPHASIZED THAT NONE OF THE JOINT STATEMENTS ISSUED AT THE AUGUST PREMIERS' CONFERENCE QUESTIONED THE SINCERITY OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S INTENTION TO IMPROVE FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

THEN, IT WENT ON TO SAY:

'OBVIOUSLY, THE GOVERNMENT OF CANADA COULD PRODUCE A LISTING OF A NUMBER OF POSITIVE DEVELOPMENTS IN FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS SINCE SEPTEMBER 1984. (AND, OF COURSE, NOW WE SEE THAT YOU HAVE, IN THE LITTLE BOOKLET WHICH WAS INCLUDED IN OUR CONFERENCE KITS.) HOWEVER, A CREDIBLE ASSESSMENT OF THE CURRENT STATE OF FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS MUST ALSO ACKNOWLEDGE THE CONCERNS EXPRESSED BY THE PROVINCES, AND RECOGNIZE THAT SOME OF THOSE CONCERNS HAVE ARISEN OUT OF FRUSTRATION THAT MORE HAS NOT BEEN ACHIEVED SINCE THE REGINA CONFERENCE IN FEBRUARY -- GIVEN THE OPPORTUNITIES AND THE STRONG CLIMATE OF GOODWILL THAT PREVAILED IN THE NEW FEDERAL GOVERNMENT'S FIRST SEVERAL MONTHS IN OFFICE.'

OUR POSITION PAPER OUTLINES MANITOBA'S CONCERNS ABOUT THE ITEMS ON OUR CONFERENCE AGENDA, AND OFFERS WHAT WE FEEL ARE SOME CONSTRUCTIVE AND 'COMMON-SENSE' IDEAS FOR DEALING EFFECTIVELY WITH THOSE CONCERNS OVER THE NEXT SEVERAL MONTHS.

THE IDEAS ARE STRAIGHTFORWARD. I THINK YOU WILL FIND THEM CONSISTENT WITH THE VIEWS IN YOUR OWN 'PROGRESS REPORT'.

FIRST, THE FEDERAL GOVERNMENT SHOULD IMMEDIATELY SUSPEND ACTION ON ANY CUTS IN FEDERAL PROGRAMS AFFECTING THE PROVINCES FOR 1986/87.

WE SEE THAT RECOMMENDATION AS ESSENTIAL -- TO REMOVE THE THREAT CURRENTLY HANGING OVER THE PROGRAMS AND THE NEGOTIATIONS, AND TO SHOW GOOD FAITH.

SECONDLY, WE SUGGEST GIVING OUR RESPONSIBLE MINISTERS A DEADLINE OF THE END OF THIS FISCAL YEAR AND DIRECTING THEM TO PUT TOGETHER SOME JOINT RECOMMENDATIONS ON HOW TO RESOLVE THE MAIN CONCERNS RAISED BY THE PREMIERS IN AUGUST.

AND, TO MAKE THAT PROCESS WORKABLE, WE'RE ALSO SAYING THAT THE FEDERAL POSITION ON SOME KEY ISSUES LIKE THE FUTURE OF MEDICARE HAS TO BE CLARIFIED -- PREFERABLY DURING THIS CONFERENCE TODAY AND TOMORROW.

OUR THIRD SUGGESTION IS THAT FIRST MINISTERS MEET AGAIN IN THE LATE WINTER OR EARLY SPRING TO REVIEW OUR MINISTERS' RECOMMENDATIONS AND DECIDE ON WHATEVER ACTION IS NEEDED TO FOLLOW THEM UP. WE BELIEVE SUCH A MEETING WOULD ALSO BE DESIRABLE TO DISCUSS OTHER ISSUES SUCH AS TRADE.

FOR ADDED SUPPORT FOR THIS SUGGESTION, I'D LIKE TO REFER YOU TO YOUR OWN PROGRESS REPORT, PRIME MINISTER, ON PAGE 1, WHERE IT SAYS:

'TO MAKE ENLIGHTENED DECISIONS ON SPECIFIC POLICIES AND PROGRAMS, IT IS CRITICAL THAT ALL GOVERNMENTS ARRIVE AT SOME COMMON VIEWS ... GIVEN OUR SYSTEM OF GOVERNMENT, THIS CAN ONLY BE DONE BY FIRST MINISTERS ACTING IN CONCERT.'

THEN, ON PAGE 8, IT GOES ON TO SAY:

'IN NO OTHER WAY THAN THROUGH REGULAR DISCUSSIONS AMONG FIRST MINISTERS CAN THE ELEVEN GOVERNMENTS DEVELOP AND MAINTAIN THE BROAD MATERIAL CONSENSUS ...' AND SO ON.

CRITICAL TO ALL THESE RECOMMENDATIONS IS SOME STRAIGHT TALK HERE AT THIS CONFERENCE.

WE ALL HAVE TO CLARIFY WHERE WE STAND ON THE KEY AGENDA ITEMS WE'LL BE REVIEWING OVER THE NEXT TWO DAYS.

TO HELP WITH THAT CLARIFICATION PROCESS, THIS CONFERENCE SHOULD ADDRESS SOME SPECIFIC QUESTIONS -- QUESTIONS ABOUT FUNDAMENTAL PRIORITIES AND ABOUT THE WAY WE DO BUSINESS WITH EACH OTHER.

HERE ARE SOME EXAMPLES OF WHAT I MEAN.

- . A QUESTION THAT IS CRITICAL TO ALL PROVINCES, BUT ESPECIALLY TO SMALLER PROVINCES LIKE MANITOBA AND OUR HOSTS HERE IN NOVA SCOTIA, IS: DO ALL OF US CONTINUE TO AGREE THAT REGIONAL DEVELOPMENT IS A HIGH NATIONAL PRIORITY?

IF SO, WHY WAS THAT PRIORITY VIRTUALLY IGNORED IN THE MAY FEDERAL BUDGET, AND WHY, AFTER THAT OVERSIGHT WAS NOTED BY PREMIERS IN AUGUST, WAS REGIONAL DEVELOPMENT APPARENTLY IGNORED AGAIN IN A FEDERAL FINANCE DEPARTMENT DOCUMENT PUBLISHED EARLIER THIS MONTH ENTITLED SECURING ECONOMIC RENEWAL -- A PROGRESS REPORT?

AND, WHY WERE AGRICULTURE AND TRANSPORTATION PROGRAMS SINGLED OUT FOR A HIGH PROPORTION OF THE 'PROGRAM SAVINGS' FOR 1985 WHICH WERE ANNOUNCED IN THE MAY BUDGET' ? THESE PROGRAMS ARE VITAL TO REGIONAL DEVELOPMENT. I SHOULD ADD THAT THE FEDERAL FINANCE MINISTER'S REPORT HIGHLIGHTS THESE CUTS.

AND FINALLY, WHY WAS A COMMITMENT TO THE USE OF TRANSPORTATION POLICY AS AN INSTRUMENT FOR PROMOTING REGIONAL DEVELOPMENT OMITTED FROM THE LIST OF GUIDING PRINCIPLES IN THE PROPOSED NEW NATIONAL TRANSPORTATION ACT, EVEN THOUGH THE PRINCIPLE WAS ENDORSED BY FIRST MINISTERS IN FEBRUARY IN REGINA -- AND WHY HASN'T THIS OMISSION BEEN CORRECTED IN THE THREE MONTHS SINCE ALL TEN PREMIERS URGED SUCH A CHANGE?

THIS CONFERENCE SHOULD ALSO ADDRESS ANOTHER SET OF PRIORITY QUESTIONS DEALING WITH MEDICARE AND FEDERAL-PROVINCIAL FINANCIAL RELATIONS.

BEFORE LAST SEPTEMBER, WE WERE ENCOURAGED, TO SAY THE LEAST, BY FREQUENT COMMITMENTS BY ALL NATIONAL PARTIES TO THE FUTURE OF MEDICARE AND TO IMPROVEMENTS IN MEDICARE FINANCING.

PRIME MINISTER, TWO YEARS AGO, YOU CHARACTERIZED MEDICARE AS A 'SACRED TRUST', AND RIGHT HERE, IN THE PROVINCE OF NOVA SCOTIA -- IN NEW GLASGOW, TO BE EXACT -- YOU SAID A CONSERVATIVE GOVERNMENT WOULD RESTORE THE ORIGINAL 50:50 SPLIT IN MEDICARE COSTS BETWEEN THE FEDERAL AND PROVINCIAL GOVERNMENTS.

YOU ALSO SAID:

'THE ANSWER IS CLEARLY, IN THE CIRCUMSTANCES, MORE MONEY TO MAINTAIN THE SERVICES ... AND IT'S A QUESTION OF WHERE YOUR PRIORITIES ARE.'

'OUR PRIORITY WOULD BE TO PROVIDE QUALITY MEDICARE ... EVEN IF PRIORITIES MIGHT HAVE TO BE REARRANGED IN OTHER AREAS.'

DO THOSE COMMITMENTS STILL APPLY? AND, IF SO, HOW CAN THEY BE RECONCILED WITH THE PLANS IN THE MAY BUDGET TO CUT BACK MEDICARE AND OTHER KEY PAYMENTS TO THE PROVINCES -- AND WITH TAX BREAKS LIKE THE \$500.00 CAPITAL GAINS TAX EXEMPTION AND THE \$15,500 RRSP LIMIT WHICH WILL COST MORE THAN THE CUTS.

AND THERE ARE STILL MORE QUESTIONS,

- ° ON THE SUBJECT OF TAX REFORM -- A SUBJECT MANITOBA RAISED AT THE REGINA CONFERENCE -- DO ALL PROVINCES STILL SHARE THE CONCERNS ABOUT THE FAIRNESS OF THE NATIONAL TAX SYSTEM WE IDENTIFIED IN OUR AUGUST COMMUNIQUE? ARE WE PREPARED TO GO FORWARD WITH A COMPREHENSIVE APPROACH TO TAX REFORM -- USING THE MINIMUM TAX AS A SYMBOLIC, INTERIM STARTING POINT -- AS A FIRST STEP, NOT A LAST STEP? AND WHAT ABOUT A NATIONAL CONFERENCE ON TAX REFORM?
- ° ON TRADE, ARE THE CONSULTATIVE ARRANGEMENTS WHICH HAVE BEEN DISCUSSED BY OUR RESPECTIVE GOVERNMENTS IN PLACE AND SATISFACTORY TO ALL PARTIES?
- ° ON AGRICULTURE AND TRANSPORTATION, IS THERE ENOUGH JOINT COMMITMENT TO GO BEYOND PRINCIPLES TO TAKE JOINT ACTION ON CRITICAL ISSUES FACING WESTERN FARMERS AND, OF COURSE, ON THE FISHERY ON BOTH COASTS AND INLAND? FOR EXAMPLE, CAN THE FARMERS OF MANITOBA AND SASKATCHEWAN HAVE THE FEDERAL GOVERNMENT'S ASSURANCE THAT A WHEAT BOARD PLAN TO DEDUCT ARTIFICIALLY-INFLATED FREIGHT CHARGES FROM ITS PAYMENTS WON'T GO AHEAD?
- ° ON ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN, A KEY QUESTION AGAIN, IS: ARE WE PREPARED NOT ONLY TO AGREE ON POLICY PRINCIPLES -- IMPORTANT AS THEY ARE -- BUT ALSO TO MOVE ON SOME KEY PRIORITIES SUCH AS STEPPED-UP FEDERAL SUPPORT FOR CHILD CARE, POSSIBLY ALONG THE LINES OF MANITOBA'S PROPOSALS FOR A NATIONAL DAY CARE ACT?
- ° AND -- I THINK WE MUST DEAL WITH QUESTIONS OF 'PROCESS' AS WELL. FOR EXAMPLE, WHAT DETERMINES WHETHER AN ISSUE WILL -- OR WILL NOT -- BE THE SUBJECT OF A SIGNIFICANT CONSULTATIVE PROCESS? IN THAT CONNECTION, IS THERE A RELUCTANCE TO HOLD MINISTERIAL-LEVEL CONSULTATIONS ON THE ACTIVITIES OF THE NIELSEN TASK FORCE? IF SO, WHY? IF NOT, WHEN CAN WE HAVE SOME GENUINE CONSULTATIONS ON WHAT IS GOING ON?

PRIME MINISTER, AT OUR REGINA CONFERENCE, THERE WAS SO MUCH GOODWILL THAT THE MEETING WAS BEING COMPARED TO A "LOVE-IN." IT'S NO WONDER.

IT HAD BEEN A LONG TIME SINCE ANY OF US HAD HEARD STATEMENTS LIKE SOME OF THE ONES YOU MADE IN YOUR INTRODUCTORY STATEMENT.

YOU SAID THINGS LIKE:

"CANADIANS SHOULD RECOGNIZE THAT THE GROUND-RULES GOVERNING FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CHANGED LAST SEPTEMBER."

. . .

"I WANT TO ASSURE YOU THAT ALL FEDERAL MINISTERS WILL GREET WITH INTEREST ANY SUGGESTIONS FROM THE PROVINCES ON THE DIRECTION OF NATIONAL POLICIES.

MY COLLEAGUES AND I FULLY RECOGNIZE THAT PROVINCIAL GOVERNMENTS HAVE A VITAL AND CONTINUING INTEREST IN THE REGIONAL IMPLICATIONS OF NATIONAL POLICIES."

. . .

"FOR OUR PART, WE HAVE SET ASIDE, ONCE AND FOR ALL, THE "FEDS KNOW BEST" APPROACH TO FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS. WE EXPECT THAT THE BROAD CONCERNS OF BOTH ORDERS OF GOVERNMENT WILL BE GIVEN EQUAL CONSIDERATION WHEN DISCUSSING ISSUES OF MUTUAL IMPORTANCE."

. . .

"WE WOULD INEVITABLY FAIL, OVER THE LONG HAUL, IF ANY GOVERNMENT TRIED TO PROGRESS IN A HASTY, ARBITRARY OR UNILATERAL WAY."

THOSE WERE YOUR WORDS!

AT THE END OF THE REGINA CONFERENCE, I EXPRESSED AGREEMENT THAT THE REAL TEST OF THE SUCCESS OF OUR DISCUSSIONS WOULD BE THE ACTION WHICH FOLLOWED THEM -- AND ESPECIALLY WHETHER THAT ACTION WAS FAIR TO ALL CANADIANS IN ALL REGIONS.

I ALSO STRESSED -- AND DO SO AGAIN -- MANITOBA'S COMMITMENT TO COOPERATION AND TO IMPROVED FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

WE STRONGLY BELIEVE -- AS YOU DO -- THAT FEDERAL-PROVINCIAL COOPERATION IS ESSENTIAL TO ECONOMIC RENEWAL IN CANADA.

THAT IS WHY WE VERY MUCH HOPE THIS CONFERENCE WILL MARK A POSITIVE TURNAROUND IN FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

WE HOPE IT WILL MARK A WILLINGNESS TO LEARN FROM THE PROBLEMS AND THE MISTAKES OF THE PAST YEAR.

WE HOPE IT WILL MARK A REDEDICATION BY ALL OF US TO WORK FOR THE KIND OF 'NEW ERA' YOU YOURSELF DESCRIBED SO ELOQUENTLY AT SEPT ISLES IN AUGUST, 1984, AND AT REGINA IN FEBRUARY OF THIS YEAR.

PRIME MINISTER, WE SHARE THAT VISION -- AND WE DON'T WANT TO GIVE UP ON IT.

THANK YOU VERY MUCH.

CA1
Z2
-C51

L'HONORABLE HOWARD PAWLEY
PREMIER MINISTRE DU MANITOBA

NOTES POUR L'ALLOCUTION D'OUVERTURE
ARTICLE 1 A L'ORDRE DU JOUR - REVUE DES RELATIONS
FÉDÉRALES - PROVINCIALES

CONFÉRENCE ANNUELLE DES PREMIERS MINISTRES
HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE), LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985



MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE,

(INTRODUCTION FACULTATIVE)

JE SOUHAITE D'ABORD ME JOINDRE À VOUS POUR FÉLICITER LE PREMIER MINISTRE BUCHANAN ET LES HABITANTS DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE POUR LEUR CHALEUREUSE HOSPITALITÉ ET LES EXCELLENTES CONDITIONS DE TRAVAIL ICI À HALIFAX.

JE DÉSIRE MOI AUSSI SOUHAITER LA BIENVENUE AUX NOUVEAUX PREMIERS MINISTRES DE L'ONTARIO, DU QUÉBEC ET DE L'ALBERTA. JE SAIS QU'ILS SAURONT BIEN REPRÉSENTER LES INTÉRÊTS DE LEURS PROVINCES.

BIEN QUE CE NE SOIT PAS LA COUTUME, JE VOUDRAIS ÉGALEMENT MENTIONNER L'IMPORTANTE CONTRIBUTION DES ANCIENS PREMIERS MINISTRES DU QUÉBEC ET DE L'ALBERTA AUX PRÉPARATIFS DE CETTE CONFÉRENCE. ILS NOUS REGARDENT PROBABLEMENT À L'HEURE ACTUELLE.

JE VEUX AUSSI SOULIGNER LES EFFORTS DU PREMIER MINISTRE PECKFORD AU NOM DES PROVINCES DANS LA PRÉPARATION DE L'ORDRE DU JOUR ET, BIEN ENTENDU, DANS L'ORGANISATION DE L'UNE DES CONFÉRENCES DES PREMIERS MINISTRES DES PROVINCES LES MIEUX RÉUSSIES DONT JE ME RAPPELLE.

ENFIN, JE DOIS ÉGALEMENT FÉLICITER BILL BENNETT POUR LES BEAUX RÉSULTATS QU'A OBTENUS LA COLOMBIE-BRITANNIQUE DANS LA JOUË POUR LA COUPE GREY DE DIMANCHE DERNIER.

L'AN PROCHAIN, JE PENSE QUE CE SERA À NOUVEAU LE TOUR DE WINNIPEG ET DU MANITOBA ET, D'ICI QUELQUES ANNÉES, J'ESPÈRE QUE NOUS VERRONS UNE ÉQUIPE DE LA LCF, AINSI QU'UNE COUPE GREY, DANS CETTE PARTIE DU PAYS AUSSI...

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, COMME VOUS LE SAVEZ, LA CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX À SAINT JOHN'S EN AOÛT A DONNÉ LIEU À SEPT DÉCLARATIONS COMMUNES SUR DES QUESTIONS D'IMPORTANCE MAJEURE POUR LES PROVINCES.

JE ME JOINS À MES COLLÈGUES POUR SOULIGNER VOTRE BONNE VOLONTÉ À DÉBATTRE CES QUESTIONS AVEC NOUS ICI À HALIFAX.

VOUS DEVEZ AVOIR EU CERTAINES RÉSERVES - ET UNE CERTAINE APPRÉHENSION - AU SUJET DE CE QUE VOUS ENTENDRIEZ AUJOURD'HUI ET DEMAIN. LE TON DE NOS DÉCLARATIONS D'AOÛT ÉTAIT ASSEZ DIFFÉRENT DE CELUI DE NOS DISCUSSIONS À REGINA EN FÉVRIER DERNIER.

DE TOUTE ÉVIDENCE, CHAQUE PREMIER MINISTRE DOIT PARLER EN SON NOM PROPRE SUR LA SIGNIFICATION DE NOTRE CONFÉRENCE D'AOÛT AU SUJET DE L'ÉTAT ACTUEL DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

POUR LE MANITOBA, LE NOMBRE DE PRÉOCCUPATIONS DÉTERMINÉES À LA CONFÉRENCE DE SAINT JOHN'S N'A PAS CONSTITUÉ UNE SURPRISE.

NOUS AVIONS DES PRÉOCCUPATIONS MAJEURES MÊME AVANT LA CONFÉRENCE DE REGINA, PARTICULIÈREMENT AU SUJET DE CERTAINES DES COUPURES ANNONCÉES DANS L'"EXPOSÉ ÉCONOMIQUE" FÉDÉRAL DE NOVEMBRE DERNIER. CES PRÉOCCUPATIONS ONT CRÛ DANS LES MOIS QUI ONT SUIVI REGINA.

LE BUDGET FÉDÉRAL DE MAI A PROBABLEMENT ÉTÉ L'ÉVÉNEMENT QUI NOUS A FAIT PRENDRE CONSCIENCE LE PLUS CLAIREMENT QUE L'"ÈRE NOUVELLE" QUE NOUS SOUHAITIONS TOUS, ET À LAQUELLE NOUS NOUS SOMMES CONSACRÉS À REGINA, NE SE PRODUISAIT PAS.

J'AI ENTENDU DIRE DE PLUS EN PLUS SOUVENT DERNIÈREMENT QUE SUR CERTAINES QUESTIONS-CLÉS, ET PARTICULIÈREMENT SUR LES COUPURES CONCERNANT L'ASSURANCE-MALADIE ET L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE, IL EST IMPOSSIBLE DE DISTINGUER L'APPROCHE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ACTUEL DE CELLE DU GOUVERNEMENT PRÉCÉDENT.

ET POURTANT, COMME TOUTES LES PROVINCES ET TOUS LES PREMIERS MINISTRES ONT ESSAYÉ DE LE SOULIGNER À DE NOMBREUSES REPRISES, ANNÉE APRÈS ANNÉE, LES RELATIONS FINANCIÈRES FÉDÉRALES-PROVINCIALES SONT AU COEUR DES RELATIONS GLOBALES ENTRE NOS GOUVERNEMENTS.

ELLES PEUVENT FAIRE TOUTE LA DIFFÉRENCE DANS NOS AUTRES RAPPORTS, CAR ELLES ONT TELLEMENT D'IMPORTANCE POUR CEUX-CI.

CES ACCORDS FINANCIERS - LA PÉRÉQUATION, LES ACCORDS DE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS EN MATIÈRE D'ASSURANCE-MALADIE ET D'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE ET D'AUTRES - ONT ÉTÉ CONSTRUITS AU PRIX DE GRANDS EFFORTS AU COURS DES DÉCENNIES. ILS CONSTITUENT LA MÉTHODE QUE LES CANADIENS ONT CHOISI AVEC LES ANNÉES POUR PARTAGER LES AVANTAGES TRÈS RÉELS DE NOTRE CONFÉDÉRATION.

EN OUTRE, ILS NOUS OFFRENT L'UN DES MOYENS LES PLUS CLAIRS DE JUGER SI NOUS PARTAGEONS CES AVANTAGES DE FAÇON ÉQUITABLE.

NOS ACCORDS FINANCIERS TRADUISENT DES PRINCIPES ET DES DISCOURS EN CHIFFRES : NOUS POUVONS VOIR CES ACCORDS EN ACTION ET NOUS POUVONS CONSTATER LEUR RÉSULTATS.

NOTRE RÉGIME D'ASSURANCE-MALADIE EXISTE GRÂCE UX ACCORDS FINANCIERS FÉDÉRAUX-PROVINCIAUX.

IL EN VA DE MÊME DE NOTRE RÉSEAU D'UNIVERSITÉ ET DE COLLÈGES COMMUNAUTAIRES.

IL EN VA AUSSI DE MÊME DE NOMBREUX AUTRES SERVICES ET PROGRAMMES QUE LES CANADIENS CONSIDÈRENT SOUVENT COMME ACQUIS.

LORSQUE LES ACCORDS FINANCIERS QUI MODÈLENT ET SOUTIENNENT CES PROGRAMMES VITAUX SONT MENACÉS PAR UNE ACTION UNILATÉRALE, JE CROIS QUE C'EST LÀ LA PERCEPTION DE LA PLUPART DES PROVINCES, NOUS DEVONS NOUS DEMANDER : QU'EST-CE QUI A VRAIMENT CHANGÉ DANS LA DERNIÈRE ANNÉE?

QU'EST-IL ADVENU DE L'"ÈRE NOUVELLE"?

QUELLE QUE SOIT LA RÉPONSE, JE PENSE QUE NOUS DEVONS LA DÉTERMINER LE PLUS CLAIREMENT POSSIBLE ICI À HALIFAX.

AVANT DE VENIR À CETTE CONFÉRENCE, J'AI DIT QUE JE PENSais QUE LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES S'ÉTAIENT DÉTÉRIORÉES ASSEZ GRAVEMENT DEPUIS PLUSIEURS MOIS ET QUE LE BUDGET DE MAI EN ÉTAIT UNE DES RAISONS PRINCIPALES.

J'AI AUSSI DIT QU'IL N'ÉTAIT PAS TROP TARD, DU MOINS DANS NOTRE OPTIQUE, POUR ESSAYER DE RENVERSER LA SITUATION, DE RÉTABLIR LA BONNE ENTENTE QUI A MARQUÉ NOTRE RÉUNION DE REGINA, POUR ESSAYER DE FAIRE FONCTIONNER L'"ÈRE NOUVELLE" DE LA FAÇON DONT NOUS LE VOULONS TOUS.

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, PLUS TÔT CETTE SEMAINE, JE VOUS AI FAIT PARVENIR UN EXEMPLAIRE D'UN DOCUMENT DE PRINCIPE DU MANITOBA INTITULÉ THE STATE OF FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS (L'ÉTAT DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES) AFIN QUE VOUS AYEZ L'OCCASION DE LE LIRE AVANT NOTRE SÉANCE D'OUVERTURE CE MATIN.

JE VOUDRAIS POUR L'INSTANT TRAITER D'UNE SECTION PARTICULIÈRE DE CE DOCUMENT.

ON Y SOULIGNE QU'AUCUNE DES DÉCLARATIONS COMMUNES ISSUES DE LA CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX N'A MIS EN CAUSE LA SINCÉRITÉ DE L'INTENTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL D'AMÉLIORER LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

ON Y ÉCRIT ENSUITE :

"DE TOUTE ÉVIDENCE, LE GOUVERNEMENT DU CANADA POURRAIT DRESSER UNE LISTE D'UN CERTAIN NOMBRE DE PROGRÈS DANS LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES DEPUIS SEPTEMBRE 1984. (BIEN ENTENDU, NOUS AVONS CONSTATÉ QUE C'EST CE QUE VOUS AVEZ FAIT DANS LA BROCHURE QUI FAIT PARTIE DE NOS TROUSSE DE

CONFÉRENCE.) TOUTEFOIS, UNE ÉVALUATION VRAISEMBLABLE DE L'ÉTAT ACTUEL DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES DOIT AUSSI COMPRENDRE LES PRÉOCCUPATIONS EXPRIMÉES PAR LES PROVINCES ET RECONNAÎTRE QUE CERTAINES DE CES PRÉOCCUPATIONS SONT ISSUES DE LA FRUSTRATION DU FAIT QUE RIEN N'A ÉTÉ RÉALISÉ DEPUIS LA CONFÉRENCE DE REGINA EN FÉVRIER, COMPTE TENU DES POSSIBILITÉS ET DU FORT CLIMAT DE BONNE ENTENTE QUI RÉGNAIT DANS LES PREMIERS MOIS DU MANDAT DU NOUVEAU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL."

(TRADUCTION NON OFFICIELLE)

DANS NOTRE DOCUMENT DE PRINCIPE, NOUS DÉCRIVONS LES PRÉOCCUPATION DU MANITOBA AU SUJET DES ARTICLES À L'ORDRE DU JOUR DE NOTRE CONFÉRENCE ET NOUS PROPOSONS CERTAINES IDÉES, À NOTRE AVIS, CONSTRUCTIVES ET SENSÉES POUR RÉPONDRE EFFICACEMENT À CES PRÉOCCUPATIONS AU COURS DES MOIS À VENIR.

LES IDÉES SONT DIRECTES. JE PENSE QUE VOUS LES TROUVEREZ CONFORMES AUX OPINIONS EXPRIMÉES DANS VOTRE PROPRE "RAPPORT D'ÉTAPE".

PREMIÈREMENT, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DEVRAIT IMMÉDIATEMENT SUSPENDRE TOUTE ACTION CONCERNANT TOUTE COUPURE À DES PROGRAMMES FÉDÉRAUX QUI TOUCHE LES PROVINCES EN 1986-1987.

NOUS CONSIDÉRONS CETTE RECOMMANDATION COMME ESSENTIELLE, AFIN DE LEVER LA MENACE QUI PÈSE ACTUELLEMENT SUR LES PROGRAMMES ET LES NÉGOCIATIONS ET DÉMONTRER DE LA BONNE VOLONTÉ.

DEUXIÈMEMENT, NOUS PROPOSONS DE DONNER À NOS MINISTRES RESPONSABLES L'ÉCHÉANCE DE LA FIN DE LA PRÉSENTE ANNÉE FINANCIÈRE POUR FORMULER DES RECOMMANDATIONS COMMUNES SUR LA MANIÈRE DE RÉSOUDRE LES PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS SOULEVÉES PAR LES PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX EN AOÛT.

POUR RENDRE CE PROCESSUS RÉALISABLE, NOUS DISONS AUSSI QUE LA POSITION FÉDÉRALE SUR CERTAINES QUESTIONS-CLÉS, COMME L'AVENIR DE L'ASSURANCE-MALADIE, DOIT ÊTRE ÉCLAIRCIE, DE PRÉFÉRENCE PENDANT LA PRÉSENTE CONFÉRENCE, AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

NOTRE TROISIÈME PROPOSITION EST QUE LES PREMIERS MINISTRES SE RÉUNISSENT À NOUVEAU À LA FIN DE L'HIVER OU AU DÉBUT DU PRINTEMPS POUR EXAMINER LES RECOMMANDATIONS DE NOS MINISTRES ET DÉCIDER DES MESURES NÉCESSAIRES POUR LEUR DONNER SUITE. NOUS CROYONS QU'UNE TELLE RÉUNION SERAIT AUSSI SOUHAITABLE POUR DISCUTER D'AUTRES QUESTIONS COMME LE COMMERCE EXTÉRIEUR.

AFIN D'APPUYER CETTE PROPOSTION, JE VOUDRAIS VOUS RENVoyer À VOTRE PROPRE RAPPORT D'ÉTAPE, MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, OÙ VOUS DITES À LA PAGE 1 :

"POUR PRENDRE DES DÉCISIONS JUDICIEUSES CONCERNANT POLITIQUES ET PROGRAMMES EN TOUS DOMAINES, LES GOUVERNEMENTS DOIVENT S'ENTENDRE AU PRÉALABLE... VU NOTRE RÉGIME DE GOUVERNEMENT, CETTE CONCERTATION EST L'APANAGE DES PREMIERS MINISTRES."

ET, À LA PAGE 9, ON SIGNALE :

"IL EST EN EFFET IMPOSSIBLE, AUTREMENT QUE PAR DES RENCONTRES RÉGULIÈRES ENTRE NOS ONZE PREMIERS MINISTRES, DE FORGER ET DE MAINTENIR LE CONSENSUS NATIONAL..." ET AINSI DE SUITE

POUR QUE CES RECOMMANDATIONS SOIENT MISES EN OEUVRE, IL FAUT ABSOLUMENT QUE NOUS TENIONS DES DISCUSSIONS FRANCHES PENDANT CETTE CONFÉRENCE.

NOUS DEVONS TOUS PRENDRE POSITION SUR LES PRINCIPAUX POINTS À L'ORDRE DU JOUR, QUE NOUS ALLONS DÉBATTRE PENDANT LES DEUX PROCHAINES JOURS.

AFIN DE FACILITER CETTE DÉMARCHE, LA CONFÉRENCE DEVRAIT PORTER SUR DES QUESTIONS PRÉCISES -- LES PRIORITÉS FONDAMENTALES ET LES MODALITÉS DE NOS ÉCHANGES.

VOICI DES EXEMPLES DE CE QUE J'AVANCE.

. LA QUESTION SUIVANTE EST PRIMORDIALE POUR TOUTES LES PROVINCES, MAIS SURTOUT POUR LES PETITES PROVINCES COMME LE MANITBA ET LA NOUVELLE-ÉCOSSE, QUI NOUS ACCUEILLE : SOMMES-NOUS TOUJOURS D'ACCORD POUR SOUTENIR QUE LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL CONSTITUE UNE TOUTE PREMIÈRE PRIORITÉ NATIONALE?

DANS CE CAS, POURQUOI LE BUDGET FÉDÉRAL PRÉSENTÉ EN MAI PASSE-T-IL PRATIQUEMENT SOUS SILENCE CETTE QUESTION ET POURQUOI, APRÈS QUE LES PREMIERS MINISTRES EURENT RELEVÉ CETTE OMISSION EN AOÛT, LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL A-T-IL DE TOUTE ÉVIDENCE ENCORE ÉTÉ OUBLIÉ DANS LE DOCUMENT PUBLIÉ CE MOIS-CI PAR LE MINISTÈRE FÉDÉRAL DES FINANCES ET INTITULÉ POUR ASSURER LE RENOUVEAU ÉCONOMIQUE - UN RAPPORT D'ACTIVITÉ?

DE PLUS, POURQUOI LES PROGRAMMES D'AGRICULTURE ET DE TRANSPORT ONT-ILS ÉTÉ FORTEMENT VISÉS PAR LES "MESURES D'ÉCONOMIE" ANNONCÉES POUR 1985 DANS LE BUDGET DE MAI? ILS SONT ESSENTIELS AU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL. J'AJOUTE QUE LE RAPPORT DU MINISTRE FÉDÉRAL DES FINANCES SOULIGNE CES RÉDUCTIONS.

ENFIN, POURQUOI LE PROJET DE REFONTE DE LOI NATIONALE SUR LES TRANSPORTS NE MENTIONNE-T-IL PAS, DANS SA LISTE DES PRINCIPES DIRECTEURS, L'ENGAGEMENT DU GOUVERNEMENT DE FAIRE DE LA POLITIQUE DES TRANSPORTS UN INSTRUMENT DE DÉVELOPPEMENT NATIONAL, MÊME SI LES PREMIERS MINISTRES AVAIENT ENTÉRINÉ CE PRINCIPE EN FÉVRIER, À REGINA -- ET POURQUOI N'A-T-ON PAS CORRIGÉ CETTE OMISSION TROIS MOIS APRÈS QUE LES DIX PREMIERS MINISTRES EN ONT FAIT LA DEMANDE EXPRESSE?

AU COURS DE LA PRÉSENTE CONFÉRENCE, NOUS DEVRIONS AUSSI DISCUTER EN PRIORITÉ D'AUTRES QUESTIONS COMME L'ASSURANCE-MALADIE ET LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES EN MATIÈRE FINANCIÈRE.

AVANT SEPTEMBRE DERNIER, LES ENGAGEMENTS PRIS FRÉQUEMMENT PAR LES PARTIS NATIONAUX QUANT AU MAINTIEN DE L'ASSURANCE-MALADIE ET AUX AMÉLIORATIONS À LUI APPORTER NOUS ENCOURAGEAIENT, TOUT AU MOINS.

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, IL Y A DEUX ANS, VOUS AVEZ DÉCLARÉ QUE L'ASSURANCE-MALADIE ÉTAIT UN "PRINCIPE SACRÉ". ICI MÊME, EN NOUVELLE-ÉCOSSE -- PLUS EXACTEMENT À NEW GLASGOW -- VOUS

AVEZ SOUTENU QU'UN GOUVERNEMENT CONSERVATEUR RÉTABLIRAIT LE PRINCIPE DU PARTAGE ÉGAL DES FRAIS D'ASSURANCE-MALADIE ENTRE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX.

VOUS AVEZ AJOUTÉ :

"DANS LES CIRCONSTANCES, IL FAUT CLAIREMENT S'ENGAGER À CONSACRER PLUS D'ARGENT AU MAINTIEN DES SERVICES... TOUT CELA SE RÉSUME À L'ORDRE DES PRIORITÉS DU GOUVERNEMENT."

NOUS NOUS ENGAGERIONS À ASSURER UNE ASSURANCE-MALADIE DE PREMIER ORDRE... MÊME S'IL FAUDRAIT REVOIR NOS PRIORITÉS DANS D'AUTRES SECTEURS."

CES DÉCLARATIONS SONT-ELLES ENCORE VALABLES? DANS L'AFFIRMATIVE, COMMENT LES FAIRE CONCORDER AVEC LES INTENTIONS, ANNONCÉES DANS LE BUDGET DE MAI, DE RÉDUIRE VOS CONTRIBUTIONS À L'ASSURANCE-MALADIE ET À D'AUTRES FONDS ESSENTIELS VERSÉS AUX PROVINCES -- ET AVEC LES ALLÈGEMENTS FISCAUX COMME LES 500 \$ EN EXEMPTION D'IMPÔT SUR LES GAINS EN CAPITAL AINSI QUE LA LIMITE DE 15 500 \$, AU TITRE DU REER, CE QUI REPRÉSENTERA UN COÛT SUPÉRIEUR AUX ÉCONOMIES RÉALISÉES PAR LES COMPRESSIONS.

D'AUTRES QUESTIONS DOIVENT AUSSI ÊTRE POSÉES :

. QUANT À LA RÉFORME FISCALE - UN SUJET SOULEVÉ PAR LE MANITOBA À LA CONFÉRENCE DE REGINA -- LES PROVINCES SONT-ELLES TOUJOURS PRÉOCCUPÉES PAR LE PRINCIPE DE L'ÉQUITÉ DU RÉGIME FISCAL NATIONAL, QUE NOUS AVIONS ÉNONCÉ DANS NOTRE COMMUNIQUÉ EN AOÛT? SOMMES-NOUS PRÊTS À ADOPTER UNE DÉMARCHÉ GLOBALE TOUCHANT LA RÉFORME FISCALE -- EN UTILISANT COMME POINT DE DÉPART PROVISOIRE ET SYMBOLIQUE L'IMPÔT MINIMUM -- ET NON COMME DERNIÈRE ÉTAPE? QUE PENSONS-NOUS DE LA TENUE D'UNE CONFÉRENCE NATIONALE SUR LA RÉFORME FISCALE?

. AU SUJET DU COMMERCE, LES DISPOSITIONS RÉGISSANT LA CONSULTATION DISCUTÉES PAR NOS GOUVERNEMENTS RESPECTIFS ONT-ELLES ÉTÉ MISES EN VIGUEUR ET SATISFONT-ELLES TOUTES LES PARTIES?

- . DANS LES DOMAINES DE L'AGRICULTURE ET DU TRANSPORT
SOMMES-NOUS SUFFISAMMENT PRÊTS À DÉPASSER LES PRINCIPES
ET À PRENDRE DES MESURES COMMUNES POUR PERMETTRE AUX
PRODUCTEURS AGRICOLES DE L'OUEST, ET ÉVIDEMMENT, AUX
PÊCHEURS DES EAUX INTÉRIEURES ET DES CÔTES EST ET OUEST
DE SURMONTER LES GRANDES DIFFICULTÉS AUXQUELLES ILS FONT
FACE? PAR EXEMPLE, LES PRODUCTEURS AGRICOLES DU
MANITOBA ET DE LA SASKATCHEWAN PEUVENT-ILS AVOIR
L'ASSURANCE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL QUE LA COMMISSION
CANADIENNE DU BLÉ NE METTRA PAS EN APPLICATION SON PLAN
VISANT À DÉDUIRE DES PAIEMENTS QU'ELLES VERSENT AUX
PRODUCTEURS LES FRAIS DE TRANSPORT, ARTIFICIELLEMENT
ÉLEVÉS?

- . SUR LE PLAN DE LA PARITÉ DES CONDITIONS ÉCONOMIQUES POUR
LES FEMMES, UNE AUTRE IMPORTANTE QUESTION SE POSE :
SOMMES-NOUS PRÊTS NON SEULEMENT À NOUS ENTENDRE SUR DES
PRINCIPES POLITIQUES - SI IMPORTANTS SOIENT-ILS -- MAIS
AUSSI À ADOPTER DES DISPOSITIONS IMPORTANTES COMME UN
RÉGIME PROGRESSIF DE SOUTIEN POUR LA GARDE DES ENFANTS,
PEUT-ÊTRE D'APRÈS LES PROPOSITIONS AVANCÉES PAR LE
MANITOBA VISANT UNE LOI NATIONALE SUR LA GARDE DES
ENFANTS?

- . ENFIN -- IL ME SEMBLE QUE NOUS DEVONS AUSSI DÉBATTRE LES
QUESTIONS DE "DÉMARCHE". PAR EXEMPLE, QU'EST-CE QUI
DÉTERMINE SI UN POINT DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE
CONSULTATION POUSSÉE? Y A-T-IL À CE PROPOS RÉTICENCE À
TENIR DES CONSULTATIONS MINISTÉRIELLES SUR LES ACTIVITÉS
DU GROUPE DE TRAVAIL NIELSEN? DANS L'affirmative,
QUEL EN SERAIT LE MOTIF? DANS LA NÉGATIVE, QUAND
SERONS-NOUS VRAIMENT CONSULTÉS SUR CE QUI SE PASSE?

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, À NOTRE CONFÉRENCE DE REGINA,
IL RÉGNAIT UN TEL ESPRIT DE BONNE VOLONTÉ QUE L'ON A COMPARÉ LA
RENCONTRE À UNE "IDYLLE". CE FAIT N'A RIEN D'ÉTONNANT.

IL Y AVAIT LONGTEMPS QUE NOUS N'AVIONS PAS ENTENDU DES PROPOS COMME CEUX QUE VOUS AVEZ PRONONCÉS DANS VOTRE ALLOCUTION D'OUVERTURE.

VOUS AVEZ DÉCLARÉ QUE :

"LES CANADIENS ET LES CANADIENNES DOIVENT SAVOIR QUE LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES NE SE MÈNENT PLUS DE LA MÊME FAÇON..."

"JE PUIS VOUS ASSURER QUE LES MINISTRES FÉDÉRAUX ET MOI-MÊME SERONT ATTENTIFS AUX SUGGESTIONS QUE VOUS VOUDREZ BIEN NOUS FAIRE QUANT À L'ORIENTATION À DONNER AUX POLITIQUES FÉDÉRALES."

"NOUS SOMMES PARFAITEMENT CONSCIENTS DU FAIT QUE LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX SE SOUICIENT CONSTAMMENT ET AU PLUS HAUT POINT DE LA PORTÉE RÉGIONALE DES POLITIQUES NATIONALES."

"QUANT À MON GOUVERNEMENT, IL REPOUSSE LA NOTION VOULANT QUE LE FÉDÉRAL AIT LE MONOPOLE DE LA VÉRITÉ ET IL TIENT À CE QUE LES GRANDES PRÉOCCUPATIONS MUTUELLES REÇOIVENT L'ÉGALE ATTENTION DES DEUX ORDRES DE GOUVERNEMENT."

"VOULOIR PROGRESSER DE FAÇON ARBITRAIRE, HÂTIVE OU UNILATÉRALE SERAIT S'ACCULER À L'ÉCHEC."

J'AI CITÉ VOS PROPOS TEXTUELLEMENT!

À LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE REGINA, J'ÉTAIS D'ACCORD SUR LE FAIT QUE LE SUCCÈS DE NOS DÉLIBÉRATIONS SERAIT ÉVALUÉ SELON LES MESURES QUI EN DÉCOULERAIENT -- ET SURTOUT L'ÉQUITÉ DE CES MESURES POUR TOUS LES CANADIENS ET LES CANADIENNES DE TOUTES LES RÉGIONS.

J'AVAIS AUSSI DÉCLARÉ AVEC INSISTANCE - ET JE LE RÉITÈRE AUJOURD'HUI - QUE LE MANITOBA S'ENGAGEAIT À APPORTER SA COLLABORATION ET À AMÉLIORER LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

NOUS CROYONS FERMEMENT - COMME VOUS - QUE LE RENOUVEAU ÉCONOMIQUE REPOSE SUR LA COLLABORATION FÉDÉRALE-PROVINCIALE.

C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE NOUS ESPÉRONS BEAUCOUP QUE
CETTE CONFÉRENCE REPRÉSENTERA UN TOURNANT POSITIF DANS LES
RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

NOUS ESPÉRONS QU'ELLE SE TRADUIRA PAR LA VOLONTÉ DE TIRER
LES LEÇONS DES DIFFICULTÉS ET DES ERREURS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE.

NOUS SOUHAITONS QUE NOUS NOUS ENGAGIONS TOUS DE NOUVEAU À
CRÉER LA "NOUVELLE ÈRE" QUE VOUS AVEZ VOUS-MÊME DÉCRITE SI
ÉLOQUEMMENT À SEPT-ÎLES EN AOÛT 1984 ET À REGINA EN FÉVRIER 1985.

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, NOUS PARTAGEONS CETTE VISION
ET NOUS NE VOULONS PAS EN ABANDONNER LA RÉALISATION.

JE VOUS EN REMERCIE BEAUCOUP.

CA1

Z2

-C52

DOCUMENT: 800-21/30



DIRECTIONS FOR A NATIONAL
AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY
FOR CANADA

“Saskatchewan’s Partnership for Agriculture”



First Ministers’ Conference
November 28-29, 1985

Halifax, Nova Scotia

PREFACE

Canadian agriculture is facing difficult times in a turbulent world economy. Farm incomes are threatened by the low commodity prices and continuing high interest rates associated with North American monetary policy. Agricultural subsidies and regulation across the western world are distorting the natural comparative advantage of Canadian agriculture. A protectionist tide is denying access to the shifting balance of world trade. In the Prairies, natural disasters in the form of grasshoppers, severe drought and early snows add additional hardships and complications to the agricultural economy.

Yet, in this year of acute agricultural difficulties, it is important to note the successes achieved by this remarkable Canadian industry. Over the years agricultural productivity has been at the forefront of economic progress so that production improvements have been able to offset the declining real prices of grains. New export records have been routinely set. Canadian food and agricultural technology is a major actor on the international stage. And, in 1985, I am pleased to report that a crop has been successfully harvested in spite of the early snows.

Canadian agriculture has historically been central to national economic policy and even today remains the cornerstone of our international trade, rural economies and communities, many of our cities and for much of our industry. We live in a growing, hungry world where the next technological wave is said to be in biotechnology and biological engineering. It is clear that Canadian agriculture can have a continuing and expanding role in meeting world food needs.

In preparing for this Conference, I have had lengthy discussions with many farm groups, individual farmers, academics and leaders in Canada and abroad on the issues, opportunities and options available to Canadian agriculture. I have travelled extensively in the drought zone and seen the problems of the emergency first hand. My government raised agriculture onto the national agenda at the Annual Premiers' Conference in St. John's, Newfoundland. In October, I visited Washington and heard directly the difficult realities of the U.S. tide of protectionism. For the past three months my government has been formally and informally consulting with farm groups, many of whom have submitted briefs on this subject. This time last month, many of these farm organizations met in Saskatoon to discuss their approaches to the issues.

I am impressed that there is a growing consensus on the nature and magnitude of the problems in the agricultural environment that farmers and governments jointly face. We agree that the situation is serious, but there is also an emerging willingness to examine and to try new solutions. Natural disasters require a more effective

(ii)

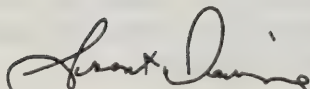
policy response. Farm finance, trade, resource management, regulation and technology all require the attention and modification necessary to sustain our family farms in an increasingly competitive world environment. Canadian farmers are leaders in world agriculture. National policy at home and abroad must aggressively support and develop that role.

It is, therefore, timely that we now meet as First Ministers to discuss our agricultural options and to determine new approaches. The conditions we face are serious but not insoluble; major opportunities remain. Saskatchewan is therefore proposing a new **Agricultural Development Strategy for Canada** that will incorporate the early preparation of a **Natural Disaster Emergency Relief Program**. As First Ministers, it is our duty and responsibility to initiate and lead this process.

Governments, federal, provincial, or territorial, cannot and should not do this work in isolation, but must work with our farmers and farm organizations to bring forward the policy changes and reforms necessary to re-establish the environment for agricultural growth and for the profitability of our family farms. The views received by Saskatchewan from many agricultural interest groups offer a constructive start to this process.

The following paper on "**Directions for a National Agricultural Development Strategy in Canada**" and the supporting background papers on Emergency, Trade, Finance and Technology and Resource Development have been developed following extensive review and consultation. Together they set forth my government's priorities for agricultural action at provincial, national and international levels.

I am confident that, as with this year's harvest, farmers and governments can do the job. Together they can create the new **National Agricultural Development Strategy** necessary for Canadian agriculture to compete and prosper in difficult times while meeting the food needs of a hungry planet.



Grant Devine
Premier of Saskatchewan

Regina, Saskatchewan
November, 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>Page No.</u>
PREFACE	(i)
INTRODUCTION	1
AGRICULTURE - CANADA'S FOUNDATION INDUSTRY	2
THE CHANGING AGRICULTURAL ENVIRONMENT	3
The Market Framework	
The Monetary and Fiscal Framework	
The Climate for Technology and Productivity Growth	
The Resource Base	
The Natural Hazards	
TOWARDS A NATIONAL AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY	14
Opportunities in the Outlook	
Principles for Agricultural Growth	
Priorities for Review	
MAINTAINING THE PROCESS	16
RECOMMENDATIONS FOR ACTION	17
ANNEX A - Extracts of Submissions to Saskatchewan by Agricultural Organizations	

DIRECTIONS FOR A NATIONAL AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY IN CANADA

INTRODUCTION

National agricultural policy has often been at the center of Canada's economic development. The settlement of Western Canada and the establishment of the grain economy was founded upon the then new technologies of rail and sea transportation and seed breeding and a market access secured through the Empire preference. Again in the Depression of the 1930s disruptions of world monetary and trade policies accompanied by droughts required an agricultural policy response that came in the form of the Canadian Wheat Board, and government financing and land management initiatives.

Today, Canadian agriculture faces similarly disruptive times. Low agricultural commodity prices, high and volatile interest rates associated with North American monetary policy, shifts in world trading patterns and growth in agricultural subsidies, regulation, and protection threaten the natural comparative advantage of Canadian agriculture.

For many in Canada today, agriculture has become a small, declining and often invisible part of the national economy. Yet this perception belies the central role that agriculture continues to play in our country. Farm families are the very foundation for the economic, social and community structure of most of rural Canada and for many of our cities. The national transportation infrastructure that today serves the needs of a diverse economy was largely paid for by farmers. Agricultural trade accounts for almost one-third of the national trade surplus. Agricultural supply and processing industries are a secure foundation for the industrial heartland. The employment and income effects of agriculture extend far beyond the farm gate.

Today, Canadian agriculture and governments face a dilemma. Simultaneously, we observe our agriculture in severe financial stress in an increasingly hungry and growing planet. Stocks of food mushroom while much of the world starves. The natural soil resource that provides the foundation for our industry degrades. Regulation and subsidy often preclude change. Farmers stand at the forefront of the next wave of technology. Biological engineering, biotechnology and the widespread emergence of the information economy can offer significant benefits to the world and suggests a central role for agriculture. Major new and diverse food opportunities exist across the globe as the centers of population and related food preferences shift from Europe to the Pacific.

Agriculture is again at a watershed in its development in Canada. It is now timely to review the issues and opportunities that we face in agriculture and to take action to develop a new Agricultural Development Strategy for Canadian agriculture to grow into the next century. The paper which follows and the supporting background discussion documents on Trade, Farm Finance and New Technology and Resource Development and Agricultural Emergencies outline, from a Saskatchewan perspective, priorities for agricultural development policy in Canada.

The provincial position has been developed following consultations with many farmers and farm organizations and incorporates many of the views contained in the briefs presented by the Government of Saskatchewan as contributions to a new National Agricultural Development Strategy (see Annex A). Saskatchewan is committed to a process of agricultural policy formulation that directly involves the many agricultural interest groups whose views are presented in full in the accompanying document of Agricultural Briefs.

AGRICULTURE - CANADA'S FOUNDATION INDUSTRY

Agricultural development has been a secure foundation to the modern economic history of Canada. All regions of the country have prospered from the contributions of agriculture. This is apparent in the farms and farm families that make up rural Canada, and the thousands of communities that support and service the agricultural economy. Even today, many cities across the country are directly affected by the size of the harvest.

Agriculture's contribution is also apparent in Canada's transport infrastructure where grid roads, steel rails, trucks, trains and boats carry our agricultural exports to world markets. It is evident in the country elevators and the great grain terminals at Vancouver, Thunder Bay, Prince Rupert, Montreal, Quebec City and Baie Comeau. It is in the processing industries and packing plants scattered across the country and the fuel, fertilizer, chemical and farm machinery manufacturers that have grown up around a secure national economic resource. It is in the financing, research and government services that are still ultimately dependent on the productivity of the land.

For many in Canadians today, agriculture is an invisible industry. Food arrives on our domestic dinner tables from a supermarket. Few Canadians witness the production from the land, or know the end destinations of our exports. Farmers are nominally a declining part of the Canadian economy. In the last thirty years, the number of farmers in Canada has fallen by one-half to 314,000. The sector's direct contribution to national output stood at 3 percent in 1984 and employment at 476,000.

Yet, these statistics grossly underestimate the central role that agriculture continues to play in many aspects of our national economy. The sector's direct importance ranges from 15 percent of

real output in Saskatchewan to less than one half of one percent in Newfoundland. The many and diverse economic activities based upon servicing, supplying, distributing, selling, financing and regulating the farm economy are now much larger than the farm sector itself. The national food bill is in the order of \$30 billion. Nearly one-quarter of a million Canadians work in the food and beverage sector that is so highly dependent on agriculture.

Agricultural exports represent about 10 percent of total merchandise exports. More important, the net balance of trade in agricultural products (exports less imports) has historically been positive. This surplus in agricultural trade accounted for about 30 percent of the cumulative trade surplus in the 1980-84 period. Grain and livestock exports alone accounted for more than half of the overall national trade surplus.

"The prosperity and future viability of Western Canadian farm machinery manufacturers are dependent upon a healthy agricultural base." (Prairie Implement Manufacturers Association brief)

A review of agricultural linkages in the Canadian economy confirms the sector's importance. Nearly one-fifth of railway rolling stock and one quarter of coastal shipping is allocated to agriculture. A \$100 million change in grain exports generates a total employment impact of 4,430 person years that is felt across Canada. The list of agriculturally sensitive industries is long, including food and beverage, tobacco, fertilizer, industrial chemicals, farm machinery, fuel, oil, university research, and government regulation. Over 40 percent of the Prairie labour force in urban centers larger than 10,000 are still directly dependent on agriculture. Similarly, the Macdonald Royal Commission on the Economic Union estimated that 1.5 million Canadians or 15 percent of all Canadian employees were directly engaged in the agri-food business.

THE CHANGING AGRICULTURAL ENVIRONMENT

"The agricultural sector is in the middle of a fundamental and likely permanent restructuring." (Combined Income Farmers Brief)

"The past decade has seen non-traditional external pressures develop such as extremely high interest rates, rapid shifts in foreign exchange values, sharp increases in energy costs and rapid inflationary increases in input costs." (Saskatchewan Pork Producers Marketing Board brief)

In the 1980s, many aspects of the environment facing agriculture have changed. Through the 1970s expanding world markets, creeping inflation and low real interest rates led to agricultural policy concerns in such areas as access to credit, production capability and export delivery capacity. New conditions in world agricultural trade

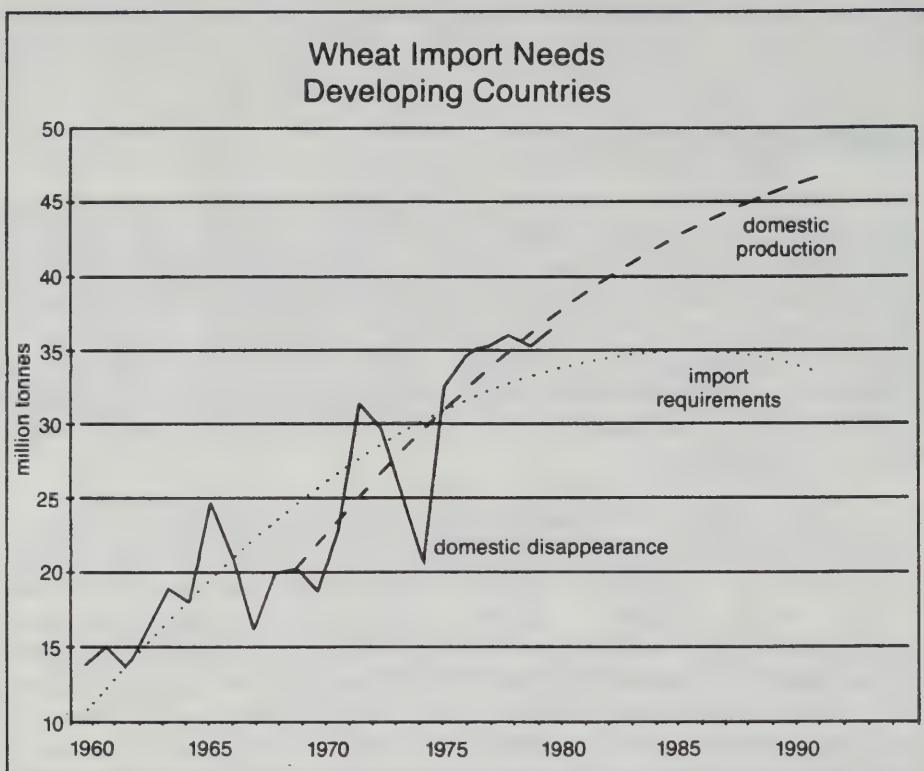
and international monetary policy, developments in technology and resource management and recent experience with natural disasters call into question many of the traditional approaches to agricultural policy.

The Market Framework

The world market for Canada's agricultural production has changed significantly in recent years. Domestic markets for Canadian agriculture, given their low rates of population growth and low elasticity of demand for food, are alone simply not going to grow fast enough to justify the level of institutional support that Canadian governments, federal and provincial afford to agriculture. The future lies in outward looking agricultural policies directed towards maintaining and further developing Canada's role in the world food industry.

The world market for Canada's agricultural exports has changed markedly. For the past decade, agricultural trade has not been a serious problem. Canadian farmers have been able to sell virtually all they could produce. Today agricultural subsidies in North America, the European Economic Community and in the Third World have seriously distorted the patterns of agricultural production and food trade. Subsidies threaten the economic viability of many areas of natural comparative advantage. Many traditional markets for Canadian food exports, like the United Kingdom, have developed a significant agricultural export capacity and directly compete with Canada for their share of world food trade. The world food surplus, generated in part by subsidies, is a major factor in the falling real prices for agricultural products that contribute to farm financial problems in Canada.

Agricultural development in the Third World has advanced often in response to the international debt crisis and the belated effects of the Green Revolution. Many countries are reducing their anticipated requirements for cereal imports. Self-sufficiency drives by India, China and other developing countries effectively reduce demand for Canadian agricultural products and bring new competitors into the increasingly competitive market place of world agricultural trade.



Source: Data Resources Inc. (Canada)

Increased efforts are required to integrate our aid efforts with our agricultural trade interests to overcome the all too common transportation import and distribution constraints for many Third World countries. New marketing and market development practices are required by the Canadian trading community to recognize the reality of barter and counter-trade with the many foreign exchange short countries of the Third World and the Soviet bloc.

"We should also be paying attention to the Soviets and other customers when they express concern about balance of trade" (Esmond Jarvis, Chief Commissioner, Canadian Wheat Board, Saskatoon, October 28, 1985).

The market focus for Canadian agricultural trade is shifting from Europe and North America towards the Third World and the Pacific Rim. The most rapidly growing markets for agricultural exports in the world today are the middle income developing countries, where high rates of population and per capita income growth and a switch in tastes from cereal to livestock consumption is causing domestic demand for agricultural products to grow more rapidly than their supply. Cereal demands are shifting from wheat to feed grains. Canadian agriculture needs to take advantage of these new market opportunities in middle income developing countries as our old markets in the developed world recede.

Capturing new markets will not be easy. The Europeans and the Americans are after the same sales. The competition will be

tough. Canadians must become far more aggressive and adaptable in our own trade interests. Market pricing strategies should be examined. Domestic constraints that continue to inhibit Canada's access to world markets must be lowered. Barriers that exist throughout the Canadian farm and export delivery system warrant review and improvement, including the licensing delays that took ten years to bring HY320 to the market, domestic product grading that precludes access to offshore markets, elevator, terminal and port regulations across Canada, and the institutional marketing framework centered in the Canadian Wheat Board and the Canada Grains Council.

"It is clear that the Canadian grain industry must, as a net exporter, be particularly mindful of the realities of the world marketplace." (Western Canadian Wheat Growers Association brief)

Canada is a major actor in the world of agricultural trade. It is time for a National Agricultural Policy to recognize and support this fact. Canada must become more effective on the world stage by aggressively insisting on fair trading practices in world agricultural trade. To do so will require a higher position for agricultural issues on the national agenda and in GATT negotiations. Canada and other major world exporters must work together to promote agricultural trade. Agricultural exports are important to Canadian interests and provide major development opportunities in a rapidly changing world.

"In negotiations regarding trade, it is important that agriculture receives the priority it deserves. It is important that Canada does not negotiate agriculture away for concessions in other industries." (Saskatchewan Canola Growers Association brief)

The Monetary and Fiscal Framework

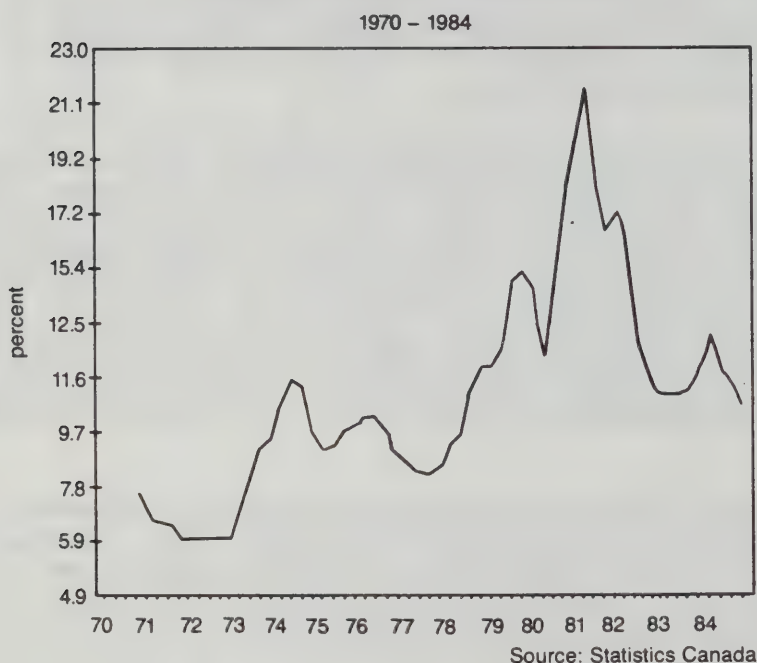
There is a farm financial crisis in Canada today that is serious and threatens the viability of a large portion of a major Canadian industry and reduces the profitability of the rest of the sector. Low commodity prices, high interest rates, and declining land values have combined to place many farmers in a financial situation where high debt obligations cannot be met by currently depressed cash flows.

In recent years, approaches towards economic management have been on a roller coaster linked to monetary policy in the United States. Agriculture and its related financial infrastructure faced a world of expansionary monetary and fiscal policy through the 1970s accompanied by low real interest rates and high inflation. The 1980s has seen an abrupt reversal in this policy framework as inflation and the value of the Canadian dollar dropped and real interest rates rose.

The consequences for agriculture have been traumatic. Agriculture by its nature is an industry subject to substantial cyclical variations in its output and income. There is little as yet to control the

vagaries of the weather. The new monetary, fiscal and trade environments have placed a significant additional uncertainty into the economic climate. Interest rates are unacceptably high and volatile, a feature of particular significance for what is today a highly capital intensive industry. Floating exchange rates around the world preclude reliable estimates of export returns. Declining land values have introduced a further variance into the economics of farming. Offshore and domestic agricultural and trade policies open and close market access.

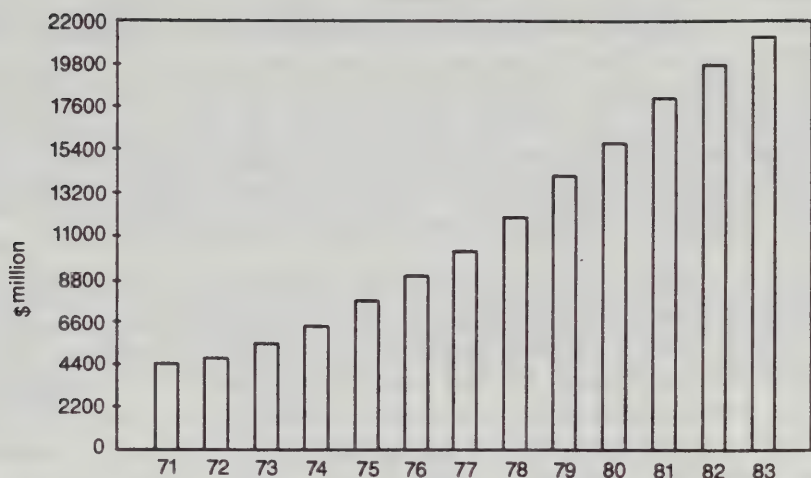
Canadian Prime Interest Rate



The new monetary realities have created a substantial increase in the level of farm debt that increased by 50 percent between 1979 and 1983 to reach \$21.2 billion. Farmers expanded during the 1970s to meet government expectations of growing export markets and were supported by public and private credit. Today many of these same farmers are severely over extended. The programs of banks, lending institutions and governments have required continual modification to meet the rapidly changing realities of the emerging farm financial crisis. Ongoing problems associated with the intergenerational transfer of farm land and assets have been seriously aggravated in the new financial climate with obvious implications for the future of an industry that already has a high and aging group of farm owners.

Amount of Agricultural Debt

Canada



Source: Statistics Canada

"While there is a chronic problem in financing the transfer of farms from one generation to the next, this becomes more severe in times of downward adjustment in agricultural commodity prices. It is also compounded by distortions in interest rates associated with the instability of the international monetary system and by inflation and deflation, as has been experienced over the past decade." (College of Agriculture, University of Saskatchewan)

Changes in the financial climate clearly caught our agricultural community off guard. Although farmers are bearing the brunt of these changes, it is important to note that governments and the banking community must also shoulder their share of the responsibility for the current problems. Even today, the monetary and fiscal framework and related farm financing programs are too often tied to the economic realities of an earlier decade. It is time for governments and the private sector to recreate an environment in which the family farm in Canada can profitably grow and thrive.

"There are now two classes of farmers. There are those low equity producers who are in the early part of their career and due to the cost of capital are high cost producers, and the most vulnerable to low commodity prices. The second class of farmers is the established producers who operate on high equity and can likely survive a period of low commodity prices." (Saskatchewan Pork Producers Marketing Board)

Clearly, part of the solution will lie in the degree to which Canada can adopt a less restrictive monetary policy. This is important for agriculture, but also for the many capital intensive resource industries that provide much of Canada's economic strength. Most economists agree that Canadian options are limited. Nonetheless, the direct importance of this area to many farm families across Canada, and which is readily apparent from their increased debt burden and monthly interest payments, dictates that every option for interest rate reduction, even at the expense of a lower dollar and modestly increased inflation, should be seriously considered.

Ultimately, Canada must balance its interest and exchange rate decisions with its domestic interests in employment creation, growth and inflation. The Canadian economic climate is improving. Output has continued to expand for the past 10 quarters. The economy in 1985 is demonstrating a renewed strength in many of the components that are crucial to sustained economic recovery. Capital intensive sectors, particularly agriculture, have not, however, benefitted from the economic recovery. There is a need to refocus the economic objectives of monetary and fiscal policy, with less emphasis on the exchange rate and more worry about the general economy. A less restrictive monetary stance by both Washington and Ottawa would be welcomed directly by farmers all across the country.

Within agriculture, it is necessary and timely to review the approaches and programs offered by government for farm credit. Priorities for review lie in the areas of intergenerational transfer of farm assets, addressing the current farm debt issues, reducing interest rate uncertainty and modifying the tax environment. There are many constructive options available for consideration and some are outlined in the background paper on the farm financial situation. They include the examination of such measures as agribonds, short term foreclosure protection, shared equity financing and reforms to the tax laws facing farmers, including the treatment of part-time farmers and taxes on farm inputs. Training to improve farm management and financial planning represents a further area where government officials, the lending and banking community as well as farmers can develop the new skills necessary for a less supportive financial climate.

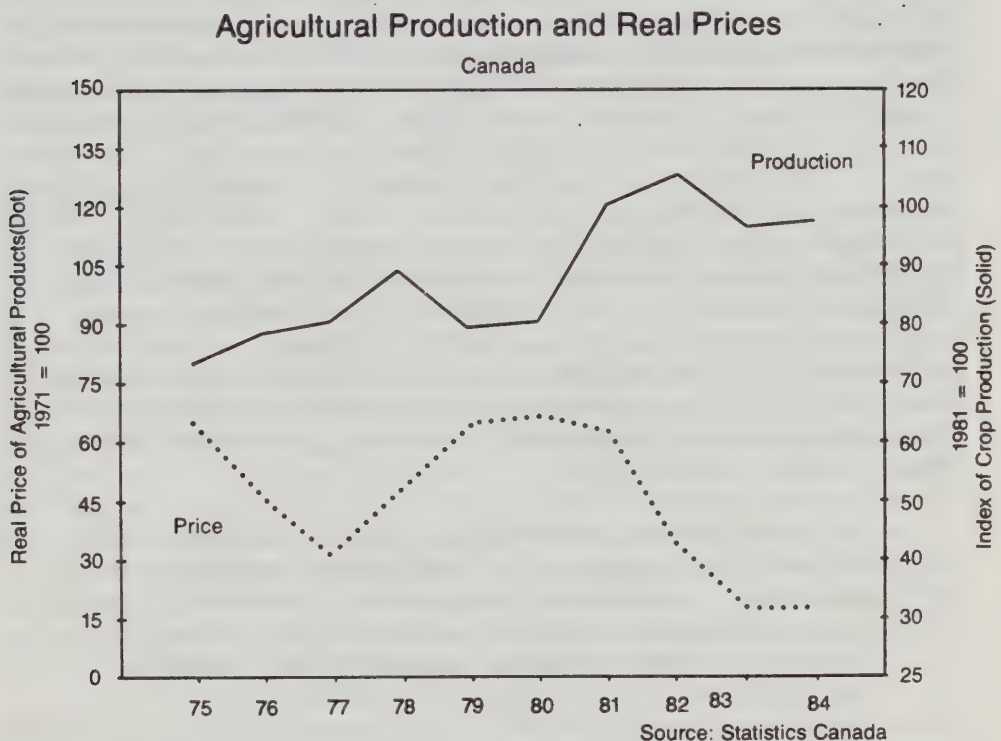
Saskatchewan has already taken a number of initiatives that address the financial issues, through the Farm Purchase Program, the Farmland Security Act and Farmer Counselling and Assistance. While these provincial measures have had a degree of success, there are many more that can be made to improve the financial situation facing farmers.

Canada must also examine its pricing strategies for agricultural products at home and abroad to ensure that maximum returns are captured for the farm economy. Many nations in the developed

world have domestic wheat pricing that supports farm revenues. In some offshore markets differential pricing strategies may be possible.

The Climate for Technology and Productivity Growth

Agriculture in Canada has always been at the leading edge of technology. New grain varieties at the turn of the century allowed the development of new export markets. Dominion Farms and later federal and provincial extension workers assisted in transferring the latest technology to the farmer. The production and productivity gains were impressive and have historically allowed Canadian farmers to offset declines in the real price of farm commodities. Major new Canadian industries developed from the commitment to research and technology. Between 1961 and 1975, \$12 million was invested in canola research to create in 1984 a billion dollar industry.



Canada and the world stand at the edge of the next technological revolution that will be centered in biotechnology and genetic engineering and could radically transform agriculture. The Science Council of Canada predicts that within twenty years, 20 percent of all Canadian crops will have been developed through biotechnological processes. ("Seeds of Renewal," Ottawa, 1984)

"As Canada heads towards the twenty-first century, the value of research will be of no less importance to the continued development of our agricultural industry." (Saskatchewan Association of Rural Municipalities brief)

Canada must actively promote the process of technological advancement rather than inhibit or prevent agriculture from achieving the productivity gains that have traditionally kept the farming community internationally competitive. The scope for improvement is extensive. Commitments to agricultural research, demonstration and extension require improvement. In Saskatchewan, the creation of a \$200 million, five year Agricultural Development Fund represents a clear focus for this research. Saskatchewan, however, is only a small part of the solution. Federal research efforts through both Agriculture Canada and other granting and research agencies require a strengthened focus and sustained commitment. Federal agricultural spending on agricultural research has remained constant, while the cost of the research has mushroomed.

Promoting cost-competitive research must be a major element in any national agricultural research strategy and this may require some re-shaping of the location and focus of the research effort. Market oriented research can better serve the needs of farmers who in today's financial climate cannot afford to wait the 10 to 20 years for the next invention to emerge from the laboratory. Research aimed at the immediate cost and productivity needs of the farmer can show up directly on the bottom line. Accordingly, and in response to the market interests, Saskatchewan is supporting agricultural research and development initiatives that cut costs in today's environment. They include Rural Gasification and the Compressed Natural Gas Demonstration programs aimed at reducing the cost of farm fuels and the Farm Input Price Survey designed to lower farm input prices through the provision of timely information that can encourage comparison shopping by farmers and price competition between suppliers.

"A great deal of research has been meaningless and useless mainly because of inadequate knowledge or directions. We would recommend that for future plans, producers should be consulted and allowed to participate more in the planning of research."
(Saskatchewan Stock Growers Association brief)

Promoting agricultural technology, however, extends well beyond the confines of government or university research programs. The economic and regulatory environment is equally important for innovation and development. Too often research is science-driven rather than market-driven. Too often government regulations hinder the adoption of creative change.

"Plant breeders rights are one change needed in Canada to ensure rewards to researchers are sufficient to attract more money and expertise into the agricultural research field." (Western Barley Growers Association brief)

For example, the licensing of new varieties of grain controls the choice of technology by farmers. The Canada Seeds Act still requires visual identification for both wheat and barley, in the age of high tech monitoring devices. Malt barley varieties must be visually identifiable from feed barley to be licensed for malting. The rationale for such regulation remains unclear and anachronistic, given that maltsters purchase barley on the basis of chemical content. Plant breeding legislation and regulation was developed for a bygone era with the requirement for visual distinguishability. The costs of such archaic regulation are significant, but perhaps most important they deny Canadian agriculture the freedom to realize the emerging opportunities for new crop development and productivity improvements necessary to compete in the rapidly changing world markets.

The fiscal framework for agricultural research requires attention if progress is to be made outside of the public sector. In the United States, venture capital plays an important role in the emerging field of agricultural biotechnology. While Saskatchewan provides a 30 percent income tax credit to investors in this field, there remains scope for federal and provincial governments to improve the fiscal environment for research.

The Resource Base

"The Soil. Remember, we are only two inches away from becoming a desert." (Canadian Agriculture Movement - Saskatchewan Division brief)

The long term viability of Canadian agriculture will depend upon the nation's ability to manage our natural resources for the benefit of the current and future generations. Much of this task is implicitly in the hands of Canadian farmers. Wind and water erosion, soil salinization and the dramatic decline in soil organic matter levels are challenges which must be met, as many were in the 1930s, if Canada is not to lose a significant national resource. The College of Agriculture of the University of Saskatchewan estimates "the present cost of soil deterioration, borne fully by the producer, totals at least 0.5 billion dollars per year in Saskatchewan."

Improved resource management and conservation practices are important to allow farmers some degree of protection against the vagaries of a volatile and often harsh Canadian climate. Drought, flood, wind storms, hail and other natural disasters often stress the capacity of the natural resource. Improved farm management practices such as extended crop rotations, reduced tillage, snow traps, surface water management and irrigation provide some options to improve the long term productivity of the natural agricultural resource.

As Canada grows and market conditions change, Canada's best agricultural lands are being lost. Eighty-seven percent of Canada's best farmlands are located within 100 miles of the nation's largest cities. During periods of high grain prices, natural range lands have

been converted to crop production. The national stock of agricultural lands is being too rapidly depleted. Canada can turn to new agricultural territories in the north and it is interesting to note that Saskatchewan's first commercial farm in the late 1700s was located at Cumberland House in the north of the province at the 54th parallel.

"A land use policy is needed to examine priorities and rationalize claims of many interest groups, remembering the necessity of ensuring a continuous base for production..." (Saskatchewan Womens' Institute brief)

Strengthening the agricultural production base through the effective management and development of Canada's natural resources is an essential element of a National Agricultural Development Strategy.

The Natural Hazards

Agricultural producers are vulnerable to a variety of natural hazards that include drought, floods, windstorms, frost, hail, insect infestations and crop diseases. The frequency of these events in Saskatchewan that since 1983 has included two major droughts in the south, a grasshopper infestation and two years of flooding in the north east tested the capacity of the agricultural safety nets currently in place and found them wanting. Farmers have suffered large, uninsured losses from diminished crop yields and livestock production that threatens the very survival of many farms in today's economic climate.

Federal and provincial governments have responded to these emergencies. The frequency of the ad hoc response (there have been over 60 federal programs since 1960), however, suggests the need to develop a new and more effective program for agricultural emergencies.

"Part of our frustration in the current drought/grasshopper disaster is that there is no disaster legislation to help us. We require and ask for a permanent Federal/Provincial disaster program that covers losses from all types of natural disasters, including drought, insect infestations, and flood."
(Farm Women's Action brief)

Current insurance and income stabilization programs do not provide adequate protection for either recurring emergencies or for local conditions. Producers need a more effective buffer against the immediate income losses associated with the disasters. Rural communities and Canadian industries and exporters require the certainty of a secure flow of agricultural products and demand for agricultural supplies.

It is clear that there are a number of actuarially sound options for an improved agricultural emergency program that could trigger

automatically when disaster hits. Options include modifications to crop insurance and/or stabilization programs, a disaster loan program, or a multi-year disaster protection plan. Each option has its advantages and disadvantages and is discussed in more detail in the background paper. Perhaps equally significant is the fact that each of these options represents a viable program alternative that could be implemented by spring 1986, in time for the planting of the new crop.

TOWARDS A NATIONAL AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY

Opportunities in the Outlook

In today's agricultural environment, it is easy to become depressed over the future of agriculture in Canada. Natural disasters, farm financial crises, trade wars and distorting agricultural subsidies, and soil losses to salinity mask the great accomplishments and successes of Canada's agricultural economy. Canada is a major producer in the world food industry. Productivity gains and technology improvements have been substantial. In 1985, these enabled a crop to be harvested in two weeks that not long ago would have taken two or even three times as long.

The world population will increase by over 60 percent to reach 7.8 billion by 2020. World trade in cereal grains continues to grow and is predicted to rise by a further 30 percent by the next century. The shifting patterns of world food trade and related changes in tastes and preferences can be seen as lost markets or new opportunities. Research, resource management, genetic engineering and biotechnology all offer opportunities to improve agriculture's competitive position in world markets. Irrigation can help diversify the income streams and manage a scarce water resource.

Change is clearly a characteristic of today's agricultural environment, but this is not new. Over the years, farm families across Canada have shown their resilience to adapt and meet the competition. Developing a new Agricultural Development Strategy for Canada can help farmers and the agricultural community make the necessary adjustments to sustain agriculture as an essential and vital national resource.

Principles for Agricultural Growth

Restructuring the national agricultural policy framework requires a commitment to principles that will support agricultural growth in today's turbulent environment. Following discussions with farm organizations and farmers, the Government of Saskatchewan believes that a National Agricultural Policy Review should be guided by the following principles:

1. **Support for the family farm** as the most efficient and resilient organization of agricultural production;

2. **Economic neutrality of agricultural programs and regulations** to allow development and competitiveness based upon market forces;
3. **Outward-looking, aggressive international trade policies** to keep Canada internationally competitive and to enable access to new world market opportunities.
4. **Development of an effective, participatory agricultural safety net** to withstand the natural vagaries of the sector and to provide the stability necessary for investment and growth.

Priorities for Review

The Government of Saskatchewan has identified five priorities for substantive review and action. Together with the above principles, they would form a firm foundation for a new National Agricultural Development Strategy. Detailed recommendations and proposals associated with each priority area are contained in the accompanying background papers. The priorities are:

1. **A federal/provincial Agricultural Emergency Relief program** to be developed and implemented by Spring 1986.
2. **A review of farm credit provisions** with the object of addressing the pressing issues of interest rate instability, intergenerational transfer, debt management and financial planning.
3. **An examination of agricultural pricing strategies** in domestic and offshore markets to increase financial returns to Canadian farmers.
4. **An agricultural trade development strategy** that will include improvements to the institutional and regulatory framework, strengthened measures to secure Canada's position in world markets, enhancements to the merchandizing thrust, including use of Canadian aid programs, barter and countertrade and trade in agricultural services and value-added products.
5. **Enhanced research, technology and productivity initiatives** that will include a review the effectiveness of current performance, institutional, regulatory and fiscal barriers and the development of new market oriented, public and private research instruments.
6. **Natural resource management and development initiatives** to secure and improve the agricultural land base for future generations and developing the necessary infrastructure for irrigation, improved rangeland management and northern agricultural lands.

MAINTAINING THE PROCESS

In developing the priorities and positions expressed in this paper and the related background discussion documents, the Government of Saskatchewan has held many discussions with farm organizations, farmers, export agencies, supply companies, finance houses, banks, academics, and governments, federal, provincial and south of the border. It is apparent that there are many challenges that can be accompanied by opportunities for growth and development. No one government or agency has the exclusive monopoly on good ideas that can contribute to an improved policy framework for agriculture in Canada.

All those involved in Canadian agriculture have contributions to make and should share in the reshaping of a National Agricultural Policy. It is a partnership for progress that is fundamental and vital to the future well-being of agriculture, to national economic renewal and to the future of much of rural Canada.

The briefs presented to the Government of Saskatchewan in connection with the National Agricultural Strategy discussions identified a wide range of creative suggestions to address the many issues identified. An illustrative sample of these solutions is presented in Annex A and the briefs have been reproduced in full in the accompanying booklet. In developing a new national agricultural strategy in Canada, it will be essential to guarantee the full participation of farm organizations so that their wealth of experience, ideas and common sense can ensure a more effective policy framework for agriculture.

Generally, it is clear that the individual farmer is best able to decide which crop, livestock products, methods of farming or technologies are in his own best interest. Government should attempt to facilitate that change rather than hinder it. Saskatchewan is confident that the progress achieved to date in placing agriculture on the National Agenda can be sustained with producers and governments working together. New agricultural policies in Canada can go a long way to ensuring a second century of success and growth for Canadian agriculture. It is time for a new **National Agricultural Development Strategy for Canada** to improve and continue Canada's position as a leader in world agriculture.

SASKATCHEWAN RECOMMENDATIONS FOR ACTION

EMERGENCY

A new national agricultural emergency assistance program be jointly developed by the federal and provincial governments in conjunction with farm organizations by April 1986.

FARM FINANCE

1. Canada should adopt a less restrictive monetary policy with lower interest rates.
2. Canada must develop instruments that allow producers the option of buffer against short term financial instabilities.
3. Canada must adopt a fiscal and financial climate which facilitates the intergenerational transfer of farms.
4. Canada must introduce incentives to save viable farm operations which are in financial stress due to adverse changes in the economic and fiscal environment.
5. Taxes on farm inputs must be lowered.
6. Canada should examine domestic product pricing strategies that would increase financial returns to the farm economy.
7. Governments must work with producers to improve farm management expertise and farm financial planning.

TRADE

1. Federal and provincial governments must make every effort to ensure sustained and increasing access to North American and world markets.
2. At the federal level, one minister/ministry should have overall responsibility for agricultural trade, while the federal and provincial governments must ensure that their agricultural policies are consistent.
3. Canada should take a lead role in negotiating an international agreement to establish a proper environment for agricultural trade based on competition.
4. Canada should investigate bilateral trade agreements with present and potential trading partners.
5. All governments should work to eliminate barriers limiting and distorting interprovincial trade (marketing, transportation and production regulations).
6. Private traders should be permitted and encouraged to participate with the Canadian Wheat Board in larger, more diversified food deals.

7. Canada should co-operate with the private sector to investigate more innovative export financing schemes (e.g. export credits) and new methods of merchandising (barter arrangements).
8. Canada should investigate the possibility of joining with other producing nations in cartels for certain agricultural products.
9. Canada must review foreign aid/trade ties.
10. Canada should become a leader in research and development technology for agriculture in the Third World.
11. Canada should place more emphasis on market development for value-added food exports.
12. Canada should examine the options for differential pricing strategies for agricultural products in offshore markets.

TECHNOLOGY AND RESOURCE DEVELOPMENT

1. Canada should establish a National Agricultural Research Council.
2. Federal and provincial governments, private industry and producers should commit funds for the creation of additional research chairs for each College of Agriculture.
3. Technological adoption must be promoted through the training of more agricultural scientists and the upgrading of farmers' education and skills.
4. Federal and provincial governments should establish Irrigation Development Agreements in the context of a National Water Strategy.
5. Non-intensive irrigation (backflood, combination drainage/backflood and slough consolidation/backflood) should be promoted.
6. Federal and provincial governments should negotiate a National Soil Conservation Strategy while the adoption of soil conservation technology and practices should be promoted through financial incentives.
7. All governments should encourage greater private sector and producer participation in agricultural research by demonstrating the profitability of such activity.

ANNEX A

EXTRACTS OF SUBMISSIONS TO

SASKATCHEWAN BY

AGRICULTURAL ORGANIZATIONS

ANNEX A

Farm organizations requested to submit briefs to the Government of Saskatchewan as contributions to creating a new National Agricultural Development Strategy in Canada:

Association of Combined Income Farmers
Canadian Agricultural Chemicals Association
Canadian Agriculture Movement - Saskatchewan Division
Canadian Bankers Association
Canadian Fertilizers Institute
Canadian Organic Producers Marketing Co-operative Ltd.
Dairy Producers Co-operative
Farm Women's Action Committee
Federated Co-operatives Ltd.
Flax Growers of Western Canada
National Farmers' Union
Potash and Phosphate Institute
Prairie Implement Manufacturers Association
Saskatchewan Association of Rural Municipalities
Saskatchewan Beekeepers Association
Saskatchewan Beef Stabilization Board
Saskatchewan Canola Growers Association
Saskatchewan Chamber of Commerce
Saskatchewan Chicken Marketing Board
Saskatchewan Commercial Egg Producers Marketing Board
Saskatchewan Dehydrators Association
Saskatchewan Drought Committee
Saskatchewan Feedlot Association
Saskatchewan Institute of Agrologists
Saskatchewan Milk Producers Association
Saskatchewan Pork Producers Marketing Board
Saskatchewan Pulse Crop Development Board
Saskatchewan Sheep and Wool Commission
Saskatchewan Sheep Breeders Association
Saskatchewan Stock Growers Association
Saskatchewan Turkey Producers Marketing Board
Saskatchewan Vegetable Growers Association
Saskatchewan Vegetable Marketing Commission
Saskatchewan Veterinary Medical Association
Saskatchewan Wheat Pool
Saskatchewan Women's Institute
Saskatchewan/Manitoba Implement Dealers Association
Southern Saskatchewan Drought Committee
Southwest Drought Committee
United Grain Growers
University of Saskatchewan - College of Agriculture
Veterinary Infectious Disease Organization
Western Barley Growers Association
Western Canadian Fertilizer Association
Western Canadian Wheat Growers Association
Western College of Veterinary Medicine
Western Cow-calf Association
Western Fertilizer and Chemical Dealers Association

ILLUSTRATIVE LIST OF AGRICULTURAL POLICY AND
PROGRAM PROPOSALS SUBMITTED TO THE
GOVERNMENT OF SASKATCHEWAN BY
FARM ORGANIZATIONS

Agricultural Emergencies

- a legislated disaster relief mechanism is necessary
- emergency mechanism should be tied to a drought avoidance program
- emergency programs should not discourage self-help and good farm management practice
- acreage payments for drought relief
- one hundred percent crop insurance coverage
- voluntary contributions to Western Grain Stabilization based on average crop insurance yields
- tax deferrals on income received when drought forces livestock herd dispersal due to emergency
- emergency assistance should be through universal programs rather than ad hoc and often selective program responses
- farm survey to assess effectiveness of crop insurance in disaster
- interest free cash advances with a five year repayment in event of emergency
- modify crop insurance and Western Grain Stabilization to offer disaster aid under crop insurance principles
- create a livestock feed reserve to deal with feed shortages during drought
- create a disaster relief fund with contributions from federal, provincial and municipal governments and producers
- review the disaster loan programs in the United States for their application to Canada

Farm Finance

- reduce interest rates in Canada
- increase emphasis on farm management counselling
- increase farm management extension
- review role of Farm Credit Corporation (FCC)
- offer low interest loans through the FCC

- interest relief
- debt moratoria
- debt deferrals, write downs and write offs
- agribonds to provide long term fixed rate capital
- interest rate ceilings
- counter cyclical interest rate subsidies
- reduce and/or remove farm input taxes
- farm foreclosure with lease back arrangements
- introduce farmer pension plans
- provide no financial subsidies

Agricultural Trade

- strengthen Canada's professional trade negotiating capacity
- diversify offshore markets to reduce risk
- increase the priority for agriculture in the GATT negotiations
- incentive programs to promote import substitution
- reduce the use of non-tariff regulations as barriers to trade
- allow world market price signals to reach the farm
- ensure domestic agricultural subsidies do not jeopardize market access offshore
- encourage crop diversification to access new offshore markets
- more efficient, lower cost grain transportation system
- participate in counter trade arrangements
- review domestic grain licensing arrangements
- parity pricing for domestic markets
- examine regional pricing strategies for international grain sales
- establish a Canadian international sales agency for food
- increase food aid

- do not use Canadian aid programs to create subsidized competition for Canadian agricultural exports

Technology and Resource Development

- improved co-ordination in federal and provincial research efforts
- research must be more market and results oriented and applied to practical farm needs, such as weed and pest control
- soil conservation must be pursued through improved farm practice that could include such items as improved winter wheat varieties, incentive programs, special cropping on problem soils, extension and changes in market and regulatory policies
- research efforts on grain varieties specific to the protein and energy requirements of livestock
- improve the tax incentives for agricultural research
- catalogue agricultural research to avoid duplication
- maintain government role in agricultural research to provide stability
- address plant breeders' rights
- create a crown corporation to promote agricultural research
- encourage producer participation in research through check offs and related tax incentives
- increase federal funding for agricultural research
- develop biological weed and pest controls

**DIRECTIONS FOR A NATIONAL
AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY
FOR CANADA**



**New Technology
and
Resource Development**



A Saskatchewan Position Paper
Prepared for the First Ministers' Conference
on the Economy

November 28-29, 1985

CA1
Z2
-C52

PREFACE

Today, Canadian agriculture is facing an economic environment which is fundamentally different than was the case in the past. The changes which have occurred call into question old approaches to national agricultural policy and point to the necessity for review and modification to meet today's needs.

This paper is one of four prepared as background to discussions on agriculture at the **First Ministers' Conference** in November 1985. The papers incorporate the views of many agricultural organizations presented as **briefs to the Government of Saskatchewan** and many of the issues raised at the **Saskatchewan Agriculture Conference** of October, 1985. They address the urgent requirement for a **national disaster program** and the need to review and modify policies, programs and regulations which affect **farm finance, trade and new technology and resource development**. These documents have been prepared to encourage public and farmer participation in discussions on the future of agriculture in Canada.

The Government of Saskatchewan is dedicated to the furtherance of agricultural prosperity. It is hoped that the ideas in these papers will contribute to a federal-provincial agreement on the need and the process to establish a new **National Agricultural Policy for Canada**.



Grant Devine
Premier of Saskatchewan

Regina, Saskatchewan
November, 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>Page No.</u>
Preface	(i)
AGRICULTURAL DEVELOPMENT OVER THE YEARS	1
NEW TECHNOLOGY	4
The Technological Revolution Facilitating Technological Change A Renewed Commitment	
RESOURCE DEVELOPMENT AND MANAGEMENT	8
Taking Our Resources For Granted A Window on the Opportunities	
BUILDING MOMENTUM FOR DEVELOPMENT	12
RECOMMENDATIONS	13

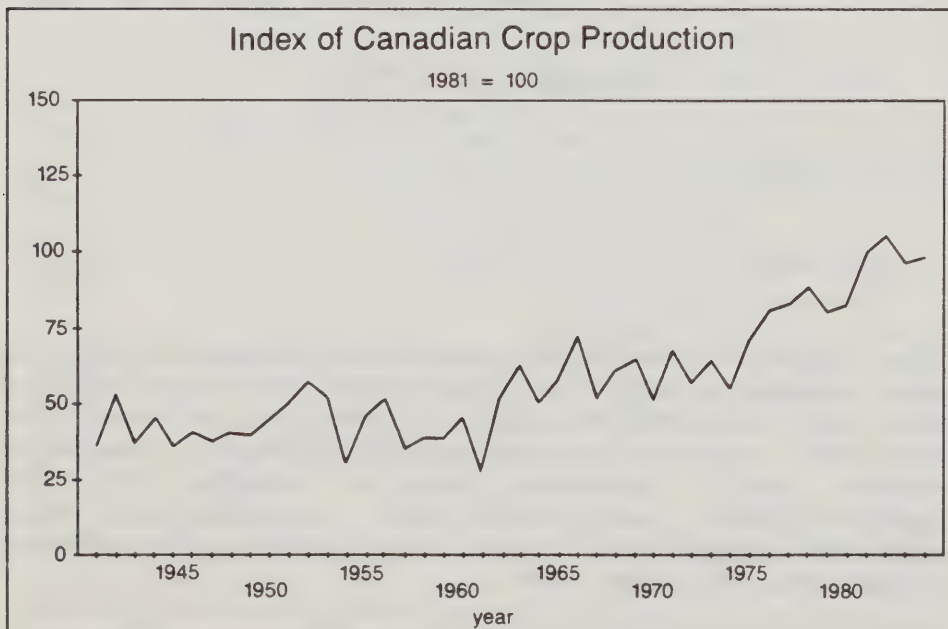
NEW TECHNOLOGY AND RESOURCE DEVELOPMENT

AGRICULTURAL DEVELOPMENT OVER THE YEARS

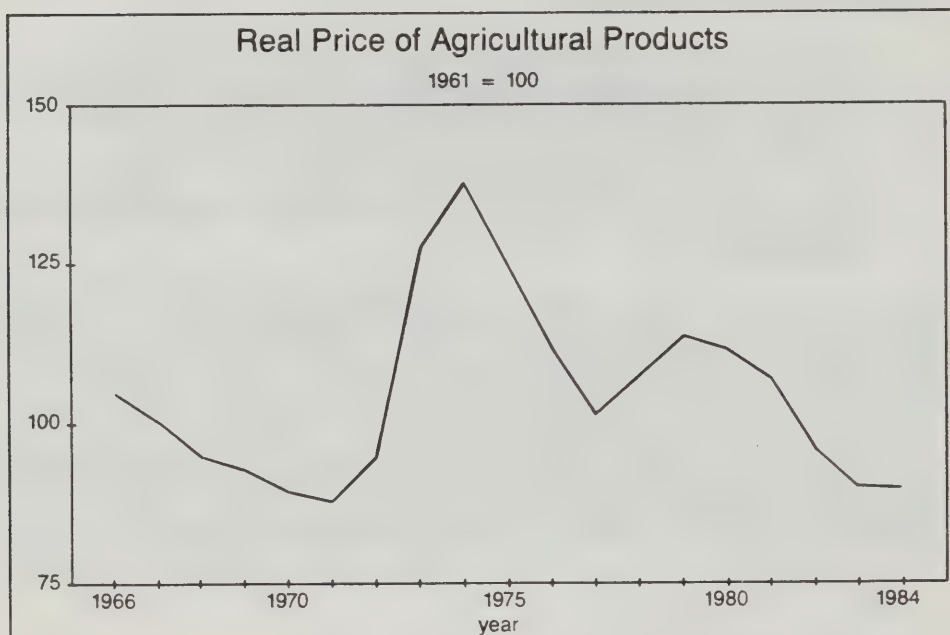
Throughout its history, the Canadian farm sector has been a leader in technological innovation, resource development, and improved management practices. Because of their determination and optimism, farmers have recognized the opportunities for building a strong agriculture industry.

"The scientific community through research created the blueprints of modern agriculture and the farmers through their innovative talents (and sometimes trials and errors) made agriculture the industry it is today."
(Dr. G. G. Khachatourians, Dept. of Applied Microbiology and Food Science, College of Agriculture, Saskatoon)

The growth and improvement in Canada's agricultural industry over the past has been remarkable. Farm management practices have responded to a rapidly changing environment. New technologies and improved farming methods have led to tremendous growth in the production of agricultural products. Mechanization of farm operations and the adoption of other technologies such as fertilizers and chemicals have significantly enhanced output. From 1941 to 1984 Canadian crop production increased almost threefold.



Historically, growth in the production of farm products worldwide has exceeded growth in market demand. This has resulted in a decline in the "real" price of farm commodities. After allowing for inflation, prices received for Canadian farm products have declined 14.4 percent from their 1966 level.



Today, international markets for agricultural products are becoming more competitive while producing nations are becoming more productive. Self-sufficiency drives by China, India and many other Third World countries, reduced population growth in developed countries, lack of purchasing power in countries with rapid population growth, and growing fears of protectionism imply heightened competition in the international market and a continuing decline in real commodity prices.

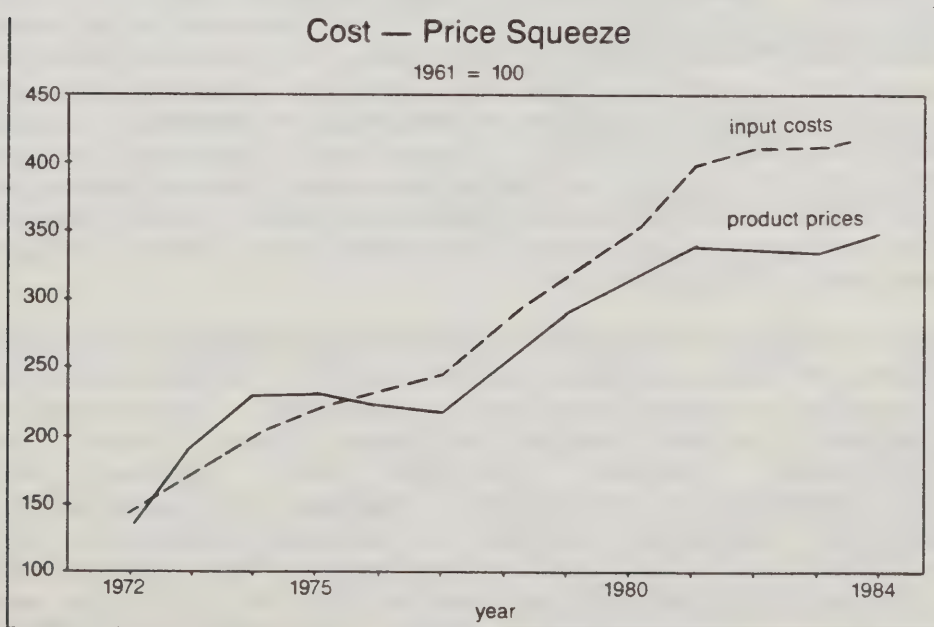
Comparative Wheat Yields (tonnes/hectare)

	<u>1961-65</u>	<u>1978-82</u>	<u>% Change</u>
Canada	1.38	1.92	39.4
U.K.	4.05	5.68	40.2
France	2.93	5.01	71.0
India	0.84	1.56	85.7
China	0.88	1.95	121.6

Wheat Production (1,000 tonnes)

	<u>1961-65</u>	<u>1978-82</u>	<u>% Change</u>
Canada	15,364	22,009	43.3
U.K.	3,520	8,211	133.3
France	12,495	22,492	80.0
India	11,191	34,562	208.0
China	22,230	56,919	156.0

While real prices for agricultural products have fallen, input costs have risen at a rate roughly equal to the general inflation rate. The result is a worsening cost-price squeeze.



Canadian farmers have survived the cost-price squeeze by being a part of the technological advance and improved farm management practices which have had such a profound impact on agricultural production worldwide. It is vital that the agriculture industry remains in the forefront of science and technology. A nationwide effort is required to quicken the pace of development and adoption of new technology so that farmers are able to cope with the cost-price squeeze through improved productivity and lower per unit costs of production.

NEW TECHNOLOGY

The Technological Revolution

"As Canada heads towards the twenty-first century the value of research will be of no less importance to the continued development of our agricultural industry. Being primarily a trading nation dependent on the rest of the world to purchase much of our agricultural products, Canada must seek, through advances made by researchers, to maintain and improve upon its competitive position in world markets." (Saskatchewan Association of Rural Municipalities Brief)

Agricultural research has proven to be effective in promoting development of the Canadian farm sector. The returns to research are high; it is estimated there are over \$14 in benefits generated to the Canadian economy for every one dollar invested in agricultural research. Development and adoption of new technology enhances agricultural productivity, lowers costs of production, improves the agricultural trade balance, and enhances the country's high technology research and development base.

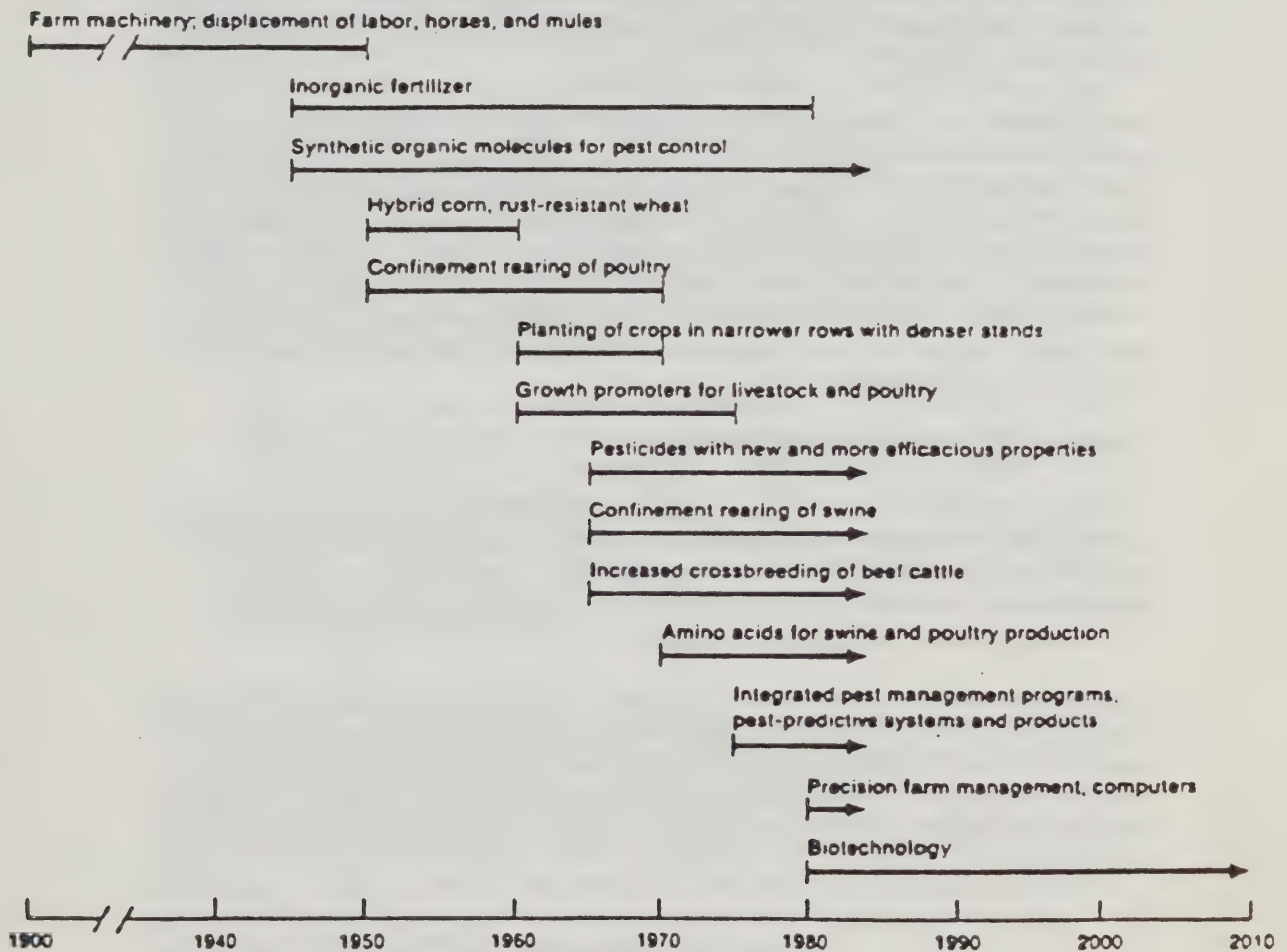
Canadian agricultural research and extension began with the Experimental Farm Stations Act of 1886. Dominion experimental farms were established to investigate the problems besetting agriculture in particular regions of Canada and to make the solutions available to farmers through the provincial governments, the farm press, and farmer gatherings. Researchers at these early stations directed their attention to finding appropriate livestock breeds and crop varieties for the harsh climatic conditions. Today, research stations, experimental farms, substations, and research institutes are found in every province.

New technology in agriculture has played an important role in the growth of the Canadian agriculture sector. Mechanization has dramatically lowered farm costs of production. Improvements in livestock breeding, feeding efficiency, disease control, and confinement livestock production have improved cost competitiveness and productivity. Improved crop varieties have generated tremendous benefits; for example, breeding for rust resistant wheat is estimated to have produced \$482 in benefits for every one dollar invested. Between 1961 and 1975, \$12 million were invested in rapeseed-canola research. The result is an industry

which produced \$942 million in Canadian farm cash receipts in 1984. The development and adoption of fertilizer and chemicals have greatly increased agricultural productivity and enhanced the competitive position of Canadian grain producers.

Farm practices in agriculture are rapidly evolving, continuing the industry's sustained history of productivity improvement through the adoption of new technologies. Breakthroughs in biotechnology and biological engineering will play a greater role than the past successes of mechanization in transforming the shape of Canadian agriculture.

HISTORICAL SUMMARY OF TECHNOLOGICAL DEVELOPMENTS IN AGRICULTURE



The Science Council of Canada in Seeds of Renewal states "Biotechnology is the basis for a new revolution in agriculture. The new technology will reduce the time-lag formerly necessary for producing new plant varieties and improve plants in ways that were impossible with traditional methods". It is expected that within 10 years, 20 percent of all Canadian crops will have been developed through biotechnological processes. Biotechnology has the potential to reduce production costs and to breed crops able to resist salinity, drought and frost. Although biotechnology offers an opportunity for Canadian agriculture to maintain its competitive edge, little biotechnological research is underway in Canada. With favourable tax treatment, venture capital plays an important role in the development of biotechnology in the U.S.. While Saskatchewan provides a 30 percent provincial income tax credit to investors providing venture capital to small R&D firms, federal tax provisions in this area do not go far enough. Canadian venture capitalists require incentives to participate in strengthening R&D in areas such as biotechnology.

Innovations in computer technology and communications will accelerate the adoption of new technology and facilitate improvements in technical and financial management. Research will focus on increasing profitability, rather than increasing production, through opportunities such as the development and adoption of new varieties, fungicides and growth regulators, integrated pest management, improved breeding and disease control in livestock, increased use of on-farm computers, and development of alternative on-farm energy sources.

Facilitating Technological Change

Canada must actively promote the process of technological advancement rather than inhibit or even prevent the structural adjustment necessary for our agriculture industry. Attention to agricultural research and development is crucial to Canada's position as a world leader in high-tech research.

Our commitment to the funding of agricultural research and extension by itself is not enough. Governments must become more aware of their actions which hinder the longer term profitability of the farm sector. For example, licensing of new plant varieties which will result in net benefits for Canadian farmers should not be delayed.

Agriculture Canada research funding, adjusted for the general inflation rate (as measured by the Consumer Price Index), has remained relatively constant over the last few years. However, CPI may not provide a realistic indication of the increases in the costs of research. In a study prepared by the Department of Chemistry and Chemical Engineering at the University of Saskatchewan, the following rates of increases were documented for the period 1979-80 to 1980-81: the costs of organic chemical reagents rose 52 percent, glassware increased 23 percent, and organic chemicals rose 40 percent. Thus, the real level of research support from Agriculture Canada may well be declining if the rate of increase in the costs of doing research continues to exceed the general inflation rate.

A Renewed Commitment

It is important that the federal and provincial governments renew their commitment to funding the development of new technology as agricultural research is so fundamental to the development and competitive position of the farming sector. Saskatchewan has adopted a strategy to foster agricultural development by increasing provincial funding of research. By establishing the five-year, \$200 million Agriculture Development Fund, we are focusing on the long term development of the agriculture industry. Saskatchewan is inviting private industry, farmers, universities and the federal government to participate in the Agriculture Development Fund. It is also important that producers and private industry increase their participation in agricultural research.

"The high rates of return to research . . . also raise the question of the role of the agricultural industry itself as a source of funds for research. There is no doubt that agriculture has benefited greatly from research and this suggests that this industry should pay at least part of the research costs." (Strategy for Development of Rural Saskatchewan, Report of The Task Force on Rural Development May, 1985)

Promoting cost-competitiveness is a major element in Saskatchewan's strategy for encouraging agriculture development. A project to test the feasibility of compressed natural gas to replace costly farm fuels is underway. Another project aimed at input costs, the Saskatchewan Farm Input Price Survey, provides producers with timely price information to demonstrate the value of comparison shopping. Past surveys and studies have shown that publication of price information results in a decline in product price and a reduction of price differences among outlets.

Federal and provincial governments must review the goals and priorities of agricultural research in Canada so that we can maximize the returns to the dollars invested. Biological research in isolation of market information and engineering research in isolation of economics, will not be as effective as an integrated approach in

promoting the growth and development of the agriculture sector. Currently in Canada agricultural research is largely science-driven. Mission-oriented research, such as research to develop a product where a strong market has been identified, should receive greater attention. We must be cognizant of the economic and marketing environment facing agriculture as we set the objectives and priorities of the research programs in Canada. As well, research should be directed by regional production opportunities to allow us to fully exploit our comparative advantages.

As Canada moves forward in developing new technologies so will other developed nations in their efforts to remain cost-competitive. Canada will have increasing opportunities to import new technologies developed outside of the country. It will be important to increase our access to information on technologies appropriate for Canada's production opportunities.

Agricultural research and adoption of new technologies by the farm community will be a vital part of the strategy to foster cost-competitiveness and productivity in the Canadian agriculture sector. A second and equally important aspect of the strategy is the effective management and development of our vast agricultural resource base.

RESOURCE DEVELOPMENT AND MANAGEMENT

Taking Our Resources For Granted

Canada's vast geographical area often gives us a misleading notion of the extent of our agricultural resource base. Less than 9 percent of Canada's land area is capable of being cropped and only 4.5 percent is actually cropped.

It is estimated that Canada lost 3.5 million acres of rich agricultural land between 1961 and 1976 (see Soil At Risk, A Report on Soil Conservation by the Standing Committee on Agriculture, Fisheries and Forestry, to the Senate of Canada; Hon. H. O. Sparrow, Chairman). Considering that there are only 110 million acres of farm land suitable for sustained production (Canada Land Inventory Class 1 to 3), this is a significant loss over a period of just 15 years.



Soil degradation, according to Soil at Risk, is costing our farmers more than \$1 billion per year. PFRA calculates the cumulative benefits of soil conservation by the year 2000 will be more than \$3 billion.

"Preliminary field scale testing of a new water efficient, soil conserving cropping system suggests that provincial production increases in the vicinity of 60% to 100% are possible." (College of Agriculture, University of Saskatchewan Brief)

In 1935, the Prairie Farm Rehabilitation Act was passed as a federal emergency response to the disastrous drought conditions. Making use of the Dominion Experimental Farms, PFRA facilitated the construction of dugouts on 50,000 farms, it converted millions of acres of sub-marginal land into community pastures, and it promoted irrigation, tree planting, and reclamation. However, in 1948, PFRA's Cultural Division was transferred into the Experimental Farm Service, resulting in a lack of attention paid to research and extension of cultural solutions to soil degradation. PFRA's Soil and Water Conservation Service currently provides financial and technical support for soil conservation demonstration projects. However, long term funding has yet to be committed to this program. PFRA, provincial extension services, universities and other research institutions must work together on a long range soil conservation plan which bolsters research, extension and financial incentives. The strategy should emphasize cultural solutions such as extended crop rotations and minimum tillage while considering the economic and physical conditions of individual regions.

Land is not the only neglected resource. Water resources are of critical importance as drought and continuing water scarcity limit production on millions of acres. Flooding and sloughs often restrict production when it is economically feasible to construct drainage works.

Strengthening the production base through effective management of Canada's agricultural resources is a long term solution; it is an essential element of a National Agriculture Strategy.

A Window on the Opportunities

The long term viability of Canadian agriculture depends on our response to soil degradation. A National Soil Conservation Strategy must be developed to deal with wind and water erosion, soil salinization, and the dramatic decline in soil organic matter levels. These are challenges which must be met in order to maintain the ability of Canadian producers to compete in the marketplace.

Increasing the efficiency of moisture and fertilizer use has large potential benefits both in terms of immediate production and future production through soil conservation. Extended crop rotations, reduced tillage, snow trapping, and surface water management are some of the solutions. Special soil problems such as acidic,

solonchic and northern soils also require attention because they limit production on several million acres.

In many areas of Canada, agricultural development will be facilitated through the protection of farmland from flooding and water erosion. As an example, there are about two million sloughs on Saskatchewan farmland which average one and one-quarter acres each. Over 60 percent of these dry up by the end of July and present limited value to wildlife. Effective drainage is in many cases economically feasible, especially where drainage and small scale irrigation projects can be combined.

Where drought and continuing water scarcity limit agricultural production, there is a need for careful management of water resources. Irrigation increases productivity, offers potential for crop diversification, mitigates the impacts of drought, and creates new opportunities for agricultural processing. With increasing demands (agricultural, industrial and residential) on our limited water resources, federal-provincial irrigation development agreements must be made in the context of a National Water Strategy. In addition to the opportunities in intensive irrigation, non-intensive schemes such as backflood irrigation can generate positive net benefits to hundreds of thousands of acres.

Hay and pasturelands in Canada provide further opportunity for land improvement. There is great potential to increase the grazing capacity of much of the public and private hay and pastureland in Canada.

Northern lands with agricultural potential could become an important component of the Canadian agriculture industry. As well as providing employment opportunities in the north, there is potential for further diversification into industries such as wild rice and game farming.

At the same time as we invest in the development of our agricultural resources, farmland is lost to urban and industrial pressures. About 87 percent of our best farmland is located within 100 miles of the centres of Canada's 23 largest cities. Effective land use policies will become more and more important to the agriculture sector as urban and industrial expansion follows the growth in the Canadian economy.

The Saskatchewan Government has recognized the importance of resource development by making a five-year commitment of funds under the Agriculture Development Fund to projects in water management, soil conservation, and land improvement. Canada's resource base offers great potential for agricultural development if conservation and development opportunities receive the attention they deserve.

BUILDING MOMENTUM FOR DEVELOPMENT

Canadian agriculture is facing a challenging and dynamic environment; markets are becoming increasingly competitive and costs of production are rising while real prices for farm products are falling. The farming industry cannot afford to stand still, especially when there is tremendous opportunity to improve agricultural productivity and cost-competitiveness. Agricultural research and adoption of new technologies, as well as the careful management and development of our soil and water resources will foster prosperity in the long run. Governments across the country must promote the structural adjustments needed to facilitate growth and development of the agriculture sector. Now is the time to adopt a national strategy to strengthen the competitive position of the Canadian farming industry.

**SASKATCHEWAN RECOMMENDATIONS FOR ACTION
ON NEW TECHNOLOGY AND RESOURCE DEVELOPMENT**

1. Canada should establish a National Agricultural Research Council.
2. Federal and provincial governments, private industry and producers should commit funds for the creation of additional research chairs for each College of Agriculture.
3. Technological adoption must be promoted through the training of more agricultural scientists and the upgrading of farmers' education and skills.
4. Federal and provincial governments should establish Irrigation Development Agreements in the context of a National Water Strategy.
5. Non-intensive irrigation (backflood, combination drainage/backflood and slough consolidation/backflood) should be promoted.
6. Federal and provincial governments should negotiate a National Soil Conservation Strategy while the adoption of soil conservation technology and practices should be promoted through financial incentives.
7. All governments should encourage greater private sector and producer participation in agricultural research by demonstrating the profitability of such activity.

CAI
72
-C52

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE
NATIONALE
DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
AU CANADA



**Les technologies nouvelles
et
le développement des
ressources**



Un énoncé de politique préparé par la Saskatchewan
pour la conférence des premiers ministres
sur l'économie

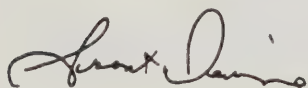
28 et 29 novembre 1985
Halifax, Nouvelle-Écosse

PRÉFACE

Les réalités économiques de l'agriculture canadienne d'aujourd'hui sont foncièrement différentes de celles que nous avons connues dans le passé. Les changements intervenus mettent sérieusement en cause les fondements même de la politique agricole nationale et appellent la nécessité d'une réponse aux besoins actuels par la voie de la révision et de modifications.

Quatre documents, dont celui-ci, préparés pour la Conférence des premiers ministres de novembre 1985, présentent, en toile de fond, la situation agricole qui y sera discutée. Ces documents se fondent, en bonne partie, sur les mémoires présentés au Gouvernement de la Saskatchewan par un grand nombre d'organismes à vocation agricole, ainsi que sur les préoccupations soulevées à l'occasion de la Conférence de la Saskatchewan sur l'agriculture, en octobre 1985. Les réflexions ainsi regroupées constituent un plaidoyer en faveur de la mise sur pied d'un programme national d'aide d'urgence. Elles visent ainsi à la révision et à la modification des politiques, programmes et règlements régissant le financement des exploitations agricoles, le commerce et les technologies nouvelles ainsi que la mise en valeur des ressources. Ces énoncés ont été conçus afin de promouvoir la participation du public et des agriculteurs aux discussions portant sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

Le Gouvernement de la Saskatchewan a pour objectif la poursuite de la prospérité de l'agriculture. Nous souhaitons que les idées contenues dans ces documents contribueront à la conclusion d'une entente fédérale-provinciale sur la nécessité et les modalités à prévoir en vue d'instaurer une nouvelle politique nationale au Canada.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Grant Devine', with a stylized, flowing script.

**Le premier ministre de la Saskatchewan
Grant Devine**

**Regina, Saskatchewan
Novembre 1985**

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE AU COURS DES ANNÉES	1.
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES	4.
La révolution technologique	4.
Pour faciliter le virage technologique	7.
Un engagement renouvelé	8.
LE DÉVELOPPEMENT ET LA GESTION DES RESSOURCES	9.
Prendre nos ressources pour acquises	9.
Ouverture sur les possibilités	12.
L'ÉLAN VERS LA MISE EN VALEUR	13.
RECOMMANDATIONS	14.

LES TECHNOLOGIES NOUVELLES ET LE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES

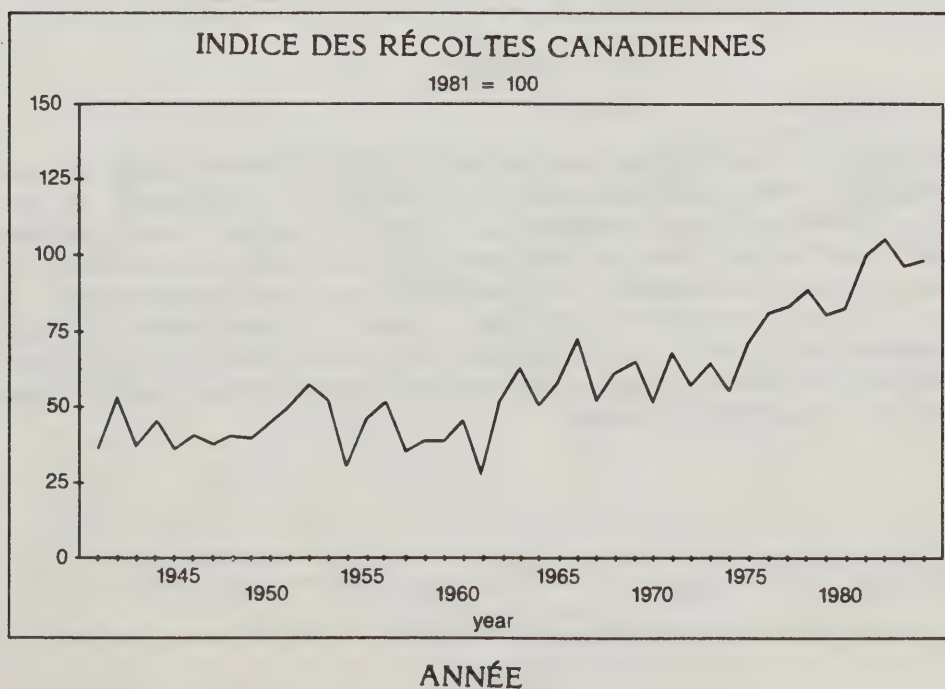
LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE AU COURS DES ANNÉES

Tout au long de son histoire, le secteur agricole canadien a occupé le premier rang aux plans de l'innovation technologique, de la mise en valeur des ressources et des méthodes de gestion améliorées. Parce que déterminés et optimistes, les agriculteurs ont saisi les occasions permettant d'établir une industrie agricole prospère.

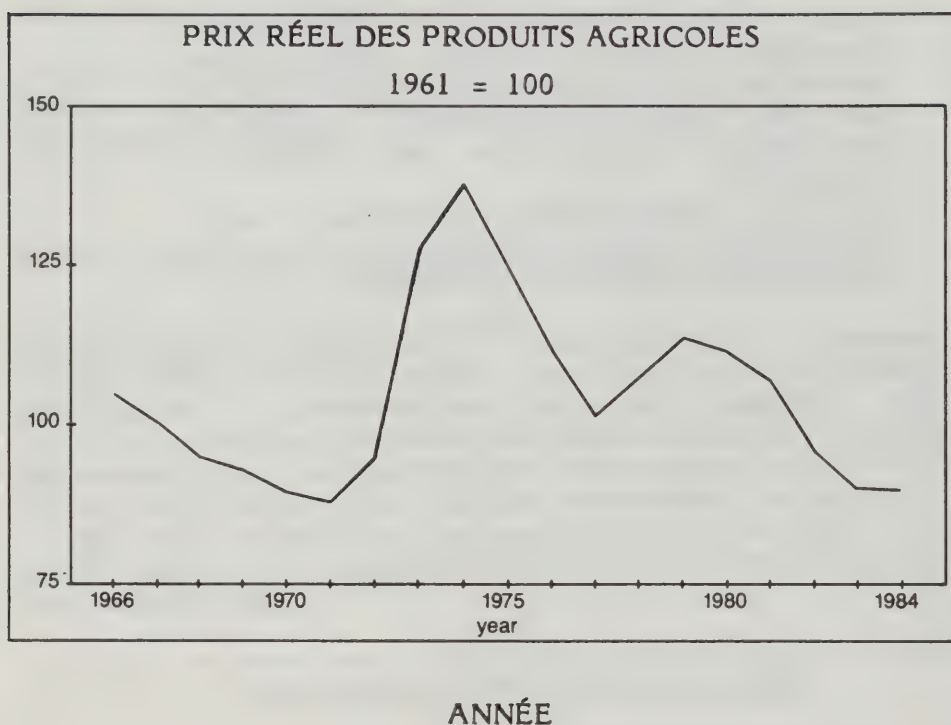
"Grâce à ses recherches, la communauté scientifique a fourni les assises de l'agriculture moderne et, grâce à leurs talents d'innovateurs (et aussi leurs erreurs), les fermiers ont fait de l'agriculture, l'industrie que nous connaissons aujourd'hui."

(Dr G.G. Khachatourians, Département de la microbiologie appliquée et de la science de l'alimentation, Collège de l'Agriculture, Saskatoon)

La croissance et l'amélioration de l'industrie agricole ont été remarquables au cours des années. Les méthodes de gestion agricole ont suivi l'évolution rapide de l'environnement. Les nouvelles technologies et la modernisation des méthodes d'exploitation ont mené à une formidable croissance de la production agricole. La mécanisation des opérations et l'application d'autres technologies telles que les engrais et les produits chimiques ont sensiblement augmenté la production. Les récoltes canadiennes ont presque triplé, entre 1941 et 1984.



Au fil des années, l'accroissement de la production mondiale des produits de la ferme a été nettement supérieur à celui de la demande du marché. Il en a résulté une baisse du prix "réel" des denrées agricoles. Abstraction faite du facteur de l'inflation, les prix reçus pour les produits des fermes canadiennes ont baissé de 14,4 % depuis 1966.



De nos jours, la concurrence pour les produits de la ferme augmente sur les marchés internationaux, alors que les pays producteurs de ces denrées deviennent plus productifs. Les campagnes visant l'auto-suffisance de la part des pays tels que la Chine, l'Inde et de nombreux autres pays du Tiers-Monde, la dénatalité des pays industrialisés, le pouvoir d'achat insuffisant des pays dont la population s'accroît rapidement, et la crainte suscitée par le protectionnisme produisent une concurrence accrue au niveau international et une baisse continue des prix réels des denrées agricoles.

Tableau comparatif - Récoltes de blé
RENDEMENTS DE BLÉ COMPARATIFS
(tonnes/hectares)

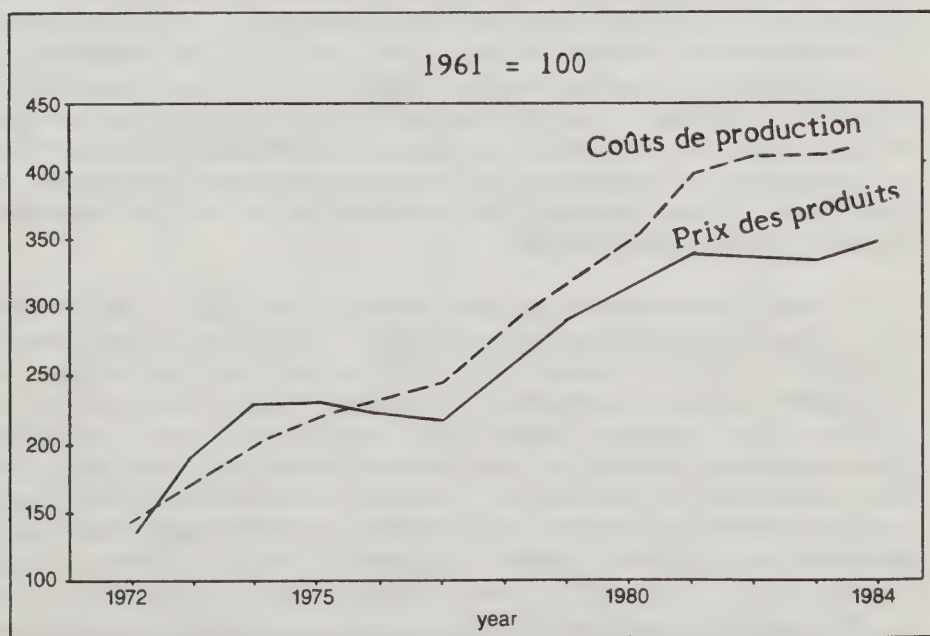
	<u>1961-1965</u>	<u>1978-1982</u>	<u>% de variation</u>
Canada	1,38	1,92	39,4
R.U.	4,05	5,68	40,2
France	2,93	5,01	71,0
Inde	0,84	1,56	85,7
Chine	0,88	1,95	121,6

PRODUCTION DE BLÉ
(1 000 tonnes)

	<u>1961-1965</u>	<u>1978-1982</u>	<u>% de variation</u>
Canada	15 364	22 009	43,3
R.U.	3 520	8 211	133,3
France	12 495	22 492	80,0
Inde	11 191	34 562	208,0
Chine	22 230	56 919	156,0

Si, d'une part, le prix réel des produits agricoles a baissé, d'autre part, les coûts de production ont augmenté à un taux sensiblement égal au taux d'inflation. Il en résulte une compression plus marquée des coûts et des prix.

ÉTAU COÛTS DE PRODUCTION/PRIX DE VENTE



ANNÉE

Les agriculteurs canadiens doivent leur survie à leur participation au progrès technologique et à l'avancement des méthodes de gestion agricole qui ont marqué si profondément la production agricole mondiale. Il est très important que l'industrie agricole demeure au premier rang de la science et de la technologie. Un effort national est nécessaire afin d'accélérer le rythme de développement et d'adoption de nouvelles technologies pour que les agriculteurs puissent faire face à la compression coûts-prix grâce à une productivité majorée et à des coûts de production unitaires diminués.

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La révolution technologique

"À mesure que le Canada avance vers le vingt-et-unième siècle, l'importance de la recherche ne sera pas moins grande pour la mise en valeur de notre industrie agricole. Le fait que le Canada soit essentiellement un pays exportateur tributaire du reste du monde pour la vente de ses denrées agricoles, implique que nous devons lutter, avec l'appui de nos chercheurs, pour le maintien et l'amélioration de notre position concurrentielle dans le monde. ("Mémoire de la Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

La recherche agricole a fait ses preuves quand il s'est agi de promouvoir la mise en valeur du secteur agricole canadien. Les bénéfices tirés de la recherche sont élevés. Ainsi, on évalue à 14 \$, les bénéfices générés dans l'économie canadienne pour chaque dollar investi dans la recherche agricole au Canada. Le développement et l'exploitation de nouvelles technologies augmentent la productivité agricole, diminuent les coûts de production et améliorent la balance commerciale agricole, tout en favorisant l'épanouissement de la recherche et le développement de la haute technologie au Canada.

Au Canada, la recherche agricole a débuté en 1886, année d'adoption de la Loi sur les fermes expérimentales. Des fermes expérimentales du Dominion furent établies afin de mener des recherches sur les problèmes agricoles propres à certaines régions du pays et pour en diffuser les solutions auprès des agriculteurs par l'entremise des gouvernements provinciaux, des médias spécialisés dans l'agriculture, et des rencontres d'agriculteurs. Les chercheurs de ces premières fermes expérimentales orientaient leurs efforts vers l'élevage et les variétés de céréales susceptibles d'être adaptées à nos conditions climatiques rigoureuses. Aujourd'hui, des stations de recherche, des fermes expérimentales, des sous-stations et des instituts de recherche sont établis dans toutes les provinces.

La nouvelle technologie a joué un rôle important dans la croissance du secteur agricole canadien. La mécanisation a diminué de façon très sensible les coûts de production. Les améliorations apportées à l'élevage du bétail, à l'alimentation, au contrôle des maladies et à la production du bétail en espace confiné ont favorisé la compétitivité au niveau des coûts ainsi que la productivité. L'amélioration des variétés de denrées a engendré d'énormes bénéfices. À titre d'exemple, on évalue à 482 \$, pour chaque dollar investi, les bénéfices dus au croisement visant la production d'un blé résistant à la rouille. De 1961 à 1975, on a investi 12 millions de dollars dans la recherche sur la graine de solza-canola. Il en a résulté une industrie qui a produit pour une valeur de 942 millions de dollars pour les agriculteurs canadiens, en 1984. Le développement ainsi que l'application des engrais et des produits chimiques ont grandement contribué à augmenter la productivité agricole et ont amélioré la position concurrentielle des producteurs de grains du Canada.

En agriculture, les opérations évoluent rapidement, ce qui contribue à maintenir la hausse de la productivité grâce à l'application de nouvelles technologies. Des percées en biotechnologie et en génie biologique auront une importance plus grande encore que les réussites antérieures de la mécanisation en ce qui a trait à l'évolution de l'agriculture canadienne.

Historique des développements technologiques en agriculture

Équipement de ferme, déplacement de la
main-d'oeuvre, chevaux et mûles

Engrais inorganique

Molécules organiques synthétiques
pour l'éradication des insectes

Maïs hybride, blé résistant
à la rouille

Élevage de volaille en espace confiné

Culture intensive en rangs
plus serrés

Agents facilitant la croissance
de la volaille et du bétail

Pesticides aux qualités nouvelles
et plus efficaces

Élevage du porc en espace confiné

Croisement intensifié des
troupeaux de boeufs

Aminoacides pour la production
du porc et de la volaille

Programmes intégrés pour
l'éradication des insectes;
systèmes et produits de
prévention des insectes

Gestion précise des exploitations
agricoles, ordinateurs

Biotechnologie

Le Conseil des sciences du Canada dans sa communication intitulée Seeds of Renewal (les germes d'un renouveau) déclare que "La biotechnologie est la pierre angulaire de la nouvelle révolution agricole. Cette nouvelle technologie réduira l'intervalle requis antérieurement pour produire de nouvelles variétés de plantes, et améliorera celles-ci comme jamais il n'a été possible auparavant". On s'attend que, d'ici à dix ans, 20 % de toutes les cultures canadiennes auront été développées grâce à des procédés biotechnologiques. La biotechnologie peut réduire les coûts de production et réaliser le croisement de cultures imperméables à la salinité, à la sécheresse et au gel. Bien que la biotechnologie offre des occasions intéressantes à l'agriculture canadienne pour maintenir son avance sur ses concurrents, il se fait bien peu de recherche microbiologique au Canada. Aux États-Unis, une fiscalité favorable encourage l'investissement des capitaux dans le développement de la biotechnologie. Alors que la Saskatchewan consent un crédit d'impôt provincial de 30 % aux investisseurs qui fournissent des capitaux aux petites entreprises de recherche et de développement, les dispositions de l'impôt fédéral ne vont pas assez loin dans ce sens. Les fournisseurs canadiens de capitaux exigent des stimulants pour participer au renforcement de la recherche et du développement dans des domaines tels que la biotechnologie.

Les innovations reliées à la technologie de l'informatique et aux communications accéléreront le recours à la nouvelle technologie de l'informatique et la poursuite d'une gestion technique et financière améliorée. La recherche portera de plus en plus sur l'accroissement de la rentabilité plutôt que sur l'augmentation de la production. Elle saisira des occasions telles que le développement et l'application de nouvelles variétés, de fongicides et de régulateurs de croissance, la gestion intégrée des insectes, le croisement amélioré et le contrôle de la maladie du bétail, l'utilisation plus intensive des ordinateurs sur les fermes, et la mise en valeur de sources d'énergie alternatives pour les exploitations agricoles.

Pour faciliter le virage technologique

Le Canada se doit de promouvoir l'avancement technologique plutôt que de limiter ou même d'empêcher les ajustements structuraux nécessaires à notre industrie agricole. Il faut porter attention à la recherche et au développement agricoles pour maintenir la place du Canada comme un des leaders mondiaux dans la recherche en haute technologie.

Notre engagement à financer la recherche agricole et ses applications ne saurait suffire. Les gouvernements doivent se rendre compte des effets limitatifs de leurs décisions sur la rentabilité du secteur agricole, à long terme. À titre d'exemple, on ne devrait pas tolérer les longs délais associés aux demandes visant l'autorisation de nouvelles variétés de plantes qui rapporteront des bénéfices nets à nos fermiers canadiens.

Le niveau de financement de la recherche par Agriculture Canada, corrigé pour tenir compte du facteur d'inflation (selon l'Indice des prix à la consommation), a peu évolué au cours des dernières années. Cependant, cet indice peut ne pas fournir un portrait réaliste des hausses des coûts reliés à la recherche. Une étude menée par le Département de chimie et de génie chimique de l'Université de la Saskatchewan fournit, pour les années 1979-1980 à 1980-1981, les taux d'accroissement suivants: les coûts des réactifs chimiques organiques ont augmenté de 52 %, ceux des articles de verre de 23 %, et ceux des produits chimiques organiques, de 40 %. Ainsi, le niveau réel de l'appui à la recherche consenti par Agriculture Canada pourrait bien être à la baisse si le taux d'augmentation des coûts de la recherche continue à un rythme excédant le taux d'inflation général.

Un engagement renouvelé

Il serait important que les gouvernements fédéral et provinciaux renouvellent leur engagement à financer le développement de la nouvelle technologie puisque la recherche agricole est le fondement même de la mise en valeur du secteur agricole et du maintien de sa position concurrentielle. La Saskatchewan a adopté une stratégie de valorisation du développement agricole en rehaussant le montant des fonds provinciaux consacrés à la recherche. En établissant, pour une période de cinq ans, le Fonds de développement agricole (Agriculture Development Fund) qui dispose d'un budget de 200 millions de dollars, nous visons le développement de l'industrie agricole, à long terme. La Saskatchewan sollicite la participation à ce Fonds de développement agricole, de l'entreprise privée, des agriculteurs, des universités et du gouvernement fédéral. Il est important aussi que les producteurs et le secteur privé participent davantage à la recherche agricole.

"Les taux élevés du rendement de la recherche soulèvent aussi la question du rôle de l'industrie agricole en tant que pourvoyeur de fonds pour la recherche. Il ne fait pas de doute que l'agriculture a bénéficié largement de la recherche, ce qui mène à penser qu'elle devrait, elle aussi, contribuer à défrayer une partie des coûts de la recherche." (Stratégie de développement de la Saskatchewan rurale, Rapport du groupe de travail sur le développement rural, mai 1985)

La promotion de la compétitivité au niveau des coûts est un élément de taille dans la stratégie de la Saskatchewan visant à encourager le développement agricole. Un projet étudie la possibilité de remplacer les carburants coûteux utilisés sur les fermes par du gaz naturel sous pression. Un autre projet, l'enquête de la Saskatchewan sur les prix des facteurs de production agricole, vise la diminution des coûts et fournit aux producteurs une information ponctuelle sur les prix afin de les sensibiliser aux avantages à retirer d'une étude comparative des prix.

Des sondages et études antérieurs ont démontré que la publication d'une information sur les prix conduit à une réduction du prix des produits et à une diminution de l'écart des prix entre les divers fournisseurs.

Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent réviser les objectifs et les priorités de la recherche agricole au Canada dans le but de maximiser le rendement sur les dollars investis. La recherche biologique entreprise sans tenir compte de l'information sur les marchés et la recherche en ingénierie menée sans égard aux réalités économiques ne sauraient être aussi efficaces qu'un processus intégré visant à promouvoir la croissance et le développement du secteur agricole. Aujourd'hui, la recherche agricole au Canada est motivée, en grande partie, par des fins scientifiques. La recherche axée sur un objectif, telle que la poursuite du développement d'un produit pour lequel il existe un marché certain, devrait recevoir une plus grande considération. Nous nous devons de connaître l'environnement de l'économie et du marketing dans lequel se débat l'agriculture afin de fixer les objectifs et les priorités des programmes de recherche au Canada. De plus, la recherche devrait être dirigée selon les occasions de production régionales, ce qui nous permettrait d'exploiter à fond nos avantages comparatifs.

Pendant que le Canada progressera dans la voie du développement de nouvelles technologies, les autres pays industrialisés consentiront, eux aussi, des efforts pour maintenir leur compétitivité au niveau des coûts. Le Canada aura également de nombreuses occasions d'importer les nouvelles technologies d'outre-frontières. Il serait très important que nous développions notre accès à l'information sur les technologies qui conviennent aux possibilités de production qui s'offrent au Canada.

La recherche agricole et l'application de nouvelles technologies par la communauté agricole constitueront une partie vitale de la stratégie visant à promouvoir la compétitivité au niveau des coûts et la productivité du secteur agricole canadien. Autre aspect non moins important de cette stratégie: la gestion efficace et la mise en valeur de nos vastes ressources agricoles.

LE DÉVELOPPEMENT ET LA GESTION DES RESSOURCES

Prendre nos ressources pour acquises

Les vastes étendues géographiques du Canada nous donnent souvent une fausse idée de l'envergure de la base de nos ressources agricoles. Moins de 9 % du territoire canadien se prête à la culture et seulement 4 1/2 % est actuellement exploité.

On évalue à trois millions et demi d'acres la perte de sol hautement arable enregistrée entre 1961 et 1976 (Voir "Soil at Risk, Rapport sur la conservation des sols par le Comité permanent sur l'agriculture, les pêcheries et les forêts, au Sénat canadien: L'hon. H.O. Sparrow, président). L'existence de seulement 110 millions d'acres de terre arable capable d'une production soutenue (Inventaire des sols canadiens, classes 1 à 3) représente une perte considérable sur une période d'environ 15 ans.

Les sols offrant un potentiel pour les cultures au Canada.



Selon "Soil at Risk", la détérioration du sol coûte plus d'un milliard de dollars par année à nos agriculteurs. Selon la Loi sur la réhabilitation des fermes des Prairies, les bénéfices cumulatifs dus à la conservation des sols pourraient atteindre plus de trois milliards de dollars, vers l'an 2000.

"Les tests préliminaires d'un nouveau système de culture hautement efficace aux plans du drainage et de la conservation des sols, indiquent que des augmentations de la production provinciale de l'ordre de 60 à 100 % sont possibles." (Collège d'agriculture, mémoire de l'Université de la Saskatchewan)."

En 1935, la Loi sur la réhabilitation des fermes des Prairies (ou PFRA) a été adoptée par le Parlement fédéral comme mesure d'urgence pour parer aux conséquences désastreuses de la sécheresse. En recourant aux fermes expérimentales du Dominion, la loi favorisa la construction d'abris sur 50 000 fermes, transforma des millions d'acres de terre marginale en pâturages communautaires et encouragea l'irrigation, la plantation d'arbres et la mise en valeur des terres. Toutefois, en 1948, la division des cultures de la PFRA fut intégrée au Service des fermes expérimentales, ce qui eut pour effet d'accorder moins d'importance à la recherche et à l'application de solutions impliquant les cultures à la détérioration des sols. Le service de conservation des sols et des eaux de la PFRA fournit, aujourd'hui, une assistance technique et financière pour les projets de conservation des sols et ce, à des fins de démonstration. Il reste cependant que le financement à long terme ne fait pas encore partie de ce programme. La PFRA, les services d'extension provinciaux, les universités et les autres organismes de recherche doivent travailler ensemble à un plan de conservation des sols à long terme qui vienne appuyer la recherche, l'extension et les mesures financières incitatives. La stratégie serait axée sur des solutions impliquant des cultures telles que la rotation prolongée des récoltes et le labourage minimum tout en tenant compte des réalités physiques et économiques propres à chaque région.

Les sols ne sont pas la seule ressource à être négligée. Les ressources en eau revêtent une importance capitale car la sécheresse et la pénurie d'eau qui persiste, freinent la production sur plusieurs millions d'acres. Les inondations et les terrains marécageux limitent souvent la production alors que la construction d'un système d'écoulement des eaux serait économiquement réalisable.

La consolidation des moyens de production par une gestion efficace des ressources agricoles du Canada représente une solution à long terme. Elle constitue un élément essentiel d'une Stratégie nationale du développement de l'agriculture.

Ouverture sur les possibilités

La viabilité de l'agriculture canadienne à long terme dépend de nos réactions concernant la détérioration des sols. Une Stratégie nationale de conservation des sols doit être élaborée dans le but de contrer l'érosion causée par le vent et l'eau, la salinité progressive des sols et la baisse marquée des niveaux de matières organiques dans les sols. Ces défis devront être relevés pour que les producteurs agricoles canadiens puissent maintenir leur compétitivité au niveau des marchés.

L'efficacité accrue de l'utilisation de l'humidité et des engrais dans la conservation des sols comporte des bénéfices potentiels pour la production tant immédiate que future. La rotation prolongée des récoltes, la diminution du labourage, le blocage de la neige et la gestion des eaux de surface sont au nombre de ces solutions. Des problèmes spéciaux reliés aux sols tels que les sols acides, solonetziques et nordiques doivent aussi être considérés parce qu'ils limitent la production sur plusieurs millions d'acres.

Dans plusieurs régions du Canada, l'exploitation agricole sera favorisée par la protection des fermes contre les inondations et l'érosion par l'eau. À titre d'exemple, il y a environ deux millions de terrains marécageux sur les fermes de la Saskatchewan d'une superficie moyenne d'un acre à un acre et quart chacun. Plus de 60 % de ces terrains sont asséchés à la fin de juillet et présentent une valeur limitée pour la faune. Dans plusieurs cas, un système d'écoulement des eaux est économiquement possible, surtout quand on peut combiner ce système à d'autres projets d'irrigation à petite échelle.

Il existe un besoin de gestion méthodique des ressources en eau partout où la sécheresse et la pénurie d'eau persistante limitent la production agricole. L'irrigation augmente la productivité, offre des possibilités de diversification des cultures, atténue l'impact de la sécheresse et crée de nouvelles occasions pour les opérations agricoles. Vu l'augmentation de la demande (agricole, industrielle et résidentielle) pour nos ressources d'eau déjà limitées, des ententes fédérales-provinciales doivent être conclues dans le cadre d'une Stratégie nationale de l'eau. En plus des possibilités d'irrigation intensive, des centaines de milliers d'acres marécageux pourraient bénéficier de projets non intensifs d'irrigation.

Au Canada, les terres à fourrage et les pâturages fournissent d'autres possibilités d'amélioration des sols. Il existe un énorme potentiel pour améliorer la capacité de pâturage de nombreuses terres privées et publiques consacrées à la culture du foin et à l'élevage au Canada.

Les terres du nord qui présentent un potentiel agricole pourraient devenir une partie importante de l'industrie agricole canadienne. Tout en fournissant des possibilités d'emploi au nord, il serait possible de diversifier l'activité agricole, par exemple, en cultivant le riz sauvage et en instaurant des fermes à gibier.

Au moment même où nous investissons dans la mise en valeur de nos ressources agricoles, des terres disparaissent sous le poids des pressions urbaines et industrielles. Quelque 87 % de nos meilleures terres agricoles sont situées à environ 100 milles des centres des 23 plus grandes villes canadiennes. Des politiques sur l'utilisation efficace des terres deviendront de plus en plus importantes pour le secteur agricole à mesure que l'expansion urbaine et industrielle suit la croissance de l'économie canadienne.

Le Gouvernement de la Saskatchewan a reconnu l'importance de la mise en valeur des ressources en engageant des fonds pour une période de cinq ans dans le "Fonds de développement agricole" pour financer les projets de gestion des eaux, de conservation et d'amélioration des sols. Les ressources premières du Canada offrent un vaste potentiel pour le développement agricole à la condition que les possibilités de conservation et de mise en valeur reçoivent la considération qu'elles méritent.

L'ÉLAN VERS LA MISE EN VALEUR

L'agriculture canadienne fait face à un environnement dynamique et plein de défis; les marchés deviennent de plus en plus concurrentiels et les coûts de production augmentent alors que les prix réels pour les produits agricoles diminuent. L'industrie agricole ne peut s'offrir le luxe de ne rien faire, surtout lorsque surviennent d'excellentes possibilités d'améliorer la productivité agricole et la compétitivité au niveau des coûts. À long terme, les recherches agricoles et l'application de nouvelles technologies, tout comme la gestion soignée et la mise en valeur des ressources en sols et en eau engendreront la prospérité. Au Canada, les gouvernements doivent promouvoir les ajustements structuraux requis pour faciliter la croissance et le développement du secteur agricole. Le moment est venu d'adopter une stratégie nationale afin de renforcer la compétitivité de l'industrie agricole canadienne.

PLAN D'ACTION RECOMMANDÉ PAR LA SASKATCHEWAN
SUR LES TECHNOLOGIES NOUVELLES
ET LE DÉVELOPEMENT DES RESSOURCES

1. Le Canada devrait établir un Conseil national de recherche en agriculture.
2. Les gouvernements fédéral et provinciaux, l'industrie et les producteurs devraient engager des fonds pour créer de nouvelles chaires en recherche dans toutes les écoles d'agriculture de niveau collégial.
3. L'application des nouvelles technologies doit être encouragée en formant un plus grand nombre de scientifiques agricoles et en relevant le niveau de formation académique et des compétences des agriculteurs.
4. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient conclure des ententes sur le développement de l'irrigation dans le cadre d'une Stratégie nationale de l'eau.
5. L'irrigation non intensive (refoulement des eaux, drainage/refoulement combinés et la consolidation des sols marécageux/refoulement des eaux) devrait faire l'objet de programmes de sensibilisation.
6. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient s'entendre sur une Stratégie nationale de conservation des sols et l'application des technologies et des méthodes de conservation des sols devrait être encouragée par des mesures incitatives de nature financière.
7. Tous les gouvernements devraient promouvoir la rentabilité des activités de recherche afin d'encourager une plus grande participation du secteur privé et des producteurs de la recherche agricole.

CA1
Z2
-C52

DIRECTIONS FOR A NATIONAL
AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY
FOR CANADA



Agricultural Trade



A Saskatchewan Position Paper
Prepared for the First Ministers' Conference
on the Economy

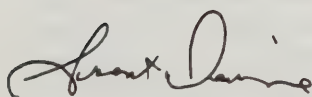
November 28-29, 1985

PREFACE

Today, Canadian agriculture is facing an economic environment which is fundamentally different than was the case in the past. The changes which have occurred call into question old approaches to national agricultural policy and point to the necessity for review and modification to meet today's needs.

This paper is one of four prepared as background to discussions on agriculture at the **First Ministers' Conference** in November 1985. The papers incorporate the views of many agricultural organizations presented as **briefs to the Government of Saskatchewan** and many of the issues raised at the **Saskatchewan Agriculture Conference** of October, 1985. They address the urgent requirement for a **national disaster program** and the need to review and modify policies, programs and regulations which affect **farm finance, trade and new technology and resource development**. These documents have been prepared to encourage public and farmer participation in discussions on the future of agriculture in Canada.

The Government of Saskatchewan is dedicated to the furtherance of agricultural prosperity. It is hoped that the ideas in these papers will contribute to a federal-provincial agreement on the need and the process to establish a new **National Agricultural Policy for Canada**.



Grant Devine
Premier of Saskatchewan

Regina, Saskatchewan
November, 1985

TABLE OF CONTENTS

Page No.

Preface	(i)
INTRODUCTION	1
AGRICULTURAL TRADE IN CONTEXT	1
THE WORLD TRADING ENVIRONMENT IS CHANGING	4
POLICY ISSUES AND OPPORTUNITIES	11
Institutional Setting	
Access to World Markets	
Enhance the Merchandising Thrust	
Trade in Value-added Products	
CONCLUSIONS	17
RECOMMENDATIONS FOR ACTION	18

AGRICULTURAL TRADE

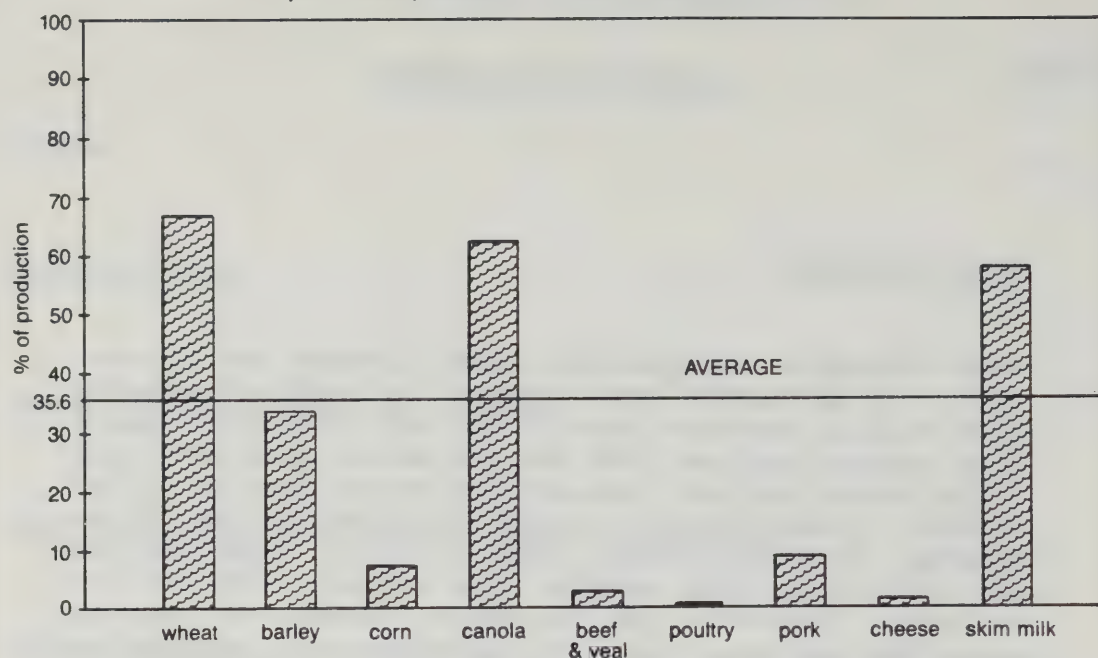
INTRODUCTION

Trade is crucial to any agricultural strategy because more than one-third of all agricultural goods produced in Canada are exported. Additionally, a significant share of the food produced in Canada flows between provinces. For the past decade, agricultural trade has not been a problem. Canadian farmers have been able to sell virtually all that they could produce. The markets, however, are changing. European Economic Community (EEC), North American and third world farm subsidies have seriously distorted food production, threatening the economic viability of naturally competitive producers. Markets are becoming more competitive. As well, the demand for agricultural products is shifting from the developed world to the cash poor developing world. Sustaining or increasing market share will require that Canadian governments seriously address the issue of ensuring access to international markets and enhance Canadian merchandising efforts. Provincial and federal governments will have to look at the influence of marketing boards domestically and consider allowing more agricultural producers to face market forces. The pay-off can be more opportunities to expand exports of present and new crops, value-added products, services and technology which will ultimately lead to more employment in Canada.

AGRICULTURAL TRADE IN CONTEXT

International trade is crucial to any national agricultural strategy because more than one-third of all agricultural goods produced in Canada are exported. Even a greater proportion of some commodities is exported. More than two-thirds of all wheat is exported, while one-third of barley, 63 percent of canola and 58 percent of industrial milk is shipped abroad. Consequently, it is impossible to discuss developing a national strategy without first determining the opportunities and constraints imposed by changing world markets.

Exports as percent of Canadian Production



Source: Organization for Economic Cooperation and Development

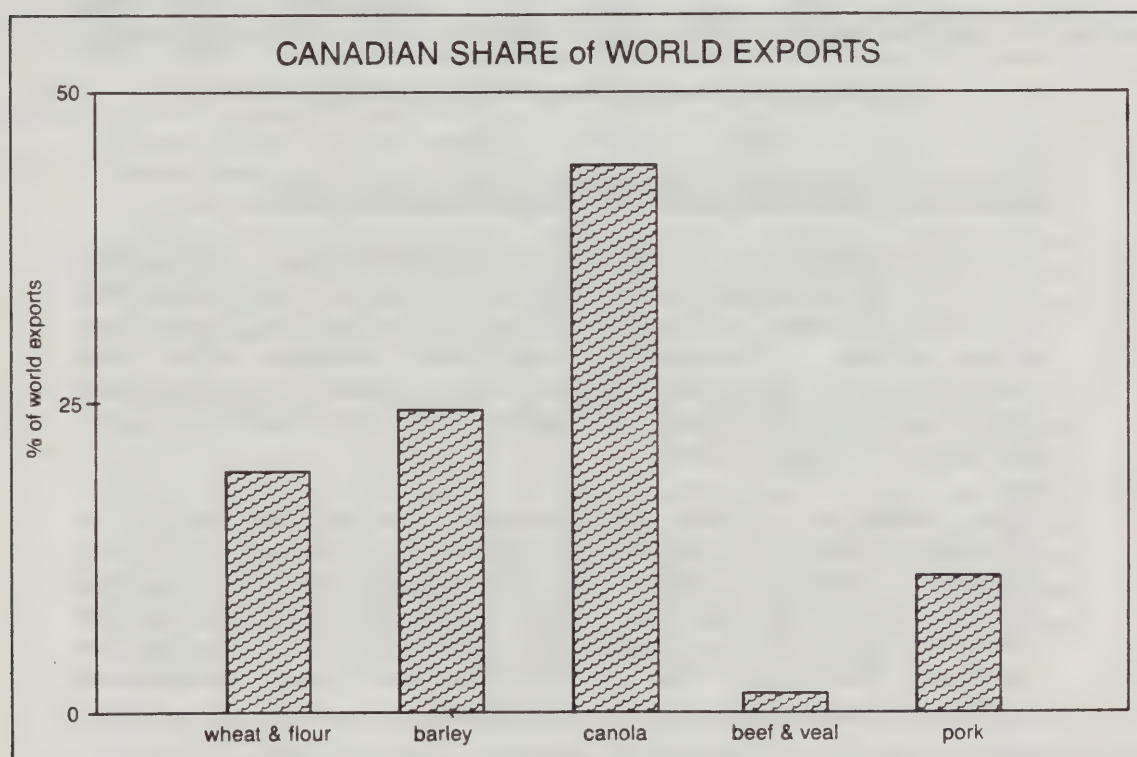
Canadian agriculture is more important for the rest of the Canadian economy than indicated by the average 4 percent share of GDP attributed to agriculture. Agricultural exports represent about 10 percent of total merchandise exports. Even more important, the net balance of trade in agricultural products (exports less imports) has historically been positive. In other words, Canada has exported more agricultural products (esp. grains and livestock) than it has imported (largely fruits and vegetables).

SELECTED STATISTICS FOR AGRICULTURE IN CANADA

	1980	1981	1982	1983	1984	1980-84 AVERAGE
AGRICULTURAL SHARE OF TOTAL EXPORTS	9.6%	10.0%	10.6%	10.1%	8.7%	9.8%
NET TRADE IN AGRIC. GOODS	(\$ BILLIONS)					
- GRAINS	4.89	5.43	5.84	6.21	6.17	5.71
- LIVESTOCK AND DAIRY	0.45	0.46	0.84	0.71	0.90	0.67
- FRUIT, VEGETABLE, ETC.	-2.54	-2.52	-2.37	-2.40	-2.79	-2.52
TOTAL	2.80	3.38	4.31	4.52	4.28	3.86
MERCHANDISE TRADE SURPLUS	8.78	7.33	17.81	17.71	20.67	--
- AGRICULTURE SHARE	32.0%	46.1%	24.2%	25.5%	20.7%	29.7%
- GRAIN+LIVESTOCK SHARE	60.9%	80.5%	37.5%	39.1%	34.2%	50.4%
CURRENT ACCOUNT BALANCE	-1.11	-6.07	2.67	1.69	2.55	-0.06
- NET OF AGRICULTURE	-3.92	-9.44	-1.64	-2.83	-1.73	-3.91
- NET GRAIN+LIVESTOCK	-6.46	-11.96	-4.02	-5.23	-4.51	-6.44

Grain and livestock exports accounted for more than half of the overall trade surplus in the 1980-84 period. This surplus in total agricultural trade accounted for about 30 percent of the cumulative merchandise trade surplus in the same period. Without this massive surplus in agricultural trade, Canada would have recorded a cumulative current account deficit of \$19.6 billion over the period. The net inflow of funds resulting from the agricultural trade surplus has provided Canada with a large stock of investment capital at favourable rates and has thereby supported the development and diversification of the Canadian economy.

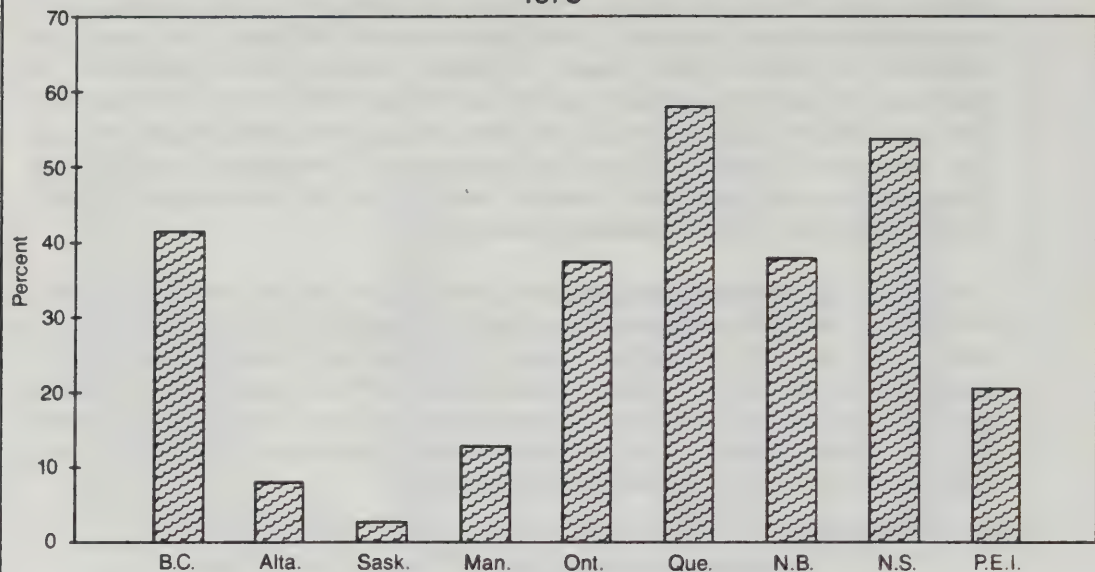
Canadian agricultural exports are also large in the world context. Canadian exports account for about 20 percent of world trade in wheat, 25 percent of barley trade, 45 percent of canola trade and 11 percent of pork trade. Total Canadian exports of agricultural goods account for about 4 percent of world agricultural trade, second only to the United States. In contrast, Canada accounts for only about 0.6 percent of the total world population.



Source: Organization for Economic Cooperation and Development

Domestic food trade is also large. Western grain and livestock producers supply a large proportion of the food market in central and Atlantic Canada while Ontario and Quebec producers provide the West and Atlantic provinces with a significant share of our processed foods. Domestic markets, however, are not operating as efficiently as possible, limiting the potential domestic gains from trade. Statistics show that the supply of a significant share of farm commodities produced in Canada are supply-managed by marketing boards.

**Share of Supply - Managed Commodities
in Total Farm Receipts
1978**



Source: Economic Council of Canada, REFORMING REGULATION, 1981

THE WORLD TRADING ENVIRONMENT IS CHANGING

The world agricultural trading environment has changed in the 1980s to a time of rising trade barriers and weakening demand and prices. The past 20 years were characterized by expanding demand and strong prices. Technological and taste changes, along with developments in the major producing and consuming countries have created new opportunities and posed new constraints that will dominate the decade ahead.

Many importing nations have erected barriers to restrict or discourage imports of agricultural products while many exporting nations are subsidizing exports of their surplus food. These actions are contrary to the spirit of liberalized trade as envisaged by the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT). Japan, the European Community, the United States and many cash-starved third world producers are the prime offenders.

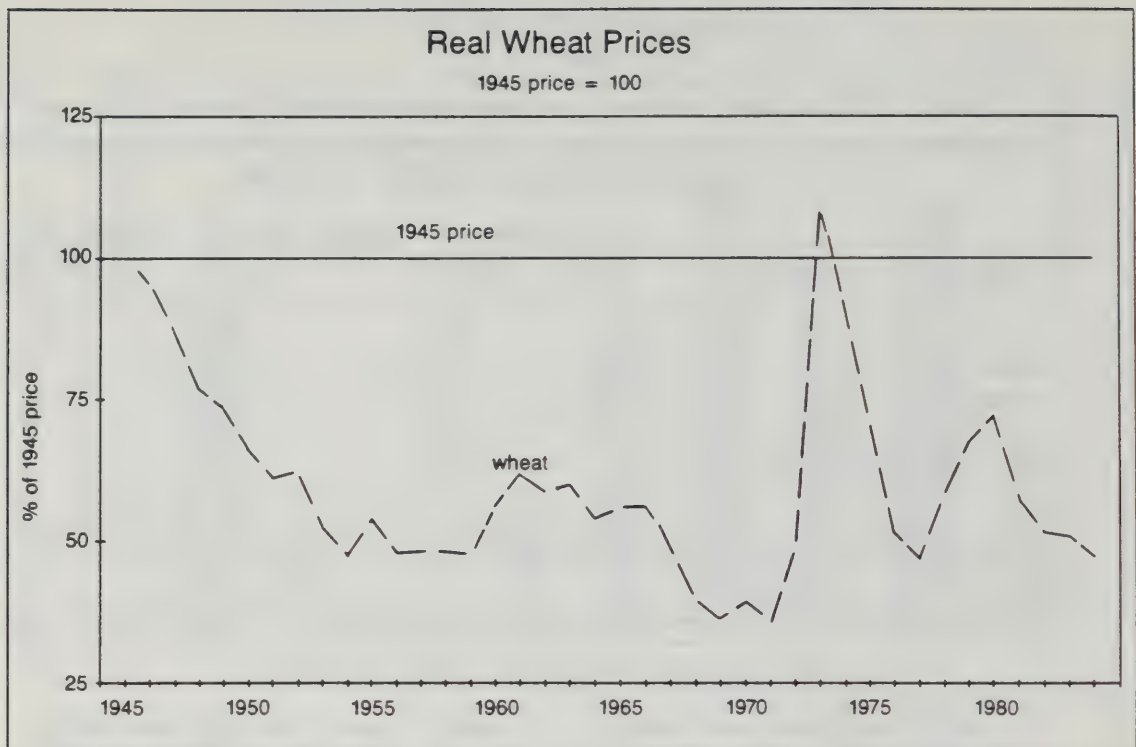
Production subsidies and import controls have seriously distorted trade flows. The Economist newspaper estimated that in 1982 the EEC system of farm subsidies "(a) cause(d) so much food to be dumped in the third world that farmers there stopped growing for market; (b) cost every man, woman and child in the common market \$100 a year; and (c) threaten completely to stall the faltering effort in the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) to roll back trade protectionism."

***** EEC SUPPORT PRICES 1982-83 *****			
COMMODITY & UNIT	EEC SUPPORT PRICE (US\$)	WORLD PRICE (US\$)	RATIO EEC TO WORLD PRICE
WHEAT (MT)	209	152	1.375
BARLEY (MT)	179	133	1.346
CORN (MT)	179	110	1.627
SOYABEANS (MT)	527	234	2.252
BUTTER (100 KGS)	350	229	1.528
----- EEC support prices are intervention prices for barley, corn and butter; reference price for milling quality wheat; guide price for soyabeans ----- *****			

Farm subsidies are costly. A recent study by the Australian government estimates that the Common Agricultural Policy (CAP), by guaranteeing farmers high prices, cost an estimated U.S. \$57 billion to \$67 billion a year. This injection of funds is so great that Europe is virtually self sufficient in food and exports some grain. This additional production has also depressed world prices for agricultural prices by about 16 per cent.

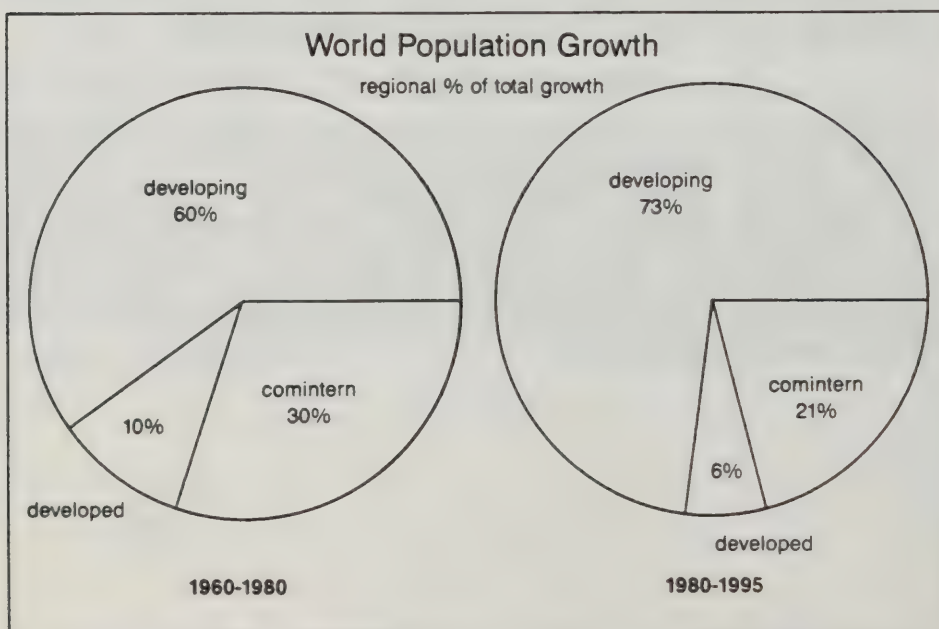
These types of subsidies are serious equally because they both destroy the natural competitive distribution of food production and threaten to precipitate a trade war. The United States recently announced it will retaliate with two new programs. First, the USDA has introduced a three-year, \$2 billion export bonus program to enhance grain exports. Sales will be assisted in markets where competitors already subsidize sales. Second, the Administration has created an additional \$300 million "war chest" to subsidize non-grain exporters in markets where competitors subsidize sales.

Inflation-adjusted (real) grain prices are expected to resume their historical decline during the next decade after posting strong gains in the 1970s. World supply of most traded cereals is expected to grow faster than effective demand for these products. Consequently, producers face prospects of declining nominal and real prices. Grain prices, nevertheless, will be subject to random shocks as isolated crop failures or gluts occur. Real red meat prices, meanwhile, will slip as consumers reduce consumption of red meats and eat more poultry.



Source: Statistics Canada

World demographics are changing, affecting agricultural trade. Most of the population growth in the next decade is forecast to occur in the developing or centrally planned economies; there will be little new growth in wealthy, developed countries. Between 1960 and 1980, developing countries accounted for less than 60 percent of total world population growth. Current forecasts suggest about 73 percent of the total population growth in the next decade could occur in those areas. Consequently, by the year 2000, the developed countries of the world could account for only about 10 to 15 percent of the world population, down from almost one-quarter in 1960.



Source: Chase Econometrics

This changing distribution of population will cause major shifts in economic trade and capital flows. The anticipated slower population growth in developed and wealthier centrally planned economies will force sellers to look more carefully at the poorer but more rapidly growing markets in the third world. Canadian agriculture grew and developed with the "first world" countries. Food production in Canada is designed to appeal to the "developed" tastes of Europe and the United States. Canadian producers concentrate predominately on high quality milling wheats and grain-fed beef. The shift in markets to the Pacific Rim and poor third world areas will translate into different demands. These nations are in different stages of development and require different types of meats and grains. Canadian producers must take care to ensure that they grow what can be sold.

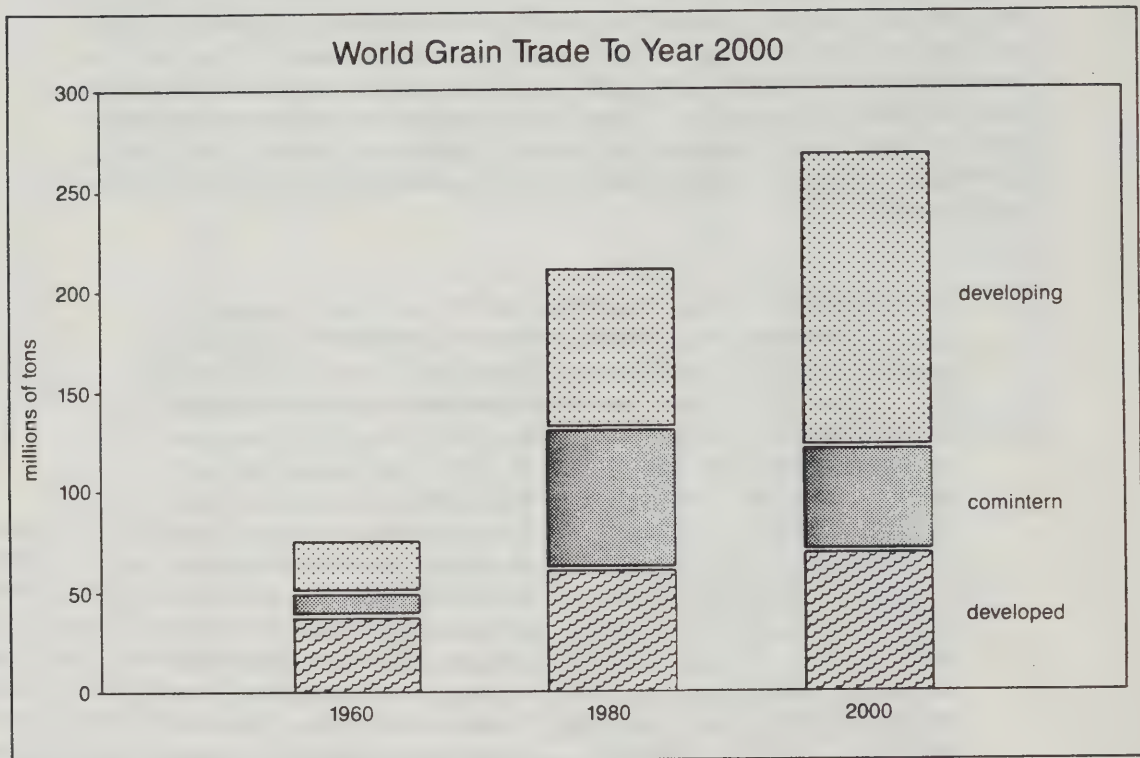
"With many of the countries which are now importing grain striving to become self sufficient in grain production, it is not inconceivable that our traditional big export item, hard red spring wheat, could no longer be in demand. It therefore behooves Canada to be ever on the lookout for new markets. This may mean we will have to look at a change in production patterns and turn to new crops. Indeed we have already seen some diversification within the wheat industry. We now have a small acreage of HY320 wheat which will be marketed as Canada Prairie Spring Wheat and we have a significant acreage of winter wheat. We feel that this move to broaden the base of our wheat sales is a positive move but we feel Canada must go beyond this." (Saskatchewan Association of Rural Municipalities brief)

World agricultural trade patterns are shifting.

Grains

On the supply side, production continues to outpace demand. World inventories for wheat reached record levels in 1984-85 and are forecast to rise further this crop year.

- The "green revolution" of the 1960s has dramatically increased worldwide production of cereal grains, to the extent that traditional importers such as India and China appear to have achieved self-sufficiency in cereals production. India has exported a small quantity of wheat in recent years while China has not extended expiring long term contracts with the U.S. and Canada.



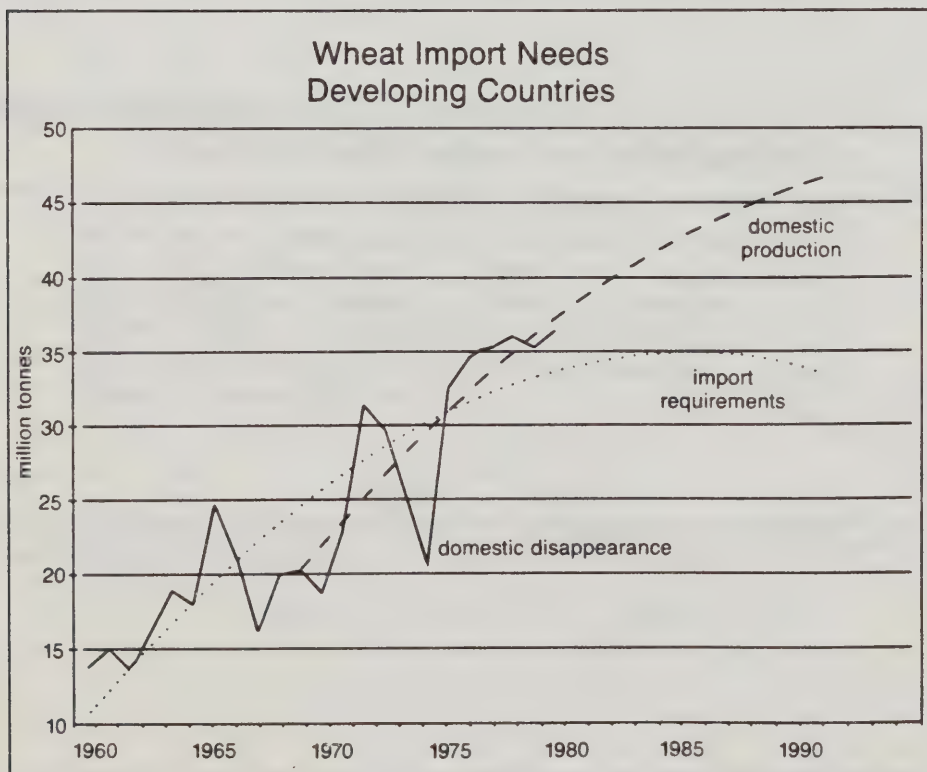
Source: International Wheat Council

- The U.S. plans to change its set of farm support programs. The 1985 Farm Bill will likely change the loan rate to more closely reflect market prices, which could lower world grain prices and will likely reduce the level of Commodity Credit Corporation stocks. Consequently, other grain exporting nations will have to hold more stocks in the future or market clear at a lower price.

- A number of grain exporters in the third world — in dire need of hard currency to pay for imports and to service massive external debts — are willing to undercut prevailing market prices and engage in barter trade. Argentina, in particular, recently has discounted its grain prices to sell all the grain it can.
- The bio-technological revolution in agriculture has also created formidable competition in new, high-yielding wheat varieties.

On the demand side, a number of factors have combined to reduce the "effective" demand for grain. It is necessary to distinguish between "effective" demand and need for agricultural products; much of the third world could use more food but they do not have the resources to pay for imports.

- Growth in real, per capita disposable income will remain moderate by historical standards, dampening growth in demand for wheat in both developed and third world countries.
- Per capita consumption of wheat has reached a plateau in importing nations. As most of the traditional wheat importing nations have become wealthier, consumption has shifted to red meats from cereal grains, causing a rise in demand for coarse (feed) grains.



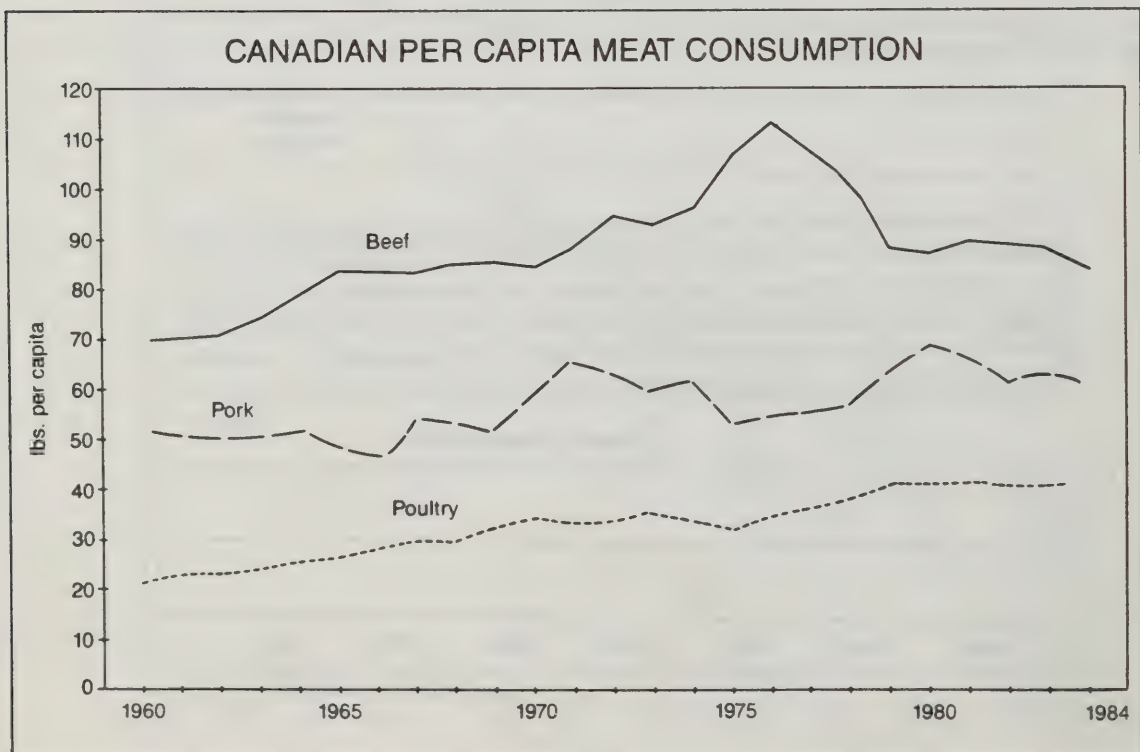
Source: Data Resources Inc. (Canada)

- In the past, developing countries have tried to jump straight to industrial growth, rather than first achieve agricultural self-sufficiency. Third world countries, at the urging of the IMF, may no longer follow this development pattern. Consequently, developing countries could provide fewer market opportunities in the future.
- Demographic projections suggest that the major natural growth market for wheat is in the cash poor third world. These nations are usually short of hard currency and are often under trade restrictions imposed by the IMF. Consequently, these nations can import wheat only if exporters are willing to barter or provide preferential financing.
- New milling and baking technology have also reduced demand for hard spring wheat, the major grain export from Canada. Importers are now able to import a lower quality of wheat for flour milling.

Livestock and Other Products

The world market for red meats has undergone significant changes in recent years.

- Per capita consumption of red meats has declined in North America since the mid 1970s as consumers have responded to health concerns. Poultry consumption has taken an increasing share of the meat market. This is causing rationalization of the North American red meat industry and cries for increased protection for U.S. red meat producers.



Source: Statistics Canada

- Even in the red meat market, consumption patterns are changing. The largest opportunities are for the lower grade hamburger beefs.
- North America is currently the only major deficit area for beef. Consequently, there is great competition in the industry to gain a larger share of the U.S. market. In other markets, Canada has not tailored its product to local taste.

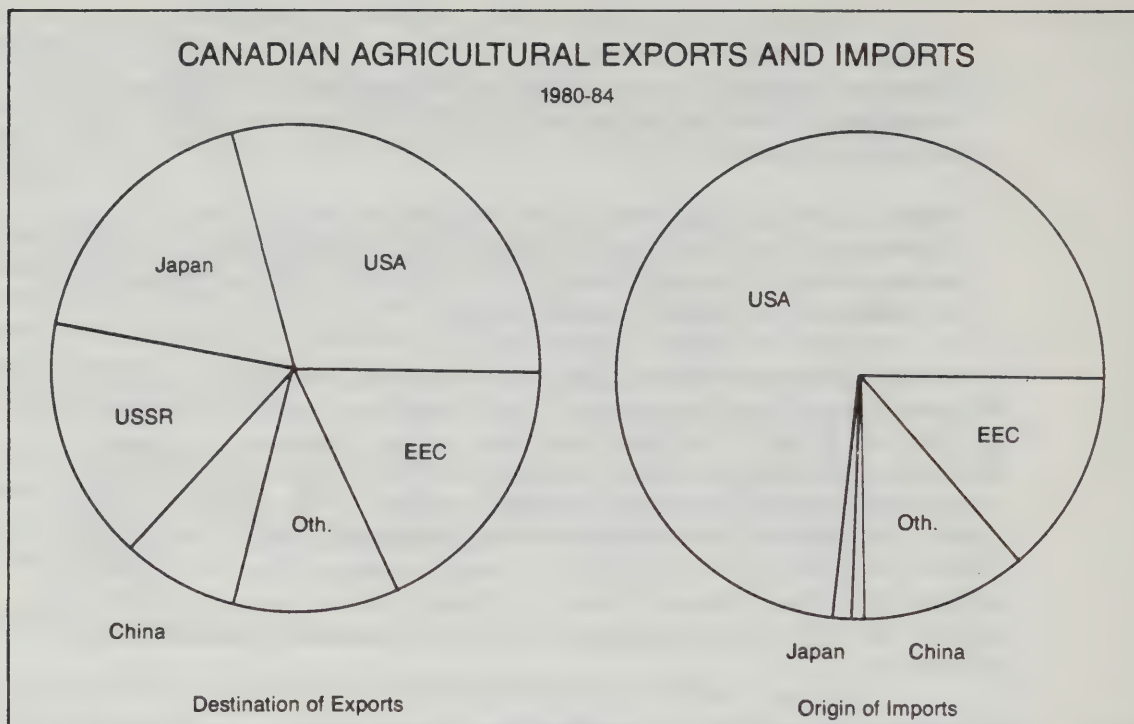
Canadian producers of livestock, fruit and vegetables do not have a natural competitive advantage. The Canadian climate is well suited to producing well marbled beef but is not particularly good for producing hamburger beef, industrial dairy products, fruits or vegetables. The frost-free growing season is too short to allow Canadian producers to compete with producers from the southern U.S. or Australia, with 365-day growing seasons. The short growing season in Canada makes it most difficult for farmers to afford the capital infrastructure associated with world class operations in these industries.

A larger proportion of international agricultural trade is being conducted by government marketing agencies — such as the Canadian Wheat Board and the Australian Wheat Board — and central buying agencies — including state agencies in the Soviet Union and China. Some estimate that 90 percent of total grain trading is conducted by state trading houses. The United States is the only country of significance that does private trading.

POLICY ISSUES AND OPPORTUNITIES

"It is clear that the Canadian grain industry must, as a net exporter, be particularly mindful of the realities of the world marketplace. Today that marketplace is under significant pressure. Canada, to compete, must define clearly its objectives, then devise policy to meet that objective." (Western Canadian Wheat Growers Association brief)

Canada generally has sold all of the agricultural products it could produce on world markets.



Source: Statistics Canada

Times are changing. The trade environment in both North America and the world is becoming more competitive. Many countries are attempting to solve internal economic problems by becoming more protectionist. Other countries are pursuing food self-sufficiency. Consequently, many developing countries are emerging as trading and export nations. There is a need to ensure that we can sustain and increase our access to North American and world markets. Canadian agriculture lives by access to these markets.

Institutional Setting

Canada must ensure that the institutional setting for trade is conducive to maintaining and increasing trade in agricultural products. There are numerous institutions that assist access and development of export markets. They must be made more responsive to changing conditions.

- a. Trade is a federal responsibility under our constitution. Agriculture, however, is a concurrent jurisdiction with both the federal and provincial governments introducing policies which impact on agriculture. Policies undertaken by provinces can, and do, have an impact on trade in agricultural products. It is necessary for the provinces and the federal government to ensure that their policies are consistent.

- b. Within the federal government at least four ministers have some responsibility for agricultural trade - External Affairs, Trade, Canadian Wheat Board, and Agriculture. It is easy for agricultural trade policy to fall between the cracks, with four ministers having varying degrees of responsibility. One minister/ministry should have overall responsibility for agricultural trade and should ensure that policy is properly co-ordinated across government departments. The person responsible for domestic agriculture policy, in particular, must contribute directly to the setting of agricultural trade policy.

Much of Canada's institutional framework was based on the old trading environment. Conditions have changed and it is necessary for us to evaluate and adapt to accommodate these changes. The rationalization of responsibilities is necessary to ensure that Canada treats the agricultural industry fairly at the upcoming trade talks.

"All governments must ensure that agriculture interests are not disproportionately sacrificed to other sectors in the negotiations." (Saskatchewan Beef Stabilization Board brief)

"We expect knowledgeable agriculture experts to be included on the negotiations committee, to ensure that our interest in agriculture is represented and negotiated fairly." (Saskatchewan Stock Growers Association brief)

Access to World Markets

The world has seen a gradual reduction in trade barriers over the past few decades. The massive burden of production and export subsidies in the farm sector, however, threatens to precipitate a trade war and more protection. Canadian producers can only lose if that occurs. Continued government action is needed to ensure that access to international markets remains open to Canadian producers. Domestically, however, governments and producers have gone out of their way to erect barriers to trade.

Canada must work for a freer trading environment. This can be done in a number of ways:

- a. Agricultural trade should be brought under the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) rules and disciplines, especially in terms of improved access to markets. There needs to be a greater discipline over export competition to ensure that competition, and not other considerations, determines who accesses these markets. Canada should take a lead role in the new round of negotiations to ensure that we can establish a proper environment for agricultural trade.
- b. The federal government should be prepared to negotiate bilateral trade agreements with present and potential trading partners. Many of our non-grain agricultural products are exchanged with the United States. Canada, therefore, should

also concentrate on establishing bilateral trading arrangements with our major trading partner — the United States.

- c. Canada, at the same time, must work towards reducing the barriers that limit and distort interprovincial trade of agricultural products. This thrust will necessarily address:
- agricultural marketing boards;
 - agricultural subsidy and support programs;
 - restrictive product standards or regulations administered by provinces; and
 - federal transportation policies governing shipment of agricultural products.

Enhance the Merchandising Thrust

The economic benefits of free trade in a perfectly competitive world are well known. The world, however, does not work like a perfectly competitive economic model. Canadian producers must have the merchandising capabilities to fully exploit these markets. Above all, governments must work with producers and private traders to ensure more flexibility in the merchandising system.

- a. The Canadian Wheat Board is responsible for exporting Prairie wheat, oats and barley — the bulk of Canada's foreign grain sales. Private companies handle exports of non-board grains, oilseeds such as canola and other crops. Those exports have been steadily growing, reaching almost \$1.8 billion last year. The role and success of private traders is inextricably linked to the role of the Canadian Wheat Board. The Board's monopoly position effectively reduces market options for private traders.

The farm business community generally supports the Board system. There are, however, concerns that the Board must move with the times and improve and strengthen its marketing efforts. Private traders could play a part in this improvement. Private traders should be provided opportunities to join the Canadian Wheat Board in larger, more diversified, food deals. The Board would provide the grains, while private traders could be encouraged to provide technology, more processed foods and non-Board grains. This type of a relationship would assist both the Board and private traders. The Board sales strategy would be more balanced and flexible while private traders would have access to new markets. Canadian food producers would benefit both ways.

The government must co-ordinate the efforts of the financial community, producer groups and organizations such as international trading houses to ensure that Canadian

agricultural products are competitive in world markets. Canada should also look to other countries to determine new methods of merchandising which can be used to assist these efforts.

- b. Canada must recognize that our competitors in the world market frequently use government export financing schemes to compete. A recent Conference Board of Canada report concluded that Canada provides less financing support than either the U.S. or other OECD competitors. This competition calls for more innovative export financing by Canada and for different merchandising pricing and thrusts, including barter arrangements, guarantees on financing, aid/trade actions and/or export subsidies.

The Canadian government has acknowledged this concern and recently improved its assistance to the industry. The federal Export Development Corporation will now insure credit sales for longer terms and has pledged to reduce or speed up the approval process. Under the new program, the corporation will insure grain sales to a foreign country on credit of up to a year and has promised approval within a few hours. The program will cover exports of grains, oilseeds, legumes, forage crops, vegetables, milk, meat, poultry and eggs, but excludes live animals and processed or packaged food.

The Wheat Board can arrange loans guaranteed by Ottawa for terms of up to three years. The extension of EDC provisions is an improvement, but governments should consider extending coverage to other commodities such as live animals and processed food, increase the credit term beyond one year, and expand the resources available for assistance. The Financial Administration Act, however, limits the usefulness of the EDC by requiring the EDC be financially viable, independent of government support. This conflict between promoting exports and maintaining financial viability must be resolved.

- c. Institutional barriers also have an impact on agricultural trade. Market, transportation and production regulations all may limit development opportunities.
 - Marketing regulations, such as grading and health standards imposed on agricultural products, often act as non-tariff barriers restricting agriculture trade. The recent chloramphenicol ban by several American states on meat products is a prime example.
 - Transportation regulations have, in some cases, stalled diversification. Specifically, the Port of Vancouver does not allow container ships to load cargo. This is a major problem for new companies trying to diversify into small unit, food shipments.

- Production regulations also have reduced flexibility and farmers' abilities to respond to changed conditions. For example, the Canada Seeds Act still requires visual identification in both wheat and barley varieties. Malt barley varieties must be visually identifiable from feed varieties or they will not be licenced as a malting variety. Given that maltsters buy all grain on a chemical basis and not through visual inspection, there is no rationale for this regulation. Plant breeders, however, are hindered in their selection of new varieties because all new varieties must be distinguishable. This particular regulation is archaic and is costly for both farmers and the country.
- d. Canada should ensure we have the necessary expertise to study the benefits and costs of world cartels for certain products. Canada actively participated in the now lapsed International Wheat Agreement. We should seriously investigate the possibility of working with other producing nations to achieve other like arrangements in the future (for wheat and other food products).

Canada must also examine international pricing strategies for agricultural products to ensure that maximum returns are captured by the farm economy. Differential pricing strategies may be possible in some offshore markets.

- e. Many countries use food aid programs as part of their economic aid packages. Canada generally gives money rather than food aid. Canada's role in this area should be re-examined to determine how to derive the greatest benefit to both the recipients and Canada. This should include a review of Canada's role in the United Nations and the World Bank. Canada should exert more influence in international food aid institutions, including the U.N. and the World Bank. Third world, developing countries may not be able to afford to buy our food stuffs, but the large international agencies can.

Canada should also consider expanding and refocusing spending on foreign aid. The new target level of aid for 1990-91 is 0.6 percent of GNP, with the 0.7 percent mark put off until 1995-96. Canada should investigate the possibility of expanding our level of aid but tying more aid to trade with Canada. Most other nations require more aid to be spent on imports from the donor country.

Trade in Value-Added Products

Any new trade initiatives for agriculture will need to include measures to ensure value-added exports are expanded. If Canada can sort out its institutional setting, we should be able to take advantage of these new opportunities. Ultimately, expansion of value-added exports will create or sustain employment in Canada.

a. Trade in Agriculture Services and Technology

Canada should re-examine its role in exporting farm technology to other countries. We need to resolve the conflicts between humanitarian, trade and agricultural interests. The export of agricultural services to less developed countries helps them become self-sufficient in food production. This frees up scarce foreign exchange, thereby facilitating greater non-agricultural exports from Canada. Canadian food exports, however, may decline as a result of this new technology. Canada also has a role to play in research and development technology for development of agriculture in the less developed countries. Canada has the resources to become the "brain basket" for the world food industry. Canada should focus efforts on entering the field, perhaps by bidding for international centres of excellence, such as the UNIDO centre for Genetic Engineering.

b. Other Value-Added Opportunities

Canada needs to explore the opportunities available for value-added opportunities in agriculture in Canada. Possibilities include wheat glutens and oilseed crushing. Many of these value-added opportunities will be in particular markets and Canada will have to devote more resources to analyzing the size, opportunities and national peculiarities of each market.

Expansion of value-added food exports will likely require more effort on market development. Many of our products — marbled beef, white wheat flour — are not well accepted in developing markets for cultural or technical reasons. The government, in conjunction with the industry, may need to work in potential markets to influence local tastes or enhance local capital capacity in order to sell there.

We should also investigate the possibility of enticing final buyers of our raw food materials to invest in value-added production capacity in Canada. Investors could be guaranteed supply in exchange. In this period of political and economic uncertainty abroad, this can be a powerful bargaining position.

CONCLUSIONS

The changing international trading environment is creating many new and exciting opportunities for Canadian farmers. The new markets are both different and more difficult. Competition will continue to be spirited as long as farm subsidies in producing countries encourage over-production. The changes are not all discouraging. The shifts in population growth and concomitant changing demands are creating many new and profitable niches.

Canada must adapt to these changes to capitalize on the opportunities. If we can resolve the domestic barriers and

constraints to flexible responses and work towards a freer international trade environment, Canadian farmers will be able to continue to contribute to, and participate in, economic growth and prosperity.

The Western Barley Growers Association summed it best when they told the recent Saskatchewan Agriculture Conference in Saskatoon, that "Canadian farmers, and Western Canadian farmers in particular, are very efficient allowing them to compete and even prosper in a free trade environment."

SASKATCHEWAN RECOMMENDATIONS FOR ACTION ON TRADE

1. Federal and provincial governments must make every effort to ensure sustained and increasing access to North American and world markets.
2. At the federal level, one minister/ministry should have overall responsibility for agricultural trade, while the federal and provincial governments must ensure that their agricultural policies are consistent.
3. Canada should take a lead role in negotiating an international agreement to establish a proper environment for agricultural trade based on competition.
4. Canada should investigate bilateral trade agreements with present and potential trading partners.
5. All governments should work to eliminate barriers limiting and distorting interprovincial trade (marketing, transportation and production regulations).
6. Private traders should be permitted and encouraged to participate with the Canadian Wheat Board in larger, more diversified food deals.
7. Canada should co-operate with the private sector to investigate more innovative export financing schemes (e.g. export credits) and new methods of merchandising (barter arrangements).
8. Canada should investigate the possibility of joining with other producing nations in cartels for certain agricultural products.
9. Canada must review foreign aid/trade ties.
10. Canada should become a leader in research and development technology for agriculture in the Third World.
11. Canada should place more emphasis on market development for value-added food exports.
12. Canada should examine the options for differential pricing strategies for agricultural products in offshore markets.

CA1
Z2
-C52

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE
NATIONALE
DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
AU CANADA



Le commerce agricole



Un énoncé de politique préparé par la Saskatchewan
pour la conférence des premiers ministres
sur l'économie

28 et 29 novembre 1985
Halifax, Nouvelle-Écosse

PRÉFACE

Les réalités économiques de l'agriculture canadienne d'aujourd'hui sont foncièrement différentes de celles que nous avons connues dans le passé. Les changements intervenus mettent sérieusement en cause les fondements même de la politique agricole nationale et appellent la nécessité d'une réponse aux besoins actuels par la voie de la révision et de modifications.

Quatre documents, dont celui-ci, préparés pour la Conférence des premiers ministres de novembre 1985, présentent, en toile de fond, la situation agricole qui y sera discutée. Ces documents se fondent, en bonne partie, sur les mémoires présentés au Gouvernement de la Saskatchewan par un grand nombre d'organismes à vocation agricole, ainsi que sur les préoccupations soulevées à l'occasion de la Conférence de la Saskatchewan sur l'agriculture, en octobre 1985. Les réflexions ainsi regroupées constituent un plaidoyer en faveur de la mise sur pied d'un programme national d'aide d'urgence. Elles visent ainsi à la révision et à la modification des politiques, programmes et règlements régissant le financement des exploitations agricoles, le commerce et les technologies nouvelles ainsi que la mise en valeur des ressources. Ces énoncés ont été conçus afin de promouvoir la participation du public et des agriculteurs aux discussions portant sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

Le Gouvernement de la Saskatchewan a pour objectif la poursuite de la prospérité de l'agriculture. Nous souhaitons que les idées contenues dans ces documents contribueront à la conclusion d'une entente fédérale-provinciale sur la nécessité et les modalités à prévoir en vue d'instaurer une nouvelle politique nationale au Canada.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Grant Devine', with a stylized, flowing script.

Le premier ministre de la Saskatchewan
Grant Devine

Regina, Saskatchewan
Novembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
INTRODUCTION	1.
MISE EN SITUATION DU COMMERCE AGRICOLE	2.
LE CONTEXTE DU COMMERCE INTERNATIONAL EN MUTATION	6.
QUESTIONS DE PRINCIPE ET POSSIBILITÉS D'AVENIR	15.
Le cadre institutionnel	16.
L'accès aux marchés internationaux	18.
L'amélioration des politiques de mise en marché	19.
Le commerce des produits à valeur-ajoutée	22.
CONCLUSIONS	23.
RECOMMANDATIONS	24.

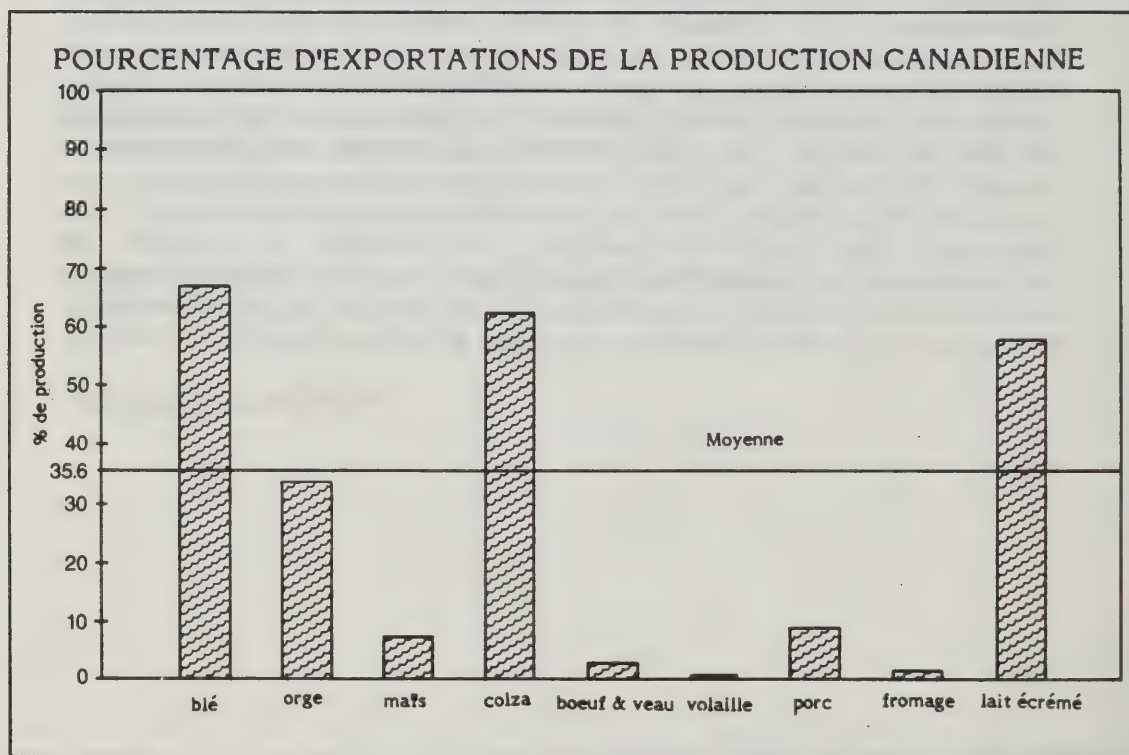
LE COMMERCE AGRICOLE

INTRODUCTION

Le commerce est un élément crucial de toute stratégie agricole parce que plus du tiers de tous les produits agricoles du Canada sont exportés. De plus, une part importante de la production alimentaire canadienne circule d'une province à l'autre. Les dix dernières années ont été profitables pour le commerce agricole. Les agriculteurs canadiens ont pu vendre la quasi-totalité de leur production. Maintenant, cependant, les marchés sont en voie de mutation. Les subventions agricoles, dans le Tiers-Monde, au sein de la C.E.E., et en Amérique du Nord, ont gravement perturbé la production, mettant ainsi en péril la viabilité économique de ceux qui offrent un produit classiquement compétitif. La compétitivité s'accroît sur les marchés; aussi la demande de produits agricoles se déplace des pays industrialisés vers les pays en voie de développement où sévissent de graves difficultés de capitalisation. Pour maintenir ou accroître leur part du marché, les gouvernements du Canada devront étudier sérieusement les moyens à prendre pour assurer l'accès aux marchés internationaux et améliorer les efforts canadiens de mise en marché. Les gouvernements provinciaux et fédéral devront évaluer l'influence, au pays, des offices de commercialisation et envisager de permettre à un plus grand nombre de producteurs agricoles d'affronter les forces du marché. Il pourrait en résulter un accroissement des possibilités d'exportations pour les récoltes présentes et futures, de produits à valeur-ajoutée, de services et de technologie, ce qui aura pour effet finalement de faire accroître l'emploi au Canada.

MISE EN SITUATION DU COMMERCE AGRICOLE

Le commerce international est une composante essentielle de toute stratégie agricole nationale parce que plus du tiers de tous les produits de l'agriculture du pays sont exportés. Dans le cas de certaines marchandises, le pourcentage d'exportations est plus élevé encore. Plus des deux tiers de tout le blé produit est exporté, tandis qu'un tiers de l'orge, 63 % du colza et 58 % du lait industriel sont envoyés à l'étranger. En conséquence, il est impossible de discuter du développement d'une stratégie nationale sans d'abord déterminer ce que les fluctuations des marchés mondiaux vont imposer comme contraintes et ouvrir comme possibilités.



Source: Organization for Economic Cooperation and Development

L'agriculture canadienne revêt plus d'importance pour l'ensemble de l'économie du pays que ne le laisse voir la moyenne de 4 % qui lui est attribuée. Les exportations agricoles se chiffrent à près de 10 % de l'ensemble des exportations de marchandises. Une constatation plus importante encore, la balance nette du commerce agricole (exportations moins importations) a toujours rendu un bilan positif. En d'autres termes, le Canada a exporté plus de produits agricoles (surtout des céréales et du bétail) qu'il n'en a importé (fruits et légumes).

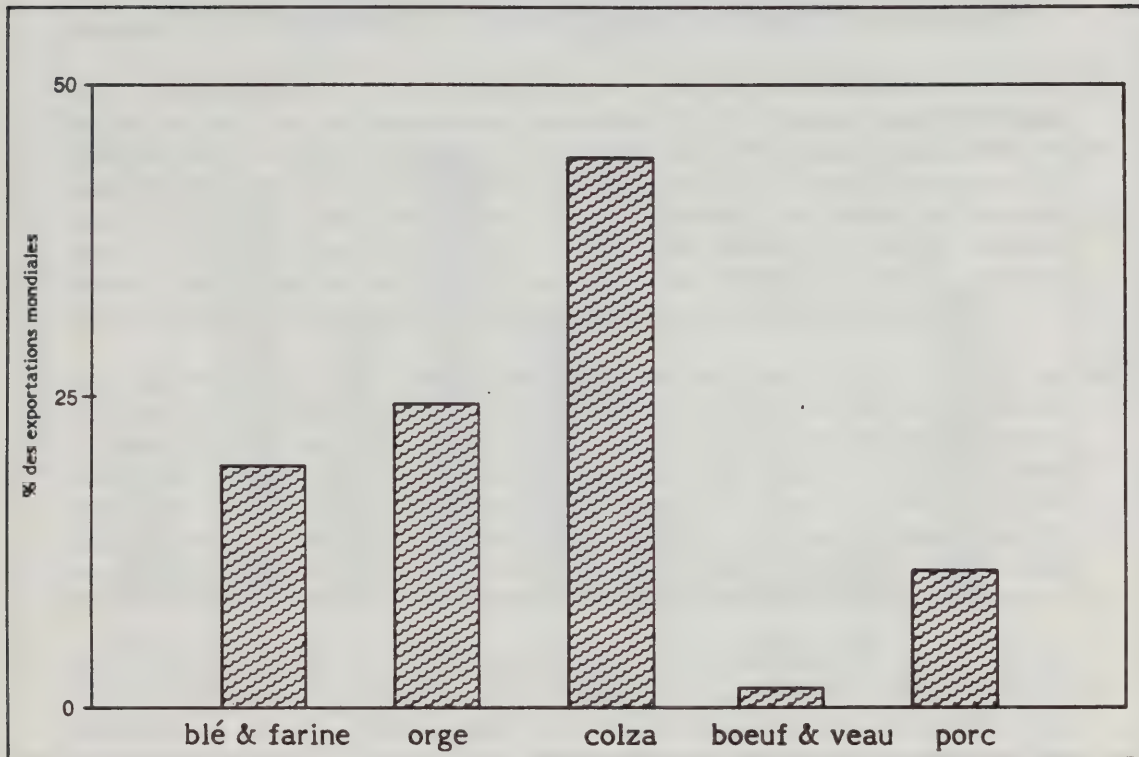
RELEVÉS STATISTIQUES SUR L'AGRICULTURE CANADIENNE

	1980	1981	1982	1983	1984	1980-1984 moyenne
produits agricoles et exportations globales	9,6 %	10,0 %	10,6 %	10,1 %	8,7 %	9,8 %
Commerce net de produits agricoles	(Milliards de dollars)					
céréales	4,89	5,43	5,84	6,21	6,17	5,71
bétail et produits laitiers	0,45	0,46	0,84	0,71	0,90	0,67
fruits, légumes, etc.	-2,54	-2,52	-2,37	-2,40	-2,79	-2,52
TOTAL	2,80	3,38	4,31	4,52	4,28	3,86
Surplus des échanges de marchandises	8,78	7,33	17,81	17,71	20,67	---
% de l'agriculture	32,0 %	46,1 %	24,2 %	25,5 %	20,7 %	29,7 %
% céréales et bétail	60,9 %	80,5 %	37,5 %	39,1 %	34,2 %	50,4 %
Balance compte courant net/agriculture	-1,11	-6,07	2,67	1,69	2,55	-0,06
net/céréales et bétail	-3,92	-9,44	-1,64	-2,83	-1,73	-3,91
	-6,46	-11,96	-4,02	-5,23	-4,51	-6,44

Les ventes de céréales et de bétail comptaient pour plus de la moitié du surplus de la balance commerciale entre 1980 et 1984. Ce surplus de l'ensemble du commerce agricole représentait plus de 30 % du surplus cumulatif du commerce de marchandises pendant la même période. Sans ce surplus imposant, le Canada aurait subi au cours de ces années un déficit cumulatif du compte courant évalué à 19,6 milliards de dollars. L'apport net de fonds accumulés grâce au surplus du commerce agricole a fourni au Canada une importante réserve de capital d'investissement à des taux intéressants, en plus de contribuer au développement et à la diversification de l'économie du pays.

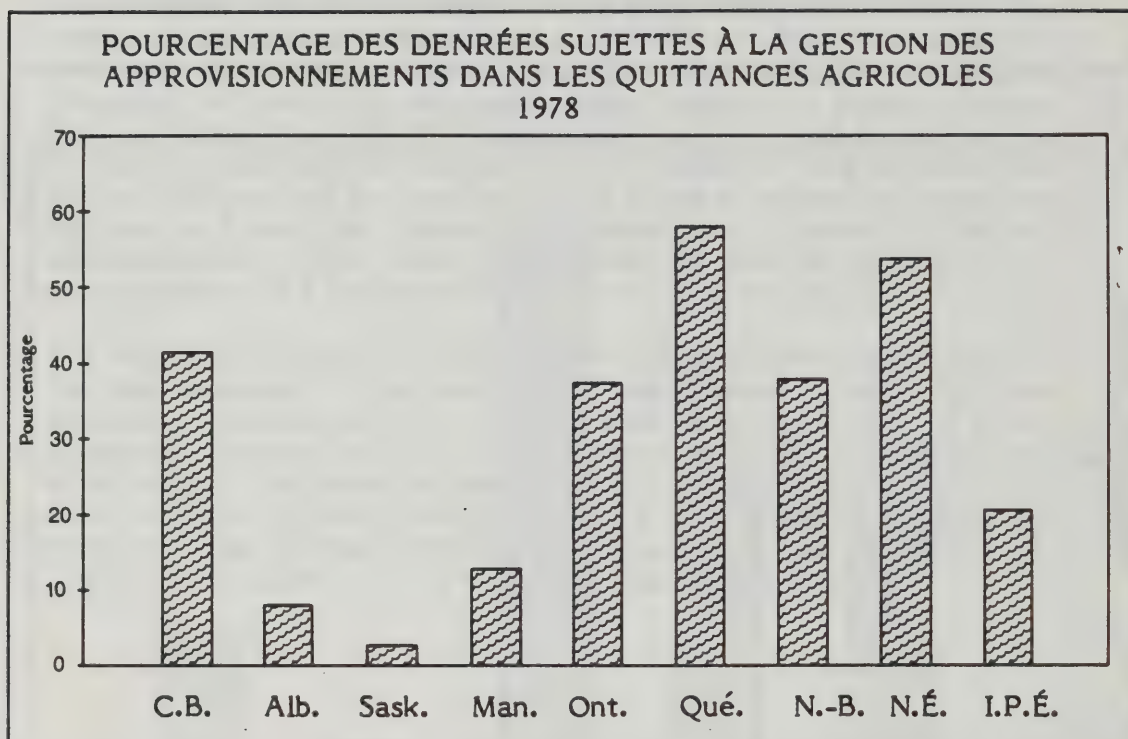
Les exportations agricoles canadiennes ont aussi leur importance à l'échelle mondiale. Ces exportations représentent environ 20 % du commerce mondial du blé, 25 % du commerce de l'orge, 45 % du commerce du colza et 11 % du commerce du porc. L'ensemble des exportations canadiennes de produits agricoles compte pour environ 4 % du commerce agricole international, ce qui classe le Canada au deuxième rang mondial derrière les États-Unis. Ceci, alors que le Canada ne représente que 0,6 % de la population mondiale.

POURCENTAGE CANADIEN DES EXPORTATIONS MONDIALES



Source: Organization for Economic Cooperation and Development

Le commerce intérieur des denrées a lui aussi son importance. Les producteurs de céréales et de bétail de l'Ouest approvisionnent une large part des marchés alimentaires du centre du pays et des Provinces de l'Atlantique, tandis que les producteurs de l'Ontario et du Québec fournissent une part importante des aliments traités distribués dans les provinces de l'Ouest et de l'Atlantique. Les marchés intérieurs ne sont cependant pas desservis avec toute l'efficacité nécessaire, d'où la perte de certains profits commerciaux au pays. Les statistiques démontrent que l'offre d'une part importante des denrées produites au Canada sont soumises au processus de gestion des approvisionnements des offices de commercialisation.



SOURCE : Conseil économique du Canada,
Pour une réforme de la réglementation, 1981

LE CONTEXTE DU COMMERCE INTERNATIONAL EN MUTATION

Le contexte du commerce agricole mondial a changé au cours des années 80 : des barrières tarifaires se sont élevées pendant que la demande et les prix baissaient. Les vingt dernières années ont été marquées par l'accroissement de la demande et une hausse des prix. Certaines variables ont eu pour effet de créer de nouvelles possibilités et imposer de nouvelles contraintes qui seront déterminantes au cours de la prochaine décennie. Parmi ces variables, on note les changements technologiques, l'évolution des habitudes de consommation en plus de développements nouveaux dans les grands pays producteurs et consommateurs.

Plusieurs pays importateurs ont érigé des barrières pour restreindre, voire interrompre l'entrée des importations de produits agricoles tandis que plusieurs pays exportateurs subventionnent l'exportation de leur surplus de production. Ces mesures vont à l'encontre de l'esprit de

libéralisation du commerce formulé par l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce ou le GATT. Le Japon, la Communauté économique européenne, les États-Unis et plusieurs pays producteurs aux ressources financières limitées sont les principaux contrevenants.

Les subventions à la production et la réglementation sur les importations ont sérieusement perturbé les échanges commerciaux. L'hebdomadaire The Economist affirmait en 1982 que le système de subventions agricoles de la C.E.E. (a) "a provoqué un tel déversement de denrées dans le Tiers-Monde que les agriculteurs y ont cessé de produire pour la distribution; (b) a coûté 100 \$ par année per capita dans le marché commun; et (c) menace de paralyser complètement les efforts chancelants du GATT pour limiter le protectionnisme tarifaire."

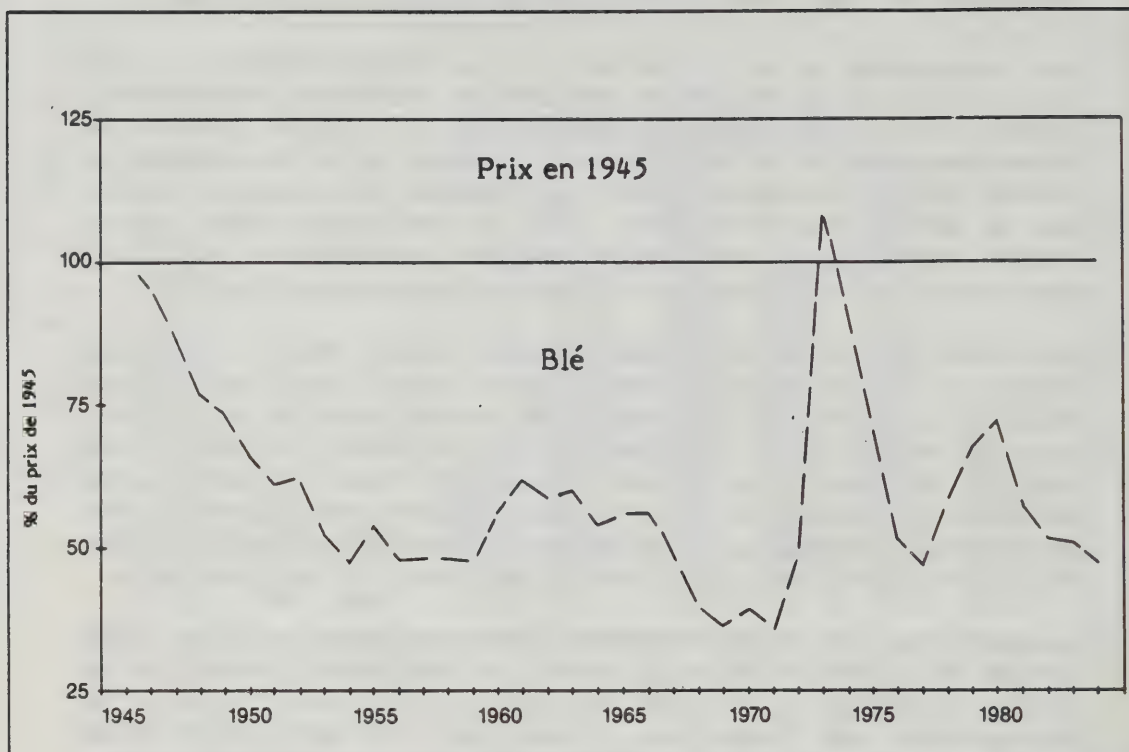
Les subventions à la production agricole coûtent cher. Une étude récente du gouvernement australien situe entre 57 et 67 milliards de dollars U.S. le coût des garanties sur les prix offertes aux agriculteurs selon les normes de la "Common Agricultural Policy" (CAP). Cette injection de fonds a un impact tel que l'Europe a atteint l'auto-suffisance en matière de production alimentaire et peut même exporter une quantité de céréales. Cette hausse de la production a eu pour effet de réduire de 16 % les prix des produits agricoles à l'échelle du monde.

Les subventions de ce genre entraînent des conséquences graves parce qu'elles détruisent le processus naturel de distribution compétitive de denrées en plus de faire planer le risque d'une guerre des prix. Le gouvernement des États-Unis a récemment fait savoir qu'il allait contrer cet état de chose en instaurant deux nouveaux programmes. Dans un premier temps, le USDA a présenté un programme d'incitation à l'exportation de 2 milliards de dollars réparti sur trois ans pour favoriser l'exportation de céréales. Un appui financier sera accordé aux vendeurs qui occupent des marchés où leurs compétiteurs bénéficient de subventions. Dans un deuxième temps, l'administration a créé un "trésor de guerre" de 300 millions de dollars pour subventionner l'exportation non céréalière dans ces marchés où leurs compétiteurs bénéficient de subventions.

On prévoit que les prix indexés (réels) des céréales vont reprendre leur tendance historique à la baisse au cours de la prochaine décennie, après avoir enregistré des gains appréciables pendant les années 70. La production mondiale de céréales commerciales devrait augmenter plus rapidement que la demande réelle pour ces produits. En conséquence, les producteurs risquent de se voir confrontés à une baisse des prix officiels et des prix réels. Les prix des céréales seront néanmoins sujets à des chocs ponctuels telles la perte de récoltes ou l'accumulation de surplus. Pendant ce temps, le prix réel des viandes rouges subira un repli lorsque les consommateurs réduiront leurs achats de cette denrée pour se tourner vers la consommation de volaille.

PRIX RÉELS DU BLÉ

Prix en 1945 = 100

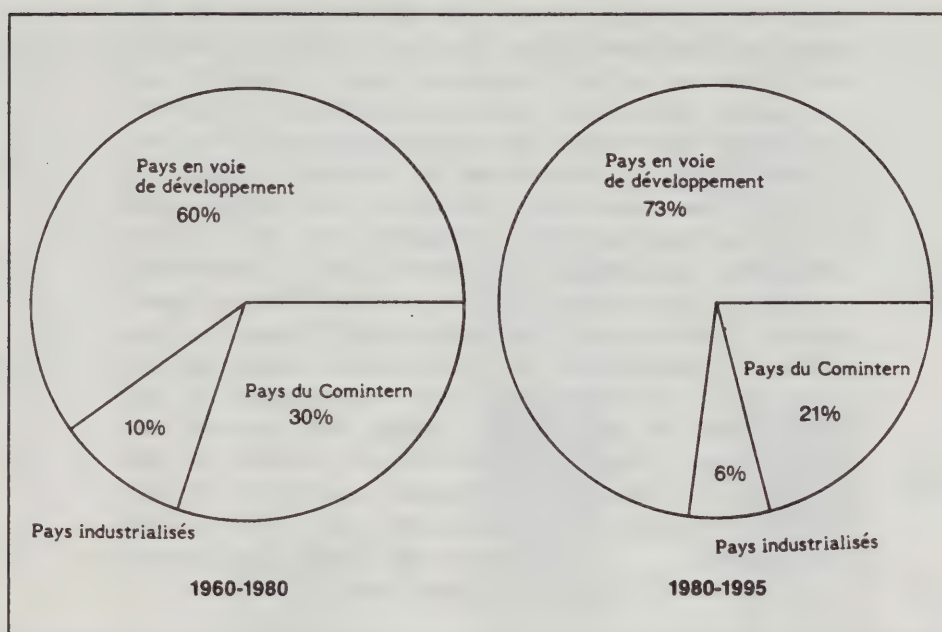


Source: Statistics Canada

Année

Les tendances évolutives de la démographie mondiale sont en voie de modification, ce qui provoque un impact sur le commerce agricole. Pour la prochaine décennie, on prévoit que la plus grande croissance démographique se situera dans les pays en voie de développement et dans les pays dont les économies sont centralisées; par contre, on prévoit une croissance limitée dans les pays riches industrialisés. Entre 1960 et 1980, la croissance démographique des pays en voie de développement s'est fixée à moins de 60 % de la croissance mondiale. Les prévisions actuelles permettent de croire que 73 % de la croissance totale de la population se situera dans ces pays au cours des dix prochaines années. Conséquemment, en l'an 2000, la portion de la population mondiale des pays industrialisés pourrait avoir baissé à entre 10 et 15 % de 25 % qu'elle était en 1960.

CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE MONDIALE % régionalisé de la croissance totale



Source: Chase Econometrics

Ces changements dans la répartition géographique de la population provoquera des modifications importantes pour le commerce agricole et les mouvements de capitaux. Le ralentissement anticipé de la croissance démographique dans les pays riches dont les économies sont planifiées imposera aux vendeurs d'entreprendre une évaluation plus attentive des marchés plus pauvres, mais plus volumineux, du Tiers-Monde. L'agriculture canadienne s'est développée concurremment à l'évolution des premiers pays industrialisés. La production de denrées au Canada est axée sur la demande qualitative des préférences européennes et américaines. Les producteurs canadiens concentrent surtout leurs efforts dans les domaines des blés de moulage de première qualité et du boeuf nourri aux céréales. Le déplacement des marchés vers la zone du Pacifique et les pays défavorisés du Tiers-Monde entraînera une modification de la demande. Ces pays n'ont pas tous atteint le même stade de développement et leur demande porte sur une gamme variée de viandes et de céréales. Les producteurs canadiens doivent s'organiser pour que leur production corresponde à ce qui peut être vendu.

"Alors que plusieurs pays importateurs de céréales s'efforcent d'atteindre l'auto-suffisance en matière de production céréalière, il n'est pas inconcevable que notre principal produit d'exportation, le blé roux printannier, cesse de faire l'objet de la demande traditionnelle. Il revient donc au Canada de faire un effort constant pour chercher de nouveaux marchés. Cela implique que l'on doive envisager de changer de type de production et se tourner vers la production de nouvelles récoltes. En fait, nous avons déjà remarqué une tendance à la diversification dans l'industrie du blé. Nous comptons maintenant un nombre limité d'hectares consacrés à la production du blé HY320 qui sera mis en marché sous l'appellation blé printannier des prairies canadiennes, et nous notons aussi qu'une superficie d'importance est consacrée à la production de blé d'hiver. Nous croyons que cet effort pour étayer la base de nos ventes de blé constitue un changement positif, mais nous croyons que le Canada devra pousser plus loin cette démarche." (Mémoire de la Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

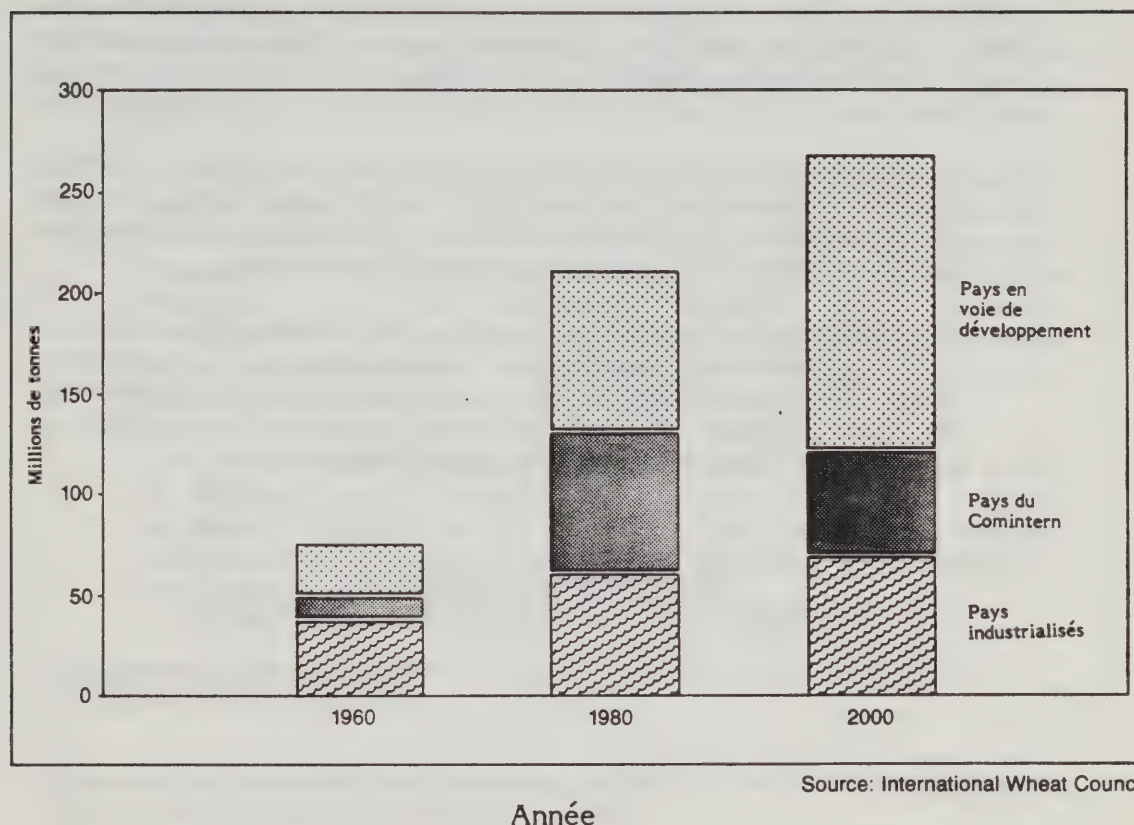
Les tendances du commerce agricole international sont en mutation.

Les céréales

En ce qui a trait à l'offre, la production continue de dépasser la demande. Les inventaires mondiaux de blé ont atteint des sommets records en 84-85, et on prévoit qu'ils augmenteront encore avec les récoltes de cette année.

- La "révolution verte" des années 60 a entraîné une augmentation radicale de la production de céréales à travers le monde, et ce à un point tel que certains importateurs traditionnels comme l'Inde et la Chine semblent maintenant avoir franchi le seuil de l'auto-suffisance dans leur production céréalière. L'Inde a exporté un pourcentage limité de sa production de blé au cours des dernières années, tandis que la Chine n'a pas renouvelé ses contrats à long terme avec le Canada et les États-Unis lorsqu'ils sont arrivés à échéance.

PROJECTION DU COMMERCE INTERNATIONAL DES CÉRÉALES JUSQU'EN L'AN 2000

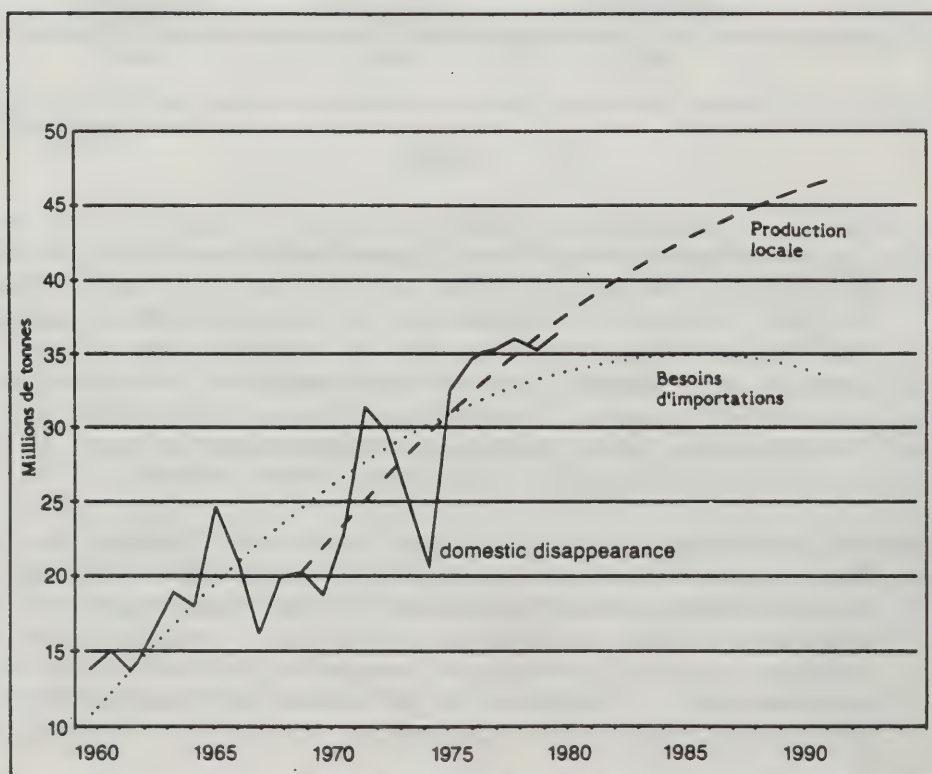


- Le gouvernement des États-Unis envisage la modification de sa panoplie de programmes d'aide aux agriculteurs. Le "Farm Bill" de 1985 changera probablement le taux d'intérêt de façon à refléter plus exactement les prix du marché, une décision qui pourrait faire baisser les prix internationaux des céréales et réduire le niveau des actions de la "Commodity Credit Corporation". En conséquence, les autres pays devront détenir plus d'actions ou liquider à rabais leur part du marché.
- Un certain nombre de pays exportateurs de céréales du Tiers-Monde, pressés par leur besoin de liquidités nécessaires à l'acquittement des coûts de leurs importations et de leur importante dette extérieure, sont prêts à vendre à des prix inférieurs à ceux du marché et à négocier des contrats d'échanges commerciaux. L'Argentine, en particulier, a récemment réduit le prix de ses céréales afin de pouvoir en vendre autant que possible.
- La révolution bio-technologique en agriculture a aussi engendré une compétitivité formidable dans le domaine des blés à haut rendement.

Au chapitre de la demande, plusieurs facteurs se recoupent pour entraîner une réduction "effective" de la demande de céréales. Il est important de faire la distinction entre réduction "effective" et les besoins de produits agricoles. Plusieurs pays du Tiers-Monde auraient besoin de plus grandes quantités de denrées, mais ils ne disposent pas des ressources qui leur permettraient de payer le prix des importations.

- Le revenu réel, per capita, continuera de croître à un rythme modéré comparativement aux normes historiques, ce qui aura pour effet de limiter l'augmentation de la demande de blé, tant dans les pays industrialisés que dans ceux du Tiers-Monde.
- La consommation de blé per capita a atteint un plateau dans les pays importateurs. Les pays traditionnellement importateurs étant devenus plus riches, leur consommation s'est reportée sur les viandes rouges au lieu des céréales, ce qui a entraîné une augmentation de la demande de grains fouragers.

BESOINS D'IMPORTATIONS DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT



Source: Data Resources Inc. (Canada)

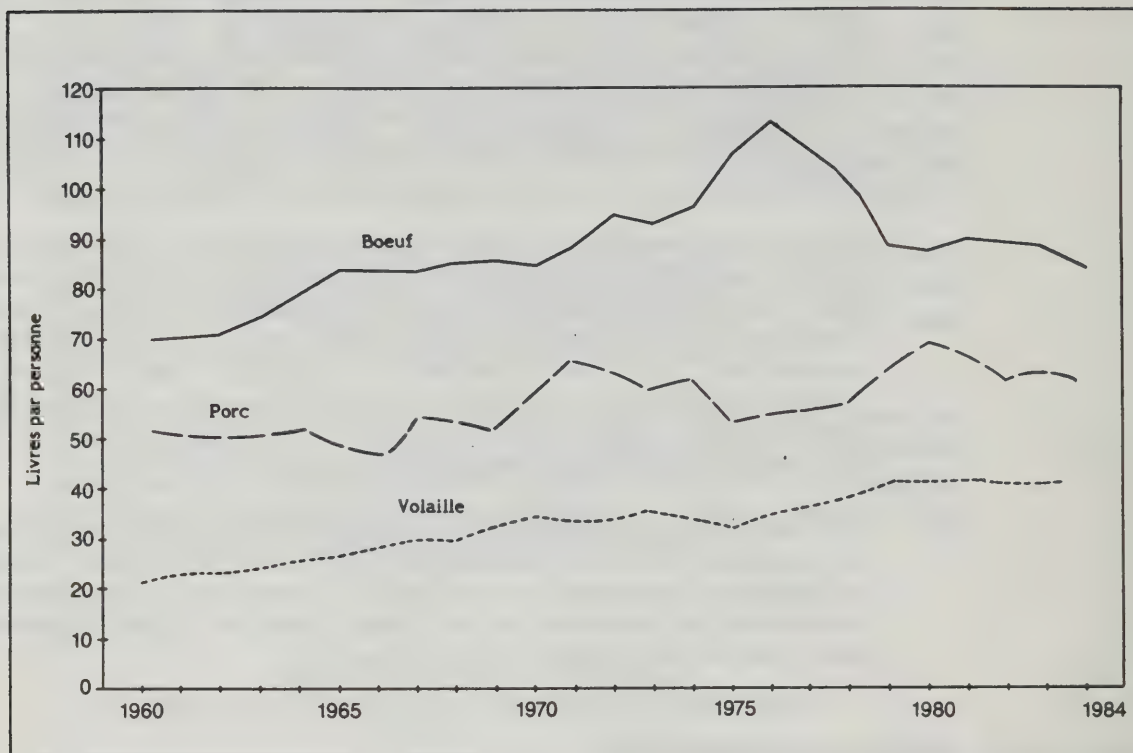
- Les pays en voie de développement ont tenté, dans le passé, d'atteindre directement le stade de la croissance industrielle, sans d'abord s'assurer de leur auto-suffisance agricole. Les interventions du Fonds monétaire international aidant, les pays du Tiers-Monde ne suivent plus ce type de cheminement. En conséquence, les pays en voie de développement ne fourniront peut-être plus à l'avenir autant de débouchés pour la production agricole.
- Les projections démographiques indiquent que le plus important marché naturel pour le blé se trouve dans les pays du Tiers-Monde dont les réserves monétaires sont cependant minces. Ces pays manquent souvent de devises et doivent se plier à des normes de restrictions sur le commerce imposées par le F.M.I. Conséquemment, ces nations ne peuvent importer de blé que si les exportateurs acceptent de négocier des échanges ou de leur accorder des tarifs préférentiels de financement.
- Les nouvelles techniques de moulage et de cuisson ont aussi réduit la demande de blé printannier, la plus importante récolte céréalière d'exportation au Canada. Les importateurs peuvent maintenant acheter un blé de qualité inférieure pour répondre à leurs besoins de production de farine.

Bétail et autres produits

Le marché mondial des viandes rouges a subi des modifications importantes au cours des récentes années.

- La consommation de viande rouge per capita diminue depuis le milieu des années 70, alors que les consommateurs changent leurs habitudes en fonction de l'attention qu'ils portent à leur état de santé. La consommation de volaille occupe depuis lors une part croissante du marché des viandes. Ceci entraîne une rationalisation de la production de l'industrie nord-américaine des viandes rouges et engendre des appels au protectionisme de la part des producteurs américains de ce type de produit.

CONSOMMATION CANADIENNE DE VIANDES PER CAPITA



Source: Statistics Canada

Année

- Même sur le marché des viandes rouges, les habitudes de consommation se modifient. Les meilleures possibilités de vente se sont reportées sur le boeuf haché de moindre qualité.
- Le marché nord-américain constitue présentement le seul territoire déficitaire pour le marché du boeuf. Par conséquent, l'industrie est en proie à une compétition féroce pour mériter une plus grande part du marché américain. Dans les autres marchés, le Canada n'a pas réorganisé sa production pour répondre aux goûts spécifiques de la clientèle.

Les producteurs canadiens de bétail et de fruits et légumes ne bénéficient pas d'un atout compétitif naturel. Le climat canadien permet la production d'une belle qualité de boeuf persillé, mais il sert moins bien la production du boeuf haché, des produits laitiers industriels et des fruits et légumes. La saison chaude est trop courte pour permettre aux producteurs canadiens de rivaliser avec ceux du sud des

États-Unis ou d'Australie où les récoltes s'échelonnent sur 365 jours. La courte saison de production au Canada limite radicalement l'accès financier des agriculteurs aux investissements dans des infrastructures qui permettraient d'accéder aux premiers rangs de la compétitivité mondiale dans le domaine.

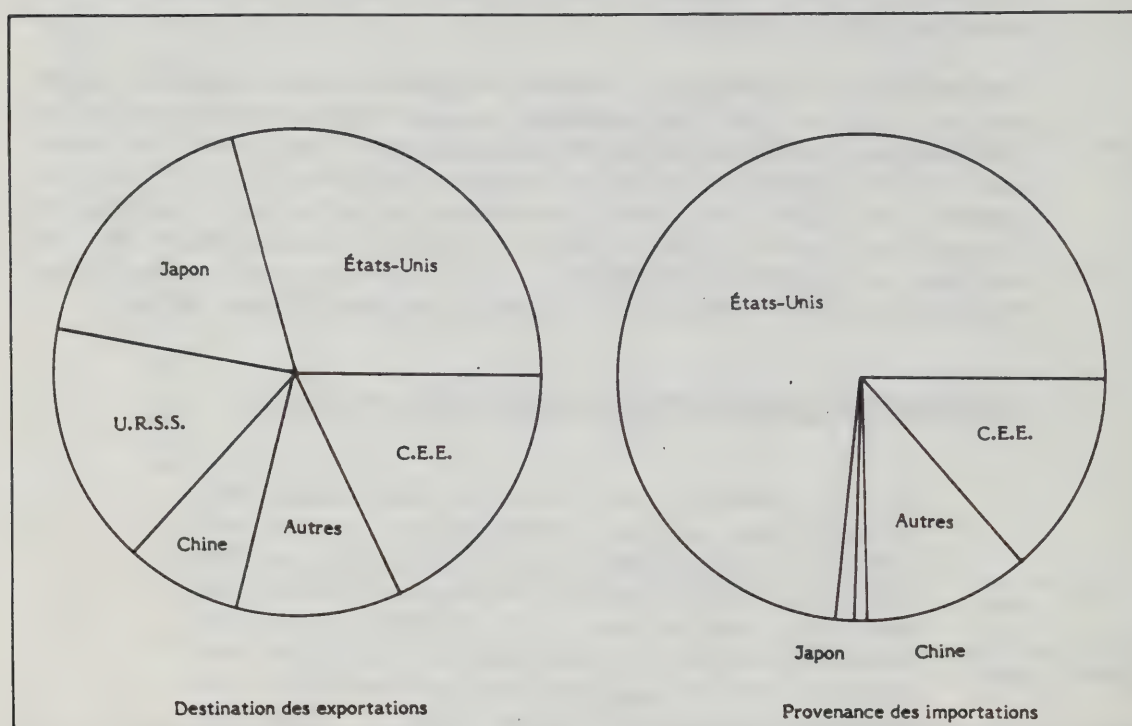
Une proportion croissante du commerce agricole international est régie par les agences gouvernementales de commercialisation - telles la Commission canadienne du blé et le Australian Wheat Board, de même que par les agences centrales d'approvisionnements, incluant les agences de l'État en Union soviétique et en Chine. Certaines évaluations situent à 90 % la part du commerce des céréales qui est régi par les agences nationales. Les États-Unis sont le seul pays d'importance où le commerce est dirigé à partir de réseaux privés.

QUESTIONS DE PRINCIPE ET POSSIBILITÉS D'AVENIR

"Il est évident que l'industrie canadienne des céréales doit, en tant qu'exportateur, porter une attention particulière aux réalités du marché mondial. Aujourd'hui, ce marché est soumis à des pressions importantes. Le Canada, s'il veut demeurer compétitif, doit définir clairement ses objectifs et, de là, formuler les politiques qui permettront d'atteindre le but fixé." (Mémoire de la Western Canadian Wheat Growers Association)

Le Canada a généralement pu vendre tous les produits agricoles qu'il pouvait produire sur les marchés mondiaux.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS AGRICOLES CANADIENNES 1980 - 1984



Source: Statistics Canada

Les temps changent. Le contexte commercial devient plus compétitif, tant en Amérique du Nord que dans le reste du monde. Plusieurs pays tentent de résoudre leurs problèmes économiques internes en misant sur le protectionnisme. D'autres tentent d'en arriver à l'auto-suffisance alimentaire. Conséquemment, plusieurs pays en voie de développement s'ajoutent au groupe des nations commerçantes et exportatrices. Quant à nous, nous devons maintenir et même augmenter notre part des marchés nord-américains et mondiaux. L'avenir de l'agriculture canadienne dépend de l'accès à ces marchés.

Le cadre institutionnel

Le Canada doit faire en sorte que le contexte institutionnel du commerce évolue de façon à stimuler la croissance du niveau des transactions agricoles. Plusieurs institutions ont la responsabilité d'assurer l'accès au marché des exportations et de contribuer à son développement. Ces institutions doivent s'adapter au contexte actuel.

- a) Le commerce est au nombre des responsabilités constitutionnelles fédérales. L'agriculture cependant tombe sous une double juridiction alors que les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral adoptent des politiques qui ont des retombées sur l'agriculture. Les politiques mises de l'avant par les provinces peuvent avoir un impact sur le commerce des produits agricoles. Les deux paliers de gouvernement doivent veiller à la coordination de leurs politiques.
- b) Au sein du gouvernement fédéral, au moins quatre ministres assument des responsabilités en matière de commerce agricole. Les ministères suivants jouent un rôle dans le domaine : les Affaires extérieures, le Commerce, la Commission canadienne du blé et l'Agriculture. La politique de commerce agricole peut facilement s'étioler dans un contexte où quatre ministres se partagent divers champs de responsabilité. Un seul ministère, ou un seul ministre devrait assumer la supervision de l'ensemble des politiques de commerce agricole et veiller à ce qu'il y ait un agencement logique des diverses politiques au sein des services gouvernementaux. La personne qui a la responsabilité spécifique de gestion des politiques agricoles intérieures doit contribuer directement à la formulation de la politique d'ensemble du commerce agricole. La quasi-totalité du cadre institutionnel canadien fut érigé en fonction du contexte traditionnel du commerce. Ce contexte a changé et nous devons procéder à une réévaluation de la situation et faire des efforts d'adaptation pour intégrer ces changements. La rationalisation du partage des responsabilités est essentielle si le Canada veut se comporter honnêtement envers l'industrie agricole lors des prochaines négociations sur le commerce.

"Tous les gouvernements doivent faire en sorte que les intérêts de l'industrie agricole ne soient pas indûment sacrifiés au profit d'autres secteurs lors des négociations." (Mémoire du Saskatchewan Beef Stabilization Board)

"Nous nous attendons à ce que des experts spécialisés dans le domaine de l'agriculture participent aux comités de négociations pour assurer la représentation et le traitement équitable de nos intérêts en matière d'agriculture." (Mémoire de la Saskatchewan Stock Growers Association)

L'accès aux marchés internationaux

Les barrières tarifaires ont été progressivement réduites aux cours des dernières décennies. Le fardeau imposant des subventions à la production et à l'exportation dans le secteur agricole menace cependant de provoquer une guerre des prix et une recrudescence du protectionnisme. Les producteurs canadiens seraient sûrement perdants si tel était le cas. Le maintien de l'action gouvernementale est indispensable si l'on veut garantir aux producteurs canadiens l'accès continu aux marchés internationaux. Pour ce qui est des marchés intérieurs, cependant, les gouvernements et les producteurs ont trop souvent agi de façon à ériger des obstacles à la bonne marche du commerce.

Le Canada doit travailler à la libéralisation du contexte commercial. Ceci peut se faire de plusieurs façons :

- a) Le commerce agricole devrait être soumis aux réglementations et mesures du GATT, particulièrement en ce qui concerne l'accès aux marchés. On doit imposer une meilleure discipline autour du jeu compétitif visant l'exportation pour assurer que, la compétitivité, et non d'autres considérations, détermine qui aura accès aux marchés des exportations. Le Canada devrait occuper un rôle de premier plan lors des prochaines négociations pour assurer la mise en place d'un contexte propice au commerce agricole.
- b) Le Gouvernement fédéral devrait être d'accord pour négocier des ententes bilatérales avec ses partenaires actuels et ses partenaires éventuels. Plusieurs de nos produits non céréaliers font l'objet d'échanges avec les États-Unis. Le Canada devrait s'efforcer d'établir des accords bilatéraux avec notre principal partenaire commercial - le partenaire américain.
- c) Par la même occasion, le Canada doit travailler à réduire les obstacles qui limitent et dénaturent le commerce inter-provincial de produits agricoles. Cet effort doit nécessairement porter sur les points suivants :
 - . les offices de commercialisation agricole;
 - . les programmes de subventions et d'aide à l'agriculture;
 - . les normes et réglementations provinciales restrictives qui s'appliquent à certains produits, et
 - . les politiques fédérales de transport régissant le fret des produits agricoles.

L'amélioration des politiques de mise en marché

Les avantages économiques du libre-échange dans un univers idéal de concurrence sont bien connus. Le monde ne fonctionne cependant pas selon ce modèle idéal. Les producteurs canadiens doivent disposer des outils de mise en marché nécessaires à l'exploitation de ces marchés. Surtout, les gouvernements doivent travailler avec les producteurs et les commerçants du secteur privé pour assurer la flexibilité du système de mise en marché.

- a) La Commission canadienne du blé est responsable des ventes à l'exportation du blé, de l'orge et de l'avoine des provinces des Prairies - la plus importante part des ventes céréalières canadiennes. Les entreprises privées assurent la vente des céréales non régies par la Commission, les graines oléagineuses, le colza et certaines autres récoltes. Ces exportations sont en progression atteignant près de 1,8 milliards de dollars l'an dernier. Le rôle et la réussite des négociants privés sont inextricablement liés aux travaux de la Commission canadienne du blé. La situation de monopole de la Commission limite en fait le rayon d'action des négociateurs privés sur les divers marchés.

La communauté agricole appuie, dans son ensemble, le système de la Commission. On note cependant une volonté de la voir évoluer avec le progrès et améliorer ses politiques de marketing. Les négociants du secteur privé pourraient jouer un rôle dans cette démarche. Les négociants devraient pouvoir collaborer avec la Commission à la formulation de transactions plus importantes et plus diversifiées dans le secteur alimentaire. La Commission assurerait l'approvisionnement en céréales tandis que les négociants du secteur privé auraient l'occasion de contribuer sur le plan de l'apport technologique, des aliments traités et des céréales qui ne tombent pas sous la juridiction de la Commission. Ce genre de collaboration serait profitable, autant pour la Commission que pour les négociants. La stratégie de vente de la Commission serait mieux équilibrée et plus flexible, tandis que le secteur privé aurait accès à de nouveaux marchés. Les producteurs agricoles profiteraient d'une amélioration de la qualité du service de part et d'autre.

Le gouvernement doit coordonner les efforts de la communauté financière, des groupes et organisations de producteurs telles les entreprises de commerce international de sorte que la production agricole canadienne soit compétitive sur les marchés internationaux. Le Canada devrait aussi s'inspirer de ce qui se fait dans d'autres pays pour déterminer quelles sont les méthodes de mise en marché qui pourraient être utiles à son développement.

- b) Le Canada doit tenir compte du fait que plusieurs de nos concurrents sur les marchés mondiaux ont souvent recours à des programmes gouvernementaux de financement des exportations pour demeurer compétitifs. Une étude récente du "Conference Board of Canada" en arrivait à la conclusion que le Canada fournit une aide financière inférieure à celle de ses concurrents des États-Unis ou de l'O.C.D.E. Ce contexte de concurrence exige du Canada qu'il innove plus dans le domaine du financement des exportations, et qu'il modifie sa politique de prix et sa stratégie de mise en marché, pour inclure les accords de troc, des garanties de financement, des engagements en matière d'aide et de commerce et/ou des subventions à l'exportation. Le Gouvernement canadien a réagi face à ces préoccupations, et récemment la qualité de l'aide qu'il apporte à l'industrie, s'est améliorée. La Société pour l'expansion des exportations garantira désormais les ventes à crédit pour de plus longues périodes et la Société s'est engagée à simplifier son processus d'approbation et à en réduire les délais. Le nouveau programme de la Société lui permettra de garantir les ventes de céréales à un pays étranger pour une période d'un an. De plus, la Société s'est engagée à approuver les ventes dans des délais ne dépassant pas quelques heures. Le programme s'appliquera aux exportations de céréales, de graines oléagineuses, de légumineux, de récoltes fourragères, de légumes, de lait, de viande, de volaille et d'œufs, mais il ne s'applique pas aux ventes d'animaux vivants, d'aliments traités ou emballés.

La Commission du blé peut négocier des prêts garantis par Ottawa pour des périodes allant jusqu'à trois ans. Les modifications des prérogatives de la Société pour l'expansion des exportations marquent une amélioration, mais les gouvernements devraient étudier la possibilité de les appliquer à d'autres denrées tels les animaux vivants et les aliments traités, prolonger la période de garantie de crédit au-delà de la limite d'un an et augmenter les ressources disponibles pour l'aide aux clients. La Loi sur l'administration financière limite cependant l'utilité de la Société en exigeant qu'elle soit financièrement viable sans aide gouvernementale. Ce conflit entre la promotion des exportations, d'une part, et le maintien de la viabilité financière, d'autre part, doit être résolu.

- c) Les obstacles institutionnels ont aussi eu un impact sur le commerce agricole. Les réglementations sur les marchés, le transport et la production peuvent toutes freiner certaines possibilités de développement.

- Les réglementations sur la mise en marché, comme la classification standardisée et les normes des services de santé imposées à la production agricole équivalent souvent à des barrières non tarifaires limitatives pour le commerce agricole. L'interdit imposé récemment par plusieurs états américains sur le CHLORAM PHENICOL dans les produits de la viande en est un exemple probant.
 - Les réglementations sur le transport ont limité la diversification dans certains domaines. Par exemple, le port de Vancouver ne permet pas aux vaisseaux porte-containers d'embarquer d'autres types de chargements. Cela pose des problèmes majeurs aux compagnies nouvelles qui tentent de percer le marché des ventes d'aliments en petits volumes.
 - Les réglementations sur les niveaux de production ont aussi limité la flexibilité et les capacités des fermiers dans leurs efforts d'adaptation au changement. Par exemple, la Loi sur les grains du Canada exige une vérification visuelle de tous les types de grains de blé et d'orge. L'orge de malt doit être visuellement recensé et différencié des autres types comme l'orge alimentaire, sans quoi il ne sera pas légalement classifié comme tel. Lorsque l'on sait que les acheteurs de malt s'en réfèrent à des analyses chimiques plutôt qu'à l'inspection visuelle, on constate que cette réglementation n'a plus sa raison d'être. Quant aux éleveurs de plantes, leur choix de nouveaux types est entravé par l'obligation de distinguer l'une de l'autre chacune de ces variétés nouvelles. Cette réglementation est archaïque et coûteuse, tant pour le fermier que pour le pays.
- d) Le Canada devrait assurer que nous disposions des compétences nécessaires à l'étude des avantages et des coûts de la formation de cartels internationaux pour la vente de certains produits. Le Canada a participé activement à l'application de l'Accord international sur le blé, aujourd'hui écoulé. Nous devrions envisager la possibilité de travailler avec d'autres pays producteurs à la formulation de nouvelles ententes du genre (sur le blé et d'autres produits alimentaires).
- e) Plusieurs pays ont intégré leurs programmes d'aide alimentaire à l'ensemble de leurs politiques d'aide économique. Le Canada fait généralement des dons d'argent plutôt que d'aide alimentaire. Le rôle du Canada dans ce domaine devrait être revu pour trouver un moyen d'en tirer les avantages optimums, tant pour les bénéficiaires que pour le Canada. Cette révision devrait s'arrêter au rôle que doit jouer le Canada au sein des Nations-Unies et auprès de la Banque mondiale. Les pays du Tiers-Monde ne peuvent peut-être pas acheter nos produits alimentaires, mais les agences internationales, elles, le peuvent.

Le Canada devrait aussi envisager un accroissement et une redéfinition de ses programmes de dépenses pour l'aide à l'étranger. Les nouvelles prévisions de dépenses à ce chapitre sont de 0,6 % du PNB pour 1990-1991, la hausse de 0,7 % ayant été reportée jusqu'en 1995-1996. Le Canada pourrait accroître son aide à l'étranger mais en associant cette augmentation des dépenses à des échanges commerciaux avec le pays. La majorité des autres pays exigent qu'une part de l'aide soit consacrée à des importations en provenance du pays donateur.

Le commerce des produits à valeur-ajoutée

Toute initiative nouvelle dans le secteur de l'agriculture devra inclure des mesures garantissant l'expansion des exportations à valeur-ajoutée. Si le Canada peut normaliser ses assises institutionnelles, nous devrions pouvoir profiter de ces nouvelles possibilités. L'expansion des exportations à valeur-ajoutée assurera ultimement le maintien, voire même l'accroissement de l'emploi au Canada.

a) Le commerce des services et de la technologie agricoles

Le Canada devrait revoir son rôle au chapitre de l'exportation de technologies agricoles. Nous devons résoudre les conflits qui opposent les intérêts humanitaires, commerciaux et agricoles. L'exportation des services agricoles vers les pays moins développés leur permet d'aspirer à l'auto-suffisance alimentaire. Cela libère des devises qui peuvent être reportées sur les exportations de produits canadiens autres que ceux de l'agriculture. Cette nouvelle technologie pourrait cependant entraîner une diminution des exportations agricoles canadiennes. Le Canada a aussi un rôle à jouer dans le domaine de la recherche et du développement technologiques destinés à la mise en valeur de l'agriculture dans les pays en voie de développement. Le Canada dispose des ressources nécessaires pour devenir le "cerveau" de l'industrie agricole mondiale. Le Canada devrait s'efforcer de percer ce champ d'activité en participant aux enchères pour l'obtention de sièges d'organismes misant sur l'excellence comme le centre UNIDO sur l'ingénierie génétique.

b) Autres possibilités au chapitre de la valeur-ajoutée

En agriculture, le Canada se doit d'explorer le champ des possibilités de développement pour des produits à valeur-ajoutée au pays. Parmi ces possibilités, on compte le gluten de blé et le broyage des graines oléagineuses. Plusieurs de ces possibilités s'adressent à des marchés spécialisés et le Canada devra consacrer plus d'efforts pour parfaire son analyse de chacun de ces marchés.

L'expansion des exportations de produits agricoles à valeur-ajoutée exigera que l'on accorde plus d'importance au développement des marchés. Plusieurs de nos produits comme le boeuf persillé et la farine de blé blanc, ne sont pas bien acceptés dans les marchés en voie de développement pour des raisons d'ordre culturel et technique. Le gouvernement et l'industrie devront collaborer pour réussir à influencer les habitudes locales et augmenter le potentiel de capitalisation dans ces marchés éventuels s'ils veulent y réaliser des ventes.

Nous devrions aussi évaluer la possibilité d'encourager les acheteurs de nos produits alimentaires bruts à investir dans le potentiel de production à valeur-ajoutée du Canada. Les investisseurs pourraient se voir offrir en retour des garanties sur les approvisionnements. En cette période d'incertitudes politique et économique, cela peut représenter un pouvoir de négociation intéressant.

CONCLUSIONS

Les changements en cours dans le monde du commerce international peuvent offrir d'intéressantes possibilités nouvelles aux agriculteurs canadiens. Les nouveaux marchés sont à la fois différents et plus difficiles à conquérir. La concurrence sera vive aussi longtemps que les subventions agricoles des pays producteurs continueront d'engendrer une sur-production. Mais ces changements ne sont pas tous désarmants. Les fluctuations de l'expansion démographique et les modifications conséquentes de la demande vont créer des créneaux aussi profitables que nouveaux.

Le Canada doit s'adapter à ces changements s'il veut profiter des possibilités qu'ils offrent. Si nous pouvons troquer nos obstacles et contraintes internes contre une flexibilité nouvelle, tout en travaillant à la libéralisation du commerce international, les agriculteurs canadiens pourront continuer de contribuer et de participer à l'essor économique et à la prospérité.

Les représentants de la Western Barley Growers Association ont bien résumé l'état des choses quand ils ont affirmé lors de la récente Conférence sur l'agriculture en Saskatchewan qui se tenait récemment à Saskatoon: "Les agriculteurs canadiens et particulièrement les producteurs de l'Ouest canadien sont très efficaces ce qui leur permet de rivaliser avec les autres et de prospérer dans un univers de libre-échange".

PLAN D'ACTION RECOMMANDÉ PAR LA SASKATCHEWAN SUR LE COMMERCE

1. Les gouvernements provinciaux et fédéral doivent multiplier leurs efforts pour assurer un accès sans cesse croissant aux marchés nord-américains et internationaux.
2. Au niveau fédéral, la responsabilité pour le commerce agricole doit relever d'un seul ministre ou ministère. Les gouvernements fédéral et provinciaux devront s'assurer que leurs politiques sont compatibles.
3. Le Canada doit prendre l'initiative de négocier un accord international créant les bases d'un contexte propice au commerce agricole et fondé sur la concurrence.
4. Le Canada doit envisager la formulation d'accords commerciaux bilatéraux avec ses partenaires actuels et à venir.
5. Tous les gouvernements doivent travailler à l'élimination des obstacles qui faussent et limitent le commerce inter-provincial (offices de commercialisation, réglementations du transport et de la production).
6. Les courtiers du secteur privé doivent pouvoir être encouragés à prendre part, de concert avec la Commission canadienne du blé, à des transactions plus importantes et plus diversifiées dans la vente à l'étranger de produits agro-alimentaires.
7. Le Canada doit collaborer avec le secteur privé pour évaluer des formules innovatrices de financement des exportations (crédits à l'exportation) et de nouvelles méthodes de commercialisation (accords de troc).
8. Le Canada doit étudier la possibilité de se joindre à d'autres pays producteurs pour former des cartels pour la vente de certains produits.
9. Le Canada doit réviser l'équilibre à établir entre l'aide à l'étranger et son commerce extérieur.
10. Le Canada doit devenir un chef de file en recherche et en développement technologique reliés à l'agriculture dans le Tiers-Monde.
11. Le Canada doit accorder plus d'importance au développement de nouveaux marchés pour l'exportation de produits agro-alimentaires à valeur ajoutée.
12. Le Canada doit envisager des alternatives qui encourageraient la flexibilité des prix dans les marchés internationaux.

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE
NATIONALE
DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
AU CANADA



**“Un partenariat de la Saskatchewan pour
l'agriculture”**



Conférence des premiers ministres
28 et 29 novembre 1985

Halifax, Nouvelle-Écosse

PRÉFACE

L'agriculture au Canada traverse une période difficile alors que l'économie mondiale est gravement perturbée. Les revenus de nos agriculteurs sont menacés par les prix décroissants des denrées et le maintien de taux élevés d'intérêt causés par les politiques monétaires nord-américaines. Les mesures d'aide à l'agriculture et la réglementation en vigueur dans tout le monde occidental sont en train de réduire à néant l'avantage comparatif naturel qui caractérise l'agriculture canadienne. La tendance au protectionnisme interdit par ailleurs l'accès au commerce mondial dont l'équilibre est lui-même en mutation. Dans les provinces de l'ouest, les désastres naturels sous la forme de sauterelles, de sécheresse et de neiges prématurées ajoutent des épreuves supplémentaires et des complications à notre économie agricole.

Il faut pourtant signaler en cette année particulièrement difficile au niveau agricole, les réussites qu'a tout de même enregistrées cette industrie remarquable du Canada. Au fil des dernières années, la productivité agricole s'est située à l'avant-plan de notre progrès économique de sorte que ces améliorations au niveau de la production ont compensé pour la chute des prix réels des grains. De nouveaux records à l'exportation sont maintenant chose courante et notre technologie canadienne en agriculture et dans l'alimentation est reconnue internationalement. J'ajoute enfin et avec plaisir, qu'en 1985 la récolte a été réussie en dépit des neiges que nous avons connues très tôt cette année.

Traditionnellement, l'agriculture canadienne s'est trouvée au cœur de nos politiques économiques nationales. Elle demeure aujourd'hui la pierre angulaire de notre commerce extérieur, de notre économie et de nos régions rurales, de plusieurs de nos centres urbains et d'une part importante de nos industries. Nous vivons dans un monde qui croît et qui a faim où la prochaine révolution technologique s'opérera dans les secteurs de la biotechnologie et du génie biologique. Il est clair que l'agriculture canadienne peut continuer de jouer un rôle et même accroître ce dernier en répondant aux besoins alimentaires mondiaux.

En prévision de cette rencontre, j'ai eu de longues discussions avec plusieurs organismes agricoles, des agriculteurs, des universitaires et des dirigeants tant au Canada qu'à l'étranger, qui ont porté sur les grandes questions, les possibilités et les choix qui s'offrent au secteur de l'agriculture au pays. J'ai visité la région affectée par la sécheresse et j'y ai constaté de visu l'urgence des problèmes. Mon gouvernement a fait porter la question agricole à l'ordre du jour de la Conférence annuelle des premiers ministres qui s'est déroulée à St-Jean, Terre-Neuve. En octobre dernier, à Washington, j'ai été témoin des troublantes réalités de la vague montante du protectionnisme aux États-Unis. Depuis trois mois, mon gouvernement procède à des consultations formelles et informelles de groupements agricoles et plusieurs parmi ceux-ci nous ont soumis des mémoires à ce sujet. À ce temps-ci, le mois dernier, plusieurs organismes agricoles se réunissaient à Saskatoon pour mettre en commun leurs approches à l'égard de ces questions.

Je suis impressionné par le consensus qui se fait autour de la nature et de l'ampleur des problèmes reliés au domaine de l'agriculture et auxquels les agriculteurs et les gouvernements doivent faire face ensemble. Nous sommes en accord sur la gravité de la situation. Il se dégage également un désir d'envisager et de faire l'essai de solutions nouvelles. Des catastrophes naturelles exigent une solution plus efficace au plan des politiques gouvernementales. Le financement des exploitations agricoles, la gestion des ressources, la réglementation et la technologie nécessitent un examen d'ensemble et des modifications qui sont requises pour préserver nos entreprises agricoles familiales dans le contexte de la concurrence internationale. Nos agriculteurs canadiens sont des leaders dans le monde. Nos politiques nationales au pays et à l'étranger doivent soutenir et accroître ce rôle d'une manière agressive.

Il est donc opportun que les premiers ministres, nous soyions réunis en ce moment, pour discuter de nos options en matière d'agriculture et dans le but de définir des approches nouvelles. Nous sommes aux prises avec une situation grave mais non insoluble; de grandes opportunités s'offrent encore à nous. C'est pourquoi la Saskatchewan propose une **stratégie nationale du développement de l'agriculture au Canada** qui intègre le projet préliminaire d'un **Programme d'aide d'urgence en cas de catastrophe naturelle**. En qualité de premiers ministres, il est de notre devoir et notre responsabilité d'initier et de diriger une telle démarche.

Les gouvernements fédéral, provinciaux ou des territoires, ne peuvent ni ne doivent travailler ce dossier de façon isolée. Ils doivent plutôt agir de concert avec nos agriculteurs et les organismes qui les représentent pour mettre de l'avant les réformes et modifications de nos politiques pour recréer un contexte favorable à la croissance de notre agriculture et à la rentabilité de nos exploitations agricoles familiales. Les opinions recueillies par le gouvernement de la Saskatchewan de la part de nombreux groupes représentatifs des intérêts de nos agriculteurs constituent un point de départ positif de cette démarche.

L'énoncé qui suit "Orientations pour une stratégie nationale du développement de l'agriculture au Canada" et les documents d'appui sur l'aide d'urgence, le commerce, le financement et la technologie et le développement des ressources ont été élaborés à la suite d'une recherche et de consultations étendues. Ainsi réunis, ces documents présentent les priorités d'action de mon gouvernement en matière d'agriculture aux niveaux provincial, fédéral et international.

J'ai confiance que comme ce fut le cas avec la récolte de cette année, les agriculteurs et les gouvernements peuvent réussir. Ils peuvent, de concert, créer cette nouvelle **Stratégie nationale du développement de l'agriculture** dont a besoin notre secteur agricole pour demeurer concurrentiel et pour prospérer en ces temps difficiles tout en contribuant à nourrir ceux de notre planète qui ont faim.



Le premier ministre de la Saskatchewan
Grant Devine

Regina, Saskatchewan
Novembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
INTRODUCTION	1.
L'AGRICULTURE - FONDEMENT DE L'INDUSTRIE CANADIENNE	3.
LE CONTEXTE AGRICOLE EN MUTATION	4.
Les conditions des marchés	5.
Les conditions fiscales et monétaires	8.
Les conditions de croissance des technologies et de la productivité	13.
Les ressources de base	16.
Les accidents naturels	17.
VERS UNE STRATÉGIE NATIONALE DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE	18.
Les perspectives	18.
Les principes de la croissance agricole	19.
Les priorités à revoir	20.
POURSUIVRE LA DÉMARCHE	21.
RECOMMANDATIONS	22.
ANNEXE	25.

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE NATIONALE DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE AU CANADA

INTRODUCTION

Les politiques en matière d'agriculture ont souvent été au coeur du développement économique du Canada. Le peuplement de l'Ouest canadien et la création de l'économie céréalière reposaient sur les technologies alors nouvelles du transport par rail et par bateau et la culture des grains de provendes de même que sur l'accès garanti aux marchés par la préférence accordée aux pays de l'Empire. Au cours des années 1930, celles de la Dépression, les perturbations dans les politiques mondiales des monnaies et du commerce conjuguées à la sécheresse nécessitèrent la mise en oeuvre de politiques agricoles qui vinrent sous la forme de la Commission canadienne du blé et d'initiatives de l'État portant sur le financement et la gestion des sols.

De nos jours, l'agriculture au Canada est en proie à des difficultés similaires. Les prix décroissants des denrées agricoles, des taux d'intérêt élevés et fluctuants liés aux politiques monétaires nord-américaines, des changements dans les pratiques du commerce mondial et la croissance des régimes d'aide, de la réglementation et des mesures protectionnistes sont autant de facteurs qui menacent l'avantage comparatif naturel dont bénéficie le secteur agricole canadien.

D'aucuns au Canada perçoivent aujourd'hui l'agriculture comme une composante mineure, souvent invisible et déclinante de notre économie nationale. Pourtant, une telle croyance va à l'encontre du rôle central qui est toujours dévolu à l'agriculture au pays. Nos familles d'agriculteurs sont à la base même de la structure économique, sociale et communautaire de nos régions rurales et de plusieurs de nos centres urbains. Nos agriculteurs ont payé pour une large part de nos infrastructures nationales de transport qui desservent aujourd'hui les besoins d'une économie diversifiée. Le commerce agricole représente plus du tiers du surplus de notre balance commerciale. Les industries de fournitures agricoles et de transformation des produits de l'agriculture forment une base solide de notre activité industrielle. Les retombées économiques en termes d'emploi et de revenus provenant de l'agriculture rejaillissent bien au-delà de la ferme.

Aujourd'hui, l'industrie agricole canadienne et les gouvernements font face à un dilemme. Nous voyons simultanément notre agriculture sous le joug de pressions financières graves alors que notre planète continue de croître et d'avoir faim. Les stocks de nourriture s'empilent pendant qu'une majorité d'êtres humains meurent de faim. Le sol, cette ressource naturelle qui est le fondement même de notre industrie, se dégrade. La réglementation et les programmes d'aide existants rendent souvent impossible tout changement.

Nos agriculteurs se retrouvent à l'avant-plan de la prochaine révolution technologique. En effet, le génie biologique, la biotechnologie et l'émergence d'une économie basée sur la gestion de l'information présentent des avantages à venir significatifs pour le monde et de toute évidence, l'agriculture y jouera un rôle moteur. Il existe à l'échelle du globe d'énormes possibilités nouvelles et multiples dans le domaine de l'alimentation alors que nous observons un déplacement des centres de population et des préférences alimentaires qui leur sont reliées, de l'Europe vers le Pacifique.

L'agriculture se retrouve à nouveau face à une étape marquante de son développement au Canada. Il apparaît maintenant opportun de passer en revue les problèmes et les opportunités qui s'offrent à l'agriculture et de passer à l'action afin d'élaborer une nouvelle stratégie de développement de l'agriculture de manière à ce que notre industrie agricole canadienne progresse au 21^e siècle. L'énoncé qui suit et les documents d'appui pour fins de discussions et portant sur le commerce, le financement et le développement des technologies nouvelles et des ressources de même que sur les urgences agricoles, présentent du point de vue de la Saskatchewan, des priorités pour une politique de développement de l'agriculture au Canada.

L'énoncé de la position de la province a été mis au point à la suite de consultations de nombre d'agriculteurs et d'organismes agricoles et reprend plusieurs idées contenues dans les mémoires soumis au gouvernement de la Saskatchewan à titre de contributions pour une nouvelle stratégie nationale de développement de l'agriculture (voir Annexe). La Saskatchewan s'est engagée dans un processus qui vise la formulation d'une politique agricole et qui implique la participation directe des nombreux groupes agricoles intéressés dont l'opinion est consignée dans les mémoires qui sont joints.

L'AGRICULTURE - FONDEMENT DE L'INDUSTRIE CANADIENNE

Le développement de notre agriculture s'est avéré un fondement solide de l'histoire économique contemporaine du Canada. Toutes les régions du pays ont prospéré grâce à l'apport de l'agriculture. Cette évidence se constate à travers les exploitations et les familles d'agriculteurs qui ont forgé le Canada rural et à travers les milliers de villes et villages dont la vocation provient de l'économie agricole. Même de nos jours, plusieurs villes à travers le pays sont affectées directement par l'ampleur des récoltes.

L'apport de l'agriculture est aussi évident dans l'infrastructure du transport au Canada où le réseau routier, les chemins de fer, les flottes de camions, les trains et les navires servent au transport de nos produits agricoles vers les marchés du monde. On le constate aussi dans les élévateurs à grains et dans les terminaux céréaliers gigantesques de Vancouver, de Thunder Bay, de Prince Rupert, de Montréal, de Québec et de Baie Comeau. On le retrouve dans nos entreprises de transformation et d'emballage disséminées à travers le pays et dans les usines de transformation du pétrole, et de fabrication d'engrais, de produits chimiques et de machines agricoles qui ont pu se développer grâce à la présence d'une ressource économique nationale solide. Enfin, cette contribution se manifeste dans les services de financement, de recherche et des gouvernements qui dépendent toujours à la limite de la productivité de la terre.

Pour nombre de Canadiens aujourd'hui, l'agriculture est une industrie invisible. La nourriture arrive sur nos tables directement du supermarché. Peu de Canadiens sont témoins de l'exploitation de nos terres ou connaissent la destination ultime de nos exportations. Nos agriculteurs sont de par leur nombre un volet déclinant de notre économie canadienne. Au cours des 30 dernières années, le nombre des agriculteurs au Canada a diminué de moitié, pour atteindre 314 000. La contribution directe du secteur au produit national brut se chiffrait à 3% en 1984 et représentait 476 000 emplois.

Ces statistiques sous-estiment toutefois grossièrement le rôle central dévolu à l'agriculture à plusieurs niveaux de notre économie nationale. L'importance directe du secteur agricole varie en effet de 15% du produit brut réel en Saskatchewan à moins de 0,5% à Terre-Neuve. Les activités économiques nombreuses et diversifiées fondées sur les services, les fournitures, la distribution, la vente, le financement et la réglementation connexes à l'industrie, occupent maintenant une place plus importante encore que le secteur agricole lui-même. La facture nationale pour les aliments est de l'ordre de 30 milliards de dollars. Près d'un quart de million de Canadiens travaillent dans les secteurs de l'alimentation et des boissons, si largement tributaires de l'agriculture.

Les exportations agricoles représentent près de 10% du total des denrées et produits que nous exportons. Qui plus est, historiquement, la balance commerciale nette des produits agricoles (les exportations moins les importations) s'est révélée positive. Ce surplus au niveau du commerce extérieur de ces produits représentait approximativement 30% de notre surplus commercial cumulatif pour les années 1980-1984. À elles seules, les exportations de céréales et de bétail équivalaient à plus de la moitié du surplus global de notre balance commerciale nationale.

"La prospérité et la rentabilité future des fabricants de machinerie agricole de l'Ouest canadien dépendent d'une agriculture saine à la base". (Mémoire de la Prairie Implement Manufacturers' Association)

Un examen des interrelations agricoles dans l'économie canadienne confirme l'importance du secteur. Près d'un cinquième du matériel roulant ferroviaire et un quart de la flotte du transport maritime intérieur sont destinés à l'agriculture. Une différence de 100 millions de dollars au niveau des exportations produit un impact de 4 430 années /personnes et cela engendre des retombées à travers le pays. La liste des industries sensibles à l'état de l'agriculture est longue; elle comprend les secteurs de l'alimentation et des boissons, du tabac, des engrais, de la pétrochimie industrielle, de la machinerie agricole, des combustibles, du pétrole, de la recherche universitaire et de la réglementation gouvernementale. Plus de 40% de la main-d'œuvre dans les agglomérations urbaines de plus de 10 000 habitants dans l'Ouest canadien dépend directement de l'agriculture. Dans la même veine, la Commission MacDonald a estimé que 1,5 million de Canadiens ou près de 15% de tous les travailleurs canadiens, étaient employés directement par l'industrie agro-alimentaire.

LE CONTEXTE AGRICOLE EN MUTATION

"Le secteur de l'agriculture est au milieu d'une restructuration fondamentale qui risque d'être permanente". (Mémoire des Combined Income Farmers)

"Au cours des 10 dernières années, nous avons vu survenir de l'extérieur des pressions nouvelles, non traditionnelles, sous la forme de taux d'intérêt très élevés, des variations rapides dans le cours des monnaies étrangères, des hausses vertigineuses des coûts de l'énergie et des augmentations inflationnistes rapides qui se sont ajoutées aux coûts de production". (Mémoire du Pork Producers Marketing Board)

Au cours des années 1980, plusieurs aspects de l'environnement auquel fait face l'agriculture, ont changé. L'expansion des marchés mondiaux durant les années 1970 conjuguée à une inflation modérée et à des taux d'intérêt réel très bas, a suscité des préoccupations d'ordre politique en matière agricole sur l'accès au crédit, la capacité de production et l'amélioration dans la livraison de nos exportations. Des conditions nouvelles au plan du commerce agricole mondial et de la politique monétaire internationale, l'évolution de la technologie et de la gestion des ressources en plus des désastres naturels que nous avons subis récemment viennent remettre en question plusieurs des approches traditionnelles dans la formulation de nos politiques en matière d'agriculture.

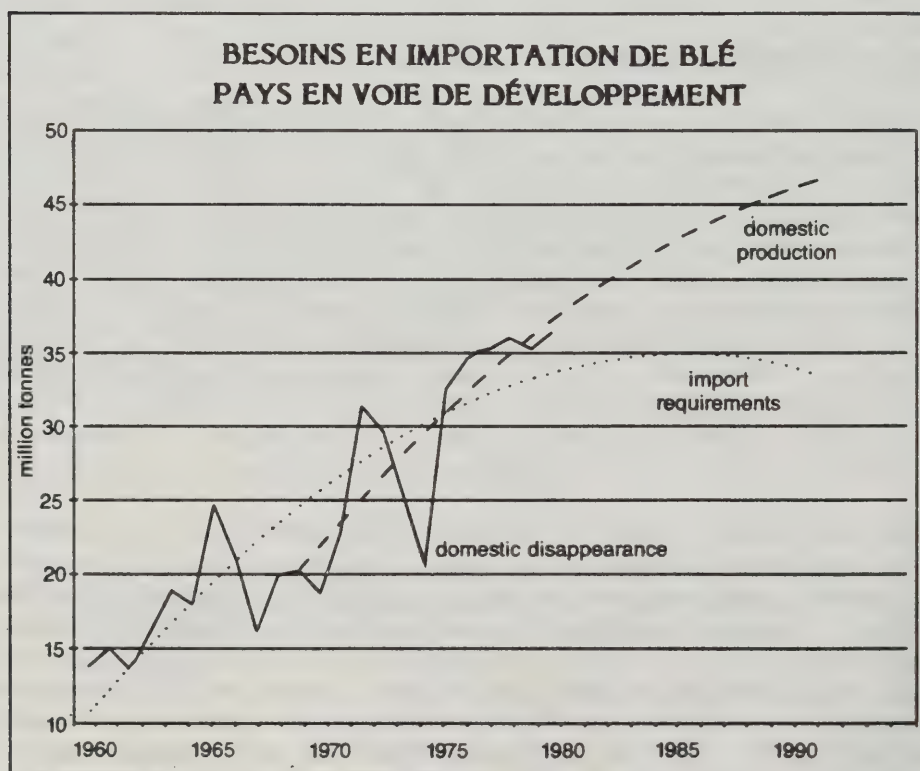
Les conditions des marchés

Le marché mondial s'est modifié de façon significative depuis quelques années en ce qui a trait à la production agricole du Canada. Le marché intérieur de l'agriculture canadienne, compte tenu du taux de croissance modeste de la population et du taux réduit de l'élasticité de la demande en alimentation, ne progressera tout simplement pas assez rapidement pour justifier le niveau de soutien institutionnel que nos gouvernements canadiens, fédéral et provinciaux, accordent au secteur agricole. L'avenir se situe dans des politiques agricoles d'ouverture orientées vers le maintien et la mise en valeur accrue du rôle du Canada dans l'industrie alimentaire mondiale.

Le marché mondial pour les exportations agricoles canadiennes s'est transformé de façon marquée. Au cours des dix dernières années, le commerce extérieur n'a guère posé de problème sérieux. Les agriculteurs canadiens ont pu vendre virtuellement tout ce qu'ils ont pu produire. Aujourd'hui, les régimes d'assistance en Amérique du Nord, ceux de la Communauté économique européenne et du Tiers-Monde ont gravement faussé les règles du jeu de la production et du commerce agro-alimentaires mondiaux. Ces régimes de subventions menacent la viabilité de plusieurs régions bénéficiant d'un avantage comparatif naturel. Plusieurs des marchés traditionnels pour nos exportations alimentaires canadiennes, comme le Royaume-Uni, ont développé de

façon significative leur capacité à exporter des produits agricoles et concurrencent directement le Canada pour leur part du marché mondial agro-alimentaire. Le surplus alimentaire mondial, imputable en partie aux régimes de subventions, est l'un des facteurs importants dans la chute des prix réels des produits agricoles qui sont à la source des problèmes financiers qu'éprouvent les agriculteurs du Canada.

Le développement agricole dans le Tiers-Monde a progressé en réaction à la crise de la dette internationale et à la suite des effets à retardement de la Révolution verte. Plusieurs pays réduisent leurs besoins prévus en importations céréalières. Les programmes visant l'auto-suffisance de l'Inde, de la Chine et d'autres pays en voie de développement, réduisent de fait la demande de produits agricoles canadiens et ajoutent sur le marché de nouveaux concurrents dans l'arène de plus en plus compétitive du commerce agricole mondial.



Source: Data Resources Inc. (Canada)

Des efforts additionnels sont requis pour concilier nos politiques d'aide avec nos intérêts en termes de commerce agricole afin de surmonter les contraintes trop souvent rencontrées dans plusieurs pays du Tiers-Monde, du transport et de la distribution des importations. Le secteur commercial canadien a besoin de nouveaux modes de mise en marché et de développement des marchés qui tiennent compte de la réalité du troc et des contre-échanges avec les nombreux pays du Tiers-Monde et du Bloc soviétique qui sont à court de devises étrangères.

"Nous devrions aussi prêter attention aux Soviétiques et à nos autres clients lorsqu'ils s'inquiètent de la balance commerciale" (Esmond Jarvis, Commissaire-en-Chef, Commission canadienne du blé, Saskatoon, le 28 octobre 1985).

Le marché-cible pour les produits agricoles canadiens se déplace de l'Europe et de l'Amérique du Nord vers le Tiers-Monde et le Bassin du Pacifique. Les marchés pour les exportations agricoles affichant la plus rapide croissance de nos jours, sont les pays en voie de développement à revenus moyens où le taux élevé de croissance de la population et du revenu per capita et le changement des habitudes de consommation des céréales vers les viandes, causent une augmentation de la demande à l'intérieur plus rapide que l'offre. La demande pour les produits céréaliers passe du blé aux grains fourragers. L'agriculture canadienne doit tirer profit de ces nouvelles tendances du marché dans les pays en voie de développement à revenus moyens pendant que les marchés traditionnels des pays industrialisés se résorbent.

Conquérir de nouveaux marchés ne sera pas chose facile. Les Européens et les Américains convoitent les mêmes ventes. La concurrence sera serrée. Les Canadiens doivent se montrer plus agressifs et flexibles dans notre propre intérêt commercial. Les contraintes internes qui continuent de nuire à l'accès du Canada aux marchés mondiaux doivent être réduites. Les barrières que l'on retrouve à travers tout le système de productin et de livraison des exportations doivent être revues et améliorées, y compris les délais pour l'obtention des autorisations qui ont retardé de dix ans la venue du HY320 sur le marché, la classification des produits domestiques qui empêche l'accès au marché de l'exportation, la réglementation dans les élévateurs, les terminaux et les ports à travers le pays et le cadre institutionnel de commercialisation centralisé à la Commission canadienne du blé et à l'Office canadien des grains de provendes.

"Il est clair que l'industrie canadienne des céréales se doit d'être, en tant qu'exportateur net, particulièrement sensible aux réalités du marché mondial" (Mémoire de la Western Canadian Wheat Growers Association)

Le Canada est un intervenant majeur dans le commerce agricole international. Il est temps que ce fait soit reconnu et soutenu par une politique nationale en matière d'agriculture. Le Canada doit devenir plus efficace sur la scène internationale en insistant de manière plus agressive sur des pratiques commerciales équitables dans le contexte du marché agricole mondial. Pour y arriver, les questions agricoles devront figurer plus haut sur la liste de nos préoccupations nationales et au coeur des négociations du GATT. Le Canada et les autres pays exportateurs importants doivent collaborer ensemble pour promouvoir le commerce agricole. Les exportations agricoles sont essentielles aux intérêts canadiens et fournissent d'importantes opportunités de développement dans un univers en mutation rapide.

"Dans nos négociations au sujet du commerce, il est important que l'agriculture se voit accordée la priorité qu'elle mérite. Il importe que le Canada ne cède pas l'agriculture pour obtenir des concessions dans d'autres industries" (Mémoire de la Saskatchewan Canola Growers Association)

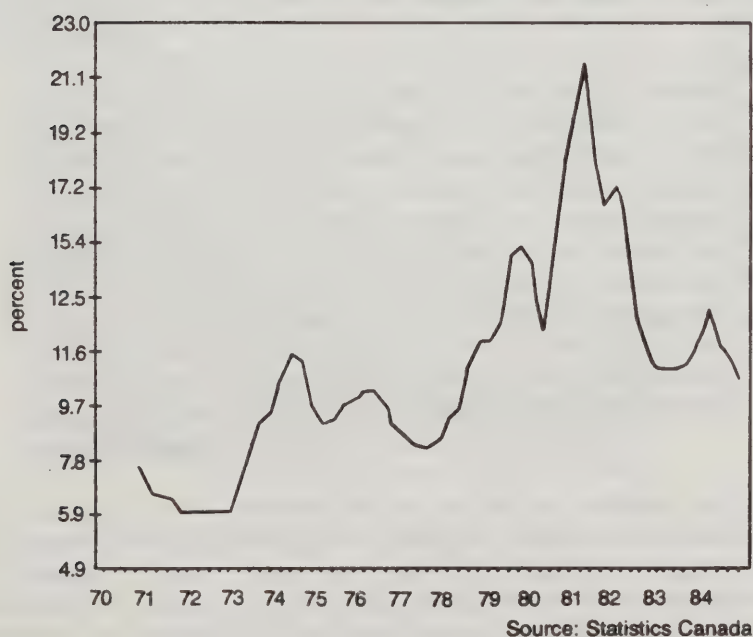
Les conditions fiscales et monétaires

L'agriculture est aujourd'hui en pleine crise financière au Canada, une crise très sérieuse qui menace la viabilité d'une partie importante de cette industrie majeure du Canada et qui réduit la rentabilité du reste de ce secteur. Une combinaison des prix bas pour les denrées, des taux d'intérêt élevés et de la perte de valeur des terres a placé nombre d'agriculteurs dans une situation financière où les charges d'un endettement élevé ne peuvent être assumées à même des fonds de roulement actuellement insuffisants.

Ces dernières années, les approches de la gestion économique ont connu des soubresauts en raison de la politique monétaire américaine. L'agriculture et les réseaux financiers qui s'y rattachent ont été confrontés au phénomène d'une politique fiscale et monétaire expansionniste au cours des années 1970, conjuguée à des taux d'intérêt réels à la baisse et à une inflation à la hausse. La décennie des années 1980 a été caractérisée par un revirement radical dans cette politique alors que l'inflation et la valeur du dollar canadien enregistraient une baisse et que les taux d'intérêt réels sont remontés.

Les conséquences pour l'agriculture ont été traumatisantes. De par sa nature, l'agriculture constitue une industrie sujette à des variations cycliques énormes au plan de sa production et des revenus qu'elle génère. Peu de moyens à ce jour existent pour contrôler les caprices de la température. Les nouvelles règles du jeu monétaires, fiscales et commerciales ont ajouté de façon significative à l'incertitude existante de notre climat économique. Les taux d'intérêt atteignent des sommets inacceptables et sont très volatiles, considération d'autant plus significative que l'agriculture est aujourd'hui devenue une industrie à haute prédominance de capital. Les taux fluctuants de change à travers le monde empêchent toute évaluation fiable des revenus d'exportation. Le déclin dans la valeur des terres introduit une autre variante dans le tableau économique de l'exploitation agricole. Les politiques en matière d'agriculture et de commerce au pays et avec l'étranger facilitent et nuisent à la fois à l'accès aux marchés.

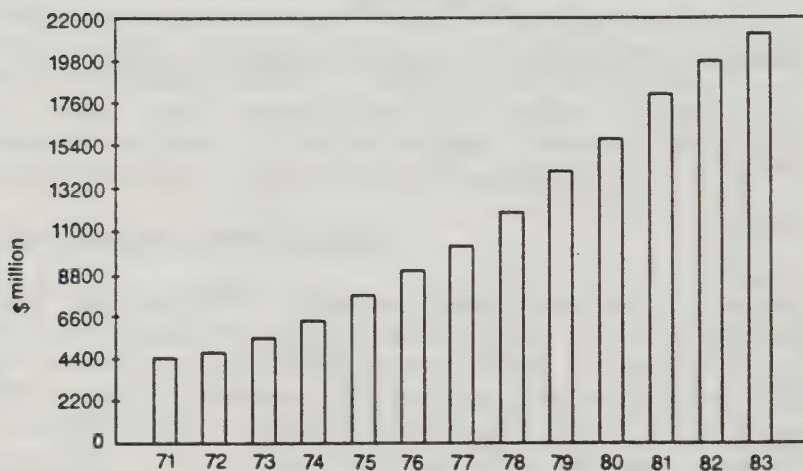
TAUX D'INTÉRÊT PRÉFÉRENTIEL CANADIEN 1970 - 1984



Les nouvelles réalités monétaires ont entraîné un accroissement sensible du niveau de l'endettement agricole qui a augmenté de 50% entre 1979 et 1983 pour atteindre 21,2 milliards de dollars. Les exploitations agricoles ont pris de l'expansion au cours des années 1970 afin de rencontrer les attentes gouvernementales de marchés d'exportation en pleine croissance et ont obtenu tous les crédits voulus des secteurs public et privé. Aujourd'hui, ces mêmes agriculteurs se retrouvent sérieusement endettés. Les banques, les institutions prêteuses et les gouvernements ont dû constamment modifier leurs programmes pour faire face aux réalités changeantes de la crise financière agricole qui se profile. Les problèmes continus reliés à la transmission entre générations des propriétés agricoles ont été sérieusement aggravés dans ce nouveau contexte financier et s'assortissent d'implications évidentes pour l'avenir de cette industrie qui compte un nombre élevé et vieillissant de propriétaires exploitants.

Amount of Agricultural Debt

Canada



Source: Statistics Canada

"Alors que le financement de la transmission des propriétés d'une génération à la suivante pose un problème chronique, il s'aggrave encore davantage en période d'ajustement à la baisse du prix des denrées agricoles. Il devient encore plus complexe avec les distorsions dans les taux d'intérêt associées à l'instabilité du système monétaire international et avec l'inflation et la déflation que nous avons connues depuis dix ans". (Mémoire du College of Agriculture, University of Saskatchewan)

Les changements des conditions financières ont de toute évidence, pris de court nos agriculteurs. Bien que ces derniers doivent faire les frais de ces mutations, il est important de noter que les gouvernements et les banques doivent également assumer leur part de responsabilité face aux problèmes actuels. Même aujourd'hui, les conditions fiscales et monétaires ainsi que les programmes de financement agricole sont trop souvent rattachés aux réalités économiques d'il y a 10 ans. L'heure est venue pour que les gouvernements et le secteur privé recréent un climat dans lequel l'exploitation agricole familiale puisse à nouveau croître et prospérer de façon rentable.

"Il existe maintenant deux classes d'agriculteurs. Il y a ceux qui détenant peu d'avoir propre, débutent leur carrière d'exploitants et qui, en raison du loyer élevé du capital, ont des coûts de production élevés et sont les plus vulnérables face aux bas prix des denrées agricoles. La seconde classe regroupe les agriculteurs établis qui opèrent avec beaucoup d'avoir et peuvent probablement passer à travers une période de bas prix des denrées". (Mémoire du Saskatchewan Port Producers Marketing Board)

Il est clair qu'une partie de la solution dépend de la mesure dans laquelle le Canada peut adopter une politique monétaire moins restrictive. Ceci est de la première importance pour l'agriculture mais s'applique également à plusieurs autres industries primaires à prédominance de capital qui contribuent de façon significative à la force économique du Canada. La plupart des économistes s'entendent pour dire que les options qui s'offrent au Canada sont limitées. Néanmoins, l'importance directe de cette question pour un nombre de familles agricoles à l'échelle du Canada se constate aisément si l'on en juge par le fardeau de leur endettement accru et leurs mensualités d'intérêt. Il importe que toute option visant à la réduction des taux d'intérêt -- même au prix d'un dollar dévalué et d'une inflation modestement accrue -- devrait être sérieusement étudiée.

Ultimement, le Canada devra équilibrer ses décisions relatives aux taux d'intérêt et de change en fonction de ses propres intérêts en termes de création d'emplois, de croissance et d'inflation. Le climat économique canadien s'améliore. Le produit national n'a cessé de croître au cours des dix derniers trimestres. L'économie de 1985 témoigne d'une vigueur renouvelée dans la plupart des composantes qui sont cruciales pour soutenir la reprise économique. Les secteurs à prédominance de capital, particulièrement l'agriculture, n'ont cependant pas encore bénéficié des effets de cette reprise de l'économie. Nous avons besoin de recibler les objectifs de la politique fiscale et monétaire, en mettant moins d'emphasis sur le taux de change et avec davantage de préoccupation pour l'économie en général. Une attitude moins restrictive au plan monétaire qu'adopteraient à la fois Washington et Ottawa, serait accueillie très favorablement par les agriculteurs de tout le pays.

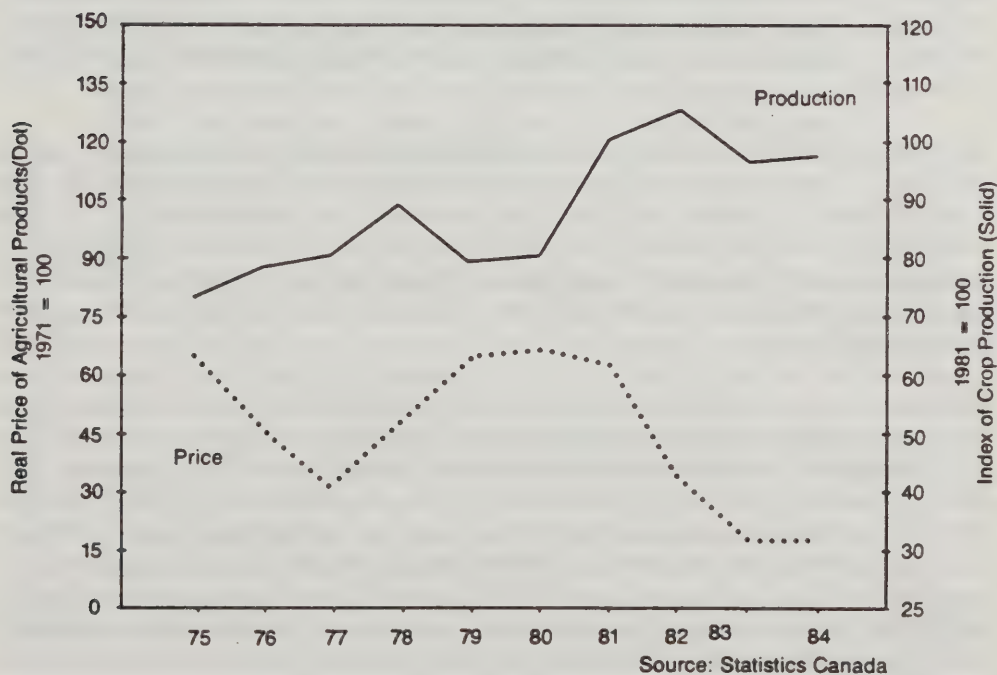
À l'intérieur du secteur agricole, il est nécessaire et opportun de revoir les approches et les programmes des gouvernements en matière de crédit agricole. À revoir en priorité sont les questions du transfert entre générations des propriétés agricoles, de l'endettement agricole actuel, de la réduction de l'incertitude liée aux taux d'intérêt et la modification du contexte fiscal. Plusieurs options positives peuvent être envisagées et le document sur le financement agricole en contient un certain nombre. On y retrouve l'étude de mesures telles que les obligations agricoles (agribonds), une protection à court terme contre les saisies sur hypothèque, le financement à équité partagée et une réforme des lois de l'impôt relatives aux agriculteurs, y compris les mesures s'adressant aux agriculteurs à temps partiel et la taxation sur les matières premières agricoles. La formation en gestion et la planification financière sont un autre domaine où les fonctionnaires gouvernementaux, les employés des institutions prêteuses et bancaires ainsi que les agriculteurs pourraient développer les nouvelles compétences requises dans un contexte financier où l'aide serait moins nécessaire.

La Saskatchewan a déjà mis en oeuvre des initiatives pour solutionner les questions de financement : le Programme d'acquisition des exploitations agricoles (Farm Purchase Program), la Loi sur la sécurité des terres agricoles (The Farmland Security Act) et le Programme de consultation et d'assistance aux agriculteurs (Farmer Counselling And Assistance). Si ces mesures provinciales ont connu un certain succès, il en reste plusieurs autres qui pourraient être instituées pour améliorer la situation financière des agriculteurs.

Les conditions de croissance des technologies et de la productivité

L'agriculture au Canada s'est toujours située à la fine pointe de la technologie. De nouvelles variétés de grains sont à l'origine de l'ouverture de nouveaux marchés d'exportations au tournant du siècle. Les Fermes du Dominion et plus tard, des employés des gouvernements fédéral et provinciaux collaborèrent au transfert de la technologie la plus récente aux agriculteurs. Les gains au plan de la production et de la productivité furent impressionnants et ont historiquement permis aux agriculteurs canadiens de compenser pour les réductions dans le prix des denrées alimentaires. Les engagements en matière de recherche et de développement ont donné naissance à de nouvelles industries canadiennes importantes. Entre 1961 et 1975, 12 millions de dollars ont été consacrés à la recherche sur le canola pour créer ce qui, en 1984, était devenu une industrie dépassant le milliard de dollars.

LA PRODUCTION AGRICOLE ET LES PRIX RÉELS CANADA



Le Canada et le monde se retrouvent au seuil de la prochaine révolution technologique qui sera centrée sur la biotechnologie et le génie biologique et qui pourrait radicalement transformer l'agriculture. Le Conseil des Sciences du Canada prédit que d'ici 20 ans, 20% de toutes les récoltes canadiennes auront été développées par procédés biotechnologiques. ("Seeds of renewal" - Ottawa 1984)

"Alors que le Canada se dirige vers le vingt-et-unième siècle, la valeur de la recherche ne sera pas moins importante dans la poursuite du développement de notre industrie agricole".
(Mémoire de la Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

Le Canada se doit de promouvoir activement l'avancement de la technologie plutôt que d'inhiber ou d'empêcher l'agriculture d'atteindre les gains en productivité qui ont permis à nos agriculteurs de demeurer concurrentiels au plan international. L'étendue des améliorations à apporter est vaste. On doit améliorer les engagements en matière de recherche, de démonstration et de conseils agricoles. En Saskatchewan, la création d'un fonds de développement de l'agriculture de 200 millions de dollars sur cinq ans, représente une priorité clairement ciblée pour cette recherche.

La Saskatchewan ne représente toutefois qu'une petite partie de la solution. Les efforts du gouvernement fédéral par le biais à la fois d'Agriculture Canada et des organismes de recherche et d'aide nécessitent une définition plus claire des objectifs et des engagements soutenus. Les dépenses fédérales en matière de recherche agricole sont demeurées constantes alors que les coûts associés à la recherche sont montés en flèche.

Toute stratégie nationale de recherche en agriculture doit reposer sur l'encouragement d'une recherche concurrentielle au plan des coûts. Une telle approche pourrait commander des changements des lieux et des objectifs des efforts de recherche. De la recherche axée sur les marchés servira mieux les intérêts des agriculteurs qui, dans le climat financier actuel, ne peuvent se permettre d'attendre les 10 ou 20 années que mettra la prochaine invention à sortir du laboratoire. De la recherche axée sur les besoins immédiats en coûts et en productivité des agriculteurs peut influencer directement leur bilan. En ce sens et en réponse aux intérêts du milieu, la Saskatchewan encourage les initiatives de recherche et de développement agricoles qui réduisent les coûts dans le contexte actuel. Parmi celles-ci, citons les programmes de gazéification rurale et de démonstration de gaz naturel comprimé qui ont pour but de réduire les coûts des combustibles. Il y a aussi l'Enquête sur les prix de production qui fournit des renseignements

utiles et qui encourage la pratique de l'achat comparatif chez l'agriculteur et, par extension, une plus grande concurrence au niveau des prix entre les fournisseurs.

"Beaucoup de recherches n'ont eu aucun sens et ont été inutiles par manque d'information ou d'orientations suffisantes. Nous recommandons qu'à l'avenir, les producteurs soient consultés et invités à participer à la planification de la recherche". (Mémoire de la Saskatchewan Stock Growers Association)

Promouvoir la technologie dépasse cependant les limites des programmes de recherche gouvernementaux ou universitaires. Les conditions économiques et la réglementation ont également un rôle important à jouer en ce qui a trait à l'innovation et à la mise en valeur. Trop souvent la recherche est orientée vers les sciences plutôt que vers les réalités du marché. Trop souvent la réglementation gouvernementale met un frein à l'avènement de changements créateurs.

"Les droits des éleveurs de plante sont un secteur où des changements sont nécessaires au Canada pour assurer que les récompenses aux chercheurs sont suffisantes pour attirer plus de fonds et d'expertise dans les domaine de la recherche agricole". (Mémoire de la Western Barley Growers Association)

À titre d'exemple, l'octroi des autorisations pour de nouvelles variétés de grains constitue un contrôle sur le choix des technologies que peuvent exercer les agriculteurs. La Loi fédérale sur les grains exige encore une identification visuelle du blé et de l'orge en cette époque d'équipements de surveillance sophistiqués. Les espèces différentes d'orge de malt doivent pouvoir être visuellement distinguées de l'orge de fourrage pour être autorisées pour fins de maltage. La raison d'être de telles règles demeure obscure et anachronique, étant donné que les malteurs achètent l'orge en fonction de son contenu chimique. Les lois et la réglementation sur l'élevage des plants ont été instituées avec l'exigence de la distinction visuelle à une époque aujourd'hui révolue. Les coûts rattachés à cette réglementation archaïque sont significatifs, mais qui plus est, cette dernière prive l'agriculture canadienne de la liberté de mettre à profit les opportunités qui s'annoncent pour développer de nouvelles récoltes et améliorer la productivité, éléments clés pour demeurer concurrentiels sur le marché mondial en rapide mutation.

La fiscalité encadrant la recherche en agriculture exige qu'on lui prête attention si l'on veut progresser hors du cadre du secteur public. Aux États-Unis, le capital de risque joue un rôle vital dans le secteur récemment développé de la biotechnologie agricole. La Saskatchewan consent un crédit d'impôt sur le revenu de 30% aux investisseurs dans ce domaine. Il y a néanmoins place pour une intervention des gouvernements fédéral et provinciaux qui améliorerait encore les conditions fiscales entourant les activités de recherche.

Les ressources de base

"Le sol. Rappelez-vous, nous ne sommes qu'à deux pouces de devenir un désert". (Mémoire du Canadian Agriculture Movement - Saskatchewan Division brief)

La viabilité à long terme de l'agriculture au Canada est tributaire de la compétence avec laquelle notre pays gèrera ses ressources naturelles pour le bénéfice des générations actuelles et à venir. Le gros de cette tâche est entre les mains des agriculteurs canadiens. L'érosion par le vent et l'eau, la salinisation des sols et la réduction dramatique de leurs niveaux de matière organique sont autant de défis à relever, tout comme ceux qui l'ont été durant les années 1930, si le Canada doit conserver une de ses richesses naturelles importantes. Le Collège d'Agriculture de l'Université de la Saskatchewan estime que "les coûts actuels de la détérioration des sols, entièrement assumés par les producteurs, totalisent au moins un demi milliard de dollars par année en Saskatchewan".

Une meilleure gestion des ressources et des pratiques de conservation améliorées sont importantes si nous voulons protéger dans une certaine mesure les agriculteurs contre les méfaits du climat capricieux et souvent rigoureux au Canada. La sécheresse, les inondations, les tempêtes de vent, la grêle et les autres désastres naturels éprouvent souvent au maximum les limites de la ressource naturelle. Des pratiques améliorées de la gestion des exploitations agricoles comme des rotations plus longues des récoltes, la réduction des labours, des clôtures pour contenir la neige, l'irrigation et le contrôle des eaux de surface sont autant d'options qui peuvent améliorer la productivité à long terme de la ressource naturelle agricole.

Au fur et à mesure que le Canada progresse et que les conditions du marché changent, nos meilleures terres agricoles sont en train d'être perdues. 87% des meilleures terres arables du Canada sont situées dans un rayon de 100 milles des plus grandes villes du pays. Au cours des périodes de prix élevés pour les grains, les terres de pâturage naturel ont été converties pour la culture des récoltes. Notre réserve nationale de terres cultivables est en train d'être épuisée trop rapidement. Le Canada peut se tourner vers de nouveaux territoires agricoles au nord. Il est intéressant de noter à cet effet que la première exploitation agricole commerciale de la Saskatchewan vers la fin du 18^e siècle était située à Cumberland House, dans le nord de la province, à la hauteur du 54^e parallèle.

"Une politique de gestion des sols est nécessaire pour permettre l'examen des priorités et de rationaliser les demandes de plusieurs groupes d'intérêt, tout en gardant à l'esprit d'assurer une base continue pour la production... (Mémoire du Saskatchewan Women's Institute)

Le renforcement de la base de production agricole par une gestion et une mise en valeur efficaces des ressources naturelles du Canada, constitue un élément déterminant d'une stratégie nationale pour le développement de l'agriculture.

Les accidents naturels

Les producteurs agricoles sont vulnérables face à divers accidents naturels comme la sécheresse, les inondations, les tempêtes de vent, la gelée, la grêle, les invasions d'insectes et les récoltes avariées. La fréquence de tels événements en Saskatchewan où, depuis 1983, on a dénombré deux sécheresses dans le sud, une invasion de sauterelles et deux années successives d'inondations dans le secteur nord de la province, a sérieusement mis à l'épreuve les régimes actuels d'aide à l'agriculture et démontré leur faiblesse. Les agriculteurs ont subi de lourdes pertes non assurées causées par des récoltes et une production de bétail réduites et qui menacent aujourd'hui la survie même de plusieurs exploitations dans le contexte économique actuel.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont réagi face à ces situations d'urgence. La fréquence de ces réactions ponctuelles (plus de 60 programmes fédéraux depuis 1960) illustre toutefois le besoin de mettre au point un nouveau programme plus efficace qui réponde aux urgences en agriculture.

"Une part de la frustration que nous ressentons face au désastre actuel de la sécheresse et des sauterelles, provient de l'absence de lois d'urgence pour nous venir en aide. Notre besoin est réel et nous demandons l'institution d'un programme fédéral/provincial permanent d'urgence qui couvre les pertes dues à toute forme de désastres naturels telles la sécheresse, les invasions d'insectes et les inondations."
(Mémoire de la Farm Women's Action)

Les programmes existants d'assurance et de stabilisation des revenus ne procurent pas une protection adéquate contre les urgences fréquentes ou les conditions locales. Les producteurs ont besoin de mesures-tampons plus efficaces pour pouvoir absorber les pertes immédiates de revenus causées par les catastrophes. Les collectivités rurales, les industries et les exportateurs du Canada ont besoin de certitude quant au flux de produits agricoles en circulation et quant à la demande continue pour la fourniture de biens et services agricoles.

Il est évident qu'il existe un nombre d'options valides au plan actuariel en vue de la mise en place d'un programme d'urgence agricole amélioré qui prenne effet automatiquement en cas de désastre. Ces options comprennent des modifications aux programmes d'assurance-récolte et/ou de stabilisation des revenus, un programme de crédit agricole en cas de désastre ou un plan d'assurance-désastre échelonné sur plusieurs années. Chacune comporte ses avantages et ses inconvénients et est analysée de façon détaillée dans le document d'appui. Il est peut-être également significatif de souligner le fait que chacune de ces options présente une alternative viable sous forme de programmes qui pourraient être mis en place dès le printemps 1986, à temps pour les semences de la prochaine récolte.

VERS UNE STRATÉGIE NATIONALE DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE

Les perspectives

Dans le contexte agricole actuel, on peut facilement devenir déprimé en pensant à l'avenir de l'agriculture au Canada. Les désastres naturels, la crise financière en agriculture, les guerres commerciales, les règles du jeu faussées par l'assistance aux producteurs, et la réduction des sols arables perdus en raison de la salinisation, camouflent souvent les réalisations et les réussites enregistrées par l'économie agricole canadienne. Le Canada est un pays producteur important au sein de l'industrie agro-alimentaire mondiale. Les gains de productivité et les améliorations au plan technologique ont été impressionnants. Il en résulte qu'en 1985,

il a été possible d'effectuer en deux semaines la récolte qui aurait exigé deux ou même trois fois plus de temps, il n'y a pas si longtemps.

La population du globe croîtra de 60% pour atteindre 7,8 milliards en l'an 2020. Le commerce mondial des céréales continue de progresser et devrait augmenter de 30% d'ici la fin du siècle. On peut envisager les nouvelles tendances du commerce agro-alimentaire mondial et les changements des habitudes de consommation qui y sont reliées, soit comme des marchés perdus à jamais soit comme de nouveaux filons à exploiter. La recherche, la gestion des ressources, la biogénétique et la biotechnologie présentent des opportunités pour améliorer la position concurrentielle de notre agriculture sur les marchés mondiaux. L'irrigation peut contribuer à diversifier les sources de revenus et à gérer une ressource naturelle précieuse parce que rare.

Le changement est de toute évidence une caractéristique majeure de l'environnement agricole, ce qui n'est pas en soi nouveau. Depuis des années, nos familles agricoles ont démontré leur capacité d'adaptation et qu'elles peuvent faire face à la concurrence. Mettre au point une nouvelle stratégie de développement de l'agriculture au Canada aidera les producteurs et tout le secteur agricole à faire les ajustements nécessaires pour soutenir l'agriculture en tant que ressource naturelle essentielle et vitale.

Les principes de la croissance agricole

Restructurer le cadre de la politique nationale en matière d'agriculture sous-entend l'engagement d'adhérer à des principes qui appuieront la croissance de l'agriculture dans le contexte de turbulence actuel. Après avoir consulté les producteurs et les organismes qui les représentent, le Gouvernement de la Saskatchewan croit que la révision de ses politiques nationales en matière d'agriculture devrait s'inspirer des principes suivants:

1. Le soutien des exploitations familiales considérées comme le maillon le plus efficace et flexible de la chaîne de production agricole;
2. La neutralité économique des programmes et de la réglementation agricole afin d'assurer que la mise en valeur et la position concurrentielle se fondent sur le jeu des forces du marché;
3. Des politiques de commerce extérieur agressives et ouvertes sur le monde pour que le Canada demeure concurrentiel au plan international et ait accès aux opportunités nouvelles du marché mondial;

4. **L'établissement de mesures efficaces et à responsabilité partagée de protection de l'agriculture** pour mettre le secteur à l'abri des caprices des phénomènes naturels et assurer la stabilité nécessaire aux investissements et à la croissance;

Les priorités à revoir

Le Gouvernement de la Saskatchewan a identifié cinq secteurs nécessitant une réforme et un plan d'action en priorité. Regroupés avec les principes énoncés plus haut, ils formeraient une base solide pour une stratégie nationale du développement de l'agriculture. Les recommandations détaillées ainsi que les propositions reliées à chaque secteur prioritaire sont contenues dans les documents d'appui joints. Ces priorités sont :

1. **Un programme fédéral/provincial d'aide d'urgence à l'agriculture** en cas de désastre à être formulé et mis en vigueur d'ici le printemps 1986.
2. **Une réforme des mesures de crédit agricole** ayant pour but de solutionner les questions urgentes relatives à l'instabilité des taux d'intérêt, au transfert des propriétés entre générations, à la gestion de l'endettement et à la planification financière.
3. **Une stratégie de développement du commerce agricole** qui comprenne des améliorations au cadre institutionnel et à la réglementation, des mesures de renforcement de la position concurrentielle du Canada sur les marchés mondiaux, une meilleure orientation des techniques commerciales qui tienne compte des programmes d'aide internationale du Canada, le troc et le contre-échange, les échanges de services en agriculture et des produits à valeur-ajoutée.
4. **Des initiatives améliorées dans les secteurs de la recherche, de la technologie et de la productivité** qui comporteront une analyse de l'efficacité des performances, des barrières actuelles au plan des institutions, des règlements et de la fiscalité et le développement d'outils de recherche axés sur l'étude des marchés et relevant des secteurs tant public que privé.
5. **Des mesures de gestion et de mise en valeur des ressources naturelles** afin de stabiliser et améliorer la base des sols arables pour les générations à venir et développer les infrastructures nécessaires à l'irrigation, à une gestion améliorée des terres de pâturage et des sols arables des régions du nord.

POURSUIVRE LA DÉMARCHE

Lors de l'élaboration des priorités et des prises de positions énoncées ici et dans les divers documents d'appui joints, le Gouvernement de la Saskatchewan a consulté les organismes agricoles, les producteurs, les agences d'exportation, les fournisseurs, les institutions financières, les banques, des universitaires et les autorités gouvernementales fédérales, provinciales et américaines. Il apparaît évident que les nombreux défis qui s'annoncent peuvent s'accompagner d'opportunités pour la croissance et la mise en valeur de notre agriculture. Nul gouvernement ou agence ne jouit du monopole exclusif sur les idées brillantes qui peuvent contribuer à l'amélioration des politiques en matière d'agriculture au Canada.

Tous les intervenants en agriculture au Canada ont une contribution à apporter et devraient participer à la reformulation d'une politique nationale en matière agricole. Ce partenariat axé sur le progrès est fondamental et essentiel à la santé future de l'agriculture, au renouvellement de notre économie nationale et à l'avenir d'une large portion du Canada rural.

Dans les mémoires soumis au Gouvernement de la Saskatchewan relatifs à une stratégie nationale pour l'agriculture, on a présenté une gamme très variée de suggestions innovatrices pour solutionner les problèmes identifiés. Un échantillonnage de ces solutions est présenté en Annexe et les mémoires ont été reproduits intégralement dans le livret d'accompagnement. Il est essentiel que la démarche de mise au point d'une stratégie nationale pour l'agriculture canadienne, s'assure d'une pleine participation des organismes agricoles de manière à mettre à profit leur riche expérience, leurs idées et leur bon sens et développer ainsi une politique agricole plus efficace pour le pays.

En général, il est clair que c'est le producteur individuel qui est le plus en mesure de décider quelle récolte, quel bétail, quelles méthodes ou technologies servent le mieux ses intérêts. L'intervention gouvernementale devrait tendre à faciliter ces changements plutôt que de leur nuire. La Saskatchewan a confiance que le progrès atteint à date en faisant porter la question agricole à l'ordre du jour des discussions nationales, pourra être maintenu grâce à une collaboration étroite entre gouvernements et producteurs. De nouvelles politiques en matière agricole au Canada peuvent contribuer énormément à un second siècle de réussite et de croissance pour l'agriculture canadienne. Le temps d'une nouvelle **stratégie nationale du développement de l'agriculture au Canada** est venu si nous voulons améliorer et maintenir la position de leader mondial dévolue au Canada dans le secteur agro-alimentaire.

PLAN D'ACTION RECOMMANDÉ PAR LA SASKATCHEWAN

URGENCE

- Qu'un nouveau programme national d'aide financière d'urgence à l'agriculture soit élaboré conjointement par les gouvernements fédéral et provinciaux en collaboration avec les organismes agricoles d'ici le mois d'avril 1986.

FINANCEMENT AGRICOLE

1. Le Canada devrait adopter une politique monétaire moins restrictive avec réduction des taux d'intérêt.
2. Le Canada doit mettre au point des outils financiers qui protègent les agriculteurs contre les variables financières à court terme.
3. Le Canada doit établir des conditions fiscales et financières qui favorisent le transfert de propriété entre les générations.
4. Le Canada doit mettre de l'avant des encouragements fiscaux pour sauver les exploitations agricoles viables qui éprouvent des difficultés financières en raison des nouvelles conditions économiques et financières.
5. Les taxes sur les matières premières agricoles doivent être réduites.
6. Les gouvernements doivent travailler avec les producteurs pour améliorer leurs compétences en gestion agricole et leur planification des finances agricoles.

COMMERCE

1. Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent multiplier leurs efforts pour assurer un accès sans cesse croissant aux marchés américain et internationaux.
2. Au niveau fédéral, la responsabilité pour le commerce agricole devrait relever d'un seul ministre/ministère. Les gouvernements fédéral et provinciaux devront s'assurer que leurs politiques agricoles sont compatibles.

3. Le Canada devrait prendre l'initiative de négocier un accord international créant les bases d'un contexte propice au commerce agricole et fondé sur la concurrence.
4. Le Canada devrait examiner la conclusion d'accords commerciaux bilatéraux avec ses partenaires actuels et à venir.
5. Tous les gouvernements devraient travailler à éliminer les obstacles qui faussent et limitent le commerce inter-provincial (offices de commercialisation, réglementations du transport et de la production).
6. Les courtiers du secteur privé devraient pouvoir être encouragés à prendre part de concert avec la Commission canadienne du blé à des transactions plus importantes et diversifiées dans la vente à l'étranger de produits agro-alimentaires.
7. Le Canada devrait collaborer avec le secteur privé pour évaluer des formules innovatrices de financement des exportations (v.g. crédits à l'exportation) et de nouvelles méthodes de commercialisation (accords de troc).
8. Le Canada devrait étudier la possibilité de se joindre à d'autres pays producteurs pour former des cartels pour la vente de certains produits agricoles.
9. Le Canada doit réviser l'équilibre à établir entre l'aide à l'étranger et son commerce extérieur.
10. Le Canada devrait devenir un chef de file en recherche et en développement technologiques reliés à l'agriculture du Tiers-Monde.
11. Le Canada devrait accorder plus d'importance au développement de nouveaux marchés pour l'exportation de produits agro-alimentaires à valeur-ajoutée.

LES TECHNOLOGIES NOUVELLES ET LE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES

1. Le Canada devrait établir un Conseil national de recherche en agriculture.
2. Les gouvernements fédéral et provinciaux, l'industrie et les producteurs devraient consentir des fonds pour créer de nouvelles chaires en recherche dans toutes les écoles d'agriculture de niveau collégial.

3. L'adaptation aux nouvelles technologies doit être encouragée par la formation d'un plus grand nombre de scientifiques agricoles et en relevant le niveau de la formation académique et des compétences des producteurs.
4. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient conclure des ententes pour la mise en valeur de l'irrigation dans le cadre d'une stratégie nationale de l'eau.
5. L'irrigation non intensive (refoulement des eaux, drainage/refoulement combinés, et la consolidation des sols marécageux/refoulement des eaux) devrait faire l'objet de programmes de sensibilisation.
6. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient s'entendre sur une stratégie nationale de conservation des sols et l'application des technologies et des méthodes de conservation des sols devraient être encouragée par le biais de mesures incitatives de nature financière.
7. Tous les gouvernements devraient promouvoir la rentabilité des activités de recherche afin d'encourager une participation accrue du secteur privé et des producteurs à la recherche agricole.

ANNEXE

SOMMAIRE DES MÉMOIRES SOUMIS AU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN PAR LES ORGANISMES AGRICOLES

ANNEXE

Organismes agricoles invités à soumettre des mémoires au Gouvernement de la Saskatchewan en guise de contribution à l'élaboration d'une nouvelle stratégie nationale de développement de l'agriculture au Canada :

- Association of Combined Income Farmers
- Canadian Agricultural Chemicals Association
- Canadian Agricultural Movement - Saskatchewan Division
- Canadian Bankers Association
- Canadian Fertilizers Institute
- Canadian Organic Producers Marketing Co-operative Ltd.
- Dairy Producers Co-operative
- Farm Women's Action Committee
- Federated Co-operatives Ltd.
- Flax Growers of Western Canada
- National Farmers' Union
- Potash and Phosphate Institute
- Prairie Implement Manufacturers Association
- Saskatchewan Association of Rural Municipalities
- Saskatchewan Beekeepers Association
- Saskatchewan Beef Stabilization Board
- Saskatchewan Canola Growers Association
- Saskatchewan Chamber of Commerce
- Saskatchewan Chicken Marketing Board
- Saskatchewan Commercial Egg Producers Marketing Board
- Saskatchewan Dehydrators Association
- Saskatchewan Drought Committee
- Saskatchewan Feedlot Association
- Saskatchewan Institute of Agrologists
- Saskatchewan Milk Producers Association
- Saskatchewan Pork Producers Marketing Board
- Saskatchewan Pulse Crop Development Board
- Saskatchewan Sheep and Wool Commission
- Saskatchewan Sheep Breeders Association
- Saskatchewan Stock Growers Association
- Saskatchewan Turkey Producers Marketing Board
- Saskatchewan Vegetable Growers Association
- Saskatchewan Vegetable Marketing Commission
- Saskatchewan Veterinary Medical Association
- Saskatchewan Wheat Pool
- Saskatchewan Women's Institute
- Saskatchewan/Manitoba Implement Dealers Association
- Southern Saskatchewan Drought Committee
- Southwest Drought Committee

United Grain Growers
University of Saskatchewan - College of Agriculture
Veterinary Infectious Disease Organization
Western Barley Growers Association
Western Canadian Fertilizer Association
Western Canadian Wheat Growers Association
Western College of Veterinary Medicine
Western Cow-calf Association
Western Fertilizer and Chemical Dealers Association

ÉCHANTILLON DES PROPOSITIONS
DE PROGRAMMES ET DE POLITIQUES AGRICOLES
SOUMISES AU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN
PAR LES ORGANISMES AGRICOLES

Urgences agricoles

- une loi sur des mesures d'aide en cas de désastre est nécessaire
- la mesure d'aide en cas d'urgence devrait être reliée à un programme d'évitement des sécheresses
- les programmes d'aide d'urgence ne devraient pas décourager l'autonomie et les bonnes pratiques de gestion agricole
- les dédommagements en cas de sécheresse payés en fonction de la superficie des terres
- l'assurance-récolte avec couverture à 100 %
- les contributions volontaires au programme de stabilisation des grains de l'Ouest canadien basées sur la moyenne des revenus provenant de l'assurance-récolte
- paiement différé de l'impôt sur les revenus lorsque les troupeaux doivent être dispersés d'urgence en cas de sécheresse
- l'aide d'urgence devrait être accordée par des programmes universels au lieu de programmes sélectifs ou ponctuels
- une enquête auprès des agriculteurs sur l'efficacité de l'assurance-récolte lors de désastres naturels
- avance de fonds sans intérêt avec remboursement étalé cinq ans en cas de situation d'urgence
- modifier les provisions de l'assurance-récolte et du programme de stabilisation des grains pour fournir une aide d'urgence en vertu des principes régissant l'assurance-récolte
- créer une réserve de grain pour bétail afin d'éviter les pénuries lors de sécheresses

- créer un fonds d'urgence à partir des contributions des niveaux fédéral, provincial et municipal de gouvernement et des producteurs
- étudier les régimes de crédit agricole d'urgence américains pour une application possible au Canada

Financement agricole

- réduire les taux d'intérêt au Canada
- augmenter les programmes de consultation en gestion pour les agriculteurs
- accroître la formation continue en gestion agricole
- revoir le rôle de la Corporation de crédit agricole (CCA)
- offrir des prêts à intérêts réduits par le truchement de la CCA
- mesures d'allègement des taux d'intérêt
- moratoire sur le remboursement des dettes
- étalement des paiements et provisions pour pertes réduites ou totales
- obligations agricoles pour capitalisation à long terme à taux fixes
- plafonnement des taux d'intérêt
- subventions pour taux d'intérêt selon les cycles
- réduire ou éliminer les taxes sur les matières premières de la production agricole
- saisies comportant des clauses de location-rachat des exploitations agricoles en difficultés
- établissement de régimes de retraite pour les producteurs
- ne fournir aucun subside financier

Le commerce agricole

- renforcer le professionnalisme des négociateurs commerciaux du Canada
- diversifier nos marchés d'exportation pour réduire les risques
- accorder une plus grande priorité à l'agriculture dans les négociations du GATT
- programmes d'incitation à la substitution des produits importés
- réduire l'utilisation des barrières non tarifaires
- assurer que les producteurs soient avisés des tendances des prix sur les marchés mondiaux
- voir à ce que les régimes canadiens d'aide à l'agriculture n'empêchent pas l'accès aux marchés d'exportation
- encourager la diversification des récoltes pour accéder aux nouveaux marchés d'exportation
- un système de transport des grains plus efficace, moins coûteux
- participer à des contre-échanges
- étude de la réglementation existante sur les licences
- parité des prix pour les marchés intérieurs
- examiner les stratégies régionales d'établissement des prix pour les ventes de céréales à l'étranger
- créer une agence canadienne de commercialisation internationale des produits agro-alimentaires
- accroître notre aide internationale sous forme de produits agro-alimentaires
- éviter que les programmes d'aide internationale du Canada ne servent à créer une concurrence subventionnée aux produits d'exportation agricole du Canada

Technologies nouvelles et développement des ressources

- améliorer la coordination des efforts de recherche des gouvernements fédéral et provinciaux
- la recherche doit être davantage axée vers les besoins des marchés et des solutions concrètes et appliquée aux besoins pratiques des agriculteurs, tel le contrôle des mauvaises herbes et des insectes
- la conservation des sols doit se poursuivre en améliorant les techniques et pratiques agricoles qui pourraient comprendre: des variétés améliorées de blé d'hiver, des programmes d'incitation, des récoltes adaptées aux sols qui présentent des problèmes, services d'éducation et de formation permanentes et modification des politiques de réglementation et de commerce
- de la recherche sur les variétés de grains portant spécifiquement sur les besoins en protéine et énergie des troupeaux
- amélioration des mesures d'incitation fiscale dans le domaine de la recherche en agriculture
- établir un fichier de la recherche en agriculture pour éviter le dédoublement
- maintenir le rôle des gouvernements en recherche agricole pour assurer la stabilité de ce secteur
- régler le problème des droits des éleveurs de plants
- créer une société de la Couronne pour promouvoir la recherche en agriculture
- encourager la participation des producteurs en recherche par des mesures d'incitation fiscale
- augmenter les fonds alloués par le gouvernement fédéral à la recherche en agriculture
- développer des solutions biologiques pour le contrôle des mauvaises herbes et des insectes.

CAI
Z2
-C52

DIRECTIONS FOR A NATIONAL
AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY
FOR CANADA



**Developing a National
Emergency Assistance
Program**



A Saskatchewan Position Paper
Prepared for the First Ministers' Conference
on the Economy

November 28-29, 1985

ANNEX

Effect of a Multi-Year Crop Failure on a Typical Grain Farm (1983-1985)

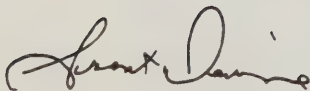
	1982	1983	1984	1985
Gross Income	\$81,000	\$57,000	\$57,000	\$57,000
Crop Expense	50,000	50,000	50,000	50,000
Interest Expense	<u>10,000</u>	<u>10,000</u>	<u>12,400</u>	<u>15,040</u>
Net Income	21,000	-3,000	-5,400	-8,040
Living Expense	<u>21,000</u>	<u>21,000</u>	<u>21,000</u>	<u>21,000</u>
Total gain (loss)	0	-24,000	-26,400	-29,040
Total debt	100,000	124,000	150,400	179,440
Farm Value	<u>500,000</u>	<u>500,000</u>	<u>500,000</u>	<u>500,000</u>
Total Equity	400,000	376,000	349,600	320,560
% Equity	80%	75%	70%	64%

PREFACE

Today, Canadian agriculture is facing an economic environment which is fundamentally different than was the case in the past. The changes which have occurred call into question old approaches to national agricultural policy and point to the necessity for review and modification to meet today's needs.

This paper is one of four prepared as background to discussions on agriculture at the **First Ministers' Conference** in November 1985. The papers incorporate the views of many agricultural organizations presented as **briefs to the Government of Saskatchewan** and many of the issues raised at the **Saskatchewan Agriculture Conference** of October, 1985. They address the urgent requirement for a **national disaster program** and the need to review and modify policies, programs and regulations which affect **farm finance, trade and new technology and resource development**. These documents have been prepared to encourage public and farmer participation in discussions on the future of agriculture in Canada.

The Government of Saskatchewan is dedicated to the furtherance of agricultural prosperity. It is hoped that the ideas in these papers will contribute to a federal-provincial agreement on the need and the process to establish a new **National Agricultural Policy for Canada**.



Grant Devine
Premier of Saskatchewan

Regina, Saskatchewan
November, 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>Page No.</u>
Preface	(i)
INTRODUCTION	1
DEFINING A DISASTER	2
GOVERNMENT RESPONSE TO AGRICULTURAL EMERGENCIES	6
Current Agriculture Financial Assistance Programs	
Ad Hoc Programs	
Options For a New Long-Term Agriculture	
Emergency Assistance Program	
COMPARISON OF THE FOUR POTENTIAL LONG-TERM EMERGENCY ASSISTANCE MECHANISMS	15
CONCLUSIONS	17
SASKATCHEWAN RECOMMENDATIONS FOR ACTION	18
ANNEX	

EMERGENCY ASSISTANCE PROGRAM FOR CANADIAN AGRICULTURE

I INTRODUCTION

Agricultural producers are vulnerable to a variety of weather-related and other natural disasters, including drought, floods, windstorms, frost, hail, insect infestations and crop diseases. Natural disasters can create serious problems for Canadian agriculture, because they frequently result in large uninsured losses for producers that threaten the economic viability of farm units and the security of the farm economy.

Currently, many Prairie farmers are experiencing large, uninsured losses from diminished crop yields and livestock production due to widespread drought in 1984 and 1985. Although most producers are currently insured against losses from natural disasters, some crops are not covered by insurance mechanisms and other crops are not adequately insured for multi-year natural disasters.

Federal and provincial governments commonly provide financial assistance to enable producers to withstand the effects of natural disasters by maintaining stability in farm incomes. Financial assistance is provided through established programs, such as federal/provincial Crop Insurance and the Western Grain Stabilization Program, and ad hoc programs that supplement payouts under established programs. Government financial assistance programs generally provide adequate protection to producers in the event of a single-year disaster, but are not designed to provide protection during a multi-year disaster.

"Disaster relief is always a very sensitive and controversial issue for governments. It is also at best a very short term remedy, usually for symptoms of the real problem." (Saskatchewan Canola Growers Association brief)

The severity of the drought on the Prairies during the past two years has underscored the need for an emergency assistance mechanism to compensate producers who suffer large uninsured losses due to recurring natural disasters. A long-term emergency assistance mechanism is required to maintain the viability of farm units during a multi-year disaster, to ensure that producers are given an opportunity to continue farming when the disaster has run its course. Producers need a more effective buffer against protracted drops in crop yields and income than existing financial assistance programs can provide.

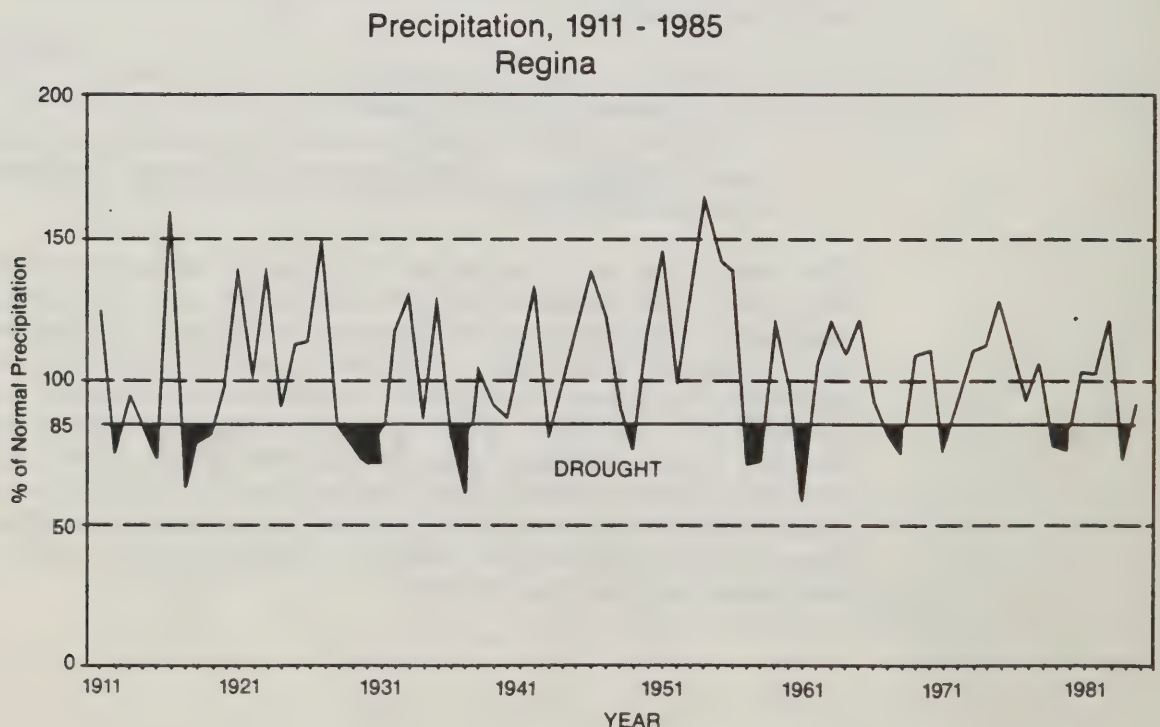
An emergency assistance mechanism should be designed to give protection to agricultural producers in different regions of the country who suffer unanticipated, uninsured losses as a result of single or multi-year disasters. This would provide a buffer against an uncertain and unpredictable environment and mitigate the impact of large uninsured losses in the agricultural sector on the Canadian and provincial economies.

II DEFINING A DISASTER

Natural disasters can take many forms, with wide variations in the impact they have on farm yields and the economy. They occur in all regions of Canada, affecting fruit farmers in British Columbia, grain farmers in the Prairies, tobacco growers in Ontario, and potato farmers in the Maritimes. Natural emergencies are a recurring problem for Canadian agriculture. Droughts, for example, have been a regular feature of Prairie agriculture since the early 1900s (see Figure 1).

"In fact, it is almost certain that our climate will continue to place severe stress on groups of producers from time to time." (College of Agriculture, University of Saskatchewan)

Figure 1

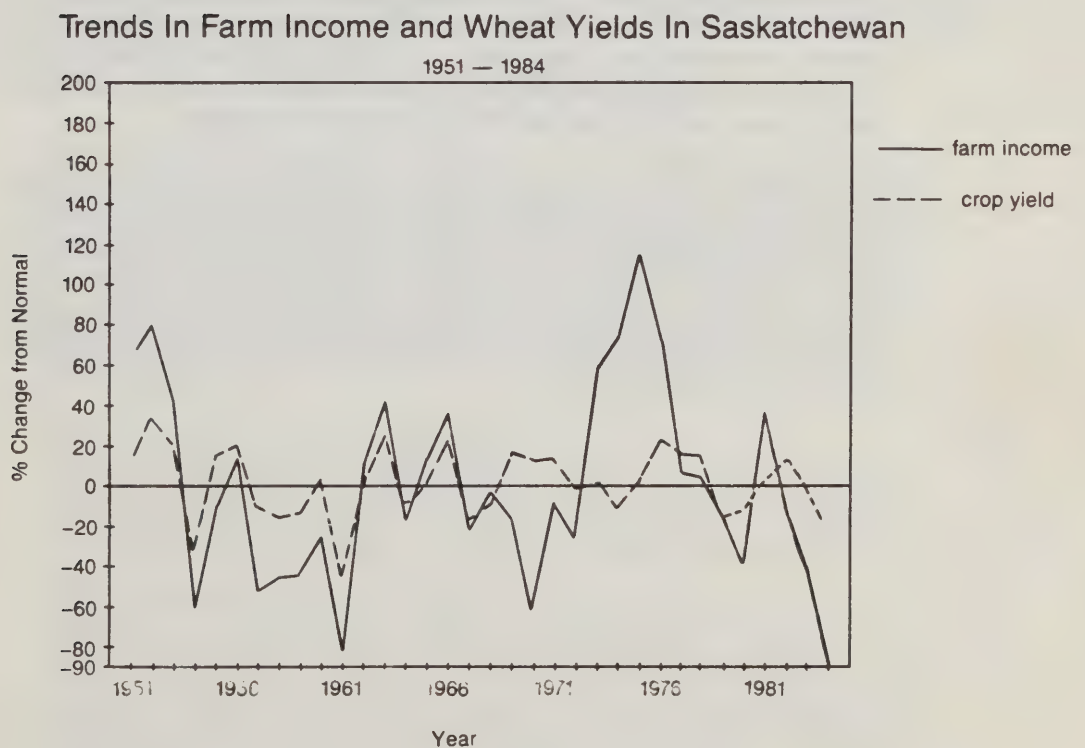


It is often difficult to reach a consensus regarding what constitutes a disaster and what measures are needed to protect those affected. In order to formulate an emergency assistance mechanism, agreement is needed concerning the definition of a natural disaster and how losses will be compensated.

A natural disaster can be defined as any natural event that results in large unanticipated, uninsured losses for agricultural producers. Such losses can be caused by drought, hail, floods, tornadoes, insects, or other natural events that occur on a random basis. An uninsured loss occurs when a producer has less than normal income after receiving payments through available insurance or income stabilization mechanisms. An uninsured loss is any income loss from crop or livestock production below the long term average yield not covered by these mechanisms.

Natural disasters occur in definite geographic areas or regions, and effect more than one producer. Yield levels for different crops and livestock production in the area fall below the level required for production to remain viable. Historically, there has been a strong correlation between crop yields and farm income levels in Saskatchewan (see Figure 2).

Figure 2



Impact of Agriculture Disasters

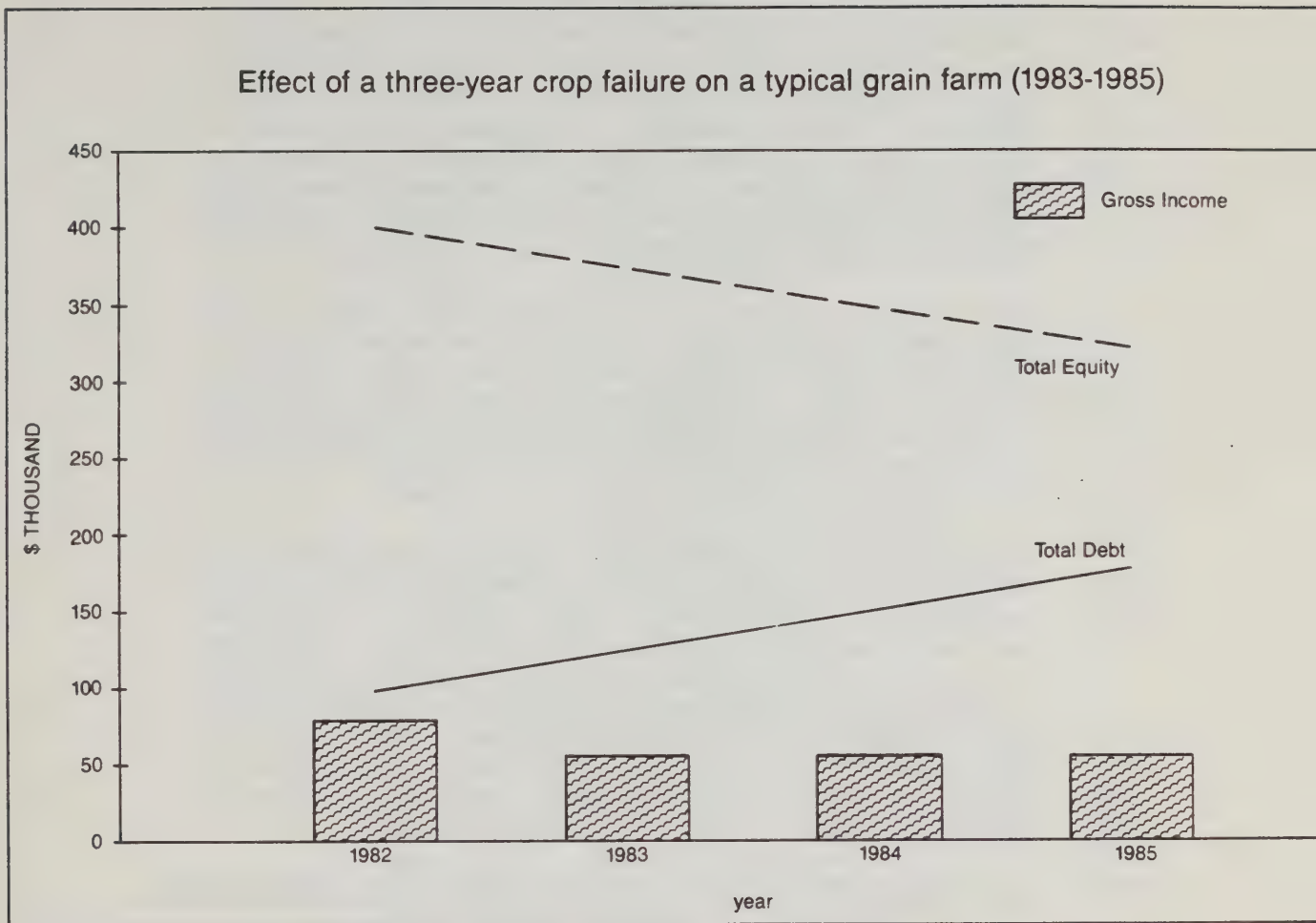
Production failures caused by natural disasters can have a major impact on farm communities, and on the provincial and national economies.

A large drop in crop yields results in lower farm income, which in turn leads to lower retail sales and employment in farm communities. Small businesses in the agricultural service and retail sectors experience severe cash flow problems which may force some to close. For example, many machinery dealerships went out of business and elevator managers were laid off in Saskatchewan during the 1984-85 drought. The impact of the drought on farm communities is well summed up in this comment by a rancher from southwestern Saskatchewan: "There is getting to be quite a bit of depression. People aren't spending, they are really backing off. They're not buying equipment, and they aren't even looking at it." (Regina Leader Post, July 11, 1985)

In the event of recurring production failures due to natural disasters, the problems of farm communities intensify as the financial position of producers deteriorates. The lack of employment opportunities in the agricultural service and retail sectors can lead to a reduction in the population of farm communities. The smaller population may be insufficient to maintain services such as schools and recreation facilities. The consolidation of services in larger centres contributes further to the decline in population of farm communities, creating a vicious cycle of economic decline and stagnation for some communities that is difficult to reverse, even when conditions return to normal.

The effect of a natural disaster on the individual farm operation can be critical, particularly when the producer faces a recurring production failure. The financial position of most producers would deteriorate significantly in the event of a multi-year disaster, as shown in the following graph illustrating the impact of a prolonged drought on a typical grain farm (see Figure 3).

Figure 3



Farm income could fall by more than \$20,000 in the first drought year, and decline by almost \$80,000 over the course of a three-year drought, due to the large uninsured losses incurred by the producer. Farm debt would increase as the producer borrowed to cover these losses and pay for living costs. Higher interest costs on this debt would increase debt levels further. Farm equity would fall proportionately as debt increased.

The debt/equity ratio of the farm unit would increase from 20:80 under normal conditions to 25:75 after a one-year drought, and to more than 35:65 should drought conditions persist over a three-year period (see Annex for more details).

The economic viability of the farm unit would be undermined without an appropriate emergency assistance mechanism to compensate the producer for the loss of income suffered during the disaster. In the absence of a long-term emergency program, the disaster would exacerbate financial problems associated with the cost-price squeeze which now threaten the viability of many Canadian farms.

The impact of a major production failure on the provincial economy can also be severe. A recent PFRA study estimated that more than 20,000 jobs could be lost in Saskatchewan should a drought comparable to that of 1936 reoccur in the province. The 1985 drought, which reduced crop yields in Saskatchewan 15 per cent below normal levels, is expected to reduce retail sales by \$60 million and eliminate about 1,000 jobs in the province. This will cut the real growth rate of the Saskatchewan economy by about 4 percentage points in 1985.

The drought will also have a longer-term impact, since producers have lost about \$760 million in revenues in 1985. This is in addition to the estimated \$925 million loss due to the 1984 drought. Although some of this will be made up by Crop Insurance and Western Grain Stabilization payouts and ad hoc payments, the Saskatchewan and Canadian economies have lost about \$1.7 billion in the past two years.

The vulnerability of producers to large uninsured losses in the event of a natural disaster will discourage adoption of more intensive cropping practices, which will lead to diminished production and trade opportunities in the future. Recurring production failures can also cut into the supply of agricultural products available for export, reducing Canada's trade surplus and the market share of these products. More than 4,400 man-years of employment would be lost in Canada with a decline of \$100 million in grain exports due to a major production failure.

III GOVERNMENT RESPONSE TO AGRICULTURAL EMERGENCIES

A Current Agriculture Financial Assistance Programs

A number of programs are available to provide producers with financial protection against income losses caused by a natural disaster:

- . Crop Insurance for crop losses from different types of natural disasters;
- . the Western Grain Stabilization Program, which maintains the cash flow of Western producers in the event of a major production shortfall due to a natural disaster;
- . the Disaster Financial Assistance Arrangement Mechanism, which compensates for losses to buildings and machinery due to natural disasters such as tornadoes;
- . private insurance for hail and fire loss, and physical losses to farm capital and livestock.

These programs are primarily designed to provide financial assistance to producers who experience insurable losses from diminished crop yields and livestock

production or loss of income due to market factors. They alleviate the economic impacts of some natural disasters, although the level of protection provided during a severe disaster or a multi-year disaster is limited.

To supplement the financial protection provided under established programs, governments often make ad hoc payments to producers. Although these payments address the immediate cash flow needs of producers, they tend to be very expensive and are difficult for producers to incorporate into a business plan.

In order to design an effective long-term emergency assistance mechanism, the degree of protection available to producers under existing financial assistance programs and their limitations in dealing with single and multi-year disasters must be taken into account.

"If programs such as Crop Insurance and Western Grain Stabilization were operating properly, disaster relief requirements would be very minimal." (Saskatchewan Canola Growers Association Brief)

1) Federal/Provincial Crop Insurance

Crop Insurance is a government insurance mechanism which allows producers to insure crops against yield losses due to adverse weather conditions or other types of natural disasters. The premium costs of the program are shared by the federal government and the producers purchasing the insurance, while the provincial governments administer the programs.

The coverage available for each crop and the types of crops covered vary from province to province. The amount of insurance coverage available is less than the average crop yield. In Saskatchewan, crop coverage varies from 49% to 87.5% of the fifteen-year production average. This diminishes the incentive for a producer to reduce input costs in order to profit from insurance payments. Crop Insurance will, therefore, always have an uninsurable portion of loss to discourage abuse by producers.

In Saskatchewan Crop Insurance does not cover losses on all pasture and forage crops, which reduces its capability to protect all producers from the effects of a single or multi-year disaster.

Crop Insurance does not provide adequate income protection for producers who suffer multi-year crop losses, because the maximum coverage level provided by Crop Insurance is not high enough to keep production viable should two or three consecutive production failures

occur. The Government of Saskatchewan has attempted to redress this situation through ad hoc changes to 1985 Crop Insurance coverage levels. This will generate \$55 million in payouts by the provincial government to Saskatchewan producers this year.

In addition, the coverage adjustment mechanism in Crop Insurance reduces coverage for producers who make successive insurance claims, to reduce distortions in farm input usage. However, this results in substantially less protection for good farm managers affected by multi-year natural disasters.

2) Western Grain Stabilization Program

The Western Grain Stabilization Program (WGSA) protects participating Prairie grain farmers against drops in farm income due to a reduction in the value of crop production.

The annual level of WGSA payments is determined using a formula that calculates the value of crops marketed in the Prairie region and subtracts variable grain production costs to derive a net cash flow figure for that year. When the net cash flow of the Prairie region falls below the five-year average, WGSA payments are automatically made to participating farmers to bring their net cash flow up to the five-year average.

The Western Grain Stabilization Program addresses cash flow problems associated with weak grain markets very effectively, but is not designed specifically to protect Prairie farmers from drops in income due to major natural disasters. The program does not respond to local variations in the impact of natural disasters, which results in over-compensation of producers in some areas because of poor production elsewhere in the region.

3) Disaster Financial Assistance Arrangement Mechanism

This federal program provides emergency assistance to producers who have suffered losses to buildings, machinery and other farm capital in a natural disaster. Crop losses which can be partially covered through Crop Insurance are excluded from the Disaster Financial Assistance Arrangement Mechanism. An area has to be declared a disaster area due to an unanticipated natural disaster before producers qualify for assistance under this program.

4) Private Insurance

Private insurance can be purchased to protect farmers from losses due to various natural disasters. Private insurance covers physical losses to farm capital and livestock, as well as losses from hail and fire damage to crop land. Private insurance generally does not provide

coverage for crop losses due to such natural disasters as drought, flood or frost.

5) Canadian Wheat Board Cash Advance Program

The Canadian Wheat Board provides cash advances on unthreshed or stored grain to maintain farmers' cash flow during the year. The size of cash advances in a given year is determined by the market prices of grains and expected quota levels for wheat, oats and barley. Cash advances are repaid by farmers when they deliver grain for sale.

B Ad Hoc Programs

The federal and provincial governments occasionally supplement established disaster programs by making direct payments to producers who have suffered large uninsured losses. For example, \$60 million in financial assistance has been provided by the federal and Saskatchewan governments to livestock producers affected by the 1984-1985 drought. Ad hoc programs may not provide timely financial assistance to farmers affected by a natural disaster due to the need to establish an administrative framework for each program. The need to establish boundaries for payouts under ad hoc programs also results in inequitable distribution of emergency assistance, producing winners and losers within the area affected by the disaster. In addition, this type of emergency assistance is difficult for producers to incorporate into a business plan and can involve large expenditures of public funds.

The federal government has implemented a number of ad hoc programs in response to a variety of climatic emergencies, with payments to agricultural producers totalling more than \$350 million (\$1985) since 1960 (see Table 1).

<u>Type of Disaster</u>	<u>Number of Programs</u>	<u>Total Cost (\$1985)</u>
Drought	30	\$255 million
Flood & Excess Moisture	25	\$74 million
Other	<u>9</u>	<u>\$24 million</u>
TOTAL	64	\$353 million

TABLE 1
FEDERAL AD HOC DISASTER PAYMENTS

<u>YEAR</u>	<u>TYPE OF NATURAL DISASTER</u>	<u>TARGET PROVINCES</u>	<u>EXPENDITURES (CURRENT \$)</u>
1959-60	drought	Sask/Man/Alta	\$58,355
	drought	Sask/Man	\$46,976
1960-61	early & heavy snowfall	Sask/Man/Alta	\$1,437,944
	early & heavy snowfall	Sask/Man/Alta	\$258,617
	flooding	New Brunswick	\$50,000
1961-62	drought	Sask/Man/Alta	\$186,438
	drought	Sask/Man/Alta	\$1,091,604
	drought	Sask/Man/Alta	\$10,928
1962-63	early & heavy snowfall	PEI/NS	\$121,968
	drought	Sask/Man	\$16,620
	drought	Sask/Man/Alta	\$707,599
	drought	Sask/Man/Alta	\$117,701
1963-64	drought	Sask/Man/Alta	\$42,000
	drought	Sask/Man/Alta	\$50,000
	early & heavy snowfall	NS	\$71,761
	Mackenzie River flooding	NW Territories	\$1,000,000
1964-65	drought	Sask/BC/Man	\$101,258
	drought	Ont/Que	\$860,335
1965-66	frost	—	\$2,436,000
	drought	Ont/Que/NB	\$14,525,247
1966-67	drought	Que	\$120,000
	frost & drought	PEI	\$74,192
1967-68	drought	Sask/Alta	\$149,419
1972-73	rain damage	Ont/Que	\$11,538,000
	adverse weather	Alta/BC	\$1,292,000
1973-74	rain damage	Ont/Que	\$2,977,000
	adverse weather	Alta/BC	\$105,000
	frost & drought	BC	\$300,000
	drought	Alta	\$39,000
	excessive moisture	Sask/Que	\$699,000
1974-75	drought	Alta	\$454,000
	excessive moisture	Que	\$111,924
	excessive moisture	Sask	\$683,083
	frost & drought	BC	\$206,000
	excessive moisture	Ont/Man	\$198,205
1975-76	flooding	Man	\$1,398,212
	excessive moisture	Man	\$3,487
1976-77	drought	Ont	\$60,000
	rain damage	Ont	\$41,976
	flooding	Man	\$2,539,281
1977-78	drought	Ont	\$240,000
	drought	Sask/Alta	\$113,721
1978-79	rain damage	Ont	\$12,227
	adverse weather	BC	\$17,345
	drought	Sask	\$189,048
	drought	Alta	\$402,376
	storm damage	Ont	\$28,110
1979-80	storm damage	Ont	\$19,041
	adverse weather	Ont	\$52,912
1980-81	storm damage	Ont	\$21,188
	drought	Sask/Man/Ont	\$2,409,966
	drought	Sask/Man/Alta/Ont	\$3,571,000
	drought	Sask/Man/Alta/Ont	\$45,449,000
1984-85	excessive moisture	Sask	\$7,436,500
	flooding	Man	\$590,790
	drought	Sask/Man/Alta	\$29,965,000
1985-86*	drought	Sask/Man/Alta/BC	\$48,250,000
	drought	Sask	\$3,500,000
	drought, frost & flooding	Que	\$27,000,000
	storm damage	Ont	\$5,000,000
	frost	Ont/Que/NB/NS	\$4,700,000

* Announced federal expenditures through October, 1985.

Federal ad hoc programs have provided short term relief to agricultural producers when other financial assistance available to them was inadequate to meet their immediate cash flow needs. However, the high cost and short time frame of ad hoc programs lend support to the view that:

"Governments have failed to establish sound agricultural policies that would ensure the continuation of family farming along with being able to employ the very best methods of modern farming." (Southern Saskatchewan Drought Committee brief)

C Options For a New Long-Term Agriculture Emergency Assistance Program

A new long-term emergency assistance mechanism is needed to provide producers with better protection against the financial impact of large uninsured losses from production failures.

An emergency assistance mechanism to protect producers in the event of a natural disaster should satisfy the following criteria:

- 1) Simplicity
The mechanism should be simple for producers to understand and easy for governments and financial institutions to administer.
- 2) Complement Existing Programs
The mechanism should complement existing farm insurance and stabilization programs, either through modification of these programs to provide more assistance to producers in the event of a single or multi-year disaster or through a new program integrated with existing programs.
- 3) Target Government Contributions to Affected Producers
Farmers affected by natural disasters should be targetted to receive payouts under the mechanism. Payouts should be proportional to the uninsured losses incurred as a result of the disaster to minimize income distortions. Distortions in farm input usage should not be caused by the mechanism.
- 4) Local Disaster Protection
The mechanism should be sensitive to local variations in the impact of natural disasters, to ensure that farmers in the areas affected by a disaster are eligible for emergency assistance.

- 5) Automatic Payout with Producer Participation
The mechanism should trigger automatically when crop yields or farm incomes fall below a certain level due to a natural disaster. Whenever possible, producers should participate in the funding of the emergency assistance mechanism through appropriate financial contributions.
- 6) Timeliness
Payouts under the mechanism must be timely to meet the immediate cash flow needs of producers suffering uninsured losses.

The design of an emergency assistance mechanism should reflect the fact that:

"There are no quick-fix solutions to farm problems. Much thought, innovative ideas, and courage on the part of policy makers is necessary." (Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

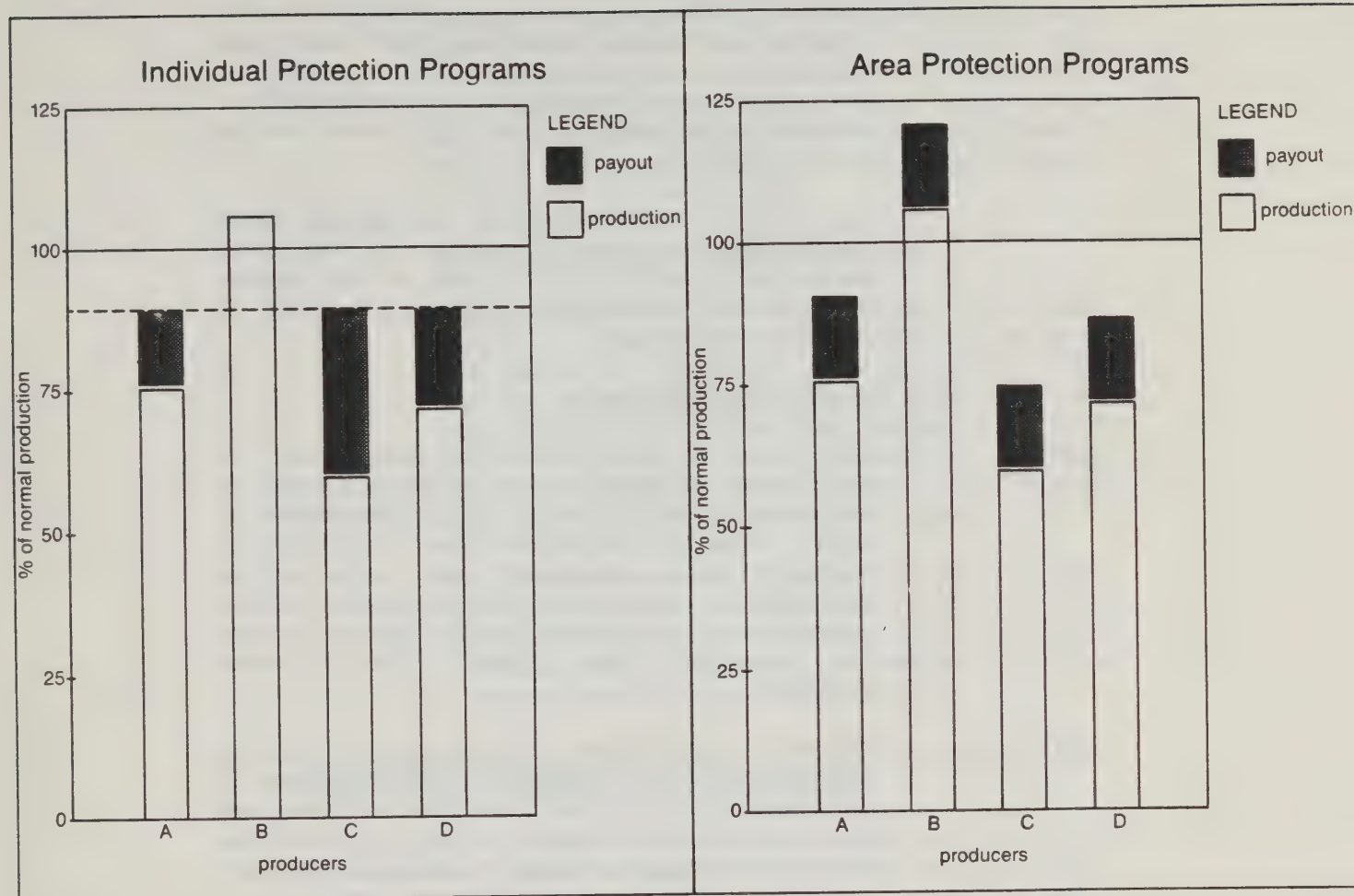
An emergency assistance mechanism can be structured to provide either individual protection or localized area protection. Either approach could be used, although both have the shortcomings inherent in any disaster protection program.

Payments based on individual loss situations can distort farm input usage, particularly when payouts cover nearly all of the uninsured losses of individual producers. However, individual protection programs are not as likely to result in income distortions as programs based on area protection.

Payments based on area protection, on the other hand, do not distort farm input usage because individual actions will have no impact on the payout level. But they do result in income distortions since producers in the area who have not suffered a loss receive payouts (see Figure 4).

The selection of a long term emergency assistance mechanism must take the strengths and weaknesses of the two approaches into account in order to provide cost-effective and equitable relief for farmers affected by a natural disaster.

Figure 4



Options for Individual Protection

1. Modified Crop Insurance Program

Crop Insurance could be amended to provide greater coverage in the event of multi-year natural disasters:

- Extend Crop Insurance coverage to all crops grown in Canada, including pasture and forage crops. This would provide protection to livestock producers;
- Have producers pay an additional premium which will insure two or three-year average production to up to 90 percent of the fifteen-year average yield;
- Have premium levels and coverage adjustment based on a producer's yield relative to his immediate neighbor's.

The major advantage of this approach is that it would provide better protection against multi-year disasters than existing Crop Insurance programs. The cost of providing additional protection will be relatively low, because sustained below-average yields rarely occur.

One of the shortcomings of this option is its insensitivity to real grain prices. It may over-compensate producers in periods of high prices, and provide inadequate income protection in periods of low prices.

2. Disaster Loan Program

Low interest or interest-free loans could be provided to producers in the event of a single or multi-year natural disaster. These loans could be repaid when production returned to normal, or forgiven should production and farm income remain below normal levels. The program could be administered by financial institutions or through the Canadian Wheat Board's Cash Advance Program.

The major advantage of this program is that it would address the immediate cash flow needs of producers at a relatively low cost to taxpayers, and would not produce income distortions. However, the program could result in distortions in farm input usage.

A disaster loan program in the United States provides emergency assistance to American producers, and is widely attributed with maintaining the viability of many farm units during recent agricultural emergencies in that country.

Localized Area Protection

1. Local Area Income Stabilization - Modified Western Grain Stabilization Program

The Western Grain Stabilization Program could be modified to have payout and premium levels calculated on a Crop District basis. The modified WGSa Program could maintain the Crop District's income level at 100 percent of the five-year average, with Crop Insurance payouts included. The Western Grain Stabilization Program could also be expanded to cover field crops in all areas of the country.

The major advantages of this approach would be a reduction in income distortions to below the levels that occur under the existing Western Grain Stabilization Program, and targeting of payouts to producers in Crop Districts where income falls below the five-year Crop District average. It would not lead to distortions in farm input usage or favour production of a specific crop.

2. A Multi-year Disaster Protection Fund

A Disaster Protection Fund could provide automatic payouts to producers when crop yields in an area fall below the long-term average yield. The program could pay up to \$20 per acre when the Rural Municipality's three-year average yield falls below 90 percent of the fifteen-year average yield. It could be administered through federal/provincial Crop Insurance programs.

This program would protect most farmers in a Rural Municipality from a decline in yields due to a natural disaster. There would be no distortion in farm input usage under this mechanism, but some producers could be over-compensated.

IV COMPARISON OF THE FOUR POTENTIAL LONG-TERM EMERGENCY ASSISTANCE MECHANISMS

The four options would all serve to stabilize farm incomes in the event of single or multi-year disasters and provide a buffer for producers during the transition period involved in recovering from a natural disaster. They could all be national in scope, to protect producers in different regions of the country during an agricultural emergency. However, significant differences in program costs and uninsured losses to producers would be involved in providing an equivalent level of protection under the four options.

For the purposes of costing disaster assistance programs, it is necessary to establish a benchmark yield level that will be maintained by the emergency mechanism in the event of a production failure due to a natural disaster. Disaster programs can then be compared in terms of the costs involved in providing protection to farmers whose crop yields fall below this level during a single or multi-year natural disaster. Although uninsured losses will not be eliminated by an emergency mechanism, they will be reduced to a level that will allow farm units within the area affected by the disaster to remain viable until conditions return to normal.

The total annual costs and uninsured losses to producers under the four mechanisms can be determined by calculating the cost of stabilizing crop yields close to long-term average levels.

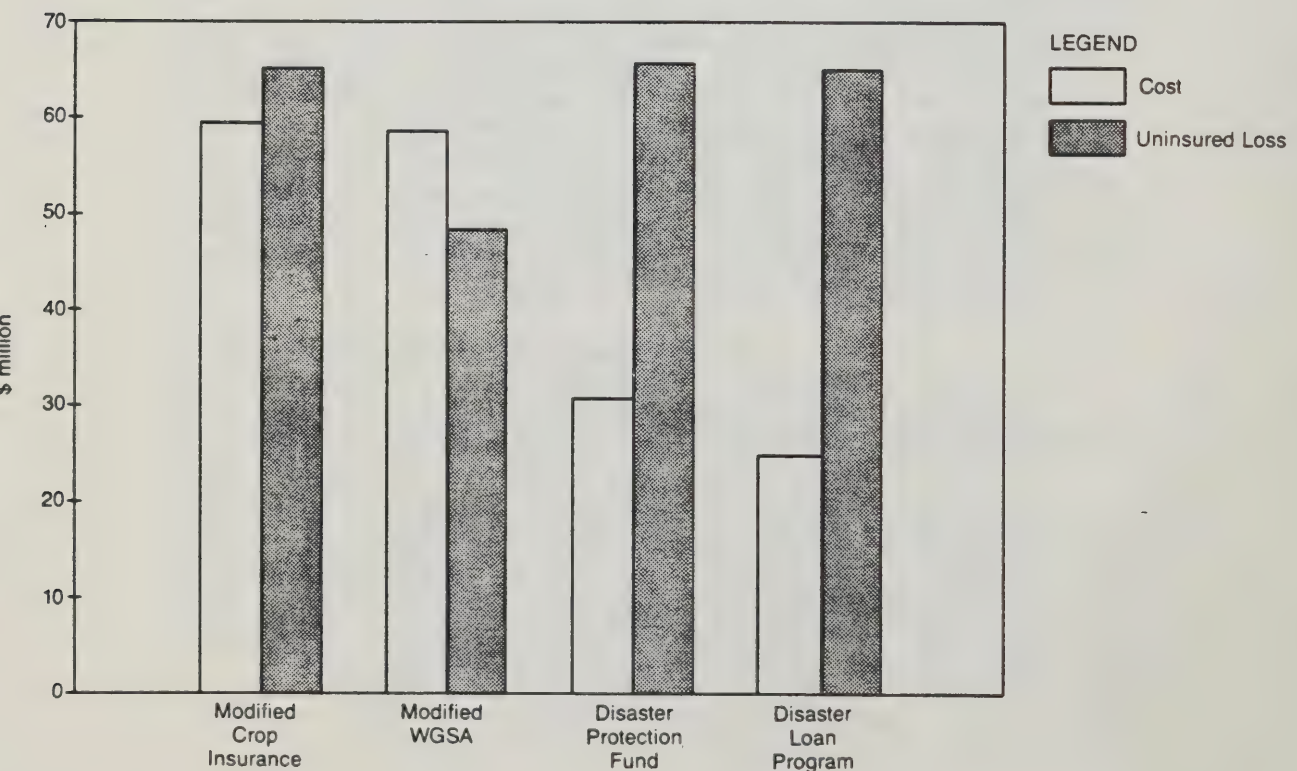
Saskatchewan crop yield histories were used to derive average annual fluctuations in crop yields. The amount of stabilization required to maintain crop yields at close to normal levels was multiplied by the current provincial value of production for all crops, to determine the expected annual cost of each emergency mechanism.

Uninsured losses associated with each mechanism were calculated by determining what loss below 90 per cent of normal yields would not be compensated under the mechanism. This would capture significant fluctuations in yields while excluding small ones.

The estimated annual cost and uninsured losses to producers for the four emergency assistance mechanisms are shown in Figure 5.

Figure 5

Comparison of the Four Potential Emergency Assistance Mechanisms



Proposed changes in federal/provincial Crop Insurance programs and the Western Grain Stabilization Program to provide increased protection to producers in the event of single or multi-year disasters would be more costly than establishing new programs such as the Disaster Protection Fund and the Disaster Loan Program, because payouts would more closely maintain the average income of affected producers. The cost of the Modified Western Grain Stabilization Program would be the same as that of the current program, assuming that participation levels remain unchanged. The costs incurred by the provincial and federal governments in providing emergency financial assistance could be partially or wholly recovered through producer contributions or, in the case of the Disaster Loan Program, through charging nominal interest rates on loans.

The level of uninsured losses suffered by producers during a disaster would be reduced by all four mechanisms. Uninsured losses would be essentially the same under the Modified Crop Insurance Program and the Disaster Loan and Disaster Protection Fund mechanisms.

Uninsured losses under the Modified Western Grain Stabilization Program would be less than under the other three mechanisms, due to the improved income protection provided by the program.

The economic benefits associated with increased protection levels and reductions in uninsured losses for producers would be offset to a certain extent by income distortions in the case of area protection programs such as the Modified WGSA and the Disaster Protection Fund, and distortions in farm input usage in the case of individual protection mechanisms such as the Modified Crop Insurance Program and the Disaster Loan Program. These shortcomings inherent in any disaster program should be considered in selecting a long-term emergency assistance mechanism.

V CONCLUSIONS

An improved long-term emergency assistance mechanism is needed to maintain the viability of Canadian farms during major production failures caused by natural disasters. Existing stabilization mechanisms and ad hoc programs have been unable to deal effectively with recurring natural disasters.

The four potential emergency assistance mechanisms would provide increased protection for producers in the event of single or multi-year natural disasters and reduce uninsured losses from the levels under existing programs. However, any

disaster program would create either income distortions or distortions in farm input usage that would reduce its overall effectiveness. The four mechanisms could be applied to agricultural emergencies in different regions of the country.

A direct comparison of the costs of each of these options is difficult because coverage levels and other program details would have to be established jointly by the federal and provincial governments in consultation with farm organizations. In addition, it is difficult to compare income stabilization provided under the Modified Western Grain Stabilization Program with yield stabilization provided by the other three options due to the differing nature of protection provided in each case.

SASKATCHEWAN RECOMMENDATIONS FOR ACTION ON EMERGENCY

The Government of Saskatchewan recommends that a new emergency assistance mechanism be jointly developed by the federal and provincial governments in conjunction with farm organizations by April, 1986, to provide an effective buffer for agricultural producers against recurring natural disasters.

AI
2
C52

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE
NATIONALE
DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
AU CANADA



**Pour l'élaboration d'un
programme
national d'aide d'urgence**



Un énoncé de politique préparé par la Saskatchewan
pour la conférence des premiers ministres
sur l'économie

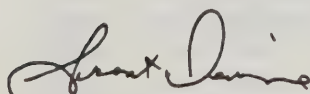
28 et 29 novembre 1985
Halifax, Nouvelle-Écosse

PRÉFACE

Les réalités économiques de l'agriculture canadienne d'aujourd'hui sont foncièrement différentes de celles que nous avons connues dans le passé. Les changements intervenus mettent sérieusement en cause les fondements même de la politique agricole nationale et appellent la nécessité d'une réponse aux besoins actuels par la voie de la révision et de modifications.

Quatre documents, dont celui-ci, préparés pour la Conférence des premiers ministres de novembre 1985, présentent, en toile de fond, la situation agricole qui y sera discutée. Ces documents se fondent, en bonne partie, sur les mémoires présentés au Gouvernement de la Saskatchewan par un grand nombre d'organismes à vocation agricole, ainsi que sur les préoccupations soulevées à l'occasion de la Conférence de la Saskatchewan sur l'agriculture, en octobre 1985. Les réflexions ainsi regroupées constituent un plaidoyer en faveur de la mise sur pied d'un programme national d'aide d'urgence. Elles visent ainsi à la révision et à la modification des politiques, programmes et règlements régissant le financement des exploitations agricoles, le commerce et les technologies nouvelles ainsi que la mise en valeur des ressources. Ces énoncés ont été conçus afin de promouvoir la participation du public et des agriculteurs aux discussions portant sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

Le Gouvernement de la Saskatchewan a pour objectif la poursuite de la prospérité de l'agriculture. Nous souhaitons que les idées contenues dans ces documents contribueront à la conclusion d'une entente fédérale-provinciale sur la nécessité et les modalités à prévoir en vue d'instaurer une nouvelle politique nationale au Canada.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Grant Devine', with a stylized, flowing script.

Le premier ministre de la Saskatchewan
Grant Devine

Regina, Saskatchewan
Novembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
INTRODUCTION	1
DÉFINITION D'UN SINISTRE	2.
RÉPONSE DES GOUVERNEMENTS AUX URGENCES AGRICOLES	8.
Programmes actuels d'aide financière à l'agriculture	8.
Programmes ponctuels	11.
Considérations pour un nouveau programme d'aide à long terme	14.
COMPARAISON ENTRE QUATRE PROGRAMMES D'AIDE D'URGENCE À LONG TERME	19.
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	21.
ANNEXE	22.

PROGRAMME D'AIDE D'URGENCE
A L'AGRICULTURE CANADIENNE

INTRODUCTION

Les producteurs agricoles sont vulnérables à un ensemble de catastrophes reliées au climat, ainsi qu'à d'autres types de sinistres, telles la sécheresse, les inondations, les tempêtes de vent, la grêle, les invasions d'insectes et les maladies touchant les récoltes. Les désastres naturels peuvent créer de graves problèmes à l'agriculture canadienne, parce qu'ils entraînent fréquemment d'importantes pertes non assurées pour les producteurs et parce que ces pertes mettent en jeu la viabilité des entreprises agricoles et l'équilibre de l'économie rurale.

Plusieurs agriculteurs des Prairies subissent présentement d'importantes pertes non assurées à la suite d'une diminution des récoltes et d'une baisse des activités d'élevage causées par une sécheresse généralisée en 1984 et 1985. Bien que plusieurs producteurs soient couramment assurés contre les pertes dues aux désastres naturels, certaines récoltes ne sont pas couvertes par les programmes d'assurance et d'autres ne sont pas protégées adéquatement contre les désastres qui s'étendent sur plusieurs années.

Les gouvernements fédéral et provinciaux offrent communément une aide financière permettant aux producteurs de résister aux effets des sinistres, au moyen de la stabilisation des revenus de la ferme. L'aide financière provient des programmes établis comme l'assurance-récolte et le programme de stabilisation des grains de l'Ouest, et d'autres programmes ponctuels de supplément de revenu. Les programmes d'aide financière des gouvernements offrent une protection généralement suffisante aux producteurs, dans l'éventualité d'un désastre qui ne s'étend que sur une année. Ils ne sont pas conçus toutefois pour assurer une protection sur plusieurs années consécutives.

"Les secours en cas de désastre constituent pour les gouvernements une question délicate et controversée. Au mieux, les solutions sont élaborées pour l'immédiat, habituellement pour enrayer les symptômes plutôt que les vrais problèmes." (Mémoire de la Saskatchewan Canola Growers Association)

La gravité de la sécheresse qui a sévi dans les Prairies au cours des deux dernières années souligne la nécessité d'établir un mécanisme de compensation aux producteurs qui subissent d'importantes pertes non assurées, en raison de la récurrence de désastres naturels. Un mécanisme de compensation à long terme s'avère donc nécessaire pour maintenir la viabilité des entreprises agricoles au cours de sinistres qui se prolongent sur plusieurs années. Ce mécanisme assurerait aux producteurs la possibilité de poursuivre de leurs activités une fois la situation revenue à la normale. Les producteurs ont besoin d'une protection plus efficace que celle fournie par les programmes de soutien financiers existants, contre les diminutions prolongées dans le rendement de récoltes et des revenus.

Un mécanisme de secours devrait fournir une protection aux producteurs des diverses régions du pays qui subissent des pertes non anticipées et non assurées résultant de sinistres se produisant sur une ou plusieurs années. *

DÉFINITION D'UN SINISTRE

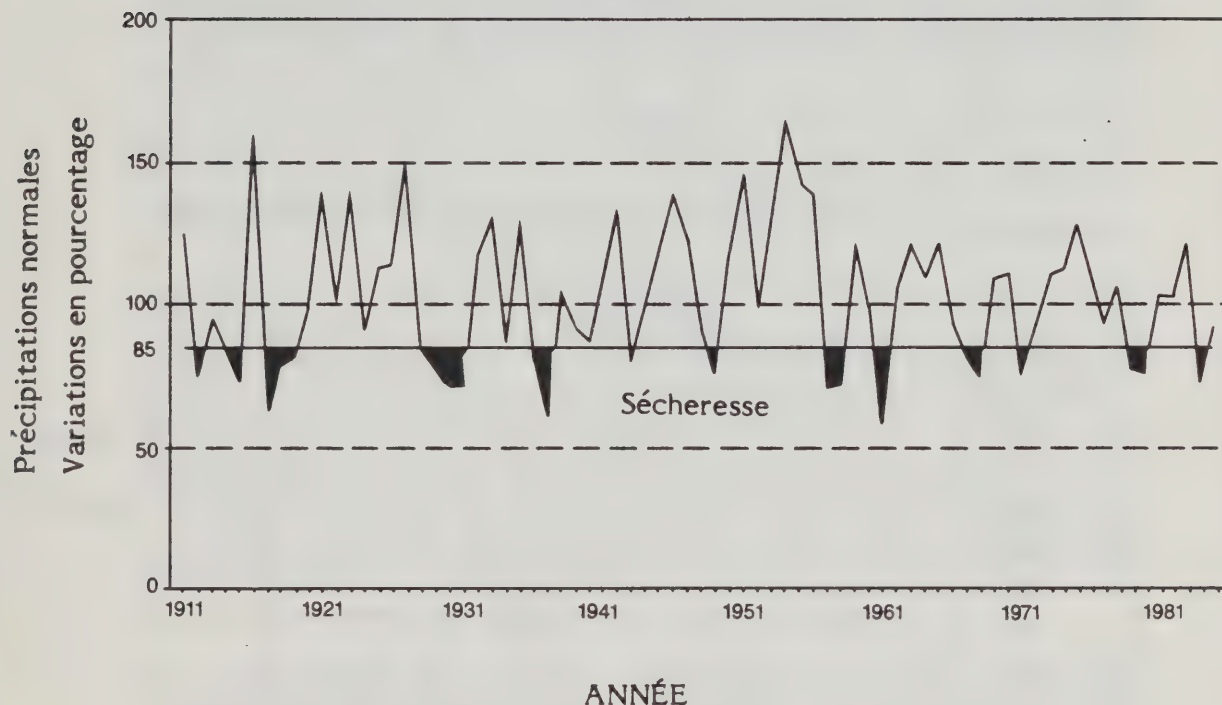
Les catastrophes naturelles peuvent prendre plusieurs formes et avoir une grande variété d'impacts sur les récoltes et l'économie. Elles se produisent dans toutes les régions du Canada. Elles touchent les producteurs fruitiers en Colombie-Britannique, les producteurs de grain des Prairies, les producteurs de tabac en Ontario et les cultivateurs de pommes de terre dans les Provinces de l'Atlantique. Les désastres naturels sont un problème constant pour l'agriculture canadienne. Les sécheresses, par exemple, depuis le début du siècle, ont régulièrement marqué l'agriculture dans les Prairies. (Voir tableau 1)

"En fait, il est presque certain que notre climat continuera d'exercer de temps à autre de graves tensions sur des groupes de producteurs."
(Mémoire du College of Agriculture, University of Saskatchewan)

- * Une telle protection placerait les producteurs à l'abri de l'incertitude et du climat imprévisible tout en diminuant l'impact des pertes importantes non assurées du secteur agricole sur l'ensemble des économies des provinces et du pays.

Tableau 1

PRÉCIPITATIONS, 1911-1985
REGINA



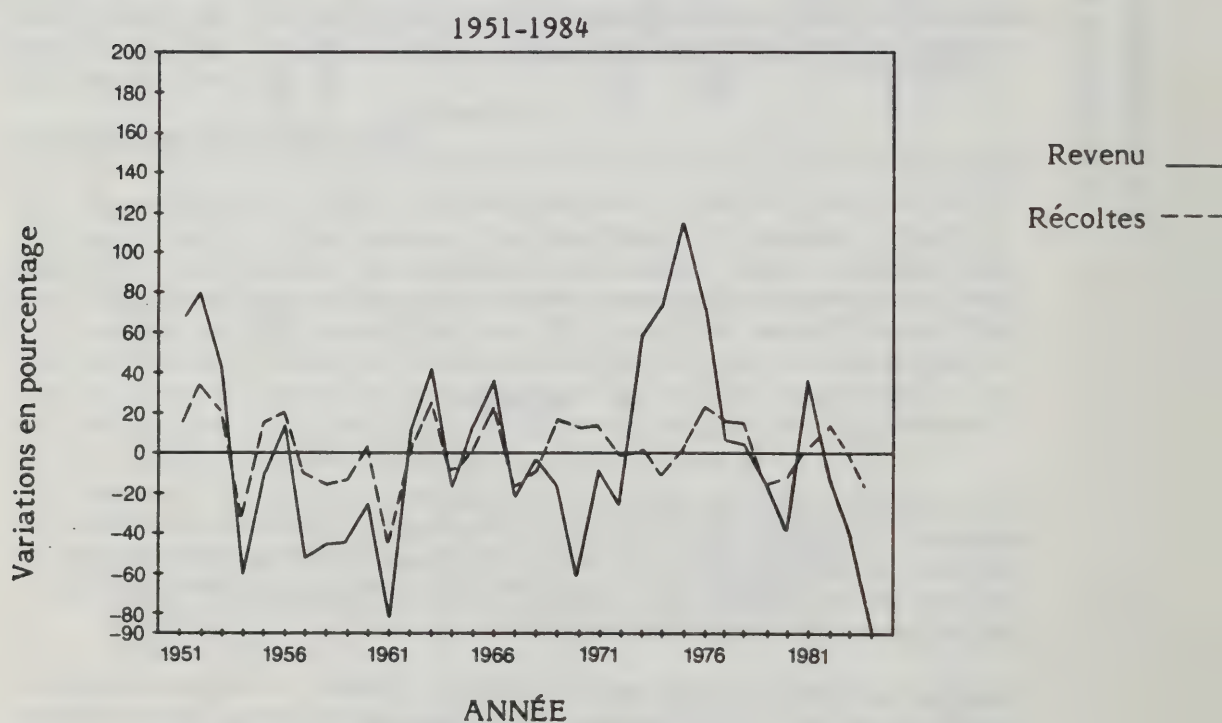
Il est souvent difficile d'obtenir un consensus sur ce qui constitue un désastre, et quelles sont les mesures de protection requises à l'endroit de ceux qui en sont victimes. Afin d'élaborer un mécanisme d'aide, il importe de s'entendre sur la définition d'une catastrophe naturelle et sur les façons de compenser les pertes.

Une catastrophe naturelle peut se définir comme un événement de la nature ayant pour effet d'engendrer d'importantes pertes, non assurées, pour les producteurs agricoles. De telles pertes peuvent être causées par la sécheresse, la grêle, les inondations, les tornades, les insectes ou d'autres événements naturels qui surviennent de façon aléatoire. Une perte non assurée se réalise lorsqu'un producteur retire un revenu inférieur à la moyenne, après réception des paiements d'assurance ou autres programmes de stabilisation des prix. Une perte non assurée réside dans toute perte de revenu non couverte par les programmes existants, tirée d'une récolte ou d'un élevage en-deça du rendement moyen à long terme.

Les catastrophes naturelles se produisent dans des régions géographiques spécifiques et frappent plus d'un producteur. Les rendements pour les diverses récoltes et élevages à l'intérieur de la région sinistrée tombent sous le seuil de rentabilité. Du point de vue historique, il y a une forte corrélation entre les taux de rendement des récoltes et les revenus de la ferme en Saskatchewan. (Voir tableau 2)

Tableau 2

TENDANCES DU REVENU DE LA FERME ET LES RÉCOLTES DE BLÉ EN SASKATCHEWAN



Impact des catastrophes agricoles

Les interruptions de production résultant des catastrophes naturelles peuvent avoir de sérieuses conséquences sur les collectivités agricoles et sur les économies provinciales et nationale.

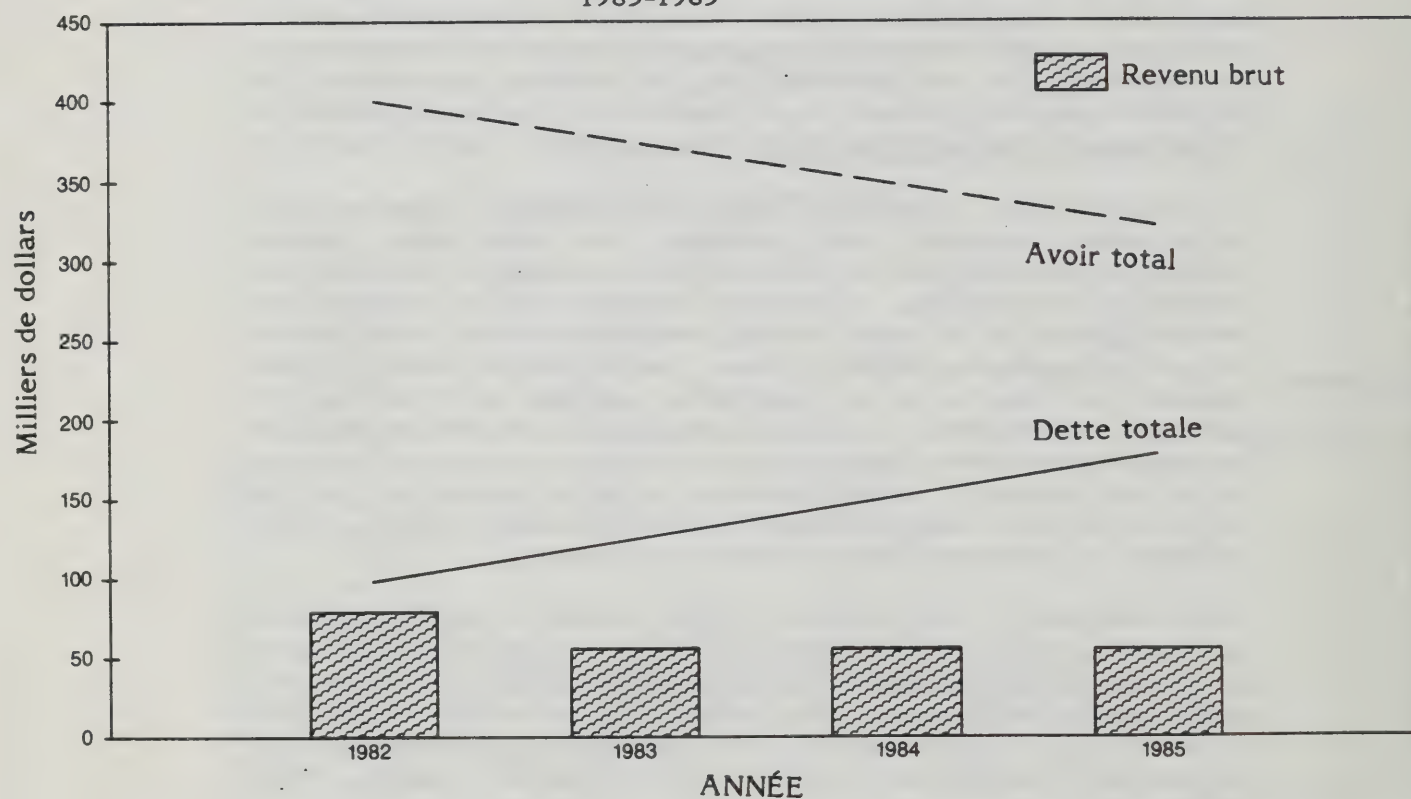
Une forte diminution du rendement des récoltes conduit à une réduction des revenus agricoles qui à leur tour entraînent une baisse des ventes au détail et de l'emploi dans les régions rurales. Les PME dans le secteur des services et du commerce agricoles ont connu des crises de liquidités qui pourraient les forcer à fermer leurs portes. Par exemple, plusieurs concessionnaires de machinerie agricole ont fait faillite et des dirigeants d'élevateurs à grain ont été remerciés de leurs services au cours de la période de la sécheresse en 1984-1985. Un éleveur du sud-ouest de la Saskatchewan a bien résumé les répercussions de la sécheresse sur les collectivités rurales: "Ça commence à ressembler à une récession. Les gens n'achètent plus, ils se serrent la ceinture. Ils n'achètent plus d'équipement et ne considèrent même pas la possibilité d'en acheter." (Regina Leader Post, 11 juillet 1985)

À l'occasion des chutes de production répétées résultant de catastrophes naturelles, les problèmes des collectivités rurales s'intensifient au fur et à mesure que la situation financière des producteurs se détériore. Le manque d'emploi dans les industries de service agricole et la vente au détail peuvent entraîner une réduction de la démographie des régions rurales. Une population réduite ne peut subvenir aux besoins de la collectivité tels que les écoles et les installations récréatives. De plus, la consolidation des services dans les centres de plus grande importance ajoute à l'exode des populations dans les régions agricoles. La stagnation et le déclin économique sont un cercle vicieux dont une collectivité peut difficilement se sortir, même après que les conditions soient revenues à la normale.

Les conséquences d'un sinistre sur les activités d'une exploitation peuvent être très sérieuses, particulièrement si le producteur en subit les effets sur plusieurs années. La situation financière de la plupart des producteurs se détériorerait sensiblement à la suite d'une catastrophe se répétant sur plusieurs années. Le tableau 3 illustre l'impact d'une sécheresse prolongée sur les activités d'une ferme typique. (Voir tableau 3)

Tableau 3

EFFETS DE TROIS ANS DE SÉCHERESSE SUR LA SITUATION
FINANCIÈRE D'UNE FERME CÉRÉALIÈRE MOYENNE
1983-1985



Le revenu de l'exploitation pourrait diminuer de plus de 20 000 dollars au cours de la première année de sécheresse. Il pourrait tomber de près de 80 000 dollars au cours d'une période de trois ans, en raison des pertes importantes qui ne sont pas assurées. Les emprunts pour couvrir ces pertes, ainsi que pour rencontrer les obligations courantes, feraient augmenter le passif de la ferme. De plus, des taux d'intérêt plus élevés feraient davantage augmenter le niveau de la dette. En proportion, l'avoir de l'entreprise agricole chuterait au même rythme.

La proportion d'endettement de l'entreprise agricole passerait de 20:80, en situation normale, à 25:75, après une année de sécheresse, et à plus de 35:65 si la sécheresse persistait plus de trois ans. (Voir annexe)

Sans des mesures d'urgence appropriées pour compenser les pertes de revenu subies au cours d'un sinistre, la rentabilité économique de l'entreprise agricole se désagrégerait. En l'absence d'un programme d'aide à long terme, le sinistre accentuerait les sérieuses difficultés financières que rencontrent plusieurs entreprises agricoles canadiennes, en raison de l'état coûts de production/prix de vente.

L'impact d'une importante réduction de la production se fait également sentir sur l'économie de la province. Une étude récente réalisée par la PFRA estime que plus de 20 000 emplois pourraient être perdus en Saskatchewan si une sécheresse comparable à celle de 1936 se produisait à nouveau. La sécheresse de 1985 qui a fait baisser la récolte de 15% sous le niveau normal devrait faire chuter les ventes au détail de 60 millions de dollars et faire perdre 1 000 emplois dans la province. En 1985, le taux de croissance réel de l'économie de la Saskatchewan tombera d'un pourcentage de 5 points.

La sécheresse aura également des effets à plus long terme, puisque les producteurs auront perdu environ 760 millions de dollars de revenu en 1985. Cette perte s'ajoute aux 925 millions de dollars déjà encourus au cours de la sécheresse de 1984. Bien qu'une partie de ces pertes soit récupérée par l'assurance/récolte, le programme de stabilisation des grains de l'Ouest et des paiements ponctuels, les économies de la Saskatchewan et du Canada accuseront une perte de près de 1,7 milliard de dollars, pour les deux dernières années.

La vulnérabilité des producteurs face aux importantes pertes non assurées résultant d'une catastrophe naturelle, découragera l'avènement de méthodes de culture encore plus intensives. Il s'ensuivra une diminution de la productivité et de la position concurrentielle dans l'avenir. Les chutes de production à répétition peuvent avoir des répercussions sur l'offre de produits agricoles pour l'exportation, réduisant par le fait même l'excédent commercial du Canada ainsi que sa part de marché pour ces produits. Plus de 4 400 personnes/années de travail pourraient être perdues au Canada parallèlement à une diminution des exportations de grain de l'ordre de 100 millions de dollars.

RÉPONSE DES GOUVERNEMENTS AUX URGENCES AGRICOLES

A Programmes d'aide financière agricole existants

Un bon nombre de programmes de protection financière sont accessibles aux producteurs, dans l'éventualité d'une catastrophe naturelle:

- assurance-récolte pour les pertes engendrées par des catastrophes naturelles;
- programme de stabilisation des grains de l'Ouest, qui protège les liquidités des producteurs de l'Ouest dans l'éventualité de pertes majeures résultant d'un sinistre;
- la mesure mieux connue sous le nom de The Disaster Financial Assistance Arrangement Mechanism qui rembourse les pertes d'immobilisations suite à des sinistres tels que des tornades;
- assurance privée contre les pertes dues à la grêle et au feu, ainsi que contre les dommages physiques aux équipements et au bétail.

Ces programmes sont spécialement conçus pour fournir une aide financière aux producteurs qui subissent des pertes assurables provenant d'une diminution des rendements de culture ou d'élevage, ou encore une perte de revenu due à des conditions de marché. Ils diminuent le fardeau économique découlant de certains sinistres, bien que le niveau de protection lors d'un désastre majeur ou de longue durée soit limité.

En complément aux programmes de protection financière courants, les gouvernements effectuent régulièrement des paiements ponctuels aux producteurs. Quoique ces versements se limitent à combler les besoins immédiats en liquidités, ils sont généralement très coûteux et ne permettent pas aux producteurs de les inclure dans leur planification.

Pour élaborer un programme efficace d'aide financière à long terme, il faut considérer à la fois le niveau de protection offert aux producteurs sous l'égide des programmes existants et les restrictions relatives aux sinistres se produisant sur une ou plusieurs années.

"Si les programmes d'assurance-récolte et de stabilisation des grains de l'Ouest fonctionnaient adéquatement, les besoins de secours en cas de désastre seraient très minimes." (Mémoire de la Saskatchewan Canola Growers Association)

1) Assurance-récolte fédérale/provinciale

L'assurance-récolte est un programme gouvernemental qui permet aux producteurs d'assurer leurs récoltes contre les dommages causés par des conditions climatiques difficiles et d'autres catastrophes naturelles. Les primes sont défrayées conjointement par le gouvernement fédéral et les producteurs qui choisissent de s'assurer, et l'administration des programmes est confiée aux gouvernements provinciaux.

Les prestations ainsi que les types de récoltes admissibles diffèrent d'une province à l'autre. Les prestations offertes sont inférieures au revenu moyen de la récolte. En Saskatchewan, les prestations varient entre 49 et 87,5% de la valeur de la production moyenne des 15 dernières années. Cette situation n'encourage pas le producteur à réduire ses coûts de production s'il veut profiter au maximum des prestations d'assurance. Pour décourager les abus de la part des producteurs, l'assurance-récolte n'offrira jamais une protection pleine et entière.

L'assurance-récolte de la Saskatchewan ne couvre pas les pertes encourues sur toutes les terres et pâturages où s'effectuent des forages; elle ne peut donc pas protéger tous les producteurs dans l'éventualité d'un sinistre ponctuel ou prolongé.

L'assurance-récolte n'offre pas une garantie de revenu adéquate aux producteurs qui subissent une perte étalée sur plusieurs années. Les prestations maximales ne sont pas suffisantes pour permettre une production viable si les récoltes sont mauvaises pendant deux ou trois années de suite. Le Gouvernement de la Saskatchewan a tenté de palier à la situation en 1985, en modifiant les montants des prestations. Cette année, le gouvernement provincial versera 55 millions de dollars de plus aux producteurs de la Saskatchewan.

Par ailleurs, les modifications apportées à l'assurance-récolte réduisent la couverture d'assurance des producteurs qui soumettent des demandes de prestation au cours d'années successives afin de réduire les distorsions dans le recours aux coûts de production. Il en résulte une protection considérablement moindre pour les bons gestionnaires agricoles qui sont touchés par des sinistres prolongés.

2) Programme de stabilisation des grains de l'Ouest

Le programme de stabilisation des grains de l'Ouest protège les producteurs de grain des Prairies contre les chutes de revenu de la ferme en raison d'une baisse de la valeur de la récolte.

Le niveau annuel des versements effectués par le programme de stabilisation est déterminé selon une formule prédéterminée. On déduit d'abord les coûts variables de production de la valeur de la récolte mise en marché au cours de l'année. Lorsque les flux monétaires pour l'ensemble des Prairies tombent sous la moyenne des cinq dernières années, les versements sont effectués automatiquement aux producteurs participants.

Le programme de stabilisation des grains de l'Ouest résout efficacement les problèmes de flux monétaires associés aux fluctuations du marché du grain. Il n'a pas été conçu spécifiquement pour protéger les producteurs contre les pertes de revenu rattachées aux catastrophes naturelles. Le programme ne s'adapte pas aux fluctuations locales suite à un sinistre. Par voie de conséquence, les producteurs d'une région reçoivent une compensation supérieure en vertu d'une mauvaise récolte dans une autre région.

3) Mesure d'aide financière en cas de catastrophe

Ce programme fédéral offre un secours aux producteurs qui ont accusé des pertes en immobilisations telles que bâtiments, machinerie et autres biens immobiliers, dans le cadre d'une catastrophe naturelle. Les pertes relatives aux récoltes qui peuvent être récupérées en partie par l'assurance-récolte, ne sont pas incluses dans ce programme. Pour être admissibles à ce programme, les producteurs frappés par une catastrophe naturelle non anticipée doivent résider dans une région d'abord désignée comme zone sinistrée.

4) L'assurance privée

Les exploitants agricoles achètent des polices d'assurance privée pour se protéger contre divers désastres naturels. L'assurance privée couvre les pertes physiques en équipements et bétail, de même que les pertes de récolte dues à la grêle et au feu. L'assurance privée ne couvre pas généralement les pertes de récolte causées par des événements tels que la sécheresse, les inondations et le gel.

5) Les avances de fonds de la Commission canadienne du blé

La Commission canadienne du blé offre des avances de fonds sur le grain non battu et le grain en silo pour préserver les liquidités des exploitants agricoles au cours de l'année. L'ampleur des avances de fonds est fonction du prix des grains sur le marché et des quotas pour le blé, l'avoine et l'orge. Les producteurs remboursent ces avances de fonds lorsque le grain est mis en vente.

B Programmes ponctuels

Les gouvernements fédéral et provinciaux effectuent occasionnellement des versements en sus des programmes établis, directement aux producteurs qui ont subi d'importantes pertes non assurées. Par exemple, les gouvernements du Canada et de la Saskatchewan ont versé 60 millions de dollars en aide aux éleveurs touchés par la sécheresse de 1984-1985. Les programmes ponctuels n'arrivent pas toujours à temps puisqu'il faut, au préalable, établir une infrastructure administrative pour chacun des programmes. Le besoin de restreindre les versements sous l'égide de programmes de cette nature est une source d'inéquité dans la distribution de l'aide. Il y a toujours des perdants et des gagnants à l'intérieur d'une région touchée par un sinistre. De plus, les producteurs ne peuvent pas compter sur un type de programme d'aide très coûteux pour les contribuables dans la planification de leurs risques.

Le gouvernement fédéral a mis sur pied une série de programmes ponctuels en réponse à diverses catastrophes climatiques. Les paiements aux producteurs se sont élevés à plus de 350 millions de dollars (de 1985) depuis 1960. (Voir tableau 1)

<u>Type de sinistre</u>	<u>Nombre de programmes</u>	<u>Coûts totaux (\$ de 1985)</u>
Sécheresse	30	255 millions \$
Inondations et humidité	25	74 millions \$
Autres	<u>9</u>	<u>24 millions \$</u>
TOTAL	64	353 millions \$

TABLEAU 1
VERSEMENT PROVENANT DES PROGRAMMES D'AIDE
PONCTUELS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

<u>Année</u>	<u>Type de sinistre</u>	<u>Région</u>	<u>Montant</u>
1959-60	sécheresse	Sask/Man/Alta	58 385
	sécheresse	Sask/Man	46 976
1960-61	chutes de neige	Sask/Man/Alta	1 437 944
	chutes de neige	Sask/Man/Alta	258 617
	inondations	N.B.	50 000
1961-62	sécheresse	Sask/Man/Alta	186 438
	sécheresse	Sask/Man/Alta	1 091 694
	sécheresse	Sask/Man/Alta	10 928
1962-63	chutes de neige	I.P.E./N.E.	121 958
	sécheresse	Sask/Man	16 620
	sécheresse	Sask/Man/Alta	707 590
	sécheresse	Sask/Man/Alta	117 701
1963-64	sécheresse	Sask/Man/Alta	42 000
	sécheresse	Sask/Man/Alta	50 000
	chutes de neige	N.E.	71 761
	inondations	T.N.O.	1 000 000
1964-65	sécheresse	Sask/Man/Alta	101 258
	sécheresse	Ont/Québec	860 335
1965-66	gel	-	2 436 000
	sécheresse	Ont/Qué/N.B.	14 525 247
1966-67	sécheresse	Qué	120 000
	gel/sécheresse	I.P.E.	74 192
1967-68	sécheresse	Sask/Alta	149 419
1972-73	pluies	Ont/Qué	11 538 000
	climat hostile	Alta/C.B.	1 292 000
1973-74	pluies	Ont/Qué	2 977 000
	climat hostile	Alta/C.B.	105 000
	gel et sécheresse	C.B.	300 000
	sécheresse	Alta	39 000
	humidité	Sask/Qué	699 000
1974-75	sécheresse	Alta	454 000
	humidité	Qué	111 924
	humidité	Sask	683 083
	gel et sécheresse	C.B.	206 000
	humidité	Ont/Man	198 205

<u>Année</u>	<u>Type de sinistre</u>	<u>Région</u>	<u>Montant</u>
1975-76	inondations	Man	1 398 212
	humidité	Man	3 487
1976-77	sécheresse	Ont	60 000
	pluies	Ont	41 976
	inondations	Man	2 539 281
1977-78	sécheresse	Ont	240 000
	sécheresse	Sask/Alta	113 721
1978-79	pluies	Ont	12 227
	climat hostile	C.B.	17 345
	sécheresse	Sask	189 048
	sécheresse	Alta	402 376
	tempêtes	Ont	28 110
1979-80	tempêtes	Ont	19 041
	climat hostile	Ont	52 912
1980-81	tempêtes	Ont	21 188
	sécheresse	Sask/Man/Ont	2 409 966
	sécheresse	Sask/Man/Alta/Ont	3 571 000
	sécheresse	Sask/Man/Alta/Ont	45 449 000
1984-85	humidité	Sask	7 436 500
	inondations	Man	590 790
	sécheresse	Sask/Man/Alta	29 965 000
1985-86(*)	sécheresse	Sask/Man/Alta/C.B.	48 250 000
	sécheresse	Sask	3 500 000
	sécheresse/gel/inondations	Qué	27 000 000
	tempêtes	Ont	3 000 000
	gel	Ont/Qué/N.B./N.E.	4 700 000

(*) en date du mois d'octobre 1985

Les programmes ponctuels du gouvernement fédéral ont apporté aux producteurs une aide à court terme, alors que les autres programmes s'avéraient inadéquats pour équilibrer leurs problèmes de flux monétaires. Le coût élevé de ces programmes ponctuels ainsi que leur horizon restreint attirent les commentaires suivants:

"Les gouvernements n'ont pas réussi à mettre sur pied des politiques agricoles qui permettraient de poursuivre les activités agricoles familiales tout en utilisant les méthodes les plus modernes de culture." (Mémoire du Southern Saskatchewan Drought Committee)

C Considérations sur un nouveau programme d'aide d'urgence à long terme à l'agriculture

Un nouveau mécanisme d'aide d'urgence à long terme s'avère nécessaire pour offrir une meilleure protection aux producteurs qui subissent de grosses pertes financières découlant de mauvaises récoltes.

Le mécanisme d'aide aux producteurs, dans l'éventualité d'une catastrophe naturelle, devrait satisfaire aux critères suivants:

1) Simplicité

Les producteurs devraient pouvoir comprendre facilement les modalités du programme. Par ailleurs, les gouvernements et les institutions financières devraient pouvoir l'administrer aisément.

2) Complémentarité avec les programmes existants

Le programme devrait être complémentaire aux autres programmes d'assurance agricole et de stabilisation des prix. Il est soit possible de modifier les programmes existants afin d'apporter une aide accrue aux producteurs qui souffrent des effets d'un sinistre ponctuel ou prolongé, ou encore de mettre sur pied un tout nouveau programme qui soit intégré aux autres.

3) Faire bénéficier les producteurs sinistrés des contributions gouvernementales

Les paiements effectués dans le cadre de ce programme devraient s'adresser aux producteurs sinistrés. Les versements devraient être proportionnels aux pertes subies afin de minimiser les variations dans le revenu de la ferme. Le programme ne devrait pas influencer la détermination du prix des matières premières.

4. Aide régionalisée

Le programme devrait pouvoir s'adapter aux particularités d'une région sinistrée pour garantir l'admissibilité des producteurs locaux touchés par une catastrophe.

5) Paiements automatiques et participation des producteurs

Le mécanisme d'aide devrait se déclencher automatiquement dès qu'une récolte tombe sous le niveau normal, à la suite d'une catastrophe naturelle. Les producteurs, si possible, devraient participer au financement du programme au moyen de primes.

6) Facteur temps

Les versements devraient pouvoir s'effectuer à temps pour rencontrer les besoins de liquidités des producteurs ayant subi des pertes non assurées.

La mise sur pied d'un programme d'urgence devrait refléter le fait que:

"Il n'y a pas de solution toute faite aux problèmes agricoles. C'est par la réflexion, l'innovation et les idées courageuses que les politiques prendront forme." (Mémoire de la Saskatchewan Association of Rural Municipalities)

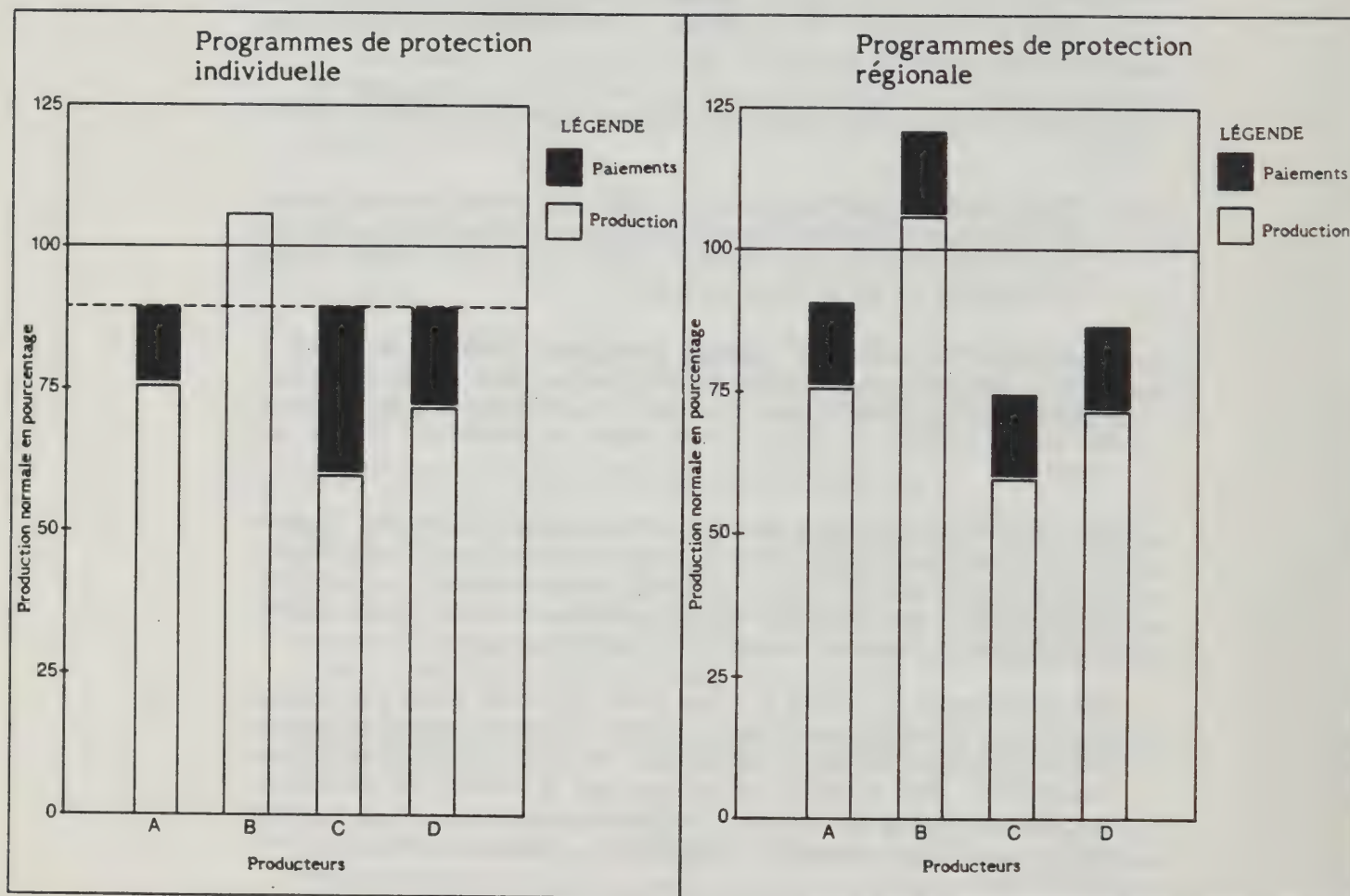
Un programme d'aide d'urgence peut être élaboré de façon à fournir une aide individuelle ou régionale. Les deux approches devraient être considérées, bien qu'elles comportent toutes deux des défauts inhérents à tout programme de protection contre les sinistres.

Les paiements effectués sur une base individuelle peuvent fausser l'établissement du prix des matières premières, surtout s'ils couvrent l'ensemble des pertes encourues. Toutefois, contrairement aux programmes régionaux, les programmes d'aide individuelle ne faussent pas les niveaux de revenus.

Les versements effectués sur une base régionale n'ont pas d'effet négatif sur l'établissement des prix des matières premières, parce que les comportements individuels sont sans conséquence sur l'ensemble. Par ailleurs, ils influencent le niveau du revenu de l'exploitation agricole dans une région; les producteurs non touchés par un sinistre reçoivent également des versements. (Voir tableau 4)

La mise sur pied d'un programme d'aide d'urgence à long terme doit tenter de retenir les avantages et d'éviter les faiblesses des deux types d'approches mentionnés. Il en résultera une plus grande efficacité/coût et une aide plus équitable à l'endroit de ceux qui auront été touchés par une catastrophe naturelle.

Tableau 4



Considérations pour une protection individuelle

1) Un programme d'assurance-récolte modifié

Le programme d'assurance-récolte pourrait être modifié de façon à offrir une meilleure protection en cas de sinistres à répétition:

- . Étendre la couverture d'assurance à toutes les récoltes au Canada, incluant les récoltes de grains de pacage et de fourrage. La protection s'étendrait aux éleveurs de bétail;
- . Augmenter les primes des producteurs pour assurer leurs récoltes sur deux ou trois ans, jusqu'à 90% de la production moyenne des 15 dernières années;
- . Ajuster les primes et les prestations sur le rendement du producteur, relativement à celui de son voisin immédiat.

Cette approche présente le grand avantage d'offrir une meilleure protection contre les conséquences des sinistres à effets prolongés que les programmes traditionnels d'assurance-récolte. Le coût additionnel de protection sera relativement bas, puisque les rendements sous la moyenne ne se produisent pas souvent.

Un des problèmes rencontrés avec cette option tient à son absence de corrélation avec les prix réels du grain. La formule pourrait offrir une compensation trop élevée lorsque les prix sont hauts et des versements inadéquats au cours d'une période où les prix sont bas.

2) Programmes de prêts en cas de sinistre

Les producteurs qui subissent les effets d'un sinistre pourraient bénéficier de prêts à bas taux ou sans intérêt. Ces prêts seraient remboursés lorsque la production revient à la normale, ou prolongés si les récoltes ou les revenus de la ferme demeurent sous la normale. Le programme pourrait être administré par les institutions financières ou par la Commission canadienne du blé, par le biais de son programme d'avance de fonds.

Le programme de prêts a l'avantage principal de résoudre immédiatement les problèmes de fonds de roulement des producteurs, à un coût relativement bas pour les contribuables. Bien que les niveaux de revenus de la ferme ne soient pas influencés par un tel programme, il est possible que les méthodes d'établissement de prix de revient le soient.

Un programme semblable de prêts d'urgence est offert aux producteurs américains. On lui attribue la survie de plusieurs entreprises agricoles au cours des récentes situations d'urgence.

Programmes de protection régionalisés

1) Programme de stabilisation régionale - Modification du programme de stabilisation des grains de l'Ouest

Les prestations et les primes du programme de stabilisation des grains de l'Ouest pourraient être calculées sur une base régionale. Ce programme maintiendrait le niveau moyen de revenu, incluant les prestations, à la moyenne des cinq dernières années dans les districts régionaux. Le programme de stabilisation devrait également inclure toutes les terres agricoles dans toutes les régions du pays.

Cette formule a comme principal avantage de réduire les écarts de revenus sous les niveaux fixés par le programme de stabilisation des grains de l'Ouest. Elle a également l'avantage de concentrer les paiements aux producteurs dans les districts où les revenus tombent sous la moyenne des cinq dernières années. Elle ne favoriserait pas une distorsion dans l'établissement des prix des matières premières ou une préférence en faveur d'un type de production aux dépens d'un autre.

2) Fonds d'urgence pour les sinistres prolongés

Un fonds de protection contre les désastres fournirait automatiquement des fonds aux producteurs lorsque le rendement des récoltes chute sous la moyenne à long terme. Ce programme pourrait effectuer des versements jusqu'à 20 dollars l'acre lorsque la moyenne des rendements des trois dernières années à l'intérieur d'une municipalité rurale tombe sous les 90 % du niveau moyen des 15 dernières années. Ce fonds pourrait être administré dans le cadre des programmes fédéral/provinciaux d'assurance-récolte.

Le fonds d'urgence protégerait la plupart des exploitants agricoles dans les municipalités rurales contre les baisses de productivité à la suite d'une catastrophe naturelle. Il n'y aurait pas de distorsion dans les méthodes de fixation du coût des matières premières, mais quelques producteurs pourraient recevoir des versements plus élevés que prévu.

COMPARAISON ENTRE LES QUATRE PROGRAMMES D'AIDE D'URGENCE À LONG TERME

Les quatre options proposées stabiliseraient les revenus de la ferme dans l'éventualité d'une catastrophe ponctuelle ou prolongée. Elles permettraient aussi de servir de tampon durant les périodes de transition, avant le retour à la normale. Elles pourraient s'appliquer à l'échelle du pays, pour protéger les producteurs dans les différentes régions en situation d'urgence. Toutefois, si l'on voulait offrir une protection équivalente aux producteurs avec chacun des programmes, les coûts d'application et les pertes non assurées seraient sensiblement différents.

Pour évaluer le coût des programmes d'aide d'urgence, il importe d'établir un seuil de couverture en cas de désastre naturel. Les programmes d'aide peuvent ensuite être comparés entre eux en terme de coût de protection aux producteurs ayant subi des pertes au cours de sinistres ponctuels ou prolongés. Bien que les pertes non assurées ne seront jamais complètement éliminées, elles demeureront à un niveau minimum, ce qui permettra aux producteurs de survivre jusqu'à ce que la situation revienne à la normale.

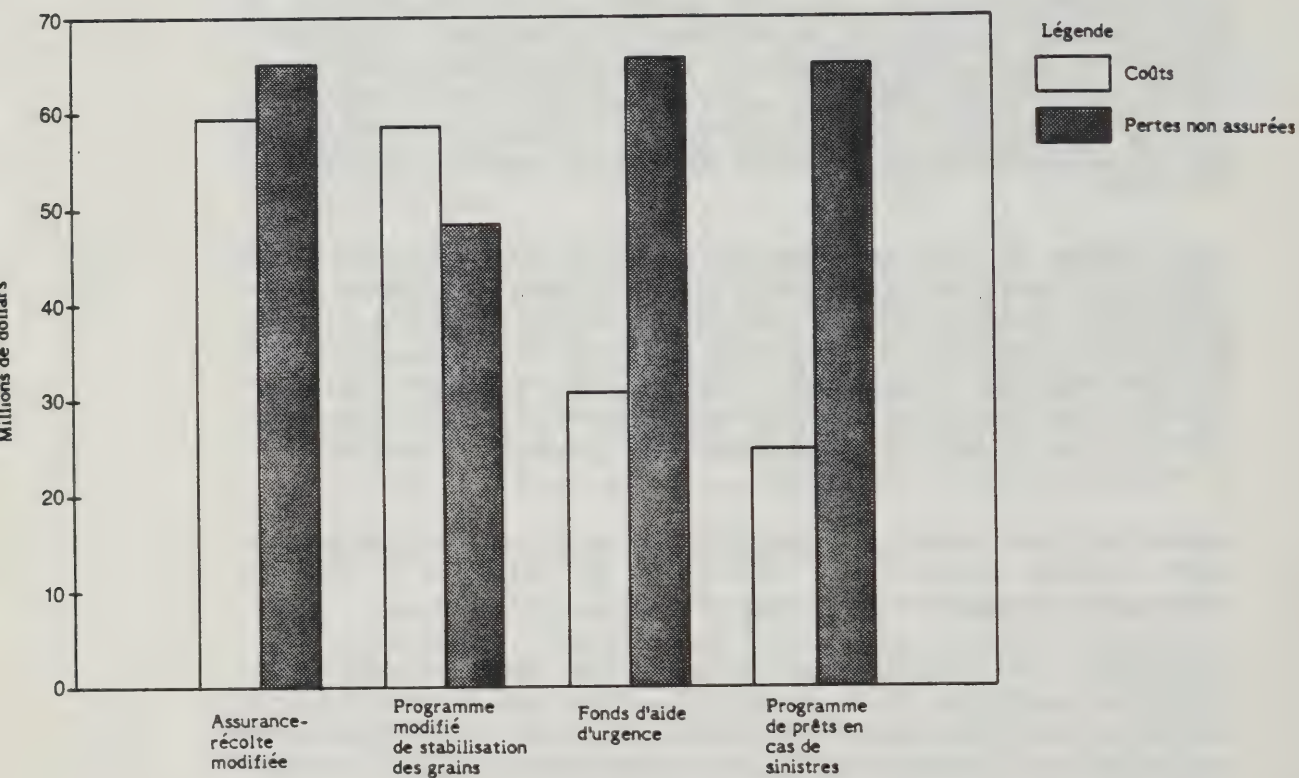
Les coûts totaux annuels et le montant des pertes non assurées sous les quatre options peuvent être déterminés en calculant le coût de stabilisation des récoltes selon les moyennes à long terme.

L'historique des récoltes en Saskatchewan sert à estimer les fluctuations annuelles de la production. Les montants requis pour la stabilisation des récoltes près du niveau moyen de rendement ont été multipliés par la valeur actuelle de la production de la province pour chacune des récoltes, afin de fixer le coût de chacune des options.

Les pertes non assurées rattachées à chacun des programmes ont été calculées à partir d'un seuil de 90 % sous le niveau normal des récoltes. Il est ainsi possible de considérer les fluctuations importantes dans la production tout en excluant les variations plus faibles.

Les coûts annuels des programmes, ainsi que le niveau des pertes non assurées que les producteurs devraient subir, pour chacun des programmes, sont illustrés au tableau 5.

Tableau 5

COMPARAISON ENTRE QUATRE PROGRAMMES
D'AIDE D'URGENCE À LONG TERME

Les changements proposés aux programmes fédéral/provinciaux d'assurance-récolte et de stabilisation des grains de l'Ouest seraient plus coûteux que la mise sur pied de nouveaux programmes tels que le fonds de secours et le programme de prêts, parce que les versements maintiendraient le niveau des revenus des producteurs plus près de la moyenne à long terme. Le coût du programme modifié de stabilisation des grains de l'Ouest demeurerait inchangé si le taux de participation des producteurs restait le même. Les coûts encourus par les gouvernements fédéral et provinciaux pour l'aide financière aux agriculteurs pourraient être partiellement ou complètement récupérés par les contributions de ces derniers. Dans le cas du programme de prêts, un taux d'intérêt nominal permettrait également de récupérer une partie des coûts.

Le montant des pertes non assurées encourues par les producteurs en cas de sinistre serait réduit dans chacun des programmes suggérés. Il serait sensiblement le même dans le cadre du programme modifié d'assurance-récolte, du programme de prêts et du fonds d'aide d'urgence.

Dans le cas du programme modifié de stabilisation des grains de l'Ouest, les pertes non assurées seraient moins élevées que sous les autres options, en raison d'une protection améliorée du revenu.

Les bénéfices économiques reliés à des niveaux accrus de protection et à une réduction des pertes non assurées seraient quelque peu réduits par les distorsions de revenu que l'on retrouve dans les formules de protection régionale du programme modifié de stabilisation des prix et du fonds d'aide d'urgence. Il y aurait des distorsions dans l'établissement du coût des matières premières dans le cadre des programmes d'assurance-récolte et de prêts de secours. Ces faiblesses inhérentes à tout programme d'aide d'urgence devraient faire l'objet de considérations lors de la sélection d'une formule d'aide financière à long terme.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Il est nécessaire de mettre sur pied un programme d'aide financière d'urgence à long terme pour assurer la viabilité des entreprises agricoles canadiennes pendant les périodes marquées par des catastrophes naturelles. Les programmes de stabilisation et les programmes ponctuels n'ont pas réussi à contrecarrer les effets des sinistres qui reviennent année après année.

Les quatre programmes étudiés fourniraient une protection améliorée et réduiraient les pertes non assurées que subissent les producteurs victimes d'un sinistre ponctuel ou prolongé. Tout programme d'aide, toutefois, créerait des distorsions au niveau des revenus ou des coûts de production, ce qui en réduirait l'efficacité. Les quatre options pourraient être considérées pour des situations d'urgence dans les diverses régions du pays.

Une stricte comparaison des coûts pour chacun des programmes s'avère difficile parce que les niveaux de protection et autres modalités devraient être définis conjointement par les autorités fédérales et provinciales, après consultation avec les organismes agricoles. De plus, il est difficile de comparer la stabilisation des revenus obtenue sous le programme modifié de stabilisation des grains de l'Ouest avec la stabilisation du rendement que procurent les trois autres programmes à l'étude, le type de protection étant différent dans chaque cas.

RECOMMANDATIONS DE LA SASKATCHEWAN POUR UN PLAN D'ACTION

Le gouvernement de la Saskatchewan recommande qu'un nouveau programme d'aide financière d'urgence soit élaboré conjointement par les gouvernements fédéral et provinciaux en collaboration avec les organismes agricoles, d'ici le mois d'avril 1986, pour protéger efficacement les producteurs agricoles contre les catastrophes naturelles récurrentes.

ANNEXE

EFFET D'UNE CHUTE PROLONGÉE DES RÉCOLTES
POUR UN PRODUCTEUR DE GRAIN (1983-1985)

	1982	1983	1984	1985
Revenu brut	81 000	57 000	57 000	57 000
Frais de production	50 000	50 000	50 000	50 000
Frais d'intérêt	10 000	10 000	12 400	15 040
Revenu net	21 000	-3 000	-5 400	-7 040
Coût de la vie	21 000	21 000	21 000	21 000
Gain total (perte)	0	-24 000	-26 400	-28 040
Dette totale	100 000	124 000	150 400	178 440
Valeur de la ferme	50 000	50 000	50 000	50 000
Avoir total	40 000	376 000	349 600	321 560
Pourcentage d'avoir	80%	75%	70%	64%

**DIRECTIONS FOR A NATIONAL
AGRICULTURAL DEVELOPMENT STRATEGY
FOR CANADA**



Farm Finance



**A Saskatchewan Position Paper
Prepared for the First Ministers' Conference
on the Economy**

November 28-29, 1985


CA1
Z2
-C52

PREFACE

Today, Canadian agriculture is facing an economic environment which is fundamentally different than was the case in the past. The changes which have occurred call into question old approaches to national agricultural policy and point to the necessity for review and modification to meet today's needs.

This paper is one of four prepared as background to discussions on agriculture at the **First Ministers' Conference** in November 1985. The papers incorporate the views of many agricultural organizations presented as **briefs to the Government of Saskatchewan** and many of the issues raised at the **Saskatchewan Agriculture Conference** of October, 1985. They address the urgent requirement for a **national disaster program** and the need to review and modify policies, programs and regulations which affect **farm finance, trade and new technology and resource development**. These documents have been prepared to encourage public and farmer participation in discussions on the future of agriculture in Canada.

The Government of Saskatchewan is dedicated to the furtherance of agricultural prosperity. It is hoped that the ideas in these papers will contribute to a federal-provincial agreement on the need and the process to establish a new **National Agricultural Policy for Canada**.



Grant Devine
Premier of Saskatchewan

Regina, Saskatchewan
November, 1985

TABLE OF CONTENTS

	<u>Page No.</u>
Preface	(i)
INTRODUCTION	1
CURRENT SITUATION	1
Farm Failures	
Land Values	
REASONS FOR THE CURRENT SITUATION	4
Monetary and Fiscal Economic Climate	
Land Values	
Cost-Price Squeeze	
Capital Requirements of Agriculture	
The Farm Finance Infrastructure	
PRIORITIES FOR REVIEW IN FARM FINANCE	13
The Monetary Climate	
The Fiscal Climate	
Interest Rate Stability	
Revenue Generating Pricing Options	
Intergenerational Transfer of Farms	
Current Farm Debt Situation	
Improved Farm Management and Financial Planning	
CONCLUSIONS	18
RECOMMENDATIONS FOR ACTION	19

Canadian Farmers by Equity Group

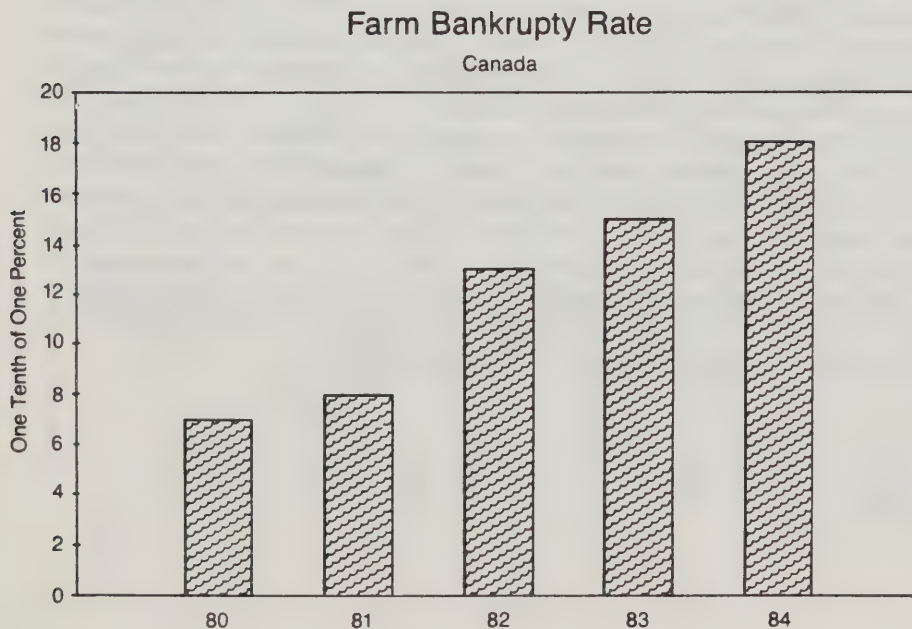
Equity Group (Percent)	Average Number of Years Farming	% of Total Farmers
0 - 20	10	2.5
21 - 40	8	4.2
41 - 60	12	9.5
61 - 80	15	18.4
81 - 100	25	65.4
		100.0

Source: Farm Credit Corporation

"The most recent entrants to the industry, young farmers, who are often highly productive, carry the most burdensome of debt loads." (Western Canadian Wheat Growers Association brief)

The financial difficulties experienced by Canadian farmers varies significantly depending on the financial structure of the individual farm. The farmers most vulnerable are those with low equity. As of January 1984, the FCC reported that 16 percent of Canadian farmers had equity of 60 percent or less. These farmers are significantly more vulnerable to natural disasters and short term fluctuations in farm income, and interest rates.

Farm Failures



Source: Dept. of Consumer and Corporate Affairs

FARM FINANCE

INTRODUCTION

The farm financial crisis in Canada today is serious and threatens the very viability of this major Canadian industry. Low commodity prices, high interest rates, and declining land values have combined to place many farmers in a financial situation where high debt obligations cannot be met by current depressed cash flows. The inability to meet obligations, a major problem by itself, also threatens the livelihood of businesses dependent on a profitable farm sector. In order to deal with agriculture finance within a National Agricultural Policy, this paper will provide a review of the current farm financial crisis, provide reasons for its occurrence, and outline priorities for review in a national farm finance policy.

CURRENT SITUATION

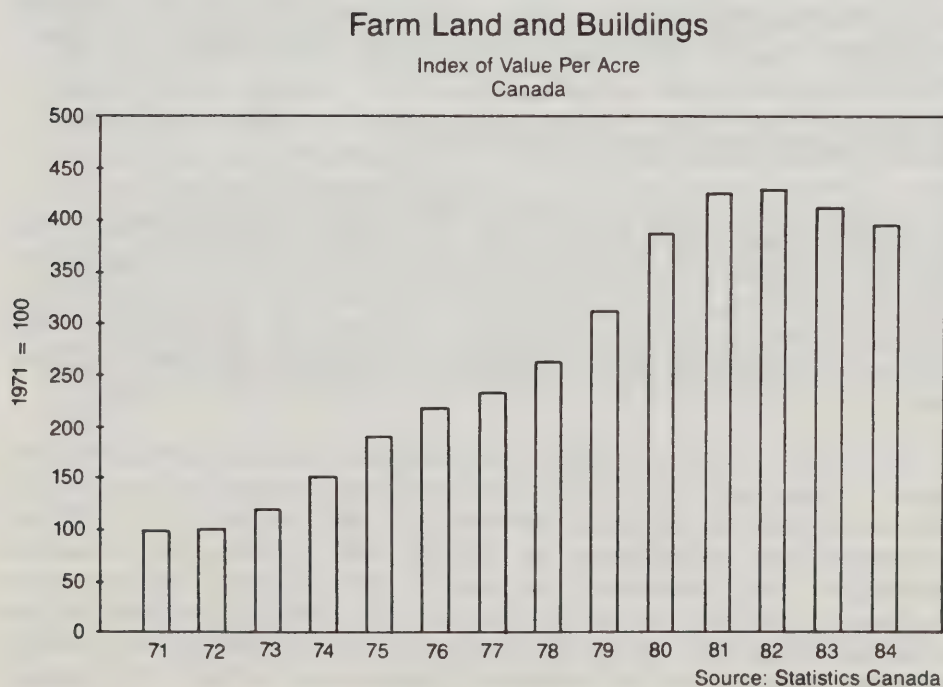
A major study of the financial structure of Canadian farmers was conducted by the Farm Credit Corporation (FCC) in 1984 in collaboration with Statistics Canada, Agriculture Canada and the Canadian Federation of Agriculture. The FCC survey concluded that as many as 17 percent of all Canadian farmers were under severe financial stress. Seven percent of farms in 1984 were in moderate financial difficulty; 76 percent were considered more stable primarily because they had the minimum equity needed for a reasonable chance of survival. The study also reported that as many as 1,700 farmers may be headed for immediate financial collapse.

The survey reported that average farm investment at the beginning of 1984 was \$508,469, a 2 percent increase over 1981. Average farm debt was estimated at \$90,618, which is a 16 percent increase over the same three year period. This implies a decline in the equity position of the average Canadian farmer from 85 to 82 percent. A review of the equity position by province reveals that Alberta suffered the most severe decline in equity, going from 90 percent in 1981 to 84 percent in 1984. Although the decline in the average Canadian equity position is real, the equity level relative to other sectors in the economy is impressive. The FCC and others suggest that a relatively high equity position may be necessary in agriculture because the low and unpredictable cash flow from farm operations limits a farmer's ability to carry high debt loads.

The rate of farm bankruptcies in agriculture has increased every year for the past five years. Farm bankruptcies reported in 1979 totalled 124 and increased to 551 in 1984. Since only incorporated farms can be petitioned into bankruptcy, these statistics do not fully portray the seriousness of the current financial situation. When combined with information on farm foreclosures, the magnitude of the farm financial problems is more readily apparent. For example, the number of notices to foreclose in Saskatchewan alone were 196 in 1981-82 and rose dramatically to 380 in 1983-84. The statistics on farm bankruptcies and foreclosures may still underestimate the severity of the situation because they do not capture those farmers who decide to sell part or all of their assets rather than be forced into insolvency.

Land Values

One of the consequences of the current economic downturn in agricultural markets, concurrent with substantially higher real rates of interest, is that the relative attractiveness of agriculture as an investment has declined. Statistics Canada reports that the value of farm land and buildings per acre began to decline in 1983. By 1984, land values per acre were 8.3 percent below the peak recorded in 1982.



This is a startling contrast to the seventies when the attractiveness of agriculture was enhanced by the combination of low real interest rates, booming commodity prices, and accelerating inflation. Farm incomes increased significantly and farm land values boomed. The value of farm land including buildings on a per acre basis increased more than fourfold during the 1971 to 1982 period.

REASONS FOR THE CURRENT SITUATION

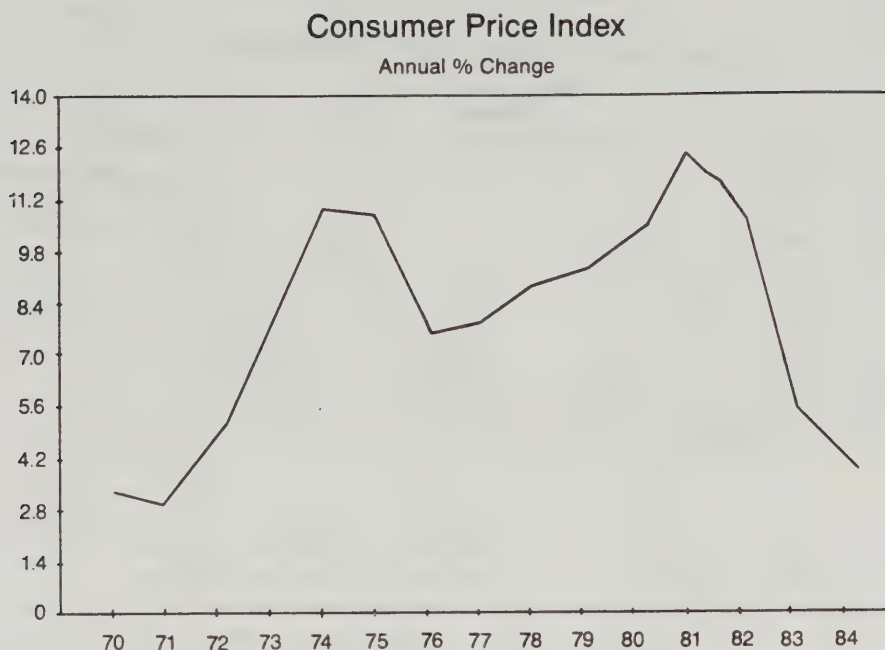
Agriculture, by its nature, is an industry subject to substantial cyclical variations in output and income. Many of the problems faced by Canadian farmers, today and in the past, have been the product of events outside their sphere of influence. Prices for most of Canada's agricultural products are determined on world markets by a complex interaction of climatic, political and economic influences. Consequently, price movements have been and continue to be volatile and difficult to forecast. Nevertheless, the cost of farm inputs, such as fertilizers and chemicals, continue to increase at a fairly steady rate. The combination of a volatile revenue stream and steadily rising costs of production results in the Canadian farmer facing a highly variable income.

In the eighties, however, the traditional problems of agriculture have been compounded by changes in the monetary and fiscal climate, protectionist agricultural policies, and depressed world commodity markets. Indeed, the presence of this new economic situation has had important and detrimental consequences for the capital intensive agriculture and resource sectors. The high capital to labour requirement of modern agriculture implies that farmers experience a high degree of exposure to fluctuations in credit markets.

Monetary and Fiscal Economic Climate

The expansionary monetary and fiscal policy regimes of North American governments during the late sixties and early seventies resulted in a relatively rapid acceleration in the rate of inflation. In Canada, inflation, as measured by the consumer price index, rose from 2.9 percent in 1971 to over 10 percent by mid-decade. The level of inflation in the seventies was boosted by two oil price shocks, the first during 1973-74 and the second during 1979-80.

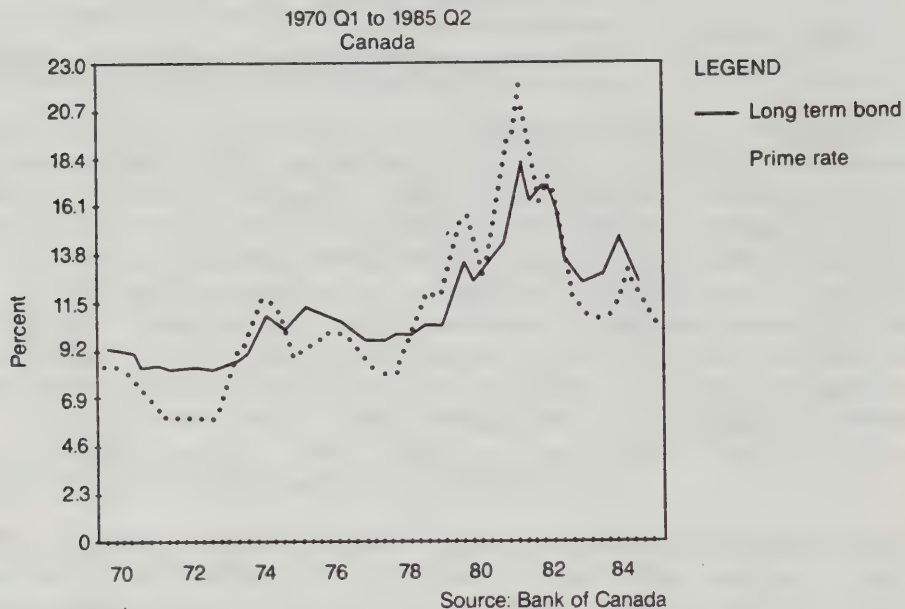
In the 1970s climate of high and persistent inflation and low real rates of interest, inflationary expectations became entrenched in the business and personal sectors of the economy. Inflation influenced the distribution of wealth and income and distorted production and inventory decisions. Firms could obtain price increases unrelated to costs of production, competitive position, or other considerations ordinarily important to a firm's pricing policy. Inflation indexed wages hampered government efforts to manage inflation.



Source: Statistics Canada

The second oil price shock in 1979-80 led many central banks and governments in the industrialized world to target inflation as a major policy thrust. The combination of an extremely restrictive monetary stance by the U.S. Federal Reserve Board and the expansionary fiscal policies of the U.S. administration resulted in unprecedented increases in short and long term interest rates. In Canada, the Bank of Canada followed the lead of the U.S. and short term interest rates, such as the Canadian prime lending rate, rose from 12.0 percent in the first quarter of 1979 to over 21 percent by the third quarter of 1982. Long-term bond rates rose from 10.5 percent to 16.0 percent over the corresponding period. Britain and other industrialized nations adopted similar restrictive monetary policies.

Prime Rate vs. Long Term Bond Rate

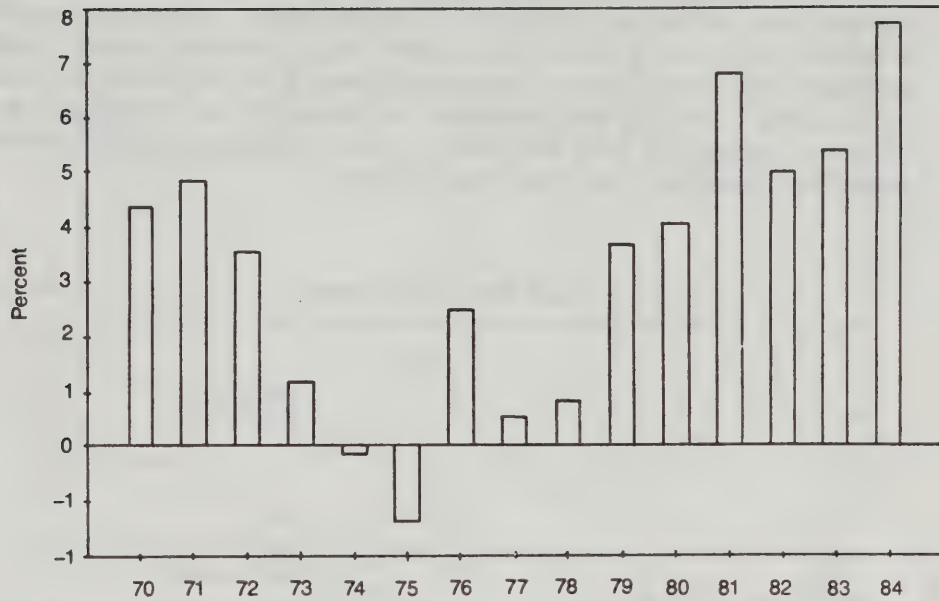


These anti-inflationary policies were effective in reducing inflation but at a considerable cost to other aspects of the economy. Reduced international and domestic price pressures led to a drop in the rate of inflation in Canada from the 1981 high of 12.5 percent to the modest 4.4 percent recorded in 1984. The continuance of high nominal rates of interest, combined with the lower inflation profile, implied that real interest rates (nominal rates discounted for inflation) reached unprecedented levels. Real interest rates in Canada rose from 3.7 percent in 1979 to 7.7 percent in 1984. Although they have moderated over recent months, real interest rates continue at levels significantly higher than the seventies.

Real interest rates in the 1970-79 period averaged 1.6 percent compared to 6.2 percent for the 1980-84 period. The shift in monetary and fiscal policy, the Third World debt crisis, and deregulation of U.S. financial markets have introduced a significant degree of volatility in the credit markets of the 1980s.

Canadian Real Interest Rate

Prime Minus CPI



Source: Statistics Canada

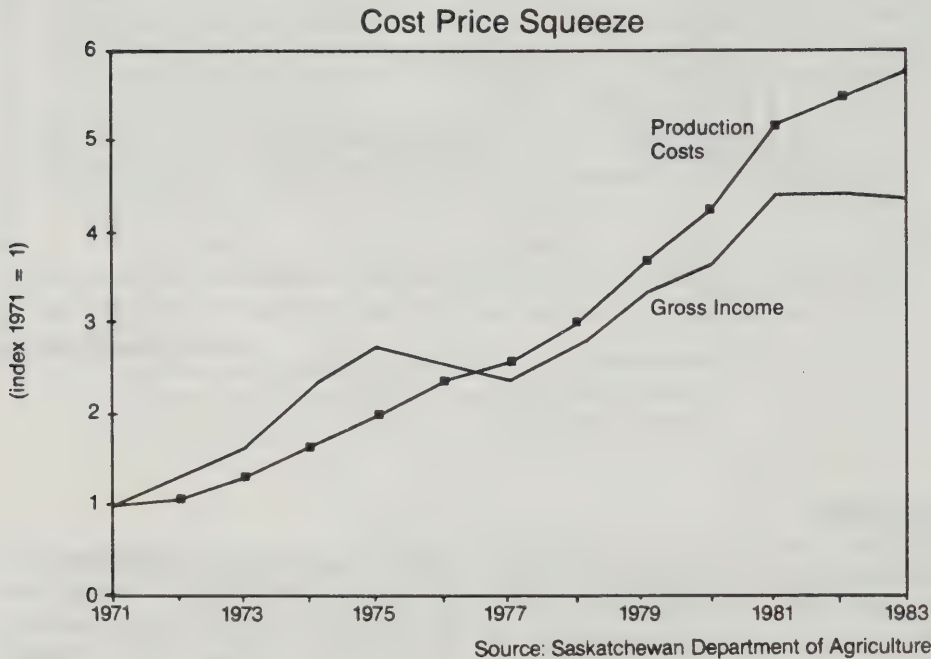
Land Values

The changed economic climate has caused land prices in agriculture to decline, eroding the equity base of Canadian farmers. This is a distinct contrast to the events of the seventies when the general inflationary climate and booming agricultural commodity prices boosted land values.

With inflation and the expectation that commodity prices would, over the long run, follow this general inflationary trend, it was anticipated that farmers borrowing money would see the real value of their debt load decline over time. Lenders were comfortable while land prices were rising and borrowers took comfort in the knowledge that if debt servicing did become a problem it was always possible to dispose of a portion of their land holdings, realize a substantial capital gain, and thereby reduce their debt load. This environment was conducive to a substantially increased debt load for many farmers just entering the industry or expanding their operations. With negative or low real interest rates many farmers were eager to debt finance. The financial position of farmers who borrowed heavily during this period was considered sound as long as real interest rates remained low, commodity prices remained favourable, and land prices continued to rise. This situation did not persist.

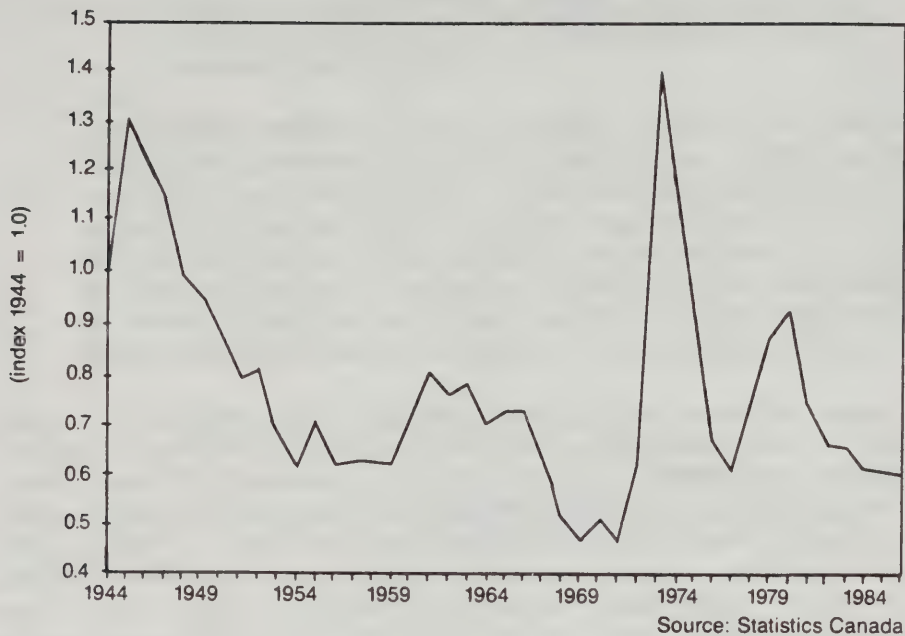
Cost-Price Squeeze

The new monetary climate of the eighties has reduced economic growth and precipitated a reduction in the effective demand for agricultural products and other commodities. Importing nations, strapped with high debt loads and high interest rates, find it particularly troublesome to secure financing for imports. The world agriculture situation has recently deteriorated due to record grain harvests, subsidies and surpluses. The consequence has been a significant decline in agricultural prices.



Real wheat prices, despite temporary upswings in 1973-74 and 1978-80, have steadily declined since the 1940s. The cost of farm inputs since the early seventies, however, have continued to increase at a fairly steady rate. As a consequence, farmers in Canada have been caught in a squeeze between declining prices for their output and increasing costs of production. Net farm incomes have suffered.

Real Wheat Price

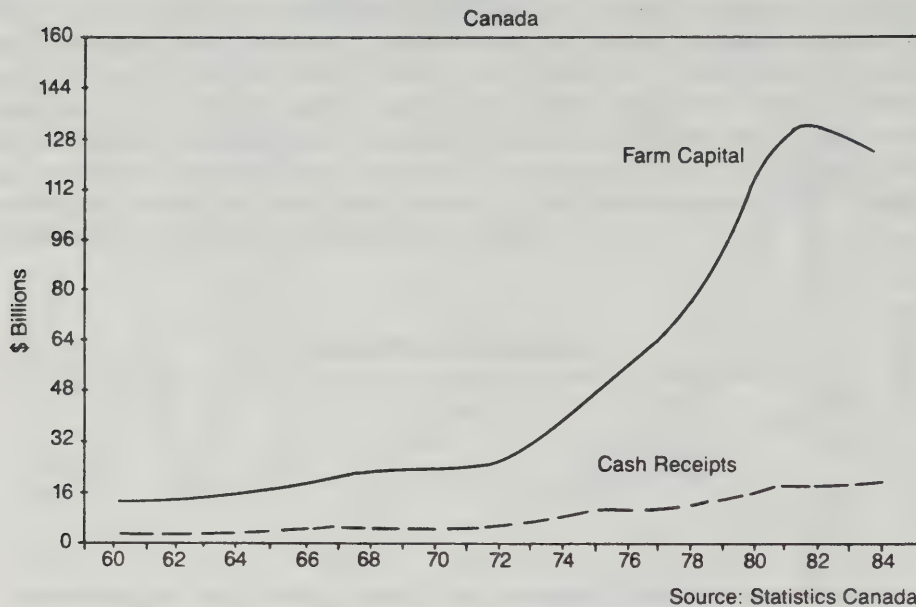


Capital Requirements of Agriculture

The changed economic and financial climate has important implications for agriculture because of its extremely capital intensive structure. In 1984, the total value of all farm capital in Canada was \$123 billion, including land and buildings, implements and machinery, livestock, and poultry. This compares with \$20.2 billion in annual farm cash receipts. For every dollar of annual farm cash receipts, there is \$6 of capital on Canadian farms. Consequently, agriculture relies heavily upon capital financing.

The value of farm capital increased at a rapid rate over the past thirty years due to the substitution of modern equipment for labour and the rising value of farm land. Since 1982, however, the value of farm capital has declined, primarily due to a softening of farm land prices.

Value of Farm Capital vs. Cash Receipts



Agriculture has other characteristics which create special capital financing requirements and imply significant exposure to credit market fluctuations.

- i) Agriculture consists predominately of individual owner-operated businesses. These businesses are relatively small scale and rely on debt financing. Businesses in other sectors often issue equity shares in the business when additional financing is required, thereby attracting capital and diversifying the risk of ownership. When a farmer requires financing, he generally approaches a bank, credit union or public lending agency for a loan. The farmer retains the risk of ownership. The farmer's desire to attract outside equity investment in his enterprise and his scope for doing so is more limited than in many sectors.
- ii) The capital intensive nature of agriculture and the owner-operator nature of industry create special problems of transferring ownership from one generation to the next. This is in contrast to the modern corporation which transfers ownership by gradually transferring common shares between investors. Owner-operators in agriculture typically transfer the entire enterprise every generation. The process implies that procurement of the major long term capital required for ownership transfer is extremely difficult. The average new operator is immediately placed in an extremely highly leveraged and risky financial position. That risk has increased substantially in the past several years due to higher and more volatile real interest rates.

- iii) "Operating capital has become as important as fixed asset capital for today's high input long term rotational farmer." (Saskatchewan Canola Growers Association)

Agriculture requires a large annual injection of operating capital to purchase inputs like fertilizers, chemicals, fuel, seed and machinery repairs. This need for operating capital is partly explained by the inherent lag between cost outlays for these inputs and the receipt of revenue from the sale of agricultural output. Operating capital has increased steadily in recent decades with the advent of new technologies involving greater use of fertilizers, chemicals and fuels.

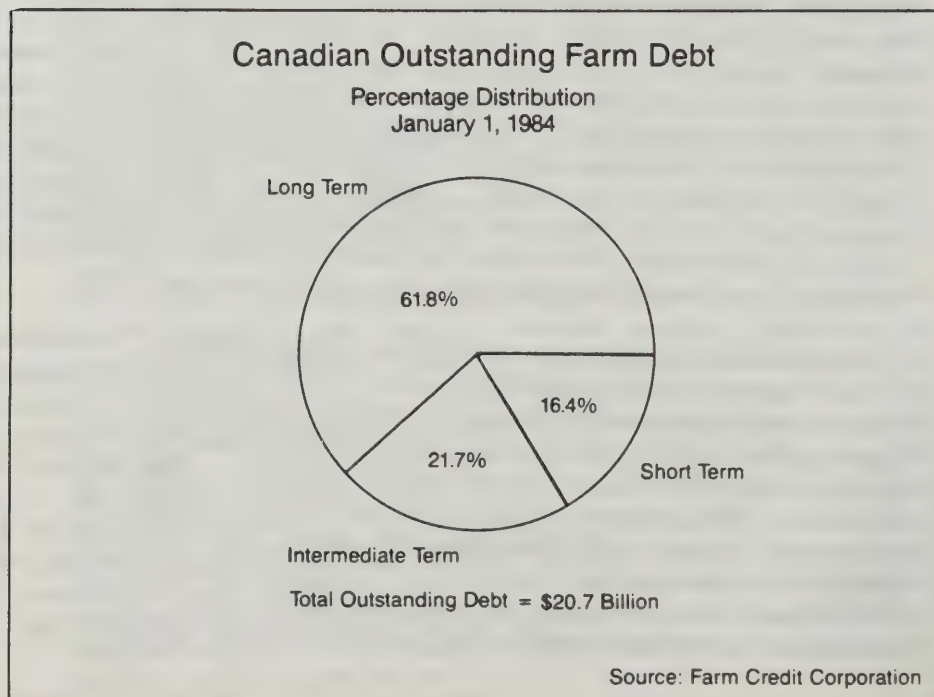
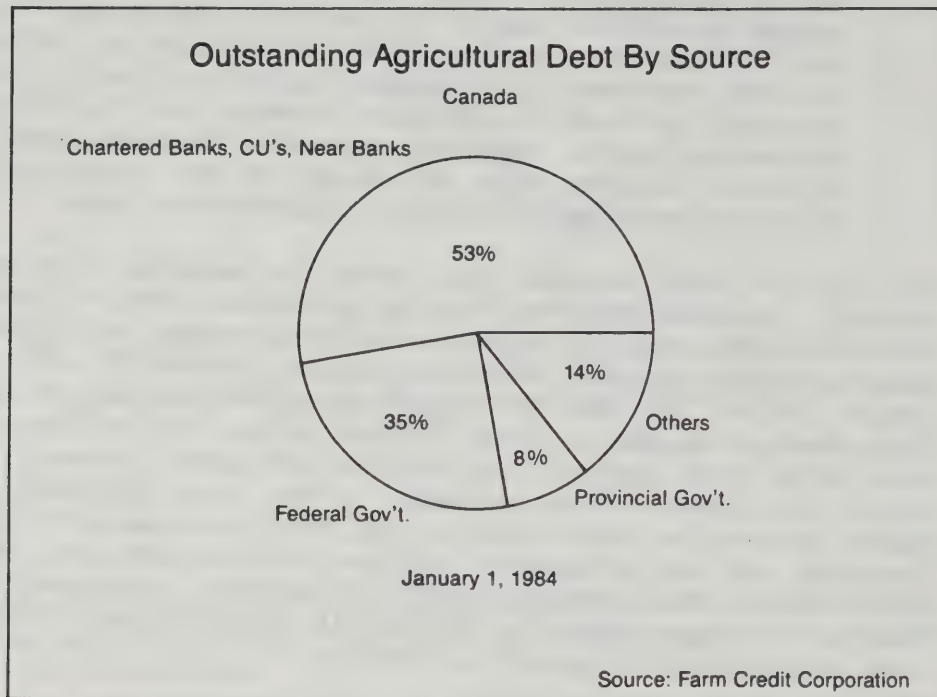
Many of the farm decisions made during the seventies were not blatantly incorrect decisions from a managerial point of view. These decisions, however, required steadily increasing land values, good commodity markets, and low real rates of interest in order to yield a profit. The economic and financial climate changed and many farmers are now in severe financial stress. Indeed, farmers have often been supported by explicit government interests to expand production. These interests, in turn, were supported by public and private financial institutions, who, by encouraging debt financing with surplus loanable funds and low interest rates, also contributed to the current financial circumstances. Consequently, some of the responsibility for resolving the current situation rests with financial institutions and governments.

The Farm Finance Infrastructure

Past developments in farm finance have produced an extensive and complex financial infrastructure to serve Canadian agriculture. Provincial direct lending agencies were established as early as the second decade of this century. The federal government became involved in direct lending through the Soldier Settlement Board, later to be replaced by the Veterans Land Act of 1942, and through the Canadian Farm Loan Board of 1929, later replaced by the Farm Credit Corporation in 1959. Much of the direct government involvement was in response to the perception that farmers paid higher interest rates than other borrowers and they could not obtain the repayment terms necessary to finance a farm operation.

Direct lending in Canadian agriculture today consists of an extensive private and public farm credit system. The private side consists of chartered banks, credit unions, insurance, trust and loans companies, finance and supply companies, dealers, stores and individuals. The public side includes the Farm Credit Corporation, the Federal Farm Business Development Bank and numerous provincial lending agencies. Loans under the Veterans Land Act still account for a portion of outstanding loans but lending has been wound down. Chartered banks, credit unions, insurance, and trust and loan companies combined handle over one-half of all farm lending. The

federal government is responsible for 25 percent of outstanding debt, primarily in long term loan capital. Provincial lending agencies represent 8 percent of outstanding loans while supply dealers, individuals and stores account for the remaining 14 percent.



Governments have also become involved in the farm finance infrastructure through indirect and, in many cases, ad hoc means. These include, for example, the federal Farmer's Creditors Arrangement Act of 1934 which provided intermediate term farm loans to allow debt adjustment; the Farm Improvement Loans Act that guaranteed bank losses; the 1967 amendments to the Bank Act to allow chartered banks to engage in mortgage financing; numerous provincial loan guarantee programs; federal and provincial interest rate rebate programs; debt moratorium legislation; cash advances such as Prairie Grain Advance Payments and livestock cash advances by federal and provincial governments. In a broader context, governments have attempted to finance Canadian agriculture in response to production and market instability, through stabilization programs, federal-provincial crop insurance programs and disaster assistance grants.

PRIORITIES FOR REVIEW IN FARM FINANCE

Past public policies have changed the financial infrastructure to fulfill a number of criteria important to agriculture including production and market cyclicity, agricultural development, increasing capital intensiveness and single proprietorship. Past initiatives, however, were taken within a relatively stable and predictable monetary environment. Agriculture, like other industries, is faced with the prospect of adjusting to an uncertain monetary world of high and unpredictable real interest rates. A national farm finance policy must recognize the implications of this climate on the current financial infrastructure.

"Effective programs must be developed to adequately meet short term crises within the context of longer term sound production, marketing and stability planning." (College of Agriculture, University of Saskatchewan brief)

The priorities for review in farm finance can be summarized as follows:

- (i) the monetary climate;
- (ii) the fiscal climate;
- (iii) interest rate stability;
- (iv) revenue generating pricing options;
- (v) intergenerational transfer of farms;
- (vi) the current farm debt situation; and
- (vii) improved farm management and financial planning.

Principles

A national farm finance policy should be developed and guided by the following principles:

- (i) programs should be actuarially sound policies which do not distort markets;
- (ii) programs should allow farmers to make production and investment decisions based upon stable, predictable costs of financing;
- (iii) governments must reduce financing barriers to entry in agriculture to facilitate intergenerational transfer of farm assets and increased opportunity for people to farm;
- (iv) programs should provide uniformity and consistency of capital availability for agriculture across Canada in order to achieve production based upon comparative advantage.

The Monetary Climate

High and volatile credit costs and sluggish demand in many industrialized nations have heightened the level of uncertainty and risk associated with economic decisions. Indeed, the presence of this economic climate has had important and detrimental consequences for the capital intensive agriculture and resource sectors.

The objective of monetary policy in Canada continues to be the pursuit of a low or non-inflationary economy. In the 1984 Annual Report of the Bank of Canada Governor Gerald K. Bouey reaffirmed this objective by stating:

"We are not going to realize the goal of sustained economic prosperity, a goal on which we surely all agree, without a relatively stable price level and confidence that such stability can be counted on in the future." (Bank of Canada, Report of the Governor, 1984, page 7)

The Canadian economic climate is improving. Output has continued to expand for the past 10 quarters and the economy in 1985 has demonstrated a renewed strength in many of the components crucial to a sustained and balanced economic recovery. Capital intensive sectors, particularly agriculture, have not, however, benefitted from the economic recovery. There is a need to refocus the economic objectives of monetary and fiscal policy.

1. The Bank of Canada should place **less emphasis** on the value of the exchange rate and worry more about the general economy. We need to **moderate** the frequent and large swings in the level of interest rates perceived as needed to

maintain an appropriate value of the Canadian dollar. This would provide a more stable financial climate and reduce the degree of uncertainty and risk involved in economic decisions faced by all sectors in the Canadian economy including agriculture.

2. Monetary authorities in the U.S. and Canada should reaffirm their long term commitment to reducing the level of interest rates and thus provide a financial climate conducive to structural adjustment and sustained economic expansion.
3. Governments must work to reduce agricultural programs which divorce producers from relevant market signals. Programs that distort production decisions and threaten the viability of naturally competitive producers, such as the export bonus program adopted by the U.S. and the massive price subsidies employed by the European Economic Community, only serve to increase the degree and magnitude of instability on world agriculture markets.

The Fiscal Climate

Canadian agriculture is currently in the throes of a major squeeze between declining real prices for output and rising costs of inputs. The cost-price squeeze has recently been compounded by successive drought on the southern Prairies and high and volatile real interest rates. The creation of a fiscal environment which facilitates productivity improvements and, thus, our ability to compete in world markets, is a major consideration of a national farm finance policy.

A reduction of federal and provincial taxes on farm inputs such as fuel, fertilizer, and chemicals would significantly reduce the severity of the cost-price squeeze and thus bolster net farm incomes. A policy of this type would benefit all farmers. Those farmers in financial distress will need targetted assistance.

Interest Rate Stability

Highly variable interest rates will not produce the capital investment in agriculture necessary to maximize growth and development. In the absence of a major revision in monetary policy, the farm finance infrastructure will need to deal more effectively with instability of interest rates. In Saskatchewan, the Agricultural Credit Corporation has helped to provide interest rate stability through the offer of loans to livestock and irrigation enterprises at rates fixed for a specific number of years. Other initiatives to consider in developing a national farm finance policy may include:

(i) Mortgage Interest Rate Insurance

Farmers could be offered insurance that the interest rate on their loan would not exceed a certain specified level. A premium could be charged for this insurance, possibly cost-shared by the farmer and the government.

(ii) **Shared Equity Financing**

A program of this nature would allow farmers to issue shares to obtain capital as an alternative to debt financing, thus reducing cash flow difficulties during the initial years of a farm enterprise. This form of equity financing would provide tax concessions to investment groups purchasing shares from farm enterprises. Equity financing does not require that returns be made regardless of economic circumstances, thereby reducing the risk of farm bankruptcy during downturns.

(iii) **Guarantees for Vendor-Financed Mortgages**

A retiring farmer who is prepared to finance the new entrant purchasing his land could be offered a government guarantee against loan default by the new entrant. In return, the farmer would accept a fixed rate or shared-risk mortgage. This program would have the added benefit of keeping the retiring farmer's capital resources in agriculture.

(iv) **Agribonds**

Investors could be given a tax incentive to purchase agribonds which would provide a pool of funds to lend to farmers at stable interest rates for purchase of farmland, machinery, equipment and other assets.

Revenue Generating Pricing Options

Many nations of the developed world have a form of domestic wheat pricing that can assist farmers. Given the current international wheat trading environment it could be appropriate for Canada to examine its options. Since 1973, farmers have subsidized domestic consumers through the Canada Wheat Board two price wheat system. Over the past decade, real wheat prices have fallen 12% while domestic bread prices have risen 8%. Currently, modification of existing Canada Wheat Board pricing regulations to provide a \$5/bushel increase into domestic wheat price would translate into an annual income gain of \$367 million for wheat producers in Canada.

Intergenerational Transfer of Farms

Transferring an entire farm enterprise operation from one individual to another poses a difficult financing task. This difficulty is more pronounced in the current period of low farm incomes, high land values, and capital financing costs. National farm finance policy needs to guard against the problems surrounding the transfer of farms in such a climate. The Saskatchewan Farm Purchase program, for example, provides interest rebates to beginning and developing farmers. Other possible initiatives could include:

(i) **Registered Farm Investment Fund**

Individuals working at off-farm jobs could be allowed to place savings into a tax-exempt farm investment fund. Savings placed in the fund would accumulate at a faster rate and would reduce the beginning farmer's need to debt-finance. The reduced initial debt load would enhance the new farmer's chance of success.

(ii) **Taxation of Part-Time Farmers**

Current tax provisions restrict the amount of farm losses which can be claimed against off-farm income thereby discouraging part-time farming as a means of gaining entry into agriculture. Tax rules should be changed to reduce entry barriers into agriculture.

(iii) **Land Lease Tax Provisions**

Retiring farmers could be offered a tax credit on rental income from land leased to beginning farmers where the retiring farmer also sells a portion of his land to the beginning farmer. The provision would reduce the entrant's need to debt finance and increase the likelihood of survival.

Current Farm Debt Situation

As mentioned previously, many farmers are faced with financial circumstances which have placed them in an extremely tenuous position. For many farmers debt-equity ratios are out of balance and the low farm income, recently exacerbated by successive drought on the prairies, is insufficient to service debt requirements. An analysis of the current economic and financial circumstances suggests that a significant proportion of Canadian farmers are in a situation precipitated by factors totally beyond their influence. A national farm finance policy should recognize the need for special initiatives to help those farmers with a reasonable chance of survival and profitability.

Saskatchewan has targetted programs towards farmers in financial difficulty. Operating and debt consolidation loan guarantees are available to farmers unable to obtain loans from their lending institution. The Farm Land Security Act was passed to restrict farmland foreclosures, thus allowing distressed farmers to restructure their financial balance sheets and to survive until economic conditions improve.

Other initiatives for consideration may include:

- (i) refinancing and debt consolidation to restructure debt where appropriate;

- (ii) debt deferral and set-aside for potentially viable farmers;
- (iii) financial counselling and retraining for those farmers who choose to pursue alternative occupations.

Improved Farm Management and Financial Planning

The changed economic and fiscal climates have affected all sectors of the economy. Management practices used in the 1970s were based on the expectation of continued price inflation, low real rates of interest, supportive world commodity markets, and relative exchange stability. Obviously, the basis for these practices has changed and business management strategies in all sectors of the economy, including agriculture, must change to adapt to the more uncertain world of the 1980s.

A national farm finance policy should recognize the need for the continued development of farm financial management expertise in order for Canadian farmers and farm credit institutions to adapt to today's new economic climate and to prevent a repeat of the events which have occurred during the past several years. Indeed, such programs have already been undertaken by some of the provinces. Manitoba, for example, has initiated its Farm Business Groups Program. This is a program which allows farmers to enroll in a two year farm financial management course. Also, Saskatchewan has established the Counselling and Assistance Program for farmers, which provides financial counselling, as well as the guarantee of operating and consolidating loans for farmers having difficulty obtaining funds from commercial lenders.

CONCLUSIONS

It is clear that the financial environment facing Canadian farmers has changed since the 1970s, and has created severe financial stress for many. A review of the monetary policy options and the public and private credit and financial programs is required as part of a new National Agricultural Development Strategy to ensure that they both support the Canadian agricultural economy.

RECOMMENDATIONS FOR ACTION ON FARM FINANCE

1. Canada should adopt a less restrictive monetary policy with lower interest rates.
2. Canada must develop financial instruments that allow producers the option of buffer against short term financial instabilities.
3. Canada must adopt a fiscal and financial climate which facilitates the intergenerational transfer of farms.
4. Canada must introduce incentives to save viable farm operations which are in financial stress due to adverse changes in the economic and fiscal environment.
5. Taxes on farm inputs must be lowered.
6. Canada should examine domestic pricing strategies that would increase financial returns to the farm economy.
7. Governments must work with producers to improve farm management expertise and farm financial planning.

CA1
Z2
-C52

ORIENTATIONS POUR UNE STRATÉGIE
NATIONALE
DU DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
AU CANADA



**Le financement des
exploitations agricoles**



Un énoncé de politique préparé par la Saskatchewan
pour la conférence des premiers ministres
sur l'économie

28 et 29 novembre 1985
Halifax, Nouvelle-Écosse

PRÉFACE

Les réalités économiques de l'agriculture canadienne d'aujourd'hui sont foncièrement différentes de celles que nous avons connues dans le passé. Les changements intervenus mettent sérieusement en cause les fondements même de la politique agricole nationale et appellent la nécessité d'une réponse aux besoins actuels par la voie de la révision et de modifications.

Quatre documents, dont celui-ci, préparés pour la Conférence des premiers ministres de novembre 1985, présentent, en toile de fond, la situation agricole qui y sera discutée. Ces documents se fondent, en bonne partie, sur les mémoires présentés au Gouvernement de la Saskatchewan par un grand nombre d'organismes à vocation agricole, ainsi que sur les préoccupations soulevées à l'occasion de la Conférence de la Saskatchewan sur l'agriculture, en octobre 1985. Les réflexions ainsi regroupées constituent un plaidoyer en faveur de la mise sur pied d'un programme national d'aide d'urgence. Elles visent ainsi à la révision et à la modification des politiques, programmes et règlements régissant le financement des exploitations agricoles, le commerce et les technologies nouvelles ainsi que la mise en valeur des ressources. Ces énoncés ont été conçus afin de promouvoir la participation du public et des agriculteurs aux discussions portant sur l'avenir de l'agriculture au Canada.

Le Gouvernement de la Saskatchewan a pour objectif la poursuite de la prospérité de l'agriculture. Nous souhaitons que les idées contenues dans ces documents contribueront à la conclusion d'une entente fédérale-provinciale sur la nécessité et les modalités à prévoir en vue d'instaurer une nouvelle politique nationale au Canada.



Le premier ministre de la Saskatchewan
Grant Devine

Regina, Saskatchewan
Novembre 1985

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
INTRODUCTION	1
 SITUATION ACTUELLE	 1.
Les faillites agricoles	2.
La valeur des terres	3.
 ORIGINES DE CETTE SITUATION	 4.
Conditions économiques monétaires et fiscales	4.
La valeur des terres	7.
L'état coûts de production/prix de vente	8.
Les besoins financiers en agriculture	9.
Le réseau de financement agricole	11.
 PRIORITÉS À REVOIR DANS LE FINANCEMENT AGRICOLE	 14.
Principes	14.
Les conditions monétaires	15.
Les conditions fiscales	16.
La stabilité des taux d'intérêts	16.
Les transferts de propriété entre générations	17.
La situation actuelle de l'endettement agricole	18.
Amélioration de la gestion agricole et de la planification financière	19.
 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	 19.

LE FINANCEMENT AGRICOLE

INTRODUCTION

La crise financière que traverse aujourd'hui l'agriculture au Canada est sérieuse; elle menace même la viabilité de cet important secteur industriel canadien. Les bas prix des denrées, les taux d'intérêts élevés et la perte de valeur des terres placent les exploitants agricoles dans une situation financière grave où leur marge d'autofinancement étroite ne leur permet pas de faire face à leurs obligations financières. Leur incapacité constitue un problème vital qui menace à son tour les entreprises qui dépendent d'un secteur agricole vigoureux. Pour bien situer les problèmes financiers du monde agricole dans le cadre d'une politique agricole nationale, nous allons passer en revue la crise financière actuelle, expliquer les causes de cette situation et indiquer les éléments à revoir en priorité dans la politique nationale de financement agricole.

SITUATION ACTUELLE

La Corporation du crédit agricole (CCA) a effectué en 1984 une importante étude sur la situation financière des agriculteurs canadiens, en collaboration avec Statistique Canada, Agriculture Canada et la Fédération canadienne de l'agriculture. Le sondage de la CCA a démontré que jusqu'à 17% des agriculteurs canadiens se trouvaient dans une situation financière grave; 7% des agriculteurs éprouvaient en 1984 des difficultés financières moyennes, et 76% se trouvaient en situation stable, surtout parce qu'ils détenaient suffisamment d'avoir propre pour s'assurer une bonne chance de survie. L'étude a aussi indiqué que près de 1 700 agriculteurs vivaient sur le bord de la faillite.

L'étude a aussi révélé que l'investissement moyen par ferme s'élevait à 508 469 de dollars au début de 1984, soit 2% de plus qu'en 1981. La dette moyenne par ferme atteignait de 90 618 de dollars, soit 16% de plus qu'au début de la même période. Cela signifie que l'avoir propre a diminué en moyenne de 85% à 82% chez l'agriculteur canadien. Si l'on regarde cette situation par province, on constate que c'est l'Alberta qui a accusé le plus net recul, passant de 90% en 1981 à 84% en 1984. Au contraire, l'agriculteur de la Saskatchewan a amélioré son avoir propre au cours de la même période en l'augmentant de 82% à 85%. Même si la situation moyenne des agriculteurs canadiens s'est vraiment détériorée, elle demeure enviable par rapport aux autres secteurs de l'économie. Cependant la CCA et d'autres organismes rappellent que l'avoir propre des agriculteurs doit demeurer élevé, parce que les marges d'autofinancement étroites et imprévisibles en raison des opérations agricoles empêchent l'agriculteur de supporter de lourdes charges financières.

Répartition des agriculteurs canadiens selon leur niveau d'avoir propre

Avoir propre (%)	Nombre d'années d'exploitation	Nombre total des agriculteurs (%)
0 - 20	10	2.5
21 - 40	8	4.2
41 - 60	12	9.5
61 - 80	15	18.4
81 - 100	25	65.4
		100.0

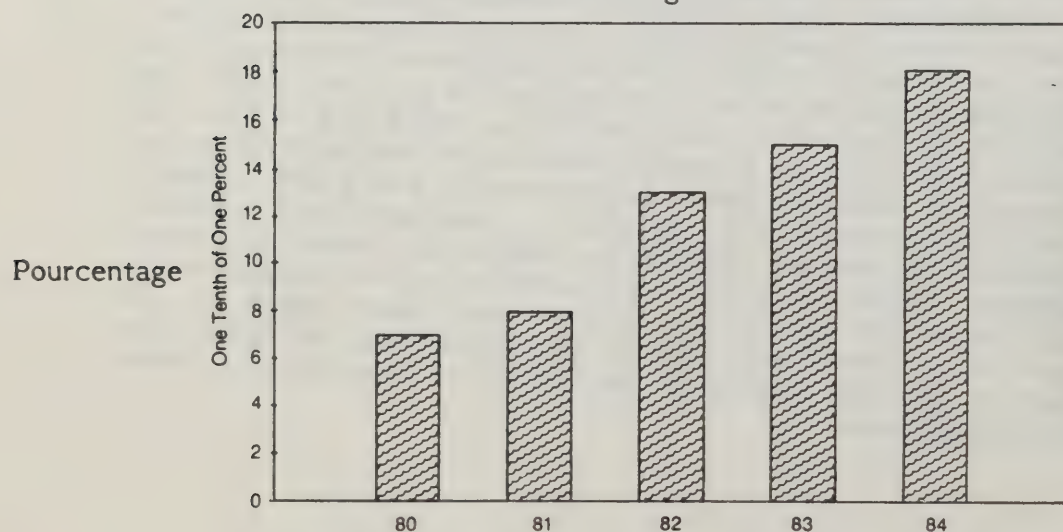
Source: Corporation du crédit agricole

"Les derniers venus dans l'industrie, les jeunes agriculteurs, qui sont souvent très productifs, supportent les plus lourds fardeaux financiers."
(Mémoire de l'Association des producteurs de céréales de l'Ouest canadien)

Les difficultés financières que rencontrent les agriculteurs canadiens varient énormément en fonction de la structure financière de chaque ferme. Les plus vulnérables sont ceux qui ont l'avoir propre le plus faible. En janvier 1984, la CCA souligne que 16% des agriculteurs canadiens avaient un avoir propre de 60% ou moins. Ces agriculteurs sont beaucoup plus sensibles aux catastrophes naturelles ainsi qu'aux variations de leurs revenus et des taux d'intérêts à court terme.

Les faillites agricoles

Taux de faillites agricoles au Canada

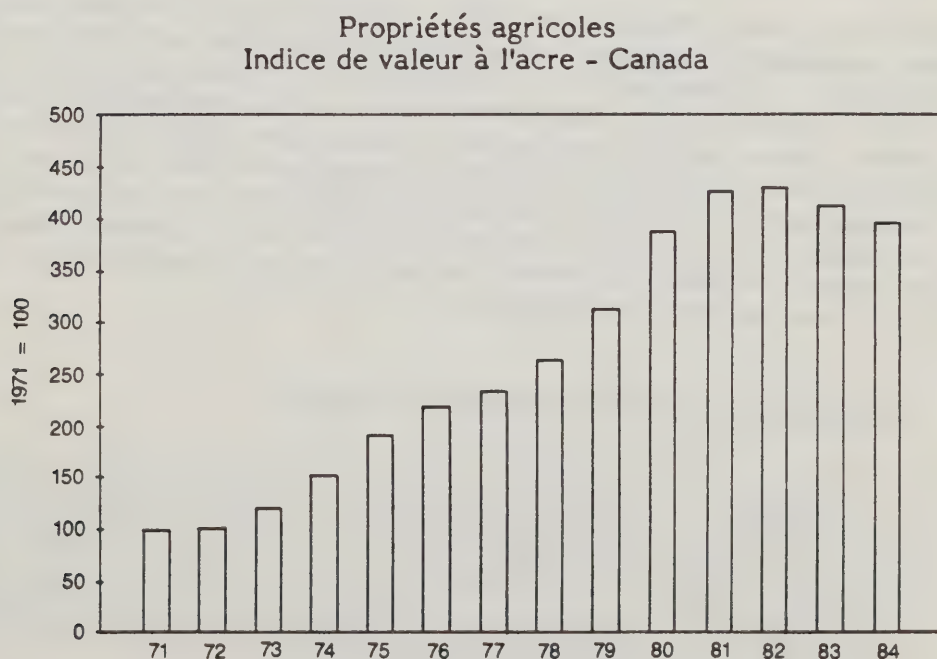


Source: ministère de la Consommation et des Corporations

Le taux de faillites en agriculture a augmenté chaque année depuis cinq ans. Le nombre de faillites rapportées en 1979 a atteint 124 et il est passé à 551 en 1984. Comme on ne peut mettre en faillite que les entreprises agricoles incorporées, ces chiffres ne décrivent pas toute la gravité de la situation financière actuelle. Quand on leur ajoute le nombre de fermes saisies, on comprend mieux l'importance des problèmes financiers des agriculteurs. Par exemple les avis de saisie ont atteint le nombre de 196 en Saskatchewan seulement en 1981-1982, et il a grimpé à 380 en 1983-1984. Ces chiffres sur les faillites et les saisies sous-estiment encore la gravité de la situation, car ils ne tiennent pas compte des agriculteurs qui ont accepté de vendre une partie ou l'ensemble de leur biens plutôt que de déposer leur bilan.

La valeur des terres

Une des conséquences du marasme économique actuel en agriculture, en plus des taux réels d'intérêts très élevés, c'est que l'envie d'investir dans le domaine agricole a passablement diminué. Statistique Canada révèle que la valeur à l'acre des propriétés agricoles a commencé à diminuer en 1983. En 1984, la valeur des terres à l'acre était de 8,3% inférieure au sommet de 1982.



Source: Statistique Canada

Cela représente un contraste étonnant avec les années 1970, alors que le domaine agricole attirait les investisseurs avec des taux d'intérêts réels bas, des prix des denrées en croissance et une inflation galopante. Les revenus des agriculteurs augmentaient rapidement et la valeur des terres également. La valeur des terres à l'acre, incluant les bâtiments, a plus que quadruplé entre 1971 et 1982.

ORIGINES DE CETTE SITUATION

Par sa nature même, l'agriculture est un secteur extrêmement cyclique aussi bien en termes de production que de revenus. Les agriculteurs canadiens ont connu de nombreux problèmes, récemment et dans le passé, à cause d'événements hors de leur contrôle. Ce sont les marchés mondiaux qui déterminent les prix de la plupart des produits agricoles du Canada, en fonction d'un jeu complexe de conditions climatiques et d'influences économiques et politiques. Par conséquent, le mouvement des prix a toujours été volatile et difficile à prévoir. Par contre, le prix des matières premières tels les engrais et les produits chimiques continue d'augmenter de façon régulière. Ces revenus imprévisibles et ces coûts de production en croissance constante ont procuré à l'agriculteur canadien des revenus extrêmement variables.

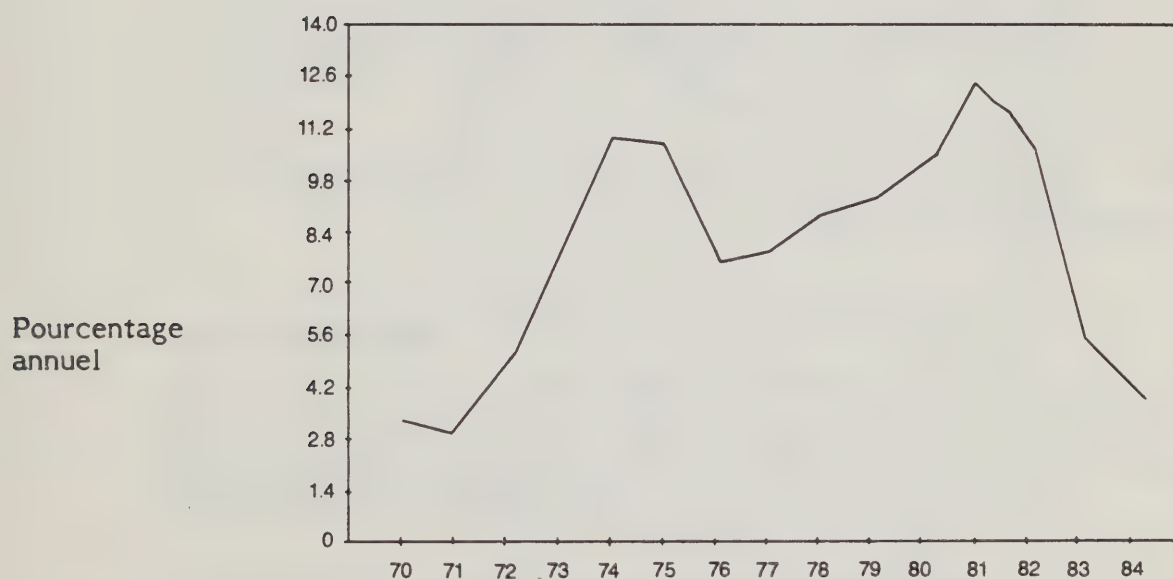
Dans les années 1980, les problèmes traditionnels des agriculteurs se sont cependant compliqués à cause des changements survenus dans les conditions monétaires et fiscales, les politiques agricoles protectionnistes et un affaïssement des marchés des denrées dans le monde. Cette nouvelle conjoncture économique difficile a en effet entraîné des conséquences néfastes et importantes dans les secteurs à prédominance de capital que sont l'agriculture et les ressources naturelles. Les coûts élevés en capitaux et en main-d'oeuvre dans une agriculture moderne ont amené les agriculteurs à prendre des risques élevés dans des marchés financiers nerveux.

Conditions économiques monétaires et fiscales

Les politiques monétaires et fiscales expansionnistes que les gouvernements ont adoptées en Amérique du Nord à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ont entraîné une accélération relativement rapide de l'inflation. Au Canada, l'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation a augmenté de 2,9% en 1971 à plus de 10% vers 1975. Deux chocs pétroliers, en 1973-1974 et en 1979-1980, ont alors fait bondir l'inflation.

Dans le climat d'inflation forte et persistante et de taux réels d'intérêt faibles qu'on a connus dans les années de 1970, individus et entreprises ont nourri des attentes inflationnistes. L'inflation influençait la distribution de la richesse et des revenus, de même que les niveaux de production et d'inventaire. Les entreprises pouvaient obtenir des augmentations de prix sans commune mesure avec les coûts de production, leur position concurrentielle et autres considérations qui guident habituellement les politiques de prix. En indexant les salaires, les gouvernements ne pouvaient plus maîtriser l'inflation.

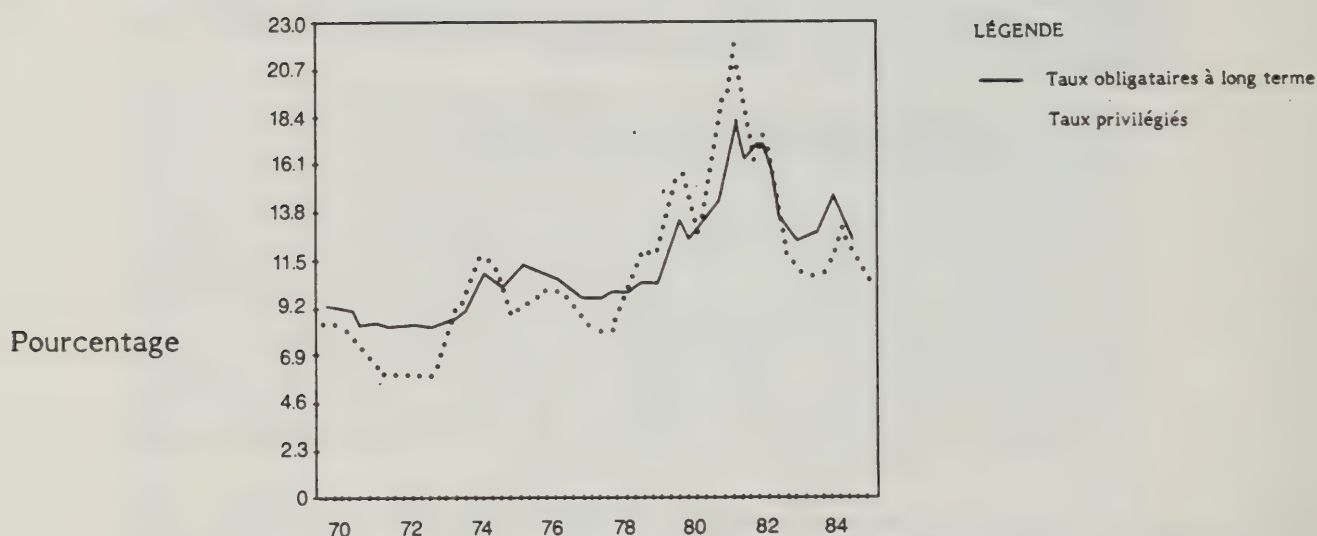
INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION VARIATIONS ANNUELLES EN POURCENTAGE



Source: Statistique Canada

Après le second choc pétrolier, en 1979-1980, plusieurs gouvernements et banques centrales dans le monde industrialisé ont commencé à faire une priorité de la lutte à l'inflation. La Banque centrale américaine a alors adopté une politique monétaire extrêmement restrictive, pendant que le gouvernement adoptait des politiques fiscales expansionnistes; la combinaison de ces deux facteurs a amené une augmentation sans précédent des taux d'intérêts à court et à long termes. Ici, la Banque du Canada a suivi le mouvement américain de sorte que les taux d'intérêts à court terme, comme le taux privilégié, a bondi de 12% au premier trimestre de 1979 à plus de 21% au troisième trimestre de 1982. Les taux des obligations à long terme ont bondi de 10,5% à 16% pendant ce temps. La Grande-Bretagne et les autres nations industrialisées ont aussi adopté les mêmes politiques monétaires restrictives.

TAUX PRIVILÉGIÉS VS TAUX OBLIGATAIRES À LONG TERME
1970 Q1 à 1985 Q2
Canada



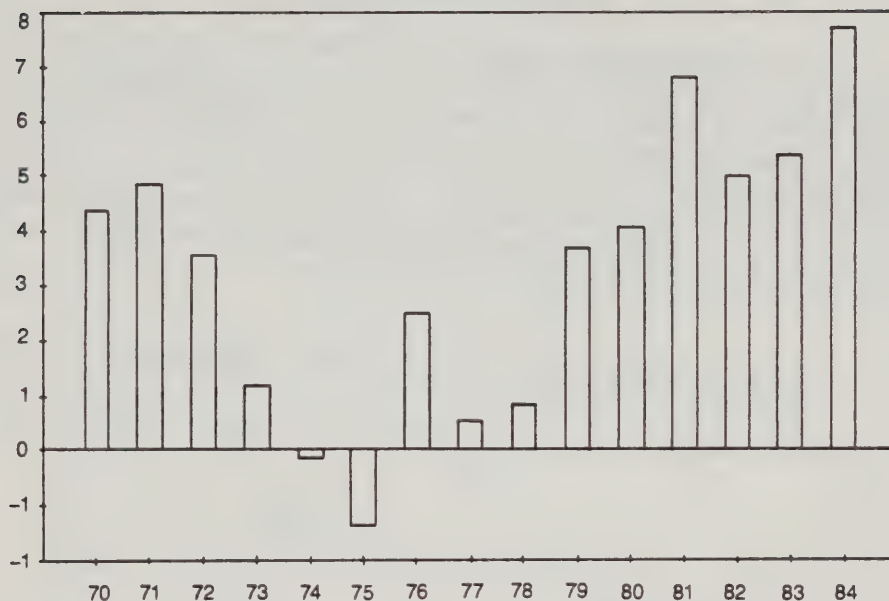
Source: Banque du Canada

Ces mesures anti-inflationnistes ont réussi à réduire le taux d'inflation, mais au détriment des autres aspects de l'économie. La réduction des pressions nationales et internationales sur les prix a amené une baisse du taux d'inflation au Canada d'un sommet de 12,5% en 1981 à un niveau acceptable de 4,4% en 1984. Le maintien de taux nominaux d'intérêts élevés, comparés à des taux d'inflation faibles, a entraîné des taux d'intérêts réels (taux affichés moins inflation) d'un niveau sans précédent. Les taux d'intérêts réels ont augmenté au Canada de 3,7% en 1979 à 7,7% en 1984. Bien qu'ils aient diminué un peu depuis quelques mois, ils demeurent encore à des niveaux beaucoup plus élevés qu'au cours des années 1970.

Les taux réels d'intérêts au cours de la décennie 1970 ont atteint en moyenne 1,6% contre 6,2% entre 1980 et 1984. Le changement de politiques monétaires et fiscales, l'endettement du Tiers Monde et la dérèglementation des marchés financiers aux États-Unis ont rendu les marchés financiers très nerveux depuis le début des années 1980.

TAUX RÉELS D'INTÉRÊT AU CANADA TAUX PRIVILÉGIÉ - IPC

Pourcentage



Source: Statistique Canada

La valeur des terres

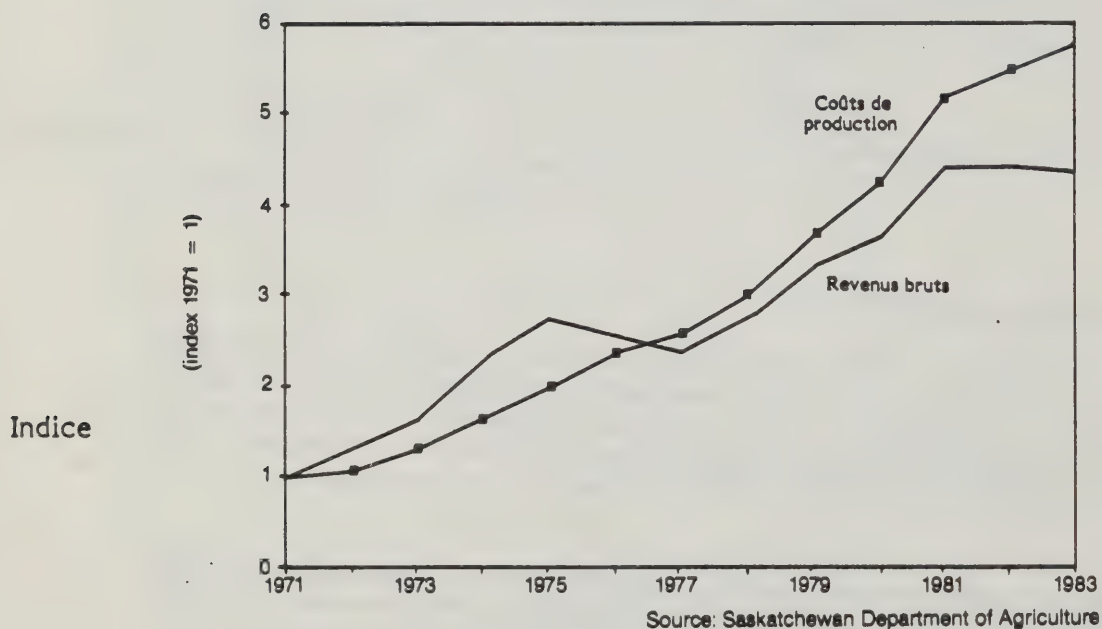
Les nouvelles conditions économiques ont amené une baisse de la valeur des terres agricoles, et par conséquent un affaiblissement de l'avoir propre des agriculteurs. Cela marque un changement profond d'avec les années 1970, alors que l'inflation générale et la hausse soutenue des denrées agricoles ont augmenté énormément la valeur des terres.

Dans ce contexte inflationniste et dans l'espoir que les prix des denrées suivraient à la longue la même trajectoire, les agriculteurs espéraient qu'en empruntant, le fardeau de leurs dettes diminuerait au fil des ans. Les prêteurs avaient confiance puisque le prix des terres augmentait, et les emprunteurs ne s'inquiétaient pas en se disant que si le remboursement de leurs dettes devenait trop difficile, ils pourraient toujours vendre une partie de leur patrimoine en réalisant un important gain de capital qui leur permettrait de réduire leurs dettes. Ces facilités de crédit ont amené plusieurs agriculteurs à augmenter considérablement leurs dettes pour s'établir dans le secteur ou pour augmenter leur chiffre d'affaires. Avec des taux d'intérêts réels négatifs ou très faibles, plusieurs agriculteurs n'ont pas hésité à se financer par emprunts. La situation financière de ces agriculteurs qui empruntaient beaucoup semblait demeurer saine, aussi longtemps que les taux réels d'intérêts demeuraient bas, que le prix des denrées demeurait élevé et que le prix des terres continuait de monter. C'était trop beau pour continuer.

L'état coûts de production/prix de vente

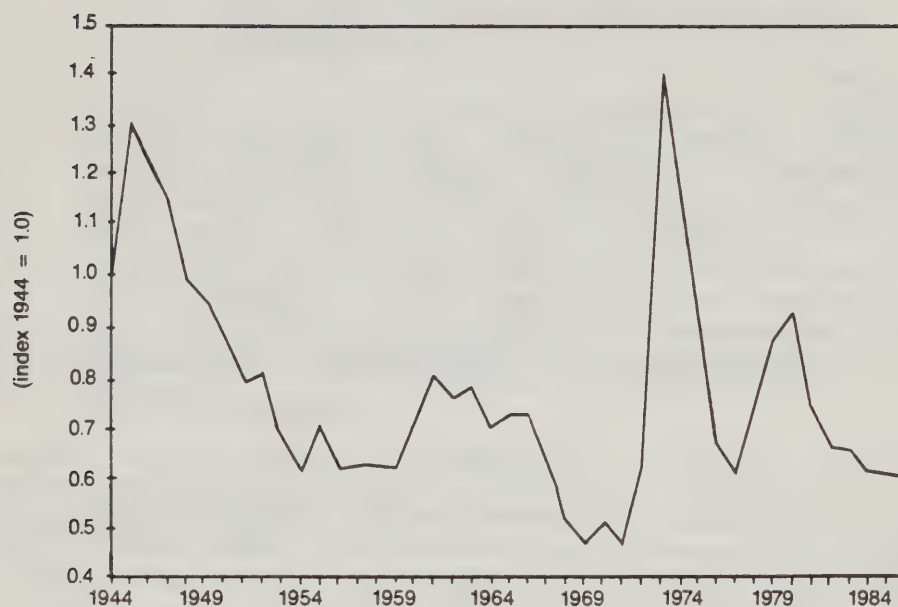
Les nouvelles conditions monétaires des années 1980 ont entraîné une diminution de la croissance économique et une réduction rapide de la demande réelle de produits agricoles et autres denrées. Nos clients étrangers, coincés entre de lourdes dettes et des taux d'intérêts élevés, ont éprouvé beaucoup de difficultés à trouver des devises pour financer leurs importations. Tous les marchés agricoles au monde ont faibli récemment à cause de récoltes et de surplus records de céréales. Il en est évidemment résulté un effondrement des prix.

L'ÉTAT COÛTS DE PRODUCTION/PRIX DE VENTE



Les prix réels du blé ont enregistré une baisse régulière depuis les années 1940, malgré des raffermissements en 1973-1974 et en 1978-1979. Cependant le prix des matières premières (engrais, etc.) a continué d'augmenter régulièrement depuis le début des années 1970. Par conséquent les agriculteurs canadiens se sont retrouvés coincés entre des prix de vente à la baisse et des coûts de production à la hausse. Leurs revenus nets en ont évidemment souffert.

PRIX RÉELS DU BLÉ (en dollars constants)



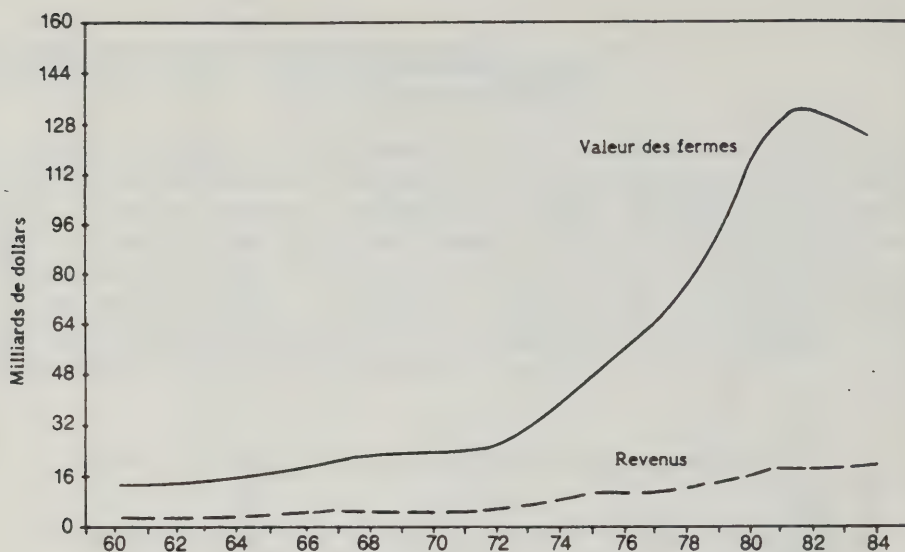
Source: Statistique Canada

Les besoins financiers en agriculture

Les nouvelles conditions économiques et financières ont modifié profondément le secteur agricole, qui a besoin d'énormément de capitaux. En 1984, la valeur totale de toutes les fermes canadiennes s'élevait à 123 milliards de dollars, incluant les terres et les bâtiments, la machinerie et les équipements, les troupeaux et les volailles. Ces actifs produisaient 20,2 milliards de dollars de revenus annuels. Pour chaque dollar de revenu à la ferme, il faut investir 6 \$ en capital. Voilà qui démontre que l'agriculture exige énormément de capitaux.

La valeur des fermes a augmenté rapidement depuis trente ans à cause du remplacement de la main-d'oeuvre par de la machinerie moderne et à cause de l'augmentation du prix des terres. Mais depuis 1982 la valeur des fermes diminue, surtout à cause de la baisse du prix des terres.

VALEUR DES FERMES VS REVENUS CANADA



Source: Statistique Canada

Mais l'agriculture a aussi d'autres particularités qui commandent des besoins spéciaux de capital et qui la rendent sensible aux variations des marchés financiers.

- i) L'activité agricole est principalement menée par des propriétaires-exploitants. Ces entreprises plutôt petites dépendent grandement du financement au moyen d'emprunts. Les entreprises des autres secteurs font souvent appel à l'épargne publique quand elles ont besoin de fonds, ce qui leur amène du capital frais et leur permet de réduire les risques des propriétaires. Par contre, quand un agriculteur a besoin d'argent, il contracte habituellement un emprunt auprès d'une banque, d'une caisse de crédit ou d'une institution financière. Il assume lui seul les risques du propriétaire. Un agriculteur a beaucoup plus de difficultés que n'importe quel autre entrepreneur à obtenir du capital extérieur pour son entreprise.
- ii) Les énormes besoins en capitaux des entreprises agricoles et leur propriété unique posent des problèmes particuliers de transmission des actifs à la génération suivante. C'est tout à fait différent dans le cas des autres entreprises, qu'un propriétaire cède à un autre en lui transférant graduellement le contrôle des actions. Les propriétaires-exploitants agricoles cèdent normalement toute leur entreprise d'un seul coup aux nouveaux propriétaires. Cela entraîne des difficultés énormes pour ceux-ci de se procurer les fonds à long terme nécessaires. Le nouveau propriétaire se retrouve immédiatement dangereusement endetté et en situation financière périlleuse. Ce danger a considérablement augmenté depuis plusieurs années en raison des taux d'intérêts réels élevés et instables.

- iii) "Le capital d'exploitation est devenu aujourd'hui aussi important que les actifs tangibles pour l'agriculteur qui veut faire de l'assolement à long terme."
(Association des producteurs de Canola de la Saskatchewan)

L'exploitation agricole demande chaque année d'importants fonds d'exploitation pour l'achat des engrais, fertilisants, produits chimiques, essence, semences et entretien des équipements. Ces besoins de fonds proviennent du délai normal entre les déboursés pour les matières premières et les rentrées de fonds provenant de la vente des produits. Les besoins de fonds d'exploitation ont augmenté régulièrement depuis quelques décennies avec l'introduction de nouvelles technologies utilisant plus de fertilisants, de produits chimiques et de carburant.

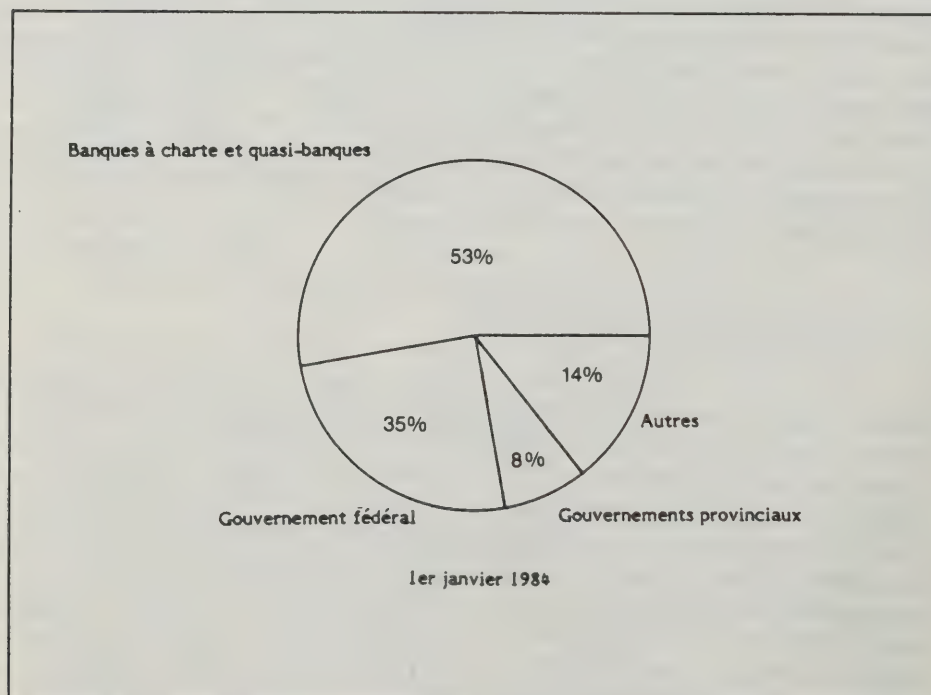
Plusieurs décisions prises par les agriculteurs au cours des années 1970 n'étaient pas des erreurs flagrantes au point de vue administratif. Mais ces décisions supposaient une augmentation constante du prix des fermes, de bons marchés des denrées et de faibles taux réels d'intérêts pour dégager un profit. Les conditions économiques et financières ont changé et beaucoup d'agriculteurs se retrouvent maintenant dans une situation financière grave. De plus les agriculteurs ont souvent reçu l'appui ouvert des gouvernements pour augmenter leur capacité de production. Ces appuis gouvernementaux recevaient à leur tour l'appui des institutions financières publiques et privées qui, en encourageant le financement par emprunts avec leurs surplus de fonds disponibles et leurs faibles taux d'intérêts, partagent aussi la responsabilité de la situation financière actuelle. Par conséquent, les gouvernements et les institutions financières doivent donc aussi contribuer maintenant à la solution des problèmes financiers.

Le réseau de financement agricole

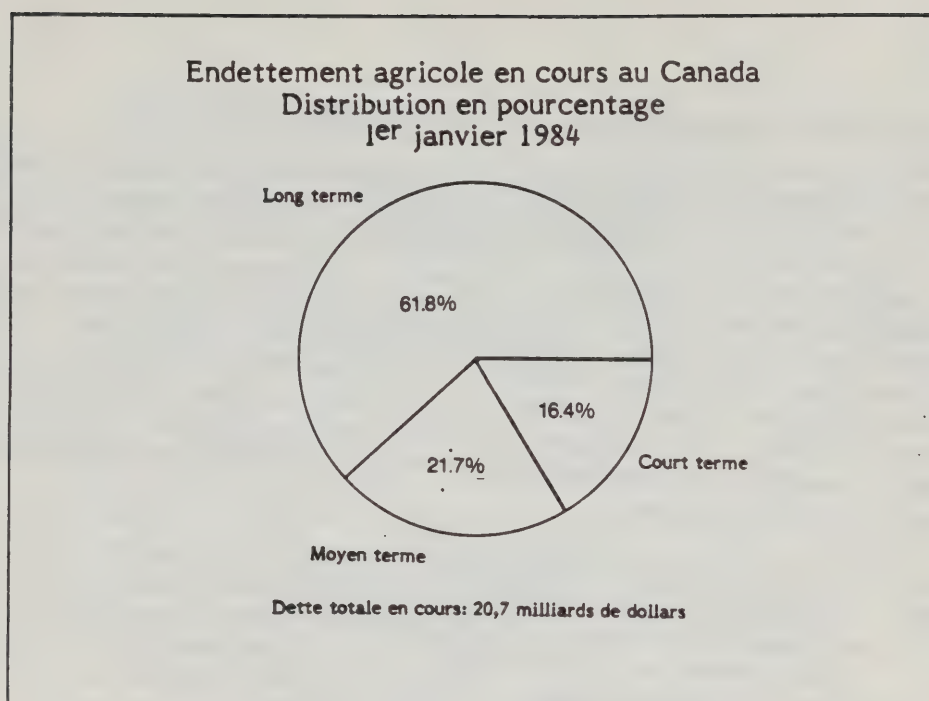
L'histoire du financement agricole au Canada a entraîné la création d'un large réseau complexe d'institutions financières au service des agriculteurs. Des agences de prêts provinciales ont vu le jour dès les années 1920. Le gouvernement central a participé au financement direct avec la Commission d'établissement des anciens combattants, remplacée plus tard par la Loi sur les prêts agricoles aux anciens combattants en 1942, et par la Commission canadienne du prêt agricole de 1929 remplacée plus tard par la Corporation du crédit agricole en 1959. L'implication directe des gouvernements répondait à l'idée que les agriculteurs payaient des intérêts plus élevés que les autres emprunteurs et qu'ils ne pouvaient pas obtenir de conditions de remboursement leur permettant de financer leur exploitation.

Le réseau de prêts directs aux agriculteurs canadiens forme maintenant un système complet d'institutions publiques et privées. Les institutions privées comprennent les banques à charte, les caisses de crédit, les compagnies d'assurances, les sociétés de prêts et de fiducie, les compagnies de finance et les fournisseurs, les vendeurs, les grossistes et les individus. Les institutions publiques comprennent la Corporation du crédit agricole, la Banque fédérale de développement agricole et plusieurs agences de crédit provinciales. Les prêts consentis en vertu de la loi d'aide aux anciens combattants représentent encore une bonne part des prêts en cours, mais le crédit s'est resserré. Les banques à charte, les caisses de crédit, les compagnies d'assurances et les sociétés de prêts et de fiducie ne représentent pas plus ensemble que la moitié du crédit agricole. Le gouvernement fédéral supporte 25% des prêts en cours, surtout sous forme de prêts à long terme. Les agences de crédit provinciales comptent pour 8% des prêts en cours, tandis que les fournisseurs, les particuliers et les distributeurs représentent les 14% restants.

Endettement agricole en cours selon la source
Canada



Source: Corporation du crédit agricole



Source: Corporation du crédit agricole

Les gouvernements ont aussi participé à la création d'un réseau financier agricole par des voies indirectes et dans plusieurs cas par des gestes ponctuels. C'est le cas par exemple de la Loi fédérale sur le règlement des créances agricoles de 1934 qui a permis aux agriculteurs d'obtenir des crédits à moyen terme pour consolider leurs dettes; de la Loi sur l'amélioration du crédit agricole, qui garantissait les pertes des banques; des modifications à la Loi des banques en 1967 permettant aux banques à charte de faire du prêt hypothécaire; de nombreux programmes provinciaux de garantie de prêts; des programmes fédéraux et provinciaux de diminution des taux d'intérêts; de la Loi sur les moratoires en matière de dettes; des avances de fonds telles que les Paiements préalables aux agriculteurs des Prairies et les avances de fonds pour les troupeaux consentis par les gouvernements fédéral et provinciaux. En somme, les gouvernements ont tenté d'aider financièrement les agriculteurs canadiens afin de compenser l'instabilité des récoltes et des marchés par des programmes de stabilisation, des programmes fédéraux-provinciaux d'assurance-récolte et des subventions en cas de cataclysme.

PRIORITÉS À REVOIR DANS LE FINANCEMENT AGRICOLE

Les anciennes politiques des gouvernements ont modifié les réseaux financiers afin de répondre à certaines conditions importantes en agriculture tels les mouvements cycliques des récoltes et des marchés, le développement agricole, les besoins croissants de fonds et la propriété unique. Ces efforts ont cependant été consentis dans des conditions monétaires relativement stables et prévisibles. Mais aujourd'hui, l'agriculture comme les autres secteurs doit s'ajuster à des conditions monétaires variables et à des taux d'intérêts réels élevés et imprévisibles. Une politique nationale de financement agricole doit tenir compte des conséquences qu'entraînent ces conditions sur les institutions financières.

"Il faut mettre en place des programmes efficaces pour faire face adéquatement aux crises à court terme sans déranger la planification à long terme des besoins de la production, de la mise en marché et de la stabilité." (Mémoire du College of Agriculture, University of Saskatchewan)

On peut résumer ainsi les priorités à revoir dans le financement agricole:

- i) les conditions monétaires
- ii) les conditions fiscales
- iii) la stabilité des taux d'intérêts
- iv) le transfert de la propriété entre générations
- v) la situation d'endettement actuel des agriculteurs
- vi) et l'amélioration de la gestion agricole et de la planification financière.

Principes

Une politique nationale de financement agricole doit suivre et respecter les principes suivants:

- (i) les programmes doivent comprendre des politiques actuarielles qui ne bouleversent pas les marchés;
- (ii) les programmes doivent permettre aux agriculteurs de prendre des décisions de production et d'investissement fondées sur des coûts stables et prévisibles de financement;

- (iii) les gouvernements doivent abaisser les barrières financières qui empêchent les nouveaux venus d'entrer dans le secteur agricole, afin de faciliter le transfert de la propriété d'une génération à l'autre et aider les gens à se lancer dans cette activité;
- (iv) les programmes doivent offrir des conditions constantes et uniformes d'accès au capital agricole à travers tout le Canada, afin de fournir à tous les mêmes avantages dans les coûts de production.

Les conditions monétaires

Le loyer élevé et variable de l'argent, de même qu'une faible demande dans plusieurs pays industrialisés ont augmenté le niveau de risque et d'incertitude qui accompagne les décisions économiques. Ces conditions économiques ont entraîné d'importantes conséquences qui furent néfastes dans les secteurs de l'agriculture et des ressources, deux secteurs à prédominance de capital.

La politique monétaire du Canada continue de poursuivre l'objectif d'établir une économie sans inflation ou presque. Dans le rapport annuel de la Banque du Canada en 1984, le gouverneur Gerald Bouey réaffirmait cet objectif en ces termes:

"Nous ne réussirons pas à soutenir la prospérité économique, un objectif que nous poursuivons tous, sans établir un niveau des prix relativement stable et la confiance qu'une telle stabilité se maintiendra à l'avenir." (Banque du Canada, Rapport du Gouverneur, 1984, p. 7)

La situation économique s'améliore au Canada. La production continue d'augmenter depuis 10 trimestres et les conditions économiques de 1985 témoignent d'un regain de vigueur dans plusieurs secteurs névralgiques essentiels à une reprise économique équilibrée. Les secteurs à prédominance de capital, notamment l'agriculture, n'ont cependant pas encore profité de cette reprise économique. Il faut donc recibler les objectifs économiques de nos politiques fiscales et monétaires.

1. La Banque du Canada doit se préoccuper **un peu moins** du taux de change et un peu plus de l'ensemble de l'économie. Il faut **ralentir** les variations fréquentes et importantes des taux d'intérêts jugées nécessaires au maintien d'une juste valeur du dollar canadien. Cela contribuera à stabiliser les conditions financières et à réduire le niveau de risque et d'incertitude que ressentent les preneurs de décisions dans tous les secteurs économiques incluant l'agriculture.

2. Les autorités monétaires américaines et canadiennes doivent renouveler leur engagement à long terme de réduire le niveau des taux d'intérêts et d'établir ainsi des conditions financières propices aux ajustements structurels et à la croissance économique soutenue.
3. Les gouvernements doivent s'employer à éliminer les programmes qui empêchent les producteurs de capter les signaux que leur envoient les marchés. Des programmes qui viennent saper les décisions de production et menacent la survie de producteurs normalement compétitifs, tels le programme des bonis à l'exportation adopté par les États-Unis et les importantes subventions au soutien des prix en usage dans le Marché Commun, sont des mesures qui ne servent qu'à augmenter l'instabilité des marchés agricoles dans le monde.

Les conditions fiscales

L'agriculture canadienne se trouve actuellement coincée entre des prix réels à la baisse pour ses livraisons et des coûts à la hausse pour ses matières premières. À cet étau coûts-prix s'est ajoutée récemment une vague de sécheresse au sud des Prairies, en plus des taux d'intérêts réels élevés et instables. Une politique nationale de financement agricole devra absolument comprendre la création de conditions fiscales aptes à faciliter l'amélioration de la productivité et par conséquent notre capacité de soutenir la concurrence internationale.

Une réduction des taxes fédérales et provinciales sur les fournitures agricoles tels le carburant, les fertilisants et les produits chimiques aiderait énormément à desserrer l'étau des coûts et des prix et donc à relever le revenu net des agriculteurs. Ce genre de politiques aiderait tous les agriculteurs. Il faudrait aussi des mesures d'aide spéciale pour ceux qui se trouvent dans une situation financière désastreuse.

La stabilité des taux d'intérêts

Des taux d'intérêts extrêmement volatiles vont empêcher les investissements agricoles nécessaires à une croissance et un développement maximum. Si l'on ne modifie pas profondément les conditions monétaires, les réseaux de financement agricole devront apprendre à vivre avec des taux d'intérêts instables. En Saskatchewan, la Corporation du crédit agricole a contribué à la stabilité des taux en offrant des prêts à taux fixe sur une période donnée pour les troupeaux et les projets d'irrigation. Une politique nationale de financement agricole pourrait comporter d'autres éléments tels que:

- (i) Une assurance sur les taux d'intérêt hypothécaires: on pourrait offrir aux agriculteurs une assurance qui protégerait leurs prêts contre des variations de taux trop grandes. La prime de cette assurance pourrait être partagée entre l'agriculteur et le gouvernement.
- (ii) Financement par émission d'actions: ce genre de programme permettrait aux agriculteurs d'émettre des actions pour se procurer du capital plutôt que de se financer par endettement, ce qui diminuerait les problèmes de liquidités durant les premières années de démarrage d'une nouvelle entreprise agricole. Ce genre de financement par émission d'actions comporterait des avantages fiscaux pour ceux qui achèteraient des actions d'entreprises agricoles. Le financement par actions n'exige pas de remboursement quelle que soit la conjoncture économique, réduisant ainsi le risque de faillite agricole en période de récession.
- (iii) Garanties sur hypothèques financées par le vendeur: un agriculteur qui prend sa retraite et qui est disposé à supporter financièrement l'acquéreur de sa terre pourrait obtenir une garantie gouvernementale sur le prêt qu'il consent à son remplaçant. En retour, le vendeur accepterait de prêter à taux fixe ou de prendre une hypothèque à risque partagé. Ce programme aurait l'avantage supplémentaire de garder dans le secteur agricole le capital de l'exploitant qui prend sa retraite.
- (iv) Obligations agricoles: les investisseurs pourraient recevoir des avantages fiscaux en achetant des obligations agricoles, ce qui permettrait de constituer une caisse de crédit pour prêter aux agriculteurs à taux fixes quand ils achètent des terres, de l'équipements, des machines ou d'autres actifs.

Options pour l'établissement des prix pouvant contribuer à augmenter le revenu des agriculteurs

Nombreux sont les pays du monde industrialisé qui ont établi pour aider les agriculteurs des programmes intérieurs pour l'établissement des prix du blé. Il incombe au Canada, dans le contexte des marchés internationaux, d'examiner les options possibles. Depuis 1973 les agriculteurs subventionnent en fait les consommateurs canadiens, en suivant la formule de la Commission canadienne du blé qui prévoit deux prix. Au cours des dix dernières années, le prix réel du blé est tombé de 12%, alors que le prix du pain augmentait de 8%. A l'heure actuelle, une augmentation des prix de la Commission canadienne du blé de 5 \$/boisseau pour le blé canadien se traduirait par une augmentation de revenu de 367 millions de dollars par an pour les producteurs de blé canadiens.

Les transferts de propriété entre générations

La vente de tout un patrimoine agricole à une autre personne représente pour celle-ci un problème financier énorme. Ce problème devient encore plus grave de nos jours, à une époque où les revenus agricoles sont faibles, et où le prix des terres et les coûts de financement sont élevés. Une politique nationale de financement agricole doit aider à résoudre ces problèmes de transfert de propriété dans de telles conditions. Le programme d'acquisition des terres en Saskatchewan, par exemple, accorde des rabais d'intérêt aux jeunes agriculteurs et à ceux qui prennent de l'expansion. On pourrait songer à d'autres éléments comme:

(i) Un fonds enregistré d'investissement agricole

Les personnes qui travaillent en dehors du secteur agricole pourraient obtenir des exemptions d'impôt sur les fonds qu'elles placeraient dans un fonds d'investissement agricole. Les épargnes placées dans ce fonds s'accumuleraient donc plus vite et permettraient de réduire les besoins d'endettement des nouveaux agriculteurs. Avec une charge financière moins lourde au départ, ces jeunes agriculteurs auraient une chance de plus de réussir.

(ii) Imposition des agriculteurs à temps partiel

Les lois fiscales actuelles limitent le montant des pertes agricoles qu'on peut déduire des revenus hors ferme, ce qui décourage l'activité agricole à temps partiel qui ouvre pourtant une porte d'entrée dans le secteur. Il faudrait modifier ces législations afin de réduire les barrières à l'entrée en agriculture.

(iii) Imposition du bail à ferme

Les agriculteurs qui prennent leur retraite pourraient avoir droit à un crédit d'impôt sur les revenus de location de leur ferme à de jeunes agriculteurs quand l'agriculteur à la retraite accepte aussi de vendre une partie de sa terre au nouveau venu. Cela aiderait à réduire les besoins d'endettement du nouveau venu et améliorerait ses chances de survie.

La situation actuelle de l'endettement agricole

Comme on l'a mentionné plus tôt, plusieurs agriculteurs se retrouvent actuellement en situation financière très périlleuse. Plusieurs d'entre eux montrent des ratios dette/avoir propres complètement déséquilibrés et leurs revenus agricoles, encore affectés récemment par les vagues de sécheresse qui ont touché les Prairies, ne suffisent pas à rencontrer les obligations financières. L'analyse de la situation économique et financière actuelle révèle qu'une bonne partie des agriculteurs canadiens se trouvent dans une situation rendue difficile par des événements hors de leur contrôle. Une politique nationale de financement agricole doit tenir compte de la nécessité d'aider les agriculteurs qui offrent de bonnes possibilités de survie et de rentabilité.

La Saskatchewan a orienté ses programmes vers les agriculteurs en difficultés financières. Elle offre des garanties de prêts d'opération et de consolidation de dettes aux agriculteurs qui ne peuvent pas obtenir de prêts de leur institution financière. La Loi de protection des terres agricoles limite la saisie des fermes et permet aux agriculteurs en difficulté de restructurer leur bilan et de survivre jusqu'à ce que la situation économique s'améliore.

On pourrait aussi envisager d'autres volets comme:

- (i) le refinancement et la consolidation de dettes quand cela est possible;
- (ii) l'étalement de dettes et leur capitalisation dans le cas des fermes viables financièrement;
- (iii) des conseils financiers et du recyclage pour les agriculteurs qui décident de changer d'occupation.

Amélioration de la gestion agricole et de la planification financière

Les nouvelles conditions économiques et financières ont affecté tous les secteurs de l'économie. Les modèles de gestion utilisés dans les années 1970 reposaient sur des prévisions d'inflation continue, de faibles taux d'intérêts réels, de vigoureux marchés des denrées dans le monde et des taux de change à peu près stables. Évidemment ces règles de base ont changé, et les stratégies de gestion dans tous les secteurs économiques, y compris l'agriculture, doivent faire de même et s'adapter aux conditions plus incertaines des années 1980.

Une politique nationale de financement agricole doit tenir compte de la nécessité de poursuivre constamment la formation financière des dirigeants agricoles afin de leur permettre, de même qu'aux institutions financières du milieu, de s'adapter aux nouvelles règles du jeu économiques et d'éviter le retour des événements malheureux des dernières années. Certaines provinces ont déjà en effet mis au point des programmes en ce sens. Par exemple, le Manitoba a lancé son Programme des cercles d'affaires agricoles. C'est un programme qui permet aux agriculteurs de s'inscrire dans un cours de deux ans portant sur la gestion financière d'une exploitation agricole. De son côté, la Saskatchewan a un Programme de consultation et d'assistance pour les agriculteurs, qui comprend des conseils financiers aussi bien qu'une garantie de prêts d'opération et de consolidation pour les agriculteurs qui éprouvent des difficultés à obtenir des fonds des prêteurs commerciaux.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Il est évident que les conditions financières ont changé et ont affecté beaucoup d'agriculteurs canadiens depuis les années 1970, et qu'elles en ont mis plusieurs en péril. Il faut donc revoir nos choix de politiques monétaires et nos programmes de financement et de crédit publics et privés, afin d'établir une nouvelle Stratégie nationale de développement agricole et de s'assurer que ces politiques et ces programmes contribuent au développement de l'économie agricole au Canada.

PLAN D'ACTION RECOMMANDÉ SUR LE FINANCEMENT AGRICOLE

1. Le Canada doit adopter une politique monétaire moins restrictive avec réduction des taux d'intérêt.
2. Le Canada doit mettre au point des outils financiers qui protègent les producteurs contre les variations financières à court terme.
3. Le Canada doit établir des conditions fiscales et financières qui favorisent le transfert de propriété entre les générations.
4. Le Canada doit mettre de l'avant des encouragements fiscaux pour aider à sauver les fermes viables qui éprouvent des difficultés financières en raison des nouvelles conditions économiques et financières.
5. Les taxes sur les matières premières agricoles doivent être réduites.
6. Le Canada doit examiner des stratégies de valorisation intérieures en vue d'augmenter la rentabilité de l'économie agricole.
7. Les gouvernements doivent travailler avec les agriculteurs pour améliorer leurs connaissances administratives et leur planification financière.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/031
Secretariat translation

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

NOTES FOR A SPEECH BY
THE HONOURABLE PIERRE-MARC JOHNSON
PRIME MINISTER OF QUEBEC



Halifax
November 28-29, 1985

THE TIME HAS COME TO SPEAK FRANKLY. IN CANADA, JUST AS EVERYWHERE ELSE. THE TIME HAS COME FOR MATURITY AND FOR REALISTIC DIALOGUE. HUNDREDS AND THOUSANDS OF CITIZENS THROUGHOUT THE FEDERATION, BOTH MEN AND WOMEN, ARE WITHOUT JOBS. HUNDREDS OF THOUSANDS OF OTHERS HAVE BEEN MADE INSECURE BY TECHNOLOGICAL CHANGE AND JOB TRANSFERS, OFTEN AFTER DOING MANY YEARS OF GOOD WORK FOR AN ENTERPRISE.

AT REGINA, ALL THE FIRST MINISTERS AGREED TO MAKE JOB CREATION A PRIORITY. PRIME MINISTER MULRONEY SPEAKS OF DIALOGUE AND COOPERATION BETWEEN LEVELS OF GOVERNMENT. WE MUST APPLY OURSELVES RESOLUTELY TO THE TASK, AND TOGETHER FIND WAYS TO CREATE JOBS.

FOR ITS PART QUEBEC, OVER THE PAST YEAR AND A HALF, HAS IMPLEMENTED VARIOUS PROGRAMS AIMED AT FACILITATING THE INTEGRATION OF YOUTH AND WOMEN INTO THE LABOR FORCE. IN EARLY OCTOBER, SIXTY THOUSAND YOUNG QUEBECKERS TOOK ADVANTAGE OF THREE PROGRAMS DESIGNED FOR WELFARE RECIPIENTS. WE ARE SATISFIED WITH THE AGREEMENT CONCLUDED A FEW WEEKS AGO WITH OTTAWA, WHEREBY THE FINANCING OF SUCH ACTION UNDER THE CANADA ASSISTANCE PLAN WILL BE FACILITATED. BUT DESPITE FINANCIAL CONSTRAINTS, OF WHICH MUCH WILL PROBABLY BE SAID IN THE COURSE OF THIS MEETING, MORE MUST BE DONE, ESPECIALLY ABOUT THE INADEQUATE INTEGRATION OF WOMEN INTO THE LABOR FORCE.

THE PROBLEM OF VOCATIONAL TRAINING FOR WOMEN IS A PRIORITY FOR US. ALTHOUGH WOMEN MAKE UP 41% OF THE LABOR FORCE IN QUEBEC, THEY ONLY ACCOUNT FOR 23.4% OF PEOPLE RECEIVING FULL-TIME AND 29.2% OF PEOPLE RECEIVING PART-TIME VOCATIONAL TRAINING. WE ARE AWARE OF THESE DISPARITIES, AND THAT IS WHY WE HAVE SET UP SPECIFIC TRAINING PROGRAMS FOR FACILITATING THE INTEGRATION OF WOMEN INTO THE LABOR FORCE AND ENSURING THEIR INITIATION INTO NON-TRADITIONAL TRADES.

IN THE COURSE OF THIS CONFERENCE, WE WILL SUPPORT THE "DECLARATION OF PRINCIPLES" WHICH THE PROVINCIAL MINISTERS FOR THE STATUS OF WOMEN WISH TO SEE ADOPTED. THIS DOCUMENT MAINLY DRAWS ATTENTION TO THE FACT THAT THE QUESTIONS RELATING TO THE STATUS OF WOMEN ARE LARGELY ECONOMIC IN NATURE. IN THE WAKE OF THE CONFERENCE ON WOMEN'S ECONOMIC SECURITY, THE FIRST PHASE OF WHICH TOOK PLACE LAST SPRING, QUEBEC HAS COME TO THE SAME CONCLUSION.

JOB CREATION CAN ONLY BE ACHIEVED THROUGH INCREASED PRIVATE INVESTMENT IN THE COUNTRY. THE RECOVERY OF PRIVATE INVESTMENT IN QUEBEC OVER THE LAST FEW YEARS HAS BEEN REMARKABLE: QUEBEC'S SHARE OF TOTAL PRIVATE CAPITAL INVESTMENT IN CANADA HAS RISEN FROM 14.7% IN 1982 TO 20.6% IN 1985; FOR THE MANUFACTURING SECTOR, IT HAS RISEN FROM 17.8% TO 30%, A RECORD FOR OUR PROVINCE. THIS HAS TRANSLATED INTO CREATION OF A NET TOTAL OF 80,000 JOBS IN 1984, AND IT LOOKS AS THOUGH 1985 WILL BE AN EQUALLY GOOD YEAR.

WE BELIEVE THAT THIS IMPROVEMENT IS LARGELY DUE TO THE ECONOMIC DEVELOPMENT STRATEGY WE HAVE ADOPTED. THIS STRATEGY IS BASED ON JOINT ACTIONS BY GOVERNMENT WITH THE PRIVATE SECTOR, SOCIAL GROUPS AND THE MUNICIPALITIES; IT INVOLVES THE POSSIBILITY OF DIRECT AID FROM GOVERNMENT AND INTERVENTION BY GOVERNMENT-OWNED CORPORATIONS.

IN THIS REGARD, IT IS IMPORTANT FOR US TO BE ABLE TO COUNT ON ADDITIONAL HELP FROM THE FEDERAL GOVERNMENT. WE FEEL THAT IT IS BOTH URGENT AND NECESSARY FOR US TO HARMONIZE OUR MEANS OF ACTION WITH THOSE OF THE FEDERAL GOVERNMENT.

INDEED, OVER THE PAST YEAR OTTAWA HAS INTERVENED IN ECONOMIC MATTERS SEVERAL TIMES IN THE DIFFERENT REGIONS OF CANADA. OBVIOUS EXAMPLES INCLUDE THE TRANSFER OF FINANCIAL AND FISCAL RESOURCES TO NEWFOUNDLAND UNDER THE ATLANTIC AGREEMENT, THE MEASURES TAKEN TO ASSIST BANKING INSTITUTIONS IN DIFFICULTY IN THE WESTERN PROVINCES, AND THE AID PROVIDED TO PETROSAR BY THE CANADA DEVELOPMENT CORPORATION.

IN QUEBEC, THERE ARE A NUMBER OF IMPORTANT MATTERS REQUIRING SUSTAINED ATTENTION BY OTTAWA. THESE INCLUDE THE SURVIVAL OF THE PETROMONT COMPANY AND THE MONTREAL PETROCHEMICAL CENTER, AND THE FINANCING OF MAJOR EXPORT-ORIENTED STRUCTURING PROJECTS IN THE REGIONS.

THE QUEBEC MINISTER OF AGRICULTURE, MR. JEAN GARON, FOR HIS PART, WILL HAVE THE OPPORTUNITY TO EXPRESS QUEBEC'S OPINION WHEN WE COME TO THE SUBJECTS OF AGRICULTURE AND THE FISHERIES ON THE AGENDA FOR OUR MEETING. THESE ARE IMPORTANT SUBJECTS FOR US IN QUEBEC, FOR WE HAVE MADE GREAT EFFORTS TO SUCCESSFULLY DEVELOP BOTH OUR AGRICULTURE AND OUR FISHERIES.

QUEBEC, WITH ITS ABUNDANT NATURAL RESOURCES, ITS HIGHLY QUALIFIED WORKERS AND ITS DYNAMIC ENTREPRENEURS, IS PARTICIPATING FULLY IN THE THIRD INDUSTRIAL REVOLUTION. IN AN INTERNATIONAL ECONOMIC ENVIRONMENT IN THE THROES OF CHANGE AND GROWING MORE AND MORE COMPETITIVE, THE ECONOMIC GROWTH OF QUEBEC DEPENDS VERY LARGELY ON OUR ABILITY TO SUCCESSFULLY TAKE UP THE CHALLENGE OF EXTERNAL TRADE AND TO INCREASE OUR TRADE WITH BOTH THE DEVELOPED AND THE DEVELOPING COUNTRIES. IN 1984, 40% OF THE GROSS DOMESTIC PRODUCT OF QUEBEC WAS EXPORTED TO THE OTHER REGIONS OF CANADA AND TO OUR PARTNERS ABROAD. IN MORE CONCRETE TERMS, THIS MEANS HUNDREDS OF THOUSANDS OF JOBS.

IT IS THEREFORE NOT SURPRISING THAT WE ARE GREATLY CONCERNED WITH THE EVOLUTION OF TRADE BOTH NATIONALLY AND WORLDWIDE. IN THIS REGARD, QUEBEC HAS MADE PUBLIC ITS SUPPORT FOR THE FEDERAL GOVERNMENT'S DECISION TO INITIATE BILATERAL NEGOTIATIONS WITH THE UNITED STATES WITH A VIEW TO REACHING THE BROADEST POSSIBLE AGREEMENT ON A MUTUALLY ADVANTAGEOUS REDUCTION OF TARIFF AND

NON-TARIFF BARRIERS TO TRADE. IT IS DIFFICULT TO THINK OF AN AREA IN WHICH CONSULTATION AND DIALOGUE AMONG THE VARIOUS GOVERNMENTS IS MORE NECESSARY, SINCE THE IMPACT OF SUCH AN AGREEMENT WOULD BE FELT IN MANY SECTORS OF ECONOMIC ACTIVITY.

THE GOVERNMENT OF QUEBEC'S SUPPORT TO THE HOLDING OF NEGOCIATIONS ON FREER TRADE IS SUBJECT TO A CERTAIN NUMBER OF CONDITIONS:

1. QUEBEC WISHES TO BE ASSOCIATED WITH THE WHOLE NEGOTIATING PROCESS, BOTH THE FORMULATION OF THE OBJECTIVES AND NEGOTIATING MANDATES AND THE NEGOTIATIONS THEMSELVES, THROUGH THE PRESENCE OF QUEBEC REPRESENTATIVES ON THE NEGOTIATING TEAM;
2. TRANSITIONAL, REDEPLOYMENT AND JOB PROTECTION MEASURES MUST BE DEVELOPED JOINTLY BY THE FEDERAL GOVERNMENT AND THE PROVINCES IN ORDER TO HELP WORKERS, ENTERPRISES AND REGIONS ADAPT MORE EASILY TO THE CHANGES THAT WILL RESULT FROM THE NEW TRADING ARRANGEMENTS. IT IS IMPORTANT IN THIS RESPECT TO REACH AGREEMENT ON A TIMETABLE THAT WILL PERMIT A GRADUAL OPENING UP OF OUR ECONOMY. OUR AMERICAN PARTNERS THEMSELVES ARE WELL AWARE THAT THE ECONOMIES OF CANADA AND THE UNITED STATES CANNOT BOTH BE OPENED UP AT THE SAME TIME.
3. IN ACCORDANCE WITH THE CONSTITUTION OF 1867, QUEBEC WILL CONSIDER ITSELF BOUND, IN MATTERS UNDER ITS JURISDICTION, ONLY TO THE EXTENT THAT IT HAS GIVEN ITS AGREEMENT.

NOR SHOULD WE, IN THE DISCUSSIONS ON THIS TRADE AGREEMENT WITH THE UNITED STATES, NEGLECT THE SPECIAL PLACE THAT MUST BE RESERVED FOR CERTAIN SECTORS OF QUEBEC AGRICULTURE HAVING PARTICULAR CHARACTERISTICS. FEDERAL-PROVINCIAL DIALOGUE WILL BE VITAL TO ENSURE THAT THE LARGE INVESTMENTS MADE RECENTLY BY QUEBEC FARMERS ARE PROTECTED AGAINST ANY SUDDEN AND ILL-PLANNED IMPACT.

IT IS OBVIOUS THAT WE WILL BE CONCERNED TO THE HIGHEST DEGREE ABOUT THE JOBS OF THOSE IN QUEBEC WHO BENEFIT FROM PROTECTIVE MEASURES IN SECTORS SUCH AS TEXTILES, CLOTHING AND FOOTWEAR. FOR WE CANNOT WITHOUT CONSIDERATION TAKE AWAY THE SECURITY OF THESE THOUSANDS OF WORKING MEN AND WOMEN.

FISCAL ARRANGEMENTS

IN ANOTHER ORDER OF IDEAS, EARLY LAST MONTH, THERE BEGAN THE COMPLEX AND OFTEN LABORIOUS PROCESS OF THE FEDERAL-PROVINCIAL NEGOTIATIONS WHICH WILL LEAD TO THE SIGNING OF NEW FISCAL AGREEMENTS FOR THE PERIOD FROM 1987 TO 1992.

QUEBEC HAS SOMEWHAT BAD MEMORIES OF THE LAST FISCAL ARRANGEMENTS. WITH RESPECT TO EQUALIZATION PAYMENTS, WE WERE THE ONLY PROVINCE TO SUFFER A CUMULATIVE LOSS UNDER THE 1982

FORMULA. I SHOULD LIKE TO REMIND YOU THAT THE COMPENSATION PAYMENT OF \$110 MILLION OFFERED BY OTTAWA FOLLOWING THE END OF THE TRANSITIONAL GUARANTEE ONLY MADE IT POSSIBLE TO REDUCE THIS LOSS TO \$640 MILLION FOR THE PERIOD FROM 1982 TO 1987, ON THE BASIS OF THE ESTIMATES PREVAILING AT THE TIME OF THE FEDERAL SETTLEMENT.

IN REGARD TO THE OTHER TRANSFER PAYMENTS, MOREOVER, ON SEVERAL OCCASIONS IN THE PAST OTTAWA HAS PLACED CEILINGS ON THEIR GROWTH. THE 1982 CUTS WILL PENALIZE THE PROVINCES BY MORE THAN \$6 BILLION BETWEEN 1982 AND 1987, IN THE FIELD OF FUNDING FOR HEALTH CARE AND POSTSECONDARY EDUCATION ALONE. I WOULD ALSO POINT OUT THAT THE RECURRING EFFECTS OF THE CUTS IMPOSED BY THE PREVIOUS FEDERAL ADMINISTRATION IN TRANSFERS TO THE PROVINCES WILL ALONE RUN TO NEARLY \$10 BILLION FOR THE 1987-1992 PERIOD. THERE IS NO NEED TO DWELL AT LENGTH ON THE HARMFUL EFFECTS THAT SUCH SHORTFALLS IN FUNDING HAVE HAD, AND WILL CONTINUE TO HAVE, ON QUEBEC'S ROOM TO MANEUVER AND ON OUR FINANCES GENERALLY.

OTHER CUTS, TO TAKE EFFECT ON NEXT APRIL 1, ARE NOW ANNOUNCED. THE REDUCTION IN TRANSFERS TO THE PROVINCES WOULD REACH \$2 BILLION A YEAR IN 1991. I WISH TO STATE VERY CLEARLY THAT SUCH CUTS, AND IN PARTICULAR THE UNILATERAL REOPENING OF THE PRESENT FISCAL ARRANGEMENTS ONE YEAR BEFORE THEIR EXPIRY DATE,

ARE UNACCEPTABLE. IT IS NOT, FOR US, A QUESTION OF CLAIMING THAT WE ARE NOT AWARE OF THE PROBLEM RAISED BY A HUGE NATIONAL DEBT WHICH AFFECTS ALL CANADIANS AND ALL THE GOVERNMENTS IN THE COUNTRY. NOTHING, HOWEVER, WILL BE SETTLED IN THE LONG RUN IF OTTAWA MERELY TRIES TO PASS THE BILL ALONG TO THE PROVINCIAL GOVERNMENTS BEFORE DOING THE CLEANING THAT NEEDS FIRST TO BE DONE IN ITS OWN HOUSE.

OVER THE LAST FEW YEARS, IN RESPONSE TO THESE CUTS AND TO THE ECONOMIC RECESSION, QUEBEC HAS MADE CONSIDERABLE EFFORTS TO REORGANIZE ITS FINANCES. WE HAVE HAD TO ADOPT A POLICY OF SALARY RESTRICTIONS; WE HAVE HAD TO MODIFY PENSION PLANS IN THE PUBLIC AND PARAPUBLIC SECTORS; SINCE 1981-82, WE HAVE RATIONALIZED ALL OUR OTHER EXPENDITURES; THIS REPRESENTS A \$2.5 BILLION REDUCTION IN EXPENDITURES FOR 1985-86. DESPITE THESE EFFORTS, WE ARE FACED WITH A LARGE DEFICIT WHICH WE CANNOT INCREASE WITHOUT RUNNING THE RISK OF A WORSENING OF OUR FINANCIAL SITUATION.

THE IMPACT OF FEDERAL-PROVINCIAL TRANSFERS ON PROVINCIAL FINANCES AND ON THE VERY FABRIC OF THE CANADIAN FEDERATION IS ENORMOUS. WE THEREFORE BELIEVE THAT THE FEDERAL GOVERNMENT SHOULD REFRAIN FROM ANY AND ALL PREMATURE, UNILATERAL INTERVENTIONS IN SUCH A FUNDAMENTAL AREA AS FISCAL ARRANGEMENTS. IN ORDER TO IMPROVE THE STABILITY AND PREDICTABILITY OF FEDERAL TRANSFERS, AS I HAVE

ANNOUNCED, I THEREFORE PROPOSE THAT THE FEDERAL GOVERNMENT AND THE PROVINCES AGREE ON SETTING UP A FORMAL FRAMEWORK CAPABLE OF GENERATING CONSENSUSES ON THE CONDUCT OF THEIR FINANCIAL RELATIONS.

SUCH A FRAMEWORK WOULD LAY DOWN THE RULES OF A GAME THAT IS CRUCIAL TO EVERYONE, AND LAY DOWN PROCEDURES FOR NEGOTIATION, FOR AGREEMENT, AND FOR AMENDMENT AND INTERPRETATION OF THE AGREEMENTS THEMSELVES. ADOPTING SUCH A CODE OF CONDUCT WOULD, IN MY OPINION, BE FULLY CONSISTENT WITH THE GENERAL PHILOSOPHY, BASED ON CONSULTATION AND DIALOGUE, WHICH WE SHOULD LIKE TO SEE PRESIDE OVER FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS.

IT IS A MATTER OF GIVING MORE STRUCTURE TO INTERGOVERNMENTAL DISCUSSIONS ON FISCAL MATTERS AND MAKING THEM MORE EFFECTIVE, AS WAS ACCOMPLISHED AT ANOTHER LEVEL LAST YEAR, WHEN THE HOLDING OF CONFERENCES OF FIRST MINISTERS WAS INSTITUTIONALIZED.

WE HAVE DRAFTED A WORKING DOCUMENT THAT MAY SERVE AS A BASIS FOR DISCUSSION LEADING UP TO SUCH A MASTER AGREEMENT. I AM PLEASED THIS MORNING TO SUBMIT THIS DRAFT TO ALL THE FIRST MINISTERS. IT IS MY HOPE THAT IT WILL BE ANALYZED AND DISCUSSED AMONG US, SO THAT IT CAN BE ADOPTED EARLY NEXT YEAR. THAT WOULD BE THE BEST GUARANTEE OF A FRUITFUL DIALOGUE PRIOR TO THE SIGNING OF OUR UPCOMING FISCAL ARRANGEMENTS.

WE ARE HERE AS POLITICAL LEADERS OF OUR RESPECTIVE COMMUNITIES. AS SUCH, WE EMBODY THE HOPES OF HUNDREDS OF THOUSANDS OF OUR FELLOW CITIZENS. WE CAN NO LONGER ALLOW THE GAP BETWEEN OUR TALK AND REALITY TO WIDEN. THOSE WHOM WE REPRESENT, HOWEVER GREAT THE DIVERSITY OF THEIR NEEDS AND OPINIONS, RECOGNIZE EACH OTHER EASILY WHEN WE SPEAK OF JOBS. WE MUST GIVE THEM PROOF OF OUR MATURITY AND FRANKNESS.

OUR FELLOW CITIZENS, MEN AND WOMEN ALIKE, ARE CAPABLE OF PRODUCING, PROSPERING, SUCCEEDING. BUT SO LONG AS WE DO NOT PUT THE PROBLEMS IN THEIR TRUE LIGHT, AND SO LONG AS REGIONAL SELFISHNESS AND THE POLITICAL INTERESTS OF EACH GROUP DIVIDE US, WE SHALL CONTINUE TO DEMONSTRATE THAT WE ARE FAR REMOVED FROM REALITY.

THE MATURITY AND FRANKNESS WE SHOW HERE WILL PROVE TO OUR FELLOW CITIZENS THAT WE ARE TRULY SEEKING A SOCIETY OF EMPLOYMENT.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/ 031

CONFERENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

ALLOCUTION DU
PREMIER MINISTRE DU QUEBEC
MONSIEUR PIERRE MARC JOHNSON
PRONONCÉE À
HALIFAX

Québec



Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

L'heure est à la franchise. Au Canada, comme partout ailleurs. L'heure est à la maturité et au dialogue réaliste. Des centaines de milliers de citoyennes et de citoyens de la fédération sont sans emploi. Des centaines de milliers d'autres sont insécurisés par les changements technologiques et les transferts d'emplois et ce, souvent après de longues années d'un travail de qualité au service d'une entreprise.

A Régina, tous les premiers ministres étaient d'accord pour faire de l'emploi une priorité. Le Premier ministre Mulroney parle de concertation et de collaboration entre paliers de gouvernements. Nous devons nous mettre résolument à la tâche et trouver ensemble comment créer des emplois.

Le Québec, pour sa part, a mis sur pied depuis un an et demi un certain nombre de mesures destinées à faciliter l'intégration des jeunes et des femmes au marché du travail. Soixante-mille jeunes avaient tiré profit au début d'octobre des trois programmes s'adressant aux bénéficiaires de l'aide sociale. Nous sommes heureux de l'entente convenue il y a quelques semaines avec Ottawa pour faciliter le financement de ce type d'action, dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Mais en dépit de contraintes

financières dont nous parlerons sans doute beaucoup lors de notre réunion, il faut faire plus, en particulier en regard de l'intégration des femmes au marché du travail.

Le problème de la formation professionnelle de la main-d'oeuvre féminine constitue pour nous une priorité. Bien que les Québécoises détiennent 41% des emplois au Québec, elles ne constituent que 23,4% de la clientèle de la formation professionnelle à temps plein et 29,2% de la clientèle à temps partiel. Nous sommes conscients de ces disparités et c'est pourquoi nous avons mis en place des programmes de formation spécifique pour faciliter l'intégration au travail des femmes et, pour assurer leur initiation aux métiers non traditionnels.

Au cours de cette Conférence, nous appuierons la "Déclaration de principes" que les ministres responsables de la condition féminine souhaitent voir adopter. Ce document attire surtout l'attention sur le fait que les questions relatives à la condition féminine sont en grande partie d'ordre économique. Dans la foulée de la Conférence sur la sécurité économique des Québécoises dont la première phase s'est déroulée au printemps dernier, le Québec en est venu à la même conclusion.

La création d'emplois passe par la croissance des investissements privés au pays. La relance de l'investissement privé au Québec a été remarquable ces dernières années: la part québécoise dans l'ensemble canadien est passée de 14,7% en 1982 à 20,6% en 1985 pour les immobilisations privées; elle est passée de 17,8% à 30% pour le secteur manufacturier, niveau record au Québec. Cela s'est traduit par une création nette de 80 000 emplois en 1984 et l'année 85 s'annonce aussi bonne.

Nous croyons que cette amélioration est attribuable en bonne partie à la stratégie que nous avons adoptée en matière de développement économique. Cette stratégie repose sur des actions conjointes du Gouvernement avec le secteur privé, les groupes sociaux et les municipalités; elle implique la possibilité d'aide directe de l'Etat et l'intervention des sociétés qui relèvent de lui.

A cet égard, il est important de pouvoir compter sur l'assistance complémentaire du gouvernement fédéral. Nous estimons urgent et nécessaire d'harmoniser nos moyens d'action avec ceux du gouvernement fédéral.

Ottawa est d'ailleurs intervenu lui-même à plusieurs reprises au plan économique depuis un an dans les différentes

régions du Canada. On pense évidemment au transfert de ressources financières et fiscales à Terre-Neuve par l'Accord de l'Atlantique, aux mesures en faveur d'institutions bancaires en difficulté dans les provinces de l'Ouest ou à l'aide apportée à la compagnie Pétrosar par la Corporation de développement du Canada.

Il existe au Québec une série de dossiers importants qui nécessitent une attention soutenue d'Ottawa, que ce soit la survie du Centre pétrochimique montréalais et de la compagnie Pétromont ou le financement de projets structurants majeurs dans les régions, axés sur l'exportation.

Le ministre de l'Agriculture du Québec, M. Jean Garon, aura, pour sa part, l'occasion d'exprimer l'opinion du Québec lorsque les sujets de l'agriculture et des pêches viendront à l'ordre du jour de notre rencontre. Ce sont des sujets importants pour nous au Québec, qui avons mis de nombreux efforts pour développer avec succès tant notre agriculture que nos pêches.

Doté de ressources naturelles abondantes, d'une main-d'oeuvre qualifiée et d'un entrepreneurship dynamique, le Québec participe pleinement à la troisième Révolution industrielle. Dans un environnement économique international

en pleine mutation, de plus en plus compétitif, la croissance économique du Québec dépend largement de sa capacité à relever avec succès le défi du commerce extérieur, à augmenter ses échanges à la fois avec les pays développés et les pays en voie de développement. Déjà en 1984, 40% du produit intérieur brut québécois était exporté vers les autres régions du Canada et vers nos partenaires étrangers. Cela signifie en termes plus concrets des centaines de milliers d'emplois.

Il n'est donc pas étonnant que nous nous soucions beaucoup de l'évolution des échanges, tant au niveau national que mondial. Le Québec a rendu public à cet égard son appui à la décision du gouvernement fédéral d'entamer avec les Etats-Unis, dans un cadre bilatéral, des négociations en vue d'en arriver à un accord aussi large que possible sur une réduction mutuellement avantageuse des obstacles tarifaires et non tarifaires au commerce. Il est difficile d'imaginer un dossier où la consultation et la concertation entre les divers gouvernements soient plus nécessaires, puisque l'impact d'un tel accord pourrait être senti dans de multiples secteurs d'activités économiques.

L'appui du gouvernement du Québec à la tenue des négociations sur la libéralisation des échanges s'accompagne d'un certain nombre de conditions:

1. Le Québec désire être associé à l'ensemble du processus des négociations, tant dans la formulation des objectifs et des mandats de négociation que dans la négociation proprement dite, par la présence de représentants québécois dans l'équipe de négociation;
2. Les mesures de transition, de redéploiement, de protection des emplois, devront être développées conjointement par le Fédéral et les provinces, pour faciliter l'adaptation des travailleurs, des entreprises et des régions aux changements qui résulteraient de la modification du régime commercial. Il importe à cet égard de s'entendre sur un calendrier qui permettra une ouverture graduelle de notre économie. Nos partenaires américains eux-mêmes sont bien conscients que les économies canadiennes et américaines ne peuvent s'ouvrir au même rythme;
3. Conformément à la Constitution de 1867, le Québec ne se considérera lié, dans les secteurs de sa compétence, que dans la mesure où il aura donné son accord.

Il ne faudra pas non plus, à l'occasion des discussions sur cet accord commercial avec les Etats-Unis, négliger la place spéciale qui doit être réservée à certains secteurs de l'agriculture québécoise qui ont des caractéristiques particu-

lières. La concertation fédérale-provinciale s'avérera vitale pour faire en sorte que les importants investissements récents des agriculteurs québécois soient protégés contre tout impact subit et mal planifié.

Il est évident que nous serons préoccupés au plus haut point par les emplois de celles et ceux qui chez nous bénéficient des mesures de protection dans des secteurs tels le textile, le vêtement et la chaussure. Car on ne saurait sans considération insécuriser ces milliers de travailleuses et travailleurs.

LES ACCORDS FISCAUX

Dans un autre ordre d'idées, s'est amorcé au début du mois dernier le processus complexe, souvent assez laborieux, des négociations fédérales-provinciales qui doivent mener à la conclusion de nouveaux accords fiscaux pour la période 1987-1992.

Le Québec a gardé un souvenir un peu amer des derniers accords. En regard des paiements de péréquation, nous avons été la seule province à subir une perte cumulative en vertu de la formule de 1982. Je tiens à rappeler que le paiement

compensatoire de 110 millions \$ offert par Ottawa à la suite de la fin de la garantie transitoire a permis seulement de réduire cette perte à 640 millions \$ pour la période 1982-1987, sur la base des estimés qui prévalaient au moment du règlement fédéral.

En regard des autres paiements de transfert, Ottawa a par ailleurs imposé à plusieurs reprises dans le passé des plafonds à leur croissance. Les coupures de 1982 auront pénalisé les provinces de plus de 6 milliards \$ de 1982 à 1987, au seul chapitre du financement de la santé et de l'enseignement post-secondaire. Soulignons aussi que les seuls effets récurrents des coupures imposées par l'administration fédérale antérieure dans les transferts aux provinces s'élèveront à près de 10 milliards \$ pour la période 1987-1992. Il n'est point besoin d'insister longuement sur les conséquences néfastes que de tels manques à gagner ont eues et continueront d'avoir sur la marge de manoeuvre et les finances québécoises en général.

On nous annonce maintenant d'autres coupures dès le 1er avril prochain. La réduction des transferts aux provinces atteindraient 2 milliards \$ par année en 1991. Je tiens à dire très clairement que ces diminutions ainsi que la réouverture sans consultation un an avant leur expiration des

arrangements fiscaux actuels, sont inacceptables. Il n'est pas question pour nous de prétendre que nous ne sommes pas conscients du problème d'une dette nationale énorme qui affecte tous les Canadiens et tous les gouvernements au pays. Rien ne sera cependant réglé à terme si Ottawa essaie simplement de refiler la facture aux gouvernements provinciaux, avant de faire le ménage qui s'impose d'abord chez lui.

Le Québec a fait ces dernières années des efforts considérables d'assainissement au plan financier, en réaction à ces diminutions et à la récession économique. Nous avons été contraints d'adopter une politique de restriction des salaires, nous avons dû modifier les régimes de retraite dans les secteurs publics et para-publics; nous avons procédé depuis 1981-82 à une rationalisation de l'ensemble de nos autres dépenses, qui représente une diminution des dépenses de 2,5 milliards \$ en 1985-86. Malgré ces efforts, nous sommes confrontés à un niveau de déficit élevé que nous n'avons pas les moyens d'augmenter sans risquer une détérioration de notre situation financière.

L'impact des transferts fédéraux sur les finances des provinces et sur le tissu même de la fédération canadienne est énorme. Nous croyons donc que le gouvernement fédéral devrait s'interdire toute intervention unilatérale et préma-

turée en regard de ce dossier fondamental des arrangements fiscaux. Pour améliorer le caractère de stabilité et de prévisibilité des transferts fédéraux, comme je l'ai annoncé, je propose donc que le gouvernement fédéral et les provinces s'entendent sur la mise en place d'un cadre formel susceptible de générer des consensus dans la conduite de leurs relations financières.

Ce cadre établirait les règles d'un jeu crucial pour tout le monde, de même qu'il établirait les modalités de négociation, d'accord, de modification, et d'interprétation des accords eux-mêmes. L'adoption d'un tel code de conduite s'insérerait bien à mon avis dans la philosophie générale, axée sur la consultation et la concertation qu'on voudrait voir présider aux relations fédérales-provinciales.

Il s'agit de structurer davantage les échanges intergouvernementaux au plan fiscal, de les rendre plus efficaces, comme on l'a fait à un autre niveau l'an dernier en institutionnalisant la tenue de la Conférence des premiers ministres.

Nous avons élaboré un projet de texte qui pourrait servir de base de discussion en vue d'en arriver à un tel accord-cadre. Il me fait plaisir de soumettre ce projet ce matin à tous les premiers ministres. Je souhaite qu'il fasse l'objet d'analyse et de discussions entre nous, afin qu'il puisse être adopté au début de l'an prochain. Ce serait là-la

meilleure garantie d'un dialogue fructueux en vue de la conclusion de nos prochains accords fiscaux.

Nous sommes ici en tant que leaders politiques de nos communautés respectives. A ce titre, nous incarnons les espoirs de centaines de milliers de nos concitoyennes et concitoyens. Nous ne pouvons plus laisser croître l'écart entre nos propos et la réalité. Celles et ceux que nous représentons, si grande soit la diversité de leurs besoins et de leurs opinions, se reconnaissent aisément lorsqu'on parle d'emplois. Nous devons faire devant eux la preuve de notre maturité et de notre franchise.

Nos concitoyennes et nos concitoyens sont capables de produire, de prospérer et de réussir. Mais tant que nous ne poserons pas les problèmes de façon vraie, tant que les égoïsmes régionaux, tant que les intérêts politiques de chaque groupe nous opposeront, nous continuerons à leur démontrer notre éloignement de la réalité.

C'est la maturité et la franchise dont nous ferons preuve ici qui prouveront à nos concitoyennes et à nos concitoyens que nous cherchons vraiment une société de l'emploi.

WE BELIEVE THAT THE SAME LOGIC MUST APPLY WHEN WE
ASK:

- WHAT IS AN APPROPRIATE AND RESPONSIBLE POSITION FOR CANADA TO TAKE WITH RESPECT TO THE FISH STOCKS ADJACENT TO NEWFOUNDLAND? SHOULDN'T THEY BE HARVESTED, PROCESSED AND SOLD BY CANADIANS LIVING IN NEWFOUNDLAND TO THE EXTENT PRACTICAL?

FIRST OF ALL, I WOULD LIKE TO ZERO IN ON WHICH FISH RESOURCES I AM TALKING ABOUT. NEWFOUNDLAND'S FISHERY CONSISTS PRIMARILY OF GROUND-FISH, (COD, RED-FISH, TURBOT AND FLOUNDER). THIS IS IN MAJOR CONTRAST TO THE HERRING RESOURCES OF THE BAY OF FUNDY; THE SCALLOPS OF SOUTH-EAST NOVA SCOTIA OR THE LOBSTERS OF PRINCE EDWARD ISLAND.

WE CAN FURTHER LIMIT OUR ATTENTION BY EXCLUDING FROM OUR DISCUSSION, THE GULF OF ST. LAWRENCE RESOURCES WHICH ARE ALREADY AND PROPERLY SHARED AMONG THE ATLANTIC PROVINCES AND QUEBEC. LET'S EXCLUDE AS WELL THE SOUTHERN GRAND BANKS STOCKS WHICH ARE ALSO SHARED TO SOME EXTENT ON THE BASIS OF SO-CALLED "TRADITIONAL FISHING EFFORTS".

WE THEREFORE FOCUS PRIMARILY ON THE NORTHERN COD STOCK 2J 3KL WHICH IS IMMEDIATELY ADJACENT TO NEWFOUNDLAND'S NORTH EAST COAST.

WHAT OTHER EXAMPLE CAN BE FOUND IN CANADA, WHERE A MAJOR PRIMARY RESOURCE, OR A MAJOR PORTION OF IT IS HARVESTED DIRECTLY BY INDUSTRY LOCATED ELSEWHERE? THE SUGGESTION IS EVEN MORE PROFOUND WHEN ECONOMICS ALONE

WOULD ENCOURAGE LOCAL HARVESTING - AND MADE RIDICULOUS - WHEN THE ADJACENT AREA OF NEED ALREADY HAS THE UNDERUTILIZED CAPITAL CAPACITY; THE UNDERUTILIZED MANPOWER CAPACITY - AND IS ONE OF, IF NOT THE MOST, DEPRESSED AREAS IN CANADA. FURTHER, IT HAS NO OTHER VIABLE ALTERNATIVE TO THE FISHERY.

MR. CHAIRMAN, UNLESS THE FISHING INDUSTRY ON THE NORTH EAST COAST OF NEWFOUNDLAND IS THE CLEAR BENEFICIARY OF THE FISH STOCKS ADJACENT TO ITS SHORES, THEN IT WILL HAVE NO HOPE OF REDUCING THE CURRENT PATTERN OF SEASONALITY OR OF ACHIEVING VIABLE OPERATIONS.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS

- I WOULD LIKE TO TURN NOW TO TWO OTHER SPECIFIC ASPECTS OF FEDERAL/ PROVINCIAL RELATIONS. ONE OF THE KEY AREAS OF FEDERAL/ PROVINCIAL RELATIONS IN MY PROVINCE IS REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY. GOVERNMENTS IN DISADVANTAGED PROVINCES SIMPLY DO NOT HAVE THE FISCAL CAPACITY TO MOUNT MEANINGFUL REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT PROGRAMS. THEREFORE BY ITS VERY NATURE, REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY IS A FEDERAL/PROVINCIAL POLICY. AS MY COLLEAGUES WILL RECALL, THIS WAS DISCUSSED AT LAST YEAR'S CONFERENCE AND WILL BE THE SUBJECT OF A MORE INDEPTH DISCUSSION LATER IN THIS CONFERENCE.
- I AM PLEASED THAT, AS A RESULT OF OUR DISCUSSIONS LAST YEAR, OUR MINISTERS RESPONSIBLE FOR REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT WERE ABLE TO RELEASE THE JOINT POSITION PAPER ON THE PRINCIPLES AND FRAMEWORK FOR REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT. HOWEVER, I WOULD LIKE TO TAKE THIS OPPORTUNITY TO REGISTER A NOTE OF APPREHENSION.

- BASED ON THE REPORTS WHICH I AM GETTING FROM MY MINISTERS, I AM CONCERNED THAT THE DISCUSSIONS OF REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS HAVE NOT FOCUSSED CLEARLY ENOUGH ON THE PROBLEM OF ECONOMIC DISPARITIES AND THE NEED FOR ACTION.
- I AM CONCERNED THAT THE DISCUSSION OF REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY AIMED AT REDUCING DISPARITIES HAS BECOME CONFUSED WITH GENERAL INDUSTRIAL POLICY. I RECOGNIZE THAT REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT AND INDUSTRIAL DEVELOPMENT CANNOT BE TOTALLY SEPARATED, AND THAT THEY HAVE TO COMPLEMENT EACH OTHER. NEVERTHELESS IN THE JOINT PAPER WHICH OUR MINISTERS PRODUCED, THE FOCUS ON REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY HAS BEEN BLURRED BY THE STRONG EMPHASIS WHICH IT PLACES ON INDUSTRIAL POLICY.
- REGIONAL DISPARITY WHICH WAS THE ORIGINAL FOCUS OF OUR DELIBERATIONS HAS, TO A LARGE EXTENT, BECOME SECONDARY TO INDUSTRIAL POLICY CONSIDERATIONS. WE MUST ACKNOWLEDGE THAT REGIONAL DISPARITY OFTEN MEANS THAT THE SLOW GROWING AREAS OF CANADA DO NOT HAVE A PRIVATE INDUSTRIAL SECTOR WHICH CAN STIMULATE THE GROWTH NECESSARY TO REDUCE REGIONAL DISPARITY.
- AS I HAVE NOTED WE WILL BE DEALING WITH THIS AGAIN DURING OUR DISCUSSIONS TOMORROW. HOWEVER, I WANT TO REGISTER THIS POINT OF CONCERN HERE BECAUSE IT IS AN IMPORTANT ISSUE IN FEDERAL/ PROVINCIAL RELATIONS, AS WELL AS AN ISSUE OF REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- THE NEXT AGENDA ITEM, FEDERAL/PROVINCIAL FISCAL ARRANGEMENTS, IS ALSO AN IMPORTANT AREA OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS.
- THE ANNOUNCEMENT TO CUT \$2 BILLION FROM THE TRANSFER TO PROVINCES UNDER THE FISCAL ARRANGEMENTS ACT BY 1990 IS A MATTER OF GREAT CONCERN TO US. WHICHEVER WAY THESE CUTS ARE ACHIEVED THERE WILL BE A SIGNIFICANT ADVERSE IMPACT IN NEWFOUNDLAND.
- OUR STATEMENT ON THIS PARTICULAR ITEM WILL OUTLINE OUR SERIOUS CONCERNS IN THIS AREA.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- IN CONCLUDING MY REMARKS, I WOULD LIKE TO ACKNOWLEDGE AGAIN THE IMPORTANCE OF GOOD FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS. HOWEVER, THERE ARE MANY CHALLENGES WHICH LIE AHEAD. COMPETITIVE PRESSURES AND STRAINS WILL DEVELOP, BUT IN THE SPIRIT OF COOPERATION, TRUST AND HARMONY, I AM SURE THAT WE SHALL BE ABLE TO RESOLVE THESE ISSUES TO THE MUTUAL BENEFIT OF ALL CANADIANS.

CAI
Z2
C52



STATEMENT

BY

THE HONOURABLE A. BRIAN PECKFORD, P.C.
PREMIER OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

ON

FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS



FIRST MINISTERS' CONFERENCE
HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 28-29, 1985

FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS ARE AN INTEGRAL ELEMENT OF GOVERNMENT IN CANADA. THIS IS A BASIC FACT OF OUR CONFEDERATION-DEFINED BY OUR CONSTITUTION, AND CONFIRMED BY OUR HISTORY. COOPERATION, CONSULTATION, TRUST AND HARMONY IN FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS IS GOOD GOVERNMENT FOR CANADIANS.
- THIS IS REFLECTED IN THE PREAMBLE TO THE MEMORANDUM OF AGREEMENT CALLING FOR ANNUAL FIRST MINISTERS' CONFERENCES WHICH WE SIGNED AT THE HIGHLY SUCCESSFUL FIRST MINISTERS' CONFERENCE IN REGINA LAST FEBRUARY. THE FIRST ITEM OF BUSINESS WHICH THAT MEMORANDUM PRESCRIBES FOR EACH FIRST MINISTERS' CONFERENCE IS "A REVIEW OF THE STATE OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS".
- THE 1950s, 1960s AND EARLY 1970s WERE A PERIOD OF COOPERATIVE FEDERALISM WHICH PRODUCED SUCH MAJOR ACCOMPLISHMENTS AS EQUALIZATION, THE CANADA ASSISTANCE PLAN, EXCELLENT FEDERAL/PROVINCIAL FISCAL ARRANGEMENTS AND HIGHLY COOPERATIVE REGIONAL DEVELOPMENT PROGRAMS.
- THIS ENDED IN 1980 AND THE COUNTRY ENTERED A PERIOD OF CONFRONTATIONAL FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS WHICH LASTED UNTIL THE ELECTION OF THE NEW FEDERAL GOVERNMENT IN SEPTEMBER 1984. THE FOUR AND ONE-HALF YEAR PERIOD PRECEEDING THE SEPTEMBER 1984 ELECTION WAS ONE OF THE MOST ACRIMONIOUS PERIODS IN THE HISTORY OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS IN CANADA.

- THAT PERIOD WAS CHARACTERIZED BY A FEDERAL GOVERNMENT WHICH TRIED TO CENTRALIZE AS MUCH AS POSSIBLE ITS CONTROL OVER ALL AREAS OF PUBLIC POLICY IN CANADA. NATIONALLY IT PRODUCED A VERY BITTER ROUND OF CONSTITUTIONAL DISCUSSIONS. IT FOUND EXPRESSION IN THE WEST IN THE NATIONAL ENERGY POLICY. IN NEWFOUNDLAND IT PRODUCED PROLONGED AND FRUITLESS NEGOTIATIONS AND COURT BATTLES OVER THE OFFSHORE. DURING THIS PERIOD THE FEDERAL GOVERNMENT ABANDONED ITS REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICIES AND BEGAN TO DISMANTLE THE HIGHLY EFFECTIVE FEDERAL/PROVINCIAL FISCAL ARRANGEMENTS WHICH HAD BEEN PUT IN PLACE IN THE MID 1970's.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- INTERGOVERNMENTAL AFFAIRS AND FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS ARE GOING THROUGH A PERIOD OF CHANGE AND EXPANSION. I HAVE GIVEN A SHORT SKETCH OF THE HISTORY OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS TO GIVE A CONTEXT OR PERSPECTIVE TO THE ACCOMPLISHMENTS OF THE PAST YEAR AND TO CONTRAST THESE WITH THE PROBLEMS WE ENCOUNTERED IN THE FIVE PREVIOUS YEARS.
- THE ATLANTIC ACCORD, THE WESTERN ACCORD, THE DISMANTLING OF THE NATIONAL ENERGY POLICY, AND THE RECENTLY ANNOUNCED NEW ENERGY POLICY HAVE BEEN ESPECIALLY SIGNIFICANT FEDERAL/PROVINCIAL ACHIEVEMENTS.
- THE INITIATIVES OF THE FEDERAL GOVERNMENT TOWARDS A NEW TRADE POLICY AND A NEW TRADE RELATIONSHIP WITH THE UNITED STATES IS ANOTHER INDICATION OF THE LEADERSHIP OF THE NEW GOVERNMENT AND ITS APPROACH TO FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS. CONSULTATIONS BETWEEN THE TRADE MINISTER, MR. KELLEHER AND HIS PROVINCIAL COUNTERPARTS REPRESENT A GOOD BEGINNING, TO ENSURING A PROPER

ROLE FOR PROVINCES IN THE DEVELOPMENT AND CONDUCT OF TRADE POLICY, HOWEVER FURTHER DEFINITION OF THIS ROLE IS STILL REQUIRED.

- IN MY OWN PROVINCE, OF COURSE, THE MAJOR ACHIEVEMENT HAS BEEN THE ATLANTIC ACCORD. THIS WAS THE DOMINANT FEDERAL/PROVINCIAL ISSUE FOR THE NEWFOUNDLAND PEOPLE AND THE GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR. THE COOPERATIVE AND POSITIVE ATTITUDE TAKEN BY THE PRIME MINISTER AND THE MINISTER OF ENERGY, PAT CARNEY, IN NEGOTIATIONS LEADING TO THE SIGNING OF THE ACCORD IS AN EXCELLENT EXAMPLE OF THE WAY IN WHICH FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS SHOULD BE CONDUCTED. THE ACCORD ESTABLISHES THE PRINCIPLE OF JOINT MANAGEMENT AND MAXIMIZATION OF ECONOMIC BENEFITS TO THE PROVINCE FROM OFFSHORE DEVELOPMENT. I DO NOT NEED TO EMPHASIZE HOW IMPORTANT THESE GOALS ARE FOR A PROVINCE WITH OUR CURRENT LEVELS OF UNEMPLOYMENT AND ECONOMIC ACTIVITY. WE LOOK FORWARD TO THE CONTINUED SUPPORT OF THE PRIME MINISTER AND HIS GOVERNMENT TO THE ATTAINMENT OF OUR MUTUAL OBJECTIVES SET OUT IN THE ACCORD OF OPTIMIZING THE INDUSTRIAL AND EMPLOYMENT BENEFITS ACCRUING TO THE PROVINCE OF NEWFOUNDLAND.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- I WOULD LIKE TO RETURN FOR A FEW MINUTES TO DISCUSS THE IMPORTANCE OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS TO THE GOVERNMENT PROCESS IN CANADA.
- THE RECENT REPORT OF THE "ROYAL COMMISSION ON THE ECONOMIC UNION AND DEVELOPMENT PROSPECTS FOR CANADA", THE MACDONALD COMMISSION,

PROPOSED THE INSTITUTIONALIZATION OF FIRST MINISTERS' CONFERENCES. THIS RECOMMENDATION, OF COURSE, WAS PRECEDED BY OUR MEMORANDUM OF UNDERSTANDING PROVIDING FOR ANNUAL FIRST MINISTERS' CONFERENCES. HOWEVER, THE WORK OF THE MACDONALD COMMISSION ON THE ISSUE DESERVES FURTHER EXAMINATION. ITS OBSERVATIONS IN RESPECT OF FEDERAL/PROVINCIAL RELATIONS ARE, I THINK, AS VALID AS ITS OBSERVATIONS IN RESPECT OF TRADE POLICY.

- THE MACDONALD COMMISSION OBSERVED THAT GOVERNMENT IN CANADA IS A RESULT OF THE ACTIVITIES OF BOTH FEDERAL AND PROVINCIAL ORDERS OF GOVERNMENT, AND OF THEIR INTERACTION. THE COMMISSION RECOGNIZED, AS WE ALL DO, THAT BOTH FEDERAL AND PROVINCIAL GOVERNMENTS HAVE LEGITIMATE AND IMPORTANT FUNCTIONS. THEY NOTED THAT MANY INTERGOVERNMENTAL RELATIONSHIPS ARISING FROM SHARED RESPONSIBILITY REQUIRE FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENTS, AND THEREFORE THEY SAW A NEED FOR FLEXIBLE PROCEDURES TO PROMOTE INTERGOVERNMENTAL AGREEMENTS.
- PRIME MINISTER, ON THIS POINT, I WOULD LIKE TO ELABORATE UPON THE IMPORTANCE OF THE FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENT AS AN INSTRUMENT OF GOVERNMENT IN CANADA. FOR INSTANCE, IN MY PROVINCE ALONE THERE ARE DOZENS OF FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENTS. THIS UNDERSCORES THE ESSENTIAL ROLE OF THE FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENT AS AN INSTRUMENT OF GOVERNMENT IN THIS COUNTRY.
- THE VERY NATURE OF CANADA IN WHICH BOTH ORDERS OF GOVERNMENT HAVE CONSTITUTIONAL AUTONOMIES IN CERTAIN SPHERES, HAS LED TO THE EVOLUTION OF THE FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENT AS ONE OF THE MOST IMPORTANT INSTRUMENTS OF GOVERNMENT IN CANADA AND ONE WHICH PLAYS A KEY ROLE IN THE SMOOTH WORKING OF CONFEDERATION.

- IN FACT THE MACDONALD COMMISSION FELT SO STRONGLY ON THIS POINT THAT IT RECOMMENDED, AND I QUOTE:

" CONSTITUTIONAL AMENDMENT BE USED TO ESTABLISH A PROCEDURE THAT WOULD PERMIT THE PARLIAMENT OF CANADA AND PROVINCIAL LEGISLATURES TO ENTER INTO INTERGOVERNMENTAL AGREEMENTS THAT WOULD BE BINDING ON THEIR SUCCESSOR "

- THIS IS NOT NEW, AND AS WE ARE ALL AWARE, WE HAVE ALREADY AGREED ON A SIMILAR PROCEDURE IN RESPECT OF THE ATLANTIC ACCORD. HOWEVER, IT DOES EMPHASIZE THE RESPECT WE SHOULD ALL ATTACH TO THE IMPORTANCE OF THE INTERGOVERNMENTAL AGREEMENT AS AN ESSENTIAL TOOL OF GOVERNMENT IN CANADA, AND THAT WE SHOULD REFRAIN FROM ANY ACTIONS WHICH WOULD UNDERMINE THE EFFECTIVENESS AND STABILITY OF SUCH FEDERAL/PROVINCIAL AGREEMENTS.

TO FURTHER EMPHASIZE THE IMPORTANCE OF THE ABOVE STATEMENTS, I FEEL I MUST MAKE SPECIFIC REFERENCE TO A RECENT CASE WHEREBY THE GOVERNMENT OF CANADA ELECTED NOT TO ADHERE TO ONE OF THE CLAUSES OF THE FISHERIES RESTRUCTURING AGREEMENT WHICH HAD BEEN DULY SIGNED BETWEEN THE GOVERNMENT OF CANADA AND THE GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR IN 1983. THE SIGNIFICANT IMPLICATIONS OF THIS CHANGE IN DIRECTION CANNOT BE OVERSTATED IN THE EYES OF THE NEWFOUNDLAND PEOPLE AND THEIR GOVERNMENT. THESE IMPLICATIONS ARE EVEN MORE PRONOUNCED BECAUSE OF THE FACT THAT THE PROVINCE DOES NOT HAVE ANY DEGREE OF MANAGEMENT CONTROL IN RESPECT TO FISHERY RESOURCES. IN CONTRAST TO THE ATLANTIC ACCORD, WHERE THE PRINCIPLE OF SHARED MANAGEMENT IS RECOGNIZED, WE HAVE NOT YET ACHIEVED THE SAME DEGREE OF MANAGEMENT CONTROL OVER OUR FISHERIES. NOT ONLY DOES THE PROVINCE NOT HAVE ANY MEANINGFUL JURISDICTION OVER THE FISH

RESOURCE, WHICH IS THE CORNERSTONE OF ITS ECONOMY, BUT CANADA'S OWN JURISDICTION OVER THIS RESOURCE IS THREATENED, BY FLAGRANT FOREIGN OVERFISHING ON THE GRAND BANKS OF NEWFOUNDLAND.

MR. CHAIRMAN, BOTH GOVERNMENTS MUST PERSIST IN FINDING A SOLUTION TO THIS PROBLEM. FURTHER WE MUST FIND THIS SOLUTION AT THE HIGHEST ELECTED LEVEL IN THE COUNTRY AND BY ADDRESSING THE BROAD ISSUES AND POLICIES.

WE MUST ASK OURSELVES THE FOLLOWING QUESTIONS:

- WHAT IS AN APPROPRIATE AND RESPONSIBLE INTERNATIONAL OR WORLD POSITION FOR CANADA TO TAKE WITH RESPECT TO MANAGING THE FISH RESOURCES WITHIN THE BOUNDARIES OF ITS CONTINENTAL SHELF?

"FISH AND FISH-PRODUCTS" IS A WORLD-WIDE TRADEABLE COMMODITY AND IT IS APPROPRIATE AND ACCEPTABLE FOR CANADIANS TO HARVEST, PROCESS AND SELL THEIR FISH IN THESE WORLD MARKETS. - ALL THEIR FISH. - IN MY VIEW, IT IS NOT APPROPRIATE FOR FOREIGN NATIONS TO EXPECT TO FISH IN OUR WATERS, AT THE EXPENSE OF CANADIANS, EVEN IF QUOTAS ARE ESTABLISHED AND EVEN IF THESE QUOTAS WERE STRICTLY POLICED. WE WOULD NOT ALLOW THE SOVIETS TO GROW SOME OF THEIR WHEAT ON OUR PRAIRIES NOR THE JAPANESE TO HARVEST SOME OF THEIR TIMBER REQUIREMENTS IN BRITISH COLUMBIA'S FORESTS.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT : 800-21/032

Traduction du Secrétariat

DÉCLARATION

DE

L'HONORABLE A. BRIAN PECKFORD, C.P.

PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

SUR

LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES



CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES
HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985

LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES SONT UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DU PROCESSUS DE GOUVERNEMENT AU CANADA. C'EST UN PRINCIPE DE BASE DE NOTRE CONFÉDÉRATION; IL EST INSCRIT DANS NOTRE CONSTITUTION ET DANS NOTRE PASSÉ. POUR LES CANADIENS, LE BON GOUVERNEMENT PASSE PAR DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES FONDÉES SUR LA COLLABORATION, LA CONSULTATION, LA CONFIANCE ET L'HARMONIE.
- C'EST CE QUI RESSORT DU PRÉAMBULE DU PROTOCOLE D'ENTENTE PAR LEQUEL NOUS AVONS CONVENU DE TENIR DES CONFÉRENCES ANNUELLES DES PREMIERS MINISTRES EN FÉVRIER DERNIER, À LA TRÈS FRUCTUEUSE CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES DE REGINA. D'APRÈS CE PROTOCOLE, LE PREMIER POINT À L'ORDRE DU JOUR DE CHAQUE CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES DOIT ÊTRE L'ÉTAT DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.
- AU COURS DES ANNÉES 50 ET 60 ET AU DÉBUT DES ANNÉES 70, NOUS AVONS VÉCU UNE PÉRIODE DE FÉDÉRALISME COOPÉRATIF QUI A DONNÉ LIEU À DES RÉALISATIONS IMPORTANTES, COMME LA PÉRÉQUATION, LE RÉGIME D'ASSISTANCE PUBLIQUE DU CANADA, D'EXCELLENTS ACCORDS FISCAUX FÉDÉRAUX-PROVINCIAUX ET DES PROGRAMMES NATIONAUX DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EMPREINTS D'UN GRAND ESPRIT DE COOPÉRATION.
- CETTE PÉRIODE A PRIS FIN EN 1980, QUAND LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES SONT DEVENUES DES CONFRONTATIONS QUI ONT DURÉ JUSQU'À L'ÉLECTION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL EN SEPTEMBRE 1984. LES QUATRE ANNÉES ET DEMIE QUI ONT PRÉCÉDÉE CETTE ÉLECTION SONT UNE DES PÉRIODES OÙ IL Y A EU LE PLUS D'ANTAGONISME DANS L'HISTOIRE DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES AU CANADA.

- PENDANT CETTE PÉRIODE, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL S'EST EFFORCÉ DE CENTRALISER LE PLUS POSSIBLE LE CONTRÔLE QU'IL EXERÇAIT SUR TOUS LES ÉLÉMENTS DE LA POLITIQUE PUBLIQUE AU CANADA. AU NIVEAU NATIONAL, CELA A PRODUIT DES ÉCHANGES CONSTITUTIONNELS TRÈS ACERBES. DANS L'OUEST, CES EFFORTS DE CENTRALISATION ONT DONNÉ LA POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE NATIONALE. À TERRE-NEUVE, ILS ONT ENGENDRÉ, À PROPOS DE L'EXPLOITATION DES RESSOURCES AU LARGE DES CÔTES, DES NÉGOCIATIONS ET DES LITIGES AUSSI LONGS QUE STÉRILES. AU COURS DE CETTE PÉRIODE, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL A RENONCÉ À SES POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL ET IL A ENTREPRIS DE RENVERSER LES ACCORDS FISCAUX FÉDÉRAUX-PROVINCIAUX TRÈS EFFICACES QUI AVAIENT ÉTÉ CONCLUS VERS LE MILIEU DES ANNÉES 70.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- LES AFFAIRES INTERGOUVERNEMENTALES ET LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES SE TRANSFORMENT ET ÉVOLUENT. JE VOUS AI PRÉSENTÉ UN BREF HISTORIQUE DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES POUR MIEUX FAIRE RESSORTIR LES RÉALISATIONS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE, QUI TRANCHENT NETTEMENT SUR LES PROBLÈMES QUE NOUS AVIONS CONNUS LES CINQ ANNÉES PRÉCÉDENTES.
- L'ACCORD ATLANTIQUE, L'ACCORD DE L'OUEST, L'ABROGATION DE LA POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE NATIONALE ET L'ANNONCE RÉCENTE DE LA NOUVELLE POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE SONT DES RÉALISATIONS PARTICULIÈREMENT IMPORTANTES DANS LE CADRE DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.
- LES INITIATIVES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DANS LE SENS D'UNE NOUVELLE POLITIQUE COMMERCIALE ET D'UN NOUVEAU RÉGIME D'ÉCHANGES COMMERCIAUX AVEC LES ÉTATS-UNIS SONT UNE PREUVE DE PLUS DU RÔLE DE PREMIER PLAN QUE JOUE LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

ET DE SON APPROCHE DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. LES ÉCHANGES ENTRE LE MINISTRE DU COMMERCE, M. KELLEHER, ET SES HOMOLOGUES PROVINCIAUX LAISSENT PRÉSAGER QUE LES PROVINCES POURRONT JOUER LE RÔLE QUI LEUR REVIENT DANS LA FORMULATION ET L'APPLICATION DE NOTRE POLITIQUE COMMERCIALE; TOUTEFOIS, CE RÔLE DOIT ENCORE ÊTRE PRÉCISÉ.

- NATURELLEMENT, DANS MA PROVINCE, LA PRINCIPALE RÉALISATION A ÉTÉ L'ACCORD ATLANTIQUE QUI, POUR LES TERRE-NEUVIENS ET POUR LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR, A ÉTÉ AU CENTRE DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. L'ATTITUDE CONCILIANTE ET POSITIVE AFFICHÉE PAR LE PREMIER MINISTRE ET PAR LA MINISTRE DE L'ÉNERGIE, M^{me} PAT CARNEY, AU COURS DES NÉGOCIATIONS QUI ONT MENÉ À LA SIGNATURE DE L'ACCORD EST UN TRÈS BON EXEMPLE DE CE QUE DEVRAIENT ÊTRE LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. L'ACCORD ÉTABLIT LE PRINCIPE D'UNE MISE EN VALEUR CONJOINTE DES RESSOURCES AU LARGE DES CÔTES ET D'UNE MAXIMISATION DE SES AVANTAGES ÉCONOMIQUES POUR LA PROVINCE. JE N'INSISTERAI PAS SUR L'IMPORTANCE DE CES OBJECTIFS POUR UNE PROVINCE COMME LA NÔTRE, OÙ LE TAUX DE CHÔMAGE ET LE NIVEAU D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE SONT CE QUE NOUS SAVONS. NOUS ESPÉRONS QUE LE PREMIER MINISTRE ET SON GOUVERNEMENT CONTINUERONT D'APPUYER L'OBJECTIF COMMUN QUE NOUS NOUS SOMMES FIXÉ DANS L'ACCORD, SOIT D'OPTIMISER LES AVANTAGES INDUSTRIELS ET LES POSSIBILITÉS D'EMPLOI QUI REVIENNENT DE DROIT À LA PROVINCE DE TERRE-NEUVE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- J'AIMERAIS REVENIR QUELQUES INSTANTS SUR LE RÔLE DÉTERMINANT DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES DANS LE PROCESSUS DE GOUVERNEMENT AU CANADA.
- DANS SON RAPPORT PARU DERNIÈREMENT, LA COMMISSION ROYALE SUR L'UNION ÉCONOMIQUE ET LES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DU CANADA, LA COMMISSION MACDONALD, PROPOSAIT D'INSTITUTIONNALISER LES CONFÉRENCES DES PREMIERS MINISTRES. NATURELLEMENT,

CETTE RECOMMANDATION A ÉTÉ AVANCÉE APRÈS LA SIGNATURE DE NOTRE PROTOCOLE D'ENTENTE DEMANDANT DE TENIR DES CONFÉRENCES ANNUELLES DES PREMIERS MINISTRES. TOUTEFOIS, À CE CHAPITRE, LES TRAVAUX DE LA COMMISSION MACDONALD MÉRITENT D'ÊTRE EXAMINÉS DE PLUS PRÈS. À MON AVIS, SES OBSERVATIONS SUR LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES ONT AUTANT DE VALEUR QUE SES OBSERVATIONS SUR LA POLITIQUE COMMERCIALE.

- LES COMMISSAIRES ONT FAIT REMARQUER QU'AU CANADA L'ACTE DE GOUVERNER EST LE RÉSULTAT DES ACTIVITÉS DES DEUX ORDRES DE GOUVERNEMENT ET DE LEUR INTERACTION. ILS ONT RECONNU, COMME NOUS TOUS, QUE LE NIVEAU FÉDÉRAL ET LE NIVEAU PROVINCIAL ONT L'UN ET L'AUTRE DES FONCTIONS LÉGITIMES ET IMPORTANTES. ILS ONT CONSTATÉ QU'UNE BONNE PARTIE DES RELATIONS INTERGOUVERNEMENTALES REPOSANT SUR UN PARTAGE DE RESPONSABILITÉS NÉCESSITENT DES ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIALES; C'EST POURQUOI ILS ONT JUGÉ INDISPENSABLE D'INSTITUER DES MÉCANISMES SOUPLES FAVORISANT LES ENTENTES INTERGOUVERNEMENTALES.
- À CE SUJET, MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, J'AIMERAIS PARLER UN PEU PLUS DE L'IMPORTANCE DES ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIALES COMME INSTRUMENT DE GOUVERNEMENT AU CANADA. AINSI, IL Y EN A DES DOUZAINES POUR MA SEULE PROVINCE. CELA MONTRE LE RÔLE DÉTERMINANT QUE JOUENT CES ENTENTES COMME INSTRUMENT DE GOUVERNEMENT DANS NOTRE PAYS.
- LE CARACTÈRE MÊME DU CANADA OÙ LES DEUX ORDRES DE GOUVERNEMENT POSSÈDENT DES POUVOIRS CONSTITUTIONNELS DANS CERTAINS DOMAINES A PERMIS AUX ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIALES DE DEVENIR UN DES PRINCIPAUX INSTRUMENTS DE GOUVERNEMENT AU CANADA ET DE JOUER UN RÔLE INDISPENSABLE DANS LE BON FONCTIONNEMENT DE LA CONFÉDÉRATION.

- EN FAIT, LA COMMISSION MACDONALD AVAIT DE SI FORTES
CONVICTIONS SUR CE POINT QU'ELLE A RECOMMANDÉ, ET JE CITE :

"QU'ON AIT RECOURS À UNE MODIFICATION
CONSTITUTIONNELLE POUR CRÉER UNE PROCÉDURE
QUI PERMETTRAIT AU PARLEMENT DU CANADA ET
AUX LÉGISLATURES PROVINCIALES DE RATIFIER
DES ENTENTES INTERGOUVERNEMENTALES QUE
LEURS SUCCESSEURS SERAIENT TENUS D'HONORER"

- CELA N'EST PAS NOUVEAU, ET COMME NOUS LE SAVONS TOUS, NOUS
AVONS DÉJÀ CONVENU D'UNE PROCÉDURE SEMBLABLE POUR L'ACCORD
ATLANTIQUE. TOUTEFOIS, LA COMMISSION SOULIGNE LE RESPECT QUE
NOUS DEVRIONS TOUS ACCORDER À L'IMPORTANCE DES ENTENTES
INTERGOUVERNEMENTALES COMME INSTRUMENT ESSENTIEL DE GOUVERNE-
MENT AU CANADA, AINSI QUE LE FAIT QUE NOUS DEVRIONS NOUS
ABSTENIR DE TOUTE ACTION QUI MINERAIT L'EFFICACITÉ ET LA
STABILITÉ DE TELLES ENTENTES FÉDÉRALES-PROVINCIALES.

POUR MIEUX SOULIGNER L'IMPORTANCE DE CE QUI PRÉCÈDE,
JE CROIS DEVOIR FAIRE EXPLICITEMENT MENTION D'UN CAS RÉCENT OÙ LE
GOUVERNEMENT DU CANADA A CHOISI DE NE PAS ADHÉRER À L'UN DES
ARTICLES DE L'ENTENTE SUR LA RESTRUCTURATION DES PÊCHES QUI A ÉTÉ
SIGNÉE EN BONNE ET DUE FORME EN 1983 PAR LE GOUVERNEMENT DU
CANADA ET LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR. ON NE
SAURAIT EXAGÉRER L'IMPORTANCE DES CONSÉQUENCES DE CE CHANGEMENT
DE CAP POUR LES HABITANTS DE TERRE-NEUVE ET LEUR GOUVERNEMENT.
CES CONSÉQUENCES SONT D'AUTANT PLUS PRONONCÉES QUE LA PROVINCE
N'A AUCUN CONTRÔLE SUR LA GESTION DES RESSOURCES DES PÊCHES. PAR
OPPOSITION À L'ACCORD ATLANTIQUE, OÙ LE PRINCIPE DE LA COGESTION
EST RECONNU, NOUS N'AVONS PAS ENCORE OBTENU LE MÊME DEGRÉ DE
CONTRÔLE SUR LA GESTION DE NOS PÊCHES. NON SEULEMENT LA PROVINCE
N'A-T-ELLE AUCUNE COMPÉTENCE SIGNIFICATIVE DANS LE SECTEUR DE LA
PÊCHE, PIERRE ANGULAIRE DE SON ÉCONOMIE, MAIS LA COMPÉTENCE MÊME
DU CANADA DANS CE DOMAINE EST MENACÉE PAR LA PÊCHE ÉTRANGÈRE
EXCESSIVE SUR LES GRANDS BANCS DE TERRE-NEUVE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, LES DEUX GOUVERNEMENTS DOIVENT CONTINUER À CHERCHER UNE SOLUTION À CE PROBLÈME. DE PLUS, CETTE RECHERCHE APPARTIENT AUX REPRÉSENTANTS ÉLUS DES NIVEAUX LES PLUS ÉLEVÉS AU PAYS ET DOIT SE FAIRE PAR L'EXAMEN DES POLITIQUES ET DES PROBLÈMES GÉNÉRAUX.

NOUS DEVONS NOUS POSER LES QUESTIONS SUIVANTES :

- QUELLE POSITION APPROPRIÉE ET RESPONSABLE LE CANADA DOIT-IL ADOPTER À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE OU MONDIALE AU SUJET DE LA GESTION DES PÊCHES À L'INTÉRIEUR DES LIMITES DE SON PLATEAU CONTINENTAL?

"LE POISSON ET LES PRODUITS DU POISSON" CONSTITUENT UN PRODUIT EXPORTABLE DANS LE MONDE ENTIER ET IL EST APPROPRIÉ ET ACCEPTABLE QUE LES CANADIENS PÊCHENT, TRANSFORMENT ET VENDENT LEUR POISSON SUR CES MARCHÉS MONDIAUX. **TOUT LEUR POISSON.** À MON AVIS, IL N'EST PAS CONVENABLE QUE LES PAYS ÉTRANGERS S'ATTENDENT À PÊCHER DANS NOS EAUX, AUX DÉPENS DES CANADIENS, MÊME SI DES CONTINGENTS SONT FIXÉS ET STRICTEMENT APPLIQUÉS. NOUS NE PERMETTRIONS PAS AUX SOVIÉTIQUES DE CULTIVER UNE PARTIE DE LEUR BLÉ DANS NOS PRAIRIES NI AUX JAPONAIS DE COUPER UNE PARTIE DU BOIS DONT ILS ONT BESOIN DANS LES FORÊTS DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.

NOUS CROYONS QUE LA MÊME LOGIQUE DOIT S'APPLIQUER QUAND NOUS DEMANDONS :

- QUELLE POSITION APPROPRIÉE ET RESPONSABLE LE CANADA DOIT-IL ADOPTER À L'ÉGARD DES RÉSERVES DE POISSON À PROXIMITÉ DE TERRE-NEUVE? CELLES-CI NE DEVRAIENT-ELLES PAS, DANS LA MESURE DU POSSIBLE, ÊTRE PÊCHÉES, TRANSFORMÉES ET VENDUES PAR LES CANADIENS QUI VIVENT À TERRE-NEUVE?

TOUT D'ABORD, J'AIMERAIS PRÉCISER DE QUELS POISSONS JE PARLE. LES PÊCHES DE TERRE-NEUVE COMPRENNENT ESSENTIELLEMENT DES POISSONS DE FOND (MORUE, SÉBASTE, TURBOT ET PLIE). CES

RESSOURCES SONT TRÈS DISTINCTES DU HARENG DE LA BAIE DE FUNDY, DES PÉTONCLES DU SUD-EST DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE OU DU HOMARD DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD.

NOUS POUVONS ENCORE LIMITER NOTRE OBJET EN EXCLUANT DE NOTRE DÉBAT LES RESSOURCES DU GOLFE SAINT-LAURENT QUI SONT DÉJÀ RÉPARTIES DE FAÇON ACCEPTABLE ENTRE LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE ET LE QUÉBEC. EXCLUONS ÉGALEMENT LES RÉSERVES DES GRANDS BANCs DU SUD QUI SONT AUSSI PARTAGÉES DANS UNE CERTAINE MESURE EN FONCTION DE L'"EFFORT DE PÊCHE TRADITIONNEL".

NOUS NOUS CONCENTRONS DONC ESSENTIELLEMENT SUR LES RÉSERVES DE PÊCHE DU NORD (2J 3KL) QUI SONT ADJACENTES À LA CÔTE NORD-EST DE TERRE-NEUVE.

OÙ POUVONS-NOUS TROUVER, AILLEURS AU CANADA, UN EXEMPLE D'UNE RESSOURCE PRIMAIRE IMPORTANTE OU D'UNE PARTIE IMPORTANTE D'UNE RESSOURCE PRIMAIRE QUI SOIT RÉCOLTÉE DIRECTEMENT PAR UNE INDUSTRIE SITUÉE AILLEURS? LA QUESTION EST ENCORE PLUS PERTINENTE SI, POUR DES RAISONS STRICTEMENT ÉCONOMIQUES, ON PRIVILÉGIE LA PÊCHE LOCALE, ET LA SITUATION DEVIENT RIDICULE LORSQU'ON PENSE QUE LA RÉGION ADJACENTE A DÉJÀ DES BIENS D'ÉQUIPEMENT ET UNE MAIN-D'OEUVRE SOUS-UTILISÉS ET EST L'UNE DES RÉGIONS LES PLUS DÉFAVORISÉES DU CANADA, SINON LA PLUS DÉFAVORISÉE. EN OUTRE, LA RÉGION N'A PAS DE POSSIBILITÉ VIABLE AUTRE QUE LA PÊCHE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, À MOINS QUE L'INDUSTRIE DE LA PÊCHE DE LA CÔTE NORD-EST DE TERRE-NEUVE PROFITE NETTEMENT DES STOCKS DE POISSON ADJACENTS À SES CÔTES, ELLE N'AURA AUCUN ESPOIR DE RÉDUIRE SON CARACTÈRE SAISONNIER ACTUEL OU DE RENTABILISER SES OPÉRATIONS.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- JE VOUDRAIS MAINTENANT CONSIDÉRER DEUX AUTRES ASPECTS PARTICULIERS DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. UN DES DOMAINES CLÉS DE CES RELATIONS DANS MA PROVINCE EST LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL. LES GOUVERNEMENTS DES PROVINCES DÉFAVORISÉES N'ONT TOUT SIMPLEMENT PAS LA CAPACITÉ FINANCIÈRE VOULUE POUR METTRE SUR PIED DES PROGRAMMES IMPORTANTS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL. AUSSI, LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL EST-ELLE PAR SA NATURE MÊME UNE AFFAIRE DE COLLABORATION FÉDÉRALE-PROVINCIALE. COMME MES COLLÈGUES S'EN SOUVIENDRONT, CETTE QUESTION A ÉTÉ DÉBATTUE À LA CONFÉRENCE DE L'AN DERNIER ET FERA L'OBJET D'UN DÉBAT PLUS EN PROFONDEUR PLUS TARD AU COURS DE LA PRÉSENTE CONFÉRENCE.
- JE SUIS HEUREUX DE CONSTATER QUE, À LA SUITE DE NOS DISCUSSIONS DE L'AN DERNIER, NOS MINISTRES RESPONSABLES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL ONT PU FORMULER UNE DÉCLARATION COMMUNE DE PRINCIPE SUR LE CADRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL. JE VOUDRAIS TOUTEFOIS PROFITER DE L'OCCASION POUR FAIRE ÉTAT D'UN MOTIF D'INQUIÉTUDE.
- SELON LES RAPPORTS DE MES MINISTRES, JE SUIS PRÉOCCUPÉ DU FAIT QUE LES DISCUSSIONS DES MINISTRES DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL N'AIENT PAS ÉTÉ CENTRÉES ASSEZ CLAIREMENT SUR LE PROBLÈME DES DISPARITÉS ÉCONOMIQUES ET SUR LA NÉCESSITÉ D'AGIR.
- JE SUIS PRÉOCCUPÉ DU FAIT QUE LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL AIT ÉTÉ CONFONDUE DANS LA DISCUSSION AVEC LA POLITIQUE INDUSTRIELLE EN GÉNÉRAL. JE RECONNAIS QUE LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL ET LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL NE PEUVENT PAS ÊTRE TOTALEMENT SÉPARÉS ET DOIVENT SE COMPLÉTER. NÉANMOINS, DANS LA DÉCLARATION COMMUNE QUE NOS MINISTRES ONT PRODUITE, L'IMPORTANCE DE LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL A ÉTÉ DILUÉE PAR LE FORT ACCENT MIS SUR LA POLITIQUE INDUSTRIELLE.

- LES DISPARITÉS RÉGIONALES, QUI CONSTITUAIENT AU DÉPART LE CENTRE DE NOS DÉLIBÉRATIONS, SONT DANS UNE GRANDE MESURE DEVENUES SECONDAIRES PAR RAPPORT AUX CONSIDÉRATIONS DE POLITIQUE INDUSTRIELLE. SOUVENT, IL FAUT LE RECONNAÎTRE, LES RÉGIONS QUI SOUFFRENT DE DISPARITÉS RÉGIONALES SONT DES RÉGIONS DU CANADA QUI ONT UNE CROISSANCE FAIBLE ET DONT LE SECTEUR INDUSTRIEL PRIVÉ NE PEUT GÉNÉRER LA CROISSANCE NÉCESSAIRE À LA RÉDUCTION DE CES DISPARITÉS.
- COMME JE L'AI DIT, NOUS ALLONS REPARLER DE CETTE QUESTION AU COURS DE NOS DISCUSSIONS DE DEMAIN. JE VEUX TOUTEFOIS FAIRE ÉTAT ICI DE MA PRÉOCCUPATION PARCE QUE C'EST UN ASPECT IMPORTANT DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES ET DE LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- LE POINT SUIVANT À L'ORDRE DU JOUR, LES ACCORDS FISCAUX ENTRE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET LES PROVINCES, EST AUSSI UN DOMAINE IMPORTANT DES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES.
- L'ANNONCE D'UNE RÉDUCTION, D'ICI 1990, DE DEUX MILLIARDS DE DOLLARS DES TRANSFERTS AUX PROVINCES EN VERTU DE LA LOI SUR LES ACCORDS FISCAUX NOUS PRÉOCCUPE BEAUCOUP. QUELLES QU'EN SOIENT LES MODALITÉS, CES RÉDUCTIONS AURONT UN EFFET NÉGATIF IMPORTANT SUR TERRE-NEUVE.
- NOTRE DÉCLARATION SUR CE POINT EN PARTICULIER PORTERA SUR NOS SÉRIEUSES INQUIÉTUDES À CE SUJET.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- EN TERMINANT, JE VOUDRAIS SOULIGNER ENCORE L'IMPORTANCE DE BONNES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. CEPENDANT, DE NOMBREUSES TÂCHES NOUS ATTENDENT. DES DIVERGENCES D'OPINIONS ET DES TENSIONS SURGIRONT, MAIS SI NOUS MANIFESTONS UN ESPRIT DE COLLABORATION, DE CONFIANCE ET D'HARMONIE, JE SUIS CERTAIN QUE NOUS POURRONS RÉSOUDRE CES PROBLÈMES À L'AVANTAGE DE TOUS LES CANADIENS.

CA1
Z2
-C52



STATEMENT

BY

THE HONOURABLE A. BRIAN PECKFORD, P.C.
PREMIER OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

ON

ECONOMIC AND FISCAL SITUATION



FIRST MINISTERS' CONFERENCE
HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 28-29, 1985

MR. CHAIRMAN, FELLOW PREMIERS:

SINCE WE LAST MET IN REGINA TO DISCUSS THE STATE OF THE ECONOMY IN CANADA, AND THE DIFFICULTIES FACING INDIVIDUAL PROVINCES, THE NEW FEDERAL GOVERNMENT HAS BROUGHT DOWN ITS FIRST BUDGET. AN IMPORTANT AIM OF THE BUDGET WAS TO REDUCE THE DEFICIT. ONE OF THE AREAS TARGETTED TO ALLOW THE FEDERAL GOVERNMENT TO ACHIEVE THIS OBJECTIVE IS THE TRANSFER OF FEDERAL STATUTORY PAYMENTS TO THE PROVINCES.

ACCORDING TO THE BUDGET, THE FEDERAL GOVERNMENT WILL BE SEEKING A REDUCTION IN THE GROWTH RATE OF THOSE TRANSFER PAYMENTS, SO AS TO ACHIEVE SAVINGS OF \$2 BILLION ANNUALLY BY 1990.

OUR PRELIMINARY ANALYSIS INDICATES THAT, IF THE FEDERAL GOVERNMENT MOVES ARBITRARILY TO DO THIS, DEPENDING ON THE METHOD USED, NEWFOUNDLAND COULD LOSE ANYWHERE FROM \$130 MILLION TO \$260 MILLION IN TOTAL BY 1990. THESE LOSSES WILL BE IN ADDITION, OF COURSE, TO THE REDUCTIONS IN FEDERAL TRANSFERS IN SUPPORT OF HEALTH CARE AND POST-SECONDARY EDUCATION ALREADY BROUGHT ABOUT BY ARBITRARY FEDERAL DECISIONS WHICH WILL AMOUNT TO \$144 MILLION BY THE END OF THE 1986-87 FISCAL YEAR.

FOR THE FEDERAL GOVERNMENT TO INFLICT THIS SEVERE FEDERAL RETRENCHMENT IN THE SHARING OF THE COSTS OF THE SERVICES FUNDED BY THE FISCAL ARRANGEMENTS, WILL, INEVITABLY, RESULT IN A REDUCTION IN THE LEVEL OF ESSENTIAL PUBLIC SERVICES, INCLUDING HEALTH CARE AND POST-SECONDARY EDUCATION PROGRAMS IN NEWFOUNDLAND AND LABRADOR. AT NO TIME HAS THE FEDERAL GOVERNMENT EMPHASIZED TO THE PUBLIC THAT THIS IS THE TRUE MEANING OF ITS FISCAL TRANSFER REDUCTION PROPOSALS.

IT IS UNIVERSALLY RECOGNIZED THAT THE COST OF HEALTH CARE SERVICES WILL CONTINUE TO ACCELERATE AND THAT EVEN NOW CERTAIN

LEGITIMATE NEEDS ARE NOT BEING MET. YET, FURTHER CUT-BACKS IN FEDERAL FUNDING ARE TO BE ENFORCED.

THE SAME IS TRUE FOR OUR POST-SECONDARY EDUCATION SYSTEM. IN NEWFOUNDLAND, ENROLMENTS IN MOST INSTITUTIONS ARE AT RECORD LEVELS, OVERCROWDING IN CLASSES IS COMMONPLACE, AND THE PROSPECT OF LIMITING THE ADMISSIONS OF QUALIFIED STUDENTS BECAUSE OF TRAINED STAFF AND FACILITY SHORTAGES IS DAILY BECOMING A REALITY.

IN LIGHT OF THESE FACTS, THE QUESTION HAS TO BE ASKED, WHY ARE THESE TWO VITAL AREAS OF PUBLIC PROGRAMMING BEING SUBJECTED TO FEDERAL RESTRAINT?

MR. CHAIRMAN, I NEED NOT REMIND YOU THAT IN NEWFOUNDLAND AND LABRADOR WE HAVE VERY HIGH LEVELS OF TAXATION GENERALLY, COMPARED TO THE OTHER PROVINCES OF CANADA. AT THE SAME TIME, WE DO NOT HAVE THE SAME BROAD RANGE OF SERVICES THAT ARE THE ACCEPTED NORM IN CENTRAL AND WESTERN CANADA. YET, THE FEDERAL GOVERNMENT IS NOW INTENDING TO CONTRIBUTE LESS TOWARDS PROGRAMS DESIGNED TO ASSURE THAT COMPARABLE LEVELS OF SERVICES ARE, IN FACT, ATTAINED FOR ALL REGIONS OF CANADA.

IN THIS CONNECTION, LET ME QUOTE FROM THE RECENTLY AMENDED CONSTITUTION OF CANADA. SECTION 36 READS AS FOLLOWS:

"PARLIAMENT AND THE GOVERNMENT OF CANADA ARE COMMITTED TO THE PRINCIPLE OF MAKING EQUALIZATION PAYMENTS TO ENSURE THAT PROVINCIAL GOVERNMENTS HAVE SUFFICIENT REVENUES TO PROVIDE REASONABLY COMPARABLE LEVELS OF PUBLIC SERVICES AT REASONABLY COMPARABLE LEVELS OF TAXATION."

AT THIS TIME IN OUR HISTORY, MY PROVINCE'S ABILITY TO FINANCE THE EVER-INCREASING NEEDS FOR PUBLIC SERVICES IS LIMITED. WE HAVE A FISCAL CAPACITY THAT IS ONLY SLIGHTLY GREATER THAN

HALF OF THE NATIONAL AVERAGE. YET, AS CANADIANS, OUR PEOPLE RIGHTLY EXPECT A LEVEL AND MIX OF SERVICES SIMILAR TO THOSE PROVIDED IN THE RICHER REGIONS OF CANADA. EQUALIZATION PAYMENTS ASSIST, IN PART, TO OVERCOME THIS DISPARITY. HOWEVER, OUR FISCAL NEED STILL OUTWEIGHS OUR ABILITY TO ADEQUATELY DISCHARGE OUR EXPENDITURE COMMITMENTS. AS A CONSEQUENCE, NEWFOUNDLAND AND LABRADOR IS FORCED TO BORROW HEAVILY FOR CAPITAL PURPOSES, WHILE OUR SERVICES STILL LAG BEHIND NATIONAL STANDARDS.

IN HIS PRESENTATION TO THE HOUSE OF COMMONS ONE YEAR AGO, ENTITLED "A NEW DIRECTION FOR CANADA", THE FEDERAL MINISTER OF FINANCE OUTLINED AN AGENDA FOR ECONOMIC RENEWAL. THE BASIC TENET WAS THE NEED TO REDUCE THE FEDERAL DEFICIT. MY PROVINCE SUPPORTS THAT OBJECTIVE, BUT ONLY IF IT IS PURSUED FAIRLY, EQUITABLY AND GRADUALLY, AND WITH SENSITIVITY TO THE DISPARITIES AND ECONOMIC IMPERATIVES OF THE VARIOUS REGIONS OF CANADA.

IN PURSUIT OF ITS STRATEGY TO REDUCE THE DEFICIT, THE FEDERAL GOVERNMENT HAS ALREADY MOVED TO REDUCE PROGRAM EXPENDITURES AND INCREASE TAXES. THE IMPACT HAS BEEN FELT THROUGHOUT THE WHOLE COUNTRY, BUT MOST ESPECIALLY IN PROVINCES, SUCH AS NEWFOUNDLAND AND LABRADOR, WHERE FEDERAL EXPENDITURES TO PROMOTE DEVELOPMENT OF REGIONAL STRENGTHS, HISTORICALLY HAVE LAGGED BEHIND SIMILAR ECONOMIC ASSISTANCE IN OTHER PROVINCES OF CANADA, AND WHERE PEOPLE CAN ILL-AFFORD THE BURDEN OF FEDERAL TAX INCREASES.

THE IMPORTANCE OF FEDERAL EXPENDITURES IN SUPPORT OF RATIONAL REGIONAL DEVELOPMENT CANNOT BE EMPHASIZED ENOUGH. FEDERAL SUPPORT FOR ESSENTIAL PUBLIC SERVICES FALLS INTO THE SAME CATEGORY. ANY FULL-SCALE REDUCTION IN EITHER FORM OF

EXPENDITURES WILL UNDO WHAT, TOGETHER, WE HAVE TAKEN YEARS TO ACHIEVE.

I BELIEVE THAT WE MUST NOT DERAIL THE TWIN OBJECTIVES OF ECONOMIC DEVELOPMENT, AND PROVISION OF ESSENTIAL PUBLIC SERVICES FOR ALL REGIONS IN CANADA BECAUSE OF A SUDDEN DRIVE TO REDUCE THE FEDERAL DEFICIT. YET, SOME EXPENDITURE REDUCTIONS MAY BE NECESSARY, BUT THE SPEED OF THEIR IMPLEMENTATION HAS TO BE CONSIDERED. THE MACDONALD ROYAL COMMISSION, FOR ONE, RECOMMENDED THAT THE FEDERAL DEFICIT SHOULD BE REDUCED GRADUALLY THROUGH BROAD EXPENDITURE REDUCTIONS.

I WOULD ADD A SECOND QUALIFIER TO THE EFFECT THAT EXPENDITURE REDUCTIONS MUST BE PURSUED ONLY AFTER HAVING TAKEN INTO ACCOUNT THEIR REGIONAL IMPACTS. ALREADY THE FEDERAL COMMITMENT TO REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT IN MY PROVINCE HAS DECLINED. I ACCEPT THAT THE FEDERAL GOVERNMENT IS IN A PERIOD OF FISCAL RESTRAINT, BUT MUST INSIST THAT PROGRAMS IN SUPPORT OF WORTHWHILE REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT, AND OF INDISPENSABLE EDUCATIONAL AND SIMILAR PUBLIC SERVICES, ARE NOT THE AREAS BEST SUITED FOR INDISCRIMINATE CUT-BACKS.

I BELIEVE WE CAN AGREE THAT NOT ALL REGIONS CAN SUSTAIN WIDE-RANGING RETRENCHMENT BY THE FEDERAL GOVERNMENT. CERTAIN REGIONS OF CANADA ARE MORE DEPENDENT ON FEDERAL EXPENDITURES THAN OTHERS. THESE REGIONS DO NOT HAVE THE LEVEL OF PRIVATE SECTOR ACTIVITY OR PROVINCIAL GOVERNMENT FINANCIAL STRENGTH CAPABLE OF SUSTAINING ADEQUATE ECONOMIC GROWTH WITHOUT A SIGNIFICANT FEDERAL PRESENCE, AT LEAST UNTIL THEIR OWN REGIONAL STRENGTHS ARE FULLY PROMOTED.

THE NEWFOUNDLAND ECONOMY HAS GREAT POTENTIAL - IN FISHERIES, OFFSHORE OIL AND GAS RESOURCES, AND HYDRO-ELECTRICITY DEVELOPMENT. HOWEVER, THE GREATER BENEFITS FROM THESE SECTORS WILL NOT

FLOW FOR SEVERAL YEARS TO COME. ANY ATTEMPTS BY THE FEDERAL GOVERNMENT TO REDUCE THE DEFICIT WHOLESALE WILL ADVERSELY AFFECT OUR ABILITY TO TAKE ADVANTAGE OF OUR COMPARATIVE STRENGTHS AND WILL STIFLE FUTURE ECONOMIC GROWTH.

MR. CHAIRMAN, FELLOW PREMIERS:

FISCAL RESTRAINT IS NOT NEW TO THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT. WE MOVED EARLY, AFTER THE ONSET OF THE RECENT SEVERE RECESSION, TO TRY AND KEEP EXPENDITURES IN LINE WITH OUR FINANCIAL RESOURCES. ON THE OTHER HAND, IT HAS ONLY RECENTLY BEEN THE CASE THAT THE FEDERAL GOVERNMENT HAS SOUGHT TO CURB ITS EXPENDITURE GROWTH TO KEEP WITHIN THE TAX REVENUES IT CAN COLLECT.

IN NEWFOUNDLAND AND LABRADOR, WE INSTITUTED AN ABSOLUTE PUBLIC WAGE FREEZE FOR A TWO-YEAR PERIOD. THIS NATURALLY HAS NOT BEEN A POPULAR MOVE, BUT IT DEMONSTRATED GOVERNMENT'S RESOLVE TO ADDRESS THE SERIOUS FINANCIAL SITUATION FORCED UPON US BY THE RECENT WORLDWIDE RECESSION - A RECESSION FROM WHICH MY PROVINCE IS STILL EMERGING.

OUR WAGE RESTRAINT MEASURES WERE AUGMENTED BY RESTRICTIONS ON HIRINGS AND BY SIMILAR STRINGENT GENERAL EXPENDITURE CONTROL MEASURES.

IN ADDITION, THE PROVINCE INSTITUTED TAX INCREASES WHERE PRACTICAL TO DO SO. AT PRESENT, WE HAVE SOME OF THE HIGHEST LEVELS OF PERSONAL INCOME TAXES, SALES TAXES AND GASOLINE TAXES, IN CANADA. THIS IS NOT A DISTINCTION WE WOULD WISH FOR OUR PROVINCE, BUT FACED WITH THE RESPONSIBILITY OF PRUDENT FISCAL AND ECONOMIC MANAGEMENT, WE HAD TO ACT.

DESPITE ALL OF THESE MEASURES, MY GOVERNMENT MUST CONCERN ITSELF WITH CUMULATIVE CURRENT ACCOUNT DEFICITS. OUR PRACTICE OF

MEETING BUDGETARY OPERATING EXPENDITURES OUT OF CURRENT REVENUES HAS FALLEN VICTIM TO THE EFFECTS OF THE RECESSION. WHEREAS BEFORE 1982, WE RECORDED SURPLUSES ON CURRENT ACCOUNT, WE HAVE SINCE ACCUMULATED ANNUAL CURRENT ACCOUNT DEFICITS TOTALLING \$250 MILLION. THESE ARE ADDITIONAL TO THE FUNDS WE HAVE HAD TO BORROW REGULARLY TO FINANCE OUR CAPITAL EXPENDITURES IN SUPPORT OF SCHOOL, HOSPITAL AND HIGHWAY CONSTRUCTION.

MR. CHAIRMAN, FELLOW PREMIERS:

I BELIEVE I HAVE DEMONSTRATED THAT THE PROVINCE OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR IS NOT IN A POSITION TO ABSORB ANY CUT-BACKS IN FEDERAL EXPENDITURES. ON THE CONTRARY, WE REQUIRE A GREATER FEDERAL COMMITMENT IN SUPPORT OF OUR STILL FRAGILE ECONOMY, AND FOR THE PROVISION OF ESSENTIAL PUBLIC SERVICES COMPARABLE TO THE CANADIAN AVERAGE. IF THE FEDERAL GOVERNMENT IS COMMITTED TO ALLEVIATING REGIONAL DISPARITIES, THEN IT MUST BEGIN BY RE-ASSESSING ITS EXPENDITURE PLAN, TAKING INTO ACCOUNT THE LIMITED ABILITY OF MY PROVINCE AND OF SOME OTHERS, TO COUNTERACT FEDERAL RETRENCHMENT. INDEED, IF THE FEDERAL GOVERNMENT IS SERIOUSLY CONCERNED TO HAVE ALL CANADIANS, NO MATTER WHERE THEY LIVE, RECEIVE THE SAME LEVEL OF BASIC PUBLIC SERVICES, ADDITIONAL FEDERAL SUPPORT IS NEEDED IN MY PROVINCE, NOT LESS.

I AM NOT ALONE IN THE PLEA FOR A RE-ASSESSMENT OF FEDERAL POLICY INTENTIONS ON THE FISCAL ARRANGEMENTS. DURING THE RECENT PREMIERS' CONFERENCE IN ST. JOHN'S, ALL TEN PREMIERS AGREED THAT "... ATTEMPTS TO SHIFT THE FEDERAL DEFICIT ONTO THE BACKS OF THE PEOPLE WILL NOT HELP THE CANADIAN ECONOMY". FURTHER, "... FEDERAL CUT-BACKS ... ARE CLEARLY INCONSISTENT WITH MAINTAINING PRESENT LEVELS OF SERVICE, LET ALONE MEETING PROJECTED NEEDS." WHAT THIS IS SAYING, MR. CHAIRMAN, IS THAT, AS A WHOLE, THE PROVINCES REJECTED THE FEDERAL PROPOSAL TO CUT SUPPORT UNDER THE

FISCAL ARRANGEMENTS NOW IN PLACE WITH THE PROVINCIAL GOVERNMENTS.

IN CONCLUSION, I WOULD LIKE TO REITERATE MY MESSAGE: THE FEDERAL GOVERNMENT SHOULD PROCEED WITH EXTREME CAUTION AND WITH EXTENSIVE FEDERAL/PROVINCIAL CONSULTATION BEFORE CONSIDERING THE REDUCTION OF FISCAL TRANSFERS TO THE PROVINCES. FOR NEWFOUNDLAND'S CASE, WE ARE DEEPLY TROUBLED THAT A SUDDEN REDUCTION IN TRANSFER PAYMENTS MAY UNDO THE ECONOMIC BENEFITS THAT WE HAVE STRIVED TO ACHIEVE THROUGH SUCH SUCCESSFUL INITIATIVES AS THE ATLANTIC ACCORD. IF THE PROVINCE OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR IS TO CONTRIBUTE TO THE NATIONAL OBJECTIVE OF ECONOMIC RENEWAL, IT IS INCUMBENT UPON THE FEDERAL GOVERNMENT TO REMAIN SENSITIVE TO THE SERIOUS ECONOMIC AND FISCAL SITUATION FACING THE PROVINCE AS ONE OF THE SEVERAL DISTINCT REGIONS THAT MAKE UP CANADA.

THANK YOU.

CA1
Z2
-C52

Copy
Pub.

DOCUMENT : 800-21-033

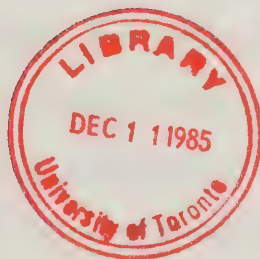
DÉCLARATION

DE

L'HONORABLE A. BRIAN PECKFORD, C.P.
PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

SUR

LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET BUDGÉTAIRE



CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES
HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES :

Depuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, à Regina, pour examiner ensemble la situation de l'économie du Canada et les difficultés qui se posent à chaque province, le nouveau gouvernement fédéral a présenté son premier budget. La réduction du déficit était l'un des objectifs importants du budget. Une des principales mesures par lesquelles le gouvernement fédéral veut atteindre cet objectif porte sur les transferts fédéraux aux provinces inscrits dans une loi.

D'après le budget, le gouvernement fédéral cherchera à réduire la croissance de ces paiements de transfert, de manière à réaliser une économie annuelle de 2 milliards de dollars dès 1990.

Selon nos analyses préliminaires, si le gouvernement fédéral agit de façon arbitraire en ce sens, selon la méthode à laquelle il aura recours, Terre-Neuve pourrait perdre entre 130 et 260 millions de dollars au total d'ici à 1990. Ces pertes viendront s'ajouter, bien entendu, aux réductions des transferts fédéraux au titre des soins de santé et de l'enseignement post-secondaire qui ont déjà résulté de décisions fédérales arbitraires et qui totaliseront 144 millions de dollars dès la fin de l'année financière 1986-1987.

Le fait que le gouvernement fédéral impose une réduction si importante de sa part des coûts partagés des services financés par les accords fiscaux entraînera inévitablement une réduction du niveau des services publics essentiels, y compris les programmes de soins de santé et l'enseignement post-secondaire à Terre-Neuve et au Labrador. Le gouvernement fédéral n'a, à aucun moment, fait connaître au public la véritable portée de ses propositions relatives à la réduction des transferts fiscaux.

Il est universellement reconnu que le coût des services de santé continuera d'accélérer et même que, à l'heure actuelle, certains besoins essentiels demeurent sans réponse. Malgré tout, des réductions supplémentaires de crédits fédéraux seront imposées.

Il en va de même de notre système d'enseignement post-secondaire. À Terre-Neuve, les inscriptions atteignent des niveaux records dans la plupart des établissements, la surpopulation des classes est chose courante et il devient chaque jour de plus en plus nécessaire de songer à contingenter les admissions d'étudiants qualifiés en raison du manque de personnel compétent et de la pénurie d'installations.

À la lumière de ces faits, il y a lieu de se demander pourquoi ces deux secteurs vitaux de planification des dépenses publiques sont assujettis aux mesures de restriction des autorités fédérales.

Monsieur le Président, je n'ai pas à vous rappeler que, d'une manière générale, les taux d'imposition sont très élevés à Terre-Neuve et au Labrador, comparativement à ceux des autres provinces du Canada. Nous ne jouissons pourtant pas de la même gamme étendue de services qui constitue la norme acceptée dans le centre et dans l'ouest du Canada. Malgré tout, le gouvernement fédéral s'apprête maintenant à réduire sa contribution à des programmes dont l'objectif est d'assurer que, dans les faits, toutes les régions du Canada bénéficient de niveaux de services comparables.

À ce chapitre, permettez-moi de citer un extrait de la Constitution du Canada, qui a été modifiée récemment. Voici le libellé de l'article 36 :

"Le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation propres à donner aux gouvernements provinciaux des revenus suffisants pour les mettre en mesure d'assurer les services publics à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparables."

À ce moment précis de notre histoire, ma province ne peut apporter une réponse que partielle à des besoins financiers qui correspondent à la croissance toujours plus considérable des services publics. La capacité fiscale dont nous disposons est à peine supérieure à la moitié de la moyenne nationale. Cependant, à titre de Canadiens, nos citoyens s'attendent à juste titre à bénéficier de services aussi bons et aussi complets que ceux auxquels ont accès les régions les plus riches du Canada. Les paiements de péréquation contribuent, en partie, à surmonter cette disparité. Cependant, nos besoins budgétaires continuent d'être plus considérables que notre capacité de nous conformer de façon adéquate à nos engagements en matière de dépense. Par conséquent, tandis que Terre-Neuve et le Labrador sont obligés de s'endetter lourdement à des fins d'immobilisation, le décalage persiste entre les normes canadiennes et les services offerts à nos citoyens.

Dans sa présentation faite à la Chambre des communes il y a un an, intitulée "Une nouvelle direction pour le Canada", le ministre fédéral des Finances a tracé les grandes lignes d'un programme de renouveau économique. L'un des principes fondamentaux du programme était la nécessité de réduire le déficit fédéral. Ma province adhère à cet objectif mais, seulement dans la mesure où l'on cherche à l'atteindre d'une manière juste, équitable et graduelle et en tenant compte des disparités et des réalités économiques qui caractérisent les diverses régions du Canada.

Dans l'application de sa stratégie de réduction du déficit, le gouvernement fédéral a déjà pris des mesures de diminution des dépenses et d'augmentation des impôts. Ces initiatives ont eu des répercussions partout au pays, mais tout particulièrement

dans les provinces, comme celle de Terre-Neuve et du Labrador, où les dépenses fédérales affectées à la mise en valeur des points forts des régions ont eu, par le passé, moins d'importance que l'aide économique de même nature consentie dans d'autres provinces du Canada et où la population peut difficilement supporter le fardeau d'une augmentation des impôts fédéraux.

On ne saurait trop souligner l'importance des dépenses fédérales faites en vue d'assurer un développement régional cohérent.

L'aide qu'accorde le gouvernement fédéral aux services publics essentiels est tout aussi importante. Toute réduction sensible de l'un ou l'autre de ces efforts de dépense risque de réduire à néant ce que nous avons mis des années à construire ensemble.

À mon avis, nous ne devons pas perdre de vue la double nécessité d'assurer le développement économique et de fournir des services publics essentiels en nous laissant emporter par un enthousiasme soudain à réduire le déficit fédéral. Bien entendu, il se peut que certaines réductions des dépenses soient nécessaires, mais il y a lieu d'évaluer à quelle vitesse il convient de les mettre en application. Les membres de la Commission MacDonald, pour leur part, ont recommandé une réduction graduelle du déficit fédéral par le biais de réductions générales des dépenses.

J'ajouterais comme précision supplémentaire que les réductions de dépenses ne doivent être opérées qu'après avoir évalué leurs incidences régionales. On constate déjà, dans ma province, un amoindrissement de l'engagement fédéral à l'égard du développement économique régional. Je veux bien accepter que le gouvernement fédéral soit dans une période de restrictions budgétaires, mais je dois souligner avec insistance que les programmes valables de développement économique régional ainsi que les programmes qui fournissent une aide indispensable dans le domaine de l'éducation et des services publics de même nature ne sont pas ceux qui se prêtent le mieux aux réductions de dépenses aveugles.

Il me semble que nous pouvons convenir du fait que certaines régions ne peuvent être soumises à une réduction généralisée de l'aide du gouvernement fédéral. Certaines régions du Canada dépendent davantage des dépenses fédérales que d'autres. Dans ces régions, ni le niveau d'activité du secteur privé, ni les capacités financières du gouvernement provincial ne permettent de soutenir adéquatement la croissance économique sans une présence importante du gouvernement fédéral, du moins jusqu'à ce que les points forts particuliers à ces régions aient été adéquatement mis en valeur.

Le potentiel de l'économie terre-neuvienne est considérable dans les domaines de la pêche, des ressources pétrolières et gazières offshore et du développement de l'hydro-électricité. Cependant, plusieurs années s'écouleront avant que ces secteurs contribuent de façon substantielle au dynamisme économique. Toute tentative de la part du gouvernement fédéral de réduire le déficit sans tenir compte des particularités régionales nous rendra moins aptes à tirer parti de nos avantages comparatifs et limitera notre croissance économique future.

Monsieur le président, chers collègues premiers ministres

La modération budgétaire n'est rien de nouveau pour le gouvernement de Terre-Neuve. Nous avons agi très tôt, dès le début de la dernière récession, pour tenter d'accorder nos dépenses à nos ressources financières. D'autre part, ce n'est que tout récemment que le gouvernement fédéral a cherché à contenir la croissance de ses dépenses pour rester à l'intérieur des limites fixées par les recettes fiscales qu'il peut percevoir.

À Terre-Neuve et au Labrador, nous avons établi un gel absolu des salaires dans le secteur public pour une période de deux ans. Naturellement, cette mesure n'a pas été populaire, mais elle a

démontré que le gouvernement était fermement résolu à s'attaquer à la difficile situation financière dans laquelle nous a plongés la récente récession mondiale - une récession d'où ma province est encore en train d'émerger.

Aux mesures de restrictions salariales sont venues s'ajouter des restrictions sur l'embauche et des mesures tout aussi rigoureuses concernant le contrôle des dépenses.

En outre, la province a décrété des augmentations de taxes là où c'était pratique de le faire. À l'heure actuelle, nous avons un des plus hauts niveaux d'impôt sur le revenu des particuliers, de taxes de vente et de taxes sur l'essence au Canada. Ce n'est pas un honneur que nous aurions revendiqué, mais nous avons assumé la responsabilité d'une saine gestion budgétaire et économique, et nous avons agi.

Malgré toutes ces mesures, mon gouvernement doit se préoccuper de déficits cumulatifs du compte courant. L'habitude que nous avions de payer nos dépenses de fonctionnement à partir des recettes courantes n'a pas pu survivre aux effets de la récession. Alors qu'avant 1982, nous enregistrons des surplus du compte courant, nous avons accumulé depuis des déficits annuels du compte courant s'élevant à 250 millions de dollars. Ces déficits s'ajoutent aux fonds que nous avons été obligés d'emprunter régulièrement pour financer nos dépenses d'investissement dans la construction d'écoles, d'hôpitaux et d'autoroutes.

Monsieur le président, chers collègues Premiers ministres

Je pense avoir démontré que la province de Terre-Neuve et du Labrador n'est pas en mesure d'absorber quelque diminution que ce soit des dépenses fédérales. Au contraire, nous demandons au gouvernement fédéral de s'engager davantage à venir en aide à notre économie encore fragile et de nous offrir des services publics essentiels comparables à la moyenne canadienne. Si le

gouvernement fédéral cherche vraiment à aplanir les disparités régionales, il doit commencer par réévaluer son plan de dépenses, en tenant compte du pouvoir limité de ma province et de certaines autres provinces de neutraliser toute réduction de ses dépenses. En fait, si le gouvernement fédéral cherche sérieusement à voir tous les Canadiens, peu importe où ils vivent, recevoir le même niveau de services publics de base, il faudra qu'il augmente le niveau de l'aide qu'il accorde actuellement à ma province, rien de moins.

Je ne suis pas seul à plaider en faveur d'une réévaluation des intentions du gouvernement fédéral concernant les accords fiscaux. Au cours de la dernière conférence des Premiers ministres tenue à St-John's, les dix premiers ministres ont tous convenu que "...les efforts visant à faire passer le déficit fédéral sur le dos des gens n'aideront pas l'économie canadienne". De plus, "...les coupures fédérales...sont de toute évidence incompatibles avec le maintien des niveaux actuels de service, sans parler de la satisfaction des besoins prévus." Ce que cela veut dire, Monsieur le président, c'est que, dans l'ensemble, les provinces ont rejeté la proposition fédérale visant à réduire l'aide accordée en vertu des accords fiscaux convenus avec les gouvernements provinciaux.

En conclusion, je voudrais réitérer mon message: Le gouvernement fédéral devrait procéder avec une extrême précaution et consulter souvent les provinces avant de songer à réduire les transferts aux provinces. Dans le cas de Terre-Neuve, nous sommes profondément inquiets; une réduction soudaine des transferts pourrait annuler les avantages économiques que nous nous sommes efforcés d'obtenir grâce à des initiatives aussi réussies qu'a pu l'être l'Accord de l'Atlantique. Si la province de Terre-Neuve et du Labrador doit contribuer à la réalisation de l'objectif

national de reprise économique, il appartient au gouvernement fédéral de demeurer sensible à la grave situation économique et budgétaire dans laquelle se trouve la province en tant qu'une des régions distinctes constituant le Canada.

Merci.

CA1
72
-C52

DOCUMENT: 800-21/034



STATEMENT

BY

THE HONOURABLE A. BRIAN PECKFORD, P.C.
PREMIER OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

ON

TRADE



FIRST MINISTERS' CONFERENCE
HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 28-29, 1985

TRADE

MR. CHAIRMAN, FELLOW PREMIERS:

- IT IS WITH PLEASURE THAT I SPEAK TO YOU TODAY ON THE MATTER OF INTERNATIONAL TRADE. MUCH HAS HAPPENED SINCE OUR DISCUSSION OF THIS VITAL TOPIC IN REGINA, AND MR. CHAIRMAN, I MUST APPLAUD YOU FOR THE SENSITIVITY AND COMMITMENT WITH WHICH YOU AND YOUR GOVERNMENT HAVE PURSUED NEW AND EXPANDED MARKETS FOR ALL CANADIAN GOODS.
- AS I SAID AT OUR LAST MEETING, INTERNATIONAL TRADE IS A TOPIC OF CRITICAL IMPORTANCE TO BOTH MY PROVINCE AND THE ENTIRE NATION. WE ARE A TRADING NATION, AND AS SUCH WE MUST ACKNOWLEDGE THE FACT THAT EXPANDED MARKETS ARE THE KEY TO OUR ECONOMIC GROWTH AND RENEWAL. EFFORTS TO EXPAND OUR BILATERAL TRADE WITH THE UNITED STATES, AND MULTILATERAL TRADE THROUGH THE GATT PROCESS, WILL SERVE TO BENEFIT CANADIANS FROM COAST TO COAST.
- MR. CHAIRMAN, I WOULD LIKE TO FIRST TURN TO THE ISSUE OF CANADA-U.S. TRADE RELATIONS. WE SUPPORT THE FORTHRIGHT POSITION YOUR GOVERNMENT HAS TAKEN IN FAVOUR OF A CANADA-U.S. TRADE AGREEMENT. AS A PROVINCE WITH SUBSTANTIAL ECONOMIC TIES TO THE UNITED STATES, WE WERE ENCOURAGED BY YOUR ANNOUNCEMENT OF SEPTEMBER 26, AND YOUR DISCUSSIONS WITH PRESIDENT REAGAN.
- MANY CANADIANS ARE NOW QUESTIONING THE VALUE OF A TRADE AGREEMENT, ITS COSTS, AND ITS BENEFITS. I BELIEVE THAT WHILE MANY CANADIANS HAVE RAISED SPECIFIC CONCERNS, ALL UNDERSTAND THE NEED FOR MORE EFFECTIVE TIES TO OUR MAJOR TRADING PARTNERS. WE HAVE RECENTLY BECOME MORE AWARE OF SPECIFIC BENEFITS AND COSTS FROM CERTAIN SECTORS. OUR GOVERNMENTS SHOULD CONTINUE, IN CONSULTATION WITH THE PRIVATE SECTOR, TO COMPLETE OUR STUDY OF THE IMPACT FREER TRADE WOULD HAVE ON VULNERABLE SECTORS.

- CANADA/UNITED STATES LIBERALIZATION OFFERS BOTH MANY ADVANTAGES AND SOME RISKS. WE MUST ENSURE THAT THE CANADIAN POSITION GOING INTO CANADA-U.S. NEGOTIATIONS IS BASED ON THE WIDEST POSSIBLE FEDERAL-PROVINCIAL AND GOVERNMENT-INDUSTRY CONSENSUS. WE HAVE REVIEWED THE NEGOTIATING STRUCTURE PROPOSED BY MR. KELLEHER TO HIS PROVINCIAL COLLEAGUES ON OCTOBER 10. WHILE THE GENERAL APPROACH OF THIS STRUCTURE IS ACCEPTABLE, THERE IS A NEED FOR GREATER DETAIL IN TERMS OF THE PROVINCIAL ROLE. WE LOOK FORWARD TO REFINING THIS IN THE WEEKS TO COME.
- FIRST MINISTERS WILL UNDERSTAND THAT WE ARE EMBARKING ON A LONG AND DIFFICULT ROAD. CONCESSIONS MAY HAVE TO BE MADE, AND SOME MAY INVOLVE PROVINCIAL JURISDICTION OR ECONOMIC INTERESTS OF DIRECT CONCERN TO INDIVIDUAL PROVINCES. THIS MAKES CLOSE CONSULTATION AND DIRECT REPRESENTATION BY THE PROVINCES IN THIS PROCESS CRITICAL TO THE SUCCESS OF THE ENTIRE ENDEAVOUR. SPEAKING FOR OUR PROVINCE, I LOOK FORWARD TO PARTICIPATING IN THIS CRUCIAL UNDERTAKING, TO SECURE A BETTER ECONOMIC FUTURE FOR NEWFOUNDLAND, AND THE ENTIRE CANADIAN COMMUNITY.
- MR. CHAIRMAN, I WOULD LIKE TO TAKE A MOMENT TO REVIEW THE OBJECTIVES OF MY PROVINCE IN A CANADA/U.S. AGREEMENT. FIRST, AND FOREMOST, WE SEEK AN AGREEMENT WHICH IS COMPREHENSIVE AND BROAD-RANGING, FOR CLEARLY, A FAR REACHING AGREEMENT IS THE ONLY ALTERNATIVE THAT CAN MEET THE NEEDS OF ALL SECTORS AND REGIONS IN BOTH COUNTRIES.
- SECOND, WE ARE SEEKING EXPANDED ACCESS AND SECURITY OF ACCESS FOR OUR PRODUCTS TO THE U.S. MARKET. IN NEWFOUNDLAND, OUR SPECIFIC STRENGTHS LIE WITH EXPANDED RESOURCE EXPORTS, AND OUR FUTURE LIES WITH IMPROVING THE OPPORTUNITIES FOR VALUE-ADDED PRODUCTS PRODUCED IN MY PROVINCE, BASED ON OUR NATURAL RESOURCE ENDOWMENTS, PARTICULARLY THE ADVANTAGE AFFORDED BY OUR PROXIMITY TO THE LARGE FISH RESOURCES OFF THE EASTERN COAST OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR.

- AS I HAVE SAID BEFORE, WHILE I AM SURE OF THE BENEFITS OF FREE TRADE TO THE OVERALL ECONOMY OF OUR PROVINCE, MY PRIMARY INTEREST LIES WITH EXPANDED OPPORTUNITIES FOR FISH PRODUCTS. THE FULL DEVELOPMENT OF OUR FISHERY DEPENDS ON SECURE AND EXPANDED ACCESS TO THE UNITED STATES. OUR PRIMARY FISH PRODUCTS FACE AN ARRAY OF TRADE BARRIERS, AND THESE BARRIERS MUST BE REMOVED. WE SEEK ABOVE ALL A STABLE ENVIRONMENT IN WHICH TO PURSUE AND, WE HOPE, TO EXPAND OUR FISH TRADE WITH THE U.S.. WE MUST THEREFORE OVERCOME MAJOR IMPEDIMENTS TO THE SALE OF VALUE-ADDED PRODUCTS IN THE AMERICAN MARKETPLACE. EXPORTS MEAN JOBS, MR. CHAIRMAN, AND THE DEVELOPMENT OF OPPORTUNITIES FOR OUR FISH PRODUCTS WILL HELP TO PROMOTE ECONOMIC DEVELOPMENT IN OUR DEPRESSED REGION.
- OUR FISHERY, AND OTHER SECTORS HAVE BEEN CONTINUOUSLY "HARRASSED" BY A VARIETY OF TRADE REMEDIES IN THE U.S. SYSTEM. COUNTERVAILS, SUCH AS THE CONTINUING CASE AGAINST FRESH GROUND FISH, AND ANTI-DUMPING SUITS, SUCH AS THE RECENT SALT FISH CASE, HAVE FORCED OUR EXPORTERS TO LIVE IN A CLIMATE OF CONSTANT UNCERTAINTY. BUT AS SIGNIFICANT AS THESE PROBLEMS ARE, THEIR COMMON ROOT CAUSE IS A LACK OF CONSENSUS ON WHAT CONSTITUTES FAIR TRADE. AS PART OF THE NEGOTIATING PROCESS WE MUST DEVELOP A COMMON CODE ON CONDUCT, AND A COMMON OR HARMONIZED APPROACH TO THE TRADE REMEDY PROCESS. I HASTEN TO ADD THAT WE HAVE TOTAL CONFIDENCE IN THE ABILITY OF OUR FISHING INDUSTRY TO COMPETE IN SUCH AN ENVIRONMENT.
- ANOTHER MAJOR OBJECTIVE OF OUR PROVINCE IS THE FACILITATION OF GREATER CROSS-BORDER FLOWS IN INVESTMENT AND TECHNOLOGY, AS BOTH ARE CRITICAL TO THE DEVELOPMENT OF OUR ECONOMY. WE ALSO SEE PROMISE IN NEW BILATERAL CODES GOVERNING TRADE IN SERVICES AND GOVERNMENT PROCUREMENT.

- MR. CHAIRMAN, I BELIEVE THESE OBJECTIVES ARE CONSISTENT WITH THOSE WHICH HAVE BEEN PUT FORWARD FOR CANADA AS A WHOLE. WE PLACE MORE EMPHASIS, PERHAPS, ON RESOURCE PRODUCTS, BUT THESE PRODUCTS ARE AND WILL CONTINUE TO BE THE BACKBONE OF NEWFOUNDLAND'S ECONOMY. LET US NOT FORGET CANADA'S POSITION AS THE WORLD'S NUMBER ONE FISH EXPORTER. FISH AND OUR OTHER RESOURCE PRODUCTS MUST BE INTERNATIONALLY COMPETITIVE, AND THEY CAN AND DO GENERATE SIGNIFICANT EXPORT SALES FOR CANADA.
- OF COURSE, MR CHAIRMAN, MAXIMIZATION OF OUR GROWTH AND INDUSTRIAL OPPORTUNITIES MEANS THAT WE MUST ALSO LOOK BEYOND THE UNITED STATES TO THE INTERNATIONAL COMMUNITY AND THE MULTILATERAL PROCESS. I HAVE BEEN ENCOURAGED, IN RECENT WEEKS, BY THE RENEWED INTEREST AND COMMITMENT OF ALL NATIONS TO THE MULTILATERAL TRADE NEGOTIATION PROCESS. WE HOPE THAT WITHIN THE NEXT YEAR WE WILL SEE THE DEVELOPMENT OF A NEW ROUND TABLE DISCUSSION OF THE G.A.T.T.. THIS WILL BENEFIT US ALL.
- THESE DISCUSSIONS WILL BE LONG, DETAILED AND COMPLEX. NEVERTHELESS, OUR EFFECTIVE PARTICIPATION IS AN ABSOLUTE NECESSITY, AND I HOPE THAT THE MECHANISMS FOR FEDERAL-PROVINCIAL CONSENSUS AND CONSULTATION, WHICH ARE PART OF OUR PREPARATIONS FOR CANADA-U.S. TALKS, WILL CONTINUE IN THE MULTILATERAL PROCESS.
- OUR OBJECTIVES IN MULTILATERAL TRADE NEGOTIATIONS ARE SIMILAR, MR. CHAIRMAN, TO THOSE FOR THE PROPOSED CANADA-U.S. NEGOTIATIONS. IT IS IN ALL OF OUR INTERESTS TO SEE A RESTORATION AND EXTENSION OF THE RULE OF LAW IN INTERNATIONAL TRADE, AND OF THE EXPANSION OF THE LIBERALIZATION PROCESS TO ALL METHODS AND TYPES OF TRADE.
- WE ARE ESPECIALLY INTERESTED IN SEEING FISH PRODUCTS, AND INDUSTRIAL RESOURCES SUCH AS MINERAL AND FOREST PRODUCTS,

BENEFIT FROM THE FREER TRADE NOW CURRENT IN OTHER TYPES OF GOODS. WE ARE NOT WEDDED TO ANY PARTICULAR NEGOTIATING FRAMEWORK AT THIS STAGE, BUT SEEK A PROCESS WHICH WILL ALLOW OUR EXPORT ADVANTAGES IN FISH AND OTHER PRODUCTS TO BE EXPLOITED. THIS MUST OCCUR WITHOUT THE NARROW TRADE-OFF OF MARKET ACCESS FOR FISH ALLOCATIONS, AS HAS BEEN THE POLICY TO NOW.

MR. CHAIRMAN:

- FURTHER BARRIERS TO WORLD TRADE ARE BEING CONTEMPLATED BY MANY OF OUR TRADING PARTNERS, AS ILLUSTRATED BY THE MANY PROTECTIONIST BILLS BEFORE THE U.S. CONGRESS, AND EVEN BY THE OCCASIONAL ACTION OF OUR OWN FEDERAL GOVERNMENT. THESE BARRIERS WILL ONLY SERVE TO REDUCE WORLD ECONOMIC GROWTH AND OUTPUT. THEY WILL WORSEN THE WORLD DEBT CRISIS, UNEMPLOYMENT AND UNDERDEVELOPMENT, AND DECREASE THE POSSIBILITIES FOR WORLDWIDE PEACE AND ORDER.
- CANADIANS FROM NEWFOUNDLAND AND EVERY PROVINCE WILL BENEFIT FROM A MORE OPEN INTERNATIONAL TRADING ENVIRONMENT. WE STAND BEHIND THE FEDERAL GOVERNMENT IN ITS COMMITMENT TO FREER TRADE, BOTH WITH THE UNITED STATES, AND OUR OTHER TRADING PARTNERS. WE HAVE OUR OWN OBJECTIVES IN THAT PROCESS, AND ARE KEEN TO PARTICIPATE. LET US PROCEED TOGETHER IN THIS IMPORTANT ENDEAVOUR.

THANK YOU.

DOCUMENT : 800-21/034

Traduction du Secrétariat

DÉCLARATION

DE

L'HONORABLE A. BRIAN PECKFORD, C.P.

PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

SUR

LE COMMERCE EXTÉRIEUR



CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES

HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985

COMMERCE EXTÉRIEUR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- C'EST AVEC PLAISIR QUE JE VOUS ENTRETIENS AUJOURD'HUI DE COMMERCE INTERNATIONAL. BEAUCOUP DE CHOSSES SE SONT PRODUITES DEPUIS QUE NOUS AVONS TRAITÉ CE SUJET FONDAMENTAL POUR LA DERNIÈRE FOIS À REGINA ET JE DOIS VOUS FÉLICITER, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, POUR LA SENSIBILITÉ ET LA DÉTERMINATION AVEC LESQUELLES VOUS ET VOTRE GOUVERNEMENT AVEZ OUVERT DE NOUVEAUX MARCHÉS POUR TOUS LES PRODUITS CANADIENS.
- COMME JE L'AI DIT À NOTRE DERNIÈRE RÉUNION, LE COMMERCE INTERNATIONAL CONSTITUE UN SUJET D'IMPORTANCE PRIMORDIALE TANT POUR MA PROVINCE QUE POUR LE PAYS TOUT ENTIER. NOUS SOMMES UNE NATION COMMERÇANTE ET, À CE TITRE, NOUS DEVONS RECONNAÎTRE QUE L'ÉLARGISSEMENT DES MARCHÉS EST LA CLÉ DE LA RELANCE ET DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE. LES EFFORTS VISANT À ÉLARGIR NOS ÉCHANGES BILATÉRAUX AVEC LES ÉTATS-UNIS ET NOS ÉCHANGES MULTILATÉRAUX, PAR LE BIAIS DES NÉGOCIATIONS DU GATT, PROFITERONT AUX CANADIENS D'UN OCÉAN À L'AUTRE.
- MONSIEUR LE PRÉSIDENT, J'AIMERAIS TOUT D'ABORD ABORDER LA QUESTION DES RELATIONS COMMERCIALES CANADO-AMÉRICAINES. NOUS APPUYONS LA POSITION CLAIRE QU'A PRISE VOTRE GOUVERNEMENT EN FAVEUR D'UN ACCORD COMMERCIAL CANADA-ÉTATS-UNIS. NOTRE PROVINCE AYANT DES LIENS ÉCONOMIQUES ÉTROITS AVEC LES ÉTATS-UNIS, NOUS AVONS ÉTÉ ENCOURAGÉS PAR VOTRE DÉCLARATION DU 26 SEPTEMBRE ET LES DISCUSSIONS QUE VOUS AVEZ EUES AVEC LE PRÉSIDENT REAGAN.

- BEAUCOUP DE CANADIENS S'INTERROGENT MAINTENANT SUR LA VALEUR D'UN ACCORD COMMERCIAL, SUR SES COÛTS ET SUR SES AVANTAGES. JE CROIS QUE, MÊME SI DE NOMBREUX CANADIENS ONT EXPRIMÉ CERTAINES CRAINTES À CE SUJET, TOUS SAISISSENT LA NÉCESSITÉ D'ÉTABLIR DES LIENS PLUS PRODUCTIFS AVEC NOS PRINCIPAUX PARTENAIRES COMMERCIAUX. NOUS EN SOMMES VENUS RÉCEMMENT À MIEUX SAISIR LES COÛTS ET LES AVANTAGES QU'ENGENDRENT CERTAINS SECTEURS. NOS GOUVERNEMENTS DEVRAIENT POURSUIVRE, DE CONCERT AVEC LE SECTEUR PRIVÉ, L'ÉTUDE DES INCIDENCES QUE POURRAIT AVOIR LA LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES SUR LES SECTEURS VULNÉRABLES.

- LA LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS PRÉSENTE À LA FOIS DE NOMBREUX AVANTAGES ET QUELQUES RISQUES. NOUS DEVONS NOUS ASSURER QUE, LORSQUE LE CANADA ENTRERA EN NÉGOCIATION AVEC LES ÉTATS-UNIS, SA POSITION SOIT L'ABOUTISSEMENT DU MEILLEUR CONSENSUS POSSIBLE ENTRE LE FÉDÉRAL ET LES PROVINCES D'UNE PART ET LE GOUVERNEMENT ET L'INDUSTRIE D'AUTRE PART. NOUS AVONS ÉTUDIÉ LE PLAN DE NÉGOCIATION QUE M. KELLEHER A PROPOSÉ À SES COLLÈGUES DES PROVINCES LE 10 OCTOBRE. BIEN QUE L'APPROCHE GÉNÉRALE DU PLAN SOIT ACCEPTABLE, IL Y AURAIT LIEU DE PRÉCISER LE RÔLE DES PROVINCES. NOUS ESPÉRONS NOUS PENCHER SUR CETTE QUESTION DANS LES PROCHAINES SEMAINES.

- LES PREMIERS MINISTRES COMPRENDONT QUE NOUS NOUS AVENTURONS DANS UNE ENTREPRISE LONGUE ET DIFFICILE. IL FAUDRA PEUT-ÊTRE FAIRE DES CONCESSIONS ET CERTAINES D'ENTRE ELLES TOUCHERONT PEUT-ÊTRE DES DOMAINES DE COMPÉTENCE PROVINCIALE OU METTRONT DIRECTEMENT EN QUESTION DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES DES PROVINCES. C'EST POURQUOI LE SUCCÈS DE L'ENTREPRISE REPOSE ESSENTIELLEMENT SUR LES CONSULTATIONS MENÉES ÉTROITEMENT AVEC LES PROVINCES ET SUR LES REPRÉSENTATIONS DIRECTES DE CELLES-CI. À TITRE DE PORTE-PAROLE DE TERRE-NEUVE, JE SUIS IMPATIENT DE PARTICIPER À CETTE ENTREPRISE CRUCIALE AFIN D'ASSURER À TERRE-NEUVE ET À L'ENSEMBLE DE LA POPULATION CANADIENNE UN MEILLEUR AVENIR ÉCONOMIQUE.

- MONSIEUR LE PRÉSIDENT, J'AIMERAIS PRENDRE QUELQUES INSTANTS POUR PASSER EN REVUE LES OBJECTIFS QUE VISE MA PROVINCE DANS UN ACCORD CANADO-AMÉRICAIN. EN TOUT PREMIER LIEU, NOUS VOULONS UN ACCORD GLOBAL, CAR UN TEL ACCORD EST ÉVIDEMMENT LE SEUL MOYEN DE RÉPONDRE AUX BESOINS DE TOUS LES SECTEURS ET DE TOUTES LES RÉGIONS DANS LES DEUX PAYS.

- EN DEUXIÈME LIEU, NOUS RECHERCHONS DE MEILLEURS DÉBOUCHÉS POUR NOS PRODUITS SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN ET UNE GARANTIE D'ACCÈS À CE MARCHÉ. LES AVANTAGES PARTICULIERS DE TERRE-NEUVE RÉSIDENT DANS UN ACCROISSEMENT DES EXPORTATIONS DE RESSOURCES ET NOTRE AVENIR DÉPEND DE L'ÉLARGISSEMENT DES DÉBOUCHÉS POUR LES PRODUITS À VALEUR AJOUTÉE PROVENANT DE MA PROVINCE, COMPTE TENU DE SA RICHESSE EN MATIÈRES PREMIÈRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE L'AVANTAGE QUE LUI PROCURE L'EXISTENCE D'IMPORTANTS STOCKS DE POISSONS AU LARGE DE LA CÔTE EST.

- BIEN QUE JE NE DOUTE PAS, COMME JE L'AI DIT, DES AVANTAGES QUE LE LIBRE-ÉCHANGE PEUT PRÉSENTER POUR L'ÉCONOMIE GLOBALE DE NOTRE PROVINCE, JE M'INTÉRESSE PRINCIPALEMENT À UN ÉLARGISSEMENT DU MARCHÉ POUR LES PRODUITS DU POISSON. LA PLEINE CROISSANCE DE NOTRE INDUSTRIE HALIEUTIQUE REPOSE SUR UN ACCÈS À LA FOIS SÛR ET ACCRU AU MARCHÉ DES ÉTATS-UNIS. NOS PRODUITS PRIMAIRES DU POISSON FONT L'OBJET D'UNE GAMME DE BARRIÈRES COMMERCIALES QUI DOIVENT ÊTRE SUPPRIMÉES. NOUS CHERCHONS D'ABORD ET AVANT TOUT DES CONDITIONS STABLES QUI NOUS PERMETTRONT DE POURSUIVRE ET, NOUS L'ESPÉRONS, D'ACCROÎTRE LE COMMERCE DU POISSON AVEC LES ÉTATS-UNIS. IL NOUS FAUT DONC SURMONTER LES PRINCIPAUX OBSTACLES À LA VENTE DES PRODUITS À VALEUR AJOUTÉE SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN. LES EXPORTATIONS SONT SYNONYMES D'EMPLOIS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, ET LA CRÉATION DE DÉBOUCHÉS POUR NOS PRODUITS DU POISSON CONTRIBUERA AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE NOTRE RÉGION DÉFAVORISÉE.

- NOTRE INDUSTRIE HALIEUTIQUE AINSI QUE D'AUTRES SECTEURS SE HEURTENT CONSTAMMENT À DIVERSES MESURES DE PROTECTION COMMERCIALE ADOPTÉES PAR LES ÉTATS-UNIS. LES DROITS COMPENSATEURS DONT EST CONTINUELLEMENT FRAPPÉ LE POISSON DE FOND FRAIS ET LES POURSUITES POUR DUMPING INTENTÉES AUX ÉTATS-UNIS, COMME CE FUT LE CAS RÉCEMMENT POUR LE POISSON SALÉ, CONTRAIGNENT NOS EXPORTATEURS À VIVRE DANS UN CLIMAT D'INCERTITUDE. TOUTEFOIS, CES PROBLÈMES, SI IMPORTANTS SOIENT-ILS, ONT COMME DÉNOMINATEUR COMMUN L'ABSENCE D'UNANIMITÉ SUR LA DÉFINITION DU COMMERCE ÉQUITABLE. EN VUE DES NÉGOCIATIONS, IL NOUS FAUT ÉTABLIR DES RÈGLES DE CONDUITE COMMUNES ET UNE FAÇON COMMUNE OU UNIFORME D'ABORDER LES MESURES DE REDRESSEMENT COMMERCIAL. JE M'EMPRESSE D'AJOUTER QUE JE SUIS CONVAINCU DE L'APTITUDE DE NOTRE INDUSTRIE HALIEUTIQUE À SOUTENIR LA CONCURRENCE DANS DE TELLES CONDITIONS.

- UN AUTRE OBJECTIF IMPORTANT DE NOTRE PROVINCE EST DE FAVORISER UN ACCROISSEMENT DES MOUVEMENTS TRANSFRONTALIERS DE CAPITAUX ET DE TECHNOLOGIE, PUISQUE CES DEUX FACTEURS SONT ESSENTIELS À NOTRE CROISSANCE ÉCONOMIQUE. NOUS CROYONS ÉGALEMENT QU'IL SERAIT AVANTAGEUX D'ÉTABLIR DE NOUVEAUX CODES BILATÉRAUX POUR RÉGIR LES ÉCHANGES DANS LES SERVICES ET LES ACHATS GOUVERNEMENTAUX.

- MONSIEUR LE PRÉSIDENT, JE CROIS QUE CES OBJECTIFS SONT CONFORMES À CEUX QUI ONT ÉTÉ PROPOSÉS POUR L'ENSEMBLE DU CANADA. NOUS INSISTONS PEUT-ÊTRE DAVANTAGE SUR LES MATIÈRES PREMIÈRES, MAIS CES DERNIÈRES SONT ET DEMEureront LE FONDEMENT DE L'ÉCONOMIE DE TERRE-NEUVE. N'OUBLIONS PAS QUE LE CANADA EST LE PLUS GRAND EXPORTATEUR MONDIAL DE POISSON. LE POISSON ET LES AUTRES MATIÈRES PREMIÈRES DOIVENT POUVOIR SOUTENIR LA CONCURRENCE INTERNATIONALE PUISQUE LEUR EXPORTATION EST ET PEUT ÊTRE UNE SOURCE DE VENTES CONSIDÉRABLES POUR LE CANADA.

- IL VA SANS DIRE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, QUE NOUS DEVONS NOUS
TOURNER NON SEULEMENT VERS LES ÉTATS-UNIS MAIS AUSSI VERS LES
MARCHÉS MONDIAUX ET LE PROCESSUS DE NÉGOCIATIONS
MULTILATÉRALES SI NOUS VOULONS ÊTRE ASSURÉS D'UNE PLEINE
CROISSANCE ET DE LA MAXIMALISATION DE NOTRE POTENTIEL
INDUSTRIEL. AU COURS DES DERNIÈRES SEMAINES, J'AI ÉTÉ
ENCOURAGÉ PAR L'INTÉRÊT ACCENTUÉ ET L'ENGAGEMENT RENOUVELÉ DE
TOUTES LES NATIONS À L'ÉGARD DU PROCESSUS DES NÉGOCIATIONS
COMMERCIALES MULTILATÉRALES. NOUS ESPÉRONS ASSISTER, AU COURS
DE L'ANNÉE QUI VIENT, À UNE NOUVELLE SÉRIE DE NÉGOCIATIONS
DANS LE CONTEXTE DU GATT. CE PROCESSUS SERA AVANTAGEUX POUR
NOUS TOUS.

- LES NÉGOCIATIONS SERONT LONGUES, DÉTAILLÉES ET COMPLEXES.
NÉANMOINS, IL EST ABSOLUMENT ESSENTIEL QUE NOUS Y PARTICIPIONS
ACTIVEMENT ET J'ESPÈRE QUE LES MÉCANISMES D'ENTENTE ET DE
CONSULTATION FÉDÉRALES-PROVINCIALES QUI SOUS-TENDENT LA
PRÉPARATION DES NÉGOCIATIONS CANADO-AMÉRICAINES SERONT
ÉGALEMENT EN VIGUEUR DANS LE CONTEXTE DES NÉGOCIATIONS
MULTILATÉRALES.

- LES OBJECTIFS QUE NOUS PROPOSONS POUR LES NÉGOCIATIONS
COMMERCIALES MULTILATÉRALES SONT SEMBLABLES, MONSIEUR LE
PRÉSIDENT, À CEUX QUI ONT ÉTÉ FIXÉS POUR LES NÉGOCIATIONS
CANADO-AMÉRICAINES. IL EST DANS L'INTÉRÊT DE TOUS DE VOIR UN
RETOUR ET UN RECOURS ACCRU AUX PRINCIPES DU DROIT EN COMMERCE
INTERNATIONAL, AINSI QU'UN ÉLARGISSEMENT DU PROCESSUS DE
LIBÉRALISATION À TOUTES LES MÉTHODES ET À TOUS LES TYPES
D'ÉCHANGES.

- NOUS SOUHAITONS PARTICULIÈREMENT QUE LES PRODUITS DU POISSON
ET LES RESSOURCES INDUSTRIELLES TELLES QUE LES MINÉRAIS ET LES
PRODUITS FORESTIERS FASSENT L'OBJET D'UNE LIBÉRALISATION DES
ÉCHANGES COMME C'EST ACTUELLEMENT LE CAS POUR D'AUTRES TYPES
DE BIENS. NOUS NE TENONS PAS ABSOLUMENT À UNE FORMULE
PARTICULIÈRE DE NÉGOCIATION À L'HEURE ACTUELLE, MAIS NOUS

SOUHAITONS QUE LE PROCESSUS ADOPTÉ NOUS PERMETTE D'EXPLOITER LES AVANTAGES DONT NOUS DISPOSONS EN TERMES D'EXPORTATION DU POISSON ET D'AUTRES PRODUITS. LES NÉGOCIATIONS DOIVENT AVOIR LIEU SANS QUE NOUS AYONS À SUBIR, EN CONTREPARTIE, UNE LIMITATION DES DÉBOUCHÉS POUR LES PRISES DE POISSON, COMME CE FUT LE CAS JUSQU'À MAINTENANT.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

- BON NOMBRE DE NOS PARTENAIRES COMMERCIAUX ENVISAGENT DE NOUVELLES BARRIÈRES AU COMMERCE INTERNATIONAL, COMME EN TÉMOIGNENT LES NOMBREUX PROJETS DE LOI À CARACTÈRE PROTECTIONNISTE QU'ÉTUDIE ACTUELLEMENT LE CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS ET MÊME LES MESURES PRISES À L'OCCASION PAR NOTRE PROPRE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL. CES BARRIÈRES NE FERONT QUE CONTRIBUER À UNE DIMINUTION DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET DE LA PRODUCTION MONDIALES. ELLES AGGRAVERONT LA CRISE DE L'ENDETTEMENT, LE CHÔMAGE ET LE SOUS-DÉVELOPPEMENT ET RÉDUIRONT LES POSSIBILITÉS DE MAINTENIR UN BON CLIMAT À L'ÉCHELLE MONDIALE.
- UNE PLUS GRANDE LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX SERA AVANTAGEUSE POUR LES CANADIENS DE TERRE-NEUVE ET DE TOUTES LES PROVINCES. NOUS APPUYONS L'ENGAGEMENT DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL À L'ÉGARD DE LA LIBÉRALISATION DES ÉCHANGES, TANT AVEC LES ÉTATS-UNIS QU'AVEC NOS AUTRES PARTENAIRES COMMERCIAUX. NOUS VISIONS NOS PROPRES OBJECTIFS ET NOUS SOMMES VIVEMENT INTÉRESSÉS À PARTICIPER AU PROCESSUS. CONJUGUONS NOS EFFORTS DANS CET IMPORTANT PROJET.

MERCI.



STATEMENT

BY

THE HONOURABLE A. BRIAN PECKFORD, P.C.
PREMIER OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

ON

REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT



FIRST MINISTERS' CONFERENCE
HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 28-29, 1985

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- THE REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT CONSULTATIVE PROCESS WHICH WE INITIATED OVER THE PAST YEAR WAS A POSITIVE STEP.
- AT THE PREMIERS' CONFERENCE IN CHARLOTTETOWN IN 1984, IT WAS AGREED THAT REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT AND THE PROBLEMS ASSOCIATED WITH DISPARITIES WERE OF UTMOST IMPORTANCE, AND AS SUCH SHOULD RECEIVE TOP PRIORITY AMONGST ECONOMIC GOALS. BECAUSE OF THE PRIORITY ATTACHED TO IT BY THE PREMIERS IT WAS AGREED TO INCLUDE REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT AS ONE OF THE MAJOR AGENDA ITEMS FOR THE REGINA FIRST MINISTERS' CONFERENCE. AT THAT CONFERENCE WE ENDORSED NINE PRINCIPLES WHICH WERE TO BECOME THE BASIS OF REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY.
- IT WAS MY IMPRESSION THAT AT REGINA, JUST AS AT CHARLOTTETOWN, THERE WAS A CONSENSUS THAT THE STAGGERING AND PERVASIVE DISPARITIES WHICH GRIP CERTAIN PARTS OF THIS COUNTRY WERE UNACCEPTABLE. IT WAS TO THIS END WE DIRECTED OUR REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS TO PURSUE THOSE PRINCIPLES AND EXPAND UPON THEM.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- AT THAT TIME, I WAS OPTIMISTIC THAT SOMETHING CONCRETE WOULD COME FROM THIS PROCESS; THAT, FOR THE FIRST TIME, AN UNDERSTANDING OF THE NATURE AND SEVERITY OF REGIONAL DISPARITIES WOULD LEAD TO A NEW COMMITMENT AND APPROACH TO THEIR REDUCTION.
- I WAS HEARTENED THAT REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT MINISTERS WERE ABLE TO COME TO A COMMON UNDERSTANDING OF THE INTENT OF

THE PRINCIPLES WE ENDORSED. HOWEVER, I AM CONCERNED THAT IN COMING TO THIS UNDERSTANDING THE MINISTERS SEEM TO HAVE CONFUSED TWO POLICIES; INDUSTRIAL POLICY AND REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY.

- I RECOGNIZE THAT INDUSTRIAL POLICY AND REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT ARE CLOSELY LINKED, AND THAT THEY SHOULD COMPLIMENT EACH OTHER. HOWEVER THE PROBLEMS ARE DISTINCTLY DIFFERENT AND THE OBJECTIVES AND DIRECTIONS OF EACH POLICY ARE DIFFERENT. THE CONFUSION OF THESE TWO POLICIES BLURS THE RECOGNITION OF REGIONAL ECONOMIC DISPARITIES. AS A CONSEQUENCE THE COMMITMENT TO A POLICY AND PROGRAM STRUCTURE TO REDUCE DISPARITIES HAS LOST A GREAT DEAL OF THE MOMENTUM GENERATED BY THE CHARLOTTETOWN AND REGINA CONFERENCES.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- A NATIONAL POLICY AND PROGRAM FOR REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT SHOULD IDENTIFY THE ECONOMIC STRENGTHS OF EACH PROVINCE. THE NEXT STEP SHOULD BE TO DESIGN AND IMPLEMENT A PROGRAM OR SET OF MEASURES AND ACTIONS WHICH WOULD FACILITATE THE DEVELOPMENT OF THE ECONOMIC STRENGTHS OF EACH PROVINCE, BEARING IN MIND THAT THE OBJECTIVE OF THE EXERCISE IS TO GENERATE ECONOMIC ACTIVITY, AND REDUCE ECONOMIC DISPARITIES.
- THE JOINT PAPER PREPARED BY OUR REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS HAS DILUTED DOWN, TO A LARGE EXTENT, OUR EMPHASIS ON REDUCING REGIONAL ECONOMIC DISPARITIES. I SAY THIS BECAUSE, IN ITS ACTION PLAN, THE PAPER MAKES NO PROVISION FOR A FIRM COMMITMENT TO A PROGRAM OF REDUCING REGIONAL ECONOMIC DISPARITIES.
- THE PAPER EMPHASIZES MARKET VIABILITY AND PRIVATE SECTOR LED DEVELOPMENT. THIS IS GOOD INDUSTRIAL POLICY, AND I SUPPORT

IT WITHOUT RESERVATION. BUT THE POORER PROVINCES HAVE NOT BEEN ABLE TO MOVE FORWARD AS QUICKLY AS THE MORE INDUSTRIALIZED AREAS PRECISELY BECAUSE THEY DO NOT HAVE A STRONG PRIVATE SECTOR TO TAKE THE LEAD. THIS IS WHERE REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY SHOULD ENTER THE PICTURE. OUR MINISTERS HAVE RECOGNIZED THIS IN THE JOINT POSITION PAPER BUT, IT IS INTRODUCED ALMOST AS AN AFTERTHOUGHT.

- THE RELEVANT PARAGRAPH STATES, AND I QUOTE:

" IN THOSE PROVINCES WHICH SUFFER MAJOR ECONOMIC DISPARITIES, THE LIMITATIONS OF THE PRIVATE SECTOR TO ADDRESS THESE DISPARITIES ARE RECOGNIZED. THEREFORE, SPECIFIC PUBLIC SECTOR POLICIES AND PROGRAMS AIMED AT THE REDUCTION OF REGIONAL DISPARITIES ARE REQUIRED."

- THIS IS CRITICALLY IMPORTANT TO OUR EFFORTS TO DEVELOP A REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY, BUT IT GETS LITTLE MORE THAN "LIP-SERVICE" TREATMENT IN THE JOINT POSITION PAPER, AND LESS THAN THAT IN THE SUBSEQUENT MINISTERIAL DISCUSSIONS.
- I AM CONCERNED THAT NOTHING MUCH IS REALLY HAPPENING TO NARROW THE DISPARITY GAPS IN THIS COUNTRY. THE INTERGOVERNMENTAL POSITION PAPER ON REGIONAL DEVELOPMENT STATES THAT ALL MAJOR NATIONAL POLICIES SHOULD BE JUDGED, IN PART, IN TERMS OF THEIR REGIONAL IMPACT; AND, SO FAR AS POSSIBLE, THOSE POLICIES SHOULD REINFORCE THE GOAL OF FAIR AND BALANCED REGIONAL DEVELOPMENT. I AM CONCERNED THAT THIS DOES NOT APPLY, PARTICULARLY IN RESPECT OF THE FEDERAL BUDGETARY POLICY, OR FEDERAL TRANSPORTATION POLICY.
- THE NEW "FREEDOM TO MOVE" POLICY DOCUMENT, SEEMS TO BE OBLIVIOUS TO REGIONAL DEVELOPMENT CONSIDERATIONS.

TRANSPORTATION, IS SUCH A VITAL ISSUE IN THIS COUNTRY, THAT PREMIERS AT THIS YEAR'S CONFERENCE, FOR THE FIRST TIME IN TWENTY-SIX YEARS, FELT IT NECESSARY TO ADOPT A SPECIAL RESOLUTION TO EMPHASIZE THAT TRANSPORTATION IS KEY TO ANY REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT POLICY.

- THE FEDERAL FINANCIAL COMMITMENT TO REGIONAL DEVELOPMENT SEEMS TO BE STALLED. FOR INSTANCE, IN NEWFOUNDLAND THIS YEAR, THE FEDERAL EXPENDITURE ON REGIONAL DEVELOPMENT AND HIGHWAYS IS AT THE SAME LEVEL AS IN 1979-80. IF WE DISCOUNT THAT EXPENDITURE BY THE INFLATION FACTOR WE FIND THAT IT IS SIGNIFICANTLY LESS THAN IN 1979-80.
- I REALIZE WE ARE IN A PERIOD OF FISCAL RESTRAINT. I CAN ACCEPT THAT REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT PROGRAMS SHOULD BEAR A PROPORTIONATE BURDEN OF THAT RESTRAINT; BUT, WE MUST AT LEAST MAINTAIN THE SAME RELATIVE BUDGETARY COMMITMENT TO REDUCING REGIONAL ECONOMIC DISPARITIES. THIS WOULD BE AN EQUITABLE RECOGNITION OF THE REQUIRED RESTRAINT MEASURES.
- HOWEVER, FEDERAL BUDGETARY EXPENDITURES HAVE MORE THAN DOUBLED SINCE 1979-80. REGIONAL DEVELOPMENT EXPENDITURES IN MY PROVINCE ARE WHERE THEY WERE IN 1979-80. THERE HAS BEEN NO GROWTH; AND, IF WE INCLUDE THE INFLATION FACTOR THERE HAS BEEN SIGNIFICANT SHRINKAGE.
- NOT ONLY HAS THE FEDERAL COMMITMENT TO REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT DECLINED, BUT WE HAVE BEEN TOLD THAT THE MONIES SET ASIDE FOR REGIONAL DEVELOPMENT HAVE BEEN ALL COMMITTED. THERE IS NOTHING LEFT FOR NEW INITIATIVES. THE IMPACT OF THIS IN NEWFOUNDLAND IS THAT REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT EXPENDITURES WILL DECLINE BY ABOUT \$25 MILLION NEXT YEAR; AND DECLINE FURTHER IN SUBSEQUENT YEARS.

- THIS ANALYSIS ILLUSTRATES THAT THE COMMITMENT TO REDUCING REGIONAL DISPARITIES IS STILL VERY WEAK. MUCH WEAKER THAN IN THE RECENT PAST, AND ON THE BASIS OF OUR EXPERIENCE, IT WILL GET WORST.

MR. CHAIRMAN AND FELLOW PREMIERS:

- I WOULD RECOMMEND IN CLOSING THAT WE DIRECT OUR REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS TO RE-FOCUS THEIR EFFORTS; TO DEVELOP A MORE COMPREHENSIVE AND MEANINGFUL ACTION PLAN WHICH WOULD IDENTIFY THE SEVERITY OF THE DISPARITIES; AND, TO DEVELOP A POLICY AND PROGRAM TO REDUCE REGIONAL DISPARITIES OVER THE LONG TERM.
- THE MINISTERS IN THIS EXERCISE MUST OF COURSE BE COGNIZANT OF THE ENVIRONMENT OF BUDGETARY RESTRAIN WITHIN WHICH WE ALL OPERATE. THEY SHOULD, THEREFORE, BE PREPARED TO LOOK AT NEW AND CREATIVE APPROACHES. IN THIS CONTEXT I RECOMMEND THAT THE MINISTERS EXAMINE THE FINDINGS OF THE MACDONALD COMMISSION.
- THE COMMISSION IN ITS REPORT SUGGESTS AN APPROACH WHEREIN REGIONAL DEVELOPMENT EFFORTS CAN BE INCREASED WITHIN EXISTING BUDGETARY PROVISIONS. THE CONCEPT OF REGIONAL DEVELOPMENT GRANTS WHICH WOULD CONSOLIDATE FUNDING FROM A VARIETY OF EXISTING PROGRAMS, AND WHICH WOULD BE TARGETTED TO AREAS OF GREATEST DISPARITY, IS ONE WHICH MERITS FURTHER EXAMINATION BY OUR MINISTERS.
- MR. CHAIRMAN, I PROPOSE THAT THIS SHOULD BE FOCUS OF THE DISCUSSIONS OF OUR REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS AT THEIR NEXT MEETING, WHICH IS PLANNED FOR BANFF IN FEBRUARY.

- IN SUMMARY, THEN, I WOULD SUGGEST THAT WE HAVE NOT TAKEN THE NECESSARY STEPS TO REDUCE THE BURDEN OF DISPARITIES. IT IS OBVIOUS THAT THE REDUCTION OF CANADIAN ECONOMIC DISPARITIES WILL REQUIRE SUBSTANTIAL, CONSISTENT, SUSTAINED AND COOPERATIVE EFFORTS BY ALL GOVERNMENTS IN CANADA. THESE EFFORTS SHOULD FOCUS ON THE REDUCTION OF THE DISPARITY GAPS PREVALENT IN THE COUNTRY. I LOOK FORWARD OVER THE NEXT YEAR OR SO TO THE CONTINUING WORK OF REGIONAL DEVELOPMENT MINISTERS IN IMPLEMENTING A MORE DEFINITIVE ACTION PLAN WHICH WILL CONCENTRATE ON FORMULATING NEW PROGRAMS WHEREBY THE REDUCTION OF DISPARITIES WILL BE THE PRIMARY OBJECTIVE.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT : 800-21/035

Traduction du Secrétariat



DÉCLARATION

DE

L'HONORABLE A. BRIAN PECKFORD, C.P.

PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

SUR

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES

LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985

HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES :

- Le processus de consultation sur le développement économique régional que nous avons amorcé au cours de la dernière année a été une mesure positive.
- À la conférence des premiers ministres tenue à Charlottetown en 1984, il a été convenu que le développement économique régional et la solution des problèmes qu'entraînent les inégalités étaient de la plus haute importance et que, pour cette raison, ils devaient occuper une place prioritaire parmi les objectifs économiques. Étant donné la priorité que les premiers ministres accordent à ces questions, il a été convenu d'inclure le développement économique régional comme un des principaux points à l'ordre du jour de la conférence des premiers ministres à Régina. À cette conférence, nous avons souscrit aux neuf principes qui devaient devenir le fondement de la politique en matière d'expansion économique régionale.
- J'avais eu l'impression à Régina, tout comme à Charlottetown, que tous avaient été unanimes pour juger inacceptables la faiblesse et les grandes inégalités que connaissent certaines parties de notre pays. C'est dans ce contexte que nous avons demandé à nos ministres de l'Expansion régionale de donner suite à ces principes et de les étoffer.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES :

- À ce moment-là, j'avais bon espoir que quelque chose de concret sortirait de ce processus, que, pour la première fois, la nature et la gravité des disparités régionales étant mieux connues, un nouvel engagement et des mesures seraient prises pour les réduire.
- Je m'étais réjoui en constatant que les ministres de l'Expansion économique régionale avaient su comprendre de

façon unanime le but des principes auxquels nous avons souscrit. Toutefois, ce qui m'inquiète, c'est que pour en venir à cette unanimité, les ministres semblent avoir confondu deux politiques, la politique industrielle et la politique du développement économique régional.

- J'admets qu'il y a un lien étroit entre la politique industrielle et la politique du développement économique régional, et que celles-ci devraient être complémentaires. Toutefois, les problèmes ne sont pas du tout les mêmes et les objectifs et l'orientation de ces politiques diffèrent. La confusion que créent ces deux politiques empêche de reconnaître les disparités économiques entre les régions. Par conséquent, le dynamisme qui a marqué l'engagement pris lors des conférences de Charlottetown et Regina à l'égard d'une politique et d'une structure de programme visant à réduire les inégalités s'est de beaucoup atténué.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES :

- Une politique et un programme de développement économique régional à l'échelle nationale devraient permettre de déterminer les forces économiques de chaque province. L'étape suivante devrait consister à élaborer et à mettre en oeuvre un programme ou un train de mesures qui favoriserait le développement des forces économiques de chaque province. Il faudrait toutefois garder à l'esprit que l'objectif de cet exercice est de créer une activité économique et de réduire les inégalités économiques.
- Le document rédigé conjointement par nos ministres de l'Expansion régionale a dilué dans une grande mesure l'importance que nous accordions à la réduction des disparités économiques régionales. Si je dis cela, c'est que dans le plan d'action qui y est présenté, le document ne comporte aucune disposition visant à favoriser un engagement ferme

à l'égard d'un programme de réduction de ces inégalités entre les régions.

- Le document met l'accent sur la viabilité du marché et l'essor engendré par le secteur privé. Il s'agit d'une bonne politique industrielle et je l'appuie sans réserve. Les provinces les plus pauvres n'ont pas été en mesure de progresser aussi rapidement que les régions les plus industrialisées, précisément parce qu'elles n'ont pas un secteur privé suffisamment fort pour leur donner une force d'impulsion. C'est là que la politique de développement économique régional devrait entrer en jeu. Nos ministres ont admis ce fait dans le document conjoint, mais ils l'ont fait presque comme si c'était une réflexion après coup.

- Le paragraphe en question dit, et je cite :

"Dans les provinces qui connaissent d'importantes inégalités sur le plan économique, la limite des moyens dont le secteur privé dispose pour régler ces inégalités est reconnue. Il faut donc qu'il y ait des politiques et programmes précis du secteur public qui visent à réduire les disparités régionales".

- Une telle intervention a une importance primordiale pour l'élaboration d'une politique d'expansion économique régionale, mais sur ce sujet, le document conjoint exprime à peine plus que des "vœux pieux" et il en a été encore moins question dans les discussions ministérielles ultérieures.
- Ce qui m'inquiète c'est qu'à peu près rien n'a été fait pour rétrécir les écarts dans ce pays. L'exposé de la position intergouvernementale sur le développement régional stipule que toutes les grandes politiques nationales doivent être jugées, en partie, en fonction de leur incidence sur les régions

et, dans la mesure du possible, ces politiques doivent renforcer l'objectif visé, qui est d'assurer un développement juste et équilibré des régions. Que cela ne s'applique pas en particulier à la politique budgétaire ou à la politique en matière de transport du gouvernement fédéral m'inquiète.

- Le nouvel énoncé de principe "Aller sans entraves" ne semble pas tenir compte de l'expansion régionale. Le transport est une question si importante dans ce pays que les premiers ministres qui assistent à la conférence cette année ressentent, pour la première fois en 26 ans, la nécessité d'adopter une résolution spéciale pour souligner que le transport constitue un élément clé de toute politique de développement économique régional.
- En ce qui concerne l'engagement financier du gouvernement fédéral à l'égard du développement régional, il semblerait que c'est le statu quo. Par exemple, à Terre-Neuve cette année, les dépenses du gouvernement fédéral au titre du développement régional et de la voirie sont demeurées au même niveau qu'en 1979-1980. Si nous tenons compte du facteur inflation, nous constatons que le montant est beaucoup moindre qu'en 1979-1980.
- Je me rends compte que nous sommes dans une période de compression fiscale. Je peux accepter que les programmes de développement économique régional doivent subir dans une certaine mesure le contrecoup de cette restriction, mais nous devons tout au moins conserver le même degré d'engagements budgétaires pour ce qui est de la réduction des disparités économiques régionales. Ce serait là une façon équitable de tenir compte des mesures de compression requises.
- Toutefois, les dépenses budgétaires du gouvernement fédéral ont plus que doublé depuis 1979-1980. Les dépenses au titre du développement régional dans la province sont les mêmes

qu'en 1979-1980. Il n'y a eu aucune croissance et, lorsqu'il est tenu compte de l'inflation, on peut dire que ces dépenses se sont considérablement contractées.

- Non seulement le montant que le gouvernement fédéral a consacré au développement économique régional a diminué, mais nous nous sommes laissés dire que l'argent réservé à cette fin avait été entièrement dépensé. Il ne reste rien pour de nouvelles activités. Pour Terre-Neuve, cela signifie que les dépenses relatives au développement économique régional se tasseront d'environ 25 millions de dollars l'an prochain et encore plus les années suivantes.
- Cette analyse montre bien que l'engagement de réduire les disparités régionales est encore très faible. Il est plus faible qu'il ne l'a été ces dernières années et, si l'on se fie à notre expérience, les choses iront de mal en pis.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES :

- Pour conclure, je proposerais de demander à nos ministres de l'Expansion régionale de réorienter leurs efforts, de mettre au point un plan d'action plus complet et plus utile qui permettrait de déterminer la gravité des disparités et, enfin, d'élaborer une politique et un programme visant à réduire à long terme les disparités régionales.
- Les ministres engagés dans ce processus doivent, bien sûr, connaître le climat de compressions budgétaires dans lequel nous fonctionnons tous. Ils doivent, par conséquent, être disposés à examiner des mesures nouvelles et innovatrices. Dans ce contexte, je recommande que les ministres prennent connaissance des conclusions des travaux de la Commission MacDonald.

- Dans son rapport, la Commission propose une approche selon laquelle les interventions touchant le développement régional pourraient être multipliées tout en respectant les limites du budget. L'idée de réunir les fonds d'un certain nombre de programmes en vigueur en un programme de subventions au développement régional qui serait axé sur les régions qui connaissent les plus grandes inégalités mérite certainement d'être examinée en profondeur par nos ministres.

- Monsieur le président, je propose que ce soit là le sujet central des discussions que nos ministres de l'Expansion régionale auront lors de leur prochaine réunion à Banff, en février.

- Pour résumer, je dirais donc que nous n'avons pas pris les mesures nécessaires pour réduire le fardeau qu'imposent les inégalités. Il est évident que la réduction des disparités économiques au Canada nécessitera de la part de tous les ordres de gouvernement des efforts considérables, cohérents et soutenus marqués au coin de la collaboration. Ces efforts devraient porter essentiellement sur la réduction des écarts qui existent dans le pays. Il ne fait aucun doute pour moi qu'au cours de l'année qui vient et de celles qui suivront les ministres de l'Expansion régionale poursuivront la tâche d'instaurer un plan d'action plus précis qui portera essentiellement sur l'élaboration de nouveaux programmes visant principalement à réduire les inégalités.

CA1
Z2
-C52



STATEMENT

BY

THE HONOURABLE A. BRIAN PECKFORD, P.C.
PREMIER OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

ON

WOMEN'S ISSUES



FIRST MINISTERS' CONFERENCE
HALIFAX, NOVA SCOTIA

NOVEMBER 28-29, 1985

WOMEN'S ISSUES

MR. CHAIRMAN; PREMIERS:

- I AM PLEASED THAT FIRST MINISTERS HAVE AGREED TO DISCUSS ISSUES OF CONCERN TO WOMEN AT THIS CONFERENCE. IT IS ESPECIALLY APPROPRIATE THAT THE AREA WE ARE FOCUSING OUR DISCUSSIONS ON TODAY IS ECONOMIC EQUALITY FOR WOMEN AND, IN PARTICULAR, LABOUR FORCE EQUALITY. OVER THE YEARS SOCIETY HAS INCURRED SUBSTANTIAL ECONOMIC AND SOCIAL COSTS BECAUSE WOMEN HAVE NOT ALWAYS BEEN GIVEN THE OPPORTUNITY TO EFFECTIVELY USE THEIR SKILLS AND EXPERIENCE IN THE LABOUR MARKET. THIS IS A COST WE CAN NO LONGER AFFORD. IT IS ONE BOTH LEVELS OF GOVERNMENT MUST DIRECT MORE OF THEIR ENERGIES TOWARDS IF WE AS A NATION ARE TO MAXIMIZE OUR PRODUCTIVITY AND UTILIZATION OF ALL OUR RESOURCES.
- AT LAST FEBRUARY'S FIRST MINISTERS' CONFERENCE SOME PROGRESS WAS MADE IN TERMS OF DISCUSSING IMPACTS WHICH CERTAIN POLICIES MAY HAVE ON WOMEN'S ROLE AND INPUT INTO THE ECONOMY. I THINK WE ALL AGREE THAT THE APPROACH USED IN REGINA DID NOT GIVE WOMEN'S ISSUES THE PROFILE AND ATTENTION WHICH THEY REQUIRE. I BELIEVE FURTHER PROGRESS CAN BE MADE AT THIS CONFERENCE.
- OVER THE PAST SEVERAL YEARS, THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT HAS TAKEN A NUMBER OF STEPS TO ADVANCE THE GOAL OF ECONOMIC EQUALITY. WHILE WE HAVE MADE PROGRESS, WE DO NOT INTEND TO BECOME COMPLACENT AND REST ON OUR ACHIEVEMENTS. MR. CHAIRMAN, I WOULD LIKE TO REVIEW FOR YOU SOME OF OUR ACCOMPLISHMENTS IN THE PAST SIX MONTHS.

A WOMEN'S POLICY OFFICE IN OUR NEW DEPARTMENT OF CAREER DEVELOPMENT AND ADVANCED STUDIES HAS BEEN ESTABLISHED. THIS NEW OFFICE HAS THE RESPONSIBILITY TO DEVELOP, EXPEDITE, AND MONITOR GOVERNMENT POLICIES, PROGRAMS AND LEGISLATION TO ENHANCE THE SOCIAL AND ECONOMIC STATUS OF WOMEN IN THE PROVINCE.

- THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT HAS ALSO APPROVED AN AFFIRMATIVE ACTION PLAN WITHIN THE PUBLIC SERVICE, AND WE HAVE INSTRUCTED PROVINCIAL CROWN CORPORATIONS AND AGENCIES TO IMPLEMENT SIMILAR INITIATIVES. AS PART OF OUR AFFIRMATIVE ACTION PLAN, A NUMBER OF INITIATIVES HAVE BEEN TAKEN TO PROMOTE LABOUR FORCE EQUALITY. THESE INVOLVE THE ESTABLISHMENT OF A POSITION CLASSIFICATION SYSTEM WHICH IS FREE OF GENDER BIAS; AN INCREASE IN THE DECISION MAKING POWER OF WOMEN BY ENSURING THAT ALTERNATE APPOINTMENTS TO GOVERNMENT AGENCIES, BOARDS, AND COMMISSIONS ARE FEMALE UNTIL SUCH TIME AS OUR GOAL OF EQUAL REPRESENTATION IS MET, AND FINALLY PROVIDING INCREASED OPPORTUNITIES TO ENABLE WOMEN TO COMBINE THEIR WORK AND FAMILY RESPONSIBILITIES. THESE INCLUDE THE PROVISION OF CHILD CARE SPACE IN THE NEW GOVERNMENT OFFICE BUILDING UNDER CONSTRUCTION AND THE IMPLEMENTATION OF SOME FORM OF JOB SHARING AND FLEX TIME WITHIN THE NEWFOUNDLAND PUBLIC SERVICE.
- THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT HAS ALSO INCREASED ITS OVERALL FUNDING COMMITMENT IN SUPPORT OF CURRENT CHILD CARE OPERATIONS AND TRAINING PROGRAMS FOR CHILD CARE WORKERS IN THE PROVINCE.
- IN THE AREA OF TRAINING WE RECENTLY COMMITTED \$3.5 MILLION TO SHARE IN THE COSTS OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S NEW CANADIAN JOBS STRATEGY. THIS NEW STRATEGY WILL PERMIT A GREATER OPPORTUNITY FOR WOMEN TO RE-ENTER THE LABOUR FORCE, AND PARTICIPATE IN TRAINING PROGRAMS THAT WILL ASSIST THEM IN

OBTAINING EMPLOYMENT IN OCCUPATIONS THAT HAVE TRADITIONALLY BEEN OCCUPIED BY MEN. THIS IS ESPECIALLY IMPORTANT IN ORDER TO PROVIDE THE WOMEN OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR WITH AN EQUAL OPPORTUNITY TO FULLY PARTICIPATE IN THE ECONOMIC DEVELOPMENT OPPORTUNITIES AVAILABLE TO RESIDENTS OF THE PROVINCE.

- AT THIS CONFERENCE, FIRST MINISTERS ARE BEING ASKED TO REAFFIRM THEIR GOVERNMENT'S COMMITMENT TO IMPLEMENT THE UNITED NATIONS CONVENTION ON THE ELIMINATION OF DISCRIMINATION AGAINST WOMEN. WE ARE ALSO BEING ASKED TO ENDORSE A POLICY ON TRAINING WHICH CALLS FOR A FAIRER AND MORE APPROPRIATE REPRESENTATION OF WOMEN IN TRAINING PROGRAMS AND THE ESTABLISHMENT OF A MECHANISM TO EXCHANGE INFORMATION ON VARIOUS LABOUR FORCE EQUALITY ISSUES.
- THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT IS PLEASED TO REAFFIRM ITS COMMITMENT TO THE UNITED NATIONS CONVENTION ON THE ELIMINATION OF DISCRIMINATION AGAINST WOMEN. WE RATIFIED CANADA'S SIGNING OF THE UNITED NATIONS CONVENTION IN 1981, AND SEE IT AS AN APPROPRIATE FRAMEWORK FOR DEVELOPING POLICIES ON LABOUR FORCE EQUALITY.
- I AM PARTICULARLY PLEASED WITH THE PROPOSALS BEFORE US FOR A STRATEGY TO IMPROVE TRAINING FOR WOMEN. THE GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND IS FIRMLY COMMITTED TO THE NEED FOR ENHANCED TRAINING AND SKILL DEVELOPMENT PROGRAMS IF OUR CITIZENS ARE TO MEET THE CHALLENGES OF NEW TECHNOLOGIES AND CHANGING INDUSTRIAL REQUIREMENTS.
- COOPERATION AND COORDINATION OF THE EFFORTS OF MINISTERS RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN AND MINISTERS RESPONSIBLE FOR TRAINING IS, OF COURSE, ESSENTIAL. IN MY PROVINCE, THE MINISTER FOR THE STATUS OF WOMEN IS ALSO RESPONSIBLE FOR

TRAINING. THIS SHOULD HELP ENSURE THAT THE TRAINING CONCERNS OF WOMEN ARE ADEQUATELY IDENTIFIED, AND A SUITABLE MIX OF POLICY INSTRUMENTS ARE CHOSEN TO GUARANTEE WOMEN AN EQUAL OPPORTUNITY TO OBTAIN THE TRAINING NECESSARY TO FULLY PARTICIPATE IN THE ECONOMIC DEVELOPMENT OPPORTUNITIES IN THE PROVINCE.

- TWO OTHER INITIATIVES OF OUR GOVERNMENT, NOTABLY THE REORGANIZATION OF OUR VOCATIONAL SCHOOL SYSTEM, AND THE ESTABLISHMENT OF A ROYAL COMMISSION ON EMPLOYMENT AND UNEMPLOYMENT, WILL HELP TO ENSURE THAT APPROPRIATE POLICIES ARE DEVELOPED IN SUPPORT OF MORE MEANINGFUL PARTICIPATION BY WOMEN IN THE LABOUR FORCE.
- OVER TIME, THE NEWFOUNDLAND GOVERNMENT BELIEVES THAT THE INITIATIVES WE ARE PURSUING AND THE ACTION WE HAVE TAKEN HERE TODAY WILL HELP PROMOTE LABOUR FORCE EQUALITY. THIS WILL ULTIMATELY RESULT IN A BETTER ECONOMIC FUTURE FOR THE PROVINCE AND INDEED THE WHOLE COUNTRY.

ALLOCUTION

DE

L'HONORABLE A. BRIAN PECKFORD, C.P.

PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

SUR

LES QUESTIONS RELATIVES À LA CONDITION FÉMININE



CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES

HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

LES 28 ET 29 NOVEMBRE 1985

TRAINING. THIS SHOULD HELP ENSURE THAT THE TRAINING CONCERNS OF WOMEN ARE ADEQUATELY IDENTIFIED, AND A SUITABLE MIX OF POLICY INSTRUMENTS ARE CHOSEN TO GUARANTEE WOMEN AN EQUAL OPPORTUNITY TO OBTAIN THE TRAINING NECESSARY TO FULLY PARTICIPATE IN THE ECONOMIC DEVELOPMENT OPPORTUNITIES IN THE PROVINCE.

QUESTIONS RELATIVES À LA CONDITION FÉMININE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, CHERS COLLÈGUES PREMIERS MINISTRES,

- JE SUIS HEUREUX QUE LES PREMIERS MINISTRES AIENT CONVENU DE DISCUTER DES QUESTIONS RELATIVES À LA CONDITION FÉMININE À CETTE CONFÉRENCE. IL EST PARTICULIÈREMENT APPROPRIÉ QUE NOS DISCUSSIONS SOIENT AXÉES AUJOURD'HUI SUR L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE POUR LES FEMMES ET, PLUS PARTICULIÈREMENT, SUR L'ÉGALITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. AU FIL DES ANS, LA SOCIÉTÉ A DÛ PAYER CHÈREMENT SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL L'INCAPACITÉ FRÉQUENTE DES FEMMES DE FAIRE VALOIR LEURS COMPÉTENCES ET LEUR EXPÉRIENCE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. NOUS NE POUVONS PLUS NOUS PERMETTRE DE PAYER CE PRIX. LES DEUX ORDRES DE GOUVERNEMENT DOIVENT FAVORISER DAVANTAGE LA RÉALISATION DE CE POTENTIEL SI NOUS VOULONS, EN TANT QUE NATION, MAXIMISER NOTRE PRODUCTIVITÉ ET L'UTILISATION DE TOUTES NOS RESSOURCES.
- À LA CONFÉRENCE DE FÉVRIER DERNIER, LES PREMIERS MINISTRES ONT FAIT CERTAINS PROGRÈS DANS L'ÉTUDE DES RÉPERCUSSIONS DE CERTAINES POLITIQUES SUR LE RÔLE DES FEMMES ET SUR LEUR PARTICIPATION À L'ÉCONOMIE. JE CROIS QUE NOUS SOMMES TOUS D'ACCORD QUE LA DÉMARCHE FAITE À REGINA N'A PAS ACCORDÉ AUX QUESTIONS RELATIVES À LA CONDITION FÉMININE TOUTE L'ATTENTION ET L'IMPORTANCE NÉCESSAIRES. JE CROIS QUE NOUS POUVONS FAIRE DAVANTAGE À LA PRÉSENTE CONFÉRENCE.
- AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE A PRIS CERTAINES MESURES POUR FAVORISER L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE. NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS, MAIS NOUS N'AVONS PAS L'INTENTION DE NOUS EN ENORGUEILLIR ET D'EN DEMEURER LÀ. MONSIEUR LE PRÉSIDENT, J'AIMERAIS PASSER EN REVUE CERTAINES DE NOS RÉALISATIONS AU COURS DES SIX DERNIERS MOIS.

TRAINING. THIS SHOULD HELP ENSURE THAT THE TRAINING CONCERNS OF WOMEN ARE ADEQUATELY IDENTIFIED, AND A SUITABLE MIX OF POLICY INSTRUMENTS ARE CHOSEN TO GUARANTEE WOMEN AN EQUAL OPPORTUNITY TO OBTAIN THE TRAINING NECESSARY TO FULLY PARTICIPATE IN THE ECONOMIC DEVELOPMENT OPPORTUNITIES IN THE PROVINCE.

- 3 -

UN BUREAU DE LA POLITIQUE FÉMININE A ÉTÉ MIS SUR PIED AU SEIN DE NOTRE NOUVEAU MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL ET DES ÉTUDES SUPÉRIEURES. CE NOUVEAU BUREAU A POUR MANDAT D'ÉLABORER, DE FAIRE PROGRESSER ET DE SURVEILLER LES POLITIQUES ET LES PROGRAMMES GOUVERNEMENTAUX AINSI QUE LES MESURES LÉGISLATIVES AFIN D'AMÉLIORER LA SITUATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DES FEMMES DANS LA PROVINCE.

- LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE A ÉGALEMENT APPROUVÉ UN PROGRAMME D'ACTION POSITIVE AU SEIN DE LA FONCTION PUBLIQUE ET NOUS AVONS ENJOINT AUX SOCIÉTÉS D'ÉTAT ET AUX ORGANISMES PROVINCIAUX D'EN FAIRE AUTANT. CERTAINES MESURES ONT ÉTÉ PRISES DANS LE CADRE DE NOTRE PROGRAMME D'ACTION POSITIVE POUR PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. ELLES COMPRENNENT LA MISE EN OEUVRE D'UN SYSTÈME DE CLASSIFICATION DES POSTES DÉNUÉ DE TOUTE DISCRIMINATION FONDÉE SUR LE SEXE, L'AUGMENTATION DU POUVOIR DÉCISIONNEL DES FEMMES EN VEILLANT À CE QU'UN POSTE SUR DEUX AU SEIN DES ORGANISMES, CONSEILS ET COMMISSIONS DU GOUVERNEMENT SOIT POURVU PAR UNE FEMME JUSQU'À CE QUE NOTRE OBJECTIF DE REPRÉSENTATION ÉGALE SOIT ATTEINT ET, ENFIN, L'AUGMENTATION DES POSSIBILITÉS PERMETTANT AUX FEMMES DE COMBINER LEURS RESPONSABILITÉS AU TRAVAIL ET AU SEIN DE LEUR FAMILLE. À CETTE FIN, LE NOUVEL IMMEUBLE GOUVERNEMENTAL ACTUELLEMENT EN CONSTRUCTION COMPRENDRA UN ESPACE POUR UNE GARDERIE, ET UN PROGRAMME DE PARTAGE DES POSTES ET D'HORAIRE VARIABLE SERA MIS EN OEUVRE AU SEIN DE LA FONCTION PUBLIQUE TERRE-NEUVIENNE.
- EN OUTRE, LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE A AUGMENTÉ SON ENGAGEMENT GLOBAL AU TITRE DU FINANCEMENT DES GARDERIES ET DES PROGRAMMES DE FORMATION OFFERTS AUX EMPLOYÉS DE CES GARDERIES DANS LA PROVINCE.

- DANS LE DOMAINE DE LA FORMATION, NOUS NOUS SOMMES RÉCEMMENT ENGAGÉS À FOURNIR 3,5 MILLIONS DE DOLLARS DESTINÉS AU PARTAGE DES FRAIS DES PROGRAMMES FÉDÉRAUX DE LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI. DANS LE CADRE DE CES NOUVEAUX PROGRAMMES, LES FEMMES AURONT DE MEILLEURES POSSIBILITÉS DE RÉINTÉGRER LE MARCHÉ DU TRAVAIL ET DE PARTICIPER AUX PROGRAMMES DE FORMATION QUI LES AIDERONT À OBTENIR UN EMPLOI DANS DES SECTEURS TRADITIONNELLEMENT RÉSERVÉS AUX HOMMES. CES MESURES SONT PARTICULIÈREMENT IMPORTANTES POUR PERMETTRE AUX FEMMES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR DE SE PRÉVALOIR PLEINEMENT DES POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DONT DISPOSENT LES TERRE-NEUVIENS.

- À LA PRÉSENTE CONFÉRENCE, ON DEMANDERA AUX PREMIERS MINISTRES DE RÉAFFIRMER L'ENGAGEMENT DE LEUR GOUVERNEMENT À APPLIQUER LA CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION CONTRE LES FEMMES. ON NOUS DEMANDERA ÉGALEMENT D'APPUYER UNE POLITIQUE DE FORMATION QUI PRÉCONISE UNE PARTICIPATION PLUS ÉQUITABLE ET PLUS ADÉQUATE DES FEMMES AUX PROGRAMMES DE FORMATION ET LA MISE SUR PIED D'UN MÉCANISME D'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS SUR LES DIVERSES QUESTIONS RELATIVES À L'ÉGALITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.

- LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE EST HEUREUX DE RÉAFFIRMER SON ENGAGEMENT À L'ÉGARD DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR L'ÉLIMINATION DE LA DISCRIMINATION CONTRE LES FEMMES. NOUS AVONS RATIFIÉ LA SIGNATURE DE LA CONVENTION PAR LE CANADA EN 1981, ET NOUS ESTIMONS QU'ELLE CONSTITUE UN MÉCANISME ADÉQUAT POUR L'ÉLABORATION DE POLITIQUES RELATIVES À L'ÉGALITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.

- JE SUIS PARTICULIÈREMENT HEUREUX DES PROPOSITIONS QUI NOUS SONT SOUMISES POUR METTRE EN OEUVRE UNE STRATÉGIE VISANT À AMÉLIORER LES POSSIBILITÉS DE FORMATION DES FEMMES. LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE RECONNAÎT LA NÉCESSITÉ D'ACCROÎTRE LES PROGRAMMES

TRAINING. THIS SHOULD HELP ENSURE THAT THE TRAINING CONCERNS OF WOMEN ARE ADEQUATELY IDENTIFIED, AND A SUITABLE MIX OF POLICY INSTRUMENTS ARE CHOSEN TO GUARANTEE WOMEN AN EQUAL OPPORTUNITY TO OBTAIN THE TRAINING NECESSARY TO FULLY PARTICIPATE IN THE ECONOMIC DEVELOPMENT OPPORTUNITIES IN THE PROVINCE.

- 5 -

DE FORMATION ET DE PERFECTIONNEMENT DES COMPÉTENCES POUR PERMETTRE À SES COMMETTANTS DE RELEVER LES DÉFIS QUE POSENT LA NOUVELLE TECHNOLOGIE ET L'ÉVOLUTION DES BESOINS DE L'INDUSTRIE.

- IL EST ESSENTIEL, IL VA SANS DIRE, QUE LES MINISTRES RESPONSABLES DE LA CONDITION FÉMININE ET DE LA FORMATION COLLABORENT ET COORDONNENT LEURS EFFORTS. DANS MA PROVINCE, LE MINISTRE RESPONSABLE DE LA CONDITION FÉMININE EST ÉGALEMENT RESPONSABLE DE LA FORMATION. CE CUMUL DE FONCTIONS DEVRAIT PERMETTRE DE BIEN CERNER LES BESOINS DES FEMMES EN MATIÈRE DE FORMATION ET D'ADOPTER UN ÉVENTAIL DE MÉCANISMES DE NATURE À GARANTIR AUX FEMMES UNE CHANCE ÉGALE D'OBTENIR LA FORMATION NÉCESSAIRE POUR PARTICIPER PLEINEMENT AUX POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DANS LA PROVINCE.
- DEUX AUTRES MESURES, PRISES PAR NOTRE GOUVERNEMENT, NOTAMMENT LA RÉORGANISATION DE NOTRE SYSTÈME D'ÉCOLES PROFESSIONNELLES ET LA MISE SUR PIED D'UNE COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'EMPLOI ET LE CHÔMAGE, NOUS AIDERONT À VEILLER À L'ÉLABORATION DE POLITIQUES SUSCEPTIBLES DE PERMETTRE UNE MEILLEURE PARTICIPATION DES FEMMES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.
- LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE CROIT QUE, AVEC LE TEMPS, LES PROJETS QUE NOUS ENVISAGEONS ET LES DÉCISIONS QUE NOUS PRENDRONS ICI AUJOURD'HUI AIDERONT À PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. LES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES DE LA PROVINCE ET, EN FAIT, DE TOUT LE PAYS N'EN SERONT QUE MEILLEURES.

CAI

72

-C52

DOCUMENT: 800-21/ 037

ANNUAL CONFERENCE

OF

FIRST MINISTERS

Notes for a statement by
the Right Honourable Brian Mulroney,
Prime Minister of Canada



Opening Statement
Review of the State of Federal-Provincial Relations

PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

Halifax
November 28-29, 1985

OPENING STATEMENT

Honourable Premiers,

Ladies and Gentlemen,

As Chairman of this meeting, I should like to wish you, along with all those Canadians watching us today, a most cordial welcome to this first annual summit of First Ministers. We are here in the spirit of true federalism which led us all, last February in Regina, to sign a Memorandum of Agreement to hold an Annual Conference of First Ministers.

I say "all of us", although I see three new faces around the table. At our First Ministers' meetings, individuals may change but the roles and responsibilities remain. To Premier Peterson, Premier Johnson and Premier Getty, I simply say, "Welcome aboard!" May we work together in mutual respect and friendship for the greatest good of your respective provinces and of our whole country.

To Mr. Miller, Mr. Lévesque and Mr. Lougheed, who are no doubt watching us with a certain relish mingled with nostalgia, I offer my personal thanks, together with those of all Canadians, for the great

achievements of their careers in the service of their respective provinces and of Canada as a whole. Although they are no longer at the table with us, we shall not forget them.

In fact, today we are realizing an objective which all three supported whole-heartedly: an annual First Ministers' Conference at which, as we agreed in the Regina Memorandum, we will review the state of our federation, consult on major economic and social directions for the country, plan federal-provincial business for the coming year and coordinate our governments' action on the major issues of the day.

The five-item agenda for our Conference corresponds fully with this ambitious program.

As agreed, we begin this morning with a review of federal-provincial relations. We will then proceed to an examination of the nation's economic and financial situation, and devote the remainder of the day to the crucial issue of international trade. Friday morning, we will deal with the problems and challenges faced by two vital sectors of our economy -- agriculture and fisheries. In the afternoon, we will review our economic and social initiatives for fully developing the job potential of our regions, for increasing investment and employment, and for combatting the inequality which women still face in our society.

As you know, it fell to Premier Peckford, in his role as Chairman of the Premiers' Conference, to reconcile the views and proposals of the provinces so that we could adopt this agenda unanimously. I congratulate him on a job well done. And now, before we get down to business, I'd like to invite our host, Premier Buchanan, to reveal the secret of the warm Nova Scotia hospitality we've been enjoying since our arrival in Halifax.

Mr. Buchanan. (Welcoming remarks.)

Thank you, Mr. Buchanan.

Now let's turn to the first item on the agenda, which invites each of us round the table to reflect on the state of relations between our two orders of government.

Earlier this week, the Government of Canada made public a progress report on federal-provincial relations. To make an honest assessment of the evolution of that vital relationship over the past year, it is necessary to look back at where we were in September 1984 and then consider where we are now. For it was partly to end the impasse in federal-provincial relations that, in the fall of 1984, Canadians elected a new team in Ottawa.

In the Speech from the Throne on November 5, 1984, my colleagues and I presented to the people of Canada a threefold program of action based on national reconciliation, economic renewal and social justice.

Since coming to office, we have devoted the major part of our efforts to achieving those three goals.

I will return a little later this morning to the second objective, when I deal with the national economic and fiscal situation. For the moment, I will merely point out that a real renewal of confidence has taken place in Canada in the past year.

It is a tribute to all governments represented here. It has resulted in a 3 per cent drop in interest rates, an increase in investment of some 20 per cent compared with the 1981 high, a 17 per cent increase in construction starts, and a notable decline in unemployment, with the creation of 333,000 new jobs.

This does not mean that everything is perfect -- far from it. During this Conference we will be discussing a number of hard decisions that we must face if we are to restore the nation's finances to lasting health. But we can take some satisfaction from the fact that practically all of the indicators forecast significant future growth in the economy. Moreover, Canada's economic recovery is now more vigorous than that of the United States.

If gloom has given way to confidence, it's undoubtedly because our economic strategy has helped restore the situation. But it is also because we have succeeded in making reconciliation and cooperation the main features of federal-provincial relations. This has not happened by chance. It is the result of a deliberate federal government decision ... a decision eagerly welcomed and supported by all provincial governments.

From its beginnings - and increasingly since then - Canada has chosen to be a bilingual, multicultural country which provides equal opportunity for all its citizens -- citizens who live in provinces and regions differing widely in size, prosperity and culture. Governing this country demands that we not only preserve and renew our federal institutions, but that we also work at living a true federalism -- a federalism deeply rooted in the hearts and minds of all those who work at both the federal and provincial levels.

What I mean by true federalism is straightforward. It is a mutual commitment to respect each government's specific jurisdictions, combined with a common will to coordinate the objectives, policies and programs of all governments so that regional concerns and the common good of the entire country can be equally well served.

This is the spirit that has guided us over the past twelve months as we have worked to heal old wounds and develop a new approach to federal-provincial relations.

First, we had to talk to each other -- understand each other. After so many years with everyone talking and no one listening. After no fewer than 438 federal-provincial meetings between First Ministers, Ministers and officials, we are now beginning to rediscover the language of genuine cooperation and frank consultation.

From our first informal meeting at Meech Lake in November 1984, the Economic Conference in Regina, the Constitutional Conference on aboriginal rights in Ottawa and now to the first Annual Conference of First Ministers, it is no exaggeration to say that a new atmosphere has developed among us, affecting all federal-provincial relations.

However, this new atmosphere is not just a matter of rhetoric. It's a reality borne out by the facts.

By signing a new Western Accord on energy, we restored to Westerners their sense of belonging to Canada -- a sense that, for several years, had been severely weakened. The energy agreement reached with Newfoundland has put an end to the bitter federal-provincial disputes that had too long prevented the development of Newfoundland's offshore energy reserves to the detriment of Newfoundlanders and all Canadians.

The creation of a development fund for Nova Scotia's offshore resources, and recent measures to reduce electricity rates on Prince Edward Island to a more equitable level, are two more examples of federal-provincial cooperation that have benefited the residents of the Atlantic provinces.

Then there are the regional economic development agreements that were signed with all the provinces, including British Columbia, Ontario and Quebec -- where previous negotiations had been unsuccessful. In all, we have committed over \$3 billion - more than \$2 billion from the federal purse - to improving economic opportunities for all regions of the country and stimulating investment and employment for the next five years.

With Quebec, we have managed to reach an Economic and Regional Development Agreement which respects that province's autonomy over its areas of jurisdiction and ensures that federal and provincial efforts to revitalize certain regions and sectors hit hardest by the recent economic slump will be complementary. I hope that such progress will encourage Quebec to become once again an active and vigorous partner in Canadian federalism in all areas of common concern, including the Constitution and the reform of our federal institutions.

In addition to these obvious examples of federal-provincial cooperation, we can point to other concrete signs of a change in climate since September 1984.

In the field of training and employment, for example, our Ministers have followed up on the policy proposal put forward in Regina by the Honourable Flora MacDonald. Although there are still differences

to be ironed out, agreements have nevertheless been reached with most provincial governments so that concerted action can be taken to help Canadians seeking training and employment.

In international trade, Ministers have devoted considerable energy to implementing the National Trade Strategy agreed to by the federal and provincial governments at the conference in Regina. I look forward to our discussion this afternoon on federal-provincial consultation.

In the field of regional economic development, Ministers have worked diligently to implement the nine general principles developed in Regina. There are now in place no fewer than 75 subsidiary agreements and 13 memoranda of agreement stemming from the ERDAs. These ERDA agreements cover a wide range of subjects from the agri-food industry to arts and culture. More specifically they include fisheries, forestry, transportation, energy, tourism, communications, scientific and technological research and many other sectors related to the development of the human and material resources of our various regions.

However, economics and social justice often converge, as I will point out tomorrow when we examine the situation women face in our society. But on the subject of social equity, I take this opportunity to emphasize our combined efforts over the past year to promote the cause of native people, and the joint reform of our pension systems which will enable us to

improve the lives of Canada's pensioners. And I could give you many more examples of how the signing of sectoral agreements and the pooling of our respective efforts have given tangible impetus to the ideals of justice and mutual assistance in our society.

A year ago, some of us said that the tree of federalism was in bloom again. Today, I'm sure you would agree that it is bearing fruit. And to increase the yield, the federal government has not hesitated to prune and remove dead wood.

When we came to office, we promised to review all federal programs and policies to eliminate waste and duplication, serve Canadians more effectively and reduce the tax burden, while, at the same time, ensuring greater respect for provincial jurisdictions and better coordination of the actions of the two orders of government. We have begun to deliver the goods.

The budget introduced by the Minister of Finance, the spending cuts made by Treasury Board President Robert de Cotret, and the first recommendations of the Nielsen Task Force have slimmed down the federal government in a noticeable way. In the current fiscal year, we have slashed more than \$4 billion from federal expenditures. In the first five months of this fiscal year, the federal deficit was lower than it was for the same period last year. This is the first time since 1981-82 that such a drop has occurred at this stage of the fiscal year.

We must continue to put our finances in order if we wish to finance Canada's development rather than merely service the national debt.

In preparing his first budget, the Minister of Finance scrupulously spared the transfer payments earmarked for the provinces for the current fiscal year. He even made supplementary equalization payments of some \$285 million to Manitoba, Quebec and the Atlantic provinces. At the same time we have constrained federal expenditures in nearly all other areas. Now the time has come to moderate the growth of transfer payments to provincial governments. This will be done gradually. Transfer payments will not be cut. Indeed, these payments will increase faster than most other areas of federal expenditures.

Our task now is to develop, with Finance Ministers, the means of improving federal finances without adverse effects on the financial stability of the provinces. I believe that we can work together to find a Canadian approach to improve the overall fiscal position of our respective jurisdictions.

I suggest that all governments examine their respective areas of jurisdiction to eliminate overlap and duplication in programs funded by both levels. In taking this step, we would be following the suggestions of a number of our predecessors around this table. Moreover, if we rationalize our efforts in mutually acceptable ways, we may eventually be able to achieve two goals at once: coordinating the policies and

programs of the two orders of government and improving the financial situation of both the provincial and federal governments by eliminating waste and needless overlap.

I realize that such coordination will require courage on the part of everyone concerned. And I would like to emphasize that, in this, as in every other area, success will be possible only if we are determined in mutual efforts to coordinate and rationalize our resources.

Another test of our political maturity will undoubtedly come in our negotiations on a trade agreement with the United States. With the rising tide of American protectionism, I felt that we had to begin trade talks with our neighbours to the south. For these talks, as well as the GATT negotiations, we will have to reconcile differences among provinces, reflecting their particular economic structure, export mix and competitive position in the U.S. market.

Canada must maintain a common front and speak with a strong voice. I am sure we will advance our economic interests with the United States and the rest of the industrialized world.

Among ourselves, we must be more aware of our mutual problems. We must work together to deal with the constraints forced on us by the nation's financial situation and avoid laying the burden of our necessary belt-tightening on those least able to bear it.

In this, we have a special obligation to ensure that these difficult days are not used as an excuse to relax our efforts toward ensuring a more equitable deal for women in our society. Furthermore, when we tackle the problems of farmers and fishermen tomorrow, we must do so in the same spirit of solidarity and mutual assistance, in order to channel our limited resources towards those in greatest need.

All this is a tremendous challenge, which we can answer only through cooperation. In a federation like ours, this is possible only if action is based on respect for our Constitution, in genuine collaboration among governments and in a spirit of unity among all Canadians.

It is my fervent hope that we will succeed, during this first annual First Ministers' Conference, in developing the kind of cooperation we all had in mind when we signed the Regina Memorandum of Agreement.

What I believe we must do, therefore, is the following:

- 1) make an honest and clear assessment of the relations between our two orders of government over the past year;

- 2) confirm, and complete where necessary, the consensus we reached in Regina on our priorities for action and on the major economic and social goals that should provide the basis for our next budgets and a focus for the efforts of all sectors of Canadian society;
- 3) work together so that the agenda for the various federal-provincial conferences and meetings take these priorities into account;
- 4) give new impetus to our efforts to combat persistent discrimination against women; and
- 5) deal with the urgent problems of farmers and fishermen, perhaps not with the expectation of being able to solve every problem at this Conference, but with the determination to provide firm direction to the Ministers responsible for these sectors.

It is clear that we have everything to gain by supporting each other in our efforts to put one country's finances back on track and make the adjustments necessary to face increasingly tough international competition.

My hope is that this first Annual Conference of First Ministers will strengthen our determination to build this country with respect for the diversity of its parts -- and may we return to the practice of true federalism, the only approach that can restore unity and lasting prosperity in Canada.

It is clear that we have everything to gain by supporting each other in our efforts to put one country's finances back on track and make the adjustments necessary to face increasingly tough international competition.

My hope is that this first Annual Conference of First Ministers will strengthen our determination to build this country with respect for the diversity of its parts -- and may we return to the practice of true federalism, the only approach that can restore unity and lasting prosperity in Canada.

CONFERENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

Notes pour une déclaration
du très honorable Brian Mulroney,
Premier ministre du Canada

Discours d'ouverture
Revue des relations fédérales-provinciales



VEUILLEZ VÉRIFIER AU MOMENT DE L'ALLOCUTION

Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

DISCOURS D'OUVERTURE

Messieurs les premiers ministres,

Mesdames, Messieurs,

À titre de président de cette assemblée, permettez-moi de vous souhaiter à vous, ainsi qu'à tous les Canadiens et Canadiennes actuellement à l'écoute, la plus cordiale bienvenue à cette première conférence annuelle des premiers ministres. Convoqués sous le signe de la concertation, nous donnons suite aujourd'hui au protocole d'entente que nous avons signé à Regina et qui prévoit la tenue à chaque année d'un sommet d'orientation des affaires de la Fédération.

J'ai bien dit "que nous avons signé", même si j'aperçois trois nouvelles figures autour de cette table, car dans nos assemblées de premiers ministres les personnes changent mais les rôles et les responsabilités demeurent. Et à MM. Peterson, Johnson et Getty je dis tout simplement "bienvenue à bord". Puissions-nous travailler ensemble, dans le respect et l'amitié, au plus grand bien de vos provinces respectives et du pays tout entier.

À MM. Miller, Lévesque et Lougheed, qui nous observent sans doute avec un intérêt empreint de nostalgie, j'offre mes remerciements personnels et ceux de tous les Canadiens et Canadiennes pour ce qu'ils ont

accompli tout au long de leur fructueuse carrière au service de leurs provinces respectives et du Canada tout entier. Ils nous ont quittés, mais nous ne sommes pas près de les oublier.

En fait, c'est à nous qu'il appartient aujourd'hui de réaliser un objectif qu'ils appuyèrent tous trois sans réserve: celui d'une conférence annuelle des premiers ministres où, selon les termes mêmes du protocole de Regina, nous allons faire le point sur l'état de la Fédération, nous concerter sur les grandes orientations économiques et sociales du pays, planifier les travaux fédéraux-provinciaux pour l'année à venir et coordonner l'action de nos gouvernements sur les grands dossiers de l'heure.

L'ordre du jour en cinq points de notre Conférence respecte intégralement ce programme ambitieux.

Tel que convenu, nous commencerons ce matin par une revue des relations fédérales-provinciales. Nous procéderons ensuite à un examen de la situation économique et financière du pays, et nous consacrerons le reste de la journée au dossier crucial du commerce international. Vendredi matin, nous traiterons des problèmes et des défis auxquels doivent faire face deux secteurs vitaux de notre économie, l'agriculture et les pêches. Et nous discuterons dans l'après-midi de nos projets de développement économique et social destinés à mettre en valeur le potentiel de nos régions, à

multiplier les investissements et les emplois et à combattre l'inégalité de traitement dont les femmes sont encore victimes dans notre société.

Comme vous le savez, il revenait à M. Peckford, à titre de président de la Conférence des premiers ministres provinciaux, de faire converger les avis et les propositions des diverses provinces pour rendre possible l'adoption unanime de cet ordre du jour. Je le félicite du bon travail qu'il a accompli. Et avant d'entrer dans le vif du sujet, j'inviterais notre hôte, le premier ministre Buchanan, à nous livrer le secret de cette hospitalité chaleureuse et typiquement néo-écossaise dont nous avons été l'objet depuis notre arrivée à Halifax.

M. Buchanan. (Mot de bienvenue.)

Merci M. Buchanan.

Passons maintenant à l'ordre du jour qui nous invite, en un premier tour de table, à faire le point sur l'état des relations entre nos deux ordres de gouvernement.

Le gouvernement du Canada a rendu public cette semaine un Rapport d'étape sur les relations fédérales-provinciales. Si nous voulons dresser ce matin un bilan honnête des relations entre nos gouvernements, il faut voir d'où nous partions en septembre 1984 et retracer le chemin que nous avons

parcours depuis. Car c'est notamment pour briser l'impasse des relations fédérales-provinciales que les Canadiens et les Canadiennes ont choisi à l'automne 84 d'élire une nouvelle équipe à Ottawa.

En fait, dans le discours du trône du 5 novembre 1984, mes collègues et moi avons soumis au peuple canadien un programme d'action inscrit à la triple enseigne de la réconciliation nationale, du renouveau économique et de la justice sociale. Et c'est à la réalisation de ces trois objectifs que nous avons consacré le meilleur de nos efforts depuis notre arrivée au pouvoir.

Je reparlerai un peu plus tard ce matin du deuxième objectif en traitant de la situation économique et financière du pays. Pour le moment, je me contenterai de signaler le véritable renouveau de confiance qui s'est fait jour au pays depuis un an et dont nous sommes redevables à tous les gouvernements qui participent à cette conférence.

Ce renouveau a entraîné une baisse de trois points dans les taux d'intérêt, une augmentation des investissements de quelque 20% par rapport au sommet atteint en 1981, et un recul notable du chômage, avec la création de 333 000 nouveaux emplois.

Tout n'est pas parfait, loin de là, et nous discuterons au cours de cette conférence d'un certain nombre de choix difficiles que nous aurons à faire pour assainir durablement les finances du pays. Mais nous pouvons nous réjouir de constater que la presque totalité des indicateurs laissent prévoir une croissance marquée de l'économie canadienne, et que la relance est actuellement plus vigoureuse au Canada que chez nos voisins du Sud.

Si la confiance a ainsi succédé à la morosité, c'est sans doute parce que notre stratégie économique a aidé à rétablir la situation. Mais c'est aussi parce que nous avons réussi à nous serrer les coudes et à mettre la réconciliation et la concertation à l'ordre du jour des relations fédérales-provinciales. Et cela n'est pas né du hasard mais d'une décision délibérée du gouvernement fédéral, accueillie et soutenue avec empressement par tous les gouvernements provinciaux.

Le Canada s'est voulu depuis ses origines et se veut de plus en plus clairement un pays bilingue et multiculturel, où se pratique l'égalité des chances entre citoyens et citoyennes appartenant à des provinces et à des régions profondément différentes par la taille de leur territoire, la richesse de leur économie et la culture de leur population. Et gouverner ce pays exige non seulement le maintien et le renouveau de nos institutions fédérales, mais la pratique d'un fédéralisme authentique, ancrée dans le coeur et l'esprit de tous ceux et celles qui oeuvrent au niveau fédéral aussi bien que provincial.

Par fédéralisme authentique, j'entends ici un engagement mutuel à respecter les compétences propres à chacun de nos gouvernements, joint à une volonté commune d'harmoniser les objectifs, les politiques et les programmes des dix provinces et du fédéral, pour servir au mieux les intérêts particuliers de chaque région en même temps que le bien commun du pays tout entier.

C'est dans cet esprit qu'au cours des douze derniers mois nous avons tenté d'instaurer un nouveau style de relations entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Il fallait d'abord commencer par se parler, par se comprendre. Et nous avons tenu pas moins de 438 réunions fédérales-provinciales entre premiers ministres, ministres et hauts fonctionnaires pour réapprendre ensemble, au cours des derniers mois, le langage de la concertation et de la collaboration franches et véritables.

Depuis notre première rencontre informelle au lac Meech, en novembre 1984, jusqu'à cette première Conférence annuelle, en passant par la Conférence économique de Regina et la Conférence constitutionnelle d'Ottawa sur les autochtones, il n'est pas exagéré de dire qu'un nouveau climat s'est installé parmi nous et qu'il a déteint sur l'ensemble des relations qu'entretiennent entre eux nos deux ordres de gouvernement.

Ce nouveau climat n'est d'ailleurs pas une simple affaire de rhétorique. C'est une réalité inscrite dans les faits.

En signant un nouvel accord sur l'énergie avec l'Ouest du pays, nous avons restauré chez les Canadiens et les Canadiennes de cette région du Canada un sentiment d'appartenance qui s'était estompé depuis nombre d'années. Et l'accord énergétique conclu avec Terre-Neuve a mis fin aux âpres disputes fédérales-provinciales qui empêchaient depuis déjà trop longtemps la mise en valeur des richesses au large des côtes terre-neuviennes au profit des gens de Terre-Neuve et de tous les Canadiens.

La création d'un fonds de développement des richesses au large des côtes de la Nouvelle-Écosse et les mesures prises récemment pour ramener les tarifs d'électricité de l'Île-du-Prince-Édouard à un plus juste niveau sont deux autres exemples de coopération fédérale-provinciale qui ont profité aux Canadiens et Canadiennes des provinces de l'Atlantique.

Et que dire des ententes de développement économique régional que nous avons réussi à signer avec toutes les provinces, y compris la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec, alors que les négociations antérieures s'étaient soldées par un échec. Au total nous avons engagé ensemble plus de 3 milliards de dollars, dont plus de 2 milliards provenant du trésor fédéral, pour accroître les chances économiques de toutes les régions du pays et relancer l'investissement et l'emploi au cours des cinq prochaines années.

Dans le cas du Québec, nous avons réussi à conclure une entente de développement économique régional qui respecte l'autonomie de cette province dans les domaines de sa compétence et qui assure la complémentarité des efforts déployés par les deux ordres de gouvernement pour revigorer certaines des régions et des secteurs les plus touchés par le marasme des dernières années. Et j'ose espérer que pareil progrès encouragera le Québec à redevenir un partenaire actif de la Fédération canadienne pour tout ce qui touche notre vie collective, y compris la Constitution et la réforme de nos institutions fédérales.

À ces gestes évidents de coopération fédérale-provinciale, il convient d'ajouter d'autres signes concrets du changement de climat survenu depuis septembre 84.

Dans le domaine de la main-d'oeuvre et de l'emploi, par exemple, nos ministres ont donné suite au projet de politique déposé par l'honorable Flora MacDonald à Regina. Et même si certaines divergences de vue subsistent, des ententes ont quand même été conclues avec presque tous les gouvernements provinciaux pour permettre une action concertée au profit des travailleurs et travailleuses en quête de formation et d'emploi.

De même, dans le domaine du commerce international, nos ministres ont consacré des efforts remarquables à l'implantation de la Stratégie nationale de promotion du commerce dont le fédéral et les provinces avaient convenu à la conférence de Regina. Et j'espère que nos discussions de cet après-midi viendront encadrer les efforts de consultation déjà entrepris par nos gouvernements en matière de commerce extérieur.

Quant au travail accompli par nos ministres du développement économique régional pour inscrire dans la réalité canadienne les neufs grands principes arrêtés à Regina, il a donné naissance, en marge des EDER, à pas moins de 75 ententes auxiliaires et 13 protocoles d'entente touchant une foule de domaines. Cela va de l'agro-alimentaire à la culture et aux arts, en passant par les pêches, la forêt, le transport, l'énergie, le tourisme, les communications, la recherche scientifique et technologique et bien d'autres secteurs liés au développement des ressources humaines et matérielles de nos diverses régions.

L'économie rejoint d'ailleurs ici la justice sociale, comme j'aurai l'occasion de le souligner en examinant demain la situation des femmes dans notre société. Mais, au chapitre de l'équité sociale, j'aimerais signaler dès à présent l'action conjointe que nous avons menée depuis un an pour faire avancer la cause des peuples autochtones, et les efforts concertés que nous avons déployés pour

réformer nos régimes de pension afin d'améliorer le sort de nos retraités. Et je pourrais multiplier ainsi les exemples où la signature d'ententes sectorielles et la mise en commun des efforts de nos gouvernements ont fait avancer concrètement l'idéal de la justice et de l'entraide dans notre société.

Certains parmi vous ont affirmé il y a un an, que l'arbre fédéral était en fleurs. Ils conviendront aujourd'hui, j'en suis sûr, qu'il porte des fruits. Et pour encourager la multiplication de ces fruits, le gouvernement fédéral n'a pas hésité à élaguer et à faire disparaître le bois mort.

Nous avons promis en arrivant au pouvoir de réviser tous les programmes et politiques du gouvernement fédéral pour éliminer le gaspillage et le double emploi, servir les citoyens avec plus d'efficacité et réduire le fardeau fiscal des contribuables, tout en veillant à respecter davantage les compétences provinciales et à harmoniser l'action des deux ordres de gouvernement du pays. Et nous avons commencé à livrer la marchandise.

Le budget de M. Wilson, les réductions décrétées par le président du Conseil du Trésor, M. de Cotret, et les premières rationalisations recommandées par le groupe de travail de M. Nielsen ont soumis l'administration fédérale à une véritable cure d'amaigrissement. Au cours de cette année financière, c'est plus de \$4 milliards que nous avons sabrés dans les dépenses du gouvernement fédéral. Et pour les cinq

premiers mois de cette année financière, le déficit fédéral était moins élevé qu'il l'a été durant la même période, l'année passée. C'est la première fois, depuis 1981-82, qu'une telle baisse est enregistrée à cette période de l'année financière.

Nous devons poursuivre nos efforts pour assainir les finances du pays si nous voulons financer le développement du Canada plutôt que le service de sa dette.

En établissant son premier budget, le ministre des Finances, M. Wilson, a scrupuleusement évité de toucher aux paiements de transfert aux provinces pendant l'année financière en cours. Il a même octroyé au Manitoba, au Québec et aux provinces de l'Atlantique quelque \$285 millions sous forme de paiements de péréquation supplémentaires. Par ailleurs, nous avons comprimé les dépenses fédérales à presque tous les autres chapitres. Le temps est maintenant venu de modérer la croissance des paiements de transfert aux gouvernements provinciaux. Cela se fera graduellement. Les paiements de transfert ne seront pas coupés; ils augmenteront même plus vite que l'inflation et plus vite que presque tout autre secteur de dépenses du gouvernement fédéral.

C'est à nous qu'il appartient maintenant d'imaginer, avec nos ministres des finances, des moyens de redresser la situation financière du fédéral sans déstabiliser le trésor des provinces. Et j'ose croire que nous trouverons ensemble une façon d'améliorer, dans une perspective authentiquement canadienne, la position fiscale de nos divers gouvernements.

J'estime, pour ma part, qu'une façon de procéder serait pour les gouvernements de s'occuper d'abord de leurs domaines de compétence respectifs, et de supprimer les empiètements et le double emploi dans les programmes des deux niveaux de gouvernement. Nous ne ferions en cela qu'obéir aux exhortations pressantes de plusieurs de nos devanciers à cette table. Et l'application sage et mesurée de certaines rationalisations mutuellement acceptables pourrait éventuellement nous aider à faire d'une pierre deux coups: harmoniser, d'une part, les politiques et programmes des deux ordres de gouvernement, et d'autre part, soulager le trésor des provinces et celui du fédéral en supprimant le gaspillage et le double emploi inutile.

Je suis conscient que pareil effort d'harmonisation nous demandera à tous un courage peu commun. Et je tiens à souligner que pour être efficace, là comme partout ailleurs, notre volonté de concertation et de rationalisation devra vraiment être réciproque.

Un autre test de notre maturité politique sera sans aucun doute la négociation d'un éventuel accord de commerce avec les États-Unis. Face à la montée en flèche du protectionnisme américain, je considère, pour ma part, qu'il nous fallait amorcer des pourparlers commerciaux avec nos voisins du Sud. Pour ces négociations, comme pour celles du GATT d'ailleurs, il nous faudra résoudre les divergences de vues qui

surgiront à l'occasion entre les provinces par suite de leurs différentes structures industrielles, et des particularités de leurs exportations et de leur capacité concurrentielle sur les marchés américains.

Le Canada doit faire front commun et parler d'une voix forte dans ces négociations. Et je suis assuré que nous arriverons ensemble à faire avancer nos intérêts économiques auprès des États-Unis et du reste du monde industrialisé.

Au plan interne, nous devons en même temps développer une conscience plus aiguë de nos problèmes mutuels, faire face ensemble aux restrictions économiques que nous impose la situation financière du pays, et éviter de faire porter par les plus faibles le fardeau de notre nécessaire discipline collective.

Nous devons éviter, en particulier, de prendre prétexte des temps difficiles que nous traversons pour relâcher nos efforts en faveur d'une plus grande équité envers les femmes dans notre société. Et en nous arrêtant demain aux problèmes des agriculteurs et des pêcheurs, il nous faudra, dans un même esprit de solidarité et d'entraide, tenter de regrouper et d'harmoniser nos efforts pour canaliser vers ceux et celles qui en ont le plus besoin les ressources limitées qui sont à notre disposition.

Tout cela représente un défi colossal dont nous ne pourrons venir à bout que par une action concertée. Et dans une fédération comme la nôtre, une action concertée n'est vraiment possible que dans le

respect de la Constitution, la franche collaboration entre gouvernants, et la solidarité entre citoyens et citoyennes d'un même pays.

Mon grand espoir est que nous réussissions, au cours de cette première conférence annuelle des premiers ministres, l'effort de concertation que nous souhaitons tous en signant le protocole de Regina.

C'est qu'il nous faut faire pour cela, à mon avis, c'est:

- 1) de dresser un bilan lucide et honnête des relations entre nos deux ordres de gouvernement depuis un an;
- 2) de confirmer, et de compléter au besoin, notre consensus de Regina sur les priorités d'action de nos gouvernements, et sur les grandes orientations économiques et sociales qui devront inspirer nos prochains budgets et polariser les énergies de tous les secteurs de la société canadienne;
- 3) de tracer ensemble le programme de travail de nos diverses conférences et réunions fédérales-provinciales pour tenir compte de ces priorités;
- 4) de donner une nouvelle impulsion à la lutte contre les inégalités que continuent de subir les femmes; et enfin

5) de nous pencher sur les problèmes urgents des agriculteurs et des pêcheurs, peut-être pas avec la prétention d'apporter ici même une solution à tous les problèmes, mais avec la détermination de confier des mandats fermes à nos ministres responsables de ces secteurs.

À l'évidence, nous avons tout à gagner à nous serrer les coudes pour remettre sur les rails les finances du pays et faire face ensemble aux ajustements que nous impose une concurrence internationale de plus en plus impitoyable.

Puisse cette première conférence annuelle des premiers ministres renforcer notre volonté de bâtir ce pays dans le respect de sa diversité, et signaler notre retour commun à la pratique d'un fédéralisme authentique, seul capable de ramener le Canada sur la voie de l'unité et de la prospérité durable.

CAI
Z2
-C52

Government
Publications

DOCUMENT: 800-21/ 038

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

Notes for a statement by
the Right Honourable Brian Mulroney,
Prime Minister of Canada

Overview of the Economic and Fiscal Situation



PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

Halifax
November 28-29, 1985

OVERVIEW OF THE ECONOMIC AND FISCAL SITUATION

INTRODUCTION

- We turn now to the second item on our agenda --
the economic and fiscal situation.
- After our review of federal-provincial relations, the next logical step is a progress report on the economy. National reconciliation is fundamentally related to our efforts to achieve economic renewal.
- A year ago, the Government of Canada set out a comprehensive strategy to secure lasting economic growth and to create jobs for Canadians.
- The guiding principles and parameters of this strategy were presented in the November 1984 "Agenda for Economic Renewal". That document established three broad strategic objectives:
 - ° encouraging private initiative;
 - ° improving government effectiveness; and
 - ° controlling the national debt.

- To meet these objectives, major initiatives were taken in last November's economic statement and again in the May 1985 budget.
- From the outset, the Government of Canada has been committed to a systematic process of consultation on economic policy-making.
- The First Ministers' Conference on the Economy, held last February in Regina, was an important step in this consultative process.
- At the Conference, a broad federal-provincial consensus emerged on the elements necessary for economic renewal. First Ministers agreed:
 - ° that the overriding priority for all governments must be productive and lasting jobs for Canadians;
 - ° that governments must focus their efforts on providing a positive and stable environment for growth in the private sector and on removing obstacles to change and innovation; and
 - ° that governments must make the Canadian economy more competitive in the international marketplace through higher investment, more skilled and adaptable workers and an aggressive international trade strategy;
 - ° and all of this must build on the strengths and opportunities of all regions.

- Today, our job in Halifax is to confirm our commitment to economic renewal, to review progress to date and to push forward with our joint strategy.

ACHIEVING ECONOMIC RENEWAL

- Much has been accomplished over the past twelve months.
- Already we have acted, in close consultation with the provinces, to improve Canada's export performance.
- Already the Government of Canada has taken action to encourage private initiative.
- Already we have begun to eliminate obstacles to growth by making government more efficient and effective.
- For example:
 - ° we have introduced tax incentives to encourage risk-taking and investment, especially by small and medium-size businesses;
 - ° we have put in place a new fiscal and regulatory regime for the energy sector to encourage growth, development and jobs;

- ° we have begun to implement the Canadian Jobs Strategy. It will allow private enterprise to work with governments to help workers whose jobs are threatened by innovation and change;
 - ° we have nearly completed the review of federal programs undertaken by the Ministerial Task Force headed by the Deputy Prime Minister;
 - ° we have taken numerous steps to make government programs simpler, more understandable and more accessible to the public; and
 - ° we have begun to promote competition in transportation through the proposals set out by the Minister of Transport in his discussion paper, Freedom to Move.
-
- These actions have provided a framework that is already enhancing the private sector's ability to create lasting and productive jobs.
 - We have also acted to create a stable environment for the private sector by reducing the federal deficit and slowing the build-up of the national debt.
 - We have put in place a plan that will meet the need for reduction of deficits in order to control the growth of national debt over the medium-term.

- We have delivered on our commitment to take actions to achieve a \$10 to \$15 billion reduction in federal expenditures by 1990-91. We have done this by implementing a plan which we expect will reduce expenditures by \$14 billion in 1990-91.
- An extensive program totalling \$4 billion of expenditure reductions this year and \$6 billion next year was put in place in November 1984 and May 1985.
- This program will result in a reduction of federal program expenditures from 18.4 per cent of GNP last year to 17.6 per cent this year, and to 16.8 per cent next year.
- Spending on all programs other than statutory transfers to provinces and persons will not increase over the current and next fiscal years.
- Spending on non-statutory programs, other than Defence and Overseas Development Assistance, will decline from \$32 billion last year to \$30.4 billion next year.

- Indeed, in the first five months of this fiscal year we have reduced expenditures on all programs, other than statutory transfers to persons and provinces, by over \$600 million, a cut of almost 5 per cent from last year's level.

- Although there are a number of pressures on our expenditure framework, we are managing expenditures over the rest of this year so that we live within our projected program spending of \$79 billion this fiscal year.

- Actions taken to date will greatly reduce the growth of expenditures relative to GNP. By fiscal year 1990-91, we expect spending on federal programs to account for about the same share of GNP as it did at the end of the 1960s.

- To further contain the deficit, we have also asked those Canadian taxpayers who could best afford it to accept temporary surtaxes on their income.

- Through these and other changes, the tax system will be fairer and will generate enough revenues to pay for all spending on federal programs, excluding debt charges, by the year 1990-91.

PROGRESS ON THE ECONOMIC SITUATION

- But the results of this action are showing up not only in the fiscal numbers. More importantly, they are showing up in much improved economic performance.
- The recovery has become more balanced across all major sectors of the economy:
 - ° about 330,000 more Canadians are working than when we came to office;
 - ° interest rates have fallen nearly three full percentage points over the last year;
 - ° economic growth is now expected to exceed 4 per cent in 1985, an improvement even on the budget forecast;
 - ° consumer spending, housing starts, and investment have strengthened significantly;
 - ° inflation has remained stable at about 4 per cent over the past year;

- ° Canada's competitive position has improved -
our unit labour costs have been increasing at
one of the lowest rates among major
industrialized countries;
 - ° corporate profits have strengthened;
 - ° Canadians' incomes after tax and inflation
will rise more in 1985 than in the three
previous years combined.
-
- As I mentioned earlier, we have outperformed the
United States in 1985. This year, Canada has
experienced higher output growth, more job
creation, faster productivity growth, higher
growth in real personal incomes and greater
corporate profits than our neighbour to the south.
 - Simply put, our joint strategy for economic
renewal is working.
 - But what lies ahead?
 - The outlook for 1986 has improved greatly from
what it was a year ago.
 - Due to strengthening investment, 3 per cent
economic growth is now expected.
 - Interest rates should continue to decline
moderately.

- Inflation is expected to remain contained at present levels.
- Employment will continue to grow strongly. The unemployment figures may not change dramatically, however, because job creation will be offset by the growth of the labour force, as Canadians, their hopes renewed, re-enter the job market.
- In brief, because of strong domestic investment we can have a good year, even if the US economy falters. And we will have an even better year if a strong US economy helps our exports.
- Looking to 1987 and beyond, the outlook becomes more uncertain.
- Interest rates are a key factor for the medium-term.
- The ability of governments, both domestic and foreign, to finance their budgetary deficits will remain a serious concern.
- So too will be the ability of the Canadian economy to adapt to rapidly changing technology and to more competitive international markets.

SECURING ECONOMIC RENEWAL

- These elements of uncertainty make it all the more important that our governments continue to act in concert to promote lasting economic renewal in Canada.

- The job is far from complete. The problems we face were years in the making and they will take years to solve.
- Much has already been accomplished since Regina, but much more needs to be done.
- Governments have made outstanding progress in the field of energy. Considerable progress has also been achieved in the revision and expansion of the Economic and Regional Development Agreements (ERDAs).
- Governments must now shift their collective attention to other sectors and issues.
- Later, in the course of our deliberations, we will review the state of affairs in two key areas, agriculture and fisheries. These resource sectors are crucial to our national economy.
- Over the next year, in the light of a rapidly changing global economy, more attention should be given to the health of our industrial and manufacturing base, in every province and in every region.
- In this connection, we must make the strengthening of the private sector in Atlantic Canada, especially small business, an important national goal.
- A concerted approach to economic renewal should also aim to diversify the economies of our Western provinces.

- Obstacles to economic growth, in whatever form, must be addressed by both orders of government. We have already taken initiatives to reduce international barriers to trade and we will review them later today.
- But we should not overlook barriers to trade closer to home which impede the free movement of goods and services, workers, entrepreneurs, and capital across our own country.
- Finally, and most critically, we must reach a consensus on how to control the growth of the national debt.
- No issue is more important to creating the stable and predictable environment for growth and jobs than repairing the state of our national finances.
- In the three years from 1981 to 1984, the federal debt increased at a compound growth rate of 25 per cent per year - three times faster than the growth of the economy. At that rate, our national debt doubles every three years.
- Our actions of November and May will result in a substantial slowing of the growth of debt to about 18 per cent this year, 14 per cent next year and about 9 per cent by 1990.
- Throughout this decade, however, the debt will still continue to grow substantially faster than the economy. Thus the ratio of the debt to GNP will continue to rise.

- Because of this growing debt, even with lower interest rates, federal debt service charges will continue to mount.
- Ten years ago, the federal government spent \$1 on debt charges for every \$8 on programs. Last year we spent \$1 for every \$3.50 on programs.
- By 1990 - even with the restraint measures we have already taken - we will be spending \$1 on debt charges for every \$2.50 we spend on programs.
- Simply put, unless we reduce the deficit and thereby reduce the growth of debt, the spiral of debt service charges will severely limit our ability to deliver vital services.
- And these debt service costs will continue to expand through the rest of the decade. By 1990, these charges will amount to about \$1400 per year for each man, woman and child in the country, compared to slightly more than \$1000 this year, an increase of about 40 percent.
- These debt charges are like a snowball rolling down a mountain. As it rolls it gathers momentum and size. The longer it is allowed to roll on, the more difficult it becomes to stop. And if debt charges are allowed to roll on, they will turn into an avalanche which will crush economic renewal in its path. A dollar borrowed today will add about 50 cents to debt charges over the remainder of this decade and will be adding about 50 cents per year before the end of the next decade.

- The issue is not whether we should take action to reduce the rate of growth of debt and debt charges. The issue is how we can reduce expenditures and increase revenues to bring the growth of debt under control.
- This must be done in a fair and balanced way and we have taken the first steps. By 1990-91:
 - ° \$4 billion per year will have been cut from direct federal programs such as energy, transport, industrial grants, etc.;
 - ° \$4 billion per year will have been cut from overhead and personnel costs - a reduction of 15 per cent; and
 - ° \$4 billion per year of additional revenues will have been raised.
- Our plan also involves, as you know, a slowing in the rate of growth of transfer payments to provinces. This will begin next year to achieve annual savings of \$2 billion by 1990-91.
- Even with the implementation of this proposal, transfers to provinces to support health and post-secondary education will continue to grow faster than inflation and faster than all other federal program expenditures combined.
- In fact, over the next five years the federal government expects to transfer over \$90 billion to the provinces under Established Programs Financing -- \$25 billion more than was provided over the past five years.

- Despite these actions to control the growth of debt, public debt charges will grow about twice as fast as program expenditures.
- And these charges must be paid either by reducing government services to Canadians or by taxing productive Canadians - workers, farmers, fishermen and businessmen.
- The longer action is delayed, the greater the bill will be and the less time we will have to make adjustments in a measured and constructive way.
- Thus, it is essential that we persevere in our commitment to restraint in all components of federal expenditures, and to control the growth of government debt in order to ensure a firm base for sustained economic growth.
- And to achieve this essential goal, the Government of Canada needs the support of the provinces.
- History will judge us irresponsible if we do not act now to restore sanity to the nation's finances.

CONCLUSION

- Over the last twelve months, our economic performance has surpassed expectations. Today Canadians have every right to feel more confident about the country's economic prospects.

- Yet, to make economic renewal lasting and real, our governments must implement the tough decisions taken in recent months.
- By controlling the growth of the debt, we will build the confidence of investors, both domestic and international. We will set the stage for reduced interest rates. And, we will provide governments with some flexibility to manoeuvre should the international economy weaken.
- Failure to act now will mean only more painful decisions in the future.
- Canadians are looking to us to exercise our collective responsibility to pursue the strategy for economic renewal we developed last year.
- They are looking to us to exercise that collective leadership necessary to face up to the economic realities now.
- They are looking to us to act to create that positive and stable environment for growth and jobs which we agreed in February must be the overriding priority for all governments.
- I am confident that in our deliberations today and tomorrow we will maintain the unity of purpose that Canadians expect of us and that is required to achieve economic growth and create jobs.

CONFERENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

Notes pour une déclaration
du très honorable Brian Mulroney,
Premier ministre du Canada

Examen de la situation économique et financière



VEUILLEZ VÉRIFIER AU MOMENT DE L'ALLOCUTION

Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

EXAMEN DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

INTRODUCTION

- Nous passons maintenant au deuxième point de notre ordre du jour, la situation économique et financière.
- Après avoir examiné les relations fédérales-provinciales, l'étape suivante consiste logiquement à faire le point sur la situation économique. La réconciliation nationale est fondamentalement liée à nos efforts de renouveau économique.
- Il y a un an, le gouvernement du Canada présentait une stratégie globale visant à assurer une croissance économique durable et à créer des emplois pour les Canadiens.
- Les paramètres et les principes directeurs de cette stratégie ont été exposés dans le "Programme de renouveau économique" de novembre 1984. Ce document établissait trois grands objectifs stratégiques:
 - ° encourager l'initiative privée;

- ° rendre l'administration publique plus efficace;
 - ° maîtriser la dette nationale.
-
- Pour atteindre ces objectifs, nous avons pris des initiatives importantes dans l'exposé économique de novembre dernier, ainsi que dans le budget de mai 1985.
 - Le gouvernement du Canada s'est engagé dès le départ à pratiquer systématiquement la consultation en matière de politique économique.
 - La Conférence des Premiers ministres sur l'économie, tenue en février dernier à Regina, a constitué une étape importante dans ce processus de consultation.
 - Cette Conférence a permis de dégager un large consensus fédéral-provincial sur les éléments indispensables au renouveau économique. Les Premiers ministres ont convenu:
 - ° que la priorité numéro un, pour tous les gouvernements au Canada, doit être d'assurer des emplois productifs et durables aux Canadiens;
 - ° que les gouvernements doivent axer leurs efforts sur l'établissement d'un cadre stable qui favorise la croissance du secteur privé, et sur l'élimination des obstacles au changement et à l'innovation; et

- ° que les gouvernements doivent rendre l'économie canadienne plus compétitive au niveau international grâce à des investissements accrus, à une main-d'oeuvre plus qualifiée et adaptable et à une stratégie dynamique en matière de commerce international. Tout cela doit s'appuyer sur les points forts et les possibilités de toutes les régions.
- Nous avons aujourd'hui pour tâche à Halifax de confirmer notre attachement au renouveau économique, de faire le bilan de notre action et de faire progresser notre stratégie conjointe.

SUR LA VOIE DU RENOUVEAU ÉCONOMIQUE

- Beaucoup de progrès ont été accomplis au cours des douze derniers mois.
- Nous avons déjà pris des mesures, en consultation étroite avec les provinces, afin d'améliorer la performance canadienne au chapitre des exportations.
- Le gouvernement du Canada a déjà pris des mesures pour encourager l'initiative privée.
- Nous avons déjà commencé à éliminer les obstacles à la croissance en rendant l'administration publique plus efficace.

- Par exemple,

- ° nous avons institué des encouragements fiscaux qui devraient inciter le secteur privé, notamment les petites et moyennes entreprises, à prendre des risques et à investir;
- ° nous avons mis en place un nouveau régime fiscal et réglementaire dans le secteur de l'énergie afin d'y stimuler la croissance, le développement et la création d'emplois;
- ° nous avons entrepris la mise en oeuvre de la stratégie de planification de l'emploi au Canada. Elle permettra à l'entreprise privée de collaborer avec les autorités publiques pour venir en aide aux travailleurs dont l'emploi est menacé par l'innovation et le changement;
- ° nous avons presque terminé l'examen des programmes fédéraux entrepris par le Groupe de travail ministériel que dirige le Vice-premier ministre;
- ° nous avons pris de nombreuses mesures pour rendre les programmes fédéraux plus simples, plus compréhensibles et plus accessibles au public; et

- ° nous avons commencé à promouvoir la concurrence dans le secteur des transports par le truchement des propositions faites par le ministre des Transports dans son document Aller sans entraves.
- Grâce à toutes ces initiatives, le secteur privé est déjà plus en mesure de créer des emplois durables et productifs.
- Nous avons également entrepris de créer des conditions plus stables pour le secteur privé, en réduisant le déficit fédéral et en freinant l'accroissement de la dette nationale.
- Nous avons instauré un plan qui répondra à la nécessité de réduire les déficits, de manière à maîtriser la croissance de la dette nationale à moyen terme.
- Comme nous nous y étions engagés, nous avons pris des mesures afin de réduire les dépenses fédérales de \$10 à \$15 milliards d'ici 1990-91. Nous y sommes parvenus en mettant en application un plan qui, d'après nos prévisions, diminuera les dépenses de \$14 milliards en 1990-91.

- Un vaste programme de réductions de dépenses totalisant \$4 milliards pour cette année, et \$6 milliards pour l'année prochaine, a été mis en place en novembre 1984 et en mai 1985.
- Grâce à ce programme, les dépenses gouvernementales ne représenteront plus cette année que 17,6 pour cent du PNB, par rapport à 18,4 pour cent l'an dernier.
- Au cours de la présente année financière et tout au long de l'année qui vient, les dépenses autres que les transferts statutaires aux provinces et aux particuliers n'augmenteront pas.
- Les dépenses au titre des programmes non statutaires, autres que ceux qui concernent la défense et l'aide au développement étranger, baisseront; de \$32 milliards qu'elles étaient l'an dernier, elles régresseront à \$30,4 milliards l'an prochain.

- Au fait, nous sommes parvenus, au cours des cinq premiers mois de la présente année financière, à réduire de plus de \$600 millions les dépenses engagées pour tous les programmes, à l'exception des transferts statutaires aux provinces et aux particuliers, soit une coupure de près de 5 pour cent par rapport à l'an passé.
- Bien que notre cadre financier subisse certaines pressions, nous administrerons nos dépenses durant le reste de l'année de façon à ne pas dépasser les dépenses prévues au titre des programmes, soit \$79 milliards.
- Les mesures prises jusqu'ici réduiront considérablement la croissance des dépenses par rapport au PNB. Nous prévoyons qu'en 1990-91, les dépenses consacrées aux programmes fédéraux seront revenues, ou à peu près, à la proportion du PNB qu'elles représentaient à la fin des années 1960.
- Pour réduire encore le déficit, nous avons également demandé aux contribuables canadiens qui sont le mieux en mesure de le supporter d'accepter une surtaxe temporaire.
- Grâce à ces mesures et à d'autres changements, nous nous sommes donné l'assurance qu'en 1990-1991, le régime fiscal produira suffisamment de recettes pour financer toutes les dépenses engagées au titre des programmes fédéraux, à l'exclusion du service de la dette.

L'AMÉLIORATION DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE

- Cependant, les effets de notre action ne se manifestent pas uniquement au niveau financier. Fait plus important encore, ils se traduisent par une amélioration notable de nos résultats économiques.
- La reprise est maintenant plus équilibrée, et elle profite plus également à tous les grands secteurs de notre économie:
 - ° il y a actuellement environ 330,000 Canadiens de plus au travail qu'au moment où nous sommes entrés en fonction;
 - ° les taux d'intérêt ont baissé de près de trois points depuis un an;
 - ° on s'attend maintenant à une croissance économique supérieure à 4 pour cent en 1985, ce qui est une amélioration notable, même par rapport aux prévisions du budget;
 - ° la consommation, les mises en chantier d'habitations et les investissements se sont raffermis de façon significative;

- ° l'inflation est demeurée aux environs de 4 pour cent tout au long de la dernière année;
 - ° la compétitivité du Canada s'est améliorée: la hausse de nos coûts unitaires de main-d'oeuvre est l'une des plus faibles parmi les grands pays industrialisés;
 - ° les bénéfices des sociétés se sont améliorés;
 - ° les Canadiens verront leur revenu après impôts et inflation progresser davantage en 1985 qu'au cours des trois années précédentes prises ensemble.
- Comme je l'ai déjà mentionné, nos résultats ont été meilleurs que ceux des États-Unis en 1985. Le Canada a enregistré cette année une croissance plus vigoureuse de la production, une augmentation du nombre d'emplois créés, une amélioration plus vive de la productivité, une augmentation plus rapide des revenus réels des particuliers et une hausse des bénéfices des sociétés plus forte que chez nos voisins du Sud.
- En un mot, notre stratégie conjointe de renouveau économique donne des résultats.
- Mais que nous réserve l'avenir?
- Les perspectives pour 1986 sont nettement meilleures maintenant qu'il y a un an.

- Grâce au redressement des investissements, on s'attend maintenant à une croissance économique de 3 pour cent.
- Les taux d'intérêt devraient continuer de baisser modérément.
- L'inflation devrait rester aux niveaux actuels.
- L'emploi continuera de progresser vigoureusement. Il se peut toutefois que le taux de chômage ne subisse pas de changement appréciable; en effet, les créations d'emplois risquent d'être compensées par une hausse de la population active, du fait que les Canadiens, reprenant espoir, reviendront sur le marché du travail.
- En bref, grâce à de vigoureux investissements intérieurs, nous pouvons enregistrer une bonne année même si l'économie américaine bat de l'aile. Et l'année sera encore meilleure si une économie américaine dynamique stimule nos exportations.
- Pour les années 1987 et suivantes, les perspectives sont plus floues.
- Les taux d'intérêt sont un facteur clé pour le moyen terme.
- La capacité des gouvernements, ici comme à l'étranger, de financer leurs déficits budgétaires demeurera une préoccupation importante.

- Un autre facteur important sera la capacité de l'économie canadienne de s'adapter à des technologies en évolution rapide et à des marchés internationaux de plus en plus concurrentiels.

ASSURER LE RENOUVEAU ÉCONOMIQUE

- Étant donné ces éléments d'incertitude, il est d'autant plus important que nos gouvernements continuent d'agir de concert pour susciter un renouveau économique durable au Canada.
- La tâche est loin d'être achevée. Nos problèmes actuels ont pris des années à se développer; il faudra des années pour les résoudre.
- Beaucoup de progrès ont été accomplis depuis Regina, mais il reste bien plus à faire encore.
- Les gouvernements ont réalisé des progrès remarquables dans le domaine de l'énergie et en ce qui concerne la révision et l'élargissement des ententes de développement économique et régional (EDER).
- Les gouvernements doivent maintenant se pencher ensemble sur d'autres secteurs et d'autres dossiers.

- Nous examinerons au cours de nos délibérations la situation dans deux domaines clés: l'agriculture, et les pêches. Il s'agit là de secteurs vitaux pour l'économie nationale.
- Au cours de la prochaine année, l'évolution rapide de l'économie mondiale nous obligera à consacrer plus d'attention à l'état de santé du secteur secondaire, de notre appareil industriel, dans toutes les provinces et toutes les régions.
- À cet égard, nous devons faire du renforcement du secteur privé de la région de l'Atlantique, et plus particulièrement de la petite entreprise, un important objectif national.
- Une approche concertée du renouveau économique devrait également viser à diversifier les économies des provinces de l'Ouest.
- Les obstacles à la croissance économique, quelle qu'en soit la nature, commandent une intervention de la part des deux ordres de gouvernement. Nous avons déjà pris des initiatives pour abaisser les barrières internationales au commerce; nous en reparlerons d'ailleurs plus tard aujourd'hui.
- Nous ne devons cependant pas négliger les obstacles au commerce qui nous touchent de plus près et qui entravent la libre circulation des biens et services, des travailleurs, des entrepreneurs et des capitaux dans notre propre pays.

- Enfin, et nous touchons là au point le plus critique, nous devons dégager un consensus sur la manière de maîtriser la croissance de la dette nationale.
- Rien n'est plus important, pour créer les conditions de stabilité et de prévisibilité propices à la croissance économique et à la création d'emplois, que le redressement des finances nationales.
- Au cours des trois années allant de 1981 à 1984, la dette fédérale a augmenté, en taux composé, de 25 pour cent par an -- soit trois fois plus vite que l'économie. À ce rythme, notre dette nationale double tous les trois ans.
- Nos mesures de novembre et de mai permettront de freiner sensiblement l'augmentation de la dette, en la ramenant aux environs de 18 pour cent cette année, de 14 pour cent l'an prochain et de 9 pour cent en 1990.
- La dette continuera cependant de croître sensiblement plus vite que l'économie jusqu'à la fin de la décennie. C'est pourquoi le rapport entre la dette et le PNB continuera d'augmenter.
- En raison de cette dette croissante, même avec des taux d'intérêts moins élevés, le service de la dette fédérale continuera de s'alourdir.

- Il y a dix ans, le gouvernement fédéral consacrait \$1 au service de la dette pour chaque tranche de \$8 consacrée aux dépenses de programmes. L'an dernier, la proportion a été de \$1 pour chaque tranche de \$3,50.
- En 1990 -- même avec les mesures de restriction que nous avons déjà prises -- nous devons consacrer \$1 au service de la dette pour chaque tranche de \$2,50 consacrée aux programmes.
- Autrement dit, à moins que nous ne réduisions le déficit, et donc la croissance de la dette, la hausse accélérée du service de la dette publique limitera gravement notre capacité d'assurer des services vitaux.
- De plus, le service de la dette continuera de s'accroître jusqu'à la fin de la décennie. En 1990, il représentera environ \$1400 par année par personne -- homme, femme ou enfant -- vivant au Canada, comparativement à un peu plus de \$1000 cette année, soit une augmentation d'environ 40 pour cent.
- Le service de la dette publique, c'est un peu comme une boule de neige qui dévale une pente: à mesure qu'elle roule, elle prend de la vitesse et grossit. Plus on la laisse rouler, plus elle devient difficile à arrêter. Et si nous laissons le service de la dette publique continuer sur

cette lancée, il se transformera en une avalanche qui écrasera sur son passage tout espoir de renouveau économique. Un dollar emprunté aujourd'hui ajoutera environ 50 cents au service de la dette d'ici 1990 et l'accroîtra d'environ 50 cents par an avant la fin de la prochaine décennie.

- La question n'est pas de savoir si nous devrions agir afin de freiner l'augmentation de la dette et du service de la dette, mais plutôt comment agir pour comprimer nos dépenses et accroître nos recettes afin de reprendre en main l'augmentation de la dette publique.
- Cela doit se faire de façon équitable et équilibrée, et nous avons pris des mesures initiales en ce sens. D'ici à 1990-91:
 - ° \$4 milliards par an seront retranchés aux programmes fédéraux de dépenses directes, par exemple dans les domaines de l'énergie, des transports et des subventions à l'industrie;
 - ° des économies de \$4 milliards par an seront réalisées au chapitre des frais généraux et des dépenses de personnel -- soit une réduction de 15 pour cent; et

- ° les recettes seront augmentées de \$4 milliards par an également.
- Notre plan comporte aussi, comme vous le savez, un ralentissement de la croissance des transferts aux provinces. Ces mesures, qui commenceront à s'appliquer l'an prochain, permettront de réaliser des économies annuelles de \$2 milliards d'ici 1990-91.
- Même si cette proposition est mise en oeuvre, les transferts aux provinces au titre de la santé et de l'enseignement postsecondaire continueront d'augmenter plus vite que l'inflation et que l'ensemble des autres dépenses de programmes du gouvernement fédéral.
- De fait, au cours des cinq prochaines années, le gouvernement fédéral compte transférer plus de \$90 milliards aux provinces au titre du Financement des programmes établis (FPE) -- soit \$25 milliards de plus qu'il n'a versé au cours des cinq dernières années.
- Malgré les mesures prises pour maîtriser la croissance de la dette, le service de la dette publique augmentera environ deux fois plus vite que les dépenses de programmes.
- De plus, ces débours doivent être financés soit par une diminution des services publics offerts aux Canadiens, soit par une augmentation des

impôts des principaux contribuables -- les travailleurs, les agriculteurs, les pêcheurs et les gens d'affaire.

- Plus nous tarderons à agir, plus la facture sera lourde et moins nous aurons de temps à notre disposition pour procéder de façon mesurée et constructive aux rajustements nécessaires.
- Il est donc essentiel que nous persévérions dans notre volonté de comprimer tous les postes de dépenses fédérales et de maîtriser la croissance de la dette publique afin d'asseoir la croissance économique sur des bases solides.
- Pour atteindre cet objectif essentiel, le gouvernement du Canada a besoin de l'appui des provinces.
- Les générations futures nous jugeront sévèrement si nous n'agissons pas maintenant pour redresser les finances de la nation.

CONCLUSION

- Au cours des douze derniers mois, nos résultats économiques ont dépassé nos attentes. Les Canadiens ont tout lieu aujourd'hui d'être plus confiants en l'avenir économique du pays.
- Cependant, pour faire du renouveau économique une réalité durable, nos gouvernements doivent mettre à exécution les décisions difficiles prises au cours des derniers mois.

- En maîtrisant la croissance de la dette publique, nous redonnerons confiance aux investisseurs, ici et à l'étranger. Nous créerons les conditions nécessaires à une baisse des taux d'intérêts. Enfin, nous rendrons aux pouvoirs publics une certaine marge de manoeuvre, pour le cas où l'économie internationale accuserait un fléchissement.
- Ne pas agir maintenant nous condamnerait à prendre des décisions encore plus pénibles à l'avenir.
- Ce que les Canadiens attendent de nous, c'est que nous assumions notre responsabilité collective de poursuivre la stratégie de renouveau économique élaborée l'an dernier.
- Ce qu'ils attendent de nous, c'est que nous fassions preuve collectivement d'une volonté ferme d'affronter dès maintenant les réalités économiques.
- Ce qu'ils attendent de nous, c'est que nous créions un climat de stabilité et d'optimisme propice à la croissance économique et à la création d'emplois qui, nous en sommes convenus, doivent être la priorité absolue de tous les gouvernements.
- J'ai bon espoir que, dans nos délibérations d'aujourd'hui et de demain, nous maintiendrons la communauté d'intérêts que les Canadiens attendent de nous et qui est indispensable à la croissance économique et à la création d'emplois.

CAI
Z2
-C52

DOCUMENT: 800-21/ 039

Govern
Publica

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

Notes for a statement by
the Right Honourable Brian Mulroney,
Prime Minister of Canada

Trade



PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

Halifax
November 28-29, 1985

TRADE

COMPETING ABROAD THROUGH COOPERATION AT HOME

- The next item on our agenda is Trade.
- In Regina, we agreed on the importance of increased exports for Canada's economic renewal.
- Success in trade is at the heart of our prosperity. And more trade means more jobs.
- We must compete successfully with the world's best.
- To do this we must work together. Cooperation among Canadians is a basic requirement for meeting, and beating, foreign competition.
- I recognized in Regina a new commitment to promoting Canadian excellence in international trade.
- How have we been doing?
- Preliminary figures show that Canadian exports are expected to grow at about 6.9 per cent in 1985, while the volume of world trade is expected to increase by 3 per cent for the same year.

- Although this performance is encouraging, I think we can do better. Do we have any choice? Trade in global markets is a key component of our economic strategy. We must be globally competitive, using the newest equipment, the most skilled workforce, the best technology, and the most up to date work method.
- Trade is vital to Canada's economic well-being. Almost 30 per cent of our gross national product comes from our exports. It is thus an absolute necessity for us to compete in world markets. Our dependence on trade is double that of Japan and triple that of the United States, our two most important markets.
- The recent global recovery has been heavily dependent on expansion in the United States.
- We have benefited from the US recovery. But we are vulnerable to changes in demand for our goods and services south of the border.

THE DANGERS OF PROTECTIONISM

- This brings me to what I perceive to be a central issue for Canada: the threat of protectionism.
- A general breakdown in the discipline of the multilateral trading system would have deep and serious consequences for all countries, especially one as heavily dependent on trade as Canada.

- With unemployment high in many of our major markets, protectionist pressures are very strong. For example, there are now over 300 protectionist bills before the US Congress. These measures affect the Canadian economy, threatening jobs and our access to the American market.
- We must recognize, however, that protectionism can be a two-way street. If we are to prevail against protectionism abroad then we must be prepared to live by the same rules at home. The flow of international competition can provide the best guide to Canadians on the jobs and industries of the future.
- Our efficiency and our competitiveness are adversely affected by interprovincial trade barriers. We must not hesitate to improve the situation within our own borders, for province to province and region to region.
- These challenges underline the absolute necessity of a cooperative approach among us. I made restoring a cooperative spirit in federal-provincial relations a top priority in my government's first year in office, and I think we have made considerable progress together. International trade is a federal responsibility, yet we consider that consultation is vital to the success of our trade endeavours.

- As I said yesterday, cooperation is not, however, an end in itself. We cooperate to achieve goals.
- I am happy to observe that cooperation in the trade area is firmly established. I think we can congratulate our Ministers responsible for trade on their work since last February -- they have set a high standard of diligence and cooperation in Federal-Provincial Relations. And we will ensure continued provincial involvement as we proceed in the months ahead.
- I am pleased to table today a federal progress report on Canada's Trade Strategy, an approach we endorsed and agreed on in Regina.

SEEKING MARKET ACCESS

- The federal government is pursuing market access on two fronts; in the world market and in the U.S.:
 - (1) The key to Canadian trade policy over the past three decades has been an open, multilateral and non-discriminatory trading system for the world economy. Successive multilateral trade rounds have, over the years, made much progress in reducing the level of tariffs world-wide and in addressing other distortions in trade.

- ° However, we believe further progress is important. That is why we are pushing hard for a new round of multilateral trade negotiations and we shall carry that message to the Economic Summit next May in Tokyo.
- ° We must deal with questions such as trade in agriculture and trade in services, two areas of vital importance for Canada. Various factors impeding trade, namely non-tariff barriers and other trade-distorting measures such as subsidies, have assumed a greater importance.
- ° The importance of a new GATT round is well known. I am pleased to announce that officials meeting yesterday in Geneva have just agreed to prepare, by mid-July next year, recommendations for a new program of negotiations. These will be presented at a ministerial next September.
- ° In our international trade negotiations, whether for the GATT round or for our bilateral initiative with the US, Canada must speak with one voice. But Canada's one voice must speak for all Canadians.
- ° Indeed, we have consulted with the provinces through numerous federal-provincial meetings since this government took office. We shall consult fully in formulating our objectives and our negotiating mandate. We will take into account the interests of every province and of every region.

We will ensure that the mandate fully reflects the diverse interests that will be laid before us during the deliberations we will engage with you in the course of the next several months.

[You invite Mr. Clark to report on his meeting.]

- (2) The multilateral approach is one trade initiative; the second is our bilateral approach with the United States. Exports to that market employ more than two million Canadians. It is imperative that we move to secure our access to the US market. We must also develop with the Americans better rules to govern the largest bilateral trading relationship in the world.

- Extensive discussions among federal and provincial trade Ministers, and extensive consultations across Canada, have demonstrated a widespread support for new trade initiatives. Consequently, I announced on September 26 that Canada would be pursuing talks for a new trade agreement with the USA.
- Negotiations will be prudently conducted. Our objectives are to secure and enhance our market access, and to enshrine the new arrangements in a binding international agreement.
- This is a commercial negotiation. Our political sovereignty, our system of social programs, our commitment to fight regional

disparities, our unique cultural identity, our special linguistic character-- these are the essence of Canada. They are not at issue in these negotiations.

- ° I want our meeting in Halifax to contribute to developing a broad national consensus in favour of creating jobs in Canada through negotiating access for our exports to the United States and other markets.
- ° We are seeking more secure access and enhanced reliability and predictability in our trade relations.
- ° Both the multilateral and bilateral negotiations will be tough, but so is competition in the global economy. We want the provinces to share our objectives and to make a contribution to a successful outcome.
- ° Earlier this month, I announced that Mr. Simon Reisman has agreed to serve as Ambassador and Chairman of the Preparatory Committee for Trade Negotiations.
- ° Mr. Reisman, who of course will consult fully with the provinces, will report to the new sub-committee of Priorities and Planning on Trade Negotiations chaired by the Right Honourable Joe Clark. The Vice-Chairmen of this Committee will be the Minister for International Trade, the Honourable James Kelleher, and the Minister of Finance, the Honourable Michael Wilson.

- I want to emphasize that both of these initiatives, the new multilateral round, and the bilateral negotiations with the US, aim at the same objectives:
 - more secure access to US and world markets through better rules and improved international practices;
 - improved and expanded opportunities in the US and world markets through reductions in tariff and non-tariff barriers;
 - better access to world-class technology;
 - better and quicker mechanisms for settling trade disputes; and
 - orderly transition to a more competitive economy.
- Even without negotiations there would have to be important adjustments as market forces bring about change.
- To stand still and do nothing would invite the greatest costs of all.
- We are advancing our preparations on both fronts. It is most important that we move forward together.

IMPROVING COMPETITIVENESS AND MARKETING

- Let me now turn to competitiveness and marketing.
- In February, we agreed at Regina on an approach to international marketing that would allow us to focus our promotional efforts and harmonize our trade development programs.
- Since then we have been taking steps to improve the competitiveness of our exports.
- To give further assistance to Canadian exporters with financing we are establishing a Trade and Development Facility in addition to the Export Development Corporation.
- We have recognized the importance of promoting investment as a means to strengthen and diversify the industrial base of the country. Besides the establishment of Investment Canada, we have taken steps to promote Canada as a place to invest. The Government of Canada will soon be posting investment counsellors to key financial centres in the United States, Europe and the Pacific Rim.
- We are also working towards improving the flow of technology to Canada. Individual firms, particularly small and medium sized companies, are being assisted in seeking out and meeting their specific requirements for imported technology.

- By January 1986, we hope to have in place a joint federal-provincial, on-line information exchange program to coordinate trade fairs, missions and visits.
- In cooperation with the provinces we have undertaken several pilot projects to provide additional provincial trade representation in several of our Canadian embassies abroad. We intend to intensify cooperation between our posts and provincial offices abroad.
- We are focusing our international trade development efforts on certain key markets. We are committing an extra \$6.5 million this fiscal year to reinforce our trade representation in the Asia-Pacific region. Four more trade commissioners are being posted to China. We will open a Consulate General in Osaka, Japan and a Consulate in Shanghai, China.
- These increased resources are in addition to - not at the expense of - our efforts in other markets.

THE NEED TO COOPERATE

- All these efforts are building blocks for what must be a major national goal -- to compete successfully in international markets.

- We all know that foreign trade is essential to our well-being. But its continued contribution to economic growth cannot be taken for granted. To improve our trade performance we must push forward on access, competitiveness and marketing.

- Above all, we must work together in this endeavour. A lack of cooperation among us can only help our competitors. We must seize the opportunities afforded by multilateral and bilateral negotiations.

- I welcome your views on how our cooperation and our trade performance can be enhanced.

DOCUMENT: 800-21/ 039

ANNUAL CONFERENCE
OF
FIRST MINISTERS

Notes for a statement by
the Right Honourable Brian Mulroney,
Prime Minister of Canada

Trade



PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

Halifax
November 28-29, 1985

TRADE

COMPETING ABROAD THROUGH COOPERATION AT HOME

- The next item on our agenda is Trade.
- In Regina, we agreed on the importance of increased exports for Canada's economic renewal.
- Success in trade is at the heart of our prosperity. And more trade means more jobs.
- We must compete successfully with the world's best.
- To do this we must work together. Cooperation among Canadians is a basic requirement for meeting, and beating, foreign competition.
- I recognized in Regina a new commitment to promoting Canadian excellence in international trade.
- How have we been doing?
- Preliminary figures show that Canadian exports are expected to grow at about 6.9 per cent in 1985, while the volume of world trade is expected to increase by 3 per cent for the same year.

- Although this performance is encouraging, I think we can do better. Do we have any choice? Trade in global markets is a key component of our economic strategy. We must be globally competitive, using the newest equipment, the most skilled workforce, the best technology, and the most up to date work method.
- Trade is vital to Canada's economic well-being. Almost 30 per cent of our gross national product comes from our exports. It is thus an absolute necessity for us to compete in world markets. Our dependence on trade is double that of Japan and triple that of the United States, our two most important markets.
- The recent global recovery has been heavily dependent on expansion in the United States.
- We have benefited from the US recovery. But we are vulnerable to changes in demand for our goods and services south of the border.

THE DANGERS OF PROTECTIONISM

- This brings me to what I perceive to be a central issue for Canada: the threat of protectionism.
- A general breakdown in the discipline of the multilateral trading system would have deep and serious consequences for all countries, especially one as heavily dependent on trade as Canada.

- With unemployment high in many of our major markets, protectionist pressures are very strong. For example, there are now over 300 protectionist bills before the US Congress. These measures affect the Canadian economy, threatening jobs and our access to the American market.
- We must recognize, however, that protectionism can be a two-way street. If we are to prevail against protectionism abroad then we must be prepared to live by the same rules at home. The flow of international competition can provide the best guide to Canadians on the jobs and industries of the future.
- Our efficiency and our competitiveness are adversely affected by interprovincial trade barriers. We must not hesitate to improve the situation within our own borders, for province to province and region to region.
- These challenges underline the absolute necessity of a cooperative approach among us. I made restoring a cooperative spirit in federal-provincial relations a top priority in my government's first year in office, and I think we have made considerable progress together. International trade is a federal responsibility, yet we consider that consultation is vital to the success of our trade endeavours.

- As I said yesterday, cooperation is not, however, an end in itself. We cooperate to achieve goals.
- I am happy to observe that cooperation in the trade area is firmly established. I think we can congratulate our Ministers responsible for trade on their work since last February -- they have set a high standard of diligence and cooperation in Federal-Provincial Relations. And we will ensure continued provincial involvement as we proceed in the months ahead.
- I am pleased to table today a federal progress report on Canada's Trade Strategy, an approach we endorsed and agreed on in Regina.

SEEKING MARKET ACCESS

- The federal government is pursuing market access on two fronts; in the world market and in the U.S.:
 - (1) The key to Canadian trade policy over the past three decades has been an open, multilateral and non-discriminatory trading system for the world economy. Successive multilateral trade rounds have, over the years, made much progress in reducing the level of tariffs world-wide and in addressing other distortions in trade.

- ° However, we believe further progress is important. That is why we are pushing hard for a new round of multilateral trade negotiations and we shall carry that message to the Economic Summit next May in Tokyo.
- ° We must deal with questions such as trade in agriculture and trade in services, two areas of vital importance for Canada. Various factors impeding trade, namely non-tariff barriers and other trade-distorting measures such as subsidies, have assumed a greater importance.
- ° The importance of a new GATT round is well known. I am pleased to announce that officials meeting yesterday in Geneva have just agreed to prepare, by mid-July next year, recommendations for a new program of negotiations. These will be presented at a ministerial next September.
- ° In our international trade negotiations, whether for the GATT round or for our bilateral initiative with the US, Canada must speak with one voice. But Canada's one voice must speak for all Canadians.
- ° Indeed, we have consulted with the provinces through numerous federal-provincial meetings since this government took office. We shall consult fully in formulating our objectives and our negotiating mandate. We will take into account the interests of every province and of every region.

We will ensure that the mandate fully reflects the diverse interests that will be laid before us during the deliberations we will engage with you in the course of the next several months.

[You invite Mr. Clark to report on his meeting.]

- (2) The multilateral approach is one trade initiative; the second is our bilateral approach with the United States. Exports to that market employ more than two million Canadians. It is imperative that we move to secure our access to the US market. We must also develop with the Americans better rules to govern the largest bilateral trading relationship in the world.

- ° Extensive discussions among federal and provincial trade Ministers, and extensive consultations across Canada, have demonstrated a widespread support for new trade initiatives. Consequently, I announced on September 26 that Canada would be pursuing talks for a new trade agreement with the USA.
- ° Negotiations will be prudently conducted. Our objectives are to secure and enhance our market access, and to enshrine the new arrangements in a binding international agreement.
- ° This is a commercial negotiation. Our political sovereignty, our system of social programs, our commitment to fight regional

disparities, our unique cultural identity, our special linguistic character-- these are the essence of Canada. They are not at issue in these negotiations.

- ° I want our meeting in Halifax to contribute to developing a broad national consensus in favour of creating jobs in Canada through negotiating access for our exports to the United States and other markets.
- ° We are seeking more secure access and enhanced reliability and predictability in our trade relations.
- ° Both the multilateral and bilateral negotiations will be tough, but so is competition in the global economy. We want the provinces to share our objectives and to make a contribution to a successful outcome.
- ° Earlier this month, I announced that Mr. Simon Reisman has agreed to serve as Ambassador and Chairman of the Preparatory Committee for Trade Negotiations.
- ° Mr. Reisman, who of course will consult fully with the provinces, will report to the new sub-committee of Priorities and Planning on Trade Negotiations chaired by the Right Honourable Joe Clark. The Vice-Chairmen of this Committee will be the Minister for International Trade, the Honourable James Kelleher, and the Minister of Finance, the Honourable Michael Wilson.

- I want to emphasize that both of these initiatives, the new multilateral round, and the bilateral negotiations with the US, aim at the same objectives:
 - ° more secure access to US and world markets through better rules and improved international practices;
 - ° improved and expanded opportunities in the US and world markets through reductions in tariff and non-tariff barriers;
 - ° better access to world-class technology;
 - ° better and quicker mechanisms for settling trade disputes; and
 - ° orderly transition to a more competitive economy.
- Even without negotiations there would have to be important adjustments as market forces bring about change.
- To stand still and do nothing would invite the greatest costs of all.
- We are advancing our preparations on both fronts. It is most important that we move forward together.

IMPROVING COMPETITIVENESS AND MARKETING

- Let me now turn to competitiveness and marketing.
- In February, we agreed at Regina on an approach to international marketing that would allow us to focus our promotional efforts and harmonize our trade development programs.
- Since then we have been taking steps to improve the competitiveness of our exports.
- To give further assistance to Canadian exporters with financing we are establishing a Trade and Development Facility in addition to the Export Development Corporation.
- We have recognized the importance of promoting investment as a means to strengthen and diversify the industrial base of the country. Besides the establishment of Investment Canada, we have taken steps to promote Canada as a place to invest. The Government of Canada will soon be posting investment counsellors to key financial centres in the United States, Europe and the Pacific Rim.
- We are also working towards improving the flow of technology to Canada. Individual firms, particularly small and medium sized companies, are being assisted in seeking out and meeting their specific requirements for imported technology.

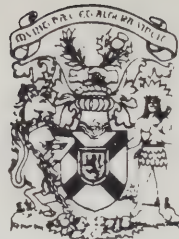
- By January 1986, we hope to have in place a joint federal-provincial, on-line information exchange program to coordinate trade fairs, missions and visits.
- In cooperation with the provinces we have undertaken several pilot projects to provide additional provincial trade representation in several of our Canadian embassies abroad. We intend to intensify cooperation between our posts and provincial offices abroad.
- We are focusing our international trade development efforts on certain key markets. We are committing an extra \$6.5 million this fiscal year to reinforce our trade representation in the Asia-Pacific region. Four more trade commissioners are being posted to China. We will open a Consulate General in Osaka, Japan and a Consulate in Shanghai, China.
- These increased resources are in addition to - not at the expense of - our efforts in other markets.

THE NEED TO COOPERATE

- All these efforts are building blocks for what must be a major national goal -- to compete successfully in international markets.

- We all know that foreign trade is essential to our well-being. But its continued contribution to economic growth cannot be taken for granted. To improve our trade performance we must push forward on access, competitiveness and marketing.
- Above all, we must work together in this endeavour. A lack of cooperation among us can only help our competitors. We must seize the opportunities afforded by multilateral and bilateral negotiations.
- I welcome your views on how our cooperation and our trade performance can be enhanced.

PROVINCE OF



NOVA SCOTIA

CAI
Z2
-C52

Opening Statement

by

Honourable John M. Buchanan, P.C., Q.C.

Premier of Nova Scotia

to the

First Ministers Conference



World Trade and Convention Centre
Halifax, Nova Scotia

November 28, 1985

OPENING STATEMENT

Mr. Prime Minister, Nova Scotians welcome your commitment to the principles of co-operation, conciliation and fairness in federal-provincial relations. That commitment has been well received by all Canadians.

Within the framework of those principles, as Premier of Nova Scotia, I am determined to continue working to achieve the goals of my province. I know, Mr. Prime Minister, that you share in this determination and that means much to Nova Scotians.

Canadians want their governments to work together to meet the challenges of this decade. From our perspective, we believe the fundamental challenge involves a combination of commitment and political will. The primary task, in our view, is not simply a question of how governments can better manage the economy in a new high tech industrial age. It is not a question of how to make people adjust, accommodate, adapt, retrain, relocate and lower their expectations. What we Canadians face are some basic structural problems in our economy. They are problems we have been facing for quite some time, but have not been prepared to confront

forthrightly. For example, we face the possibility that an increase in the Gross National Product will no longer bring a matching increase in jobs. The challenge before us is to search for alternative visions and models for the future development of our socio-economic order in the next economy.

Canada has the resources, the capital, the technology and above all else, the aspirations and skills of working men and women required to build a renewed economic future. But what is necessary in the long run is a dynamic public process designed to stimulate social imagination, develop alternative models and forge a new vision for our country.

Through your positive initiatives in federal-provincial relations you, Mr. Prime Minister, have pointed the way and we must now build on your principles of co-operation, conciliation and fairness. The challenge is to achieve a consensus of the vision of what our country should be.

This process will involve hard choices. Making these choices requires courage. Mr. Prime Minister, you have the courage to lead and the patience to listen so that all

Canadians will enjoy a better quality of life. Nova Scotians want to work with you in achieving this goal.

I believe our deliberations at this conference today and tomorrow will be a further manifestation of this new spirit of co-operation.

Nova Scotians will work with you to develop a new social economic structure to achieve a better standard of living for all Canadians. The goals of your government have been made clear:

- national reconciliation;
- economic renewal;
- social justice.

Mr. Prime Minister, we share these goals. Working together, under your leadership, those goals are achievable.

Positive results of your leadership are:

- The national economy is stronger;
- inflation has been dramatically reduced;
- interest rates are down from previously intolerable levels;

Nova Scotians believe in our country. Our goal is to participate fully in national economic renewal.

The challenge of national reconciliation is to blend the thrust of the new initiatives with the constitutional commitment to promote regional equality. The question that must be resolved is the accommodation of our needs relative to those of all Canadians.

This will not be easy. But by listening to each other and working together, we will be successful.

In today's difficult world economic climate, governing is not easy. We must differentiate carefully between our needs and our wants. We must continue to meet the needs of our people.

The concerns of Nova Scotians, and I believe of all Canadians are the need:

- for increased job opportunities;
- to maintain our national health program;
- to maintain our excellent education system;
- and,
- to more effectively deliver social services

and housing programs.

When governments review the public policy framework relating to the delivery mechanism to satisfy these concerns we should always be mindful of the fact that Canadians of all income levels benefit from those programs. At some point in our lives, all of us benefit from family allowances, health care programs, the educational system, the Canada Pension Plan along with various tax credits, exemptions and deductions. To a varying extent certain segments of the population receive much needed income support from programs such as unemployment insurance, social assistance and day care.

Therefore, I believe, Mr. Prime Minister, that the ultimate concern of Nova Scotians and all Canadians in the development of a new economic thrust for Canada is that we must establish clearly that the strategic objective is advancing the quality of life of all Canadians.

This means there must be a rational approach relating to the inter-relationships between social and economic policy.

For example, it is our view that the unemployment insurance program should continue to reflect regional concerns. We believe strongly that more emphasis should be placed on this mechanism as a means of job creation, as well as an incentive for training and the development of entrepreneurial skills.

Furthermore, Nova Scotians agree with the objectives of the Canadian Jobs Strategy and we will continue to work with your government, Mr. Prime Minister, to ensure this program achieves its maximum potential for Nova Scotians.

However, it is important for me to emphasize that initiatives in job creation must be flexible so as to meet the different needs of different regions of Canada. Job initiatives must be structured in a way to enable maximum participation of our many small businesses which represent an ever-growing component of the Nova Scotia economy as well as Canada's.

Consideration should be given, Mr. Prime Minister, to the concept of wage incentives. Wage incentives would lead to expanded employment and a stronger private sector

in our region. A wage incentive program would ensure that government investment in business is directly targeted to increasing continuing job opportunities within particular businesses.

Changes are needed in economic decision making. It is essential to include women's perspective and to recognize their work in the home and outside, in the workforce, as the valuable contribution it is to our economy and to the quality of life. Decisions can and must be made that take into account the impact of economic development on women.

Mr. Prime Minister, Nova Scotians are dedicated to ensuring economic equality for Canadian women. We share your commitment to achieve real and lasting change in the economic status of women.

Turning now to the issue of economic policy, I know all Canadians support the call for a new economic development strategy closely tied to job creation. For Atlantic Canada the development of such a strategy provides the opportunity to fulfill Canada's constitutional commitment to building economic opportunities in all regions of Canada, particularly Atlantic Canada.

The objectives of the strategy clearly should be to:

- expand regional development;
- strengthen the industrial framework;
- foster the development of entrepreneurial skills;
- recapture the domestic market; and
- increase Canada's share of the international market.

When considering the Atlantic economy in the strategy framework, Mr. Prime Minister, we must be ever mindful that the role of government is much larger than the role of the private sector. Therefore certain national policies have substantially more impact here than in other regions of the country. This is a concern when the impact is negative. Therefore, we must today resolve to work together with determination and political will to achieve a more equitable balance between the contribution of government and the private sector to the Gross Domestic Product of Atlantic Canada. Until such equitable balance is achieved, I suggest the federal government proceed cautiously in the implementation of initiatives which may have a negative

impact on our region.

This achievement of a more equitable balance will require significant changes in attitudes and federal policy direction. In the past the federal government's interventions have supported the concentration of the manufacturing industry in Southern Ontario. Likewise if we are to work with confidence in addressing the issue of regional development and if Canada's economic union still means anything, Nova Scotia suggests that the federal government focuses on and supports all reasonable efforts to create employment opportunities in the Maritime region.

Another vital instrument of economic development in the Maritime region is transportation. The First Ministers at the Regina meeting committed themselves to the use of transportation as a key to regional development. Nova Scotia, Mr. Prime Minister, proposes that the principle of transportation as an instrument of regional economic development be an integral part of the new federal transportation act.

Nova Scotia suggests that the tax structure could be used more effectively to create employment and generate

meaningful investment. Mr. Prime Minister, we support the initiative of your government in the establishment of the Cape Breton Tax Credit. We feel that this instrument is beginning to show positive results.

In this regard Nova Scotia specifically supports the recommendations of the Cape Breton Advisory Committee to enhance the Cape Breton Tax Incentive Program to create and maintain long-term economic growth.

Nova Scotians believe that there should be a re-examination of existing investment tools and consideration of new investment tools that would lead to increasing long-term investment and full-time employment opportunities in Atlantic Canada.

It is extremely important that the provinces should be involved as full participating partners with the Government of Canada in any negotiations with Canada's trading partners.

We feel it is necessary that Nova Scotia work together with your government and the governments of the other provinces to ensure that comprehensive trade agreement

negotiations result in increasing Nova Scotia's economic strengths and job opportunities for Nova Scotians. Nova Scotia wishes to work with you to seek fair and equitable trade arrangements.

Nova Scotians, Mr. Prime Minister, are determined to expand their trading activities in the world marketplace. Our objective is to increase our marketing activities in the United States as well as in the European and Pacific Rim markets.

Once again, the pyramid of opportunity for Nova Scotia, with its ice-free ports, is to be a strategic world trade centre providing Canada's gateway to the American Eastern Seaboard, Caribbean and European markets.

We look forward to the support of your government to achieve these goals.

Nova Scotia firmly believes that the federal budget process is an integral part not only of governments' planning but as well of any effective economic policy framework. Therefore if our governments are to work together in harmony to deliver to Canadians a result oriented policy framework

of economic progress, there must be thorough consultations between our governments prior to presentation of the federal budget.

Nova Scotians believe we can create a better quality of life and make Canada work for all Canadians if governments are guided by your principles of:

- co-operation;
- consultation;
- conciliation; and
- fairness.

Nova Scotians are committed to these principles and we firmly believe in the over-riding principles of equity and balance in all regions of the country. To meet the challenges of this decade, there must be an ongoing sharing of responsibilities and a renewed commitment among the provinces and the Government of Canada.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT : 800-21/40

Traduction du Secrétariat

Déclaration d'ouverture
prononcée par
l'honorable John M. Buchanan, C.P., C.R.
Premier ministre de la Nouvelle-Écosse
à l'occasion de la
Conférence des Premiers ministres



World Trade and Convention Centre
Halifax (Nouvelle-Écosse)

Le 28 novembre 1985

DÉCLARATION D'OUVERTURE

Monsieur le Premier ministre, les habitants de la Nouvelle-Écosse apprécient votre engagement aux principes de coopération, de conciliation et d'équité en matière de relations fédérales-provinciales. Je pense que tous les Canadiens sont favorables à un tel engagement.

Dans le cadre de ces principes, je suis déterminé, en ma qualité de premier ministre de la Nouvelle-Écosse, à continuer à travailler pour que soient atteints les objectifs de ma province. Monsieur le Premier ministre, je sais que vous partagez cette détermination, et cela compte beaucoup pour les habitants de la Nouvelle-Écosse.

Les Canadiens veulent que leurs gouvernements unissent leurs efforts pour relever les nombreux défis de la présente décennie. Nous pensons que l'enjeu le plus important exige à la fois un engagement et une volonté politique. À notre avis, notre rôle ne se limite pas à trouver la façon dont les gouvernements pourraient mieux gérer l'économie dans cette nouvelle ère de progrès technologiques. La question n'est pas non plus de trouver des moyens pour que les gens s'adaptent, se recyclent, se déplacent et freinent leurs attentes. Ce que nous avons à affronter, nous les Canadiens, ce sont de graves problèmes structurels dans notre économie. Ces problèmes existent depuis un certain temps déjà, mais nous n'étions pas prêts à voir la

réalité en face. À titre d'exemple, nous commençons à nous rendre compte que la croissance du produit national brut n'entraîne plus nécessairement une croissance équivalente de l'emploi. Nous devons essayer de trouver de nouvelles façons de voir et de concevoir notre essor socio-économique futur.

Le Canada possède les ressources, le capital, la technologie et, par dessus tout, les aspirations et les compétences des travailleurs et des travailleuses nécessaires pour bâtir ce nouveau monde économique. Ce dont nous avons besoin à long terme c'est un processus public dynamique conçu de façon à stimuler l'imagination sociale, élaborer des modèles différents et façonner une nouvelle vision pour notre pays.

Vous-même, Monsieur le Premier ministre, avez ouvert la voie grâce à des initiatives heureuses dans le domaine des relations fédérales-provinciales. Il ne nous reste plus qu'à continuer et à faire nôtres vos principes de coopération, de conciliation et d'équité. Le défi consiste à parvenir à un consensus sur ce que doit être notre pays.

Nous aurons pour cela à faire des choix difficiles et cela demande beaucoup de courage. Monsieur le Premier ministre, vous avez le courage de diriger et la patience d'écouter, car il vous importe que tous les Canadiens bénéficient d'une meilleure qualité de vie. Nous, gens de la Nouvelle-Écosse, souhaitons collaborer avec vous à la réalisation de cet objectif.

Je pense que nos délibérations d'aujourd'hui et de demain dans le cadre de la présente conférence viendront renforcer ce nouvel esprit de coopération.

Les Néo-Écossais veulent collaborer avec vous à l'établissement d'une nouvelle structure sociale et économique pour que tous les Canadiens jouissent d'un meilleur niveau de vie. Les buts visés par votre gouvernement ont été clairement énoncés :

- réconciliation nationale
- renouveau économique
- justice sociale.

Monsieur le Premier ministre, nous partageons ces objectifs. En travaillant tous ensemble sous votre direction, il est possible de les atteindre.

On vous doit déjà des résultats positifs :

- l'économie nationale est plus forte;
- l'inflation a été réduite de façon marquée;
- les taux d'intérêt sont enfin descendus à des niveaux acceptables.

Les Néo-Écossais croient en leur pays. Nous voulons participer pleinement au renouveau économique national.

Pour atteindre la réconciliation nationale, il est essentiel que toutes les nouvelles initiatives s'enlignent sur l'engagement constitutionnel de favoriser l'égalité régionale. Nous devons trouver le moyen d'harmoniser nos besoins et ceux de l'ensemble des Canadiens.

Cela ne sera pas chose facile. Cependant, si nous prenons la peine d'écouter ce que chacun a à dire et de travailler à l'unisson, nous réussirons.

Dans la conjoncture économique mondiale actuelle, gouverner n'est pas une tâche facile. Nous devons veiller tout particulièrement à ne pas mêler nos besoins et nos désirs. Nous devons continuer à répondre aux besoins de nos gens.

Tous les Néo-Écossais, et je pense tous les Canadiens également, ont à coeur :

- l'accroissement des possibilités d'emploi,
- le maintien de notre programme de santé national,
- le maintien de notre excellent système d'éducation et
- la prestation plus efficace des programmes de services sociaux et de logement.

Lorsque les gouvernements examinent l'ensemble des programmes publics mis en oeuvre pour répondre à de telles attentes, ils devraient toujours garder à l'esprit que ces

programmes profitent à tous les Canadiens, quel que soit le niveau de leurs revenus. À certains moments de notre vie, nous bénéficions tous d'allocations familiales, des programmes de soins de santé, du système d'enseignement, du Régime des pensions du Canada, sans compter les divers crédits d'impôt et toutes les exemptions et déductions. Certains segments de la population bénéficient de soutiens financiers essentiels grâce à des programmes comme l'assurance-chômage, l'assistance sociale et les services de garde d'enfants.

En conséquence, Monsieur le Premier ministre, je pense que les Néo-Écossais comme tous les Canadiens s'attendent à ce que nous disions clairement que l'objectif premier de la nouvelle orientation économique que nous voulons donner au Canada est l'amélioration de la qualité de vie de tous les Canadiens.

Cela signifie que nous devons adopter une approche rationnelle vis-à-vis de l'interdépendance de la politique sociale et de la politique économique.

Par exemple, nous estimons qu'il y aurait lieu de continuer à adapter le régime d'assurance-chômage aux intérêts particuliers des régions. Nous croyons fermement que ce mécanisme devrait être considéré davantage comme un instrument de création d'emplois et comme un stimulant pour la formation et l'acquisition de l'esprit d'entreprise.

En outre, la population de la Nouvelle-Écosse souscrit aux objectifs de la Stratégie du Canada en matière d'emploi. Soyez assuré, Monsieur le Premier ministre, que nous continuerons à collaborer avec le gouvernement fédéral pour garantir que ce programme profite pleinement aux Néo-Écossais.

Cependant, il me paraît important d'insister sur la nécessité de mettre en oeuvre des programmes de création d'emplois souples, c'est-à-dire susceptibles de satisfaire les besoins distincts des diverses régions du Canada. Ces programmes doivent permettre aux nombreuses petites entreprises, qui occupent une place de plus en plus grande dans l'économie de la Nouvelle-Écosse et dans l'économie canadienne, de participer le plus possible aux efforts déployés.

Il y aurait lieu d'examiner, Monsieur le Premier ministre, la notion de prime de rendement. Si ces primes étaient offertes dans notre région, le nombre d'emplois disponibles augmenterait et le secteur privé renforcerait sa position. En outre, l'application d'un programme de primes de rendement garantirait que les investissements du gouvernement dans l'entreprise ont directement pour objectif d'accroître les possibilités permanentes d'emplois dans des entreprises particulières.

Il importe de modifier le processus décisionnel en matière d'économie. Il est essentiel de prendre en considération le point de vue des femmes et de reconnaître le travail que ces dernières accomplissent, tant à la maison que sur le marché du travail, pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire une contribution précieuse à notre économie et à la qualité de la vie. Il est possible et impératif de tenir compte, dans le processus décisionnel des conséquences de l'essor économique sur les femmes.

Monsieur le Premier ministre, la population de la Nouvelle-Écosse travaille d'arrache-pied pour assurer aux femmes canadiennes la parité des conditions économiques. Comme vous, nous nous engageons à apporter des modifications véritables et durables à la situation économique des femmes.

J'aimerais maintenant aborder la question de la politique économique. Je sais pertinemment que tous les Canadiens appuient l'appel à l'élaboration d'une nouvelle stratégie de développement économique qui aurait des liens étroits avec la création d'emplois. La région de l'Atlantique voit en cette stratégie l'occasion pour le gouvernement du Canada de remplir l'engagement prévu dans la Constitution de donner à toutes les régions du pays, et particulièrement à la région de l'Atlantique, des possibilités d'expansion économique.

La stratégie en question devrait nettement viser :

- à accroître le développement régional;
- à renforcer la structure industrielle;
- à favoriser l'acquisition de l'esprit d'entreprise;
- à reconquérir le marché intérieur et
- à élargir la part occupée par le Canada sur le marché international.

En évaluant l'importance à accorder à l'économie de la région de l'Atlantique dans l'établissement du plan d'action, Monsieur le Premier ministre, nous ne devons jamais oublier que le rôle du gouvernement est beaucoup plus vaste que celui du secteur privé. Par conséquent, certaines politiques nationales ont des conséquences beaucoup plus grandes ici que dans d'autres régions du pays. Cela n'est pas négligeable, quand on pense aux conséquences néfastes. Nous devons aujourd'hui prendre la décision de travailler ensemble à assurer un équilibre plus juste des contributions de l'État et du secteur privé au produit intérieur brut de la région de l'Atlantique. Il nous faut pour cela faire preuve de détermination et d'une volonté politique d'atteindre cet objectif. Jusqu'à ce qu'un tel équilibre soit réalisé, je propose que le gouvernement fédéral réfléchisse longuement avant de mettre en oeuvre des mesures qui pourraient nuire à notre région.

Les attitudes et l'orientation de la politique générale du gouvernement fédéral devront être modifiées en profondeur si l'on veut atteindre cet objectif. Dans le passé, le gouvernement fédéral est intervenu de façon à favoriser la concentration de l'industrie manufacturière dans le sud de l'Ontario. De même, si nous devons nous attaquer en toute confiance à la question du développement régional et si l'objectif de l'union économique du Canada demeure valable, la Nouvelle-Écosse propose que le gouvernement fédéral se préoccupe principalement de tous les efforts raisonnables faits en vue de créer des emplois dans les provinces maritimes et qu'il les soutienne.

Le transport constitue un autre instrument essentiel de développement économique dans la région de l'Atlantique. Réunis à Regina, les premiers ministres se sont engagés à faire du transport un élément clé du développement économique régional. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, Monsieur le Premier ministre, propose d'inscrire ce principe dans la nouvelle loi sur les transports proposée par le gouvernement fédéral.

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse estime que le régime fiscal pourrait être utilisé plus efficacement pour créer des emplois et attirer des investissements importants. Monsieur le Premier ministre, nous appuyons l'initiative qu'a prise votre gouvernement d'établir le crédit d'impôt pour le Cap Breton. Nous pensons que cette mesure commence à porter ses fruits.

À ce sujet, la Nouvelle-Écosse se prononce en faveur des recommandations du Comité consultatif du Cap Breton visant à améliorer le programme d'encouragement fiscal du Cap Breton dans le but d'assurer et de maintenir une croissance économique à long terme.

La population de la Nouvelle-Écosse estime que les programmes d'investissement actuellement en vigueur devraient être réexaminés et qu'il y aurait lieu d'envisager la possibilité d'en créer de nouveaux qui entraîneraient un accroissement des investissements à long terme et des possibilités d'emplois permanents dans la région de l'Atlantique.

Il est capital que les provinces participent pleinement, avec le gouvernement du Canada, à toutes les négociations engagées avec les partenaires commerciaux du Canada.

Selon nous, il est nécessaire que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse travaille étroitement avec le gouvernement fédéral et les gouvernements des autres provinces pour veiller à ce que des négociations globales portant sur des accords commerciaux aient pour conséquence de renforcer l'économie de la Nouvelle-Écosse et d'augmenter les possibilités d'emplois offertes aux Néo-Écossais. Notre gouvernement souhaite collaborer avec vous pour négocier des accords commerciaux qui soient équitables.

Les habitants de la Nouvelle-Écosse, Monsieur le Premier ministre, sont résolus à élargir le champ de leurs activités commerciales sur le marché mondial. Ils visent à intensifier leurs activités commerciales aux États-Unis, ainsi que sur les marchés de l'Europe et du bord du Pacifique.

Permettez-moi de répéter que, compte tenu que les ports y sont ouverts sans interruption toute l'année, le rôle le plus intéressant qui pourrait échoir à la Nouvelle-Écosse serait d'être un centre de commerce mondial stratégique qui permettrait aux négociants canadiens d'avoir accès au marché américain de la côte est de l'Atlantique, ainsi qu'au marché des Antilles et de l'Europe.

Nous espérons que vous appuierez la réalisation de ces objectifs.

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse croit fermement que l'établissement du budget fédéral fait non seulement partie intégrante de la planification des gouvernements, mais aussi de tout plan économique efficace. Par conséquent, si le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral doivent travailler main dans la main pour présenter aux Canadiens un plan concret de mesures d'essor économique, ils doivent se consulter en tout avant la présentation du budget fédéral.

La population de la Nouvelle-Écosse est persuadée que nous pouvons améliorer la qualité de la vie et satisfaire les besoins de tous les Canadiens si les gouvernements adhèrent aux principes que vous avez énoncés, c'est-à-dire :

- la collaboration
- la consultation
- la conciliation et
- l'équité.

La population de la Nouvelle-Écosse s'est engagée à respecter ces principes et elle souscrit pleinement aux principes prépondérants d'équité et d'équilibre dans toutes les régions du pays. Pour relever les défis qui se présenteront pendant la décennie en cours, il importe que le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux assument sans défaillir leur part de responsabilités et réitèrent sans cesse leur engagement envers la population.

CA1
Z2
-C52

DOCUMENT : 800-21/041

Traduction du Secrétariat

NOTES EN VUE D'UNE ALLOCUTION D'OUVERTURE

DE L'HONORABLE DON GETTY

PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

CONFÉRENCE ANNUELLE DES PREMIERS MINISTRES

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1985 - HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)



NOTES EN VUE D'UNE ALLOCUTION D'OUVERTURE

DE L'HONORABLE DON GETTY

PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

CONFÉRENCE ANNUELLE DES PREMIERS MINISTRES

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1985 - HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, CHERS COLLÈGUES, C'EST POUR MOI UN PLAISIR ET UN HONNEUR DE REPRÉSENTER NOTRE PROVINCE ET LES ALBERTAINS À CETTE IMPORTANTE CONFÉRENCE AU COURS DE LAQUELLE NOUS AURONS LA POSSIBILITÉ D'EXAMINER ENSEMBLE NOS POLITIQUES NATIONALES ET NOS PROBLÈMES.

JE PROFITE DE CETTE OCCASION POUR SOULIGNER LA CONTRIBUTION DE MON PRÉDÉCESSEUR, M. PETER LOUGHEED, AUX CONFÉRENCES ANTÉRIEURES DES PREMIERS MINISTRES. LA DÉCISION DE TENIR DES RÉUNIONS ANNUELLES, PRISE EN FÉVRIER DERNIER À REGINA, LUI TENAIT PARTICULIÈREMENT À COEUR.

D'ENTRÉE DE JEU, JE TIENS À PRÉCISER QUE L'ALBERTA CONTINUERA À INSISTER POUR PARTICIPER PLEINEMENT À L'ÉLABORATION DES POLITIQUES NATIONALES ET À LA PRISE DE DÉCISIONS D'INTÉRÊT NATIONAL. JE CONFIRME ÉGALEMENT QUE NOUS SOMMES DÉTERMINÉS À PARTICIPER À PART ENTIÈRE À NOTRE FÉDÉRATION. NOUS COMPTONS NON SEULEMENT TIRER LES AVANTAGES DE LA FÉDÉRATION, MAIS AUSSI ACCEPTER NOTRE JUSTE PART DE LA RESPONSABILITÉ QU'ENTRAÎNE LE RÈGLEMENT DES PROBLÈMES AUXQUELS SE HEURTE NOTRE NATION.

CELA DIT, NOUS SOMMES DISPOSÉS À COLLABORER AVEC LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET AVEC TOUS LES CANADIENS AFIN D'AIDER À RÉDUIRE LE DÉFICIT BUDGÉTAIRE ÉNORME QUI AFFLIGE NOTRE PAYS.

L'ALBERTA A CONNU UNE ÉPOQUE DIFFICILE. NOTRE RELANCE ÉCONOMIQUE PROGRESSE. JE SUIS RÉCEMMENT REVENU À LA VIE PUBLIQUE APRÈS QUELQUES ANNÉES DANS LE SECTEUR PRIVÉ OÙ, DANS UNE PETITE ENTREPRISE, J'AI EU À TRAVERSER CETTE ÉPOQUE DIFFICILE. PERSONNELLEMENT, JE SENS UN REGAIN DE CONFIANCE EN ALBERTA, UNE NOUVELLE VOLONTÉ D'INVESTIR DANS L'AVENIR.

L'INDUSTRIE ÉNERGÉTIQUE, SURTOUT DANS LE SECTEUR DU FORAGE CLASSIQUE ET DES SERVICES, RETROUVE GRADUELLEMENT SON ANCIEN NIVEAU D'ACTIVITÉ. NOS GOUVERNEMENTS ONT CONCLU DES ACCORDS QUI ONT FORTEMENT CONTRIBUÉ À RAFFERMIR LES RELATIONS, À RENOUVELER LA CONFIANCE DES INVESTISSEURS ET À AMÉLIORER LA CONJONCTURE

ÉCONOMIQUE. LES CANADIENS ACCUEILLENENT FAVORABLEMENT CES INITIATIVES, C'EST-À-DIRE L'ACCORD DE L'OUEST, L'ACCORD ATLANTIQUE ET L'ACCORD DE FIXATION DES PRIX DU GAZ NATUREL. CES ACCORDS SONT JUSTES POUR LES PROVINCES, POUR NOTRE INDUSTRIE ÉNERGÉTIQUE ET, À MON AVIS, POUR TOUS LES CANADIENS. L'INDUSTRIE A RECOUVRÉ DES RECETTES QU'ELLE POURRA INVESTIR PARTOUT AU CANADA. DES EMPLOIS SONT CRÉÉS DIRECTEMENT ET INDIRECTEMENT PARTOUT AU PAYS, DES BIENS ET DES SERVICES SONT ACHETÉS, ET NOS PETITES ENTREPRISES DANS LE SECTEUR DE L'ÉNERGIE PROGRESSENT DE NOUVEAU.

TOUTEFOIS, L'INDUSTRIE AGRICOLE IMPORTANTE DE L'ALBERTA CONNAÎT ENCORE DES DIFFICULTÉS. ELLE FORME LA BASE DE L'ÉCONOMIE DE NOTRE PROVINCE, ET LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA S'EST FIXÉ COMME OBJECTIF PREMIER LA MISE SUR PIED D'UNE INDUSTRIE AGRICOLE Saine ET SOLIDE. L'AGRICULTURE EST MENACÉE PAR LES COÛTS ÉLEVÉS DE LA PRODUCTION COMPARATIVEMENT AUX PRIX DU MARCHÉ ET AUX REVENUS AINSI QUE PAR LES PERTES SUBIES PLUSIEURS ANNÉES CONSÉCUTIVES EN RAISON DES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES DÉSASTREUSES. CES FACTEURS SONT TOUT À FAIT INDÉPENDANTS DE LA VOLONTÉ DES AGRICULTEURS, DES ÉLEVEURS ET DES CONDITIONNEURS ET, PAR CONSÉQUENT, EN ALBERTA, NOUS AVONS PRIS DES MESURES D'URGENCE À COURT TERME AFIN D'AIDER NOS ÉLEVEURS À CONSERVER LEURS IMPORTANTS TROUPEAUX D'ÉLEVAGE ET DE DIMINUER LES COÛTS DE L'ÉNERGIE POUR NOS PRODUCTEURS DE CÉRÉALES. NOUS CONTINUERONS D'AIDER NOS AGRICULTEURS ET NOS ÉLEVEURS LORSQU'ILS ONT DES PROBLÈMES. TOUTEFOIS, NOTRE PAYS A

BESOIN D'UNE POLITIQUE AGRICOLE STABLE À LONG TERME ET D'ENVERGURE VRAIMENT NATIONALE. CE GENRE DE POLITIQUE À LONG TERME RENFERME DE NOMBREUSES COMPOSANTES, MAIS, À MON AVIS, IL EXISTE DEUX ÉLÉMENTS PRIORITAIRES SUR LESQUELS NOUS DEVONS NOUS PENCHER IMMÉDIATEMENT. LE PREMIER EST UN PROGRAMME EFFICACE D'ASSURANCE EN CAS DE DÉSASTRE QUI GARANTIRA À NOS PRODUCTEURS AGRICOLES UNE AIDE SÛRE ET PRÉVISIBLE AFIN QU'ILS NE SOIENT PLUS TERRASÉS PAR LES ÉVÉNEMENTS COMME ILS L'ONT ÉTÉ CETTE ANNÉE. LE SECOND EST UN PROGRAMME DE FINANCEMENT À TAUX FIXE ET À LONG TERME. NOUS DEVONS STABILISER CET ÉLÉMENT IMPORTANT DES COÛTS DE PRODUCTION AFIN QUE NOTRE INDUSTRIE PUISSE PLANIFIER SON AVENIR. NOUS POURRONS ENSUITE DIRIGER NOTRE ATTENTION VERS CE QUI CONSTITUE PROBABLEMENT NOTRE PLUS GRAND APPEL À L'ACTION, C'EST-À-DIRE D'ÊTRE PLUS CONCURRENTIELS ET PLUS DYNAMIQUES SUR LES MARCHÉS À LA FOIS INTÉRIEURS ET ÉTRANGERS.

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, L'ALBERTA APPUIE FERMEMENT LES EFFORTS QUE VOUS DÉPLOYEZ POUR NÉGOCIER UN ACCORD COMMERCIAL GLOBAL AVEC LES ÉTATS-UNIS. LE CANADA DOIT FAIRE PREUVE D'AUDACE. NOUS AVONS MÛRI. NOUS SOMMES UN PEUPLE ROBUSTE ET RÉSISTANT QUI NE CRAINT PAS LA CONCURRENCE. NOUS DEVONS LAISSER DE CÔTÉ NOS ANCIENNES CRAINTES ET NOS ATTITUDES PASSÉES ET RECONNAÎTRE LES AVANTAGES À LONG TERME QU'ENTRAÎNERAIT POUR LES CANADIENS, AU CHAPITRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI, L'OUVERTURE

DE L'IMMENSE MARCHÉ DE NOTRE VOISIN DU SUD. NOUS DEVONS CROIRE EN NOTRE HABILETÉ ET NE PAS PARTIR PERDANTS. NOUS NE DEVONS JAMAIS CRAINDRE D'ESSAYER.

UNE AUTRE QUESTION PRIORITAIRE POUR LE CANADA EST LA CRÉATION D'EMPLOIS. LE TAUX DE CHÔMAGE, PARTOUT AU PAYS, EST TROP ÉLEVÉ. JE NE PEUX PAS ACCEPTER LES PRÉVISIONS QUI LAISSENT ENTENDRE QU'À L'AVENIR, PAR EXEMPLE, L'ALBERTA DEVRA S'HABITUER À UN TAUX DE CHÔMAGE DE 10 À 11 P. 100. DANS UN PAYS COMME LE CANADA, CARACTÉRISÉ PAR UNE DIVERSITÉ ET DES RICHESSES AUSSI GRANDES ET UNE MAIN-D'OEUVRE QUALIFIÉE ET DYNAMIQUE, NOUS POUVONS FAIRE MIEUX.

SOUVENONS-NOUS TOUTEFOIS QUE LA SOLUTION AU PROBLÈME DU CHÔMAGE NE RÉSIDE PAS DANS LES PROGRAMMES PONCTUELS DE CRÉATION D'EMPLOIS. IL N'Y A QU'UNE SEULE FAÇON DE CRÉER DES EMPLOIS, ET C'EST D'ACCROÎTRE LA VITALITÉ DU SECTEUR PRIVÉ ET DE FAVORISER LA RENTABILITÉ ET LA CROISSANCE DE NOS PETITES ENTREPRISES. MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, LE BUDGET DU MOIS DE MAI A CONTRIBUÉ À STIMULER CE RENOUVEAU ÉCONOMIQUE ET NOUS VOUS ENCOURAGEONS À POURSUIVRE CET EFFORT.

PRENONS, PAR EXEMPLE, LE SECTEUR ÉNERGÉTIQUE DU CANADA. IL Y A D'IMMENSES POSSIBILITÉS DE FAIRE BEAUCOUP PLUS DANS L'OUEST DU CANADA POUR CRÉER DES EMPLOIS ET SUSCITER LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE PARTOUT AU PAYS. IL FAUT GARDER À L'ESPRIT QUE LES

GRANDS PROJETS DE MISE EN VALEUR DES SABLES BITUMINEUX ET DU PÉTROLE LOURD NE FONT PAS QU'ASSURER LA SÉCURITÉ DES APPROVISIONNEMENTS POUR L'AVENIR, MAIS QU'ILS CRÉENT ÉGALEMENT DES EMPLOIS DÈS MAINTENANT DANS L'ENSEMBLE DU PAYS. QUAND NOTRE INDUSTRIE EST ACTIVE, QU'ELLE PLANIFIE, MET EN OEUVRE ET RÉALISE DES PROJETS ÉNERGÉTIQUES, NOS TRAVAILLEURS DE LA CONSTRUCTION ONT DES EMPLOIS, LES PETITES ENTREPRISES PROSPÈRENT ET LES SOCIÉTÉS ACHÈTENT DES BIENS ET DES SERVICES, QUE CE SOIT DES CAMIONS, DE LA TUYAUTERIE ET DES COMPRESSEURS, OU DES SALOPETTES, DES OUTILS ET DES ORDINATEURS.

LES RÉPERCUSSIONS SE FERAIENT SENTIR NON SEULEMENT DANS L'OUEST MAIS AUSSI EN ONTARIO, AU QUÉBEC ET DANS LES PROVINCE DE L'ATLANTIQUE OÙ IL Y AURAIT UNE IMPORTANTE CRÉATION DIRECTE ET INDIRECTE DE NOUVEAUX EMPLOIS. L'EXPLOITATION D'UNE USINE DE SABLE BITUMINEUX DEMANDERAIT PLUS DE 136 000 ANNÉES-PERSONNES, TANDIS QUE L'EXPLOITATION D'UNE USINE DE VALORISATION DU PÉTROLE LOURD EN DEMANDERAIT 110 000, DONT 40 P. 100 SERAIENT À L'EXTÉRIEUR DE L'OUEST DU CANADA. (VOIR L'ANNEXE).

IL VA SANS DIRE QUE LES POSSIBILITÉS DE CRÉATION D'EMPLOIS N'EXISTENT PAS SEULEMENT DANS LE SECTEUR ÉNERGÉTIQUE. EN ALBERTA, LA MISE EN VALEUR DE NOS RESSOURCES AGRICOLES ET FORESTIÈRES EST ÉGALEMENT IMPORTANTE. NOUS DEVONS VALORISER LA PRODUCTION AGRICOLE CONSIDÉRABLE DE NOTRE PAYS EN LA TRANSFORMANT

DAVANTAGE ICI MÊME AU CANADA POUR L'ÉCOULER SUR LES MARCHÉS D'EXPORTATION AUX ÉTATS-UNIS ET DANS LES PAYS CÔTIERS DE L'ASIE ET DU PACIFIQUE.

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, CHERS COLLÈGUES, J'AI FAIT MENTION DES SECTEURS ÉCONOMIQUES QUI SERONT PRIORITAIRES À L'AVENIR, C'EST-À-DIRE, **L'AGRICULTURE, LE COMMERCE ET LES EMPLOIS.** NOUS POUVONS NOUS MONTRER À LA HAUTEUR SI NOUS CONTINUONS À TRAVAILLER DANS UN ESPRIT DE COLLABORATION, SI LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET LES PROVINCES JOUENT UN RÔLE DE PREMIER PLAN ET AFFERMISSENT LA CONFIANCE DES CANADIENS, ET SI NOUS CONJUGUONS NOS EFFORTS AFIN QUE SE CONCRÉTISE LE BRILLANT AVENIR QUI S'OFFRE À NOUS. NOUS SOMMES DÉCIDÉS À ATTEINDRE CET OBJECTIF.

ANNEXE À L'ALLOCUTION D'OUVERTURE DU PREMIER MINISTRE GETTY
CONFÉRENCE DES PREMIERS MINISTRES - HALIFAX (NOUVELLE-ÉCOSSE)

COMPARAISON DES PRINCIPAUX PROJETS ÉNERGÉTIQUES :
NOMBRE D'EMPLOIS CRÉÉS PAR RÉGION
(EN ANNÉES-PERSONNES)

	USINE DE VALORISATION DE PÉTROLE LOUD HUSKY	EXPLOITATION DES SABLES BITUMINEUX	PÉTROLE BRUT DE BEAUFORT	GAZ NATUREL DE LA PLATE-FORME SCOTIAN	PROJET HIBERNIA
OUEST CANADIEN	66 000	37 000	61 000	14 000	2 000
ONTARIO ET QUÉBEC	41 000	48 000	47 000	57 000	40 000
PROVINCES DE L'ATLANTIQUE	3 000	1 000	12 000	46 000	87 000
TOTAL	110 000	136 000	120 000	117 000	129 000

DOCUMENT: 800-21/041



NOTES FOR OPENING REMARKS

BY THE HON. DON GETTY

PREMIER OF ALBERTA

ANNUAL FIRST MINISTERS' CONFERENCE

THURSDAY, NOVEMBER 28, 1985 - HALIFAX, NOVA SCOTIA



Alberta

GOVERNMENT OF ALBERTA
CANADA

**NOTES FOR OPENING REMARKS BY THE
HONOURABLE DON GETTY, PREMIER OF ALBERTA
ANNUAL FIRST MINISTERS' CONFERENCE
THURSDAY, NOVEMBER 28, 1985 -- HALIFAX, NOVA SCOTIA**

MR. PRIME MINISTER, FELLOW PREMIERS. IT IS INDEED A PLEASURE AND HONOUR FOR ME TO BE HERE -- TO REPRESENT OUR PROVINCE AND ALBERTANS -- AT THIS IMPORTANT CONFERENCE. A CONFERENCE WHERE WE HAVE THE OPPORTUNITY TO WORK TOGETHER ON NATIONAL POLICIES AND PROBLEMS.

I WISH TO TAKE THIS OPPORTUNITY TO RECOGNIZE THE SIGNIFICANT CONTRIBUTIONS MY PREDECESSOR, PETER LOUGHEED, MADE TO FIRST MINISTERS' CONFERENCES. THE COMMITMENT TO MEET ANNUALLY, AGREED TO LAST FEBRUARY IN REGINA, WAS ESPECIALLY IMPORTANT TO HIM.

AT THE OUTSET LET ME MAKE IT CLEAR THAT ALBERTA WILL CONTINUE TO INSIST ON A FULL ROLE IN THE DEVELOPMENT OF NATIONAL POLICIES AND IN NATIONAL DECISION-MAKING IN CANADA. I ALSO CONFIRM THAT WE ARE DETERMINED TO BE TREATED AS EQUAL PARTICIPANTS IN OUR CONFEDERATION. AS SUCH, WE NOT ONLY EXPECT TO RECEIVE THE BENEFITS OF CONFEDERATION BUT WILL ALSO ACCEPT OUR FAIR SHARE OF THE RESPONSIBILITY TO SOLVE THE PROBLEMS OUR NATION FACES.

WITH THIS IN MIND, WE ARE PREPARED TO WORK WITH THE FEDERAL GOVERNMENT AND ALL CANADIANS IN HELPING TO REDUCE THE HUGE BUDGETARY DEFICIT THAT TROUBLES OUR COUNTRY.

ALBERTA IS COMING OUT OF TOUGH TIMES. OUR ECONOMIC RECOVERY IS BROADENING. I RECENTLY RETURNED TO PUBLIC LIFE AFTER A NUMBER OF YEARS IN THE PRIVATE SECTOR WHERE, IN A SMALL BUSINESS, I EXPERIENCED THOSE TOUGH TIMES. PERSONALLY, I SENSE A NEW SPIRIT OF CONFIDENCE IN ALBERTA -- A WILLINGNESS TO ONCE AGAIN INVEST IN THE FUTURE.

THE ENERGY INDUSTRY, PARTICULARLY THE CONVENTIONAL DRILLING AND SERVICE SECTOR, IS RETURNING TO ITS FORMER LEVEL OF ACTIVITY. OUR GOVERNMENTS HAVE SIGNED AGREEMENTS WHICH HAVE SIGNIFICANTLY STRENGTHENED RELATIONS, RESTORED INVESTOR CONFIDENCE, AND IMPROVED THE ECONOMIC CLIMATE. CANADIANS WELCOME THESE INITIATIVES -- THE WESTERN ENERGY AGREEMENT, THE ATLANTIC ENERGY ACCORD, AND THE NATURAL GAS PRICING AGREEMENT. THEY ARE FAIR TO THE PROVINCES, OUR ENERGY INDUSTRY AND, I BELIEVE, TO ALL CANADIANS. REVENUES HAVE BEEN RETURNED TO THE INDUSTRY FOR INVESTMENT EVERYWHERE IN CANADA. THROUGHOUT THE COUNTRY,

JOB -- DIRECT AND INDIRECT -- ARE BEING GENERATED; GOODS AND SERVICES ARE BEING PURCHASED, AND OUR SMALL ENERGY RELATED BUSINESSES ARE GROWING ONCE AGAIN.

HOWEVER, ALBERTA'S IMPORTANT AGRICULTURE INDUSTRY IS STILL IN DIFFICULTY. IT IS THE FOUNDATION OF OUR PROVINCE AND THE GOVERNMENT OF ALBERTA HAS SET A HEALTHY AND SECURE AGRICULTURE INDUSTRY AS OUR NUMBER ONE PRIORITY. AGRICULTURE IS THREATENED BY HIGH COSTS OF PRODUCTION IN RELATION TO MARKET PRICES AND INCOME AND SUCCESSIVE YEARS OF DISASTROUS WEATHER CONDITIONS. THESE ARE FACTORS LARGELY BEYOND THE CONTROL OF THE INDIVIDUAL FARMER, RANCHER OR PROCESSOR AND, THEREFORE, IN ALBERTA, WE HAVE TAKEN EMERGENCY STEPS OVER THE SHORT TERM TO HELP OUR RANCHERS RETAIN THEIR VITAL BREEDING HERDS AND TO REDUCE OUR GRAIN FARMERS' ENERGY INPUT COSTS. WE WILL ALWAYS HELP OUR FARMERS AND RANCHERS WHEN THEY HAVE TROUBLE. BUT WHAT OUR COUNTRY NEEDS IS A TRULY NATIONAL, LONG-TERM STABLE AGRICULTURE POLICY. THERE ARE MANY COMPONENTS TO SUCH A LONG TERM POLICY, BUT IN MY VIEW THERE ARE TWO KEY PRIORITY ITEMS THAT WE MUST WORK ON IMMEDIATELY. ONE IS AN EFFECTIVE DISASTER INSURANCE PROGRAM THAT WILL PROVIDE KNOWN, PREDICTABLE ASSISTANCE TO OUR

AGRICULTURE PRODUCERS SO THEY CANNOT BE DEVASTATED AGAIN AS THEY HAVE THIS YEAR. THE SECOND IS A LONG TERM, FIXED RATE FINANCING PROGRAM. WE MUST STABILIZE THIS MAJOR INPUT COST SO OUR INDUSTRY CAN PLAN ITS FUTURE. WE CAN THEN DIRECT OUR MINDS TO PERHAPS OUR GREATEST CHALLENGE AND THAT IS TO BE MORE COMPETITIVE AND MORE AGGRESSIVE IN BOTH OUR DOMESTIC AND EXPORT MARKETS.

MR. PRIME MINISTER -- ALBERTA STRONGLY SUPPORTS YOUR ENDEAVOURS TO NEGOTIATE A COMPREHENSIVE TRADE ARRANGEMENT WITH THE UNITED STATES. CANADA MUST BE BOLD. WE HAVE MATURED. WE ARE A TOUGH, RESILIENT COMPETITIVE PEOPLE. WE MUST PUT ASIDE OUR OLD FEARS AND ATTITUDES AND RECOGNIZE THE LONG-TERM ECONOMIC AND EMPLOYMENT BENEFITS TO CANADIANS THAT WILL RESULT FROM OPENING UP THE HUGE MARKET OF OUR NEIGHBOUR TO THE SOUTH. LET US PROCEED WITH CONFIDENCE IN OUR ABILITY -- NOT BE PREDICTING FAILURE. WE MUST NEVER FEAR TO TRY.

ANOTHER PRIORITY FACING CANADA IS JOB CREATION. UNEMPLOYMENT -- ACROSS THE NATION -- IS TOO HIGH. I CANNOT ACCEPT PROJECTIONS THAT ALBERTA, FOR INSTANCE IN THE FUTURE, MUST LIVE WITH UNEMPLOYMENT IN THE RANGE OF 10 TO 11 PERCENT. IN A COUNTRY AS

DIVERSE AND RICH AS CANADA, WITH ITS SKILLED AND AGGRESSIVE PEOPLE, WE CAN DO BETTER THAN THAT.

BUT IN TACKLING UNEMPLOYMENT, LET'S REMEMBER GOVERNMENT "MAKE-WORK" PROGRAMS ARE NOT THE SOLUTION. THERE IS ONLY ONE WAY TO CREATE JOBS -- AND THAT'S BY BUILDING THE VITALITY OF THE PRIVATE SECTOR AND BY ENCOURAGING THE PROFITABILITY AND STRENGTH OF OUR SMALL BUSINESSES. YOUR MAY BUDGET, PRIME MINISTER, WENT SOME WAY TO STIMULATE THAT ECONOMIC RENEWAL AND WE URGE YOU TO CONTINUE THE EFFORT.

CONSIDER CANADA'S ENERGY SECTOR, FOR EXAMPLE, THERE IS TREMENDOUS POTENTIAL TO DO SO MUCH MORE IN WESTERN CANADA THAT WOULD CREATE JOBS AND ECONOMIC GROWTH ACROSS THE COUNTRY. REMEMBER, INVESTMENT IN MAJOR OIL SANDS AND HEAVY OIL PROJECTS NOT ONLY PROVIDE SECURITY OF SUPPLY TOMORROW BUT CREATE JOBS TODAY THROUGHOUT ALL OF CANADA. WHEN OUR INDUSTRY IS ACTIVE -- PLANNING, BUILDING AND OPERATING ENERGY PROJECTS -- OUR CONSTRUCTION WORKERS WILL HAVE JOBS, SMALL BUSINESSES WILL THRIVE, COMPANIES WILL BE BUYING GOODS AND SERVICES -- FROM TRUCKS TO PIPES TO COMPRESSORS, FROM OVERALLS TO TOOLS TO COMPUTERS.

THE IMPACT WOULD BE FELT NOT ONLY IN THE WEST: NEW DIRECT AND INDIRECT JOBS IN ONTARIO, QUEBEC AND ATLANTIC CANADA WOULD BE SUBSTANTIAL. AN OIL SANDS PLANT WOULD GENERATE IN EXCESS OF 136,000 MAN YEARS. A HEAVY OIL UPGRADER WOULD GENERATE 110,000 MAN YEARS. FORTY PERCENT OF THESE WOULD BE OUTSIDE OF WESTERN CANADA. (SEE APPENDIX)

NATURALLY THE OPPORTUNITIES FOR JOB CREATION DON'T STOP AT ENERGY. IN ALBERTA THE UPGRADING OF OUR AGRICULTURAL AND FORESTRY RESOURCES IS EQUALLY IMPORTANT. WE NEED TO TAKE THIS COUNTRY'S ABUNDANT AGRICULTURAL OUTPUT AND ADD VALUE TO IT BY FURTHER PROCESSING HERE IN CANADA, FOR DELIVERY TO EXPORT MARKETS IN THE UNITED STATES AND THE ASIAN-PACIFIC RIM.

MR. PRIME MINISTER, FELLOW PREMIERS -- I'VE MENTIONED THE MAJOR ECONOMIC PRIORITIES WE SEE AHEAD FOR US: **AGRICULTURE, TRADE AND JOBS.** WE CAN SUCCESSFULLY MEET THESE CHALLENGES --BY CONTINUING TO WORK IN A SPIRIT OF COOPERATION....BY THE FEDERAL GOVERNMENT AND PROVINCES PROVIDING LEADERSHIP AND BUILDING THE CONFIDENCE OF CANADIANS....AND BY WORKING TOGETHER TO REACH THE BRIGHT FUTURE THAT CAN BE OURS. WE ARE COMMITTED TO THIS GOAL.

APPENDIX TO PREMIER GETTY'S OPENING REMARKS
FIRST MINISTERS' CONFERENCE -- HALIFAX, NOVA SCOTIA

EMPLOYMENT IMPACT
A COMPARISON OF MAJOR ENERGY PROJECTS
REGIONAL DISTRIBUTION
(MAN YEARS)

	HUSKY HEAVY OIL UPGRADER	OIL SANDS MINING	BEAUFORT CRUDE OIL	SCOTIAN SHELF NATURAL GAS	HIBERNIA PROJECT
WESTERN CANADA	66,000	37,000	61,000	14,000	2,000
ONTARIO AND QUEBEC	41,000	48,000	47,000	57,000	40,000
ATLANTIC CANADA	3,000	1,000	12,000	46,000	87,000
TOTAL	110,000	136,000	120,000	117,000	129,000

CAI
E2
-C52

DOCUMENT : 800-21/042

ANNUAL CONFERENCE
OF FIRST MINISTERS

NEWS RELEASE

Quebec proposes a new system of tax agreements



Halifax

November 28-29, 1985

NEWS RELEASE

IMMEDIATE

Québec proposes a new system of tax agreements

Halifax, November 28, 1985. - The Premier of Québec, Pierre Marc Johnson, tabled a draft at the Conference of First Ministers on the Economy of an accord under which tax agreements between the federal government and the provinces would be more permanent, more stable and less arbitrary than current arrangements. Tax agreements involve equalization payments and federal participation in health and postsecondary education costs.

Transfer payments are an important element in the provinces' budget process. They represent more than 20% of the Québec budget for this fiscal year. These agreements are governed by a federal law that the Parliament of Canada can amend at will. The federal law comprises no rules regarding the negotiation, consensus or modification of these agreements.

In the past few years, the federal government has modified the tax agreements several times without the assent of the provinces.

In the matter of equalization, for example, Québec must absorb a cumulative loss of \$640 million between 1982 and 1987. In the fields of postsecondary education and health, the provinces will lose more than \$6 billion during this same period.

"We are all aware of the disastrous consequences that such a loss has had and continues to have on Québec's manoeuvring room and its finances in general", pointed out the Québec Premier.

In his last budget, the federal Minister of Finance announced new cuts in transfers to the provinces by April 1, 1986, a year before the end of the agreements in effect. These cuts would reach \$2 billion per year by 1991.

Mr. Johnson recognized the importance for the Canadian economy of reducing the federal deficit. "But it will solve nothing if the federal government tries to pass on the cost to the provinces rather than start by putting its own house in order", he added, recalling that Québec went through this difficult and severe exercise with its own public finances. Ill-considered cuts in tax transfers could endanger the results of the efforts made by the provinces, and by Québec in particular.

The Québec government believes that real tax changes between the federal government and the provinces should be based on a formal

agreement between the two orders of government, which would give them a more permanent, more stable and less arbitrary character than current arrangements. The principal characteristics of the proposed agreement are the following:

- the provision of a five-year term for all programs covered;
- a federal government commitment to submit all its preliminary proposals for modifications at least one year before the normal expiry date of the programs covered by the agreement;
- in case of a disagreement when the program ends, provision of a one-year moratorium during which a conciliation mechanism could be set up;
- commitment by the federal government to not amend programs during their life-span without the agreement of the provinces.

The aim of the proposed agreement is to help the provinces achieve a more efficient long-term planning of their public finances.

Québec tabled this draft agreement for discussion purposes and does not expect it to be signed immediately; it can be studied in detail, such as at the Conference of Finance Ministers to be held on December 11 and 12, and could be ratified within six months.

The draft agreement submitted by Québec is in keeping with the words of the document released by the federal government for this conference, which states on the first page : "The management of the federation is the joint responsibility of its two orders of government. While Canadians expect the federal government to provide the required leadership, the active and continuing participation of provincial governments is no less essential. To make enlightened decisions on specific policies and programs, it is critical that all governments arrive at some common views on key aspects of the federation's long-term evolution.

Source :

Gilles Emond
Premier's Office
(418) 643-5321

For more information :

Guy Versailles
Premier's Office
(418) 643-5321

DOCUMENT: 800-21/042

CAI
Z2
-C52

CONFERENCE ANNUELLE
DES
PREMIERS MINISTRES

COMMUNIQUE

Le Québec dépose un projet d'entente sur les accords fiscaux



Halifax
Les 28 et 29 novembre 1985

COMMUNIQUE

DIFFUSION IMMEDIATE

Le Québec dépose un projet d'entente sur les accords fiscaux

Halifax, 28 novembre 1985. - Le Premier ministre du Québec, monsieur Pierre Marc Johnson, a déposé ce matin à la Conférence des Premiers ministres sur l'économie un projet d'entente en vertu duquel les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces acquéreraient un caractère plus permanent, plus stable et moins arbitraire que les arrangements actuels. Les accords fiscaux comprennent les paiements de péréquation et la participation fédérale aux dépenses liées à la santé et à l'enseignement post-secondaire.

Les transferts fiscaux constituent un élément important dans le processus budgétaire des provinces. Ils représentent plus de 20% du budget du Québec pour l'exercice en cours. Ces accords sont régis par une loi fédérale que le Parlement du Canada peut modifier à sa guise. Cette loi fédérale ne comporte aucune règle quant aux processus de négociation, d'accord ou de modification des accords.

Depuis quelques années, le gouvernement fédéral a modifié à plusieurs reprises les accords fiscaux sans l'accord des provinces.

Au chapitre de la péréquation, par exemple, le Québec doit absorber une perte cumulative de 640 millions \$ pour la période 1982-1987. Au chapitre de l'enseignement post-secondaire et de la santé, les provinces perdent plus de 6 milliards \$ pour la période 1982-1987.

"Il n'est point besoin d'insister sur les conséquences néfastes que de tels manques à gagner ont eues et continueront d'avoir sur la marge de manoeuvre et les finances québécoises en général" a souligné le Premier ministre du Québec.

Dans son dernier budget, le ministre des Finances du Canada annonçait une nouvelle réduction des transferts aux provinces dès le 1er avril 1986, soit un an avant la fin des accords en vigueur. Ces réductions atteindraient 2 milliards \$ par année en 1991.

Monsieur Johnson a reconnu l'importance pour l'économie canadienne de la réduction du déficit fédéral. "Rien ne sera réglé cependant si le gouvernement fédéral essaie simplement de refiler la facture aux provinces, avant de faire le ménage qui s'impose d'abord chez lui", a-t-il ajouté, rappelant que le Québec s'est livré à cet exercice pénible et rigoureux dans ses propres finances publiques. Une réduction inconsi-

dérée des transferts fiscaux pourrait compromettre le résultat des efforts consentis par les provinces et le Québec en particulier.

Le gouvernement du Québec est d'avis que de réels changements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces devraient être chapeautés par une entente formelle entre les deux ordres de gouvernement, ce qui leur conférerait un caractère plus permanent, plus stable et moins arbitraire que les arrangements actuels. Les principales caractéristiques de l'entente proposée sont les suivantes:

- prévoir une durée de cinq ans de tous les programmes couverts;
- engagement du gouvernement fédéral à déposer ses propositions préliminaires de modifications au moins un an avant l'échéance normale des programmes couverts par l'entente;
- dans le cas de désaccord à l'échéance normale des programmes, prévoir un moratoire, d'une durée d'un an, pendant lequel un mécanisme de conciliation serait mis en oeuvre;

- engagement du gouvernement fédéral à ne pas modifier les programmes pendant leur durée normale sans l'accord des provinces.

L'entente proposée vise à faciliter aux provinces une planification à long terme plus efficace de leur finances publiques

Le Québec a déposé ce projet d'entente pour fins de discussions et ne s'attend pas à ce qu'il soit signé sur place; il pourra être étudié en profondeur, notamment à l'occasion de la Conférence des ministres des Finances des 11 et 12 décembre et pourrait être ratifié d'ici six mois.

Le projet d'entente présenté par le Québec s'inscrit dans la ligne de pensée que l'on retrouve dans le document rendu public par le gouvernement fédéral à l'occasion de la présente conférence, où l'on peut lire dès la première page:

"Il appartient aux deux ordres de gouvernement de gérer conjointement la fédération. Canadiens et Canadiennes attendent de leur gouvernement fédéral qu'il donne le ton, mais la participation dynamique et continue de leurs gouvernements provinciaux est tout aussi essentielle. Pour prendre des

décisions judiciaires concernant politiques et programmes en tous domaines, les gouvernements doivent s'entendre au préalable sur les aspects essentiels à long terme de l'évolution de la fédération".

Source:

Gilles Emond
Cabinet du Premier ministre
(418) 643-5321

Pour renseignements:

Guy Versailles
Cabinet du Premier ministre
(418) 643-5321

CAI
Z2
-C52



800-21/043

Publication

PROPOSED FEDERAL-PROVINCIAL AGREEMENT
ON FISCAL ARRANGEMENTS
SUBMITTED BY
THE GOVERNMENT OF QUEBEC



FEDERAL-PROVINCIAL AGREEMENT
ON FISCAL ARRANGEMENTS

AGREEMENT dated this

BETWEEN

THE GOVERNMENT OF CANADA, on the first part

AND:

THE GOVERNMENT OF ALBERTA,

THE GOVERNMENT OF BRITISH COLUMBIA,

THE GOVERNMENT OF PRINCE EDWARD ISLAND,

THE GOVERNMENT OF MANITOBA,

THE GOVERNMENT OF NEW BRUNSWICK,

THE GOVERNMENT OF NOVA SCOTIA,

THE GOVERNMENT OF ONTARIO,

THE GOVERNMENT OF QUEBEC,

THE GOVERNMENT OF SASKATCHEWAN,

THE GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND,

on the second part,
hereinafter referred to
as «THE PROVINCES»

WHEREAS in the present federal system in Canada, public finances of both levels of government are closely intertwined;

AND WHEREAS financial and fiscal transfers from the Federal government account for an important part of provincial revenues and consequently constitute a major element in their budgetary process;

AND WHEREAS the Federal government has taken upon itself the creation of most of these transfers;

AND WHEREAS the equalization payment program is an essential component of the Canadian federation;

AND WHEREAS fiscal arrangements should be sheltered from unilateral amendments;

AND WHEREAS it is essential to establish an atmosphere of confidence and dialogue for defining the purposes as well as the ways and means for these transfers;

IN WITNESS WHEREOF, the parties hereto agree as follows:

1. PURPOSE

The purpose of this agreement is to implement means for collaboration between the Federal government and the provinces so as to define the rules governing fiscal arrangements between the Federal government and the provinces.

2. SCOPE

- 2.1 This Agreement shall apply to the equalization program and to the established programs financing.
- 2.2 The Federal government and the provinces agree to examine the possibility of renegotiating existing programs by taking into account the principles set forth in this Agreement.

3. DURATION OF PROGRAMS

Notwithstanding Section 5.4, programs covered under this Agreement shall be established for a duration of five (5) years beginning on April 1, 1987.

4. AMENDMENTS TO PROVISIONS OF PROGRAMS UPON EXPIRY

- 4.1 The Federal government and the provinces agree to begin discussions on amendments to be made to program provisions upon expiry at least one year prior to such date of expiry.
- 4.2 The Federal government agrees to transmit to the provinces its draft amendments to the transfer programs no later than six (6) months before the normal expiry date.

5. AGREEMENT OF THE PROVINCES

- 5.1 Following discussions between the Federal government and the provinces, programs not covered by an agreement shall be extended for a maximum period of one (1) year from the time of their initial date of expiry.
- 5.2 The extension period shall serve to draw together the positions of the respective parties. To this end, the Federal government and the provinces shall implement appropriate procedures for negotiation.
- 5.3 In the event there is an agreement between the parties during the moratorium, amendments to program provisions within the agreement shall be enforced retroactively.
- 5.4 In the event the disagreement continues, the Federal government shall proceed with the adoption of the amending provisions at the earliest one year following the time of initial expiry of the programs. The duration of programs provided for in Section 3 shall then include the moratorium period preceding the adoption of the programs.

6. AMENDMENTS TO THE PROVISIONS OF ON-GOING PROGRAMS

- 6.1 In the event that the Federal government should want to amend provisions of programs for a period other than the one set forth in Section 4, it shall submit the proposed amendments to the provinces.
- 6.2 Any province having a vested interest in such amendment may be opposed thereto. In the event that an agreement cannot be reached, the Federal government shall then postpone its proposed amendments until the expiry of the programs.

7. INTERPRETATION

- 7.1 In the event that there is disagreement between the Federal government and a province with regard to the interpretation of any statutory provision governing a program covered by this Agreement, all of the provinces shall be informed thereof.
- 7.2 The parties in disagreement shall then institute conciliatory procedures.
- 7.3 In the event conciliation shall fail, both parties remain free to go to law.
- 7.4 All of the provinces shall be informed of the results of conciliation and the decision of the Federal government.
- 7.5 The Federal government agrees to inform all of the provinces of any interpretation relating to the enforcement of any program covered by this Agreement.

8. COMING INTO FORCE AND TERMINATION

- 8.1 This Agreement shall come into force at the time of its signature.
- 8.2 The Federal government and each of the provinces may terminate this Agreement by serving a written notice addressed to each of the other parties at least two(2) years prior to taking such action.

IN WITNESS THEREOF this Agreement has been executed on behalf of the Government of Canada by the Prime Minister, and on behalf of the government of each of the provinces by their Premiers.

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF CANADA

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF ALBERTA

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF BRITISH
COLUMBIA

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF PRINCE EDWARD
ISLAND

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF MANITOBA

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF NEW BRUNSWICK

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF NOVA SCOTIA

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF ONTARIO

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF QUEBEC

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF SASKATCHEWAN

DATE

FOR THE GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND

800-21/043

Gouvernement
Publication



PROJET D'ENTENTE FEDERALE-PROVINCIALE
SUR
LES ARRANGEMENTS FISCAUX
PROPOSE PAR
LE GOUVERNEMENT DU QUEBEC



ENTENTE FEDERALE-PROVINCIALE SUR
LES ARRANGEMENTS FISCAUX

LE GOUVERNEMENT FEDERAL

ET

LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA,
LE GOUVERNEMENT DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE,
LE GOUVERNEMENT DE L'ILE-DU-PRINCE-EDOUARD
LE GOUVERNEMENT DU MANITOBA,
LE GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-BRUNSWICK
LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ECOSSE
LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO
LE GOUVERNEMENT DU QUEBEC,
LE GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN,
LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE,

(ci-après désignés collectivement les "Provinces")

CONSIDERANT QUE, dans le système fédéral canadien actuel, les finances publiques des deux principaux ordres de gouvernement sont étroitement reliées;

CONSIDERANT QUE, les transferts financiers et fiscaux du gouvernement fédéral comptent pour une part importante des revenus des provinces et constituent par conséquent un élément majeur dans le processus budgétaire de ces dernières;

CONSIDERANT QUE, le Gouvernement fédéral a lui-même pris l'initiative de la création de la plupart de ces transferts;

CONSIDERANT QUE, le programme de péréquation constitue une composante essentielle du système fédéral canadien;

CONSIDERANT QU'il y a lieu d'éviter que les arrangements fiscaux fassent l'objet de modifications unilatérales;

CONSIDERANT QU'il est essentiel d'établir un climat de confiance et de dialogue dans la définition des objectifs et modalités de ces transferts;

Conviennt de ce qui suit:

1. OBJET

La présente entente vise à mettre en place un mécanisme de collaboration entre le Gouvernement fédéral et les Provinces pour définir les règles régissant les arrangements fiscaux entre le Gouvernement fédéral et les Provinces.

2. CHAMP D'APPLICATION

- 2.1 la présente entente s'applique à la péréquation et au financement des programmes établis;
- 2.2 le Gouvernement fédéral et les Provinces conviennent d'examiner la possibilité de renégocier les ententes existantes en tenant compte des principes contenus dans la présente entente.

3. DUREE DES PROGRAMMES

Sous réserve de l'article 5.4, les programmes visés par la présente entente seront établis pour une durée de cinq ans, et ce à compter du 1er avril 1987.

4. MODIFICATIONS DES PROGRAMMES A LEUR ECHEANCE

- 4.1 le Gouvernement fédéral et les Provinces s'engagent à commencer les discussions relatives aux modifications à apporter aux programmes de transfert au moins un an avant leur date d'échéance;
- 4.2 le Gouvernement fédéral s'engage à faire parvenir aux Provinces ses propositions de modification aux programmes de transfert au moins six mois avant leur date d'échéance.

5. ACCORD DES PROVINCES

- 5.1 après discussions entre le Gouvernement fédéral et les Provinces, les programmes qui ne font pas l'objet d'un accord sont prorogés pour une période maximale d'un an à compter de leur date d'échéance initialement prévue;
- 5.2 la période de prorogation sert à tenter de rapprocher les positions des parties. A cet effet, le Gouvernement fédéral et les Provinces mettent en place un mécanisme de négociation approprié;
- 5.3 si un accord intervient entre les parties pendant la période de moratoire, les modifications aux programmes visés s'appliquent de façon rétroactive;
- 5.4 si un désaccord persiste, le Gouvernement fédéral procède à l'adoption des modifications, au plus tôt un an après la date d'échéance initiale des programmes. La durée des programmes, prévue à l'article 3, comprend alors la période de moratoire qui précède l'adoption des programmes.

6. MODIFICATIONS DES PROGRAMMES PENDANT LEUR DUREE

- 6.1 si le Gouvernement fédéral désire modifier les programmes à une période autre que celle prévue à l'article 4, il doit soumettre aux Provinces les modifications proposées;
- 6.2 toute province qui a un intérêt peut alors s'opposer aux modifications proposées qui la concernent. Si on ne peut en arriver à une entente, le Gouvernement fédéral doit reporter son projet de modification à l'échéance des programmes.

7. INTERPRETATION

- 7.1 si un désaccord survient entre le Gouvernement fédéral et une province relativement à l'interprétation d'une disposition législative ou réglementaire régissant un programme visé par la présente entente, toutes les provinces doivent en être informées;
- 7.2 les parties au litige créent alors un mécanisme de conciliation;
- 7.3 en cas d'échec de la conciliation, les parties demeurent libres de recourir aux tribunaux;
- 7.4 toutes les provinces sont informées des résultats de la conciliation et de la décision du Gouvernement fédéral;
- 7.5 le Gouvernement fédéral s'engage à informer toutes les provinces de toute interprétation relative à l'application d'un des programmes de la présente entente.

8. ENTREE EN VIGUEUR ET DENONCIATION

- 8.1 la présente entente entre en vigueur à sa date de signature;
- 8.2 le Gouvernement fédéral et chacune des provinces peut dénoncer la présente entente par un avis écrit d'au moins deux ans adressé à toutes les autres parties.

Chacune des parties a signé la présente entente par l'intermédiaire de son Premier ministre.

DATE

LE GOUVERNEMENT FEDERAL

DATE

LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA

DATE

LE GOUVERNEMENT DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

DATE

LE GOUVERNEMENT DE L'ILE-DU-
PRINCE-EDOUARD

DATE

LE GOUVERNEMENT DU MANITOBA

DATE

LE GOUVERNEMENT DU NOUVEAU-
BRUNSWICK

DATE

LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-
ECOSSE

DATE

LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO

DATE

LE GOUVERNEMENT DU QUEBEC

DATE

LE GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN

DATE

LE GOUVERNEMENT DE TERRE-NEUVE
